



HAL
open science

La Poly-divergence en branches - Le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque

Po Hu

► **To cite this version:**

Po Hu. La Poly-divergence en branches - Le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque. Linguistique. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2019. Français. NNT: 2019INAL0027 . tel-02952909

HAL Id: tel-02952909

<https://theses.hal.science/tel-02952909>

Submitted on 29 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

CRLAO

THÈSE

présentée par

Po HU

soutenue le 16 décembre 2019

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

La Poly-divergence en branches -

Le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque

Thèse dirigée par :

Dan XU

Professeur des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

Alain PEYRAUBE

DR émérite, CNRS/EHESS

Mariarosaria GIANNINOTO

Professeur des universités, Université Paul Valéry Montpellier 3

MEMBRES DU JURY :

Dan XU

Professeur des universités, INALCO

Alain PEYRAUBE

DR émérite, CNRS/EHESS

Mariarosaria GIANNINOTO

Professeur des universités, Université Paul Valéry Montpellier 3

Frédéric WANG

Professeur des universités, INALCO

Remerciements :

Je souhaite tout d'abord adresser mes plus sincères remerciements à ma directrice de thèse, Madame Dan XU-Song, pour sa patience et son soutien constant à mon égard en acceptant de superviser mes recherches de thèse, pour ses conseils judicieux qui m'ont permis de mener ce travail à terme et dans les temps, et sans qui toutes ces suites de rencontres et d'évènements inoubliables n'auraient pas été possibles.

Je souhaite remercier également Mr Alain Peyraube pour ces précieux conseils et ses avis éclairés sur les notions grammaticales propres à mon domaine de recherches et d'analyses, ainsi que Mr Redouane Djamouri pour m'avoir accordé sa confiance et son aide précieuse pour m'offrir la chance de poursuivre mes études en France.

Je remercie aussi Mme Mariarosaria Gianninoto et Mr Frédéric Wang pour leur participation au jury.

Je souhaite aussi remercier Mme Cheng Ying et Mme Michelle Abud pour les avoir régulièrement sollicitées, pour leur aide précieuse sur la recherche des nombreux ouvrages en bibliothèque qui m'ont été grandement utiles afin de mener à bien mes recherches.

Je remercie également mon époux dévoué, Christophe pour m'avoir permis d'assimiler plus aisément et rapidement les subtilités de la langue française depuis notre première rencontre jusqu'à notre union et les corrections orthographiques qu'il a pu apporter ainsi que la fourniture des supports informatiques afin que je puisse réaliser dans de bonnes conditions matérielles et quotidiennes mes travaux de recherches.

Un immense merci aussi pour mon fidèle ami Li Ting qui m'a soutenue régulièrement dans mes efforts et m'a encouragée en me montrant la voie à suivre pour parvenir à voir le bout de cette passionnante aventure estudiantine.

Je tiens aussi bien sûr à exprimer ma gratitude à ma famille qui, malgré la distance géographique, a su me reconforter, m'encourager et me soutenir moralement, sans oublier non plus celle de Christophe qui m'a permis de me changer les idées près des côtes bretonnes.

Sans pouvoir les nommer tous et je prie de bien vouloir m'en excuser auprès d'eux, je ne dirai jamais assez pour témoigner de ma reconnaissance également auprès de toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont permis de rendre mon travail d'élaboration et de recherches plus facile et plus clair dans sa composition et rédaction.

Je sais trop bien à quel point ce travail accompli n'aurait pas été possible sans la participation de chacun d'entre vous et vous en suis mille fois reconnaissante.

Encore en grand merci pour tout et à vous tous.

Cette thèse est consacrée :

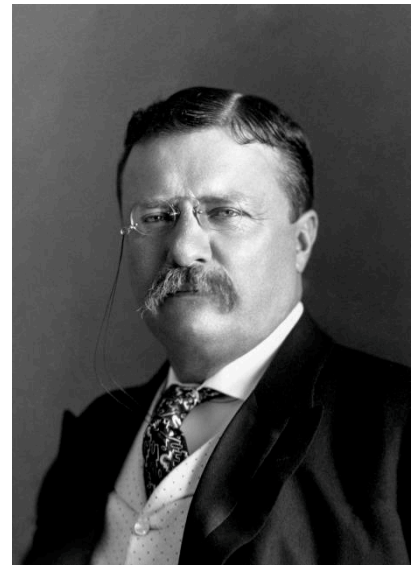
A trois hommes éminents qui ont ouvert la porte des lumières de la Chine moderne :



Arthur Henderson Smith
(1845–1932)
明恩溥



Edmund Janes James
(1855–1925)



Theodore Roosevelt
(1858–1919)

Table des matières

Introduction.....	7
0.1 L'explication de la poly-divergence en branches	9
0.1.1 L'idée de la polygrammaticalisation	9
0.1.2 L'idée de la polylexicalisation	11
0.2 L'explication du choix de la période archaïque	11
0.3 Les matériaux à employer	15
0.4 Présentation des chapitres	16
Chapitre I : La poly-divergence de <i>huò</i> 或 dans le chinois archaïque	17
1.0 Introduction.....	17
1.0.1 Recherches antérieures	19
1.0.2 L'étymologie de <i>huò</i> et l'hypothèse de non-emprunt phonétique.....	23
1.0.3 La relation entre <i>huò</i> 或, <i>yǒu</i> 有 et <i>yòu</i> 又 dans le chinois archaïque.....	29
1.0.4 Les changements constructionnels de <i>huò</i> dans le chinois archaïque	30
1.0.4.1 L'extension de <i>huò</i> _{quelqu'un}	31
1.0.4.2 La construction « Mò+zhī+huò+V »	34
1.0.5 Bilan	35
1.1 Du <i>huò</i> signifiant <i>Quelqu'un</i> au <i>huò</i> conditionnel <i>Si</i>	38
1.1.0 Introduction : L'approche du <i>constructionalist</i>	38
1.1.1 Le prélude.....	39
1.1.1.1 La généralisation de « NP _{champ} + <i>huò</i> _{quelqu'un} » dans le chinois archaïque	39
1.1.1.2 La transparence du sujet dépendant	40
1.1.1.3 « NP _{champ} + <i>huò</i> _{quelqu'un} » dans la proposition hypothétique sans X _{si}	44
1.1.2 La néoanalyse du <i>huò</i> _{quelqu'un} au <i>huò</i> _{si}	47
1.1.2.1 Le rôle de l'ambiguïté et de fréquence critique	47
1.1.2.2 L'interaction entre la coercition et l'inférence pragmatique	49
1.1.2.3 La néo-interprétation du <i>huò</i> _{en suspens} au <i>huò</i> _{si}	52
1.1.3 L'actualisation du <i>huò</i> _{si}	56
1.1.4 Persistance vs. Analogie.....	59
1.1.5 Bilan	60
Appendice.....	62
1.2 Du <i>huò</i> signifiant <i>quelqu'un/quelque chose</i> au <i>huò</i> signifiant <i>soit...soit...</i> , puis <i>ou</i>	63
1.2.0 Introduction	63
1.2.1 Le prélude.....	64

1.2.2 La grammaticalisation de la construction « NP+[huò+P ₁]+[huò+P ₂]...[huò+P _n]..... »	70
1.2.3 La grammaticalisation de la construction « huò-yuē..., huò-yuē... »	73
1.2.4 Le développement du huò _{soit...} huò _{soit...} vers huò _{ou}	76
1.2.5 Bilan	78
Appendis	81
1.3 Du huò signifiant <i>soit... soit...</i> au huò signifiant <i>probablement</i>	82
1.3.0 Introduction	82
1.3.1 Le synchronisme entre la pensée et la langue et la pensée ≥ l'articulation	83
1.3.2 Huò _{soit} esseulé dans le contexte conjecturel	83
1.3.3 L'autre type de conjecture : la pseudo-incertitude en raison de l'euphémisme	88
1.3.4 La néoanalyse de huò _{probablement} et l'actualisation et la persistance	91
1.3.5 Bilan	93
1.4 Le développement du huò signifiant <i>parfois et occasionnellement</i>	95
1.4.1 Le développement du huò signifiant <i>parfois</i>	95
1.4.2 Huò indique l'idée d'une utilisation occasionnelle	97
1.5 L'universaux de la polygrammaticalisation dans le chinois archaïque	98
1.6 Conclusion : la polygrammaticalisation de la divergence en branches	98
Appendis	101
Chapitre II : La poly-divergence de rán _{comme cela} dans le chinois archaïque	102
2.0 Introduction	102
2.1 Des idées et des recherches antérieures	104
2.1.1 Le String-non-constitution (SNC)	104
2.1.2 Le Chunk	109
2.1.3 La lexicalisation et la polylexicalisation	111
2.1.4 Les hiérarchies de la construction	112
2.2 Du rán _{comme cela} au rán signifiant <i>mais</i> – un cas de la grammaticalisation	113
2.3 L'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation	115
2.3.0 Introduction	115
2.3.1 Du SNC « rán _{comme cela} , ér _{mais...} » au rán-ér bisyllabique 然而 signifiant <i>mais</i>	120
2.3.2 Du SNC « rán _{comme cela} , zé _{alors...} » au rán-zé bisyllabique 然則 signifiant <i>alors</i>	125
2.3.3 Le chunk « rán+ér » ₂ indiquant <i>alors</i> et le chunk « rán+zé » ₂ indiquant <i>mais</i>	128
2.3.4 Du SNC « rán _{comme cela} , hòu _{ensuite...} » au rán-hòu bisyllabique 然後 signifiant <i>ensuite</i> et liaison	131
2.3.4.1 L'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation de rán-hòu _{ensuite}	131

2.3.4.2 L'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation de <i>rán-hòu</i> _{liaison}	133
2.3.5 Du SNC « <i>rán</i> _{comme cela} <i>gù</i> _{donc} ... » au chunk <i>rán+gù</i> 然故	135
2.3.6 Bilan	138
2.4 De la subordonnée « <i>bù</i> _{Nég.} + <i>rán</i> _{comme cela} » au <i>bù-rán</i> bisyllabique 不然 signifiant <i>sinon</i> – un cas de l'hybridation de la lexicalisation et l'entière-grammaticalisation	139
2.5 La lexicalisation de la subordonnée <i>suī+rán</i> au <i>suī-rán</i> _{concession} bisyllabique 雖然 via la réorganisation de la construction	142
2.5.1 Récapitulation des propriétés de <i>suī</i> _{malgré} et <i>suī</i> _{malgré} <i>rán</i> _{comme cela}	143
2.5.2 Les recherches antérieures	144
2.5.3 La complexification de la construction « Concession-Adversative » en ArC	148
2.5.4 La réorganisation syntaxique via l'analogie et le principe d'adjacence	153
2.5.5 Les épiphénomènes de cette réorganisation : la lexicalisation de <i>suī-rán</i> , et la simplification de la construction	157
2.5.6 Bilan	158
2.6 L'universaux de cette hybridation en chinois	159
2.7 Conclusion	159
Chapitre III : La poly-divergence via la subjectification culturelle du proto-chinois au chinois médiéval, avec le cas d' <i>yī</i> 一	163
3.0 Introduction	163
3.1 Les emplois non-numéraux d' <i>yī</i> dans le chinois archaïque	165
3.1.1 Le culte primitif et la philosophe archaïque chinoise concernant <i>yī</i>	166
3.1.2 <i>Yī</i> comme un élément de renforcement	168
3.1.2.1 Dans l'expression du degré	169
3.1.2.2 Dans l'expression de contre-expectation	171
3.1.2.3 Dans la question rhétorique	172
3.1.2.4 Dans l'exclamation idiomatique « <i>yī zhì cǐ hū/zai</i> » (一至此乎/哉)	172
3.1.2.5 L'exclamation avec <i>yī-hé</i> 一何	173
3.1.2.6 La sédimentation dans des mots/locutions fréquent(e)s	175
3.1.2.7 Dans la construction exclamative « <i>nà jiào yī (gè) Adj.</i> » en ManC	177
3.1.3 Bilan	177
3.2 L'évolution de la construction « [<i>yī+V₁</i>] _{Action} ér <i>VP₂-Effet</i> » de l'ArC au MédC –un cas de la subjectivité explicite	178
3.2.1 L'idée de la subjectivité, et de la subjectification	179
3.2.2 La constructionnalisation de « [<i>yī+V₁</i>] _{Action} ér <i>VP₂-Effet</i> » via la subjectification	181

3.2.3	La complexification de cette construction.....	184
3.2.4	La généralisation du segment $[y\bar{i}+V]_{\text{action}}$ et du segment VP_{effet}	186
3.2.5	La divergence de la nouvelle branche de la construction.....	188
3.2.6	L'indépendance du segment $[y\bar{i}+V]_{\text{action}}$ de cette construction	190
3.2.7	L'explicitation de la construction avec l'ajout de l'item fonctionnel	191
3.2.8	La dé-numéralisation d' $y\bar{i}$ dans cette construction	193
3.2.9	L'entremêlement d' $y\bar{i}$ avec $y\bar{i}-d\grave{a}n$ 一旦	193
3.2.10	Bilan	195
3.3	L'évolution de la construction de « $y\bar{i} V_1 y\bar{i} V_2$ » en ArC –un cas de la subjectivité implicite	196
3.4	Conclusion	199

Chapitre IV : La poly-divergence de la structure « *Reference+Comment* » dans le chinois archaïque

4.0	Introduction.....	203
4.0.1	Les recherches antérieures.....	204
4.0.2	Le terme traditionnel problématique	206
4.0.3	Le terme adopté dans ce chapitre	211
4.0.4	La « $R+zh\bar{i}+C$ » comme le topic et des adverbiaux en ArC.....	215
4.1	Le 1 ^{er} stade : la double divergence de « $R+C$ »→ « $R+C$ » et « $R+zh\bar{i}+C$ »	218
4.2	Le 2 ^{ième} stade : la poly-divergence de « $R+zh\bar{i}+C$ »→« $R+C$ » et des subordonnées.....	220
4.2.1	La transformation de « $R+zh\bar{i}+C$ » en la relative temporelle	220
4.2.2	La transformation de « $R+zh\bar{i}+C$ » en subordonnée conditionnelle.....	225
4.2.3	La transformation de « $R+zh\bar{i}+C$ » en subordonnée causale.....	228
4.3	Bilan	234
4.4	L'autre type : la poly-divergence de la locution en ArC.....	235

Chapitre V : La restriction environnementale et la poly-divergence

5.1	La corrélation de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel et la restriction environnementale	238
5.2	La pratique du minimalisme et les expressions imprécises en ArC.....	243
5.3	La corrélation entre le minimalisme et la restriction environnementale.....	251
5.4	La corrélation entre la restriction environnementale et l'établissement fixe-agricole.....	253
	Conclusion	255
	Bibliographie.....	259

Abréviations :

ArC : chinois archaïque

MédC : chinois médiéval

ModC : chinois modern

ManC : mandarin contemporain

N : nom

V : verbe

O : objet

S : sujet

T : topic

P : prédicat

Aux. Auxiliaire

Num. : numéral

Cl. : classificateur

Sub. : Subordonné

NP : Noun Phrase (anglais)

VP : Verb Phrase (anglais)

SVO : Sujet-Verbe-Objet

SOV : Sujet-Objet-Verbe

SNC : String-non-constitution

La Poly-divergence en branches

— le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque

中國是一切例外的例外，邏輯到了中國就行不通了。 – Hegel Georg Wilhelm Friedrich

China has always been an exception to all rules. – Bertrand Russell

La Chine est l'autre pôle de l'expérience humaine. – André Malraux

Introduction

En tant que langue isolante (W. Humboldt), le chinois, sur le plan de l'évolution grammaticale, a-t-il pu appréhender différentes caractéristiques liées aux langues flexionnelles ? Avec cette interrogation, cette thèse explore cinq types de phénomènes linguistiques en chinois archaïque qui effectivement sont assez universels, mais malheureusement peu étudiés auparavant : premièrement, la polygrammaticalisation ; deuxièmement, la polylexicalisation, et de l'hybridation de ces deux ; troisièmement, la poly-dérivation sous l'influence des culte-culture-philosophique ; quatrièmement, la poly-divergence des structures polyfonctionnelles ; cinquièmement, la poly-divergence des locutions. Une conséquence commune de ces cinq types d'évolutions est qu'ils connaissent tous les poly-divergences en branches (type arborescence¹). Du point de vue de la complexification de la langue (*language complexity*) (McWhorter 2001, 2005; Dahl 2004, Heine & Kuteva 2007, Givón 2009, inter alios), ces phénomènes en chinois archaïque (ci-après ArC, pour ne pas confondre avec le terme de *l'ancien chinois* (AC)) suivent bien la tendance universelle de la complexification, mais se caractérise par un développement plus ou moins irrégulier. En outre, du point de vue typologique, ces évolutions en ArC présentent des traits différents par rapport aux langues flexionnelles rapportés chez les linguistes occidentaux.

Une question supplémentaire peut être posée à savoir, pourquoi l'étude de l'ArC ? Percy Bysshe Shelley (1792-1822), le grand poète et écrivain anglais, disait que « *We are all Greeks. Our laws, our literature, our religion, our arts have their root in Greece.* » Ce qui illustre l'influence profonde et lointaine de l'Antiquité grecque sur la civilisation européen contemporaine. Cette remarque connue peut servir de métaphore pour le cas du système grammatical d'ArC sur celui du chinois contemporain, puisque l'état général du dernier a pris forme grâce au premier. Autrement dit, l'état général du système grammatical en ArC connaît une grande stabilité jusqu'à nos jours. (Pour les informations sur les changements voir *Typological Change in Chinese Syntax* par Prof. Xu dan, 2006.²) Cette stabilité dans l'histoire chinoise est différente par rapport à l'anglais, comme Bybee le montre, *Modern English* prend forme assez récemment en mille ans. Donc, pour comprendre pourquoi le chinois contemporain se caractérise ainsi, cela nécessite une connaissance de l'ArC.

¹ Le terme biologique divergence en branches est emprunté afin de mieux décrire ce phénomène linguistique historique.

² Xu Dan. 2006. *Typological Change in Chinese Syntax*. Oxford University Press.

Le phénomène de la poly-divergence en ArC peut être résumé en deux sortes : l'une concerne « une source d'UNI-valeur → multi-divergences » telle que (i) la polygrammaticalisation ; (ii) la polylexicalisation ; et (iii) l'hybridation de ces deux ; et (iv) la poly-dérivation via la subjectification culturelle ; et (v) dans le cas extrême, la poly-dérivation de façon exponentielle ou radicale. L'autre se définit comme « une source de MULTI-valeurs → multi-divergences » telles que (i) une structure ou (ii) une locution qui sont à la fois polyfonctionnelles et super surchargées et qui se divisent en plusieurs formes dont chacune désormais partage une fonction (non-surchargée).

Dans quel sens le phénomène de la poly-divergence en ArC était répandu ? Cela peut se voir par le fait qu'on trouve rarement un item fonctionnel avec la fonction exacte en lisant les littératures d'ArC et en consultant le dictionnaire. Dans la plupart des cas, c'est un mot qui cumule plusieurs voire de nombreuses responsabilités. Par exemple, *ér* 而 qui a une utilisation limitée en ManC, pouvait représenter en ArC, selon *Le dictionnaire des mots fonctionnels de l'ancien chinois* (1999), outre le pronom personnel, le démonstratif, la modal particule, huit emplois des conjonctions : (i) Coordination ; (ii) 順承(alors) (=jù 就/biàn 便/rán-hòu 然後. yin-ér 因而) ; (iii) Connecter le complément circonstanciel et le prédicat ; (iv) 與‘上/下/來/往等詞連用，表時間，範圍，數量的起限 ; (v) Adversatif ; (vi) *Shàng qiě* 尚且 ; (vii) *Jìn céng* 進層 (*ér qiě* 而且, *bìng qiě* 並且) ; (viii) Supposition, etc. Ce genre de mot fonctionnel provoque chez les linguistes une forte impression ainsi : Trop d'occasions pour l'emploi d'*ér* ! On dira que la question n'est pas de savoir si on peut utiliser *ér*, mais plutôt de reconnaître où l'on ne peut pas utiliser *ér* !¹ Et ce genre de phénomène n'est pas minoritaire en ArC, mais plutôt assez universel. Egalement se rencontre souvent le cas où un item fonctionnel par soi-même peut présenter des sens contradictoires ou opposés synchroniquement. Dans le cas 'modeste' ou dans la moyenne, comme celui de *huò* 或 qui sera examiné dans le chapitre I, une source développait quatre valeurs différentes : *huò*_{si}, *huò*_{soit...soit.../ou}, *huò*_{probablement}, *huò*_{parfois}. Et dans le cas plus complexe, comme celui de *rán* 如 qui sera exploré dans le chapitre II, se développait plusieurs sens, à la façon d'une hybridation de grammaticalisation et lexicalisation. Et tous ces emplois sont les résultats diachroniques de la poly-divergence.

L'autre conséquence de la poly-divergence concerne le fait qu'une catégorie grammaticale peut se présenter par différents items nombreux. Par exemple, Wang Ke-zhong (1990) énumère 61 marqueurs indiquant la catégorie conditionnelle². Bien que cette quantité de 61 est revue à la baisse par Zhao Jing-zhan (1994)³, son estimation reste encore trop importante pour une seule langue.

En tant que langue qui profite d'une histoire lointaine, elle n'est pas réfractaire aux influences de la culture dans laquelle elle s'engendre et se développe. Les recherches antérieures se limitent à inter-langue en ignorant plus ou moins le rôle des culte-culture-philosophique dans l'évolution langagière. En effet, les moyens de la dérivation des sens du mot/de l'expression varient. Outre les manières bien repérées de la grammaticalisation, de la lexicalisation ou l'hybridation des deux, dans certains cas, les nouvelles significations sont suscitées par des facteurs des culte-culture-

¹ Lü Shu-xiang 呂叔湘 (1957) « 可用‘而’字的地方實在太多了，我們可以說，問題不是何處可用‘而’字，而是何處不可用‘而’字。 »

² 王克仲. 1990. 意合法對假設義類詞形成的作用. *Zhōngguó Yǔwén*. Vol.6

³ 趙京戰. « 大量的被強行釋為所謂的假設義類詞，其實都是‘螟蛉之子’，應還其本來面目。...意合法使沒有假設詞的句子產生了假設義，誘使人們按圖索驥在句中尋找假設句，於是某些詞便被‘黃袍加身’歸入了假設義類詞，這就是造成六十多個假設義類詞的主要原因。 » 關於假設義類詞的一些問題. *Zhongguo Yuwen*. Vol.4

philosophie de cette nation. Comme le linguiste britannique Robins, le met en évidence en 1967, « *Philosophy had been the cradle of linguistics.* » L'opération philosophique sur la linguistique commence à être reconnue. Donc les considérations autres que linguistiques entraînent en jeu et pouvaient opérer une dérivation linguistique dont il convient de tenir compte. Dans le cas de la Chine, le culte primitif, puis les culture-philosophie archaïques (du temps préhistorique à l'ère *pré-Qin*) exercent une influence profonde et lointaine sur le monde chinois, même dans l'Asie de l'Est et du Sud. Les évolutions linguistiques opérées par ces facteurs font parties des recherches linguistiques et donc méritent d'être explorées profondément. De plus, la plupart des résultats évolutifs provoqués par ces facteurs sont sédimentés ou lexicalisés dans la langue chinoise. Malheureusement, cette sorte de dérivation ne fut pas suffisamment prise en compte auparavant.

Alors, pourquoi ces évolutions se présentent comme modèle de la poly-divergence ? Et pourquoi ces poly-divergences sont-elles assez universelles en ArC (sans doute dans toute l'histoire du chinois) ? Et pourquoi ces poly-divergences sont irrégulières ? Et quels facteurs déterminent tout cela ? Et par quels mécanismes ces multi-divergences se sont-elles développées ? Et est-ce que les résultats et analyses dans cette thèse sont applicables aux autres langues sino-tibétaines et aux langues proches ? Si oui, dans quelle mesure ? C'est à l'ensemble de ces questions que cette thèse tentera de répondre et d'apporter des éclaircissements.

0.1 L'explication de la poly-divergence en branches

Hopper (1991:24) définit la *Divergence* (ou *Split*, Heine & Reh 1984) comme un des cinq principes de la grammaticalisation, ainsi « *When a lexical form undergoes grammaticalization, for example to an auxiliary, clitic or affix, the original form may remain as an autonomous lexical element and undergo the same changes as any other lexical items. The principle of Divergence results in pairs or multiples of forms having a common etymology, but diverging functionally.* »¹ Ce terme sera adopté dans cette thèse pour décrire des phénomènes linguistiques qui peuvent caractériser la multi-divergence au cours de l'évolution.

0.1.1 L'idée de la polygrammaticalisation

En 1912, Meillet² a eu l'immense mérite de proposer, avec les précurseurs Condillac (1746), Horne Tooke (1857), Bopp (1816, 1833), inter alios, la notion de *la grammaticalisation*³ qui devient le centre de recherche dans le domaine de la linguistique historique. Et en 2013 Traugott et

¹ Hopper Paul. « *The five principles of grammaticization which I am proposing are as follows : Laying, Divergence, Specialization, Persistence, De-categorialization.* » On Some Principles of Grammaticization. Dans Traugott & Heine, édés. 1991. *Approaches to Grammaticalization* Vol.1 John Benjamins Publishing Company.

² Un chinois Zhou Bo-qi 周伯琦 (13^{ème} siècle) a proposé « 今之虛字，皆古之實字 » dans son *Liù shū zhèng é* 六書正譌. Mais récemment, selon l'étude de Liu Yong-hua 劉永華(2013), l'expression de Zhou en fait correspond à la catégorie *jiǎ-jìè* 假借 dans le domaine des idéogrammes (文字學), et donc cela ne concerne pas l'idée de la grammaticalisation. Liu Yong-hua 劉永華. 2013. “今之實字皆古之虛字”考察. *Yuyan Kexue*. 語言科學 Vol.2

³ *The Oxford handbook of Historical Linguistics* (Bernd Heine, 2003:575) définit la grammaticalization comme « Grammaticalization theory is neither a theory of language nor of language change ; its goal is to describe grammaticalization, that is, the way grammatical forms arise and develop through space and time, and to explain why they are structured the way they are. Grammaticalization is defined as a process which is hypothesized to be essentially unidirectional. » par B. Heine. Edited by Brian Joseph & Richard Janda. Blackwell Publishing Ltd.

Trousdale publie leur ouvrage révolutionnaire intitulé : *Constructionalization and Constructional Changes*. Au cours de cette période centenaire qui a produit bons nombres d'articles et d'ouvrages concernant ce sujet, c'est assez tardivement en 1991 que Craig a révélé premièrement le phénomène de *polygrammaticalisation*.¹ Ce terme décrit la double grammaticalisation-chaînes du verbe *Bang* (aller) dans *Rama*, une des langues *Nicarague*.² Traugott & Trousdale (2013:108) la définissent ainsi « *multiple different nodes are created from one source. Rather than unidirectionality what we find here is multidirectionality, a phenomenon known in the grammaticalization literature as polygrammaticalization.* » Givón (1991b) a rapporté l'autre cas de polygrammaticalisation en Bibilical Hébreu. D'ailleurs, Huei-ling Lai (2001) a évoqué le cas de *BUN* (分) dans *Hakka* comme polygrammaticalization³. Traugott et Trousdale (2013) ont ajouté l'autre exemple *beside(s)* en anglais⁴. Ces rapports sporadiques sur la polygrammaticalisation apparaissent insuffisants et inaboutis par rapport aux nombreux travaux achevés faisant référence à la grammaticalisation.

Harris & Campbell (1995:82-3) font une modique référence à la notion de « *multiple reflexes* », mais ils pensent que cela existe seulement dans le stade B *Actualization* qui suit le stade A *Input*. Entre les deux stades survient la transition de la néoanalyse.

Donc, il importe de noter que le manque de recherche chez les linguistes occidentaux reflète l'insuffisance de la polygrammaticalisation dans les langues occidentales. La discussion concernant la polygrammaticalisation chez Hopper & Traugott (2003:114-5) n'occupe que l'espace d'un paragraphe. Harris et Campbell (1995:93) montrent que « *there is some disagreement among scholars concerning whether multiple reflexes may coexist, that is, whether the source of a new construction can continue to exist alongside of a reanalyzed new construction based upon that source. It is sometimes assumed that in reanalysis a new structure replaces the old. While this is true in some instances, there are also many instances in which the two continue to coexist for centuries.* Ces discussions reflètent également la fréquence très limitée de la divergence dans les langues flexionnelles. Cela se révèlera plus évident et manifeste en comparant les cas en ArC. Par rapport à ces simples-divergences rapportées, de nombreux cas de multi-divergences existent en chinois, comme le présentera le chapitre I, lesquelles sont universelles et plus complexes que celles des langues flexionnelles.

Bien que Bybee et al. (1994:12) admettent que « *it might appear that multiple grammatical senses develop from the same source* », ils se limitent au fait que « *it is often the case that these grammatical senses are different stages along the same grammaticization path.* »

Heine (2003:590-1) mentionne ainsi « *polygrammaticalization, are cross-linguistically quite common ... some lexical items, such as verbs meaning 'come', 'get', 'go' or 'say', have given rise*

¹ Craig Colette. 1991. Ways to go in Rama : a case study in polygrammaticalization. Dans Traugott & Heine, édés. *Approaches to Grammaticalization*. Vol.1

² *Bang*(aller) → goal/purpose marker in the argument structure domain
 ∟ progressive, desiderative in the tense-aspect-modality domain

³ On *Hakka BUN* : A Case of Polygrammaticalization. Dans *LANGUAGE AND LINGUISTICS*. 2.2 pp137-153

⁴ Ces divergences peuvent être figurées ici comme :

OE: *Sidan*(N): *Be/on his sidan*(PP) → *Besiden/Beside(s)*(Adv.) → EModE : *Although* (subordinator)
 ∟ EModE : *Furthermore* (discourse particle)

Guérin (2013) a rapporté le marqueur prédicatif *Na* dans *Wolof* comme un cas de polygrammaticalization.

to seven or even more different kinds of grammatical categories ». ¹ Donc selon lui, les sources de ces polygrammaticalisations sont des mots contenus. Mais dans la plupart des cas en ArC, le point de départ de la polygrammaticalisation s'inspire d'éléments avec la valeur sémantique assez abstraite et la fonction syntaxique assez restreinte.

Dans le cas du chinois, en effet, depuis longtemps Humboldt (1826/1999:147-8) évoque le fait de la polygrammaticalisation en étudiant les traits du chinois ainsi : « Les mots vides des Chinois ..., si l'on veut absolument les regarder du point de vue de ces catégories, à plusieurs d'entr'elles à la fois. Au reste, beaucoup de ces mots vides conservent encore si évidemment leur acception primitive, qu'on les comprend souvent mieux en les regardant comme des mots pleins, ainsi que j'ai tâché de le faire voir de *i* (以). » ²

Dans le cas de la poly-divergence, les valeurs développées issues de la même source se sont éloignées considérablement, parfois dans des sens contradictoires voire opposés synchroniquement. Donc la production de ces nouvelles valeurs des mêmes mots ne s'explique pas avec la grammaticalisation du modèle de la chaîne simple. Et les motivations et les mécanismes qui opèrent ces divergences sont sans doute distincts de ceux dont le résumé est basé sur l'étude de la grammaticalisation dans les langues flexionnelles.

Alors, comment et pourquoi ces items ont-ils eu lieu ? Et quels mécanismes et motivations suscitent ces emplois ? Dans quel sens ce trait était significatif en ArC ? Avec cette interrogation, le chapitre I explorera le phénomène de polygrammaticalisation avec le cas de *huò*.

0.1.2 L'idée de la polylexicalisation

Concernant la notion de la polylexicalisation, à ma connaissance, c'est Liu Hong-ni (2009) qui l'a proposé initialement (le terme en chinois : 多元詞彙化) pour décrire la formation diachronique du type de *jiā-yǐ* (加以) en chinois. ³ Quant au 3^{ième}, 4^{ième} et 5^{ième} type de poly-divergence, je n'ai pas encore trouvé de sources disponibles.

0.2 L'explication du choix de la période archaïque

Il existe, selon l'organisation *Ethnologue (Languages of the World)*, 7111 langues vivantes dans le monde aujourd'hui. La langue chinoise compte parmi celles qui sont les plus anciennes et qui s'imprègnent d'une longue histoire de la culture. Et grâce à son système d'écriture en idéogrammes, et aussi du système d'historiographe (*shǐ-guān zhì-dù* 史官制度), les quantités de documentations historiques sont conservées. Il y a un proverbe qui dit : « *zhū zǐ wén xiàn hào rú*

¹ B. Heine. 2003. Grammaticalization. Dans Brian D. Joseph & Richard D. Janda. éd. *The Handbook of Historical Linguistics*. Blackwell Publishing.

² Jean Rousseau & Denis Thouard. 1999. *Lettres édifiantes et curieuses sur la langue chinoise. Humboldt/Abel-Rémusat (1821-1831)*. Septentrion Presses Universitaires.

³ 劉紅妮. 2009. « 多元詞彙化(polylexicalization)是我們仿照‘多元語法化’(polygrammaticalization) 這個概念所提出的。...有一些詞彙化現象就是沿著兩條或可能是更多不同的路徑發展的，我們把這種多重的演變稱之為“多元詞彙化”，即指某個非詞形式在不同的演變中發展出不同的詞項。 » 漢語非句法結構的詞彙化。Thèse de l'université normale de Shanghai. 上海師範大學

yān hǎi. » 諸子文獻浩如煙海 (les littératures de *pré-Qin* sont volumineuses comme la mer.) pour décrire l'abondance des ouvrages chinois classiques. Et ce sont ces documents de littératures de la période *pré-Qin* qui constituent la source de la culture chinoise.

L'histoire de la langue chinoise est ordinairement divisée en quatre périodes, selon Wang li (1958/1988) :

La période archaïque (上古漢語) ≈ 1604 av. JC – fin du 2^{ème} siècle ap. JC (période de transition : le 3^{ème} et le 4^{ème} siècle)

La période médiévale (中古漢語) ≈ le 4^{ème} siècle – le 12^{ème} siècle

La période moderne (近古/近代漢語) ≈ le 13^{ème} siècle – le 19^{ème} siècle

La période contemporaine (現代漢語) ≈ dès le 20^{ème} siècle

La période archaïque linguistique correspond aux quatre dynasties qui comprennent chronologiquement :

La période archaïque (environ 1800 ans)			
Dynastie <i>Shāng</i> 商 environ 550 ans	1604 av. JC – vers 1050 av. JC	Début de l'ère archaïque	
Dynastie <i>Zhōu</i> 周 environ 800 ans	<i>Zhōu de l'Ouest</i> 西周 1046 av. JC – 771 av. JC		
	<i>Zhōu de l'Est</i> 東周 770 av. JC – 256 av. JC	Milieu de l'ère archaïque	Ecrits riches
Dynastie <i>Qín</i> 秦 14 ans	221 av. JC – 207 av. JC		
Dynastie <i>Hàn</i> 漢 426 ans	<i>Hàn de l'Ouest</i> 西漢 206 av. JC – An 9 après JC	Fin de l'ère archaïque	Ecrits riches
	<i>Xīn Mǎng</i> 新莽 An 9 – An 24	Transition de l'archaïque vers la médiévale/Début de la période médiévale	Ecrits riches
	<i>Hàn de l'Est</i> 東漢 An 25 – An 220		

L'autre division proposée par le Prof. Peyraube (1988) correspond mieux à l'évolution chinoise et se présente ainsi :¹

(i) Pre-Archaïque : 1400 av. JC – 1100 av. JC

(ii) Early-Archaïque : 1100 av. JC – 600 av. JC

(iii) Late-Archaïque : 600 av. JC – 300 av. JC

(iv) Pre-Médiéval : 300 av. JC –

D'ailleurs, l'autre opinion émise par B. Karlgren est citée en footnote en bas.² (Note : (i) En raison de la progression du développement linguistique, il serait illusoire, ni nécessaire de tracer précisément une ligne de démarcation entre ces quatre périodes sur le plan chronologique. Mais normalement, les grammairiens chinois se situent chronologiquement en fonction des époques découpées selon que l'on se place au début /au milieu de /à la fin de la dynastie *Zhou*, tel

¹ Peyraube Alain. 1988. Syntactic change in Chinese : On grammaticalization. *Bulletion of the Institute of History and Philology*. Academia Sinica LIX.3

² La division de Karlgren : (i) Le proto-chinois : avant l'ère de *Shī-jīng* 詩經 ; (ii) Le chinois archaïque : l'époque de *Shī-jīng* à *Hàn de l'Est* ; (iii) L'ancien chinois : Fin de *Hàn de l'Est* à Dynastie *Táng* ; (iv) Le chinois moyen : Dynastie *Sòng* ; (v) Le vieux mandarin : Dynastie *Yuán* et Dynastie *Míng*.

phénomène linguistique apparaîtrait, etc. (ii) L'époque de *Hàn de l'Est* est considérée comme l'ère de transition entre la période archaïque et la période médiévale. (iii) Assez tardivement, ce n'est qu'à partir de l'année 1949, que le gouvernement P.R.C. (*The People's Republic of China*) a adopté le calendrier chrétien. Cela explique la raison pour laquelle les chinois sont habitués à situer les événements historiques selon les différentes dynasties.

La période archaïque s'étire sur environ 1800 ans et marque une étape importante de Chine, et de nombreuses apparitions des littératures traitant de la philosophie, la politique, l'histoire, la loi, l'art militaire, l'éducation, l'économie, l'agriculture, la médecine chinoise, l'art, etc. (Cela est semblable au *The Golden Age* en Latin : 80 av. JC –An 14, après JC¹). Et cela représente la période glorieuse et constitue le fondement de la culture traditionnelle chinoise. Parmi ces ouvrages essentiels, certains sont énumérés en footnote.² Tous ces documents écrits et beaucoup d'autres non mentionnés ici offrent de riches ressources pour toutes sortes d'études historiques, également pour celles de la linguistique historique. Comme Sun Chao-fen (1996:3-4) le montre « *Chinese, with its various mutually unintelligible modern dialects, is perhaps really a group of languages with an unbroken tradition going back more than 3,000 years ... An unbroken tradition of 3,000 years has left us with a rich repository of written records.* »³ Et Chappell, Li et Peyraube le mentionnent également « *China possesses rich linguistic resources which remain relatively untapped ... In an almost unprecedented state of affairs, written records for Chinese extend without a break 3,000 years into the past, furnishing a rich documentation for any kind of historical study.* »⁴

Givón (2009) montre la prépondérance des documents anciens dans la recherche linguistique historique ainsi : « *There are three useful methods for reconstructing historical morpho-syntactic development : i. The study of historical records of contiguous developmental stages ; ii. ... iii. ... method(i) is considered the most reliable.* »⁵ Cette abondance encourage l'étude de la linguistique diachronique et c'est une des raisons pour laquelle j'ai choisi de m'intéresser à la période archaïque comme sujet de ma thèse.

Toutes ces littératures ci-dessus se nomment *wén-yán-wén* 文言文 (la langue chinoise classique). Selon Guo Xi-liang (1997/2005:613), la langue écrite s'est éloignée de la langue parlée sans doute du début de la dynastie de *Hàn de l'Est* (An 25)⁶. Et Hu shi puis Wang ning 王寧 considèrent que cet éloignement a démarré plus tôt vers l'époque de *Hàn de l'Ouest*.⁷ Le chinois oral ancien (le terme de *gǔ bái huà* 古白話) a commencé à s'éloigner de *wén-yán-wén* en raison du

¹ Frederic M. Wheelock. 2005. *Wheelock's Latin*, 6^e, Revised by Richard A. LaFleur. HarperResource

² *Shī Jing* 詩經 (Poèmes/Classique des vers), *Shū Jing* 書經/Shàng Shū 尚書 (Classique des documents), *Chū Qū Zuǒ Shì Zhuàn* 春秋左氏傳 (Commentaire de Zuǒ des Annales des Printemps et des Automnes), Confucianisme: *Lún Yǔn* 論語 (Entretiens de Confucius /Analectes), *Mèng zǐ* 孟子 (Ecrits de Mencius), *Xún zǐ* 荀子 (Ecrits de Xún-zǐ), Taoïsme: *Lǎo zǐ* 老子 (Ecrits de Lǎo zǐ), *Zhuāng zǐ* 莊子 (Ecrits de Zhuāng zǐ), Légalisme: *Hán fēi zǐ* 韓非子 (Ecrits de Han fēi zǐ), Mohisme: *Mò zǐ* 墨子 (Ecrits de Mò zǐ), Art Militaire: *Sūn zǐ Bīng Fǎ* 孫子兵法 (Traité militaire de Sūn zǐ), *Zhàn Guó Cè* 戰國策 (Stratagèmes des Royaumes Combattants), *Shǐ Jì* 史記 (Mémoires Historiques), *Hàn Shū* 漢書 (Livre des Han), *Classique des rites: Zhōu Lǐ* 周禮 (Rites des Zhou), *Yí Lǐ* 儀禮 (Rites cérémoniels), *Lǐ Jì* 禮記 (Livre des rites), etc. Pour plus de ressources voir le site : <https://ctext.org>

³ Sun Chao-fen. *Word-Order Change and Grammaticalization in the History of Chinese*. Stanford University Press

⁴ Hilary Chappell, LI Ming & Alain Peyraube. *Typology in China: the State of the Art* (Pre-publication version).

⁵ Givón T. 2009. *The Genesis of Syntactic Complexity*. John Benjamins Publishing Company

⁶ 郭錫良. « 东汉初年, 书面语大概已经开始脱离口语 ». 漢語歷代書面語和口語的關係 dans *Hanyushi lunji* 漢語史論集 (增補本) Shangwu Press.

⁷ Hu shi 胡適, *Baihua wenxueshi*, 白話文學史.

développement social.¹ Et l'écart devenait de plus en plus grand chronologiquement. Cela peut être constaté, par exemple, en comparant entre le livre historique officiel de *Hàn de l'Est* « *hàn shū* » 漢書 et les écritures bouddhistes de la même époque qui étaient destinées aux gens ordinaires illettrés et qui ont adoptées la langue parlée². Le chinois oral n'a eu de cesse de se développer et devient finalement le chinois contemporain. Cependant, le *wén-yán-wén* reste le modèle standard dans les dynasties successives pour les documents officiels, ainsi que pour les concours d'officiels (*kē jǔ kǎo shì* 科舉考試) et pour le système éducatif y compris les écoles publiques (*gōng xué* 公學) et privées (*sī shú* 私塾). Ainsi que l'a mentionné Bisang (2008) « *This language also represents the model for the written language up to the beginning of the 20th century.* » Cela est semblable à l'influence du Latin en l'Europe.³ Toutefois les écrits du *wén-yán-wén* dans les dynasties successives se nomment *fǎng-gǔ-wén-yán-wén* 仿古文言文 (un archaïsme de *wén-yán-wén*), dans lesquels se sont parfois infiltrés des traits grammaticaux d'une époque.

C'est à partir du 2 janvier 1920, que le Gouvernement de *Běi yáng/Pěi yáng* 北洋政府 (Le gouvernement de la République de Chine de cette époque) a aboli l'éducation de *wén-yán-wén* dans les écoles publiques. Donc les littératures classiques de la période archaïque et l'écrit de *wén-yán-wén* composent la tradition et la culture chinoise essentielles d'il y a environ trois mille ans. Ainsi parmi la population et les gens instruits, le chinois parlé dans la vie quotidienne était le chinois moderne, contemporain, tandis que les lectures et écrits demeuraient en chinois classique. (sauf littératures vulgaires). Et donc pendant ces trois mille ans, les littératures classiques demeurent toujours le centre d'étude pour les savants et les chercheurs linguistes.

Pourtant, avant le début du 20^{ième} siècle, toutes ces recherches étaient limitées à la philologie, malgré qu'elle connaisse son apogée avec l'école de *qián-jiān* 乾嘉 dans la dynastie *Qīng*. C'est en 1898 que le premier ouvrage de grammaire chinoise *Mǎ-shì-wén-tōng* 馬氏文通 parut. Et c'est à partir du 21^{ième} siècle que la théorie de la grammaticalisation est entrée en Chine et a permis le démarrage de l'étude diachronique en Chine. Donc bien qu'il existe dès lors des recherches achevées, il reste tout un espace à explorer. C'est l'autre raison pour laquelle j'ai choisi la période archaïque.

Il y a peu de mots fonctionnels dans le *jiǎ gǔ wén* ainsi que dans certains chapitres de *Shàng shū* qui datent de la dynastie *Shāng* et *Zhōu de l'Ouest*. Cette situation évolue à la fin de la période archaïque durant laquelle une grande quantité de mots fonctionnels s'emploient et la plupart restent courants pour notre temps. Cela signifie que l'époque archaïque est une étape indispensable pour la recherche de la production des mots fonctionnels en chinois. Comme Givón le propose dans les années 1970 « *in order to understand language structure one must have a knowledge of its earlier stages of development.* » C'est une autre raison supplémentaire qui explique mon choix pour la période archaïque.

¹ Hong Bo 洪波 (2008) montre aussi « 漢代恰好就是漢語書面語與口語逐漸分離的時期。 » 周秦漢語“之”的可及性及相關問題. Dans *Zhongguo Yuwen*. Vol. 4

² Selon Guo Xi-liang (2005:613), le chinois oral ancien (*gu-bai-hua* 古白話) à cette époque-là est, en effet, un mélange de langue classique et de pratique orale, et pas seulement une stricte langue orale.

³ Selon Xin De-lin 信德麟 (2004:249) « 一直到 18 世紀中葉，歐洲的重要學術文獻都是用 Latin 寫成的。希臘語：Modern Greek 16C 至今，書面語所使用的純正希臘語（英 puristic）仍遵循傳統的阿提卡 Attica 規範。這種嚴格的標準語一直是學校教育中使用的正式語言。 »

En résumé, les riches documents archaïques disponibles d'un côté, et l'espace encore peu exploré sur l'étude diachronique d'un autre côté, composent un vaste ensemble permettant de mieux se rendre compte de l'importance du mot fonctionnel en chinois, ce qui m'encourage également à mener mes recherches de thèse sur ce sujet.

0.3 Les matériaux à employer

Tous d'abord il convient de distinguer deux types de documents historiques chinois et deux termes : Qiu Xi-gui (1979) nomme *les documents transmis* comme le *Chuán-shì gǔ-shū* 傳世古書 et nomme *les documents exhumés* comme le *gǔ-wén-zì zī liào* 古文字資料¹. De nombreux caveaux anciens ont été découverts au 20^{ème} et 21^{ème} siècle grâce aux recherches archéologiques.² Évidemment, les littératures exhumées ont été conservées à l'état original. A contrario, *les documents historiques transmis*, ont été modifiés ou recomposés en étant recopiés ou retranscrits par les générations successives, et sont donc inévitablement moins bien conservés et dépourvus souvent de valeurs authentiques, voire apocryphes.³ Ainsi, Gao You 高誘, un grand savant de l'époque *Hàn de l'Est* critique les falsificateurs et interpolateurs ainsi « 小儒又以私意改定 »⁴ (Traduction : Des textes des littératures anciennes sont falsifiés par des intellectuels mesquins selon leurs propres préjugés.) Tatsuo Ota (太田辰夫) (1957, 1987) classe le premier type de documents comme *hou shí zī liào* 後時資料, et le dernier type comme *tóng shí zī liào* 同時資料⁵.

Wang Guo-wei (1925) propose la renommée « *Méthode de double preuve/ témoignage* » (二重证据法)⁶ et insiste sur l'importance des documents exhumés. Ensuite le paléographe éminent Yu Xing-wu (1896-1984) a développé l'idée en disant : « *Les documents exhumés doivent être mis au premier plan, et les documents transmis doivent être mis au second plan.* »⁷. Qiu Xi-gui (1979), Zhang Yu-jin (2009, 2011), Zhang Xian-cheng (), inter alios, font écho à cette idée et soulignent son statut privilégié dans l'étude du chinois historique. Donc les exemples dans cette thèse viennent, en priorité, des documents exhumés en ArC. Mais malheureusement, du fait que ceux exhumés sont en moindres quantités que ceux transmis, des exemples supplémentaires seront tirés des ouvrages transmis à la même époque. Et concernant le contenu spécifique, les matériaux plus proches de l'oral seront en priorité adoptés.

¹ 裘錫圭. 1979. 談談古文字資料對古漢語研究的重要性. *Zhongguo Yuwen*. Vol.6

² Pour plus d'informations voir Pian Yu-qian 駢字騫 & Duan Shu-an 段書安. 2006. *Ershi shiji chutu wen xian zongshu* 二十世纪出土简帛综述. Wenwu Press 文物出版社.

Et <http://www.gwz.fudan.edu.cn/>
<http://www.ctwx.tsinghua.edu.cn/>
<http://www.bsm.org.cn/>

³ 裘錫圭. 1979. « 古書屢經傳抄刊刻, 錯誤很多, 有的經過改寫刪節, 幾乎面目全非。地下發現的古文字資料, 除去傳抄的古書以外, 很少有這種問題。就是傳抄的古書, 通常也比傳世的本子近真。 »

⁴ Dans la préface de *Lü Shi Chu Qiu Xun jie* 呂氏春秋訓解 (l'ouvrage de l'annotation pour *Lü Shi Chu Qiu*).

⁵ Dans son ouvrage *中國語歷史文法*. Traduit par Jiang Shao-yu & Xu Chang-hua. p381-2. Peking University Press.

⁶ 王國維. 1925. *Gushi xinzheng* 古史新證.

⁷ « 以地下数据为主, 典籍为辅, 才能得出真正符合客观实际的结论。 » Cité de l'autobiographie de 于省吾.

0.4 Présentation des chapitres

Dans le chapitre I, le phénomène de la polygrammaticalisation en ArC sera exploré avec le cas *huò*. Tout d'abord, l'extension du sens de *huò*_{quelqu'un} sera présentée brièvement. Ensuite quatre types de changements seront étendus par ordre : 1.1 Du *huò* signifiant *quelqu'un* au *huò* conditionnel *si* ; 1.2 Du *huò* signifiant *quelqu'un/quelque chose* au *huò* signifiant *soit... soit...*, puis *ou* ; 1.3 Du *huò* signifiant *soit... soit...* au *huò* signifiant *probablement* ; 1.4 Le développement du *huò* signifiant *Parfois et Occasionnellement*. Sur la base de ces études, un terme « la divergence en branches » sera proposé pour décrire ce type de polygrammaticalisation. Puis un résumé sera donné en fin de chapitre.

Le chapitre II est dédié à la poly-divergence avec le cas de *rán*_{comme cela} 然 en ArC. Ce cas-là est plus complexe, car il connaissait, outre la grammaticalisation comme *rán*_{mais} et la lexicalisation comme *suī-rán*_{malgré} (雖然), également l'hybridation de la lexicalisation et la grammaticalisation (deux sous-types concrètement : lexicalisation et SEMI grammaticalisation ; et lexicalisation et ENTIÈRE grammaticalisation). Et la plupart de ces outputs restent courants en ConC tels que *rán-ér* 然而, *rán-hòu* 然後, *suī-rán* 雖然, *bù-rán* 不然, etc. Ensuite, une échelle sur le niveau du contexte-dépendance qui opère la divergence sera évoquée. De plus, ce genre d'évolution ne se limite pas à l'époque archaïque, il est récurrent dans toute l'histoire du chinois, et est donc l'un des types significatifs d'évolutions historiques dans la langue chinoise et mérite un approfondissement. Un résumé sera présenté en fin de chapitre.

Le chapitre III est consacré à la poly-divergence d'*yī* 一 via la subjectification culturelle de la préhistoire au chinois médiéval. La première partie du chapitre examinera les nombreux emplois non-numéraux d'*yī* de l'ArC au MédC, en se concentrant plus particulièrement sur l'utilisation d'*yī* comme un élément de renforcement dans l'expression de contre-expectation, dans la question rhétorique, dans l'exclamation idiomatique, etc. La seconde partie du chapitre explorera l'évolution de la construction « [*yī*+V]_{action} (ér) VP_{effet} » du ArC au MédC, en ayant comme résultat la construction subjective explicite « [*yī*+VP]_{action+ji/suì/biàn/jiù}+Effet » sur laquelle la dé-numérialisation d'*yī* se produit. Ensuite, une analyse succincte sur l'évolution du la « *yī* V1 *yī* V2 » en ArC à la construction subjective implicite : « [*yī* V₁/A₁]+[*yī* V₂/A₂] ». Enfin un résumé conclura le chapitre.

Le chapitre IV est consacré à l'autre modèle de la poly-divergence, i.e. celle de la structure multifonctionnelle, avec le cas « Reference+Comment » (le terme traditionnel est « Sujet+Prédicat » ou « NP+VP ») qui fonctionne comme la constitution d'énoncé. La première partie du chapitre éclaircira la problématique du terme traditionnel et la raison pour laquelle ce terme est adopté dans ce chapitre. Ensuite la deuxième partie du chapitre examinera la divergence de cette structure en deux stades. Puis un résumé sera donné en fin de chapitre. Et puis, l'autre type, i.e. la poly-divergence de la locution en ArC sera mentionnée succinctement à la fin du chapitre V.

Le chapitre V tentera d'explorer les raisons possibles pour ces poly-divergences, et démontrera que la poly-divergence est le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque. Enfin, une conclusion sera présentée au terme de cette thèse.

Chapitre I : La poly-divergence de *huò* 或 dans le chinois archaïque

Men are always making language. – William Whitney 1880

Form lives longer than its own conceptual content. – Sapir 1921

1.0 Introduction

Haspelmath (1997) montre que les pronoms indéfinis peuvent être employés dans la proposition énonciative, impérative, négative, conditionnelle, comparative, interrogative, etc. Par rapport à ces emplois divers, les usages de leurs équivalents en ArC, *huò*_{quelqu'un} 或 et *mò*_{personne} 莫, étaient très limités. Au début d'ArC *huò* signifie principalement *quelqu'un(e) / quelques-uns/un(e)s, quelque(s) chose(s)*, et il n'est pas similaire à d'autres pronoms typiques qui possèdent la fonction anaphorique ou déictique. Syntactiquement, comme des grammaires le montrent, *huò*_{quelqu'un} ne se trouve normalement que dans la position du sujet¹, contrairement à l'usage de ses équivalents en anglais *somebody/someone, something* et en français *quelqu'un, quelque chose* :

En anglais :	Sujet : <u>Someone</u> call me. Objet : I talk to <u>somebody</u> . I forget <u>something</u> . Adjunct : <u>Someone's</u> book. <u>Something's</u> properties. Head : <u>Someone</u> else. <u>Something</u> else. <u>Someone</u> who ... <u>Something</u> which...
En français :	Sujet : <u>Quelqu'un</u> m'appelle. Objet : Je parle à <u>quelqu'un</u> . J'ai oublié <u>quelque chose</u> . Adjunct : le livre de <u>quelqu'un</u> . La propriété de <u>quelque chose</u> . Head : <u>Quelqu'un</u> d'autre. <u>Quelque chose</u> d'autre. <u>Quelqu'un</u> qui... <u>Quelque chose</u> qui...

Comparons : *huò* ArC :

Sujet (Indépendant):	得敵, 或鼓, 或罷, 或泣, 或歌。 (周易·中孚·六三) Dé dí, <u>huò</u> gǔ, <u>huò</u> bà, <u>huò</u> qì, <u>huò</u> gē. Rencontre à/Obtenir ennemi, <u>quelqu'un/quelques-uns</u> battre tambour, <u>quelqu'un/quelques-uns</u> quitter/se reposer, <u>quelqu'un/quelques-uns</u> pleurer, <u>quelqu'un/quelques-uns</u> chanter. 'Rencontre à/Après capturer les ennemis, <u>quelqu'un/quelques-uns</u> bat(tent) le tambour, <u>quelqu'un/quelques-uns</u> quitte(nt)/se repose(nt), <u>quelqu'un/quelques-uns</u> pleure(nt), et <u>quelqu'un/quelques-uns</u> chante(nt).'
Sujet-numérateur (Simple) : (Sujet Dépendant)	宋人或得玉, 獻諸子罕。 (左傳·襄 15) Sòng rén <u>huò</u> dé yù, xiàn zhū Zǐ-hǎn. Sòng (pays) peuple/gens <u>quelqu'un</u> obtenir jade, offrir à Zǐ-hǎn. 'Un Sòngais obtient une pièce de jade, et l'offre à Zǐ-hǎn.' [NP _{sujet-dénominateur} + <u>huò</u> _{sujet-numérateur}] +VP

¹ Lü shu-xiang 呂叔湘.1942/2002. Yang Bo-jun & Tian Shu-sheng (1981:109) « “或”表示分指, 它前面有先行詞或詞組, “或”指的就是其中的一部分, 在句中只能作主語。可譯為“有的”, “有些”。 » 文言常用虛詞。

Sujet- numérateur (Complexe) (Sujet Dépendant)	吳之罪人或奔或止。(左傳·昭 23) Wú zhī zuì rén huò bēn huò zhǐ. Wú (pays) PART. criminel certain courir certain arrêter. 'Certains des criminels de Wú courent et certains s'arrêtent.' NP _{sujet-dénominateur} + [huò _{sujet-numérateur1} +VP ₁]+[huò _{sujet-numérateur2} +VP ₂]
Objet :	*S+V+huò (yǒu-rén 有人 en ManC non plus)
Adjunct :	*huò +head (yǒu-rén en ManC non plus)
Head :	*modificatif + huò (yǒu-rén en ManC non plus)

Etant donné ces distributions syntaxiques restreintes ainsi que sa valeur abstraite, certains chercheurs tels que Du Shao-xian & Du Zhan-xian (1989) remettent en cause leur fonction pronominale.¹

Le terme *Pronom du numérateur* (分指代詞) chez les grammairiens chinois² métaphorise le rapport « numérateur vs. dénominateur » de la fraction en mathématique. En suivant cette idée, les termes *Sujet-numérateur* et *Sujet-dénominateur* seront adoptés dans ce chapitre. Cognitivement, différemment de celui des occidentaux, le chinois analyse ce rapport ainsi : le *numérateur* est une partie du *dénominateur* tels que ¾ (四分之三), 3%(百分之三) dans lesquels le numérateur 3 est une partie du dénominateur 4 ou, 3 sur 100. Par métaphore, on considère la structure « [NP_{sujet-dénominateur}+huò_{sujet-numérateur}] +VP » où le référent du sujet-numérateur est une partie du référent du sujet-dénominateur. Par exemple, dans « 宋人或 » (« Sòng gens +huò_{quelqu'un} ») plus haut, le huò_{quelqu'un} est une partie de Sòng (pays) peuple/gens, correspondant aujourd'hui à la structure « un tel Sòngais ». Ce genre d'expression était le résultat de la tendance à être plus *informative*, basé sur le modèle cognitif chinois de « Ensemble-Part » (*whole-part*) dès l'ère primitive comme « d'abord la tribu/groupe social → puis individu ».³ (un reflet d'*iconicité*), puisque l'expression « Le nom d'un tel pays+ Quelqu'un » permet d'offrir davantage d'informations que huò_{quelqu'un} tout seul. De plus, l'idée telle que *un/tel parisien, une/telle française, un/tel Sòngais, des/tels Tángais*, compte parmi celles qui sont courantes dans l'expression quotidienne. Tout cela s'explique du fait que cette structure se révèle assez productive en ArC et diverses modes de compositions se rencontrent telles que Táng (pays) peuple+huò_{quelques-uns} (唐人或),⁴ Wú ville peuple+huò_{quelqu'un} (武城人或), Jiàng

¹ 杜少先 & 杜占先. 1989. Guanyu huò de ci xing wenti. 關於“或”的詞性問題. Dans *Jin Zhou Shi Yuan Xue Bao*. Vol.1

² Ma Jian-zhong (1898) ; Yang Bo-jun (1962, 1998) ; Yang Bo-jun & He Le-shi (2001) ; Zhang Yu-jin (2006) ; inter alios. Zhang Yu-jin (2006:309-10) analyse ce type du sujet comme « le sujet dans la locution de [S+P] » (作主謂短語中的主語). Mais comme il le montre ainsi « 作小句主語的“或”和作主謂短語主語的“或”是相通的, 兩者可以隨著其前先行詞的隱現而相互轉化. ». Donc il serait plus raisonnable d'analyser ce genre de huò comme sujet de numérateur dans la construction « [Sujet_{dénominateur} + Sujet_{numérateur}] + VP ».

³ Ce modèle d'organisation se concrétise aussi dans l'expression relative avec zhě 者 en ArC. Hong Cheng-yu 洪誠玉 (1989) montre « “n 之 p 者”結構內部的語義關係是總體和部分的關係. ... 連接 n 和“p 者”的“之”有無無常. 如“之”字省略不用, 不影響“n 之 p 者”的語義關係和語法關係. ». Ex. 大人之忠儉者, 從而與之; 泰侈者因而斃之. (左傳·襄 30) (Traduction : *Les ministres qui sont fidèles et sobres/frugaux ont été promus, et ceux qui sont prodigues ont été licenciés.*) Voici d'autres exemples : 陳恒弑其君, 民之不與者半. (左傳·哀 14) 使吏召諸民當償者, 悉來合券. (戰國策·齊四) Et ce genre d'organisation demeure toujours en ManC.

⁴ 唐人或相與謀, 請代先從者, 許之. (左傳·定 3) Tang rén huò xiang yǔ mou, ... Tang peuple quelqu'un se combiner un plan, ... Deux/des Tángais se combinent en un plan, ...

district peuple+*huò*_{quelqu'un} (絳縣人或), *Sa campagne peuple*(=*Ses compatriotes*) +*huò*_{quelqu'un} (其鄉人或),¹ etc.

Du fait de cette productivité, la composition de cette structure s'avérait plus complexe, précisément (i) la composition du NP_{sujet-dénominateur} s'est étendue de la structure simple NP à celle plus complexe comme le « démonstratif +NP » (其鄉人 *Ses compatriotes*), ou « N+zhī_{PART.}+NP » (吳之罪人 *Wú* (*pays*) *PART. criminels* : les criminels du pays de *Wú*). (ii) le double *huò*_{quelqu'un} était utilisé dans cette structure ainsi : *Wú* (*pays*) *PART. criminels*+*huò*₁+*V*₁+*huò*₂+*V*₂ (吳之罪人+或奔+或止), dans laquelle le référent du *huò*₁ et celui de *huò*₂ est une partie du référent du sujet-dénominateur (*les criminels du Wú*). Ce genre de structure avec le double (ou plus) emplois de *huò*_{quelqu'un} concerne le terme « Sujet-numérateur (complexe) » dans la table plus haut.

Dans les deux structures à la fois, la Simple et la Complexe, le NP_{sujet-dénominateur} (le nom de tel pays/région/endroit) délimite sémantiquement le champ de référent de *huò*, à savoir « le quelqu'un/les quelques-uns » est/sont « un quelqu'un/des quelques-uns » parmi ce champ. Donc ces deux structures peuvent aussi se décrire comme « NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un} » (la Simple) ou « NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un1}...+*huò*_{quelqu'un2}... » (la Complexe).

La destination de ces deux est différente : la Simple n'existe plus en ManC et a été transformée en une tournure telle que 一/某個北京人 *un(e) ou tel(le) pékinois(e)*, 一/某些巴黎人 *des ou tels parisiens*, etc. Tandis que la Complexe conserve en ManC, mais avec *huò* remplacé par *yǒu-rén*.² Par ailleurs, il sera préférable de ne pas analyser ces deux structures comme *double-subject* (Li & Thompson, 1976), ni comme *subject-chain* (Cao Feng-fu), car ils présentent des traits différentes.

En effet, *huò*_{quelqu'un/sujet-numérateur} de la structure Simple et de celle Complexe connaissait dans certains contextes linguistiques spécifiques les grammaticalisations différents respectivement. Avant d'aborder ces évolutions, des recherches antérieures, et l'étymologie de *huò*, puis des changements constructionnels (le terme *constructional change* par Traugott & Trousdale, 2013) pertinents seront présentés dans les sections suivantes.

1.0.1 Recherches antérieures

C'est à partir de l'époque *Printemps-automne* (vers 770 av. JC), que *huò* a évolué progressivement avec les emplois de mots fonctionnels. *Le dictionnaire des mots fonctionnels du Chinois Classique* (1999) énumère sept types d'emplois de *huò*, et les classe en quatre catégories qui peuvent être figurées comme suit :

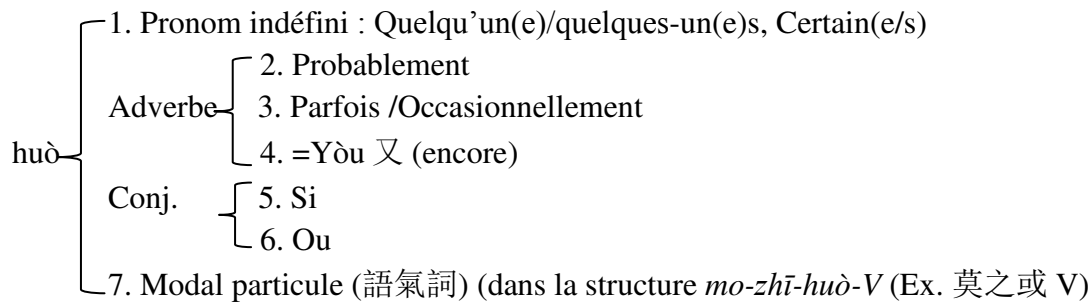
¹ 南崩之將叛也，其鄉人或知之，過之而嘆，且言曰：... (左傳·昭 12)

Nán-kuāi zhī jiāng pàn yě, qí xiāng rén huò zhī zhī.

Nán-kuāi *PART.* aller rébellion *PART.*, ses compatriotes quelqu'un s'apercevoir le.

'Nán-kuāi part en rébellion, un de ses compatriotes s'en aperçoit.'

² Ex. 我們班同學有的去了青海，有的去了西藏，有的留京，有的出國。



Tous ces sept emplois cités ci-dessus sont déjà apparus en ArC, et les emplois de (2), (3) et (5) conservés dans des mots bisyllabiques en ManC¹, et le (6) reste courant et canonique jusqu'à nos jours. Ces évolutions compliquées intéressent des chercheurs qui ont proposé des explications profitables et heuristiques. Certains d'entre eux seront mentionnés dans les sections suivantes, mais certains sont problématiques du point de vue d'aujourd'hui. Par exemple, Duan De-sen (1991) propose le modèle évolutif parcouru de « *Probablement* → *Si* » sous la méthodologie de la conversion des adverbes indiquant la conjecture vers des conjonctions désignant le conditionnel, i.e. la conversion du « Adverbes_{Conjecture} → Conjonctions_{Conditionnel} ». ² Et ce modèle est suivi par certains spécialistes du chinois médiéval ou moderne : Xu Zhao-hong (2008:106, 233), Yao yao (2012), Zhao Chang-cai (2013) avec le cas de *huò-fù_{probablement}* → *huò-fù_{si}* (或復), et Xi jia (2010:218).

Cependant, cette assertion ne peut pas être attestée avec les datas d'ArC, car l'emploi de *huò_{si}* déjà se rencontrait à l'époque de *Printemps-automne* et les *Royaumes combattants*, tandis que celui de *huò_{probablement}* apparaît plus tard à l'époque de *Hàn*³. De plus, la supposition de Duan De-sen (1991) « 儻、倘、黨、或、脫等，本是或然之詞 » (Traduction : *tǎng, tǎng, dǎng, huò, tuō*, etc. sont des mots d'origines désignant *probablement*.) ne peut pas non plus se confirmer avec l'explication dans *Shuō wén* 說文, ni avec les utilisations dans les *jiǎ-gǔ-wén* ou les nombreux emplois depuis l'époque *Zhōu de l'Ouest*, qui démontrent que le sens propre de *huò* est *yù* 域, *le territoire (de la tribu)*.

D'ailleurs, d'autres chercheurs tels que Dong & Cai (1994)⁴ ont proposé le modèle évolutif opposant de « *Si* → *Probablement* » avec le cas de *tuō* 脫 (*tuō_{si}* → *tuō_{probablement}*) également sous la méthodologie de la conversion. Donc, sans examen minutieux et panoramique des emplois d'un mot d'une période, ces deux assertions opposées fondées sur une méthode subjective ou une sensation subjective⁵, reflètent une confusion dans les catégories logiques, laquelle interfère sur l'analyse linguistique. En effet, la catégorie logique de la conjecture est distincte de celle qui est conditionnelle, et qui ne doit pas nécessairement avoir de corrélation avec la première (conjecture).

¹ Les emplois de (3) et (5) avec le style plus ou moins archaïsant.

² 段德森. « 表或然的副詞轉化為表假設的連詞：儻(倘)作副詞，表示對情況可能性的揣測，估計。…轉化為連詞，表示假設。…與“儻(倘)”同類的有：黨、脫、或等。…儻、倘、黨、或、脫等，本是或然之詞，或然就有虛擬的意思，與“假設”是相通的。因此轉化為表假設關係的連詞。 » 副词转化为连词浅说. Dans *Research in Ancient Chinese Language* 古汉语研究. No.1

³ « 電大《古漢語教授提要》認為“或”當副詞“或者”用大都在漢以後。 » Cité de Jiao Chang-ling 焦長令. 2003. 古漢語無定代詞辨疑. *Journal of Southwest China Normal University*. 西南師範大學學報. Vol.29 No.6

⁴ Dong Zhi-qiao 董志翹 et Cai Jing-hao 蔡鏡浩, 1994, *Zhong gu xu ci yu fa li shi* 中古虛詞語法例釋. Cité de la thèse de Li Su-ying 李素英 sous le directeur de Dong Zhi-qiao.

⁵ Ces sont deux termes psychologiques, qui sont traduits du chinois ainsi « 自省方法 » et « 主觀感覺 ».

Cela peut s'illustrer dans les exemples tels que : Si je travaille le dimanche, je gagne plus de 400 euros par mois. Ou Si quelqu'un ne respecte pas la loi, il sera puni, ça c'est sûr.

Le locuteur/codeur suit la logique en organisant l'énoncé, par exemple, la logique de *cause-conséquence*, celle de *concession-adversative*, celle de *l'hypothèse-résultat*, celle d'*action-but*, etc. Si on confondait le lien logique (Ex. *conséquence-but*), son expression serait inacceptable. Par ailleurs, le changement diachronique de tel mot doit se produire dans un certain contexte linguistique, accompagné de certains préalables, via les mécanismes particuliers, et donc il ne suit pas le processus de codification synchronique. En un mot, ce sont deux domaines différents.

Dans la communication, après avoir exprimé la conjecture (Ex. *Il pleuvra peut-être demain*), et SI BESOIN, le locuteur peut ajouter l'expression hypothétique (Ex. *S'il pleut, j'irai au musée ; s'il ne pleut pas, j'irai au parc.*) Si le locuteur ne veut pas sortir, cette expression hypothétique additionnée sera inutile. Donc ce sont deux catégories logiques qui peuvent, EN CAS DE BESOIN se succéder, l'une après l'autre (*la conjecture*, puis *l'hypothèse*) ; EN CAS D'ABSENCE d'hypothèse, une seule (*la conjecture*) apparaîtra simplement. Donc ce sont deux catégories individuelles, et il n'y a pas de raison de considérer que ce sont deux logiques toujours inséparables. Ni de considérer que les marqueurs hypothétiques viennent des marqueurs conjecturaux. Donc, préjudiciable sera la confusion de la relation logique en organisant/codant les énoncés, avec le parcours évolutif diachronique d'un certain item fonctionnel. En résumé, ni le modèle de conversion « *Probablement* → *Si* » de Duan (1991) (y compris celui « *huò-fū_{probablement}* → *huò-fū_{si}* » de Zhao (2013)), ni celui de Dong & Cai (1994) « *Si* → *Probablement* » ne sont recevables.

Concernant la production du *huò_{probablement}*, Yao yao (2012) propose la chaîne évolutive suivante : « *huò_{quelqu'un/quelque chose}* → *S+huò_{quelqu'un/quelque chose}* → *huò_{probablement}* → *huò_{si}* ». Selon elle, c'est dans la construction « *[NP+huò_{quelqu'un/quelque chose}]+VP* » → « *NP+huò_{probablement}+VP* ». Et c'est bien la faiblesse du démonstratif du *huò_{pron. indéfini}* qui pousse le *huò_{pron. indéfini}* vers *huò_{probablement}*.¹ Cette analyse se confronte au problème de l'utilisation de *huò* qui n'exprime pas le même sens. Car une phase de transition du « *[S_{NP+huò_{quelqu'un}]+P, ...}* » → « *S_{ambiguïté+huò_{2 interprétations}+P, ...}* » → « *S+huò_{si}+P, ...* » qui se rencontre dans l'époque *Printemps-automne* et les *Royaumes combattants*. Mais le stade intermédiaire du chemin proposé par Yao (2012) n'est pas trouvable. De plus, le chemin proposé par Yao (2012) se soutient difficilement par l'observation de Zhao (2013) qui montre : des mots composant des synonymes indiquant l'hypothèse telles que *gǒu huò* 苟或, *ruò huò* 若或, etc. s'appariaient déjà en ArC. Cela révèle le fait que *huò* développait par soi-même la valeur hypothétique plus tôt que l'emploi des mots composant des synonymes.²

Concernant l'évolution de *huò_{soit...soit...}* et de *huò_{ou}*, il apparaît cinq opinions différentes qui peuvent être résumées sommairement en schémas suivants :

¹ « 如果要談論將來、未然的情況，或表達說話者的推測，‘或’常常表示一個概況、虛指的概念‘有的人、有的事’沒有具體的指代對象，從而代詞功能更加虛化，與此相對，它用以傳達說話人的測度的語義變強，這樣的‘或’就可被視為副詞。奇計或頗秘，世莫能聞也。（史記·陳丞相世家）‘或’即處於過渡階段，既可理解為‘奇計’的分指，表示‘有的計謀’，也可理解為副詞，義為‘也許、可能’。...正是由于‘或’的弱指代性，將其推向了表示推測的語氣副詞的方向。». *Studies in Language and Linguistics*. 語言研究. Vol. 32 No.1

² 趙長才. 2013. « 即使對上古漢語中某些單獨表假設的‘或’持有異議，至少也應承認像‘苟或’、‘若或’等這些同義複合詞的假設連詞性質，而這些在上古時期已出現。 »

(1) Li & Lu (1997) : huò_{encore / parfois} → huò_{ou}¹

(2) Li & Lu (1997) : huò-zhě_{probablement} → huò-zhě_{soit...soit...}²

Xi (2010) : huò-zhě_{probablement} → huò_{ou}³

(3) Zhou (2002)⁴, Xi (2010)⁵ : huò_{pron.} → huò_{soit...soit...}

Yao (2012) : huò_{pron. indéfini} → huò_{pron. certain(s)} → huò_{soit...soit...}⁶

(4) Liu (2006) : Le huò_{soit...soit...} apparaît dans l'époque *Hàn de l'Est*, et vient en partie de huò_{pron.}, et en partie de huò_{parfois}.⁷

huò_{pron.} ↘
 huò_{soit... soit...}
huò_{parfois} ↗

(5) Liu (2006) : huò-zhě_{soit...soit...} apparaît dans la dynastie *Yuán 元*, et vient de la locution huò-zhě dans la dynastie *Sòng 宋* :

huò-zhě (locution) → huò-zhě_{soit...soit...}

Par ces opinions contradictoires mentionnées ci-dessus, nous voyons que les dérivations de huò demeurent très controversées, et que ces explications entraînent des dissensions concernant la source, le parcours évolutif et l'époque qui varient beaucoup. Pour résoudre ces questions en effet, trois paramètres pourront aider à vérifier l'authenticité de ces assertions en contradiction : la quantité, le degré de maturité, et la transition qui seront développés dans les sections suivantes.

Un point commun entre les recherches mentionnées ci-dessus est qu'ils examinent les multichangements complexes principalement sur le plan sémantique. Autrement dit, leurs analyses se fondent forcément sur le rapport sémantique entre les sens différents d'un certain mot. Et ils tentent d'établir une chaîne sémantique entre les sens dérivés et la source. Par conséquent, une relation dérivée sera posée entre deux sens si ces deux valeurs semblent proches sémantiquement. Si deux sens semblent éloignés, il ne doit pas exister de rapport embryologique ou génétique. En un mot, les

¹ Li Ying-zhe 李英哲 & Lu Zhe-qun 卢卓群. « 选择连词“或”...在西周至春秋时期, 它还是一个副词, 表示动作为同时或交替发生, 相当于“又、有时、有的时候”。连词“或”由副词发展而来, 到汉代得到社会的确认。»

² Li Ying-zhe & Lu Zhe-qun. 1997. « 双音节选择连词“或者”最早见于东汉, “或者”在春秋战国时期还是副词, 表示不肯定, 相当于“也许、大概”, 隐含着“或者这样或者那样, 拿不定把握”的意思, 这一隐含的意思到东汉才被显示出来, 成为选择连词。而在战国时期萌生的选择连词“或”成为“或者”发展的语义内因。»

³ 席嘉. « “或者”作選擇連詞大約來源於作副詞表示推測的功能, 這種功能先秦已經出現, 并一直沿用到近代漢語時期。(1) 公孫丑曰: “昔者辭以病, 今日吊, 或者不可乎?” (孟子·公孫丑下) (2) 桂子小物, 從空而下, 飛揚縈轉, 無所不之, 叢爾台州, 何為獨有? 或者台嶺與嶺南地接, 山多桂樹, 桂子多因風而至。以上例句中的“或者”表示推測, 大致相當於“恐怕”、“也許”。在一定的語境中, “或者”可以用於表示與前文不同的另一種推測, 這樣其推測的內容就可以構成與前文之間的選擇關係。» p92-3.

⁴ 周刚. « 选择连词“或”由代詞演变而来。《荀子·修身》将有所止之, 则千里虽远, 亦或迟或速, 或先或后, 胡为乎其不可以相及也? “或者”出现不晚于上古后期。»

⁵ 席嘉. « “或”作選擇連詞當源於作不定指代詞的用法。» p91

⁶ 姚堯: ↗ 語氣副詞 → 假設連詞

無定代詞 → 分指代詞

 ↘ 選擇連詞 (並用) → 選擇連詞 (獨用)

⁷ Liu lin 刘林. 2006. *Huo, Huo-zhe de lishi yanbian*. 或 或者的历史演变. Mémoire de l'Université de Hú Běi.

analyses chez les chercheurs mentionnées plus haut sont portées, en général, au modèle de l'évolution-en-une-chaîne, à savoir :

La source > le sens A > le sens B > le sens C > le sens D ...

Dans ce modèle, tous les sens développés de la même source seront contenus et disposés en une chaîne. Le fondement pour le rangement ordonné se base sur la distance sémantique de ces sens pertinents. Ce modèle concerne l'idée chinoise traditionnelle *xū-huà* 虛化 (*viderisation*) qui a trait principalement à l'aspect de la sémantique.¹ Et ce modèle de l'évolution-en-une-chaîne schématise trop et cache donc la révélation des phénomènes historiques compliqués. Nous voyons que cette méthodologie basée sur la notion de *xū huà* empêche de reconnaître les processus diachroniques qui sont assez complexes et ne suivent pas le modèle de chaîne simple. Donc c'est l'optique qui doit être modifiée pour ne pas se limiter au mode de pensée de la ficelle. Et les analyses citées ci-dessus ne parviennent pas à explorer le phénomène des multi-développements dans l'optique *constructionaliste* (Traugott & Trousdale, 2013). Pour la production de la disjonctive (*soit...soit...*, *ou*) en ArC, qui sera étudiée dans §1.2, nous verrons que ce n'est pas simplement le modèle de « La source > dérive > un nouveau sens », mais plutôt un nouveau sens embryonnaire, puis sa maturation dans certaines constructions, ou dans certains contextes linguistiques particuliers. La connaissance de l'importance du rôle de la construction en changement diachronique sera mentionnée dans §1.1.0.

En effet, il existe le modèle de l'irrégularité comme le multi-développement en branches (métaphorique des branches d'un arbre/arborescence) qui permet de se rendre compte des phénomènes évolutifs compliqués en ArC. Ce modèle qui est attesté avec la polygrammaticalisation de *huò*, peut être employé à d'autres cas semblables en ArC.

Avant que les principes qui viennent d'être énoncés soient mis à l'épreuve dans les sections suivantes, 1.0.2 date de l'étymologie de *huò* et puis l'hypothèse de non-emprunt phonétique sera posé. La section 1.1 porte sur le *huò* signifiant *quelqu'un* au *huò* conditionnel *si*. La section 1.2 est consacrée au *huò* signifiant *quelqu'un* au *huò* signifiant *soit... soit...*, puis *ou*. La section 1.3 aborde le *huò* signifiant *soit... soit...* au *huò* signifiant *probablement*. La section 1.4 propose le développement du *huò* signifiant *parfois et occasionnellement*. Au terme de ces analyses, un bref bilan sera dressé.

1.0.2 L'étymologie de *huò* et l'hypothèse de non-emprunt phonétique

Par rapport à ses nombreux équivalents dans les langues indo-européennes, le fait du *huò*_{pron. indéfini} a une fonction et une distribution très limitées (voir §1.0). Cela peut se constater en remontant à la filiation étymologique. Le *huò*_{quelqu'un} en ArC provient d'origines différentes de celles en langues indo-européennes dans lesquelles les pronoms indéfinis possèdent des multiples étymologies. Ainsi l'a montré Lehmann (2015:55) : « *indefinite pronouns are a particularly rich field of continuous reinforcement by ever new combinations of old material.* » Dans les documentations des *jiǎ gǔ wén* (inscriptions sur os ou carapaces de tortues), seul le caractère 或 (于逼切) avec des

¹ Comme Shen Jia-xuan 沈家煊 (1994) l'a montré « 虛化主要是針對詞義的變化由實而虛；語法化一詞偏重于語法範疇和語法成分的產生和形成。因此“語法化”的範圍似乎比“虛化”廣。 »

variantes se rencontre, mais pas encore le caractère 域 (yù), ni celui de 國 qui sont visibles.¹ Selon *shūo wén* : « 或, 邦也。從口從戈以守一。一, 地也。域, 或又從土。 »² Donc le caractère 或 pictogramme pour quelqu'un qui porte une pièce de *gē* 戈 (un type d'arme) et défend son territoire. Cette interprétation se rapporte au territoire de la tribu. Un éclaircissement par Sun Hai-bo ainsi « 口象城形, 從戈以守之, 國之義也。 »³ Les autres interprétations par 高田忠周 et par 加藤常惠 peuvent être envisagées également⁴. Mais il faut noter que l'apparition de la cité était plus tardive que les habitats primitifs (l'agglomération) qui constituaient simplement un territoire fortifié et rudimentaire. Duan Yu-cai note que les prononciations de 或 et 域 en ArC sont identiques (« 或, 古音同域。 ») Et cela peut être vérifié avec la reconstruction phonétique, selon Guo xi-liang (2010) : 或 comme [yʊək] (匣母職部) et 域 comme [yǐwək] (匣母職部). D'ailleurs, le sens de 國 *guó*⁵ le pays, qui est un concept qui apparaît assez tard par le développement successif de l'état de « territoire entouré de fossé et fortifié » → l'état de « la cité⁶ avec remparts ou murailles »⁷ → l'état de « le pays ». Donc toutes ces recherches l'ensemble démontre que le sens propre du caractère 或 est 域, i.e. *territoire de la tribu*.⁸ Pour la relation entre les trois caractères 或, 域, 國, comme l'a expliqué Xu hao 徐灝 : « 謂邦為國, 封疆之界曰域。古但以或字為之。其後加口為國, 加土為域, 別為二字二義。 ». Et le glose par Yang Shu-da est ainsi : « 按或、國二字許君同訓為邦, 明本是一字, 域字加義旁土, 國字加義旁口耳.....今則或、域、國三字各為一字, 音亦互殊, 邦國之義專屬國字, 而或、域無與矣。 »⁹ Ces commentaires illustrent que le caractère 或 est la source du caractère 域 et celui de 國 qui, à mesure des progrès sociaux, ont divisé et développé les dénominations supplémentaires.

Par ailleurs, pendant toute la dynastie de *Hàn*, en raison d'ineffabilité,¹⁰ viz. pour éviter de mentionner le nom de l'empereur *Liu bāng* 劉邦, le caractère *bāng* 邦 fut représenté par le synonyme *guó* 國. Cela confond l'acception propre du dernier.

Concernant la relation entre *huò*_{territoire (de la tribu)} et *huò*_{pron indéfini}, selon *Le dictionnaire chinois classique des mots fonctionnels* (1999:251) c'est sans doute par *jiǎ-jìè* (l'emprunt phonétique). Duan Yu-cai a proposé une explication ainsi : « 以凡人各有所守。皆得謂之或。 » (Traduction : Comme les gens peuvent être en état de défense, donc tout de monde peut s'appeler *huò*.) Selon lui c'est bien un cas de non-emprunt phonétique. De nos jours, grâce aux avancées de l'archéologie, de l'anthropologie et de la linguistique historique, certaines interprétations méritent réflexions. Pour le

¹ Chen ming-yuan 陳明遠. 2016. « 甲骨文未見“域、國”等字 ». 從甲金文說“中·或·域·國·國”与“中国”. *Shehui Kexue Luntan*. Vol.5

² L'annotation par Duan Yu-cai 段玉裁 est : « 《邑部》曰：‘邦者，國也。’蓋或、國在周時為古今字。古文祇有或字，既乃複製國字。 »

³ 孫海波 dans son *Būcǐ Wén zì Xiǎojì*(卜辭文字小記). Citations tirées du *Grand Dictionnaire Chinois*. 2^{ème} éd. p1505

⁴ Dans 金文詁林. 1975. Vol.12. 周法高 éd. 香港中文大學. 金文詁林補.1982. Vol.12. 中研院歷史語言研究所

⁵ La prononciation du caractère 國 dans certains dialectes sino-tibétains est proche d'yù.

⁶ Dong bing-sheng 董并生. Cheng Zi Kao Yuan. “城”字考源. L'état de la cité était universel mondialement. « 近百年的考古發掘及有關研究成果表明，人類歷史上最的國家形式都是城邦制國家，從西亞、南歐到北非、南亞，從舊大陸到新大陸，情況莫不如此。 »

⁷ Wu da-cheng 吳大澂. *Shuō wén Gǔ zhòu Bǔ*. 說文古籀補. « 或，古國字，從戈守口，象城有外垣。 »

⁸ Jian chang-ling 焦長令 (2003) propose que le sens propre de 或 est *qū-yù* 區域. En effet, le sens de *qū-yù* (*région, domaine*) est le résultat de la généralisation de 域 *territoire de la tribu*.

⁹ Yang shu-da 楊樹達. *Ji-wei-jū xiaoxue shulin* 積微居小學述林·文字初義不屬初形屬后起字考.

¹⁰ Cela concerne le système *bì huì* 避諱 en Chine avant la Révolution de *Xīn hài* en 1911 辛亥革命.

cas du parcours évolutif de *huò*_{territoire (de la tribu)} dans la période proto-chinoise (i.e. pré-archaïque), qui sans doute n'est pas inexplicable, une simple hypothèse de non-emprunt phonétique peut être proposée telle que celle qui suit :

Le nom commun *tribu* s'est développé au sens de l'indéfini. Concernant le contexte de l'indéfini, il convient de distinguer :

- le contexte de l'impératif négatif : « Ne pas+ *huò*_{tribu}+VP_(faire quelques chose) »
- le contexte de la protase : « Si +*huò*_{tribu}+VP_(faire quelques chose), elle va être punie. »

Dans ces contextes, le référent de *huò*_{tribu} sans déterminatif s'oriente vers une tribu indéfinie (n'importe laquelle).

Pendant l'ère illimitée de la préhistoire où il n'existait pas de loi internationale, ni de règle de conduite entre les tribus, mais avec la croyance en des divinités/la croyance totémique qui régissent le tout, le fait de prêter serment mutuel devant le symbole de la divinité/le totem de la tribu restait importante et courante pour contraindre les tribus et les gens. Dans les serments divers, le cliché était normalement ainsi : « Ne pas+ *huò*_{tribu}+VP. Si une telle tribu lui désobéit/viole le serment, elle sera punie par la/les divinité(s). » Ce genre de cliché en serment entre les feudataires, entre les pays, entre les clans, entre les familles, et entre les individus se rencontre toujours couramment dans les littératures de l'époque du *Printemps-automne*. Par exemple :

(1) 秋七月，同盟于亳... 載書曰：“凡我同盟，毋蘊年，毋壅利，毋保奸，毋留慝，救災患，恤禍亂，同好惡，獎王室。或間茲命，司慎、司盟，名山、名川，群神、群祀，先王、先公，七姓十二國之祖，明神殛之，俾失其民，隊命亡氏，踣其國家。”（左傳·襄 11）

Grandes lignes pour ce texte : (le serment entre des pays feudataires) : tous nos alliés, ne faites pas..., ne faites pas..., ne faites pas..., ne faites pas... ; Il faut faire..., il faut faire..., il faut faire..., il faut faire... ; Si tel(s) violait(aient) ces serments, la divinité A, la divinité B, la divinité C, la divinité D, toutes divinités E, toutes divinités F, nos ancêtres/aïeux, les fondateurs de nos pays, les divinités vont le(s) punir/châtier, et vont faire perdre ses peuple, faire mourir le roi et faire ruiner son pays.)

Dans ce contexte de l'impératif négatif ou la protase, le référent de *huò*_{tribu} s'oriente en effet vers une tribu indéfinie. A la fois, puisque le représentant de la tribu à l'occasion du serment était normalement le chef de la tribu¹, le représentant se réalise/définit comme quelqu'un d'indéfini dans le contexte négatif ou la protase. Cela peut se formuler en anglais par « Nég.+somebody+VP » (*Nobody+VP !*), et en français par « Nég.+la personne+VP » (*Personne ne VP !*) Et en anglais « If+anybody+VP, ... », en français « Si+quelqu'un+VP, ... » Ce processus sera schématisé ainsi :

transmission métonymique

« Ne pas +或_{tribu} +VP » → dans le contexte de l'impératif négatif → « Ne pas +或_{quelqu'un} +VP »
dans le contexte de la protase

Nombre de tribus, plus les serments sont fréquents durant l'ère illimitée de la préhistoire rendant l'expression du cliché « Ne pas+ *huò*_{tribu}+VP_(faire quelques chose) » et « Si+*huò*_{tribu}+VP_{(faire quelques}

¹ Rappelons-nous que dans les réunions/les conférences internationales d'aujourd'hui telle que G7, G20, les pays participants sont représentés par les chefs d'Etats, et ces chefs d'Etats sont indiqués par les noms de leur pays.

chose), elle va être punie. » fréquent et le *huò*_{tribu}, par le mécanisme de métonymie, a conféré l'emploi du *quelqu'un indéfini* (pronom indéfini). En effet, le serment à cette époque-là ne se limite pas aux affaires entre tribus, mais il régit des affaires diverses dans la vie quotidienne de la société pré-archaïque. (A notre époque ces affaires sont régies par les lois diverses.) Cette coutume est toujours visible dans les littératures archaïques. Dans l'exemple suivant de l'époque de la dynastie *Shāng*, la construction « Ne pas+ *huò*_{quelqu'un}+VP » est utilisée dans la vie quotidienne pour donner un ordre, et ne se limite plus à l'occasion du serment : (En effet, cet exemple concerne toujours une affaire importante d'Etat, donc ce n'est pas une affaire courante typique, mais dans *Shàng shū*, les documents les plus anciens existants, concernent uniquement les affaires d'Etat et internationales qui y sont enregistrées. Par contre, parmi les documents plus tardifs de l'époque *Zhōu de l'Est*, tels que *Zuǒ Zhuàn*, *Guó yǔ*, beaucoup d'affaires courantes dans la vie quotidienne sont visibles et consignées.¹)

(2) 盤庚…曰：“無或敢伏小人之攸箴！”（尚書·商書·盤庚上）

Pán-gēng ... yuē : wù huò gǎn fú xiǎo rén zhī yǒu zhēn !

Pán-gēng (le roi) dit : « Neg. quelqu'un oser s'appuyer sur sujet PART . objection ! »

'Pán-gēng (le roi de Shāng), dit à ses ministres : « entre vous, personne ne va oser s'appuyer sur les objections de mes sujets ! » (et contre mon projet de délocaliser la capitale.)²

La forme « Ne pas +*huò*_{quelqu'un}+VP » était si fréquente, qu'elle se généralise selon le contexte de non-impératif, cela est vérifiable par l'exemple suivant de l'époque du début du *Zhōu* dans lequel « Ne pas + *huò*_{quelqu'un} » signifie *personne* simplement dans le contexte de non-impératif :

(3) 王曰：“…非汝封刑人殺人，無或刑人殺人。非汝封又曰劓刑人，無或劓刑人。”

（尚書·周書·康誥）

Wáng yuē : ... Fēi rǔ Fēng xíng rén shā rén, wú huò xíng rén shā rén ; Fēi rǔ Fēng yǒu yuē yì ěr rén, wú huò yì ěr rén.

Roi dire : ... Neg. toi Fēng (le prénom) pénaliser peuple/sujet/la personne tuer peuple/sujet/la personne, Neg. quelqu'un pénaliser peuple/sujet/la personne tuer peuple/sujet/la personne. Neg. toi Fēng (le prénom) avoir dire trancher nez trancher oreille, Nég. Quelqu'un trancher nez trancher oreille.

'Le roi (Zhōu Wǔ) recommande à Fēng, (son petit frère qui partira pour son apanage *Wèi*): « (toi, il te faudra prendre en main le pouvoir de donner des punitions.) Il faudra que, personne ne puisse sans ton ordre, exécuter des sanctions graves et une peine capitale ; ni exécuter de sanctions légères comme trancher nez ou oreille.' »

En parallèle, la forme de l'impératif négatif « Ne pas+ *huò*_{quelqu'un}+VP » se produisait avec l'indice de la fossilisation, par laquelle, le référent du *huò*_{quelqu'un} s'affaiblit dans cette construction. Ensuite à la fin de l'époque *des Royaumes combattants*, le référent du *huò*_{quelqu'un} se fossilise finalement en laissant la construction « Ne pas +*huò*+VP » indiquant « Ne pas +VP » seulement (Ce type de fossilisation peut être subsumé sous la lexicalisation) :

Comparons :

¹ Un exemple du serment concernant le commerce des marchandises : 子產對曰：“昔我先君桓公與商人皆出自周，庸次比耦以艾殺此地，斬之蓬、蒿、藜、藿，而共處之；世有盟誓，以相信也，曰：‘爾無我叛，我無強賈，毋或蓋奪。爾有利市寶賄，我勿與知。’…”（左傳·昭16）

L'autre exemple du serment de la relation amoureuse : 初，公筑臺，臨黨氏，見孟任，從之。闕。而以夫人言，許之，割臂盟公。生子般焉。（左傳·莊32）

² Selon Jiang hao & Qian zong-wu (1990:158), *JIN GU WEN SHANGSHU QUANYI*. 今古文尚書全譯.

(4) 是月也 …百工咸理，監工日號；毋悖于時，毋或作為淫巧以蕩上心。…是月也，天子始締。命野虞出行田原，為天子勞農勸民，毋或失時。（禮記·月令）

En (4), l'idée dans la première phrase soulignée 毋悖于時 (*ne manquez pas les bonnes saisons [pour travailler]*) et la structure (l'impératif négatif) sont semblables à celles de la dernière phrase soulignée 毋或失時 (*ne manquez pas les bonnes saisons [pour travailler la terre]*). Mais $wù_{Nég.}$ seul était utilisé dans la première et $wù_{Nég.}huò$ était employé dans la dernière. Ce genre de fait qui exprime deux variantes ($wù_{Nég.}huò = wù_{Nég.}$) peut être clairement vu par une comparaison *Lǚ Shì Chūn Qiū* 呂氏春秋 qui date de la fin des *Royaumes Combattants*, avec le *Lǚ Jì* (*Livre des rites* 禮記), qui date de la fin des *Royaumes Combattants* durant la dynastie *Hàn de l'Ouest*. Ces variantes de même époque révèlent que $huò_{quelqu'un}$ se mettait à décroître dans ce type de construction, avec comme conséquence la production du variant « $wù_{Nég.}+VP$ ». ¹

Ce type d'impératif négatif en (2) qui date de la dynastie *Shāng* reste toujours courant en ManC, mais avec $wù_{Nég.}$ remplacé par $bù-yào_{Nég.}$, et $huò_{quelqu'un}$ remplacé par $yǒu-rén_{quelqu'un}$ 有人, comme « $bù-yào_{Nég.}+yǒu-rén_{quelqu'un}+VP$ » (不要有人+VP !) (*Entre vous, personne ne VP !*), avec le variant de « $bù-yào_{Nég.}+VP$ » (不要+VP !) (*Entre vous, personne ne VP !* ou *Ne vous VP pas !*)

En un mot, le $huò_{tribu}$ a déjà été grammaticalisé au $huò_{quelqu'un}$ pendant l'ère proto-chinoise, dans le contexte indéfini et négatif ou celui de protase via le mécanisme de métonymie. Et dans les documents les plus anciens existants *shī jīng*, *shàng shū* se rencontrent davantage d'extensions du $huò_{quelqu'un}$: à $huò$ indiquant les animaux; et puis à $huò$ indiquant des choses sans vie (Ex. *le lieu*) à l'époque *Printemps-automne* ; ensuite à $huò$ indiquant des choses abstraites (*la valeur, la douleur, etc.*). Ces extensions subsumées sous le cadre de construction-changements seront examinées dans §1.0.4.

Donc avec cette hypothèse ci-dessus, le développement du référent du 或 (于逼切) peut se décrire à grands traits en trois chemins succincts :

Chemin (a) :

或_{tribu} → dans le contexte de l'impératif négatif « Ne pas +或_{tribu} +VP » → 或_{quelqu'un}
dans le contexte de la protase « Si +huò_{tribu}+VP(faire quelques chose), elle va être punie. »

Chemin (b) :

或_{territoire de la tribu} → avec le progrès social et technologique → 國(territoire fortifié de la tribu → cité → pays)

Dans cette étape, l'apparition du caractère de 國 (或+口) témoigne du développement de l'état primitif du territoire de la tribu vers celui du territoire de la tribu avec son fossé et sa fortification, et puis vers celui de la cité, (avec la transition des tribus-alliances dans certains cas) ;

¹ Voici un autre ex.: (a) 是月也，樹木方盛。乃命虞人入山行木。無或斬伐。（呂氏春秋·季夏紀）(b) 是月也。繼長增高。無有壞隳。無起土功。無發大眾。無伐大樹。（呂氏春秋·孟夏紀） Dans ces deux exemples du même ouvrage qui date de la fin des *Royaumes Combattants*, l'idée (*ne coupe pas l'arbre*) et la structure (l'impératif négatif) en (a) sont semblables à celles en (b). Mais $wù_{Nég.}huò$ était utilisé en (a), tandis que $wù_{Nég.}$ seul était employé en (b). Les trois autres expressions en parallèle en (b) sont sans $huò$, non plus.

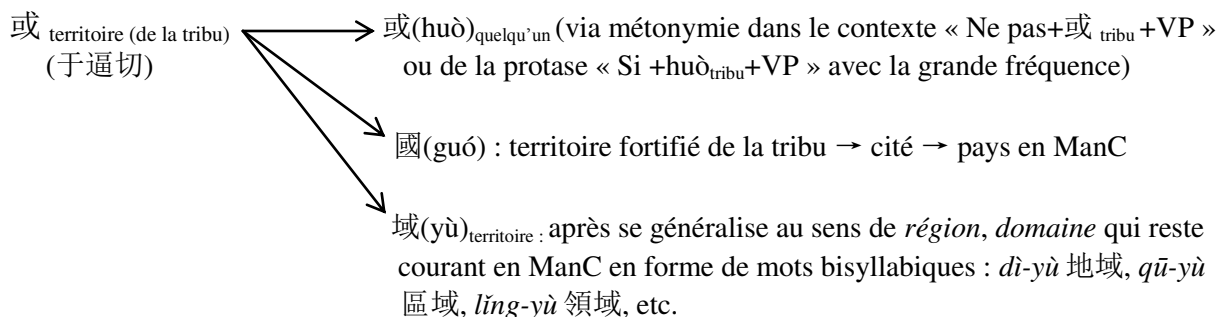
et du développement technique qui permettait la construction des fossés/remparts ou murailles¹ pour protéger la sécurité du chef des tribus/tribus-alliances, et puis les rois, leurs propriétés et biens, leur fortune et ses sujets. Le caractère 囗 pictographique symbolise le fossé/les remparts/murailles des tribus/tribus-alliances/cité/pays. (selon *Shuō wén* : 象回匝之形。L'annotation par *Duan* : 按圍繞, 周圍字當用此, 圍行而口廢矣。Le dictionnaire *Yù piān* 玉篇: 囗, 古圍字。) Un point à noter : à cette époque-là, l'idée du caractère 國 ne correspond pas, dans le sens moderne, au pays qui possède des territoires vastes et qui est la conséquence historique de l'incorporation des petits pays feudataires et les états vassaux.

Chemin (c) :

或_{territoire} → le radical 土 est ajouté pour représenter le sens propre de ce caractère → 域_{territoire}

Etant donné l'incommodité d'employer en parallèle, ce même caractère 或 (l'utilisation fréquente du sens dérivé 或_{indéfini}, ainsi que l'emploi original 或_{territoire-tribu/cité/pays}, qui évidemment demeure un mot courant), le radical « 土 » signifiant la catégorie de *terre/terroir/territoire* est ajouté en créant le nouveau caractère 域 pour représenter le sens propre, soit 或_{territoire} = 域_{territoire}. Et cela permet de laisser le caractère 或 qui occupe exclusivement le nouveau sens dérivé (*quelqu'un*). Ce type de phénomène nommé par le terme chinois : *hòu qǐ běn zì* 後起本字, qui est une manière de diviser le sens propre au(x) sens dérivé(s) du même caractère, si le(s) dernier(s) gagne(nt) le statut de mot courant.

Donc les rapports dérivés entre ces trois chemins peuvent être figurées comme suit :



Si cette simple hypothèse semble plausible, elle peut servir d'exemple pour explorer les étymologies de certains caractères chinois. Dans certains cas, les explications étymologiques ne peuvent pas être mis simplement au panier de *jiǎ-jìe* (l'emprunt phonétique), mais plutôt d'obtenir la possibilité d'être élucidées à l'aide de l'archéologie, de l'anthropologie et des progrès de la linguistique historique.

Haspelmath (1997:26) a proposé deux sources principales pour les pronoms indéfinis modiaux ainsi « *There are two main types of derivational bases from which indefinite pronouns are derived in the world's languages : (i) INTERROGATIVE PRONOUNS, and (ii) GENERIC ONTOLOGICAL-CATEGORY NOUNS such as 'person', 'thing', 'place', 'time', 'manner', etc. In*

¹ Plusieurs des enregistrements concernant la technique et l'ouvrage de construire les fossés et remparts sont conservés dans l'ouvrage *Zuǒ Zhuàn* 左傳, datant de l'époque de *Zhōu de l'Est*.

addition, indefinite pronouns may be based on the numeral 'one'. » (Capitales originales). Donc si cette hypothèse était soutenable, l'étymologie du pronom indéfini *huò* en chinois appartient à la catégorie de 'place'.

1.0.3 La relation entre *huò* 或, *yǒu* 有 et *yòu* 又 dans le chinois archaïque

Il faut également mentionner la relation entre le *huò* (或), le *yǒu* (有) et *yòu* (又) en ArC. Il existe dans le chinois des caractères considérables qui sont homonymiques ou homophoniques. Le gouvernement chinois statue dès 1949 sur le fait que l'emploi de *cuò zì* 错字 (le caractère faute d'orthographe) ou *bié zì* 别字¹ (le caractère homonymique, ou le caractère dont la prononciation est proche) était inacceptable et doit donc être considéré comme une erreur. Par contre, il y a deux ou trois mille ans, surtout en ArC, le phénomène de l'usage de *tōng-zǎ zì* était courant. Voici deux exemples suivants (textes extraits des documents exhumés, les tablettes bambous) :

Le texte original : 所坐論云可或覆問毋有以書言。(睡虎地秦墓竹簡·封診式)

Se transmet actuellement : 所坐論云何[=可], 又[=或]覆問無[=毋]有, 以書言。²

Le texte original : 民之又感[]也卡=之不和者[]甬心也[]可女。(上博簡·第二章)³

Se transmet actuellement : 民之有[=又]感患也, 上下[=卡]之不和者, 其用[=甬]心也將何[可]如[女]?

On constate que dans le premier exemple composé de 13 caractères il y a 3 emplois des caractères homonymiques (可=何、或=又、毋=無) ; et dans le second exemple composé de 18 caractères il y en a 4 homophones utilisés (又=有、甬=用、可=何、女=如). En effet, l'emploi du caractère homonymique était abondant notamment en ArC. Cela est plus clairement vu dans les *documents archaïques exhumés* que dans les *documents transmis* qui sont inévitablement modifiés dans les époques suivantes.

Revenons à la relation entre le *huò* (或), le *yǒu* (有) et *yòu* (又). Ces trois caractères étaient parfois utilisés indifféremment, donc interchangeable en raison de leurs prononciations proches : *huò* 或 : [ɣuək] 匣母職部 ; *yǒu* 有 : [ɣiŋwə] 匣母之部 ; *yòu* 又 : [ɣiŋwə] 匣母之部⁴. (pour plus de précisions, voir *xūcí gǔlín* 虛詞詁林)

¹ Gu Yan-wu 顧炎武. *Ri zhī lu* 日知錄. Vol. 18. L'entrée 别字 : « 别字者, 本當為此字, 而誤為彼字也。今人謂之 '白字', 乃別音之轉。 ». Zhao Zhi-qian 趙之謙 [清] 《六朝别字記》 Luo Zhen-yu 羅振玉 《碑别字》.

² Citation tirées de *Zhanguo qinhan jiandu xuci yanjiu* 戰國秦漢簡牘虛詞研究 par Li Ming-xiao 李明曉, Hu Bo 胡波, Zhang Guo-yan 張國艷. 2011. Sichuan University Press.

³ Citation tirées de *Shanghai bowuguan cang zhanguo chuzhushu duben*. Vol.1 《上海博物館藏戰國楚竹書(一)讀本》 p23. 2009. Peking University Press.

⁴ Selon Guo Xi-liang 郭錫良(2010). *Hàn zì gǔ yīn shǒu cè* 漢字古音手冊 édition révisé. Shang wu presse.

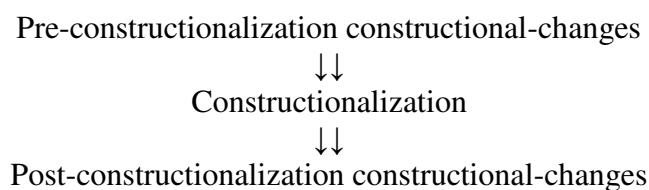
1.0.4 Les changements constructionnels de *huò* dans le chinois archaïque

Tout d'abord, il sera instructif d'introduire une paire de termes *Constructional change* et *Constructionalization* par Traugott et Trousdale (2013) pour distinguer deux types de changements diachroniques. En effet, Rostila (2004) propose initialement l'idée de *Constructionalization*, et Noël (2007) la définit comme « *The creation of a new construction* ». Ensuite Traugott et Trousdale (2013:1) la développent en distinguant les deux termes *Constructional changes* et *Constructionalization* et les redéfinissent respectivement comme :

Changes that affect features of an existing construction, e.g. semantics (will-'intend' > future), morphophonology (will >'ll), collocational constraints (expansion of the way-construction to include verbs denoting actions accompanying creation of a path, e.g. whistle one's way home), etc. These changes do not necessarily lead to a new construction. We call them 'constructional changes'. The creation of a form_{new}-meaning_{new} pairing, we call this type of change 'constructionalization'.

Et donc la grammaticalisation et la lexicalisation sont subsumées maintenant ainsi « *grammatical constructionalization* » et « *lexical constructionalization* » sous ce cadre de constructionlist.

Normalement, la constructionnalisation n'arrive pas soudainement, mais est plutôt préluée par de(s) *constructional-change(s)*, et parfois suivie par une/d'autre(s) *constructional-change(s)*. Ainsi que l'ont montré Traugott & Trousdale (2013:26) « *Gradual constructionalization is preceded and followed by a succession of conventionalized incremental steps, which we call constructional changes : A constructional change is a change affecting one internal dimension of a construction. It does not involve the creation of new node.* » Ils ont proposé également deux termes : *pre-constructionalization constructional changes* pour le(s) changement(s) prélué(s), et *post-constructionalization constructional-changes* pour le(s) changement suivi(s). Donc la relation entre les trois peut être figurée comme la suivante : (Citation de Traugott & Trousdale 2013:28, ↓↓ symbolise la relation de nourrir)



Revenons au cas de *huò_{quelqu'un/quelques-uns}* en ArC qui se produit plusieurs constructionnalisations (*huò_{si}*, *huò_{soit...soit.../ou}*, *huò_{probablement}*, *huò_{parfois}*), des *pre-constructionalization constructional-changes* qui également se rencontrent en ArC : (i) extension ; (ii) analogisation ; (iii) bleaching-généralisation ; (iv) la fossilisation (dans le cas de « Ne pas +*huò*+VP » étudié plus haut). Ces relations entre pré- et post-constructionnalisation CCs du *huò_{quelqu'un}* peuvent être résumées ainsi :

Pré-constructionnalisation constructional-changes : (i) extension, (ii) analogisation, (iii) bleaching, (iv) fossilisation
↓ ↓
Constructionnalisation : (i) *huò_{si}* ; (ii) *huò_{soit...huò_{soit...}}* ; (iii) *huò_{probablement}* ;
↓ ↓
Post-constructionnalisation constructional-changes : (i) *huò_{si}* connaît la bisyllabisation en se combinant avec les synonymes en ArC et en MédC (ces mots bisyllabiques deviennent un

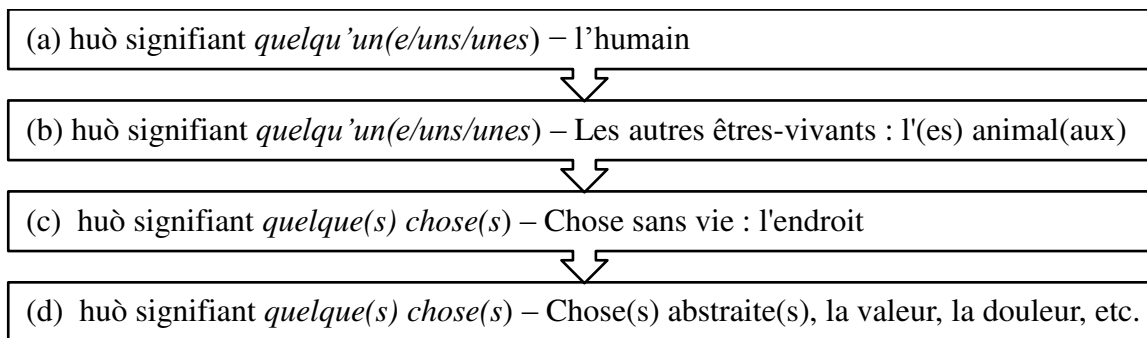
archaïsme en ManC) ; (ii) *huò*_{soit...}*huò*_{soit...} redoublé connaissait une simplification comme *huò*_{ou} ; (iii) *huò*_{probablement} connaît la bisyllabisation en se combinant avec des synonymes en ArC et en MédC (ces mots bisyllabiques se conservent toujours en ManC, mais avec le style classique).

Concernant le(s) pré-constructionnalisation(s) constructional-changement(s), comme Traugott & Trousdale (2013) le montrent, ce(s) est/sont de(s) changement(s) local(aux) dans certains contextes qui nourrissent la constructionnalisation qui est survenue par la suite. Autrement dit, ce(s) changement(s) local(aux) continue(nt) à se développer jusqu'à un certain point critique et franchissent le seuil critique, et suscitent une nouvelle constructionnalisation. Sans ce(s) changement(s) local(aux) préalable(s), la constructionnalisation ne pourra pas survenir. Donc pour connaître cette dernière, il faut remonter d'abord au(x) premier(s) pour éclaircir des extensions qui surviennent peu à peu et prennent de l'importance jusqu'à susciter un changement.

Puisque la fossilisation du *huò*_{quelqu'un} est étudiée plus haut, et le bleaching sera discuté dans §1.2, donc dans la section suivante, les deux autres (l'extension, l'analogisation) seront vérifiées pour donner la trace vers les quatre types de constructionnalisations successives qui serviront d'ossature à ce chapitre.

1.0.4.1 L'extension de *huò*_{quelqu'un}

Comme examiné plus haut, *huò*_{tribu} est grammaticalisé comme *huò*_{quelqu'un} pendant l'ère proto-chinoise. Basé sur le sens de *quelqu'un*, il connaît davantage d'extensions vers les sens plus abstraits en ArC. Ces extensions peuvent être résumées dans la table 1 suivante :



Les emplois de (a) et de (b) se rencontrent à l'époque de *Zhou l'Ouest*, (dans *Shī jīng*, *Shàng shū*, *Zhōu-yì*, etc.) où le *huò* fonctionnait principalement comme le sujet (indépendant), par exemple : (Il convient de noter que les interprétations de certains mots dans la langue chinoise sont très liées au contexte, donc il sera nécessaire de se baser sur une citation suffisamment longue pour permettre une meilleure interprétation. Mais parmi les citations seules les phrases soulignées avec *huò* seront traduites.)

(5) 或燕燕居息, 或盡瘁事國, 或息偃在牀, 或不已于行。或不知叫號, 或慘慘劬勞,
或棲遲偃仰, 或王事鞅掌。或湛樂飲酒, 或慘慘畏咎, 或山入風議, 或靡事不為。
(詩·小雅·北山)

Grandes lignes pour ce texte : le *huò* dans les phrases 1,3,5,7,9,11 indique quelqu'un/quelques-uns qui ne sait/savent que profiter ; le *huò* dans les phrases 2,4,6,8,12 indique quelqu'un/quelques-uns qui doit(vent) travailler durement.

(6) 誰謂爾無羊？三百維群；誰謂爾無牛？九十其犝。爾羊來思，其角濺濺；爾牛來思，其耳濕濕。或降于阿，或飲于池，或寢或訛。（詩·小雅·鴻雁之什·無羊）

huò jiàng yú ē, huò yǐn yú chí ; huò qǐn huò é.

Certains descendre à colline, certains boire étang/ravin; Certains endormir certains réveiller.

'Certains moutons et/ou vaches descendent la colline, certains boivent à l'étang; certains s'endorment et certains restent éveillés.'

En (6) ce sont des structures semblables à celles en (5), mais le référent de *huò*_{pron.indéfini} s'étend de l'humain en (5) aux animaux en (6). Ce processus avait eu lieu avant ou pendant l'époque de *Zhou de l'Ouest* (1046 av. JC – 771 av. JC) Cette extension continuait à propos de choses sans vie comme *l'endroit*, et puis plus abstraites comme *la valeur/le prix du produit, la douleur, le naturel*, etc. Les emplois en (c) et (d) se rencontrent plus tard, à *Zhou de l'Est* (770 av. JC – 256 av. JC), par exemple :

(7) 冥[螟]者，蟲，所嚙穿者□，其所發毋恆處，或在鼻，或在口旁，或齒齶，或在手指□□[一三四]，使人鼻挾[缺]指斷。（馬王堆帛書·五十二病方）

Qí suǒ fā wù héng chù, huò zài bí, huò zài kǒu páng, huò chǐ-yín, huò zài shǒu-zhǐ.

La plaie Nég. fixe place. Certaine se trouve nez, certaine se trouve coins de la bouche, certaine se trouve gencive, certaine se trouve doigt.

'La plaie n'arrive pas à la place fixe, mais plutôt certaine arrive au nez, certaine aux commissures de la bouche, certaine aux gencives, certaine aux doigts.'

(8) 曰：“夫物之不齊，物之情也。或相倍蓰，或相什百，或相千萬。...”（孟子·滕文公上）

(Mèngzǐ) yuē: fū wù zhī bù qí, wù zhī qíng yě. Huò xiāng bèi xǐ, huò xiāng shí bǎi, huò xiāng qiān wàn...

(Mencius) dire: « produit PART. pas équivalent, produit PART. naturel. (son prix/valeur) certains différer doubler cinq fois, certains différer dix fois cent fois, certains mille fois dix-mille fois... »

'(Mencius) dit que les produits ne sont pas équivalents ce qui est normal. Les prix/valeurs de certains produits différents, du double ou cinq fois plus, certains dix fois ou cent fois, certains mille fois ou dix-mille fois.'

(9) 帝曰：其痛或卒然而止者，或痛甚不休者，或痛甚不可按者，或按之而痛止者，或按之无益者，或喘动应手者，或心与背相引而痛者，或脇肋与少腹相引而痛者，或腹痛引阴股者，或痛宿昔而成积者，或卒然痛死不知人，有少闲复生者，或痛而呕者，或腹痛而后泄者，或痛而闭不通者，凡此诸痛，各不同形，别之奈何。（黃帝內經·素問·舉痛論）

Grandes lignes pour ce texte : Di énumère 14 types de douleurs diverses.

(10) 凡性，或動之、或逆之、或節[一作交]之、或礪之、或出之、或養之、或長之。

(上博戰國楚竹書·性情論·第三章)¹

Grandes lignes pour ce texte : L'auteur énumère 7 types de *Xìng* (naturels).

Dans ces exemples ci-dessus, *huò* connaît une extension du plus concret au plus abstrait. En même temps, les propositions composées de *huò* sont plus complexes que celles anciennes. La prise en compte de ces deux clés nous permet de saisir le processus progressif de l'extension en générale, et de comprendre son futur développement (*huò* indiquant *parfois*) à l'époque *Hàn de l'Ouest*. Heine et al. (1991), Hopper & Traugott (2003), Bybee (2015) explorent l'idée de *Metaphorical processes* (le processus métaphorique) qui explique cette extension. Heine et al. (1991) proposent une chaîne métaphorique suivante :

Person > Object > Process > Space > Time > Quality

Bien que le cas de l'extension métaphorique de *huò* ne s'accorde (s'exemplifie) pas parfaitement à cette chaîne, mais il suit cette tendance générale, et peut être schématisé comme suit :

La personne > L'animal > L'objet > L'endroit > Le temporel (*parfois*)

Ces emplois synchroniques du même mot *huò* ne se conforme pas au jugement de Haspelmath (1997:21) « *practically all languages make the person/thing distinction in their indefinite pronouns at the same level as the other distinctions.* »

L'autre trait à noter s'illustre dans ces exemples ci-dessus, *huò* normalement avec une locution/phrase précédente qui montre ou délimite le champ sémantique de *huò*, par exemple en (2) le référent de *huò* (*des vaches ou des moutons*) est bien présenté dans le texte précédent ; et en (6) la limitation/l'expression (*les douleurs*) est bien introduite, ce qui fait ressortir le référent de *huò*. Ce genre d'expression peut être schématisé comme « NP_{champ} + *huò*₁..., *huò*₂..., *huò*_n ». En un mot, le référent de *huò* est dépendant de l'élément qui délimite le champ de la dénotation de *huò*. Et cela est une des raisons pour lesquelles tous les emplois de *huò* sur cette échelle peuvent partager la même forme et n'ont pas besoin de développer d'autres formes pour diviser les nouveaux sens par l'extension. Cela est dissemblable à ses équivalents en anglais : *somebody* pour désigner la personne, *something* pour l'objet, *somewhere* pour l'endroit, *sometime* pour le temporel. De même en français, le mot *quelqu'un* concerne la personne, et celui de *quelque chose* concerne l'objet, et celui de *quelque part* concerne l'endroit, et celui de *quelquefois/parfois* concerne le temporel. De toute façon, l'organisation en forme de « NP_{champ} + *huò*₁..., *huò*₂..., *huò*_n » où NP délimite le champ sémantique du référent de *huò*, permet à ce dernier de ne pas avoir à développer les équivalents comme en anglais ou en français. Et c'est bien dans la forme de « NP_{champ} + *huò*₁..., *huò*₂..., *huò*_n », *huò* désormais démarrera trois constructionnalisations qui seront examinées dans les sections suivantes.

¹ Voici la citation complète : 凡性，或動之、或逆之、或節[一作交]之、或礪之、或出之、或養之、或長之。凡動性者，物也；逆性者，悅也；節[一作交]性者，故也；礪性者，義也；出性者，藝[一作勢]也；養性者，習也；長性者，道也。

1.0.4.2 La construction « Mò+zhī+huò+V »

Avant de dresser un bilan, pour avoir un aperçu général sur les emplois de *huò* en ArC, il ne faut pas ignorer la construction « mò+zhī+huò+V » où la propriété de *huò* demeure opaque à présent. C'est une 'énigme' historique qui concerne la construction négative figée « mò+zhī+huò+V » telles que 莫之或歎, 莫之或止, etc., et la structure semblable telle que 莫或不殫, etc. Dans ces constructions le rôle syntactique de *huò* et la formation historique de cette construction figée restent discutables. Puisque cette expression figée avait déjà pris tournure dans le proto-chinois, et été employée principalement comme citation ou imitation dans les littératures d'ArC, et le parcours de sa fixation ou syntacticisation demeure opaque. Bien que des grammairiens aient tenté de l'explorer, leurs conclusions sont plus ou moins controversées, et donc peu satisfaisantes pour le moment. Certains d'entre eux proposent que la valeur de *huò* dans cette construction soit le pronom indéfini ; d'autres la considèrent comme un mot explétif qui ne fonctionnait que pour compléter le nombre de quatre syllabes, en perdant son sens originel durant une longue période. L'explication de Yang Bo-jun (1981:76) est, sans doute, plus logique/raisonnable.¹ Mais cette façon d'organisation syntaxique, du point de vue de nos jours, est plus ou moins incompréhensible.

Puisque cette question se situe en dehors de la problématique de cette thèse, ici une hypothèse simple sera donnée. Par comparaison avec les structures similaires et parallèles en ArC, il me semble que dans certains cas à l'époque *Printemps-automne*, *huò*_{quelqu'un} développait une fonction en tant qu'objet antéposé dans cette construction avec l'effet renforcé pragmatique. Comparons la structure « wèi+zhī+huò+V » (未之或 V) dans l'exemple suivant avec la « mò+zhī+huò+V » considérée :

(11) 叔向曰：“…是故明王之制，使諸侯歲聘以志業，間朝以講禮，再朝而會以示威，再會而盟以顯昭明。志業於好，講禮於等，示威於眾，昭明於神。自古以來，未之或失也。存亡之道，恒由是興。…”（左傳·昭13）

Míng wáng zhī zhì, ... zì gǔ yǐ lái, wèi zhī shī yě. ...héng yóu shì xīng.

Intelligent roi PART. système politique ... Depuis toujours, jamais PART. certains perdre... subsister périr PART. norme/doctrine, toujours par ceci se lever.

'Le système politique de rois intelligents (tels que...) Depuis toujours, ceci n'est jamais perdu. Subsister ou périr au pays dépend éternellement de ceci.'

On constate qu'en (11) le topic de ce discours reste toujours dans « *le système politique de rois intelligents* ». Et il n'apparaît pas de topic concernant *l'humain*. Plus le locuteur résume sa parole par « *Depuis toujours, ceci n'est jamais perdu. Subsister ou périr au pays dépend éternellement de ça.* » avec la formule d'accentuation « Nég.+zhī+X+V », par rapport à la structure sans accentuation normalement comme « Nég.+V+X » et, subit l'ordre normal dans la langue chinoise.

¹ « “莫”是先行詞，“或”是“莫”中之任何一人。 ». *Guhanyu xuci* 古漢語虛詞. Zhonghua shuju.

L'ordre d'accentuation vs. l'ordre normal en ArC ainsi : 未之或失=未失或, 不可或缺=不可缺或, 莫之或欺=莫欺或, etc. En résumé, l'hypothèse simple ici s'oriente vers le rôle syntaxique en tant qu'objet. En effet, cela se rencontrait toujours à l'époque de *Han de l'Ouest* comme dans l'exemple suivant :

(12) 太史公曰：學者多稱五帝，尚矣。然尚書獨載堯以來；而百家言黃帝，其文不雅馴，薦紳先生難言之。孔子所傳宰予問五帝德及帝系姓，儒者或不傳。（史記·五帝本紀）

Rú zhě huò bù chuán.

Confucianistes quelqu'un/quelques-un Nég. enseigner.

'Certains confucianistes ne les enseignent pas.'

Ou : 'Les confucianistes ne les enseignent pas toutes (ces connaissances en totalité).'

En (12) l'interprétation de *huò* laisse deux possibilités : l'une concerne la construction « NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un} » dans laquelle *huò* désigne quelqu'un/quelques-uns parmi les confucianistes ; L'autre concerne l'objet antéposé en fonctionnant comme le topic. Ces interprétations sont toutes deux acceptables. Toutefois, l'analyse de cette construction développée en ArC n'atteste pas nécessairement sa formations originale en proto-chinoise. Et il faut des documents exhumés plus tôt pour éclaircir cette question énigmatique.

1.0.5 Bilan

Cette section a examiné d'abord les particularités de *huò*_{quelqu'un} en ArC. Premièrement, il a une fonction limitée, i.e. qu'il ne se trouve normalement que dans la position du sujet, par rapport à ses équivalents en anglais et en français. Cela en raison en partie de son étymologie en proto-chinois comme *territoire* (*de la tribu*), et en partie de l'existence dès proto-chinois de l'autre élément tel que *zhī*_{démonstratif} 之 qui est sans doute plus ancien que *huò*_{quelqu'un} et qui occupait la position d'objet.

Et puis, une hypothèse simple de *non-emprunt phonétique* est développée concernant son étymologie sur laquelle *huò*_{quelqu'un} est issu de *huò*_{tribu} (*indéfinie*) via le mécanisme de transmission métonymique dans le contexte de l'impératif négatif et de la protase avec fréquence.

La deuxième particularité de *huò*_{quelqu'un} consiste en son rôle linguistique dans l'organisation « Sujet_{dénominateur} +sujet_{numérateur} simple » (Ex. 宋人_{dénominateur} 或_{numérateur} 得玉) ou « Sujet_{dénominateur} +sujet_{numérateur} complexe » (Ex. 吳之罪人_{dénominateur} 或_{numérateur1} 奔或_{numérateur2} 止) Et c'est bien ces deux structures employées dans certains contextes spécifiques que *huò*_{quelqu'un} comme le sujet numérateur connaissait la polygrammaticalisation.

Ensuite, des changements constructional (*constructional-change* par Traugott & Trousdale, 2013) de *huò*_{quelqu'un} en ArC ont été examinés, qui connaissent une extension comme : La personne > L'animal > L'objet > L'endroit > Le temporel (*parfois*). Ces extensions aussi laissent place pour d'autant plus de changements successifs, i.e. la constructionnalisation, dans le cas en question, des multi-grammaticalisations.

Au terme de cette présentation, quelques remarques brèves pour la destination de *huò*_{quelqu'un}. Haspelmath (1997:69) montre que « *While it is easy to find cases in which indefinite pronouns are not used and alternative strategies are preferred, it is not easy to find a language that completely lacks indefinite pronouns.* » (La donnée chinoise chez Haspelmath (1997) concerne le cas *shén me* 什么 en ManC.) Mais dans le cas du chinois, le pronom indéfini *huò*_{quelqu'un/quelque chose} remplacé par la structure *yǒu-rén* 有人 (littéralement : il y a personne) et, comme Feng Jun-long (2015) le montre, accompagné de la disparition de l'autre pronom indéfini *mò* 莫 (*personne négative*) remplacé par la structure *méi-you-rén* 沒有人 (littéralement : Nég. il y a personne), cela entraîne, de ce fait, dans la langue chinoise, une lacune au niveau de l'outil du pronom indéfini.

Par convenance, les emplois de *huò* en ArC seront résumés dans le tableau suivant :

Catégorie	Signification	Les états dans le Mandarin contemporain ¹
Pronom indéfini	Quelque/quelques-uns, Certain(e/s)	Remplacé par la structure <i>yǒu-rén</i> 有人
	dans la structure « Topic, quelqu'un(s)... quelqu'un(s)... » (= Topic, certain(s)... certain(s)...)	Conservé ²
	dans « NP _{sujet dénominateur} + <i>huò</i> _{sujet numérateur} »	Disparu ³
	dans la structure <i>huò-zhě</i> 或者	Disparu
	Qui, Quoi (dans le interrogatif) ⁴	Disparu
Conditionnel	Si	Conservé dans les mots bisyllabiques (l'écrit et style antique): <i>tǎng-huò</i> 倘或, <i>ruò-huò</i> 若或 ⁵ , <i>huò-ruò</i> 或若 ⁶ , <i>rú-huò</i> 如或. <i>gǒu-huò</i> 苟或 : Disparu <i>tuō-huò</i> 脱或, <i>shè-huò</i> 设或 (MédC) : Disparu
Disjonctive	Soit...soit... 或(者)...或(者)...	Reste courant
	Ou : <i>huò(zhě)</i> 或(者)	Reste courant Aussi conservé dans le mot bisyllabique <i>yì-huò</i> 抑或 (l'écrit)
Temporel	<i>huò</i> 或 <i>huò-shí</i> 或時 } parfois, occasionnellement <i>shí-huò</i> 時或 } <i>huò</i> 或..., <i>shí</i> 時... } parfois... parfois...	Conservé dans le mot bisyllabique <i>jiàn-huò</i> _{occasionnellement} 間或 Remplacé par la structure <i>yǒu-shí</i> 有時... <i>yǒu-</i>

¹ Il est possible que certains emplois soient conservés dans des dialectes chinois.

² Comme Lü Shu-xiang 呂叔湘 et al. (1999:283-4) notent : « 有的...有的... » (Certain(s)... certain(s)...) dans l'exemple tel que 每天清晨都有很多人在公园里锻炼, 或者跑步, 或者打拳, 或者做操。

Et l'exemple de Xing Fu-yi (2001:246) est typique : 有男有女, 有老有少,或者訴說自身的不幸; 或者請他們給自己的孩子命名; 有的索性跪在馬車前不起來, 拍胸大叫, 要求伯爵率領回到俄國去打布爾什維克。

³ Selon Ma Geng-yun (1991), à partir de l'époque de *Hàn*, cette construction tombait en décadence, mais pas entièrement disparue : « 漢代以後這種用法逐漸減少, 但並沒有消失, 就是現代偶爾也會用一下。 ».

⁴ Liu qi 劉淇 (1711) dans son ouvrage *Zhù zì biàn lüè* 助字辨略, la deuxième œuvre chinoise au sujet des mots fonctionnels, signale que *huò* pouvait signifier *qui* (interrogatif) en ArC, Ex.: 今此下民, 或敢侮予。 en expliquant ainsi : « 此'或'字, 猶云誰也。不定其誰何, 故云'或'也。 ». En effet *huò*_{quelqu'un} peut s'orienter vers le sens *qui*, du fait de l'emploi du pronom indéfini utilisé dans le contexte interrogatif. Et il en est de même en ConC, Ex. :

(a) 有人敢欺負我嗎? *Quelqu'un ose m'opprimer*? (b) 誰敢欺負我? *Qui ose m'opprimer*? Donc, bien que sémantiquement *huò* (*quelqu'un*) ≠ *shuí* (*qui*), dans le contexte interrogatif, le premier peut se réaliser au dernier.

⁵ Un ex. de corpus CCL : 移之说红楼中小“太虚”, 不知是否得当。若或老眼昏昏, 看花了眼, 只好自责难解“其中味”了。

⁶ Un ex. de corpus CCL : 卢比是印度货币, 或若西藏曾发行过卢比, 须加说明。标点错误更多, 不列举, 至于捧(捧)经、跌(跌)坐、白(百)灵庙等, 当系校对失察所致。

	<i>huò</i> 或..., <i>zhà</i> 乍... (MédC)	<i>shí</i> 有時... (parfois... parfois...)
Conjecture	Probablement	Conservé dans le mot bisyllabique : <i>huò-xǔ</i> 或許 (courant), <i>huò-zhě</i> , <i>huò-kǒng</i> 或恐 (dans l'écrit), <i>huò-shì</i> 或是 <i>tǎng-huò</i> 儻/倘或, <i>huò-tǎng</i> (MédC) : Disparu <i>róng-huò</i> 容或/ <i>huò-róng</i> (MédC) : Disparu <i>shù-huò</i> 庶或 (MédC) : Disparu <i>huò-fù</i> 或复, <i>huò-néng</i> 或能, <i>huò-dāng</i> 或當
Structure figée	dans « <i>mò-zhī-huò-V</i> » : 莫之或欺	Ces structures : Disparues
Discours marqueur?	<i>huò-nǎi</i> 或乃 : Quant à (ArC) ¹	Disparu

Dans les sections suivantes, quatre types de constructionnalisations seront explorés en détails et par ordre : 1.1 traite du *huò* signifiant *quelqu'un* au *huò* conditionnel *si* ; 1.2 se concentre sur *huò* signifiant *quelqu'un* au *huò* signifiant *soit... soit...*, puis *ou*. Et dans 1.3 la transformation du *huò_{soit...} huò_{soit...}* au *huò_{probablement}* et le renforcement et l'indépendance, et la division seront étudiés. Ensuite, 1.4 traitera du développement du *huò* signifiant *parfois et occasionnellement*. A la fin, dans 1.5 un résumé sera donné pour conclure ce chapitre. Dans l'Appendice des exemples supplémentaires concernant les développements de *huò* seront ajoutés pour la prospection future.

¹ Selon *Le dictionnaire chinois classique des mots fonctionnels*. 古代漢語虛詞詞典. 1999. p255

1.1 Du *huò* signifiant *Quelqu'un* au *huò* conditionnel *Si*

1.1.0 Introduction : L'approche du *constructionalist*

Deux articles en 2002 par Lehmann et en 2004 par Himmelmann marquent une avancée et un tournant dans les recherches sur la grammaticalisation. Ils ont signalé l'importance du rôle de la construction dans la grammaticalisation. Comme l'a démontré Lehmann (2002:7) « *the grammaticalization of a particular formative is but a by-product of the grammaticalization of a construction.* »¹ Et puis Himmelmann (2004:31-4) a proposé *the context-based view on grammaticalization* en montrant que « *Strictly speaking, it is never just the grammaticizing element that undergoes grammaticization. Instead, it is the grammaticizing element in its syntagmatic context which is grammaticized. That is, the unit to which grammaticization properly applies are constructions, not isolated lexical items.* » Cette connaissance est approuvée et acceptée chez les linguistes, par exemple, Bybee (2003:602-3) « *it is not enough to define grammaticization as the process by which a lexical item becomes a grammatical morpheme, but rather it is important to say that this process occurs in the context of a particular construction.* ». Et ainsi l'ont proposé Heine & Kuteva (2007:32) « *Since the development of grammatical forms is not independent of the constructions to which they belong, the study of grammaticalization is in the same way concerned with constructions, and with even larger discourse segments.* » ;² Et Bisang (2010:245) l'acquiesce en présentant que « *constructions are the driving force of grammaticalization in Chinese.* »³ Cette opinion est davantage mise en valeur par Traugott & Trousdale (2013) qui, dans leur ouvrage révolutionnaire, ont adopté l'approche du *constructionalist* pour aborder le changement linguistique. Les changements diachroniques maintenant dans leur livres ont réorganisés en deux types suivants : *Constructional change* et *Constructionalization*, dans lesquels la grammaticalisation et la lexicalisation sont subsumées sous ce cadre du constructionaliste comme « *grammatical constructionalization* » et « *lexical constructionalization* ». ⁴ (mentionné dans §1.0.4). Ces connaissances rappelées plus haut sur le rôle primordial de la construction nécessitent d'examiner l'opération de la construction dans le processus de la grammaticalisation. Donc cette conception sera également suivie dans cette thèse en explorant le phénomène de la polygrammaticalisation en ArC, et en expliquant les éléments et facteurs qui entraînent la polygrammaticalisation ayant lieu, soit dans quelle construction particulière ou contexte linguistique spécifique le changement se produit.

¹ Lehmann Christian. 2002. New Reflections on Grammaticalization and Lexicalization. In Wischer Ilse and Diewald Gabriel, eds. *New Reflections on Grammaticalization*. John Benjamins Publishing Company.

² Heine & Kuteva. 2007. *The Genesis of Grammar*. Oxford University Press.

³ Bisang Walter. 2010. Grammaticalization in Chinese A construction-based account. Dans Traugott & Trousdale, eds. *Gradience, Gradualness and Grammaticalization*. John Benjamins Publishing.

L'autre expression semblable comme chez Bybee et al. (1994:297) « Context is all-important. Everything that happens to the meaning of a gram happens because of the contexts in which it is used. It is the use of language in context that shapes the meaning of grammatical morphemes. »

Aussi comme Carrett (2012:71) le montre « We cannot understand how one thing has turned into another without locating the pivot context in which the change originated and understanding how the properties of that context invite the change. »

⁴ « In this book we take a constructionalist approach to language change.... A constructional perspective can be used to rethink and incorporate aspects of prior work on grammaticalization and lexicalization. » p1

1.1.1 Le prélude

Harris & Campbell (1995:70-2) explorent l'ambiguïté en tant que prélude pour la néoanalyse. Dans le cas du chinois, les situations sont plus complexes : outre l'ambiguïté en raison de l'affaiblissement, se rencontre même le cas où un élément est en suspens dans le sens d'étant tout à fait insaisissable dans l'énoncé. Cela est le cas pour *huò* dans certains contextes. A la fois, le facteur du contexte joue un rôle également. Dans le cas en question, la structure « [NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un/quelques-uns}]+VP » (Simple) utilisée dans la proposition hypothétique sans marqueur indiquant *si*. Ces facteurs ouvrent la voie à un prélude à la suite du changement et seront discutés respectivement par ce qui suit.

1.1.1.1 La généralisation de « NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un} » dans le chinois archaïque

Comme mentionné dans §1.0, la structure « NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un/quelques-uns} » en raison de sa productivité et de sa fréquence, connaissait une complexification. En outre, cette structure productive continue de s'étendre par analogie et connaît une généralisation. A partir de l'époque des *Royaumes combattants*, ce schéma s'est généralisé au point que le référent de NP_{champ} n'impose plus une limite concrète sur *huò*_{quelqu'un/quelques-uns}, par exemple dans les expressions « *rén+huò* » 人或 (peuple/gens/homme +*huò*)¹ ou « *mín+huò* » 民或 (peuple/gens +*huò*)². Le *rén/mín* désignant le sens général *le peuple/les gens/des gens/l'homme/les hommes/des hommes* ne pouvait plus apporter un champ sémantique concret pour *huò*_{quelqu'un/quelques-uns}. Ces expressions généralisées n'ont pas de similitude avec la structure archétypique. Cela revient à dire que sémantiquement la structure « *rén/mín+huò* » = *huò* s'articule toute seule, en raison de la généralisation de NP_{champ}. Ainsi, cette généralisation rend le rôle de *huò* moins indispensable dans cette structure par rapport à son rôle dans la structure prototypique.

Pour la raison éventuelle de l'usage de ce champ quasiment nul, rappelons-nous l'extension « L'humain>L'animal>L'objet>L'endroit> Le temporel (*parfois*) » dans §1.0.4.1. Puisque ces extensions coexistaient à la même époque, ce champ quasiment nul, *rén/mín*, peut quand même suggérer que le référent de *huò* s'oriente vers la catégorie de l'humain. Féng Jun-long (2015) parle de la fréquence de la structure *rén-huò* dans l'ouvrage *Shǐ-jì* 史記.

Basé sur l'expression de « *rén/mín+huò* » = *huò* tout seul, aussi les sens approximatifs sont donc interchangeables entre *rén* et *huò*³, et d'autant plus de généralisation à l'époque de *Hàn de l'Ouest* se rencontre : pour voir apparaître des formes « *huò+rén* » 或人 et « *huò+zhě* » 或者

¹ 蔡澤相秦王數月，人或惡之，懼誅，乃謝病歸相印。（戰國策·秦三）

Rén huò wù zhī.

Gens/personne quelqu'un/quelques-uns détester lui.

'Quelqu'un/Quelques-uns le déteste/nt.'

² 民或棄邑居墜[野]，入人孤寡，徼人婦女，非邦之故也。（睡簡·為吏之道）

Mín huò qì yì jū yě,

Peuple/gens quelqu'un/quelques-uns quitter la ville s'installer campagne,

'Certain(s) peuple(s)/gens quitte(nt) sa/leur ville et s'installe(nt) à la campagne.'

³ Ex : (a) 人謂叔向曰：...（左傳·襄 21）*Quelqu'un* dit à Shū-xiàng : ...

(b) 或謂子舟曰：...（左傳·文 10）*Quelqu'un* dit à Zǐ-zhōu : ...

comme étant le résultat de la généralisation continuelle. Ces deux structures n'apportent pas non plus de distinction sémantique à *huò* tout seul, i.e. *huò+rén* = *huò*¹ et *huò+zhě* = *huò*.²

En résumé, la structure « [NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un/quelques-uns}]+VP », en raison de sa productivité et sa fréquence, s'est généralisée par analogie au point que la position du NP_{champ} autorise les mots abstraits qui ne posent plus de limite sémantique concrète, par rapport à la structure prototypique. Et cette généralisation rend le rôle de *huò* moins indispensable par rapport à son rôle dans la structure prototypique.³ L'état de son rôle comme étant moins ou peu indispensable laisse place à une opacité future.

1.1.1.2 La transparence du sujet dépendant

Afin de mieux comprendre ce genre de changement particulier en chinois, il conviendrait d'introduire l'idée de *transparence*. L'usage de ce terme chez des linguistes est limité au mot composé, tels que Zwitserlood (1994) avec 3 catégories (*fully transparent*, *partially transparent*, *truly opaque*)⁴; Libben et al. (2003) avec 4 catégories (*transparent-transparent*, *opaque-transparent*, *transparent-opaque*, *opaque-opaque*) ; Dressler (1985)⁵ ; Schäfer (2018) qui étudie la catégorie de noms-composés (*compound-nouns*) en anglais⁶. Schäfer (2018) le définit ainsi « *Semantic transparency is a measure of the degree to which the meaning of a multimorphemic combination can be synchronically related to the meaning of its constituents and the typical way of combining the constituent meanings.* »

Mais il me semble que pour d'autres grammairiens, la notion de transparence ne se borne pas à la catégorie morphologique, telles que chez Hopper & Traugott (2003:41-2⁷, 59⁸, 159, 164,

¹ Un ex. pour « *huò+rén* » = *huò* : 或曰：書與經同而世不尚，治之可乎？曰：可。或人啞爾笑曰：須以發策決科。
(揚子法言) *Quelqu'un demande* : ... ? (*Yáng zǐ*) répond : *Oui. Quelqu'un (la même personne) dit en riant* : ...

Selon Lu Guang 路廣 (2006), « *huò+rén* » chez *Fǎ yán* est défini en orientant *CE quelqu'un*. *Study on the Word Classes of Fayan*. 《法言》詞類研究. Thèse de l'Université Normal d'Est Chine.

² Voici deux exemples pour « *huò+zhě* » = *huò* : 進言者皆曰：“天下已安矣。”臣獨曰：“未安。”或者曰：“天下已治矣。”臣獨曰：“未治。” (新書·數寧) *Quelques-uns disent* : ...

仲尼，聖人也，或者劣諸子貢。(揚子法言·問明) *Confucius est un sage. Mais quelques-uns/quelqu'un le considère(nt) inférieur à Zǐ gòng (un disciple de Confucius).*

³ Quelques mots rapides sur la destination de cette structure : comme Traugott & Trousdale (2013:19) montrent « *productivity maybe short-lived* », cette structure était populaire mais de courte durée. Plus tard, à partir de l'époque d'*Hàn de l'Est*, c'est bien dans la « [*rén+huò*]+VP » que *huò*_{quelqu'un} déclina et finalement disparut.

⁴ Pienie Zwitserlood. The role of semantic transparency in the processing and representation of Dutch compounds. Dans *LANGUAGE AND COGNITIVE PROCESSES*. 1994, 9 (3). pp341-368

⁵ Wolfgang U. Dressler. 1985. On the predictiveness of Natural Morphology. Dans *Journal of Linguistics*. Vol.21, Issue 2. pp321-337

⁶ Martin Schäfer. 2018. The semantic transparency of English compound nouns. Berlin: Language Science Press.

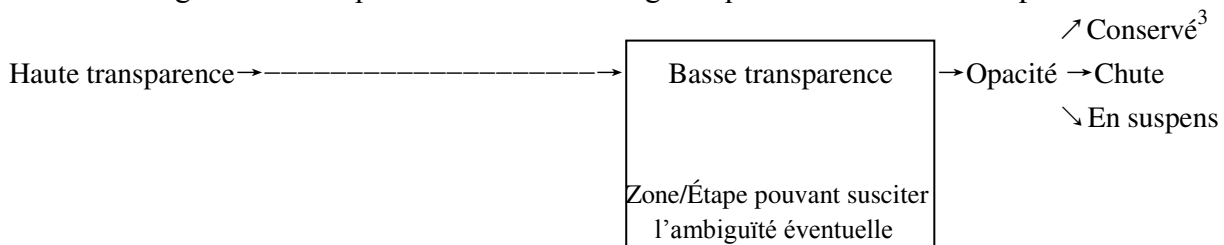
⁷ « An idealized artificial language, for example, a computer language, can be thought of as a coding device in which ready-made ideas are converted into symbols that serve one and only one function. Here a principle of 'one form-one meaning' operates, and every 'utterance' conveys an unambiguous message. Such transparency is not found in human language. »

⁸ Leur exemple ici concerne une préposition *päällä* 'on (top of)' en finnois : « The emphatic *peallep* 'right on (top of)' no longer had any transparent relationship to the non-emphatic *päälla*. »

195¹), Bybee (2015) inter alios, et bien qu'ils n'en aient pas donné une définition exacte. D'ailleurs, Langacker (1995, 1999) emploie ce terme autrement. Le rôle majeur de transparence dans le changement diachronique peut se voir, comme le montre Bybee (2011), « *the loss of analysability is the mechanism behind decategorialisation and reduction in constituent structure.* »² En effet, comme on le verra, le rôle de *transparence* intervient largement pour les changements diachroniques dans les langues non-flexionnelles telles que le chinois, ne se limite pas étroitement à la morphologie. Donc afin de décrire et expliquer suffisamment le cas en question, les termes *transparence* vs. *opacité* seront employés dans le sens plus large, i.e. outre la morphologie, ils seront appliqués aussi à la structure syntaxique, à la construction, et aux items fonctionnels.

Comme les philosophes et les linguistes le montrent, l'échelle de « Transparence → Opacité » est une question de degré (*a scalar notion*, chez Schäfer 2018). Cette observation bien attestée n'échappe pas au cas qui sera examiné par la suite. Et basée sur les situations en ArC, une échelle représentative peut se schématiser ainsi :

Le degré de la transparence d'éléments linguistiques et les destinations possibles :



Comme vu dans les exemples dans §1.0, l'usage de la « NP_{champ}+huò_{quelqu'un/quelques-uns} » avant et à l'époque *Printemps-automne*, dans laquelle NP_{champ} réfère explicitement à l'idée pluriel tels que *nú yáng* (des vaches et moutons), *Táng (pays) peuple*, *gǔ gōng* (cuisses et bras), etc. Donc dans ces emplois archétypiques, la transparence de rapport reste une haute exigence.

Néanmoins dès la période *Printemps-automne*, se rencontre souvent le cas où le référent du NP_{champ}, en raison de la généralisation, est imprécis en étant collectif singulier (cognitivement profile d'UNE UNITE /UN GROUPE ou d'UN individu) ou en étant collectif pluriel (cognitivement profile des INDIVIDUS de l'unité/groupe), car les deux/plusieurs interprétations sont possibles en raison de l'absence ou de l'emploi facultatif du pluriel, et d'un nom peut correspondre à l'idée de singulier ou pluriel. Par exemple, NP_{champ} tel que *rén/mín* peut profiler et

¹ Ici leur analyse s'agit de *Quotative say-constructions in Akkadian* : « By the end of the Akkadian period (c.500 BC), complementation strategies with apparent dependency have developed. Unfortunately, even in this instance all the stages of development are not transparent. »

² *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. 2011.

³ Par exemple, il existe dans la région Nord de Shānxī deux tournures désignant *hier* : *yè-nǐ* 夜來 et *zuó-tiān* 昨天, le premier est opaque en raison de son ancienneté (qui date sans doute de l'époque médiévale) et du changement phonologique (來 *nǐ*→*lái*). Le dernier est transparent en parallèle avec *qián-tiān* 前天, *jīn-tian* 今天, *míng-tian* 明天, *hou-tian* 後天, etc. Le *yè-nǐ* 夜來 est conservé chez les gens illettrés en région arriérée, mais a disparu dans les grandes villes chez les lettrés notamment chez les jeunes générations.

Voici un exemple concernant le mot-composé : *tīe-sī* 鐵匙 (la spatule en fer de cuisine) où *tīe* (fer) reste transparent, mais le morphème *sī* 匙 est opaque car l'iusité dans cette région de nos jours sauf dans le cas *tīe-sī*, à ma connaissance.

Voici un exemple concernant la construction : « V_{monosyllabe}+ *dòng/dùn* » (=V 的時候, Ex. 走 *dòng/dùn* =走的時候) où *dòng/dùn* est entièrement opaque. Mais en raison de la haute fréquence et d'une intonation courte formelle, cette construction demeure à nos jours.

référer soit à l'idée collective du singulier soit à celle du pluriel : *le peuple/les gens/l'homme/les personnes/la personne* ; ou *zhū-hóu* 諸侯 peut profiler et référer à *tous les feudataires comme l'ensemble d'un roi* ou à *les feudataires d'un roi*, aussi à *des feudataires d'un roi* ; ou *bǎi-xìng* 百姓 peut profiler et référer soit à *le peuple du pays*, soit à *les simples gens du pays*, soit à *le sujet d'ensemble d'un roi/duc*, soit à *les sujets d'un roi/duc*, soit à *des sujets d'un roi/duc*, etc. En un mot, les usagers langagiers de cette époque-là ne donnent pas de intention de préciser entre ces distinctions, puisque cette imprécision (qui est futile sans doute pour eux) n'empêche pas de se faire leur propre idée ainsi exprimée. Ils ne prêtent attention qu'à, comme Humboldt Wilhelm (1826) l'a signalé, l'IDEE exprimée en elle-même. Quant à la catégorie de nombres (pluriel ou singulier), et à la catégorie de temps, qui doivent être précisées en organisant la phrase dans les langues européennes, pour les chinois ce sont des détails superfétatoires qui ne les concernent pas. Cela s'explique par le fait que le marqueur pluriel *men* 們 en chinois s'est produit assez tard en MédC¹, et que *men* n'est pas toujours obligatoire chez les chinois de nos jours. Dans ces cas-là, une basse transparence se produit, et pour repérer de quel profil exact il s'agit, on doit avoir recours au contexte et à l'aspect du locuteur.

Ainsi, situé dans la structure avec NP_{champ} imprécis, *huò* était par conséquent susceptible de deux interprétations. L'une se conforme à l'usage prototypique, i.e. NP_{champ} qui profile de l'aspect pluriel du mot (e.g. *rén* = *les gens*), et *huò* désigne un/des individu(s) dans ce champ-là.

L'autre interprétation concerne NP_{champ} qui profile de l'aspect singulier du mot (e.g. *rén* = *le peuple/la personne*). En ce cas-là, il n'y aura plus de place pour *huò* indiquant un/des individu(s) dans le référent de NP singulier. Cela laisse *huò* comme étant un élément en suspens. Ces deux interprétations peuvent rendre compte des usages en footnote n°5 et n°6 plus haut. On voit la transparence d'*huò* dans ce genre de structure qui se rabaisse à être entièrement opaque. Li Zong-jiang (2003:309-27) a signalé le phénomène sous le terme *fonction-en-suspens* (功能懸空) en proposant que l'élément en suspens est une des motivations pour la grammaticalisation.² En effet, un item en suspens sur le plan de la fonction syntaxique est suscité normalement par le manque complet de transparence sémantique³, selon plusieurs raisons. L'opacité sémantique et la fonction syntaxique en suspens sont responsables du fait d'entraîner un changement éventuel, c'est ce que Langacker (1977) montre « *The cause of the reanalysis was the occurrence of a surface element, a, with no apparent meaning or syntactic function.* »⁴ La basse transparence qui suscite l'ambiguïté éventuelle est révélatrice dans l'exemple suivant :

(1) 曰：“晉為盟主，諸侯或相侵也，則討之，使歸侵地。”（左傳·襄 26）

Jìn wéi méng-zhǔ, zhū hóu huò xiāng qīn yě, zé tǎo zhī, shǐ guī qīn dì.

Jìn être chef d'une alliance. Feudataire certain(s) s'envahir, alors réprimer par les armes eux, ordonner/exiger rendre détenu territoire.

¹ et se sont produit tard également les marqueurs *le* 了 vers *Táng-cinq règne* (晚唐五代), *zhe* 着 en MédC, *guò* 过, selon Jiang Shao-yu (2004:139-162).

² 李宗江. « 一个句法成分由于某种原因在所处的语法位置上失去或减弱了它的结构功能...功能悬空是导致语法化的一个诱因 ». 句法成分的功能悬空与语法化.

³ Il faut noter que cela est différent du phénomène d'un élément sans aucun sens (tels que des particules de sons) mais avec des fonctions syntaxiques distinctives.

⁴ R. W. Langacker. 1977. *Syntax Reanalysis*. Dans Charles Li, éd. *Mechanisms of Syntactic Change*. Austin University of Texas Press.

‘Le pays de *Jìn* est le dépositaire (chef) d’une alliance, dans le cas où il y aurait un/des feudataire(s) qui envahirai(en)t le/les autre(s), alors *Jìn* ira le(s) réprimer par les armes et exigera qu’il lui rende le territoire confisqué.’

Cet exemple en (1), dans *Le Dictionnaire des Mots Fonctionnels du Chinois Ancien* (1999), *huò* est marqué en tant que conditionnel *si*. Mais il existe d’autres opinions¹ et donc cette interprétation mérite débat. D’abord, le NP *zhū-hóu* (feudataire) peut être profilé à « LES feudataires » dans le sens des individus ; ou à UNE unité dans le sens de comme une alliance ou tel feudataire dans l’alliance.

Dans le premier cas, c’est toujours l’analyse comme « [NP_{champ(des feudataires)}+*huò*_{un/des individu(s)}]+VP » (i.e. un/des feudataire(s) parmi ces feudataires). Tandis que dans le dernier cas, puisque le NP_{champ} est profilé à l’unité d’ensemble comme singulier ou tel membre, cela rend le référent de *huò* opaque, il devient par conséquent un item en suspens. Cela peut être schématisé ainsi « [NP_{feudataire singulier}+*huò*_{en suspens}]+VP ». Donc nous voyons que la basse transparence du sujet empêche une interprétation précise dans ce genre d’expression, et il n’y a pas de preuve pour analyser *huò* comme marqueur conditionnel. Donc ce genre d’énoncé ne sert que le contexte critique pour le changement prochain.

En outre, dans la construction de « Hypothèse, [zé_{alors}+Conséquence] », c’est le contexte qui suggère ou pose (de façon sous-entendue) le lien logique entre les deux propositions successives. Et cela peut être vu clairement par comparaison avec de nombreux usages parallèles de la même époque. L’interprétation de *huò_{si}* dans ce contexte est de façon *hind sight* (Traugott & Trousdale, 2013:29) (*rétrospectivement*). En tout cas, *huò* dans ce type d’énoncé demeure ambiguë, en connaissant un état de transition qui sera discuté ultérieurement dans la section de *l’actualisation*. De même pour l’exemple suivant, le nom *mín* pouvait correspondre au *le peuple, les/des gens, la/une personne*, donc la structure *mín+huò* demeure peu transparent à interpréter :

(2) 武仲曰：“...夫上之所為，民之歸也。上所不為，而民或為之，是以加刑罰焉，而莫敢不懲。若上之所為，而民亦為之，乃其所也，又可禁乎？...” (左傳·襄 21)

Shàng suǒ bù wéi, ér mín huò wéi zhī, shì yǐ jiā xíng yān, ...Ruò shàng zhī suǒ wéi, ér mín yì wéi zhī, nǎi qí suǒ yě, yòu kě jìn hū ?

Le supérieur PART. Nég. faire, PART. le peuple/des gens/la personne faire le, donc exercer punir eux/PART.... Si le supérieur PART. PART. faire, PART. le peuple/des gens/la personne aussi faire le, c’est leur(s) tendance, PART. pouvoir interdire ?

‘Si Vous Duc ne commettez aucune faute, et si le peuple/des gens/une personne en commet/tent une, alors moi, le juge, peux punir le peuple/ces gens/cette personne ... Si Vous Duc en commet, alors le peuple/les gens/une personne également en commet/tent en vous suivant, cela est bien selon leur(s) tendance(s) (de suivre leur supérieur), alors moi, le juge, comment puis-je punir le peuple/ces gens/cette personne ?’

En (2) les premières phrases complexes de Conditionnel-Conséquence « 上所不為，而民或為之，是以加刑罰焉 » sont présentées de façon asyndétique. Et le dernier Conditionnel-Conséquence parallèle est marqué par *ruò_{si}* « 若上之所為，而民亦為之，乃其所也 ». Cela illustre

¹ Ma Geng-yun 馬耕雲 (1991) le marque comme « “或”字有前行詞，作復指成分或者分句的主語。 »

la pratique d'emploi facultatif d'item fonctionnel en chinois. Mais ces deux phrases parallèles ne donnent aucune piste pour éclaircir l'opacité de *huò*. Et donc il n'y a pas de preuve pour analyser *huò* dans les premières phrases complexes comme *si*.

Par ailleurs, il importe de montrer que l'ambiguïté dans ces exemples ci-dessus, embarrasse les linguistes dans l'analyse linguistique, mais elle ne posait aucun problème pour les locuteurs de cette époque-là en communication. Pour eux, comme Humboldt (1927) le montre, qui n'aspirent qu'à faire de l'idée EN SOI exprimée. (voir le chapitre V pour plus d'explorations.) C'est pour cette raison-là que l'ambiguïté abonde dans la langue chinoise.

1.1.1.3 « NP_{champ}+huò_{quelqu'un} » dans la proposition hypothétique sans X_{si}

Les exemples (1) et (2) ci-dessus se présentent sur le mode indicatif présent ou le passé composé du point de vue de la langue française. Mais pour l'ArC où la morphologie flexionnelle est évanescence¹, et en même temps l'emploi du marqueur conditionnel est optionnel, l'expression du mode subjonctif et conditionnel peuvent, formellement, être identiques au mode indicatif, par exemple :

(3) 曰：“...君之卿佐，是謂股肱。股肱或虧，何痛如之？...”（左傳·昭9）

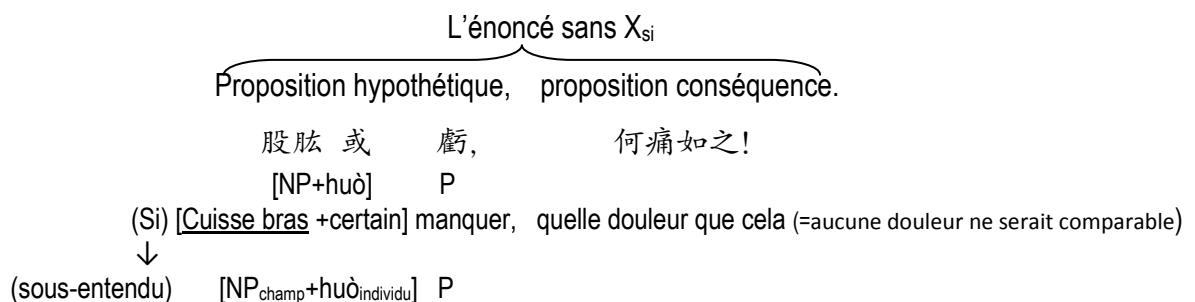
Jūn zhī qīng zuǒ, shì wèi gǔ gōng. Gǔ gōng huò kuī, hé tòng rú zhī !

Votre Majesté PART. ministre, c'est-à-dire cuisse bras. Cuisse bras certain manquer, quelle douleur que cela !

'Les ministres de Votre Majesté sont comme vos cuisses et vos bras. Si l'un ou l'autre venait à manquer, aucune douleur ne serait comparable !'²

(Note : pour traduire en français, le conditionnel présent s'impose, contrairement à l'ArC dans lequel le mode indicatif n'est pas formellement distinctif de celui du subjonctif.)

En (3), les cuisses et bras servent de métaphore pour représenter les ministres de Sa Majesté, le locuteur évoque la perte d'une cuisse ou d'un bras comme élément métaphorique pour symboliser la douleur de Sa Majesté. Donc ici « *manquer d'une cuisse ou d'un bras* » est imagé et donc irréel. Le rapport grammatical dans cet énoncé peut être figuré comme suit :



¹ Pour plus des informations, voir Kalgren 高本漢 1920, 1930 ; Sapir 1921 ; Zhang Zhi-yi 張志毅 1987 ; Jiang Shao-yu 蔣紹愚 1989 ; Song Ya-yun 宋亞云 2005 ; Xu Dan 2006 ; inter alios.

² La glose par Yang Bo-jun 楊伯峻 (1990:1311) est ainsi « 股肱或虧即卿佐有死者 » *Chunqiu Zuozhuan Zhu*.

Cet énoncé se compose de deux propositions successives : celle d'hypothèse, suivit par celle de conséquence. De ce fait, l'absence/l'omission de marqueur X_{si} , le rapport logique entre les deux propositions est sous-entendu, et c'est le contexte de l'énoncé qui pose une relation logique entre ces deux segments successifs.

L'importance du rôle du contexte en ArC se révèle par deux faits suivants : (i) Un des traits significatifs en chinois réside dans l'emploi non-obligatoire du marqueur conditionnel. Donc le moyen d'expression hypothétique peut être asyndétique et donc indistinct à celui formel du mode indicatif. Ainsi, ce genre d'expression doit être compris en fonction du contexte. Concernant l'emploi non-obligatoire du marqueur dans la production de nouveau item fonctionnelle, un des préalables pour ce changement ayant lieu est l'absence/omission du marqueur indiquant *si* dans l'énoncé. Si un X_{si} était obligatoire entre les protase-apodose, ce changement n'arriverait pas. Car le rapport logique serait bien marqué et explicite, et donc pas besoin de deux marqueurs pour la même logique. Comme Bisang (2010) montre « *Late Archaic Chinese is characterized by its vast number of grammatical markers that are not obligatory. Even though it has a considerable number of markers that are used for expressing grammatical categories these markers are not obligatory, i.e., they can be omitted if they are inferable from context.* » L'absence/l'omission de X_{si} dans la protase rend les propositions successives asyndétique ou en parataxe. Dans le même temps, si un élément situé dans la protase satisfait par hasard des traits de mot fonctionnel, cet élément tend à être associé à cet item fonctionnel, et un changement de dé-catégorialisation sera envisageable. (ii) En outre, étant donné le fait que les moyens syntaxiques en ArC étaient beaucoup moins développés que en MédC et en ManC (Cela peut se révéler par le fait que pour traduire ce type d'expression en chinois actuel, un/des item(s) fonctionnel(s) doit/doivent normalement être ajouté(s) pour préciser le rapport entre les propositions.), il n'y avait pas de forme grammaticale en ArC pour distinguer le conditionnel et le conditionnel subjonctif. La différenciation entre ces deux catégories, dépend aussi forcément du contexte. Revenons à l'exemple ci-dessus, pour ce genre d'énoncé sans marqueur présenté, la distinction entre l'énoncé réel et l'énoncé suppositif dépend forcément du contexte.

Par ailleurs, il conviendrait d'évoquer brièvement l'expression hypothétique sans mot de liaison en français afin de mieux comprendre l'emploi non-obligatoire du marqueur suppositif en ArC. Il est possible en français de construire l'hypothèse sans mot de liaison, en deux propositions parataxes simplement. Mais c'est plutôt l'emploi de conjugaisons différentes qui se chargent d'indiquer l'hypothèse. Tandis que pour le chinois qui est une langue pauvre-flexionnelle, c'est le contexte qui le représente. Donc c'est aussi ce qui est évoqué dans §1.0 : la dépendance du contexte est une traite capitale en chinois, surtout en ArC où la plupart des mots fonctionnels étaient en voie de développement, et le fait asyndétique était universel, par rapport à l'écriture en ManC. L'idée *Lack of obligatory categories* proposé par Bisang (2008a:15) et le rôle majeur de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel ou l'asyndète seront approfondis dans le chapitre II.

Comme analysé dans la section précédente, du fait que *huò* dans la « $[NP_{champ}+huò]+VP$ » devient moins indispensable en raison de la généralisation structurale, sa transparence s'atténue, en même temps que sa fonction s'affaiblit. Se rencontre souvent le cas d'un élément qui est, à la fois, peu concret sémantiquement (tel que pronom indéfini), et avec une fonction syntaxique inférieure (telle qu'un sujet non-indépendant), il est susceptible alors de se modifier selon le contexte où il se trouve. Cela peut être constaté par comparaison avec *huò* qui fonctionne par lui-même comme sujet indépendant dans le même contexte d'hypothétique :

(4) 晉荀吳帥師伐鮮虞，圍鼓。鼓人或請以城叛，穆子弗許。左右曰：“師徒不勤，而可以獲城，何故不為？”穆子曰：“...或以吾城叛，吾所甚惡也；...”使鼓人殺叛人而繕守備。圍鼓三月，鼓人或請降。（左傳·昭 15）

Jìn Xún-wú shuài shī fá Xiānyú, wéi Gǔ. Gǔ rén huò qǐng yǐ chéng pàn, Mùzǐ fú xǔ... Mùzǐ yuē: “... huò yǐ wú chéng pàn, wú suǒ shèn wù yě ...” ... Wéi Gǔ sān yuè, Gǔ rén huò qǐng xiáng.

Jìn Xún-wú (officier, chef d'armée) conduire armée faire expédition punitive Xiān-yú (pays), encercler Gǔ (pays dépendant à Xiān-yú). Gǔ peuple quelqu'un/quelques-uns demander avec ville trahir, Mùzǐ (Xún-wú) pas d'accord... Mùzǐ dire: “... quelqu'un avec 1_{SG}. ville trahir, 1_{SG}. PART. très détester PART...” Encercler Gǔ trois mois, Gǔ peuple quelqu'un/quelques-uns demander à se rendre.

'Xún-wú, le chef d'armée du pays de Jìn lance une expédition punitive à l'encontre du pays de Xiān-yú, en encerclant le pays de Gǔ (qui est dépendant à Xiān-yú). Un/Des Gǔais se propose(nt) de trahir la ville, mais Mùzǐ (=Xún-wú) ne l'accepte pas... Mùzǐ dit : “... Si quelqu'un trahissait notre ville, cela nous rendrait très détestable... L'armée de Jìn encercla Gǔ il y a trois mois, et un/des Gǔais demanda(èrent) à se rendre.’

En (4) il y a trois emplois de *huò_{quelqu'un}* : le 1^e et le 3^{ème} dans la structure « [NP_{champ}+*huò_{quelqu'un}*]+VP » qui représentent l'énoncé réel (passé composé). Le 2^{ème} fonctionne en tant que Sujet Indépendant par lui-même dans la proposition hypothétique: 或以吾城叛，吾所甚惡也。(Si quelqu'un trahissait notre ville, cela nous rendrait très détestable). Bien que le 2^{ème} *huò* se trouve dans la proposition suppositive sans X_{si}, puisqu'il fonctionne en tant que sujet indépendant, sa transparence reste bien évidente, il n'aura pas de potentiel pour poser une ambiguïté éventuelle. Et ce genre de *huò_{sujet indépendant}* normalement n'est pas susceptible d'être modifié par le contexte.

Au contraire, le rôle de *huò_{sujet dépendant}* dans la « [NP_{champ}+*huò_{quelqu'un}*]+VP » s'affaiblit en raison de la basse transparence de NP_{champ} précédant entre singulier et pluriel profilé. Lorsque cette structure utilisée dans le contexte d'hypothétique, comme dans l'exemple (1) et (2) plus haut, il n'est pas étonnant de voir apparaître l'ambiguïté. D'ailleurs, rappelons-nous la pratique d'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel en chinois, et la fréquence de l'expression d'hypothèse quotidienne. Tous ces facteurs réunis dans leur ensemble entraînent une modification prochaine.

Ainsi le montrent Bybee (1994), Harris & Campbell (1995), Diewald (2002), Traugott & Trousdale (2013) inter alios, les changements n'apparaissent pas n'importe où, mais plutôt dans certains environnements locaux spécifiques. Diewald (2002:103) énonce que « *As has been observed in numerous studies, a new grammatical function does not arise homogeneously in all uses of the item concerned, but in its origin is bound to specific linguistic contexts or constructions.* » Et elle propose le continuum de trois stages successifs concernant la grammaticalisation ayant lieu :

« Untypical context – Critical context – Isolating context »

Et Heine (2002:84-85) propose un continuum similaire de trois contextes comme :

« Bridging-context – Switch context – Conventionalization »

Ces deux linguistes admettent que le *Critical context* dans le premier continuum ou le *Bridging-context* dans le deuxième continuum caractérise l'ambiguïté. Donc selon ces

connaissances, c'est bien la structure opaque « NP_{champ}+huò » dans la proposition hypothétique SANS X_{si} qui se sert du contexte critique pour la modification prochaine de huò_{sujet dépendant}.

En résumé, du fait que huò_{Sujet Dépendant} (i) utilisé dans le contexte d'hypothèse SANS X_{si} ; (ii) accompagné de l'opacité de NP_{champ} précédent ; (iii) dont la valeur est faible et dépendante du contexte ; (iv) en cours d'utilisation fréquente (puisque dans la vie quotidienne, la supposition et l'expression de *quelqu'un* sont des idées courantes), avec les quatre facteurs réunis ensemble, était susceptible d'être modifié selon le contexte où il se trouve. Comme le montrent Briton & Traugott (2005:109) « *a lexical item must be (or have become) relatively non-specific in content before it can be recruited to serve such an abstract and schematic grammatical function.* ». Dans la section suivante, les mécanismes, i.e. de quelle manière exacte huò_{en suspens} sera recruté pour servir une fonction grammaticale, seront examinés.

1.1.2 La néoanalyse du huò_{quelqu'un} au huò_{si}

A noter : dans cette thèse, en suivant Andersen (2001) et Traugott & Trousdale (2013), le terme *néoanalyse* (ou verbe *néoanalyser*) sera adopté pour se substituer à l'ancien terme *réanalyse/réanalyser*. L'explication de Traugott & Trousdale (2013:35-6) est citée ici :

Meillet did not use the word 'reanalysis'. This is a term developed in the 1970s. ... There are, however, some problems with 'reanalysis'. One is terminological. If a language user who has not yet internalized the construction in question, interprets a construction in a different way from the speaker, 're'-analysis has not occurred, only 'different' analysis ; strictly speaking, one cannot 're'-analyze a structure one does not 'have'. This is why we prefer to follow Andersen (2001) and use the term 'neoanalysis'. Another problem with reanalysis is that it is not manifested except when new distributions are modeled on the new covert analysis (Harris and Campbell 1955, Hopper and Traugott 2003, Fischer 2007). That is, we cannot know that *a lot of* was neoanalyzed without evidence of examples such as (18), where N2 cannot literally be divided into concrete parts, or (20), where agreement is with N₂, not NP₁.

1.1.2.1 Le rôle de l'ambiguïté et de fréquence critique

Concernant le rôle important de l'ambiguïté dans la néoanalyse, l'opinion pour « *Ambiguity has been a cornerstone of much thinking about neoanalysis* » (Traugott & Trousdale (2013:199)) peut être constatée chez des linguistes qui considèrent l'ambiguïté comme une condition préalable pour que la néoanalyse ait lieu, par exemple :

A necessary precondition for reanalysis, I would claim, is an ambiguity in the output. (Timberlake 1977:148)

An ambiguous bridging context, in which both the old and the new meaning can occur, is a prerequisite for grammaticalization. » (Brinton & Traugott, 2005:109)

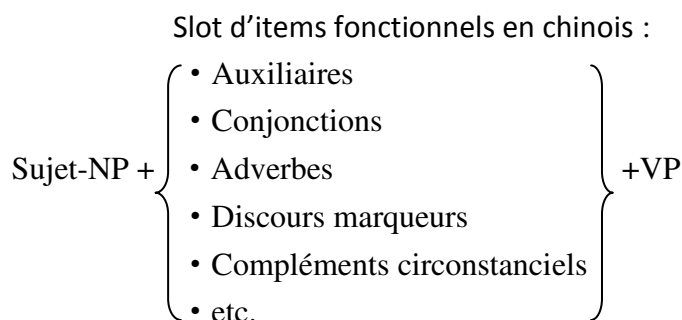
D'autres linguistes expriment le même avis comme :

Reanalysis depends upon a pattern characterized by surface ambiguity or the possibility of more than one analysis. (Harris & Campbell 1995:51)

Toutefois les mêmes auteurs notent avec circonspection d'ailleurs : « While it is essential that two analyses be possible, it is important to stress that *opacity* is not a prerequisite to reanalysis. » (italique original) (Harris & Campbell, 1995:71) Et cette connaissance sur le rôle non-absolu de l'ambiguïté dans la néoanalyse est acceptée chez Traugott & Trousdale (2013:199-200) qui proposent, sous le cadre du constructionnisme, ainsi : « While the textual record suggests that many instances of grammatical constructionalization were preceded by ambiguity, this is not always the case, therefore ambiguity cannot be considered a requirement for neoanalysis in grammatical constructionalization. »

Alors pour le *huò* en question, qui n'échappe pas au cas essentiel attesté par les linguistes mentionnés ci-dessus, l'ambiguïté joue un rôle majeur dans le changement (la néoanalyse) prochain. Par ailleurs, comme des études le démontrent, le rôle de fréquence compte beaucoup également. Rappelons-nous les exemples (1) à (3) qui permettent de constater que la structure considérée dans la proposition hypothétique abondait en ArC. Elle était utilisée dans des expressions soit irréelles, soit comme hypothèses anticipées, soit imagées par anticipation.

En outre, la position syntaxique de *huò*, i.e. entre le sujet NP et le prédicat comme « NP+[]+VP », est bien la position pour certaines catégories d'items fonctionnels dans la langue chinoise (tels que des auxiliaires, des conjonctions, des compléments circonstanciels, etc.). Ce slot d'items fonctionnels en chinois peut être synthétisé ainsi :



En effet ce slot (entre NP et VP) facilite toujours, du moins n'exclue pas, un nouveau recrutement d'item fonctionnel dans toute l'histoire chinoise. Tous ces facteurs réunis tendraient à rendre la transparence de *huò* dans la « [NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un}]+P » en baisse. Peng (2011) distingue entre la fréquence critique (*critical frequency*) et la non-fréquence critique (*non-critical frequency*) concernant le rapport de fréquence-grammaticalisation, et illustre que seulement la fréquence CRITIQUE joue un rôle dans la grammaticalisation¹. Comme mentionné §1.0, le schéma « NP_{champ}+*huò*_{quelqu'un} » se révèle comme étant une productivité en ArC, et il était employé souvent dans la proposition hypothétique. Cette grande fréquence CRITIQUE a provoqué un effet majeur comme « *a primary contributor to the (grammaticalization) process* » (Bybee 2003:602)² Tous cela entraîne un changement concernant la grammaticalisation qui sera examiné par la suite.

¹ Peng Rui 彭睿. 2011. 臨界頻率和非臨界頻率——頻率和語法化關係的重新審視. *Zhongguo Yuwen*. Vol.1

² Bybee Joan. 2003. Mechanisms of change in grammaticalization : the role of frequency. Dans Joseph Brian & Richard Janda, Eds. *The Handbook of Historical Linguistics*. Blackwell. pp 602-23.

1.1.2.2 L'interaction entre la coercition et l'inférence pragmatique

Comme étudié plus haut, en tant qu'élément peu transparent dans la « [NP_{champ}+huò]+VP » en raison de la généralisation structurale qui avait comme conséquence d'éloigner de son emploi prototypique, la fonction syntaxique d'*huò*, celle-ci devenait finalement en suspens. De plus, on note la position pour le slot d'items fonctionnels en chinois, i.e. entre Sujet-NP et Prédicat. Situé par hasard dans le slot d'items fonctionnels, un élément était en suspens dans ce contexte ambigu, alors comme dans la plupart des cas, il était susceptible d'être sous l'influence du contexte où il se trouve.

Le terme *coercition* (*coercion*) vient initialement du domaine *Logical Semantics* (Moens & Steedman 1988). Auparavant, cette idée a été particulièrement exploitée par des linguistes, mais sous les autres termes tels que *accommodation* (Talmy 1977 ; Langacker 1987 ; Carter 1988) ; *enriched composition* (Jackendoff 1977) ; *type shifting* (Partee & Rooth 1983) ; *implicit conversion* (Talmy 1988). La théorie *coercition*, définie par De Swart (1998:360) est développée dans des études telles que celles de Pustejovsky 1995, 2000 ; Goldberg (1995), Michaelis & Ruppenhofer (2001), Michaelis & Lambrecht (1996), Michaelis (2004, 2005), inter alios. Basée sur le Construction Grammar, Michaelis (2004: 25) subsume la coercition dans la notion *The override principle*, qu'elle définit ainsi « *If a lexical item is semantically incompatible with its morphosyntactic context, the meaning of the lexical item conforms to the meaning of the structure in which it is embedded.* » Bien que les linguistes mentionnés ci-dessus l'entreprennent sur le plan synchronique, d'autres tels que Traugott (2007)¹, Ziegeler (2007) proposent un élargissement des travaux diachroniques, comme Ziegeler (2007:1023) le montre « *the notion of coercion must be broadened to refer to the processes of grammaticalization, diachronic development, and pragmatic reasoning in language use in accounting for anomalies and mismatches at the syntax-semantics interface.* »²

Les cas dans les langues flexionnelles concernent parfois un élément, qui possède le sens concret mais en raison de '*mismatch*', connaît la coercition de la construction (Ex. la *way-construction*, ou un certain verbe dans la construction di-transitive, i.e. *give-type*). Traugott & Trousdale (2013:206) expliquent la raison pour la production de la coercition ainsi « *Hearers encountering mismatches attempt to find a suitable interpretation.* »

L'effet de la coercition qui découle de la construction, appartient à l'effet de *top-down* (de haut en bas). Et ce type de coercition se rencontre plus souvent que l'autres. Dans ce type-là, la signification de la construction est exercée ou disposée (coercitée) sur un certain élément dans cette construction. Dans le cas chinois, normalement le 'candidat' à être coercité vient de celui qui est en basse transparence ou entièrement opaque. En général, la plus faible transparence dont un élément devient, sera le plus susceptible de connaître la coercition de la construction où il se trouve. Il serait juste de montrer que le rôle de *top-down* de coercition est puissant dans toute l'histoire chinoise, car outre le cas normal où un élément dépourvu de valeur concrète connaît la coercition, remarquable est le cas fréquent où un élément portant le sens défini a pu aussi être coercité par la construction.

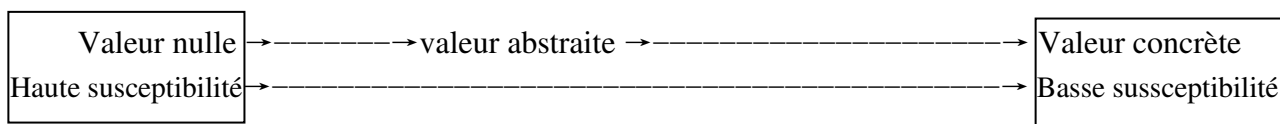
¹ E.C. Traugott. 2007. The concepts of constructional mismatch and type-shifting from the perspective of grammaticalization. Dans *Cognitive Linguistics* 18-4. pp523-557

² Debra Ziegeler. 2007. A word of caution on coercion. Dans *Journal of Pragmatics* 39. pp990-1028

Pour le premier cas ‘normal’, consultons par exemple le changement de *hòu* 後 en MédC. Jiang Shao-yu (2005:260) rapporte que *hòu* 後 qui était utilisé comme une pause dans le discours durant les dynasties *Táng* et *Sòng*, est parfois employé dans l’énoncé suppositif. Cet élément *hòu* plus tard au cours de la dynastie *Yuán* a été réutilisé comme item pour désigner la supposition¹. Donc dans ce cas ‘normal’, le morphème sans valeur concrète qui fonctionne simplement comme une pause entre propositions dans la construction suppositive et se trouve aussi dans la position du bon slot « Proposition suppositive+[hòu], Proposition conséquent » a été coercité par la construction le sens suppositif.

Pour le cas extrême mais qui se rencontre souvent dans l’histoire chinoise, le changement de *bì* 必 et des cas semblables de l’ArC au MédC sont typiques. Jiang Shao-yu (1989:223) montre l’évolution de *bì* désignant *sûrement/déterminé/certainement* en ArC → *bì* indiquant la valeur hypothétique en MédC,² bien que de nombreux marqueurs hypothétiques existent déjà en ArC, et que le *bì_{sûrement}* demeure parallèlement toujours actif dans toute l’histoire chinoise. Et puis Gong Bo (2011) approfondit le cas de *bì* en ajoutant les items semblables tels que *chéng* 誠, *xìn* 信, *guǒ* 果 qui ont fait évoluer l’emploi de l’hypothèse, et qui suivirent le même parcours évolutif que celui de *bì*.³ Gong montre que l’un des préalables pour ces changements des *bì/chéng/xìn/guǒ_{sûrement}* → *bì/chéng/xìn/guǒ_{hypothèse}* est que ces mots se trouvent dans la construction sans marqueur suppositif. Si un marqueur hypothétique est présenté obligatoirement dans la proposition, ces changements ne devraient pas avoir lieu.⁴ Plusieurs de ces exemples seront répétés en footnote pour exposer les étapes évolutives.⁵

Basé sur ces travaux des linguistes mentionnés et d’autres non mentionnés ici, une échelle susceptible d’être coercité par la construction peut se présenter selon le diagramme comme suit :



¹ 蔣紹愚. 2005. «張相說“後”字為“語氣間歇之用”，這是對的。當然也有的時候用在表示假設的句子或詞組之後，這就逐漸取得了表假設的功能。到《董西廂》和元曲中，“後”才變為表假設的語氣詞。»

² 蔣紹愚. «在先秦，“必”最常見的用法是用作表必然的副詞。到唐代，“必”產生出一種新的用法：假設連詞，用法同“若”，有時還可以“必若”連用。這種例子，張相《詩詞曲語詞匯釋》中舉了很多。...這種“必”在唐代散文中也很常見，如劉知幾《史通》中就很多。...這種“必”是從表必然的副詞“必”發展來的。»

³ 龔波. «有一些假設句前分句中的‘必、誠、信、果’類副詞的語義已經發生了改變。...在近代漢語中，‘必’最終演變成了一個比較成熟的表假設的副詞，而‘誠、信、果’的表假設用法則消失不見。»

⁴ «必類副詞吸收構式語義另一個條件是：這些詞語所在的假設構式必須是一個沒有“若”、“如”等條件引導詞的無標記 (unmarked) 的構式。...當假設構式具有條件引導詞時，構式語義的吸收就不大可能產生。» (Gong considère ce type de changement comme *Context-absorption*, i.e. l’élément absorbe la signification de la construction où il se trouve. Mais l’optique du constructionnaliste permet de mieux éclaircir ce genre de phénomène linguistique, i.e. l’effet de la coercion de la construction.)

⁵ Étape (i) : *bì* (一定) : 必不得已而去，于斯三者何先？（論語·顏淵）

Étape (ii) : *bì* (l’état transitionnel) : 衛君曰：“...子必往，吾恐子為吳王用之于我也。”（韓非子·說林上）

Étape (iii) : *bì* (hypothétique) : 王若欲置相于秦，則莫若向壽者可。...王必相向壽于秦，則楚國之利也。（史記·樛里子甘茂列傳） Selon Gong, cet emploi se rencontre peu à l’époque du début de *Hàn de l’Ouest*.

Étape (iv) : *bì_{si}* (fréquent à la dynastie *Táng*) : 必若救瘡痍，先應去蝨賊。（杜甫·送韋諷刺上閬州叅事參軍）

Revenons au cas en question, *huò en suspens* dans la construction hypothétique n'échappe pas au même modèle d'évolution. En étant qu'élément avec une basse transparence à la fois fonction syntaxique en suspens, il est confronté à la coercition qui vient de la construction où il se trouve.

Donc on voit que la construction installe ou délimite une frontière dans laquelle elle peut exécuter, avec le(s) préalable(s) satisfait, une coercition sur un certain élément à l'intérieur de cette frontière, pas en hors de celle-ci. Par ailleurs, les usagers langagiers peuvent appliquer/exécuter, basé sur leurs connaissances de cette langue, une inférence subjective concernant un tel élément opaque pour eux.¹ Avant la connaissance sur la coercition étudiée notamment chez la *Construction Grammar*, des linguistes font des investigations sur le mécanisme de l'inférence pragmatique sur le plan de la grammaticalisation tels que Bybee 1988a, König 1988, Traugott 1989, Traugott & König 1991, Faltz 1989, Heine, Claudi & Hünnemeyer 1991b, Traugott & Dasher (2002:34-40) proposent *The Invited Inferencing Theory of Semantic Change* qui explique la grammaticalisation, Hopper & Traugott (2003:74-6) inter alios.

Récemment, des recherches concernant l'interaction réciproque entre la coercition et l'inférence pragmatique se poursuivent. Shi Chun-hong (2014) métaphore cette interaction réciproque comme entre *le recrutement* et *la recherche du travail*.² Dans le cas en question, *le recrutement* correspond à un poste/place disponible pour expliciter ou faire ressortir le sens sous-entendu de la construction afin d'éviter l'ambiguïté éventuelle et faciliter la communication pour la rendre plus efficace, et normalement c'est un item fonctionnel qui est compétent pour cela. La *recherche du travail* correspond à l'état d'un élément qui est en suspens à ce moment-là et qui est situé dans la position de bon slot. Dans cette situation, cet élément en suspens au moment adéquat³ est un candidat idéal pour ce poste. Graduellement, du point de vue des usagers langagiers, les nouveaux apprenants établissent une connexion entre cet élément auparavant en suspens et ce poste (le contexte implicite de cette construction). Donc l'interaction réciproque entre la coercition et l'inférence pragmatique permet ce changement ayant lieu. Huang Bei (2015:275) propose également que le phénomène de coercition peut s'intégrer dans le system de l'interactivité entre le lexique et la construction.⁴ D'ailleurs, ce processus diachronique illustre la connaissance de CAS (Complex Adaptive System) qui montre : « *processes of language acquisition, use, and change are not independent of one another but are facets of the same system.* »

Pour résumer cette section, la réalisation de cette interactivité entre la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique nécessite des facteurs qui sont réunis pour entraîner un changement diachronique. Ces facteurs peuvent se lister comme suit :

Préalables	(i). L'élément opaque/en suspens (ii). Cet élément situé en slot d'items fonctionnels dans cette langue
------------	--

¹ Bien sûr, être opaque varie selon les niveaux d'éducation. Mais en ArC la plupart des peuples était illettré, et l'éducation était restreinte aux classes aristocrates.

² 施春宏. 2014. “招聘”和“求职”：构式压制中双向互动的合力机制. *Dangdai xiucixue* 当代修辞学. Vol.2

³ Si ces deux facteurs ne se rencontrent pas au moment propice, l'élément en suspens peut envisager une destination possible, la chute.

⁴ 黄蓓. 2015. « 压制现象可以併入更宏觀的詞彙與構式的互動情況. » *Towards a Narrow Construal of Linguistic Subjectivity*. 走向狹義語言主觀性. La thèse de l'Université Zhejiang

	(iii). Cet élément situé à l'INTERIEUR d'une construction (dans le cas en question, la construction de l'hypothèse SANS X _{si}) ¹
Interactivité	Cet élément est disposé de la coercition qui découle de la construction (L'effet de <i>top-down</i>) L'inférence subjective qui vient des usagers langagiers
Fréquence	Assez de fréquence critique

Le résultat envisageable de ces facteurs réunis s'oriente vers un entraînement d'une néo-interprétation prochaine qui sera examinée par la suite.

1.1.2.3 La néo-interprétation du *huò_{en suspens}* au *huò_{si}*

Sous l'opération de ces facteurs réunis analysés ci-dessus, *huò_{en suspens}* est considéré par les nouvelles générations des usagers langagiers comme présentant la signification hypothétique de la construction. Se déploie le processus diachronique où un élément en suspens (un chômeur) commence de charger (est recruté) la valeur qui devait être inférée par le contexte de la construction (nouvel emploi).² Autrement dit, *huò_{en suspens}* a commencé à assumer le sens du lien logique qui était sous-entendu entre deux propositions de la construction, et a été néoanalysé comme un item fonctionnel *si*.

Mais l'indice de la néoanalyse est non-aperceptible ou inapparent, comme Hopper & Traugott (2003:50) le montrent « *The reanalysis itself is covert until some recognizable modification in the forms reveals it.* ». Donc afin de repérer la néoanalyse *covert* (furtif/voilé/muet), il serait instructif de comparer le contexte critique où cette néoanalyse a été suscitée avec le contexte où des signes sont manifestes qui révèle la néoanalyse qui a déjà eu lieu. L'exemple suivant permet de s'apercevoir comment la néoanalyse est provoquée dans le contexte critique. L'expression en construction « NP+*huò*+VP, [zé_{alors}+Conséquence] » était répandue à l'époque *Hàn de l'Ouest* :

(5) 衛懿公喜鶴，鶴有飾以文繡而乘軒者。賦斂繁多，而不顧其民，貴優而輕大臣。群臣或諫，則面叱之。（賈誼新書·春秋）

Qún chén huò jiàn, zé miàn chì zhī.

Nombreux ministre(s) /si avertir, alors en face reprocher le.

'Si un(des) ministre(s) avertit(ssent) (le Duc) de sa/ses faute(s), alors (le duc) le(s) réprimande en face.'

En (5), le référent de NP *qún chén* (*ministres*) exprime une idée collective, il pouvait cognitivement profiler à *des ministres (individus)* (égale l'usage dans Ex. 寡君使群臣問諸鄭。(左傳·宣 12)) ; Ou profiler à (*tous*) *les ministres (de la cour)* comme un groupe d'unité (égale l'emploi tel que 群臣愿奉馮也。(左傳·隱 3)). Donc l'orientation de NP (*ministres*) peut être entre le pluriel

¹ Comme Asher & Pustejovsky (2000:19) le montrent : la coercition est « *the exploitation of something already in the given type structure.* »

² Une idée approximative en chinois, comme Liu Dan-qing le propose, est « 舊瓶裝新酒 ».

et le singulier. De plus, ici intervient l'optique de l'auteur (l'historiographe postérieur) qui peut voir des/les ministres individus qui font la même chose (avertir le duc) comme l'idée d'une unité (cela peut se rendre compte par exemple : *des/les ministres du Président Hollande qui ont démissionné*, point de vue rétrospectif aujourd'hui.) Donc dans ce genre d'expression, sous l'opération de ces facteurs réunis analysés dans la section précédente, *huò*_{en suspens} est susceptible de deux interprétations, dont un est la néoanalyse comme *si*. Mais comme Hopper & Traugott (2003:65) le montre « *So long as constructions occurred which were ambiguous between... and..., it was not possible to tell whether reanalysis had occurred or not, except perhaps by inference from the context... It is only when clear instances of... occur, that we can find definitive overt evidence for the structure change.* »

Toutefois, se rencontre des cas où le NP précédant de *huò* désigne précisément un individu/le singulier tel que « le pays de *Zhèng* » dans l'exemple suivant, alors le référent de *huò* ne doit plus être un/des membre(s) du NP_{champ}. Et *huò* dans la protase semble s'orienter vers *si* :

(6) (晉鄭) 將盟, 鄭六卿公子駢, 公子發, 公子嘉, 公孫輒, 公孫蠆, 公孫舍之及其大夫, 門子, 皆從鄭伯。晉士莊子為載書曰: “自今日既盟之後, 鄭國而不唯晉命是聽, 而或有異志者, 有如此盟!” (左傳·襄9)

(Jin Zhèng) jiāng méng ... Jìn Shì-zhuāng-zǐ wéi zǎi shū yuē : « zì jīn rì jì méng zhī hòu, Zhèng guó ér bù wéi Jìn mìng shì tīng, ér huò yǒu yì zhì zhě, yǒu rú cǐ méng ! »

(Jin Zhèng_{pays}) aller jurer, ... Jìn Shì-zhuāng-zǐ (ministre) rédiger serment dire : « à partir de aujourd'hui jurer PART. après, le pays de Zhèng PART. ne obéir pas au doigt et à l'œil du pays de Jin, PART. quelque/si avoir mauvaise intention PART., comme ce serment ! »

‘(Le pays de *Jin* et le pays de *Zhèng*) vont jurer leur alliance, ... Shì-zhuāng-zǐ, le ministre de *Jin* rédige le serment ainsi « à partir d'aujourd'hui après avoir promis par serment, si le pays de *Zhèng* n'obéit pas au doigt et à l'œil au pays de *Jin*, en ayant la mauvaise intention/si (le pays de *Zhèng*) a la mauvaise intention, (le pays de *Zhèng*) va recevoir un châtement ! »’

En (6), puisque le référent du NP *Zhèng-guó* (le pays de *Zhèng*) est un individu, cela fera *huò* comme un élément en suspens. De plus, dans la protase 而或有異志者 (*et si le pays de Zhèng a la mauvaise intention*), le sujet du prédicat « avoir la mauvaise intention » doit clairement représenter le pays de *Zhèng*, un des deux alliés dans ce serment, et il n'y a pas de possibilité que ce soit quelqu'un d'autre. Par conséquent *huò* dans ce cas, a la possibilité de se charger de *si*, comme le cliché dans un serment : « si tu ne respectes pas le serment, tu vas être puni par la divinité », etc. (Pour plus d'informations sur le serment voir les documents exhumés *Hóu-mǎ Méng-shū* (*Serment d'alliance de Hóu-mǎ*).¹ D'ailleurs, la structure où *huò* réapparaît est différente.

Mais il serait circonspect de considérer le rôle pragmatique dans ce genre d'énoncé à l'occasion du serment international. Dans ce cas par exemple, bien que le pays de *Jin* soit puissant, et supérieur au pays de *Zhèng* qui était un petit pays menacé par des puissants voisins, suite à des circonstances diplomatiques, le pays de *Jin* respectait toujours l'étiquette diplomatique afin de ne pas refroidir la situation entre les deux parties d'alliance, et également pour ne pas critiquer la partie

¹ *Hóu-mǎ Méng-shū* 侯馬盟書 (*Serment d'alliance de Hóu-mǎ*) 增訂本. 2006.

adverse directement. Cela appliqué au discours, l'euphémisme a été utilisé par la partie de *Jin*. Donc au lieu de dire sans ambages « ...si le pays de Zhèng n'obéit pas au doigt et à l'œil envers le pays de Jin, en ayant des mauvaises intentions, celui-ci (le pays de Zhèng) va recevoir un châtement ! », le pays de *Jin* s'est exprimé de la façon suivante : « si le pays de Zhèng n'obéit pas au doigt et à l'œil envers le pays de Jin, et si quelqu'un a d'autres intentions, il va recevoir un châtement ! ». Dans ce dernier cas, *huò* signifie toujours *quelqu'un*, mais effectivement ce « *quelqu'un* » représente le pays de Zhèng. Cela revient juste à mentionner une possibilité, mais en tous les cas, *huò* dans ce genre d'énoncé a la lourde fonction de signifier quasi-*si* ou *si*.

Jusqu'à l'époque de *Hàn*, des utilisations différentes à celle prototypique témoigne de la néoanalyse de *huò* qui a déjà bien eu lieu. Mais d'abord afin de dévoiler ce changement *covert*, il conviendrait d'introduire les marqueurs X_{si} en ArC. Zhang yu-jin (2011:383-417) montre que dans les documents exhumés des *Royaumes Combattants* les nombreux X_{si} peuvent être classés en sept groupes : le groupe de *ruò* (*ruò* 若, *rú* 如, *ér* 而), celui de *gǒu* (*gǒu* 苟, *wéi* 為), celui de *jiè* (*jiè* 藉, *jì* 即), celui de *tǎng* 倘 (黨/當/商, *jiāng* 將), celui de *qí* 其, celui de *shǐ* 使 (*suǒ* 所), celui de *yǒu* (*yǒu* 有, *huò* 或), par exemple en (7) suivant compose quatre propositions parallèles de « hypothétique-conséquence ». Il montre aussi des ces X_{si} sont, en collaborant avec *zé*_{alors} introduisant l'apodose, utilisés dans la construction canonique « $Gǒu_{si}/Ruò_{si}/Rú_{si} \dots, zé_{alors} \dots$ ». Des exemples avec *ruò...zé...*, *rú...zé...* dans les documents transmis sont ajoutés en footnote.¹

(7) 子曰：句[苟]又[有]車，必見其蓋。句[苟]又[有]衣，必見其幣[敝]。人句[苟]又[有]言，必聞其聖[聲]。句[苟]又[有]行，必見其成。（郭店楚簡·緇衣）

Gǒu yǒu chē, bì jiàn qí gài. Gǒu yǒu yī, bì jiàn qí bì. Rén gǒu yǒu yán, bì wén qí shēng. Gǒu yǒu xíng, bì jiàn qí chéng.

Si il y a voiture (à cheval), sûrement voir sa dôme. Si il y a vêtement, sûrement voir son. La personne si avoir parole, sûrement entendre sa voix. Si avoir action, sûrement voir son réussite/succès.

'S'il y a une voiture (à cheval), on peut sûrement voir son dôme. S'il y a des vêtements, on peut sûrement voir leur usure. Si la personne parle, on peut sûrement entendre sa voix. Si la personne agit, on peut sûrement voir son réussite/succès.²

En (7), quatre protases parallèles sont introduites par *gǒu_{si}*, et les quatre apodoses parallèles sont présentées de façon asyndétique sans *zé_{alors}* dans la construction canonique de « Si+Protase, Ø+Apodose » en chinois. Dans les littératures plus tard à l'époque de *Hàn de l'Ouest*, la notion/discours de Confucius en (7) est modifiée syntaxiquement dans les œuvres explicatifs et didactiques par ses disciples comme en (8) selon que les deux premières sont introduites par *gǒu*, et les deux dernières sont introduites par *gǒu-huò* :

(8) 子曰：苟有車，必見其軾；苟有衣，必見其敝；人苟或言之，必聞其聲；苟或行之，必見其成。（禮記·緇衣）

¹ Ex. 欲與大叔，臣請事之；若弗與，則請除之，無生民心。（左傳·隱元）

(Si Vous Duc) va céder votre trône à votre frère cadet Tàì-shū, ... ; Si vous ne le donnez pas, alors laissez-moi le tuer. Ex.子曰：“上失其道，民散久矣。如得其情，則哀矜而勿喜。”（論語·子張） Si tu peux éclaircir la vérité (sur des criminels), alors tu dois être en sympathie avec ces criminels, aussi, ne sois pas satisfais de toi-même.

² Traduction faite selon les annotations de *Guōdiàn chǔmù zhújiǎn*, 郭店楚墓竹簡(1998) p136

Gǒu yǒu chē, bì jiàn qí shì ; Gǒu yǒu yī, bì jiàn qí bì ; Rén gǒu huò yán zhī, bì wén qí shēng ; gǒu huò xíng zhī, bì jiàn qí chéng.

Si il y a voiture (à cheval), sûrement voir sa grande barre devant ; Si il y a vêtement, sûrement voir son usure ; La personne si si parler PART., sûrement entendre sa voix ; si si agir, sûrement voir sa réussite.

‘S’il y a une voiture (à cheval), on peut sûrement voir sa grande barre devant ; S’il y a des vêtements, on peut sûrement voir leur usure ; Si la personne parle, on peut sûrement entendre sa voix ; Si la personne agit, on peut sûrement voir sa réussite.’

Dans ces quatre énoncés parallèles, la nouvelle distribution syntaxique de *huò* est révélatrice. A mesure que la néoanalyse de *huò_{si}* parvient à maturité, il pouvait introduire la protase en se combinant avec un synonyme (*gǒu*) selon la pratique chinoise, i.e. l’organisation structurale de « un synonyme + un synonyme ». Et sa position ne se limite plus à l’après-sujet, maintenant il peut apparaître en tête de la proposition (*苟或*行之) comme les autres marqueurs *X_{si}*. Il pouvait librement composer avec *ruò_{si}* ou *gǒu_{si}*, comme le modèle tel que « *ruò_{si}+huò_{si}* », « *gǒu_{si}+huò_{si}* ».

Ici il conviendrait d’approfondir un peu pour mieux comprendre un phénomène spécifique en ArC. Il s’agit de l’organisation « *si-si* +proposition ». Comme vu ci-dessus, après avoir été néoanalysé comme *si*, la position de *huò* devient plus libre sous l’opération analogique d’autres marqueurs de même catégorie. Il pouvait se combiner avec le synonyme ensemble en introduisant la proposition « *si-si* +protase ». (Néanmoins ce schéma de juxtaposer ensemble deux *si* pour introduire une seule proposition ne serait pas acceptable en français, ni en anglais, ni également sous la forme « *Si + au cas où + proposition* ») Qian Zong-wu montre que « 語言虛詞的孳乳複音化有時也往往是音義相關或語用相類的詞發生系統演變的結果 ». Et Han Chen-qi 韓陳其 (1986) liste des emplois courants de « synonyme+synonyme » avec le cas de « *si+si* » en ArC tels que « *ruò 若 +gǒu 苟* »→*ruò-gǒu*, « *shè 設+lìng 令* »→*shè-lìng*, « *jiè 借+shǐ 使* »→*jiè-shǐ*, « *jiè 籍+di-lìng 弟令* »→*jiè-di-lìng*, « *gǒu 苟+huò 或* »→*gǒu-huò*, etc. L’usage « *ruò_{si}+huò_{si} =si* » restait courant à la fin de *Hàn de l’Est*. Ce modèle de double emploi peut apparaître sous la pragmatique du *renforcement* (*reinforcement*, Lehmann 2015) ou *intensification* (Traugott) qui concerne la situation dans laquelle deux synonymes se juxtaposent ensemble pour intensifier ou accentuer une expression.

En outre, cette organisation syntaxique concerne également le facteur de syllabe. La langue chinoise est celle dans laquelle il y a une préférence pour une unité bisyllabique, la syllabe des nombres pairs, soit en deux, en quatre, en six, en huit caractères etc. Cette inclination est manifeste notamment dans *wén-yán-wén* (le chinois classique), et également dans les œuvres qui s’inspirent de l’antiquité désormais (le terme *fǎng-gǔ wén-yán-wén* 仿古文言文 pour ce type d’œuvre). Cette préférence bisyllabique n’est pas limitée aux poèmes dans lesquels le rythme et la rime des phrases mélodieuses sont capitales, mais est aussi un des traits dominants dans le chinois classique. En ArC, outre le modèle proposé par Lehmann : « un mot vieux » + « un mot nouveau » → un effet renforcé, il existe également le modèle comme suit :

« un mot monosyllabique » + « un mot monosyllabique (synonymie) » = $\left\{ \begin{array}{l} \text{Un effet renforcé} \\ \text{Une unité bisyllabique} \end{array} \right.$

Il faut noter qu’à cette époque-là, c’était simplement la combinaison de deux synonymes, ils n’étaient pas encore considérés comme mots-composés dans lesquels l’ordre des morphèmes est

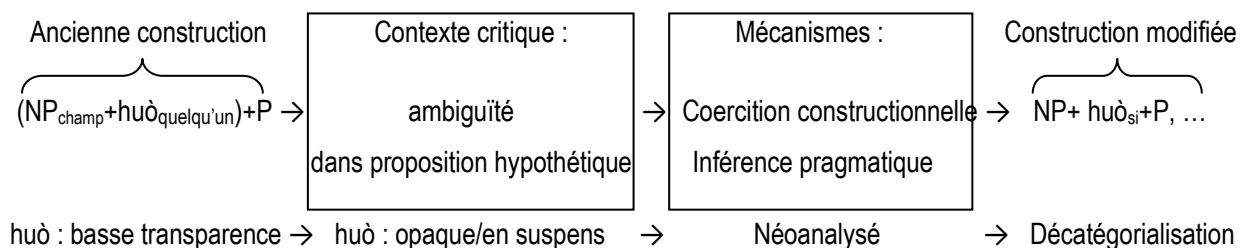
fixe en raison de conventionnalisme. Le modèle « un synonyme + un synonyme → une unité bisyllabique » est une tendance prééminente dans le chinois classique. *Huò_{si}*, avec ses synonymes *rú* 如, *ruò* 若, *gǒu* 苟, se combine comme *rú-huò*, *rú-ruò*, *ruò-huò*, *huò-ruò*, *gǒu-huò*, et plus tard, *jiǎ-ruò*, *jiǎ-rú*, etc. Après une étape de deux mots individuels reliés ensemble, peu à peu avec plus de fréquence à l'emploi, les deux synonymes parviennent au statut du mot composé et sont toujours employés en ManC. En effet, cette tendance ne se limite pas au chinois, elle est également courante dans les langues sino-tibétaines. Dai Qing-xia (2012) démontre le *quatre-syllabe-forme-mot* (四音格词) qui est un trait universel des langues sino-tibétaines.

Revenons à l'exemple en (9), la valeur et la fonction de *gǒu_{si}-huò_{si}* comme la combinaison de deux synonymes dans les dernières propositions ne se différencie pas de celles de *gǒu_{si}* tout seul dans les premières propositions. Ce nouvel usage de *huò_{si}* comme le résultat de la néoanalyse à l'époque entre la fin de *Royaumes Combattants* et le début de *Hàn* révèle la néoanalyse elle-même qui a eu lieu plus tôt vers la période de *Printemps-automne* et *Royaumes Combattants* comme dans les exemples (1)-(3) de cette époque-là.

Donc dans l'optique rétrospective, la néoanalyse suscitée dans le contexte critique, en parallèle avec la construction avant-changée peuvent se schématiser comme suit :

« NP+huò_{en suspens}+VP » → Contexte Critique de protase sans X_{si} → « NP+huò_{en suspens}+VP »
 ↘ « NP+huò_{si}+VP, ... » (néoanalysée)

Ainsi, un nouveau membre de *huò_{si}* s'est produit en se modifiant du statut du *huò_{quelqu'un/quelques-uns}* → *huò_{opaque}* → *huò_{si}* dans les contextes pertinents. Et le rapport logique qui était implicite entre les deux propositions de la construction désormais se révèle avec le marqueur *huò_{si}*. Ce processus historique de la dé-catégorialisation (*de-categorialization*, Hopper 1991:30) peut être figuré comme suit :



1.1.3 L'actualisation du *huò_{si}*

Harris & Campbell (1995:77) souligne l'importance de distinguer entre l'étape de la *reanalyse* et celle de l'*actualisation* qui suit, le dernier est un concept essentiel et significatif signalé par Timberlake (1977:141) :

...is it instructive to distinguish between two types of change syntax, as in other components of grammar reanalysis – the formulation of a novel set of underlying relationships and rules – and actualization – the gradual mapping out of the consequences of the reanalysis.

Cette connaissance permet de détacher l'étape de la néoanalyse qui se produit antérieurement à l'étape suivante de l'actualisation de cette néoanalyse. *L'actualisation* représente que « *they bring the surface into line with the innovative underlying structure.* » Andersen (2001:226) souligne l'importance de cette étape comme la preuve discernable pour la production de la néoanalyse aussi « *the notion of actualization – which is the only observable part of linguistic change.* »¹ L'observation similaire telle que « *the spread across the system of new elements* » (Andersen 2001, De Smet 2012).

Donc l'étape de néoanalyse est suivie par celle de l'actualisation qui révèle la production de la néoanalyse. Autrement dit, le nouvel usage explicite dans l'étape d'actualisation révèle une néoanalyse qui a déjà eu lieu. Sans des preuves ou indices révélatrices de l'étape d'actualisation, la production de la néoanalyse sera invérifiable et dépourvue de preuve.

Par rapport à l'étape de la néoanalyse dans laquelle *huò* est toujours susceptible de deux interprétations (*quelqu'un/si*) ou d'être opaque comme dans les exemples (1), (2), (3), (5) et (6) ; tandis que dans l'étape de l'actualisation, une seule interprétation uniquement est possible comme en (9) ci-dessous.

Dans cette étape-là, davantage d'utilisations (évidences) non-ambiguës se rencontrent. À mesure que cette néoanalyse parvient à maturation dans l'étape d'actualisation, *huò_{si}*, par analogie d'autres membres de la même catégorie, connaissait d'autant plus de développements : (i) Il pouvait être interchangeable librement avec des synonymes. (ii) Il s'étend à la nouvelle distribution syntaxique, savoir, outre la position de « NP+*huò_{si}*+VP, ... », maintenant il s'étend à la tête d'énoncé comme « *Huò_{si}*+protase, ... ». (iii) Il peu à peu gagne plus de token-fréquence que avant.

Le premier point peut se rendre compte dans l'exemple suivant. D'abord il conviendrait d'évoquer l'idée *biàn huàn cuò cí* qui permet de mieux comprendre ce genre d'énoncé. Il s'agit du fait que l'équivalent est employé pour éviter de répéter le même mot, notamment dans la langue écrite. Habituellement des synonymes sont utilisés pour représenter la même valeur ou dans les structures parallèles. Au début de l'époque de *Hàn*, *huò* se rencontre en étant plus libre de pouvoir introduire de lui-même la protase. Dans l'exemple suivante *huò* et *ruò* introduisent respectivement deux hypothèses opposées : « *Huò_{si}*+action de ne pas faire, ... ; *Ruò_{si}*+action de faire, ... » :

(9) 范無字曰：“...今大城陳、蔡、葉與不羹，或不充，不足以威晉。若充之以資財，實之以重祿之臣，是輕本而重末也。”（賈誼新書·大都）

Jīn dà chéng Chén, Cài, Shè yǔ Bù-gēng, Huò bù chōng, bù zú yǐ wēi Jìn ; ruò chōng zhī yǐ zī cái, shí zhī yǐ zhòng lù zhī chén, shì qīng běn ér zhòng mò yě.

Maintenant grandir ville Chén, Cài, Shè et Bù-gēng, Si pas financer, insuffisant terroriser Jin (pays) ; Si financer leur avec capitaux, aider leur avec de ministre puissant, cela mépriser la racine et estimer/apprécier bout de branche/rameau.

‘Votre Majesté maintenant veut agrandir les chefs-lieux de vos quatre petits états vassaux. Si Votre Majesté ne finance pas ces quatre états vassaux, Votre Majesté n’aura pas suffisamment d’influence pour dissuader (votre adversaire) le pays de Jin ; Si Votre Majesté finance ces quatre états vassaux, et aussi délègue ces quatre états à votre puissant ministre (pour gérer ces quatre états), cela reviendra à mépriser la racine (métaphore de votre pays) et valoriser les bouts de branches (métaphore des quatre petits états vassaux).’

¹ Andersen Henning. 2001. Actualization and the undirectionality of change. Dans Henning Andersen, éd. *Actualization: Linguistic Change in Progress*. Amsterdam Benjamins.

En (9) *huò* introduit la protase négative « *Si Votre Majesté ne les finance pas* », et *ruò* introduit celle positive « *Si Votre Majesté les finance* ». Donc *huò_{si}* peut se charger indépendamment de remplir la même fonction grammaticale que l'autre marqueur *ruò_{si}*, et il est interchangeable librement avec des synonymes.

En même temps, se rencontre en parallèle aussi souvent le cas où *huò_{si}* se combine avec l'autre synonyme tel que *ruò-huò* en introduisant la proposition comme dans l'exemple suivant : (L'autre exemple est ajouté en footnote)¹

(10) 凡作汤药，不可避晨夜，觉病须臾，即宜便治，不等早晚，则易愈矣。若或差迟，病即传变，虽欲除治，必难为力。服药正如方法，纵意违师，不须治之。（傷寒論·傷寒例）

Ruò huò chā chí, bìng jí chuán biàn, suī yù chú zhì, bì nán wéi lì.

Si tarder, maladie aller proliférer. Même si vouloir guérir, sûre difficile faire.

'Si on tarde, la maladie va proliférer. Même si on veut bien la guérir, ça va être très difficile.'

Dans la paire d'exemples ci-dessous, la même idée « *Si quelqu'un le touche, alors le dragon certainement tuera cette personne.* » en (11a) est reproduite dans le dernier énoncé en (11b) qui est daté postérieurement, avec *ruò_{si}* remplacé par *huò_{si}* :

(11a) 若人有嬰之者，則必殺人。（韓非子·說難）²

Ruò rén yǒu yīng zhī zhě, zé bì shā rén.

Si personne il y a toucher le PART., alors certainement tuer personne.

'Si quelqu'un le touche, alors (le dragon) certainement tuera cette personne.'

(11b) 人或嬰之，必殺人矣。（論衡·龍虛）³

Rén huò yīng zhī, bì shā rén yǐ.

Personne si toucher le, certainement tuer personne PART.

'Si quelqu'un le touche, (le dragon) certainement tuera cette personne.'

Tous ces emplois ci-dessus révèlent que à l'étape d'actualisation *huò* parvenait à maturation et comptait parmi les membres typiques de la famille *si*.

La tendance historique d'être plus informationnel correspond à celle de la complexification sociale, les locuteurs sous soumis à la pression de rendre ses articulations de façon plus précises et exactes. Et le cas de la néoanalyse de *huò* en ArC démontre ce que Traugott et Brinton (2005:8) signalent « *We speak of 'language change', yet strictly speaking, this is a misnomer – it is not language in general or a language in particular that changes; rather, communities of speakers develop different representations of a system.* »

¹ 故德之所忌，道弗能害也；知之所不知，辨弗能解也。不言之辨，不道之道，若或通焉，谓之天府。（淮南子·本經訓）

² Voici la citation complète : 夫龍之為蟲也，柔可狎而騎也，然其喉下有逆鱗徑尺，若人有嬰之者，則必殺人。人主亦有逆鱗，說者能無嬰人主之逆鱗，則幾矣。（韓非子·說難）

³ La citation complète est : 韓子曰：“龍之為蟲也，鳴可狎而騎也，然喉下有逆鱗尺餘，人或嬰之，必殺人矣。”（論衡·龍虛）

1.1.4 Persistence vs. Analogie

Rappelons-nous d’abord ces deux structures en ManC : « Sujet+si+prédicat, ... » et « Si+sujet+prédicat, ... ». Toutes les deux sont acceptables et ne présentent aucune valeur sémantique différente, par exemple :

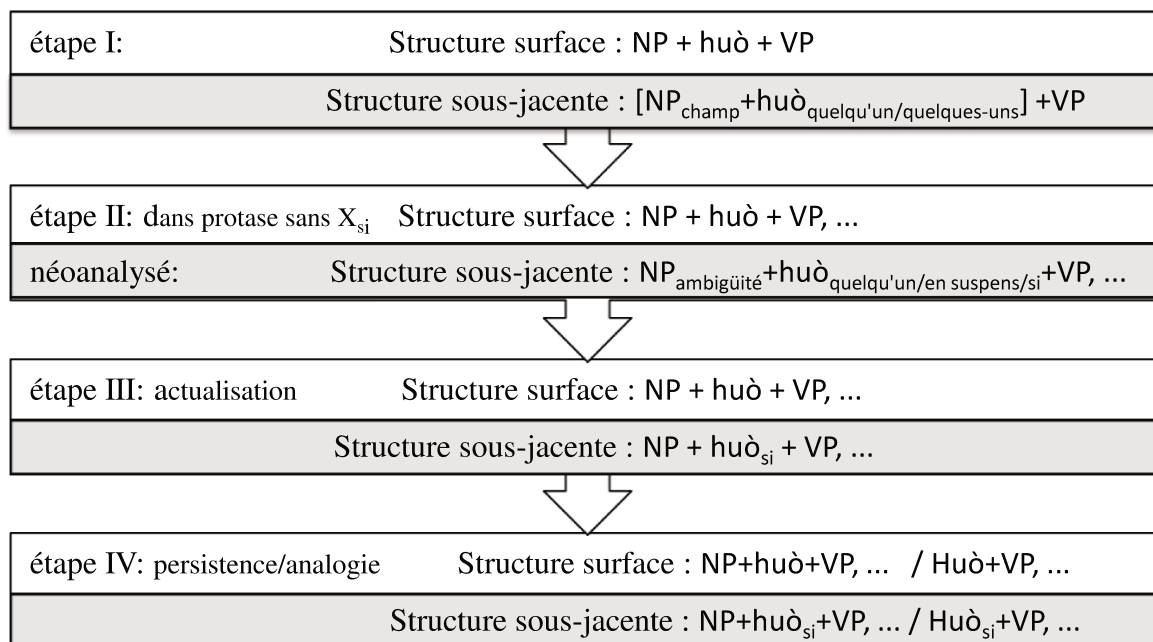
我如果有时间, 就给你打电话。Wǒ rú-guǒ yǒu shí-jīān, jiù gěi nǐ dǎ diàn-huà.
= 如果我有时间, 就给你打电话。Rú-guǒ wǒ yǒu shí-jīān, jiù gěi nǐ dǎ diàn-huà.

Toutes les deux peuvent être traduites comme « *Si j’ai le temps, je t’appelle.* » Mais en français et en anglais, seul l’ordre « Si/If +sujet+prédicat » est acceptable. En effet, ces deux ordres syntaxiques en ManC reflètent, et donc peuvent remonter à leurs sources originelles en ArC. Cela concerne l’idée de la *persistence*. Hopper (1991:22) propose la *persistence* comme un des cinq *Principles de Grammaticalisation* ainsi : «*When a form undergoes grammaticization from a lexical to a grammatical function, so long as it is grammatically viable some traces of its original lexical meanings tend to adhere to it, and details of its lexical history may be reflected in constraints on its grammatical distribution.* » Et Bybee et al. (1994:15-17) illustrent une notion similaire de *Retention of earlier meaning* sur le plan de sémantique. Ces observations explorent la persistance plutôt du point de vue sémantique. En effet, depuis longtemps cette observation a été évoquée chez Humboldt (1826) avec l’étude sur le chinois ainsi « *Les mots vides des Chinois..., beaucoup de ces mots vides conservent encore si évidemment leur acception primitive, qu’on les comprend souvent mieux en les regardant comme des mots pleins, ainsi que j’ai tâché de le faire voir de i (以).* ». Plus tard, Breban (2009:80) et De Smet (2012) le développent dans l’optique structurale et syntaxique :

A newly emerging use developed by an item has to “fit in” with its source structure, viz. it is “sanctioned” by the structure of the original use, and is in some recognizable way structurally moulded by it.

Revenons à la distribution syntaxique de $huò_{si}$ dans l’étape de la néoanalyse où une seule possibilité « S+ $huò_{si}$ +P » demeure la position de $huò_{en\ suspens}$; puis la distribution dans l’étape de l’actualisation où, en parallèle avec l’ancienne, la nouvelle position « $Huò_{si}$ + $[Ø+P]$ » s’étend par l’analogie de autres membres de la familier *si*. Donc le cas de l’actualisation de $huò_{si}$ témoigne de la persistance de la distribution syntaxique. Il existe d’autres items fonctionnels qui peuvent refléter sa position originale/source de la période archaïque. Tout cela démontre l’opération du principe de *Persistence*, pas seulement sur la sémantique, également sur la structure syntaxique.

Pour résumer les analyses ci-dessus, le processus évolutif de $huò_{si}$ peut être schématisé comme suit :



1.1.5 Bilan

Cette section a examiné, avec l'approche du *constructionalist*, l'évolution du *huò_{si}* en ArC. Cette hypothèse peut se décrire à grands traits en trois étapes successives :

(ia). Le prélude : à ce stade, la transparence de *huò* dans la construction « [NP_{champ}+huò_{quelqu'un/quelques-uns}]+VP » faiblissait, en raison de l'opacité de NP_{champ}, qui est, en retour, le résultat de la généralisation de cette construction dès l'époque de *Printemps-Automne*. La cause concernant l'opacité de NP_{champ} est liée à l'imprécision entre les profils cognitifs différents ou entre singulier et pluriel. La cause profonde consiste au fait que les usagers langagiers de cette époque-là ne prêtent pas attention à ces détails superfétatoires (selon eux), bien qu'une autre manière grammaticale soit disponible pour distinguer ces profils ou deux nombres à cette époque-là. Si la marque de la catégorie numérale était obligatoire (comme dans les langues flexionnelles), cette néoanalyse n'arrivait pas nécessairement, ou se développait autrement désormais.

(ib). Un des préalables pour que ce changement en question ayant lieu est l'absence/l'omission du marqueur X_{si} dans les énoncés, et qui peut être subsumé sous l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel en chinois. Si un X_{si} était obligatoire pour l'hypothèse (comme dans les langues flexionnelles en général), et le rapport logique serait bien marqué, alors il ne laissait plus de place pour l'évolution d'une autre nouvelle superflue *si*.

(ii). La néoanalyse du *huò_{en suspens}* au *huò_{si}* : dans ce stade, lorsque la construction « NP+huò_{en suspens}+VP » était employée dans le contexte critique, i.e. dans la protase sans X_{si}, accompagnant de huò_{en suspens} situé par hasard en slot d'items fonctionnels, via les mécanismes de la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique en cours d'utilisation fréquente, une néoanalysée s'est produite. Et ce stade se caractérise par deux interprétations pour une forme : l'une est celle prototypique, l'autre est celle néoanalysée.

(iii). L'actualisation du *huò_{si}* : dans ce stade pendant le début de l'époque d'*Hàn*, cette néoanalyse parvient à maturité. Le nouveau *huò_{si}* pouvait se combiner avec les synonymes en construisant tels que « *gǒu_{si}-huò_{si}+Protase* », etc. Puis *huò_{si}* pouvait indépendamment introduire une proposition. Dans toute son histoire, il forme souvent la « *si+si* » unité avec des synonymes tels que *tǎng-huò* 儻/倘或, *ruò-huò* 若或, *huò-ruò* 或若, *rú-huò* 如或, *gǒu-huò* 苟或, *tuō-huò* 脱或, *shè-huò* 设或, etc. La plupart de ces unités sont conservées en ManC comme mots bisyllabiques dans l'écrit avec le style classique ou antique.¹ Par ailleurs, le principe de la *Persistence* est bien attesté dans le cas *huò_{si}* en question.

L'évolution de *huò_{si}* illustre que c'est bien dans telle certaine construction particulière utilisée dans le contexte critique, accompagnées des certains préalables, que une néoanalyse peut avoir lieu. Ici en l'espèce, sans « NP+*huò*+VP » employé dans la protase sans *X_{si}*, cette néoanalyse ne serait pas valable. Rappelons le *huò_{quelqu'un}* qui fonctionne par soi-même en tant que sujet indépendant de l'énoncé et qui ne connaît pas de néoanalyse.

Par ailleurs, ce type de parcours évolutif en chinois, i.e. « Pronom indéfini → Conditionnel » n'est pas mentionné dans *World Lexicon of Grammaticalization*, (Heine & Kuteva 2002:329), dans lequel quatre sources pour le conditionnel sont proposées : (1) *Copula* ; (2) *S-Question* ; (3) *Say* ; (4) *Temporal*.

¹ Concernant les marqueurs *si* en MédC, selon Jiang Lan-sheng 江蓝生 (2002) : « 到了唐宋金元时期, 又出现了来源于俗语词‘可中、不争’, 愿望动词‘欲、待’, 恐怕义动词‘怕、恐’, 疑问副词‘还’等的假设义连词。但这些新兴的假设连词使用的范围和历史时期有限, 在现代汉语里已不见其行踪。倒是古代汉语的‘如、若、倘’以及由它们组成的复音词‘如果、假如、倘若’等, 一直沿用至今。 »

Appendice

A la fin de cette section, des exemples supplémentaires seront ajoutés pour les recherches futures :

齊人或為孟氏謀曰：「魯，爾親也，飾棺寘諸堂阜，魯必取之。」（左傳·文 15）

初，燕將攻下聊城，人或讒之。燕將懼誅，遂保守聊城，不敢歸。（戰國策·齊六）

人或謂兔絲無根。兔絲非無根也。其根不屬也。伏苓是。（呂氏春秋）

人或說秦昭王曰：“孟嘗君賢，而又齊族也，今相秦，比先齊而后秦，秦其危矣。”（史記·孟嘗君列傳）

居貲贖責[債]者，或欲籍[藉]人與并居之，許之，毋除徭戍。（睡虎地秦墓竹簡·司空）

或贖遷，欲入錢者，日八錢。（睡虎地秦墓竹簡·司空）

穆公謂子思曰：「子之書所記夫子之言，或者以謂子之辭。」子思曰：「臣所記臣祖之言，或親聞之者，有聞之於人者，雖非其正辭，然猶不失其意焉。且君之所疑者何？」（孔叢子·公儀）

子思居貧，其友有饋之粟者、受二車焉。或獻樽酒束脩，子思弗為當也。或曰：「子取人粟而辭吾酒脯，是辭少而取多也。於義則無名，於分則不全，而子行之，何也？」子思曰：「然。彼不幸而貧於財，至於困乏，將恐絕先人之祀。夫所以受粟，為周乏也。酒脯、所以飲宴也，方乏於食，而乃飲晏，非義也，吾豈以為分哉，度義而行也。」或者擔其酒脯以歸。（孔叢子·公儀）

此時或扣頭荐百里奚，世空言其死；若或扣頭而死，世空言其首碎也。（論衡·儒增）

古者八歲入小學，故周官保氏掌養國子，教之六書，謂象形、象事、象意、象聲、轉注、假借，造字之本也。漢興，蕭何草律，亦著其法，曰：「太史試學童，能諷書九千字以上，乃得為史。又以六體試之，課最者以為尚書御史史書令史。吏民上書，字或不正，輒舉劾。」（漢書·藝文志）

張湛為光祿勳，帝臨朝，或有惰容，湛輒諫其失。常乘白馬，上每見湛，輒言「白馬生且復諫矣」。（東觀漢記·張湛）

1.2 Du huò signifiant quelqu'un/quelque chose au huò signifiant soit... soit..., puis ou

1.2.0 Introduction

Le lien logique de disjonctive est un des rapports fondamentaux parmi les cognitions humaines. En ArC, avant que le marqueur exclusif se soit développé, pendant l'ère de *Shāng* (vers 1600 av. JC- à 1046 av. JC), dans l'inscription d'oracle se rencontre la manière de parataxe simple de deux/trois/plusieurs options sont employées pour exprimer la logique disjonctive. Dans l'exemple suivant, quatre propositions parataxes sont utilisées :

(1) 癸卯卜：今日雨？其自西來雨？其自東來雨？其自北來雨？其自南來雨？（甲骨文合集 12870）

Jīn rì yǔ ? Qí zì xī lái yǔ ? Qí zì dōng lái yǔ ? Qí zì běi lái yǔ ? Qí zì nán lái yǔ ?

Aujourd'hui pluie? PART. de ouest venir pluie? PART. de est venir pluie? PART. de nord venir pluie ? PART. de sud venir pluie ?

'Pleuvra-t-il aujourd'hui ? La pluie viendra de l'Ouest ? La pluie viendra de l'Est ? La pluie viendra du Nord ? La pluie viendra du Sud ?'

Dans *Shàng shū*, il n'avait pas non plus de marqueur disjonctif exclusif. Et c'est toujours présenté par la tournure de la parataxe. Dans l'exemple suivant : 弗用命，戮于社，予則孥戮汝。（尚書·甘誓），selon les annotations de Yán Shī-gǔ, le prédicat₁ *nú* 孥(=奴 [Je vais vous/tu] réduire en esclavage) et le prédicat₂ *lù* 戮 ([Je vais vous/tu] tuer) sont représentés en parataxe sans un item disjonctif.¹ L'autre exemple dans les documents sur la loi sera ajouté en footnote.² Zhou Gang (2003) montre que « 上古前期的複句多用意合法構成，少用連詞連接。 » Selon Xiang Xi (2010:182), 15 mots se sont produits pendant l'époque *Zhōu* qui peuvent présenter l'idée de l'option (entre deux choses/plusieurs choses) : *ruò* 若, *rú* 如 et *jí* 及 utilisés dans la proposition énonciative ; les autres employés dans l'interrogation : *yì* 抑, *yì* 意, *yì-yì* 意亦, *qiě* 且, *jiāng* 將, *nǎi* 乃, *qí* 其, *wáng-qí* 亡其, *wáng-qí* 妄其, *wáng-jiāng* 亡將, *níng* 寧, *níng-qí* 寧其. Parmi eux, les caractères *yì* 抑 et *yì* 意, sont de la même prononciation (影母職部), représentent le même mot³. De la même façon pour *wáng-qí* 亡其 et *wáng-qí* 妄其 qui représentent les deux diverses formes du même mot. De même pour le groupe de *qí* 其, *níng* 寧, *níng-qí* 寧其 qui est formé d'un mot composé de deux synonymes. Sauf *níng* 寧, tous ces emplois ont disparu en ManC où, hormis la simple parataxe, *huò*_{ou} 或 et sa variante *huò-zhě*_{ou} 或者 se chargent de mettre en lumière le rapport de disjonctive. La

¹ Yán Shī-gǔ 顏師古. « 案孥戮者，或以為奴，或加刑戮，無有所赦耳。 » *Kuāng miù zhèng sú* 匡謬正俗.

² 數而贏、不備，直(值)百一十錢以到二百錢，諱官嗇夫。（睡虎地秦墓竹簡·效律）Traduction : 清點物品數目而有超過或不足數情形，價值在一百一十錢以上到二百二十錢，斥責該官府的嗇夫。p71

L'autre ex. 曰：“吾不能死亡。”（左傳·成 11）Yang Bo-jun l'annote comme *être tué* ou *être expulsé* (被殺害或驅逐).

³ Selon Hu Chi-ruì 胡敕瑞. 2016. 将然、选择与意愿 — 上古汉语将来时与选择问标记的来源. *Research in Ancient Chinese Language* 古汉语研究. Vol.2

production du *huò* disjonctive a eu lieu en ArC, il donc profite d'une histoire de plus de deux mille ans.¹

Concernant l'évolution de la conjonction *huò_{ou}*, Wang Li note que « *Le huò conjonction (ou) dérive du huò pronom indéfini... A partir de quelle époque huò a-t-il été utilisé comme conjonction ? Cette question n'est pas encore bien clarifiée.* »² Des recherches ont cependant été menées, mais malheureusement, comme Ma Geng-yun 馬耕云(1991) les critiquent ainsi « ‘或’字常常前後使用，仍然是代詞，表示例舉不同的情況，而不是表示選擇關係的連詞。 » et ainsi « 由於連詞‘或’正是由此引申而來，所以很容易把這類代詞和連詞混同起來，甚至學者教授也犯錯誤。 » Ma n'a malheureusement pas développé cette étude jusqu'au bout. Yao yao (2012) examine le développement de la conjonction *huò/huò-zhě*.

Bien que des grammairiens tels que Ma (1991), Zhou (2002)³, Xi (2010)⁴, Yao (2012) aient proposé un parcours évolutif « *huò_{pron.} → huò_{soit...soit...}* », leurs analyses se fondent simplement sur le rapport sémantique, et donc ils n'ont pas réussi à approfondir l'environnement linguistique dans lequel *huò* évolue, ni à démontrer le mécanisme et la motivation par lesquels cette néoanalyse a démarré et la décatégorisation qui se reproduit finalement. Cette section réexaminera, dans l'approche de *constructionalist* (Traugott & Trousdale, 2013), la production de *huò_{soit...huò_{soit...}}* et *huò_{ou}* en ArC, et sera organisée ainsi : 1.2.1 examinera du stade du prélude et le contexte critique dans lequel le changement sera suscité ; puis 1.2.2 explorera la grammaticalisation de la construction « NP+[*huò*+P₁]+[*huò*+P₂]...[*huò*+P_n] ». Ensuite, 1.2.3 analysera la grammaticalisation de la construction « *huò yue...*, *huò yue...* » ; Et puis, 1.2.4 détaillera le développement successif du *huò_{soit...huò_{soit...}}* vers *huò_{ou}*. Cette section se termine par un bilan.

1.2.1 Le prélude

Dans §1.0 Introduction, on a mentionné l'organisation de Sujet-numérateur (Complexe) comme « NP_{sujet-dénominateur}+ [*huò*_{sujet-numérateur1}+VP₁]+[*huò*_{sujet-numérateur2}+VP₂] » qui peut aussi être marqué comme « NP_{champ}+ [*huò*_{quelqu'un/quelques-uns1}+VP₁]+[*huò*_{quelqu'un/quelques-uns2}+VP₂] ». Par exemple :

(2) 吳之罪人 **或** 奔 **或** 止。

Wú zhī zuì rén huò bēn huò zhǐ.

Wú PART. criminel certain courir certain arrêter.

'Certains des criminels de Wú (pays) courent et certains s'arrêtent.'

Ce type de construction complexe composant plusieurs *huò* étaient abondantes et répandues en ArC. Dans certains cas, le NP_{champ} est absent ou implicite, soit NP_{champ}= Ø formellement (Ex.

¹ Wei De-sheng 魏德勝 (2000:228-30) montre que se rencontre(nt) dans les documents exhumés de *Shui-hu-di*, ‘且、若、不... 則...、將、乃’ pour présenter le disjonctif. Et Li Ming-xiao 李明曉 présume le *huò_{disjonctif}* est issu de la région *Chǔ*. (“筆者猜測‘或’的這一用法也許是由楚地開始使用，並傳至其他地域。”)

² « 無定代詞‘或’字發展為現代連詞‘或’字(或者)...從什麼時代起‘或’字用作連詞，還沒有研究清楚。 »

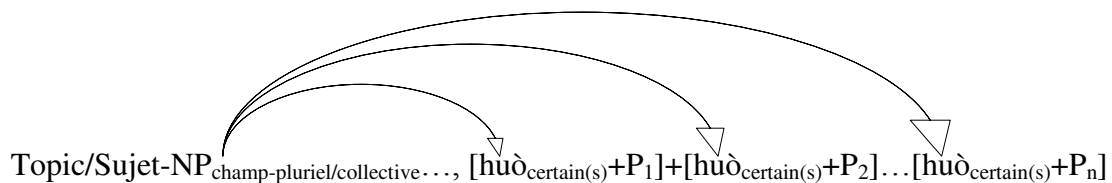
³ Zhou gang 周剛. 2002. « 选择连词“或”由代詞演变而来。《荀子·修身》将有所止之，则千里虽远，亦**或**迟**或**速，**或**先**或**后，胡为乎其不可以相及也？“或者”出现不晚于上古后期。 »

⁴ Xi jia 席嘉. 2010. « “或”作選擇連詞當源於作不定指代詞的用法。 » p91

Ø=soldats dans (3) 得敵, Ø 或鼓, 或罷, 或泣, 或歌。(周易·中孚·六三); Et dans certains cas, le NP_{champ} se trouve dans la proposition précédente, comme dans l'exemple (4) 爾羊來思, 其角濺濺; 爾牛來思, 其耳濕濕。或降于阿, 或飲于池, 或寢或訛。(詩·小雅·鴻雁之什·無羊) Dans ce genre d'énoncé complexe, le NP_{champ} (*vos moutons et vos vaches*) apparaît dans les propositions précédentes, en laissant Ø formel immédiatement avant *huò*. L'autre exemple tel que 人毋[無]故一室人皆疫, 或死或病。(睡虎地秦簡·日書甲) (*Toute la famille est contaminée par la maladie épidémique, certains sont mort et certains sont malades.*) Le NP_{champ} (*la famille*) se trouve dans la proposition précédente, et deux *huò* dans la proposition suivante. Et parfois dans certains cas, plusieurs des propositions se représentent en parallèle, dans l'exemple suivant, quatre *huò* dans les sous-constructions sont utilisés : (5) 周公曰: "... 或十年, 或七八年, 或五六年, 或四三年。" (尚書·無逸)¹ (*Les rois postérieurs) Certain profite dix ans de trône, certain profite sept ou huit ans de trône, certain profite cinq ou six ans de trône, certain profite quatre ou trois ans du trône.*)

En résumé, un point commun entre ces utilisations ci-dessus est que le référent de ces *huò* parallèles s'oriente vers le(s) individu(s) de NP_{champ} précédents. Ce genre d'emploi prototypique peut être schématisé comme « Topic/Sujet-NP_{champ}..., *huò*+P₁, *huò*+P₂, ...*huò*+P_n. » Donc en théorie, la quantité de la micro-construction « *huò*+P » peut être infinie, (ici marquée comme « *huò*+P_n »). En effet, se rencontre le cas où 14 usages parallèles de « *huò*+P » figurent dans un énoncé (comme dans l'exemple (9) dans §1.0). En un mot, cette construction était assez productive en ArC.

Le fondement logique qui permet de construire ce type d'expression est le lien entre NP_{champ} et chacun des *huò* suivants. Ce lien peut être figuré ainsi :



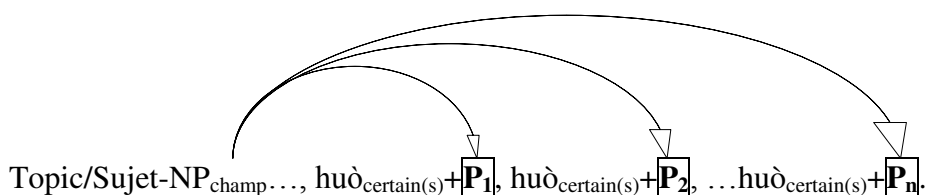
(Le fondement logique : le rapport logique entre NP_{champ} et chaque *huò* dans la sub-construction)

Xi jia 席嘉 (2010:359) propose *la transformation de l'optique* comme un des mécanismes de la grammaticalisation.² Comme schématisé ci-dessus, *huò* s'oriente vers les individus indéfinis du référent de NP_{champ}. Et ces sub-constructions [*huò*+P₁], [*huò*+P₂]...[*huò*+P_n] partagent le même topic/sujet. Basé sur cette construction prototypique, puisque le prédicat normalement reste le point focal de l'énoncé, le profil cognitif en effet se transmet au prédicat dans chaque sub-construction. Cela peut être perçu par une petite expérience cognitive : Dans un premier cas, si nous sommes informés avec l'expression comme « *quelqu'un ... quelqu'un...* », ou « *certain(s) ... certain(s)...* »,

¹ La citation complète : 周公曰: "... 肆祖甲之享國三十有三年。自時厥後立王, 生則逸, 生則逸, 不知稼穡之艱難, 不聞小人之勞, 惟耽樂之從。自時厥後, 亦罔或克壽。或十年, 或七八年, 或五六年, 或四三年。"(尚書·無逸)

² « 連詞語法化常見的情況是, 由於源詞經常用於特定的關聯語境, 人們的視角由它在單一信息項內表示的意思轉換到它在信息項之間的連接作用, 側重隨之轉向表示語言單位之間的關係, 遂通過重新分析, 產生關聯功能。 »

ou bien « *l'un..., l'autre...* », nous attendons les informations à suivre. Si rien ne suit, nous demanderons normalement *de quoi ? Cela n'a pas de sens*. En revanche, dans le second cas, si nous sommes informés avec les expressions telles que « *...d'accord, ... pas d'accord* »¹, ou « *... cours, ... s'arrête...* »², ou « *... prendre une pièce de jiān (un genre de plant), ... prendre une pièce de tige de céréale* »³, normalement nous demanderons juste à clarifier le sujet, et nous ne pensons généralement pas que, dans ce second cas, ce sont des informations totalement inutiles. Ces prédicats parallèles sont donc cognitivement *foregrounded* (mis en relief). Simultanément, le rapport entre les huò_{certain(s)} et le NP_{champ} est *backgrounded*. Entre ces sub-prédicats parallèles (P₁, P₂, ...P_n) se forme le rapport disjonctif. Cela permet cette construction qui met l'accent sur la présentation de ces rapports disjonctifs. Par ailleurs, chaque huò, qui est *backgrounded*, cumule maintenant l'emploi de ce rapport logique. (Note : huò cumule deux places, l'une est celle prototypique, l'autre est la nouvelle qui se base sur celle prototypique.) Ce rapport entre les prédicats parallèles *foregrounded* dans cette construction peut être figuré ainsi :



Le profil transmis à P₁, P₂, ... P_n qui sont *foregrounded*

Bybee (2003) distingue entre le *type frequency* (*the number of different expressions a particular pattern has*) et le *token frequency* (*the number of times the same unit occurs in text*). Et Traugott & Trousdale (2013:18) identifient la première à la *construction frequency*, et ils assimilent le dernier à *construct frequency*. Donc on constate que le *type fréquence* de cette construction en ArC, s'est développé de façon très productive, et cela rend la valeur de cette construction propre à pouvoir se généraliser de cette façon, en allant du concret → abstrait → très/excessivement abstrait.

Le référent du NP_{champ} dans cette construction, pendant l'époque de *Zhōu de l'Ouest*, était concret sémantiquement et s'orientait vers le pluriel/collectif, tels que les rois en (5), vos moutons et vaches en (4) plus haut. Mais à partir de l'époque de *Zhōu de l'Est*, le référent du NP_{champ} s'est généralisé vers des concepts abstraits, tels que *xìng* 性 (la nature)⁴, la douleur 痛⁵, la norme de l'homme accompli 君子之道⁶, la politique 政 et l'idéologie 說⁷, le titre du livre⁸, la calligraphie 用

¹ Comme dans l'exemple : 衛君之來，必謀於其眾，其眾或欲或否，是以緩來。（左傳·哀 12）

² Comme dans l'exemple : 吳之罪人或奔或止。（左傳·昭 23）

³ Comme dans l'exemple : 或取一編管焉，或取一秉秆焉，國人投之，遂弗蒸也。（左傳·昭 27）

⁴ 凡性，或動之、或逆之、或節[一作交]之、或礪之、或出之、或養之、或長之。凡動性者，物也；逆性者，悅也；節[一作交]性者，故也；礪性者，義也；出性者，藝[一作勢]也；養性者，習也；長性者，道也。（上博戰國楚竹書·性情論·第三章）Grandes lignes pour ce texte : l'auteur énumère 7 types de *Xìng* (naturels).

⁵ 黃帝曰：有一脈生數十病者，或痛，或癰，或熱，或寒，或癢，或痺，或不仁，變化無窮，其故何也？（黃帝內經·刺節真邪）Grandes lignes pour ce texte : Di énumère 7 types de maladies.

⁶ 子曰：“君子之道，或出或處，或默或語...”（周易·系辭上）

⁷ 今諸侯異政，百家異說，則必或是或非，或治或亂。（荀子·解蔽）

⁸ 護左都水使者光祿大夫臣向言：所校中《戰國策》書...中書本號，或曰《國策》，或曰《國事》，或曰《短長》，或曰《事語》，或曰《長書》，或曰《修書》。（戰國策書錄）

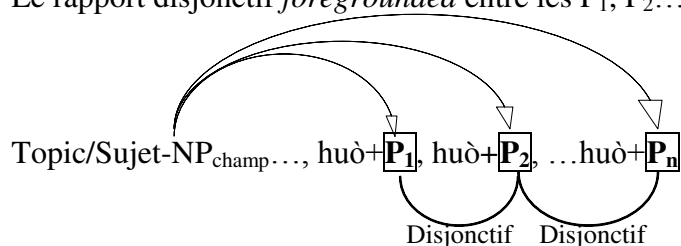
筆法¹, la propriété des monnaies métalliques 品², le comportement 行³, ou dans certain cas, l'incertitude entre les gens et les endroits,⁴ voire quelque chose d'assez abstrait⁵.

Nous constatons, par ces emplois, que cette construction était tellement productive avec un grand *type fréquence*, que de plus en plus des NP_{champ} abstraits sémantiquement étaient employés dans cette construction. Autrement dit le NP_{champ} connaissait une généralisation en désignant du les gens/hommes/animaux au les choses abstraites dans cette construction. Cette généralisation sémantique rend le NP incapable de poser un champ concret pour les sub-constructions [huò+P₁], [huò+P₂]...[huò+P_n] qui suivent, mais devient plutôt plus ou moins un topic abstrait ou une unité indivisible.

Donc, tant que le topic/sujet-NP_{champ} est perçu comme une unité, à la fois les prédicats parallèles P₁, P₂, ...P_n restent le point focal dans l'énoncé, et la charpente de cette construction « Topic/Sujet +P₁, P₂...P_n » forme la relation disjonctive, et cette charpente disjonctive a été cognitivement *foregrounded*. Zhao Chang-cai (2013) montre un cas similaire en MédC de *huò-fù* 或復 (*huò=quelqu'un. fù=suffixe*) : dans le contexte de prédicats parallèles, la fonction de *huò-fù* faiblissait.⁶ (Malheureusement il n'a pas pu approfondir la raison possible pour cette observation.)

En même temps que le NP est devenu un topic abstrait/une unité indivisible, et que les prédicats parallèles P₁, P₂, ...P_n ont été *foregrounded*, la transparence de *huò* baissait et son rôle syntaxique en tant que sujet de P₁, P₂, ...P_n, comme Zhao le montre (2013), s'affaiblissait. Et cela rend le lien logique entre ces prédicats parallèles plus proche du topic NP, et la charpente de la construction « Topic/Sujet +P₁, P₂...P_n » est rendue plus saillante. Donc d'un côté, le lien entre les prédicats parallèles P₁, P₂...P_n et le NP devient plus proche et serré et plus saillant ; de l'autre côté, le lien entre les prédicats parallèles P₁, P₂...P_n et *huò* dans les sub-constructions devient plus détendu et lâche. Cela revient à dire que le flux du premier lien entraîne le reflux du dernier lien. Cette fluctuation rend le rôle de *huò* comme le sujet dans les sub-constructions moins indispensable par rapport à celui dans la construction prototypique.

Le rapport disjonctif *foregrounded* entre les P₁, P₂...P_n et NP peut être figuré ainsi :



¹ 用筆法, ... 或卷或舒, 乍轻乍重。(李斯·用筆法)

² 虞夏之幣, 金為三品, 或黃, 或白, 或赤; 或錢, 或布, 或刀, 或龜貝。(史記·平準書)

³ 聖人之行不同也, 或遠或近, 或去或不去, 歸潔其身而已矣。(孟子·萬章章句上)

⁴ 差、間、知, 愈也。南楚病愈者謂之差, 或謂之間, 或謂之知。知, 通語也。或謂之慧, 或謂之憭, 或謂之瘳, 或謂之蠲, 或謂之除。(方言·三)

⁵ 百方之事, 萬變鋒出: 或欲持虛, 或欲持實, 或好浮遊, 或好誠必, 或行安舒, 或為飄疾。從此觀之, 天下不可一, 聖王臨天下而能一之。(說苑·談叢)

⁶ « 由於分說的這三種情況實際呈現出的是三個不同的選擇項, 因此, 在這樣的語境中, '或復'的指代作用受到一定程度的弱化。»

L'exemple suivant permet de se rendre compte de la généralisation de NP comme un topic abstrait, et cette fluctuation, ainsi que le rôle de *huò* comme le sujet dans les sub-constructions s'affaiblissait :

(6) 子曰：“君子之道，或出或處，或默或語。…”（周易·系辭上）

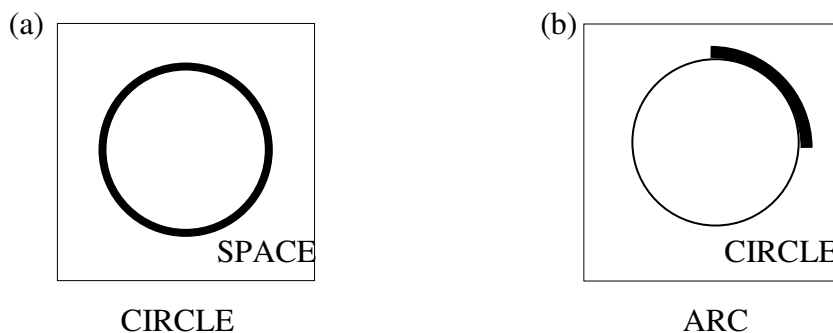
Jūn-zǐ zhī dào, huò chū huò chǔ, huò mò huò yǔ.

Homme accompli PART. façon/norme, certain servir à la noblesse de la cour, certain vivre en ermite ; certain se taire /garde le silence, certain critiquer/prêcher.

‘La façon/norme d’homme accompli, certain(s) servir à la noblesse de la cour/son pays, certain(s) vivre en ermite ; certain(s) se taire/garder le silence, certain(s) critique la politique/prêcher.

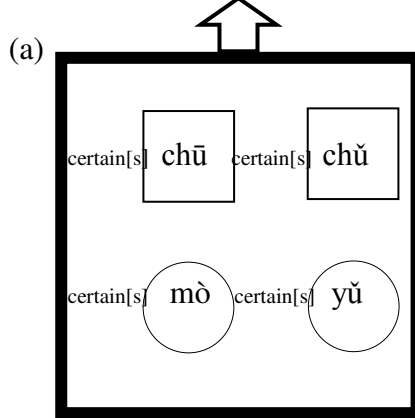
OU : La façon/norme d’homme accompli, soit servir à la noblesse de la cour/son pays, soit vivre en ermite ; soit se taire/garder le silence, soit critique la politique/prêcher.’

Langacker (1987) propose des idées pour décrire et expliquer le phénomène linguistique du point de vue de la cognition. Une parmi d’autres, le terme *Prediction* concerne « *The semantic pole of a linguistic expression (whether a morpheme or more complex).* » (p491) Et une paire de termes *Profile* et *Base*, le premier désigne *The entity designated by a semantic structure. It is a substructure within the base that is obligatorily accessed, functions as the focal point within the objective scene, and achieves a special degree of prominence (resulting in one level of figure/ground organization.* (p491) ; Et le dernier se définit comme « *The cognitive structure against which the designatum of a semantic structure is profiled; the ground with respect to which the designatum is the figure. The base includes specifications in one or more domains, which collectively are called the matrix of the semantic structure.* » Par exemple, dans cette optique, « [ARC] presupposes the conception of a circle, ... [CIRCLE] is consequently an abstract domain that serves as the scope of predication for the higher-order concept [ARC]. ». Les figures originales sont copiées ci-dessous comme suit :

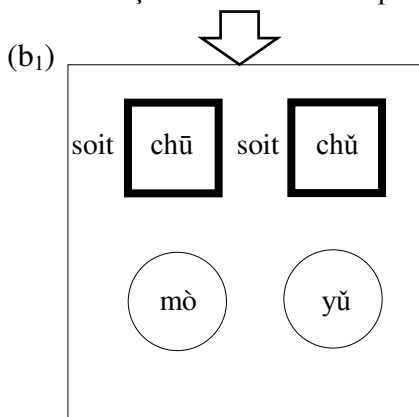


Donc « *By imposing alternate profiles on a given base, we obtain distinct but related predications.* » Dans notre exemple (6) plus haut, le référent de NP_{champ} (*la façon/norme d’homme accompli*) peut être figuré en (a) ci-dessous, et la première paire de [huò+P₁], [huò+P₂] peut être présentée en (b₁) ci-dessous avec le profile sur la relation entre P₁ et P₂ ; et la seconde paire de [huò+P₃], [huò+P₄] avec le profile sur le rapport entre P₃ et P₄ peut être illustrée en (b₂) :

La façon d'homme accompli :



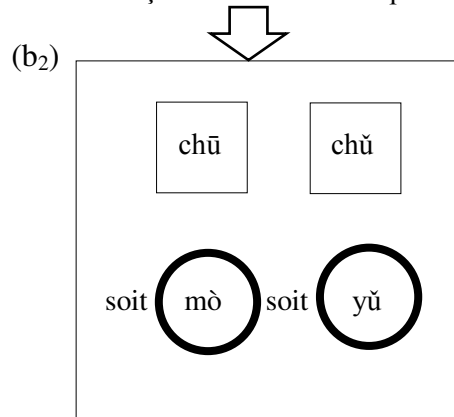
La façon d'homme accompli



Profile sur le rapport *chū*-*chǔ*.

chū = servir à la noblesse de la cour/son pays
chǔ = vivre en ermite

La façon d'homme accompli



Profile sur le rapport *mò*-*yǔ*.

mò = se taire/garder le silence
yǔ = critiquer la politique/prêcher

Dans cet exemple, le NP_{champ}, *la façon/norme d'homme accompli*, en tant que le topic/sujet est beaucoup plus abstrait que ceux concrets (*les rois, les animaux*) dans les emplois du début de ArC. Et ce type du topic/sujet abstrait tend plutôt à être perçu comme l'idée d'une unité. Et les deux paires de prédicats dans cet exemple correspondent à deux paires d'options : *chū* (servir la noblesse de la cour/son pays) vs. *chǔ* (vivre en ermite) ; et *mò* (se taire/garder le silence) vs. *yǔ* (critiquer la politique/prêcher). Ainsi, ces prédicats désignant les options opposées se forment la relation disjonctive, et ces options servent, en effet, le point focal de cet énoncé. Simultanément, le rôle de *huò*_{certain(s)} dans ces quatre « *huò*+P » est relativement secondaire, et donc est *backgrounded*. Par conséquent, la transparence et le rôle syntaxique de *huò* se dégradait. Pourtant, malgré son état dégradé, il n'existe pas de preuve pour ces *huò* parallèles qui sont déjà néoanalysés comme *soit...soit...*. L'interprétation de *huò*_{soit...}*huò*_{soit...} de ce genre d'expression dans certaines recherches est donc insoutenable.¹

¹ Cette opinion de chercheurs, par exemple, Zhu Cheng 朱城. 1999. 漢語語法史上的幾個問題. *Journal of Hubei Institute for Nationalities*. Vol.17. No.4

Toutefois, se rencontre parfois à l'époque de *Royaumes Combattants* le cas où il semble qu'une seule interprétation disjonctive soit possible, Ex. 或木或石 (*huò mù huò shí* : soit bois soit pierre).¹ Mais, dans la plupart des emplois de cette époque-là, bien que les prédicats parallèles servent le point focal et soient *foregrounded*, et bien que certains NP_{champ} abstraits puissent être aperçus comme une unité, cette construction ne se différencie formellement pas de sa construction prototypique, de base sur laquelle le glissement s'est produit. En somme, *huò* dans ce genre d'expression n'est pas parvenu à être néoanalysé.

Cette situation restera inchangée jusqu'à ce qu'un indice apparaisse, à mesure que cette construction continue de se généraliser, à l'époque de *Hàn de l'Ouest*. Cela sera examiné dans la section suivante.

1.2.2 La grammaticalisation de la construction « NP+[huò+P₁]+[huò+P₂]... [huò+P_n] »

Comme étudié plus haut, cette construction était si productive en ArC qu'elle connaissait d'autant plus de généralisation. Initialement c'était normalement des verbes d'états ou d'actions qui servaient les prédicats parallèles, et qui énonçaient les propriétés diverses des individus dans le référent de NP_{champ}. Plus tard, se rencontrent des verbes de mouvement tels que *marcher*, *aller*, *venir*, qui sont utilisés dans cette construction, par exemple :

(7) 婦事舅姑，如事父母。…出入則或先或後而敬扶持之。進盥，少者奉槃，長者奉水，請沃盥。（禮記·內則）²

Fù shì jiù gū, rú shì fù mǔ. ... chū rù zé huò xiān huò hòu ér jìng fú chí zhī.

Belle-fille servir beaux-parents, comme servir parent. ... sortir et rentrer alors quelqu'un devant quelqu'un après et attentivement supporter eux.

'La belle-fille/Les belles-filles sert(vent) leurs beaux-parents comme elle(s) sert(vent) leurs propres parents. ... Lorsque les beaux-parents sortent et rentrent, la/une belle-fille/des belles-filles les supporte(nt) devant ses beaux-parents avec la/les main(s), l'autre belle-fille/les autres belles-filles les supporte(nt) après ses beaux-parents avec la/les main(s).'

En (7), la dénotation du sujet *fù* (belle-fille) demeure incertaine entre pluriel et singulier, il ne présente que simplement l'idée *belle-fille*, sans fournir plus d'informations concernant le nombre, le cas, etc. La traduction du pluriel (*les belles-filles*) ici est en fonction du texte ci-après « 少者奉槃，長者奉水 » (*la/les belle-fille(s) jeune(s) support(ent) le bassin, la/les belle-fille(s) âgée(s) support(ent) l'eau.*) En tout les cas, ce genre d'expression demeure opaque concernant le nombre. Si le sujet *fù* oriente vers le pluriel, alors le *huò* dans « [huò+V₁], [huò+V₂] » indique une ou certaine(s) belle-fille(s) comme le pronom indéfini. Or le sujet *fù* oriente vers le singulier (une

¹ Citation complète : 一方盡類，俱有法而異，或木或石，不害其方之相合也，盡類猶方也，物俱然。（墨子·經說下）

² Citation complète : 婦事舅姑，如事父母。雞初鳴，咸盥漱，櫛縱，笄總，衣紳。左佩紛悅刀礪小觶金燧，右佩箴管線纒，施繫袂，大觶木燧衿纓，綦屨。以適父母舅姑之所。及所，下氣怡聲，問衣燠寒，疾痛苛癢，而敬抑搔之。出入則或先或後而敬扶持之。進盥，少者奉槃，長者奉水，請沃盥。（禮記·內則）

belle-fille), puisque un individu ne peut pas exécuter à la fois deux mouvements, alors le référent de *huò* dans « [huò+V₁], [huò+V₂] » est mis en suspens. Et cela, comme étudié dans la section précédente, peut entraîner une néoanalyse potentielle. Donc dans ce cas-là, basé sur le profil « S_{singulier}... , [huò+V_{mouvement1}], [huò+V_{mouvement2}] », via le mécanisme de la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique, ce type d'expression sera néoanalysé comme celui qui se charge principalement de la disjonctive.

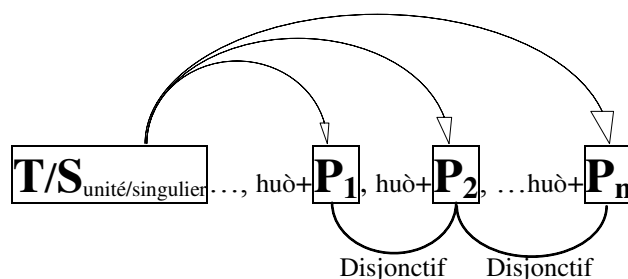
Dans l'exemple ci-dessus l'interprétation du sujet *fù* privilégie le pluriel, et dans ce cas-là la néoanalyse ne s'est pas, en fait, produite. Mais l'exemple suivant de la même époque, où le sujet singulier est suivi par deux verbes-mouvement, révèle la néoanalyse de cette construction :

- (8) 其神或歲不至，或歲數來。（史記·封禪書）¹
 Qí shén huò suì bù zhì, huò suì shuò lái.
 Cette divinité certaine année Nég. venir, certaine année plusieurs fois venir.
 'Cette divinité de ce temple ne vient pas une seule fois pendant un an, vient plusieurs fois pendant un an.'

En (8), le sujet *qí shén* (la divinité de ce temple) est singulier, et les deux prédicats parallèles « huò+ [ne vient pas pendant un an], huò+ [vient plusieurs fois pendant un an] » indiquent deux temps chronologiques, qui doivent arriver l'un après l'autre. Dans cette situation-là, la construction « S_{singulier}+ [huò+action₁] + [huò+action₂] » est analysée par rapport à celle de la disjonctive.

Comme étudié plus haut, le topic/sujet dans cette construction énumérative s'est généralisé par rapport à celui qui peut être vu comme une unité, tel que *la façon/norme d'homme accompli* en (6), *fù* (la/les belle-fille(s)) en (7), *cette divinité* en (8), etc. Ce genre de topic/sujet en tant que unité/singulier rend plus saillant le rapport disjonctif entre les prédicats parallèles. Et le lien entre topic/sujet et les P₁, P₂, ...P_n devient plus serré/intime, cela tend à faire en sorte que ce rapport devienne la charpente de cette construction. Cet effet de la charpente saillante peut être figuré comme suit :

La charpente « Topic/Sujet_{unité/singulier}, P₁, P₂, ...P_n » de cette construction développée :



(Les cadres amplifiés = l'effet saillant ; Les *huò* réduits = l'effet affaibli.)

Donc lorsque topic/sujet se généralise auprès de celui qui peut être perçu clairement comme une unité/le singulier, accompagné du fait que le rapport entre les prédicats parallèles est le point

¹ Voici la citation complète : 作鄜時後九年，文公獲若石云，于陳倉北阪城祠之。其神或歲不至，或歲數來，來也常以夜，光輝若流星，從東南來集于祠城。（史記·封禪書）

focal d'expression, la charpente saillante de cette construction est développée comme « Topic/Sujet_{unité/singulier}, P₁, P₂, ...P_n ». Dans ce processus évolutif, ces *huò* qui avaient été *backgrounded* et plus ou moins en suspens, étaient susceptibles de se modifier selon le contexte où ils se trouvent. Via les mécanismes de la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique, ces *huò* commencent graduellement à se charger de présenter la logique disjonctive des prédicats parallèles comme « T/S_{unité/singulier}, huò_{soit}+P₁, huò_{soit}+P₂, ... huò_{soit}+P_n ». Dans l'exemple suivant, cette modification comme quasi « huò_{soit}... huò_{soit}... » est saisissable :

(9) 夫以一人之心而事兩主，或背而去，或欲身徇之，豈其趨舍厚薄之勢異哉？人之[主]恩澤使之然也。（淮南子·主術訓）¹

Fū yǐ yī rén zhī xīn ér shì liǎng zhǔ, huò bèi ér qù, huò yù shēn xùn zhī, ...

Alors avec une personne PART. cœur PART. servir deux maîtres, soit trahir son maître, soit vouloir mourir pour son maître, ...son maître bienfait rendre lui comme cela PART.

‘Alors la même personne sert deux maîtres, soit a trahi son (premier) maître, soit a voulu mourir pour son (dernier) maître. ... C’est le bienfait (du dernier maître) qui l’incita à faire cela.’

En (9) qui date du début de l'époque de *Hàn*, la même personne (*Yù ràng*) exécute deux travaux chronologiquement (servir deux maîtres différents l'un après l'autre), et exécute deux conduites différentes. Donc dans ce genre d'expression, le référent de *huò* ne doit pas s'orienter vers quelqu'un d'indéfini, mais plutôt indique le rapport disjonctif entre deux conduites de cette personne (trahir son premier maître, et vouloir mourir pour son dernier maître). Ce genre d'emploi est la continuation du développement démontré en (6)-(8) plus haut. Et puis dans l'exemple suivant qui date de l'époque de *Hàn de l'Est*, il n'y a plus NP fonctionnant comme un topic/sujet avant *huò*, alors le référent de *huò* ne doit pas être comme son sujet numérateur. Au contraire, *huò* maintenant se trouve librement dans la position en tête, en introduisant deux propositions disjonctives comme « Huò+énoncé₁ ; Huò+énoncé₂ » :

(10) 比長：... 鄭玄注：徙謂不使其居也。或國中之民出徙郊，或郊民入徙國中，從而付所處之吏。²（周禮·地官·比長·鄭玄注）

Huò guó zhōng zhī mǐn chū xǐ jiāo, huò jiāo mǐn rù xǐ guó zhōng.

Soit ville dedans PART. gens sortir déménager banlieue, soit banlieue gens entrer déménager ville dedans.

‘Soit les habitants de la ville déménagent vers la banlieue, soit les habitants de la banlieue déménagent vers la ville.’

En (10), la première proposition introduite par *huò* indique « *les habitants de la ville déménagent vers la banlieue.* », et la deuxième désignant « *les habitants de la banlieue déménagent* ».

¹ Voici la citation complète : 昔者豫讓，中行文子之臣。智伯伐中行氏，併吞其地。豫讓背其主而臣智伯。智伯與趙襄子戰于晉陽之下，身死為戮，國分為三。豫讓欲報趙襄子，漆身為厲，吞炭變音，擗齒易貌。夫以一人之心而事兩主，或背而去，或欲身徇之，豈其趨舍厚薄之勢異哉？人之[主]恩澤使之然也。（淮南子·主術訓）“主” selon l’annotation chez *Huái nán zǐ jí shì* (淮南子集釋) par He ning 何寧, 中華書局.

² La citation complète est : 比長：各掌其比之治。五家相受，相和亲；有罪奇邪，则相及。徙于國中及郊，则从而授之。若徙于他，则为之旌节而行之。若无授无节，则唯園土内之。（周禮·地官·比長）鄭玄注：徙謂不使其居也。或國中之民出徙郊，或郊民入徙國中，從而付所處之吏。

vers la ville. » Ce genre d'emploi révèle que *huò* s'est bien développé à cette époque-là comme présenter le disjonctif dans ce type de la construction.

Donc les analyses de ce processus diachronique ci-dessus permettent d'éclaircir le fait que l'item ne se change pas isolément par soi/lui-même, mais plutôt est suscité dans la construction pertinente. Donc la décatégorisation du « *huò_{certain(s)...}, huò_{certain(s)...} » au « *huò_{soit...}, huò_{soit...} » était l'épiphénomène (*by-product*) de la grammaticalisation de cette construction énumérative où il se trouve. (Lehmann 2002:7).**

En résumé, en raison de la généralisation du NP_{champ} auprès de celui qui peut être perçu comme une unité/le singulier, le rapport affaibli entre le NP_{champ} et les *huò_{certain(s)}* suivants sera la conséquence inévitable. Et cela tend à réduire le rôle de ces *huò* dans les sub-constructions, en même temps, cela permet d'établir un lien direct entre le NP_{champ} et les P₁, P₂ ... P_n suivants. Et ce nouveau lien établi devient la charpente saillante de la construction. Ainsi, en tant qu'éléments abstraits, accompagnés de l'extension des prédicats parallèles aux verbes de mouvements, avec assez de fréquence, ces *huò* dans les sub-constructions parallèles aboutissent finalement à une néoanalyse de façon à présenter le rapport logique de la construction où ils se trouvent.

Par ailleurs, le *huò* disjonctif témoigne du principe de *Persistence* (Hopper 1991, De Smet 2012), proposé dans les recherches de Fan Gui-juan (2014) qui démontre que le *huò_{conjonction}* ne connecte normalement que les locutions prédicatives.¹

1.2.3 La grammaticalisation de la construction « *huò-yuē...*, *huò-yuē...* »

En ArC, l'autre construction « T/S_{NP...}, *huò yuē*+ [...]₁, *huò yuē*+ [...]₂, *huò yuē*+ [...]_n », (*huò yuē* 或曰, littéralement : *quelqu'un dit*) connaissait aussi une grammaticalisation similaire que la construction analysée plus haut. C'est-à-dire les deux constructions ont produit la même néoanalyse dans la même époque. Cela peut se décrire par *Tous les chemins mènent à Rome*. Comme dans la construction étudiée dans la section précédente, celle-ci était aussi productive en ArC et pouvait introduire des discours directs ou indirects ainsi : T/S, *quelqu'un dit...*, *quelqu'un dit...*, *quelqu'un dit...*, etc. (en français c'est plutôt exprimé comme : T/S, *l'un dit...*, *l'autre dit...*, *le troisième dit...*, *le quatrième dit...*). Basé sur cette construction prototypique, l'emploi de celle-ci/cette construction pouvait privilégier ou présenter des citations, appellations, opinions, explications, interprétations, ou versions diverses concernant un même topic/sujet, et ne se limite plus à introduire les discours directs de quelqu'un comme dans la construction prototypique. Donc le profil sur « T/S_{NP} + explication₁, explication₂, ... explication_n » forme la charpente de cette construction. Et dans cette construction développée, les explications parallèles introduites par *huò yuē* 或曰/*huò wèi* 或謂 forment le rapport disjonctif. Ce processus diachronique s'expose succinctement comme suit :

¹ 范桂娟. « “或” 连接 adj. 的例子极少, 暫未發現连接 N 的例子。 “或” 只连接謂詞性詞或短語, 這同樣是受保持原則的支配。選擇連詞由充當主語的不定代詞演化而來, 不定代詞後面一般連接的是謂詞性成分, 這也導致連詞 “或” 很少連接體詞成分。 ”... “或” 连接的選項一般是對於客觀事實或狀態的描述, 很少帶上主觀色彩。這種情況也是受源詞無定代詞 “或” 的影響所致。 »

Etape 1 :

« S/T, huò yuē+[discours directs]₁, huò yuē+[discours directs]₂, ... huò yuē+[discours directs]_n »

Dans cette construction prototypique, huò yuē introduit des discours directs/indirects. (Lit.: quelqu'un dit..., quelqu'un dit... qui correspond en français : L'un dit..., l'autre dit...)

Etape 2 : « S/T, huò yuē+[X]₁, huò yuē+[X]₂, ... huò yuē+[X]_n »

X= des citations/appellations/opinions/explications/interprétations

Basé sur la construction prototypique en étape1, les discours directs s'étendent aux citations/appellations/opinions/explications/interprétations parallèles concernant un même topic/sujet. L'expression typique est comme : T/S, huò yuē+une interprétation ; huò yuē+l'autre interprétation ; huò yuē+la troisième interprétation, ...¹ C'est pour cette raison que dans certains cas, sont employées des synonymes ou tournures semblables telles que huò wèi 或謂², huò shuō yuē 或說曰³, huò yán 或言. L'autre exemple est donné en footnote⁴ :

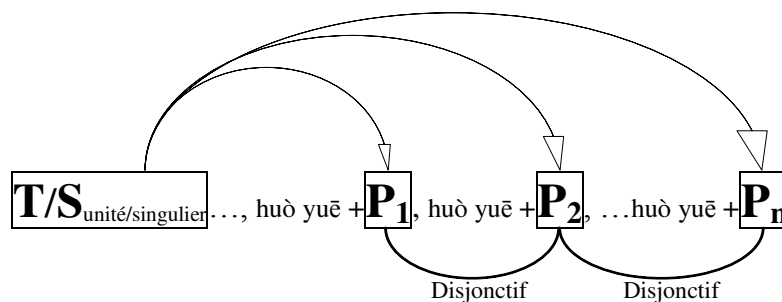
(11) 護左都水使者光祿大夫臣向言：所校中《戰國策》書... 中書本號，或曰《國策》，或曰《國事》，或曰《短長》，或曰《事語》，或曰《長書》，或曰《修書》。(戰國策書錄)

Huò yuē Guó-cè, huò yuē Guó-shì, huò yuē Duǎn-cháng, huò yuē Shì yǔ, huò yuē Cháng-shū, huò yuē Xiū-shū.

Certain(s) appeler Guó-cè, certain(s) appeler Guó-shì, certain(s) appeler Duǎn-cháng, certain(s) appeler Shì yǔ, certain(s) appeler Cháng-shū, certain(s) appeler Xiū-shū.

'(Ce livre), certain(s) l'appelle Guó-cè, certain(s) l'appelle Guó-shì, certain(s) l'appelle Duǎn-cháng, certain(s) l'appelle Shì yǔ, certain(s) l'appelle Cháng-shū, certain(s) l'appelle Xiū-shū.'

En (11), plusieurs titres du même livre sont introduits par huò yuē. Donc on voit que dans ce genre de construction énumérative, « huò-yuē..., huò-yuē... » ne s'occupe que d'introduire des informations qui sont en effet des points focaux de l'énoncé. Ce sont ces informations des points focaux ainsi que le T/S qui forment la charpente de cette construction, laquelle peut être schématisée comme suit :



(Les cadres amplifiés =l'effet foregrounded ; Les huò yuē réduits =l'effet backgrounded.)

¹ Ex. (經) 紀子伯，莒子盟于密。(傳) 或曰紀子伯，莒子而與之盟，或曰年同爵同，故紀子以伯先也。(穀梁傳·隱2)

² Ex. 差、間、知，愈也。南楚病愈者謂之差，或謂之間，或謂之知。知，通語也。或謂之慧，或謂之僚，或謂之瘳，或謂之躅，或謂之除。(方言·三)

³ Ex. (經) 冬，十有二月，無佞卒。(傳) 無佞之名，未有聞焉。或曰隱不爵大夫也，或說曰故貶之也。(穀梁傳·隱8)

⁴ Ex. 縹、末、紀，緒也。南楚皆曰縹。或曰端，或曰紀，或曰末，皆楚轉語也。(方言·十)

Dans cette charpente « T/S_{unité/singulier}, P₁, P₂, ...P_n » de cette construction, ces P₁, P₂, ...P_n parallèles se forment le rapport disjonctif. Et dans certains cas, *yuē* (*dire*) est omis et un simple *huò* est présenté, par exemple en (12), dans ce recueil de lois de cette époque-là, les deux interprétations/dispositions législatives sur le même délit civil introduites respectivement par *huò* et *huò yuē* ne doivent pas être basées sur la parole de quelqu'un.¹ Ce genre d'utilisation révèle que, la valeur de *huò-yuē/huò-wèi* s'affaiblit jusqu'à se limiter à introduire les prédicats parallèles qui servent le point focal de la construction :

(12) 女子為隸臣妻，有子焉，今隸臣死，女子北其子，以為非隸臣子毆[也]，問女子論可[何]毆[也]？或黥顏頰為隸妾，或曰完，完之當毆[也]。（睡虎地秦墓竹簡·法律答問）²

Huò qíng yán kuí wéi lì qiè, huò yuē wán.

Certain(s) tatouer front pommette comme esclave, certain(s) dire raser la tête³.

‘Une interprétation est de punir d’un tatouage noir au front et pommette et réduire en esclavage. L’autre interprétation est de punir en de rasant la tête du condamnée.’

Etape 3 : « Sujet/Topic, Ø+une interprétation, *huò*+l’autre interprétation, ... »

Fondé sur la construction généralisée en étape2, le premier *huò yuē* peut être omis ou optionnel, seulement le second est présenté en introduisant une autre interprétation/opinion/explication, etc. Cet emploi plus développé que celui dans l’étape 2 peut se constater dans l’exemple suivant :

(13) “癘者有罪，定殺。” “定殺”可[何]如？生定殺水中之謂毆[也]。或曰生理，生理之異事毆[也]。（睡虎地秦簡·法律答問）

Dìng shā hé rú ? Shēng dìng shā shuǐ zhōng zhī wèi yě. Huò yuē shēng mǎi.

Dìng⁴ tuer comme ? Vivant dìng tuer eau dans PART. s’appeler PART. Certain(s) dire vivant enterrer.

Tuer par Dìng est comment ? De noyer (le criminel) vivant dans l’eau. L’autre interprétation est de enterrer vivant.

Cette nouvelle utilisation avec le premier *huò-yuē* omis/optionnel, sert de stade transitionnel à l’emploi néoanalysé. Deux interprétations concernant le même topic/sujet se forment déjà, en effet, la logique disjonctive qui sert le point focal de l’énoncé. De plus, si ces deux interprétations parallèles se lient par un « *huò yuē* » qui ne porte plus de sens concret, via les mécanismes de la coercition constructionnelle et l’inférence pragmatique, cet élément abstrait « *huò yuē* » peut se charger de représenter le rapport grammatical qui avait été sous-entendu et traduit par le contexte de la construction. Dans l’exemple suivant, *huò*, qui introduit l’autre appellation du sujet, peut

¹ « 本篇絕不是私人對法律的任意解釋，在當時應具有法律效力。 » *Shuihudi qinmu zhujian* 1990. p93

² Selon l’interprétation du ‘groupe du travail’ (整理小組) comme « 有的認為..., 有的認為... ». p134

³ Selon l’explication de *Huihudi qinmu zhujian* : « 完，《漢書·惠帝紀》注：不加肉刑、髡剃也， » p95

⁴ Selon l’interprétation du ‘groupe du travail’ comme « 定，疑讀為淳。定殺，據簡文意為淹死。 » p122

présenter par soi-même le rapport disjonctif entre les deux propositions : (L'autre exemple est ajouté en footnote.¹)

- (14) 风寒客于脉而不去，名曰痲风，或名曰寒热。（黄帝内经·素问·风论）
... míng yuē lì fēng, huò míng yuē hán rè.
(Ce symptôme malade) s'appelle Lì fēng, ou s'appelle Hán rè.
'(Ce symptôme malade) s'appelle Lì fēng, ou s'appelle Hán rè.'

Donc on voit que ce type d'emploi fonctionnel de *huò* qui introduit l'autre appellation/interprétation/opinion disjonctive pour le même topic/sujet, comme le « *huò*_{soit...}, *huò*_{soit...} » analysé dans la section précédente, est également l'épiphénomène (*by-product*) de la grammaticalisation de cette construction énumérative où il se trouve. Ce genre d'usage reste courant en ManC, avec *huò* remplacé par *huò-zhě* et *yuē* remplacé par *shuō* comme « *huò-zhě shuō* » 或者說.

Ces deux évolutions semblables examinées ci-dessus démontrent l'observation que, en général, l'item avec la valeur abstraite désignant les informations de non-point focal est influençable par le contexte où il se trouve et tendent à se modifier selon le contexte ; et que la base objective pour le glissement consiste au fait des multi-facettes de la même chose ou de phénomènes qui permettent les multi-observations.

1.2.4 Le développement du *huò*_{soit...} *huò*_{soit...} vers *huò*_{ou}

A mesure qu'il évolue de la valeur *soit... soit...*, *huò* peut ensuite être utilisé par lui-même dans la construction disjonctive, à savoir il peut indiquer le sens *ou*. En effet, *ou* en français était employé en paire. Selon Picoche & Marchello-Nizia (1999:338) *Ou* en français « qui comme *et* ou *ni* fonctionne souvent redoublé (*ou... ou...*) est aux XVIIe et XVIIIe s. concurrencé par *soit*. Si le redondant *soit ou... ou* est condamné par les puristes (*Soit ou crime... ou devoir*, Voltaire), *soit...ou* est courant à cette époque. »² Leurs opinion est attesté dans l'ouvrage de Arnauld & Lancelot (1676) par exemple « *L'engagement où je me suis trouvé, plutôt par rencontre que par mon choix, de travailler aux Grammaires de diverses langues, m'a souvent porté à rechercher les raisons de plusieurs choses qui sont ou communes à toutes les langues, ou particulières à quelques-unes : ...* »³. Cet emploi redoublé de « *ou...ou...* » en français à cette époque-là est semblable au cas disjonctif de « *huò*_{...}, *huò*_{...} » en ArC. Selon Li yan (2011), à l'époque de *Shǐ jì*, il n'existe uniquement que l'usage redoublé « *huò*_{soit...} *huò*_{soit...} ». »⁴ Et Wang Li (1989:64) le montre également : « 用兩個“或”字作連詞，時代較早；用一個“或”字作連詞，時代較晚。 ».

Yao (2012) a proposé le chemin évolutif de *huò*_{soit...} *huò*_{soit...} → *huò*_{ou}. Ce chemin peut être considéré dans l'optique de l'économie explorée par les linguistes Whitney (1867, 1875) ; Jespersen

¹ (經)齊師遷紀，荊、鄆、郟。(傳)紀，國也。荊、鄆、郟，國也。或曰遷紀于荊、鄆、郟。(穀梁傳·莊元)

² Picoche Jacqueline & Marchello-Nizia Christiane. 1999. *Histoire de la langue française*.

³ A. Arnauld & C. Lancelot. 1676. *Grammaire générale et raisonnée*. Préface. Editions Allia, Paris, 1997, 2010.

⁴ 李艳. « 史记使用‘或’时，只有‘或...或...’格式表示选择，没有单音‘或’直接连接前后项表示选择的用例。 »

(1922) ; Zipf (1949, *The Principle of Least Effort*) ; André Martinet (1955, *le principe d'économie*)¹. Puisqu'un seul marqueur peut fonctionner correctement pour présenter le rapport disjonctif entre deux options successives, pourquoi utiliser encore deux marqueurs ?

Dans des exemples plus hauts qui datent de l'époque *Royaume combattant*, se rencontre le cas où le premier *huò*_{soit} était omis en laissant le 2^{ème} prendre place entre les deux options. Et dans l'exemple suivant, se rencontre les emplois en parallèle de « *huò*_{certain(s)...}, *huò*_{certain(s)...} » et *huò*_{ou} : le dernier dans l'expression « *deux jours ou quelques jours* », et le premier utilisé dans l'expression avec des prédicats parallèles comme « *certain(s) soif(s), certain(s) pas soif(s)* », et « *certain(s) fort(s), certain(s) pas fort(s)* » :

(15) 帝曰：時有間二日或至數日發，或渴或不渴，其故何也？歧伯曰：其間日者，邪氣與衛氣客於六府，而有時相失，不能相得，故休數日乃作也。瘧者，陰陽更勝也，或甚或不甚，故或渴或不渴。（黃帝內經·素問·瘧論）

Shí yǒu jiàn èr rì huò zhì shù rì fā, huò kě huò bù kě, qí gù hé yě? ... huò shèn huò bù shèn, gù huò kě huò bù kě.

Temps il y a écart deux jours ou plusieurs jours attaque/arriver, certain(s)/soit soif(s) certain(s)/soit pas soif(s), sa raison comment ? ... (*Yīn-Yáng* ascension/monter et descente/tomber, certain(s) fort certain(s) pas fort,) par conséquent certain(s)/soit soif(s) certain(s)/soit pas soif(s).

'Le temps de l'incubation (de malaria/paludisme) varie de deux jours ou plusieurs jours, dans certains cas où le malade a soif, et dans certains cas le malade n'a pas soif, pourquoi ? ... (Le flux et le reflux des *Yīn-Yáng* sont soit légers soit forts), par conséquent dans certains cas le malade a soif, et dans certains cas le malade n'a pas soif.'²

Il serait circonspect de noter que par prudence, l'interprétation *huò*_{ou} pendant l'époque de *Hàn de l'Ouest* risque d'être peu plausible (L'autre possibilité est que certains textes datent sans doutes d'une période postérieure à *Hàn de l'Est*)³. Mais dans l'exemple suivant qui date de la fin de *Hàn de l'Est*, selon *Le Dictionnaire des Mots Fonctionnels du Chinois Ancien* (1999), *huò* ne doit être compris qu'en tant que *ou* :

(16) 一野之物來至或出，吉凶異議。（論衡·異虛）

Yī yě zhī wù lái zhì huò chū, jí xiōng yì yì.

Même sauvage PART. animal/plante venir ou apparition heureux présage mauvais présage opposant remarque.

'Concernant l'arrivée ou l'apparition du même animal/plante sauvage, il y a deux remarques opposées : heureux présage et mauvais présage.'

Hopper (1991) propose le principe de *Layering* ainsi « *When a new construction arises by Constructionalization or grammaticalization, it will only very gradually take over the functions of*

¹ Selon Chen Man-hua 陳滿華 2013. 惠特尼和叶斯柏森的語言經濟思想——兼談語言經濟原則的產生及其發展. *The Language Economy Thoughts Shaped in Whitney and Jespersen's Works: With Special Reference to Birth of the Principle of Economy and its Development. Journal of Renmin University of China*. Vol 4.

² Traduction selon *Huángdì nèijīng sùwèn yìzhù* 黃帝內經素問譯註 (2009:178) : 瘧疾發作的時間，有隔二日或數日，或見口渴或不渴，引起原因是什麼？... (瘧疾是陰陽更替相勝)，而陰陽盛衰有輕有重，所以或見口渴或不渴。

³ Selon le préface de *Huángdì nèijīng yìzhù* : « 《黃帝內經》歷兩漢交替的浩劫之後，在其所存部分的基礎上，又得以重新整理和編撰，直至東漢始見《素問》之名。 »

existing construction. This leads to the very interesting synchronic situation in which there are two or more constructions that seems to do almost the same grammatical work. » Cela explique la coexistence de l'ancien « *huò_{soit...}...huò_{soit...}...* » redoublé et du nouveau *huò_{ou}* esseulé en chinois.

1.2.5 Bilan

Cette section a examiné, avec l'approche du *constructionalist*, la production du *huò_{soit...}...huò_{soit...}...* redoublé, puis *huò_{ou}* esseulé en ArC. Cette hypothèse peut se décrire à grands traits en trois étapes historiques :

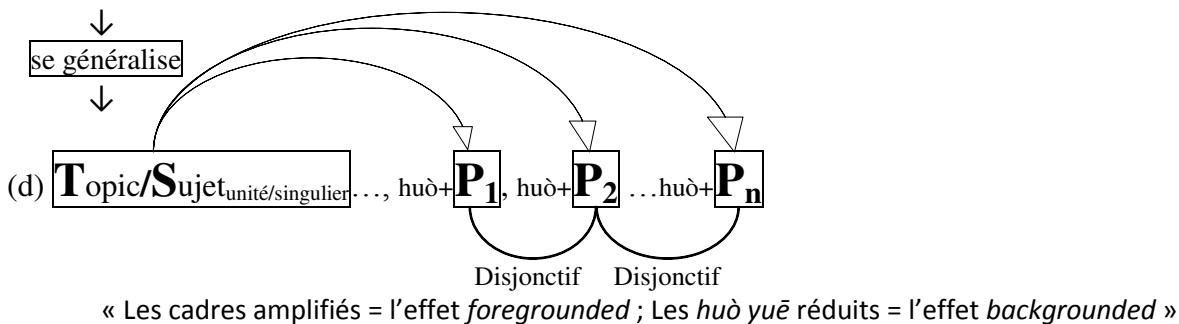
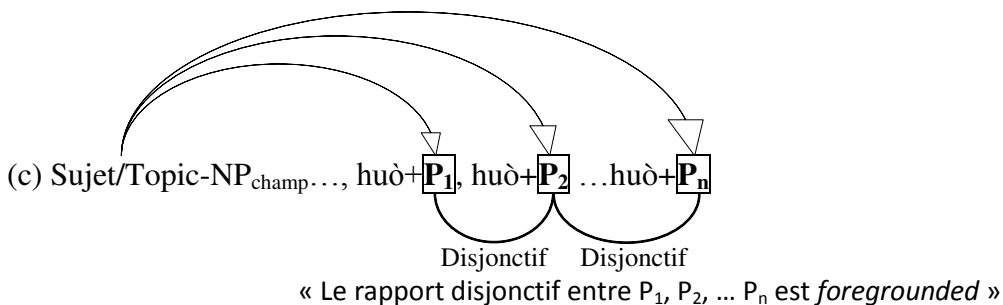
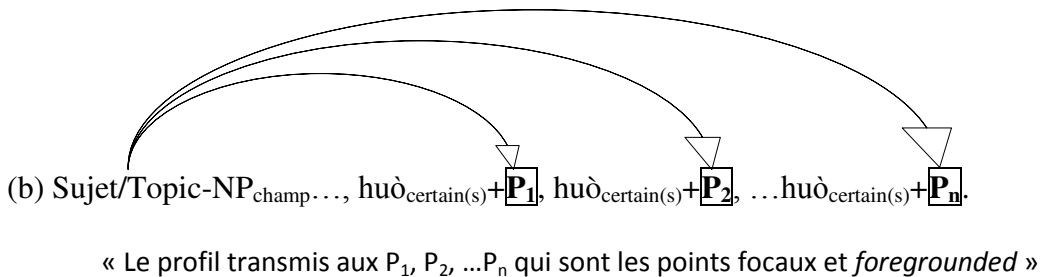
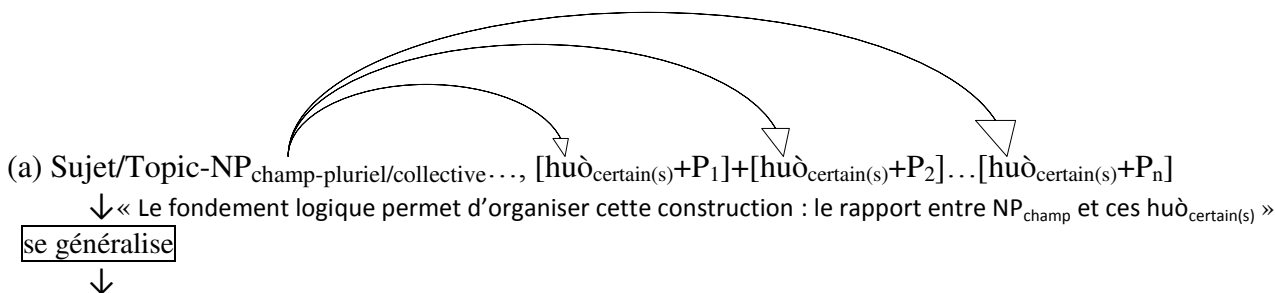
(i). Le prélude : Dans ce stade, basé sur la construction prototypique « $NP_{\text{champ}} + [huò_{\text{certain}(s)} + P_1] + [huò_{\text{certain}(s)} + P_2] \dots [huò_{\text{certain}(s)} + P_n]$ », le profil cognitif est transmis à ces prédicats ($P_1, P_2, \dots P_n$) qui servent le point focal de l'énoncé. Ces prédicats parallèles sont donc *foregrounded* (mis en relief), et le rapport disjonctif se forme entre ces prédicats. Simultanément, la relation entre les *huò_{certain(s)}* et le NP_{champ} est *backgrounded*.

Dès l'époque de *Printemps-automne*, la dénotation du NP_{champ} s'est généralisée vers celui abstrait, qui est aperçu comme un topic/une unité, ensuite comme le singulier. Ainsi, l'ancien rapport entre ces *huò_{certain(s)}* dans les sub-constructions et le NP_{champ} a été graduellement détruit, par conséquent un lien direct/immédiat entre les prédicats parallèles dans les sub-constructions et le $NP_{\text{unité/singulier}}$ a été établi. Et ce nouveau rapport forment la charpente de la construction comme « $NP_{\text{unité/singulier}} + P_1, P_2, \dots P_n$ ». Et la transparence de ce genre de *huò* se dégrade jusqu'à un état affaibli.

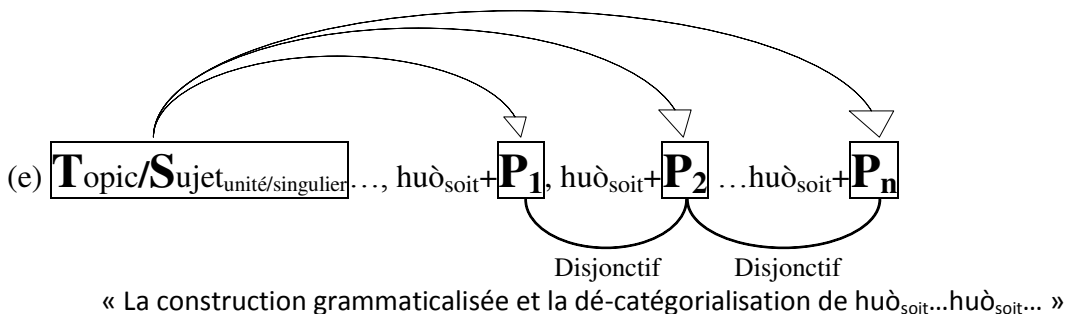
(ii). La grammaticalisation de la construction « $NP_{\text{unité/singulier}} + [huò + P_1] + [huò + P_2] \dots [huò + P_n]$ » :

Dans ce stade, accompagné de la généralisation continue de cette construction, des verbes de mouvement se rencontrent. Donc basé sur la charpente « $NP_{\text{unité/singulier}}, huò + V_{\text{mouvement-1}}, huò + V_{\text{mouvement-2}}$ », via les mécanismes de la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique, cette construction est néoanalysée comme celle qui se charge principalement de la logique disjonctive. Par conséquent, la décatégorisation de la « *huò_{certain(s)}...huò_{certain(s)}...* » → « *huò_{soit...}...huò_{soit...}...* » est l'épiphénomène (*by-product*) de la grammaticalisation de cette construction disjonctive.

Ce processus diachronique peut être figuré en étapes successives comme suit :



↓
 via les mécanismes de la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique
 ↓



(iii). La grammaticalisation de la construction « *huò-yuē...*, *huò-yuē...* » (Sujet/Topic, *quelqu'un dit...*, *quelqu'un dit...*, *quelqu'un dit...*) :

Cette construction connaissait également la grammaticalisation comme celle en (ii). Basés sur la construction prototypique « Sujet/Topic, *huò yuē*+ [discours direct]₁, *huò yuē*+ [discours direct]₂, ... *huò yuē*+ [discours direct]_n », les discours directs s'étendent aux citations/appellations/interprétations/explications/opinions (CAIEO) concernant le même sujet/topic. Et ces CAIEOs parallèles servent de point focal de l'énoncé. Donc le profil sur « T/S, CAIEO₁, CAIEO₂, ... CAIEO_n » forme la charpente de cette construction. Et le rapport disjonctif entre ces CAIEOs parallèles est *foregrounded*. Simultanément, la valeur et le rôle de *huò-yuē* diminuent. Et dans certains cas, *yuē* est omis en laissant *huò* qui introduit les CAIEOs parallèles. Via les mécanismes de la coercition constructionnelle et de l'inférence pragmatique, cette construction est néoanalysée comme celle qui se charge principalement de la logique disjonctive. Donc la décatégorisation du « *huò yuē*_{quelqu'un dit...}, *huò yuē*_{quelqu'un dit...} » → « *huò(yuē)*_{soit...} *huò(yuē)*_{soit...} » est l'épiphénomène de la grammaticalisation de cette construction énumérative.

(iv). Le développement du « *huò*_{soit...} *huò*_{soit...} » redoublé vers *huò*_{ou} esseulé : Dans ce stade, le premier *huò*_{soit} est omis en laissant le dernier *huò*_{soit} lier les deux propositions disjonctives. Les deux coexistent en chinois dès lors.

Donc, ce qui entraîne initialement la néoanalyse de cette construction énumérative est la généralisation, en raison de sa productivité, du sujet/topic pluriel ou collectif vers ce qui est abstrait pouvant être aperçu comme une unité ou singulier. Également en raison de l'incertitude du topic/sujet entre pluriel et singulier. Et puis la généralisation des prédicats parallèles aux verbes des mouvements jouent un rôle également.

En résumé, en raison de l'absence d'un certain moyen grammatical, l'opacité sera la conséquence inévitable, qui entraîne une modification. Cette nouvelle modification, accompagnée de davantage de généralisation, et de suffisamment de fréquence, entraîne finalement une néoanalyse.

Ainsi, comme l'ont proposé Traugott & Trousdale (2013:58) « *no construction is entirely new (except those that are borrowings and some coinings)*. » La production diachronique de « *huò*_{soit...}*huò*_{soit...} » et *huò*_{ou} en chinois démontre bien cette observation.

Appendis

Des exemples supplémentaires pour cette section seront ajoutés pour l'étude future :

厚孫歸，復命，語臧武仲曰：“衛君其必歸乎！有大叔儀以守，有母弟鱄以出。或撫其內，或營其外，能無歸乎！”...子展、子鮮聞之，見臧紇，與之言，道。臧孫說，謂其人曰：“衛君必入。夫二子者，或挽之，或推之，欲無入，得乎？”（左傳·襄14）

古者先王分割而等異之也，故使或美或惡，或厚或薄，或佚樂，或劬勞，非特以爲淫泰夸麗之聲，將以明仁之文，通仁之順也。（荀子·富國）

卜筮視日、齋戒、脩塗、几筵、饋薦、告祝，如或饗之。物取而皆祭之，如或嘗之。毋利舉爵，主人有尊，如或觴之。賓出，主人拜送，反易服，即位而哭，如或去之。哀夫！敬夫！事死如事生，事亡如事存，狀乎無形，影然而成文。（荀子·禮論）

學者有四失，教者必知之。人之學也，或失則多，或失則寡，或失則易，或失則止。此四者，心之莫同也。（禮記）

王恢曰... 选骁骑羽林壮士。阴为之备。吾势已定。或营其左。或营其右。或当其前。或当其后。单于必可擒也。（前汉纪·孝武皇帝纪二）[东汉 198年-200年荀悦]

至於祭天不享，其卜不從，使其牛口傷，齷鼠食其角，或言食牛，或言食而死，或食而生，或不食而自死，或改卜而牛死，或卜而食其角，過有深淺薄厚，而災有簡甚，不可不察也。（春秋繁露·順命）

所以遇不遇非一也：或時賢而輔惡；或以大才從於小才；或俱大才道有清濁；或無道德而以技合；或無技能而以色幸。（論衡·逢遇篇）

1.3 Du huò signifiant soit... soit... au huò signifiant probablement

1.3.0 Introduction

Pour l'évolution des adverbes en général, Wang Li (1944:185) explique que presque tous les adverbes viennent des mots contenus.¹ Cette explication traditionnelle est adoptée par quasiment tous les grammairiens chinois. Zhang Xian-cheng (2011) propose aussi que les mots fonctionnels en ArC soient issus principalement des mots contenus via la *xū huà* (viderisation), et certains découlent de l'emprunt phonétique.² Comme mentionné dans §1.0 Introduction, l'idée traditionnelle *xū huà* est limitée au modèle évolutif en chaîne simple, et donc entrave la possibilité d'observer et découvrir les faits évolutifs linguistiques et les motivations qui sont en effet assez complexes. C'est pour cette raison que des linguistes énoncent « *the phenomena that give rise to language change are so complex that they will perhaps never be understood in enough detail for us to state precisely why a specific change occurred in the past or to predict when one will occur and if it does what it will be.* » (Hopper & Traugott 2003:71). Si les évolutions permettaient simplement au modèle de *xū huà* d'évoluer en chaîne simple, les grammairiens historiques n'auraient pas de raison de nourrir d'inquiétudes. Pour la langue chinoise, la situation est sans doute plus compliquée que nous pouvons imaginer. Concernant la production de *huò*_{probablement}, il ne provient pas de deux sources proposées par Zhang (2011). Rappelons-nous la source *huò*_{quelqu'un} et plusieurs de ses dérivations en ArC : *huò*_{si}, *huò*_{soit.../soit...}/*huò*_{ou}, *huò*_{parfois...}/*huò*_{occasionnellement}, et *huò*_{probablement}, conduiront à l'impossibilité d'établir une chaîne sémantique simple entre eux, et pour d'autres nombreux cas en ArC. Donc la méthodologie de *xū huà* est problématique et interfère dans l'étude de l'évolution des items fonctionnels.

Pour l'évolution de *huò*_{probablement}, Duan (1991) propose « 儻、倘、黨、或、脫等，本是或然之詞。 ». (Traduction : *tǎng, tǎng, dǎng, huò, tuō*, etc. sont des mots qui à l'origine désignent *probablement*). Cette assertion ne se conforme pas à l'explication de *Shuō wén*, et n'est pas attestée par les usages dans les *jiǎ gǔ wén* ni les nombreux emplois depuis l'époque *Zhōu de l'Ouest*. Dong & Cai (1994) proposent le chemin de « si → probablement » avec l'exemple de *tuō* 脱 en MédC³. Par ailleurs, Yao yao (2012) propose le parcours évolutif de « *huò*_{quelqu'un/quelque chose} → S+*huò*_{quelqu'un/quelque chose} → *huò*_{probablement} »⁴. (voir §1.0.1 *Recherches antérieures* pour plus de détails, et pour la problématique pertinente concernant ces analyses contradictoires).

Cette section examinera avec l'approche du *constructionalist* le développement de *huò*_{probablement} en ArC en s'organisant ainsi : 1.3.1 reviendra sur le phénomène journalier du synchronisme entre la pensée et l'articulation, et celui de la pensée \geq à l'articulation. 1.3.2

¹ « 差不多每一個副詞都是由實詞演變來的 » *Zhongguo Yufa Lilun*. 中國語法理論.

² 張顯成. « 上古漢語虛詞的來源是以實詞虛化為主，少數為同音或近音借用。 » Dans la préface de *Zhanguo qinhan jianqu xuci yanjiu* 戰國秦漢簡牘虛詞研究.

³ Dong Zhi-qiao 董志翹 & Cai Jing-hao 蔡鏡浩, 1994, *Zhonggu xuci yufa lishi* 中古虛詞語法例釋. Cité de la thèse de Li Su-ying 李素英 sous le directeur de Dong Zhi-qiao.

⁴ 姚堯. « 如果要談論將來、未然的情況，或表達說話者的推測，‘或’常常表示一個概況、虛指的概念‘有的人、有的事’沒有具體的指代對象，從而代詞功能更加虛化，與此相對，它用以傳達說話人的測度的語義變強，這樣的‘或’就可被視為副詞。奇計或頗秘，世莫能聞也。（史記·陳丞相世家）‘或’即處於過渡階段，既可理解為‘奇計’的分指，表示‘有的計謀’，也可理解為副詞，義為‘也許、可能’。...正是由于‘或’的弱指代性，將其推向了表示推測的語氣副詞的方向。 »

examinera l'usage d'*huò_{soit}* esseulé dans le contexte conjecturel. 1.3.3 explorera l'autre type de conjecture, i.e. la pseudo-incertitude en raison de l'euphémisme. Puis 1.3.4 expliquera la néoanalyse du *huò_{soit}* esseulé au *huò_{probablement}* et l'actualisation. Et 1.3.5 terminera cette section avec un bilan.

1.3.1 Le synchronisme entre la pensée et la langue et la pensée \geq l'articulation

Avant d'aborder le sujet de *huò_{probablement}*, il sera instructif de distinguer entre le *locuteur/-trice* qui articule pour communiquer et l'*usager langagier (language user)*, car la compréhension et ses limites pour l'usager sont plus marquées que pour le locuteur :

L'usager langagier inclut celui {

- qui articule pour communiquer = Locuteur/-trice (codeur/-se)
- qui reçoit les infos. du locuteur = Adresse (décodeur/-se)
- qui pense tout haut
- qui pense dans sa langue
- qui est muet(te) mais peut penser et écrire dans sa langue

La personne pense habituellement dans la langue qu'elle maîtrise le mieux (sa langue maternelle normalement) (mais elle peut penser dans une/des langue(s) étrangère(s) à mesure de sa maîtrise de cette/ces langue(s) étrangère(s).)

Normalement, l'articulation afin de communiquer peut être complète. Mais l'articulation qui consiste à penser tout haut peut être complète ou incomplète avec des bribes de phrases. Cette distinction nous permet de mieux constater le synchronisme entre la pensée et la langue. Au cours du phénomène linguistique dans notre vie quotidienne, nous n'articulons pas toujours toutes les idées dans notre pensée, surtout lorsque nous pensons tout haut, en se parlant à soi-même, oralement. Dans l'exemple suivant, des bribes de pensées sont articulées et d'autres bribes restent inarticulées (endophasie) :

{	Niveau de pensée :	Personne ! Ai !	Je me trompe d'heure?	Oh non	pas possible, je me la rappelle très bien.	C'est bizarre !
			↓		↓	
	Niveau d'articulation :	Personne ! Ai !	(Pause)	Oh non.	(Pause)	C'est bizarre !

Par cet exemple, on voit que seules des bribes de la pensée sont articulées, et les pauses dans notre articulation, en effet, reflètent les moments où nous sommes en train de penser. Ce type de phénomène journalier montre, le sujet cliché et stéréotypé, que (i) le synchronisme entre la pensée et l'articulation (G. Yule, inter alios) ; (ii) la pensée \geq l'articulation en quantité ainsi qu'en temporel.

1.3.2 *Huò_{soit}* esseulé dans le contexte conjecturel

Dans la construction disjonctive, qui peut s'employer dans les expressions telles qu'énonciative¹, interrogative² ou conjecturale¹, en chinois l'usage redoublé (ou plus) de

¹ Ex. en français : Je vais **soit** à Lyon, **soit** à Lille, **soit** à Nantes pour les vacances.

² Ex. en français : Vas tu à Lyon **ou** à Lille **ou** à Nantes pour les vacances ?

*huò*_{soit...}*huò*_{soit...}... est l'utilisation prototypique, par laquelle deux (ou plus) possibilités sont introduites par *huò*_{soit...}*huò*_{soit...}.... Par exemple dans les énoncés conjecturels suivants :

(1a) 他(或者去...了), 或者去北京了, 或者去上海了, 或者去南京了。!?(或者=soit)

Non articulé,

Articlé

reste à l'état de pensée

Le rapport logique en (1a) peut être marqué comme : 他($P_0 \vee$), $P_1 \vee P_2 \vee P_3$. (P=Proposition)

(1b) 他(或者去...了), 或者去北京了, 或者去上海了。!?(或者= soit)

Non articulé,

Articlé

reste à l'état de pensée

Le rapport logique en (1b) peut être marqué comme : 他($P_0 \vee$), $P_1 \vee P_2$.

(1c) 他(或者去...了), 或者去北京了。!?(或者= soit/ou)

Non articulé,

Articlé

reste à l'état de pensée

Le rapport logique en (1c) peut être marqué comme : 他($P_0 \vee$), P_1 .

En (1a) les trois emplois de « *huò-zhě*_{soit...}... *huò-zhě*_{soit...}... *huò-zhě*_{soit...}... » sont articulés en introduisant trois probabilités que le locuteur pense plus probables, avec zéro/une/plus d'autre(s) probabilité(s) non-articlé(s) ; En (1b) les emplois redoublés de « *huò*_{soit...}... *huò*_{soit...}... » sont articulés en introduisant deux probabilités que le locuteur considère plus probables, avec zéro/une/plus d'autre(s) probabilité(s) qui reste(nt) dans la pensée ; En (1c) un seul emploi de *huò*_{soit/ou...}... est articulé en introduisant une seule probabilité que le locuteur estime/juge plus possible, avec zéro/une/plus d'autre(s) probabilité(s) non-articlé(s). Un point différent entre ces trois énoncés, c'est la quantité des bribes de la pensée articulés et la quantité de(s) autre(s) bribes non-articlé(s) qui reste(nt) à l'état de pensée. Cette façon d'énumérer plusieurs probabilités pour un thème avec le marqueur disjonctif est une manière d'exprimer la catégorie conjecturelle. De même pour le cas en français en (2), et celui en anglais en (3) :

(2a) Il est allé [soit à...], soit à Lyon, soit à Lille, soit à Nantes, je pense.

Il est allé [ou à...], (ou) à Lyon, ou à Lille, ou à Nantes, je pense.

(2b) Il est allé [soit à...], soit à Lyon, soit à Lille, je pense.

Il est allé [ou à...], (ou) à Lyon, ou à Lille, je pense.

(2c) Il est allé [soit/ou à...], à Lyon, je pense.

Non articulé,

Articlé

reste à l'état de pensée

Va-t-il à Lyon ou à Lille ou à Nantes pour les vacances ?

Est-t-il allé à Lyon ou à Lille ou à Nantes pour les vacances ?

¹ Ex. en français : Il est allé soit à Lyon soit à Lille soit à Nantes pour les vacances, je pense.

- (3a) I think he has gone either to Lyon, or to Lille, or to Nantes. [or to...]
 (3b) I think he has gone either to Lyon, or to Lille. [or to...]
 (3c) I think he has gone (either) to Lyon. [or to...]
- Articulé
- Non articulé,
reste à l'état de pensée

Donc les articulations en (1c), (2c) et (3c) sont logiquement indifférenciés par rapport à celles en (1a)(1b), (2a)(2b) et (3a)(3b), en d'autres termes, l'organisation de toutes ces expressions se fonde sur la même logique disjonctive. Malgré cela, les (1c), (2c) et (3c) où une seule probabilité articulée avec un seul/zéro marqueur porte formellement la dissemblance aux (1a)(1b), (2a)(2b) et (3a)(3b) qui s'expriment par la construction disjonctive prototypique avec deux/plusieurs marqueurs. Autrement dit, l'articulation en (1c), (2c) et (3c) ne se situe formellement plus dans la construction prototypique.

D'ailleurs, il faut noter qu'une des pratiques courantes en chinois est l'emploi facultatif de l'item fonctionnel. Et dans le cas conjecturel, un seul disjonctif est utilisé en introduisant la dernière possibilité. Donc par rapport à ceux en (1a) (1b) (1c) qui sont plus ou moins officiels/écrits ou pour avoir le ton accentué, les expressions courantes en mandarin sont plutôt ainsi :

- (4a) 他(去...了), 去北京了, 去上海了, 或者去南京了。/? (或者=soit)
 (4b) 他(去...了), 去北京了, 或者去上海了。/? (或者=soit)
 (4c) 他(去...了), 或者去北京了。/? (或者=soit)¹

Lü Shu-xiang et al. (1999:283) montrent que, pour connecter plusieurs items disjonctifs, *huò-zhě* peut être utilisé avant chaque item, ou utilisé seulement avant le dernier item.² Dans certains dialectes, le marqueur disjonctif n'est pas absolument nécessaire.³ L'organisation syntaxique en (4a) (4b) (4c) peut remonter à ArC comme dans l'exemple suivant :

- (5) 直祭祀于主;索祭祀于祊。不知神之所在, 於彼乎? 於此乎? 或諸[者]⁴遠人乎? (禮記·郊特牲)
 Bù zhī shén zhī suǒ zài, yú bǐ hū ? yú cǐ hū ? huò zhě yuǎn rén hū ?
 Pas savoir divinité PART. PART. situer, à là-bas PART. ? à ici PART. ? ou loin de gens PART. ?
 'On ne sait pas si la divinité est située là-bas (dans la shǐ 室) ? ou ici (dans le táng 堂) ? ou est loin des gens ?'

En (5), trois possibilités sont articulées, et parmi les deux premières introduites par Ø, seulement la 3^e est énumérée avec *huò-zhě*_{soit}. Ce genre de pratique peut être schématisé ainsi :

- 神之所在, Ø_{soit} 於彼乎? Ø_{soit} 於此乎? 或者_{soit} 遠人乎?
 « Topic/Sujet, Ø+Possibilité₁, Ø+Possibilité₂, huò-zhě_{soit}+Possibilité₃ »

¹ En mandarin, le marqueur *yào-me* est possible : 他去北京了, 去上海了, 要麼去南京了?

² « 或者...連接多項成分, 可用在每一項成分前, 也可只用在最後一項前。 » *Xiandai Hanyu Babai Ci*.

³ Par exemple dans le dialecte *Dà tóng*, l'expression asyndétique est possible : 他去北京了, 去上海了, 去南京了?

⁴ Selon Wang Yin-zhi 王引之, « 或諸, 即或者。 » *Jing zhuàn shì cì* 經傳釋詞.

Ce genre de pratique chinoise n'est pas acceptable en français ni en anglais où toutes les disjonctions doivent s'accompagner d'un disjonctif (*soit/ou/ni, either/or*). Dans l'exemple suivant, deux possibilités sont introduites en forme de « Topic/Sujet, Ø+Possibilité₁, huò-zhě_{soit}+Possibilité₂ » :

(6) 莊子曰：“然則儒墨楊秉四，與夫子爲五，果孰是邪？或者若魯遽者邪？…（莊子·徐無鬼）

Zhuāng-zǐ yuē : ... Guǒ shú shì yē? Huò-zhě ruò Lǚ-jù zhě yē ?

Zhuāng-zǐ dire : ... vrai lequel juste/correct PART. ? Ou comme Lǚ-jù suffixe PART. ?

Zhuāng-zǐ dit : ... Lequel est vrai/juste/correct ? Ou il prend position de Lu ju ?

On constate en comparant les exemples (5) et (6) que, sous la pratique chinoise, la présentation du marqueur n'est pas obligatoire pour chaque possibilité, et la logique disjonctive peut être présentée en forme de « T/S (P₀∨), [Ø+P₁] ∨ [Ø+P₂] ∨ [huò-zhě+P₃] ». L'autre exemple disjonctif dans le contexte conjecturel en ArC est ajouté en footnote.¹ En un mot, le moyen pour exprimer le rapport disjonctif dans l'expression conjecturelle ne se différencie pas de celui dans les expressions énonciatives ou interrogatives en ArC.

Dans l'exemple suivant, la 2^e possibilité est introduite par l'autre locuteur en dialogue :

(7) 師曠侍於晉侯。晉侯曰：“衛人出其君，不亦甚乎？”對曰：“或者其君實甚…”（左傳·襄 14）

Jìn hóu yuē : Wèi rén chū qí jūn, bù yì shèn hū? Duì yuē: huò-zhě qí jūn shí shèn.

Jìn duc dire : Wèi peuple exiler leur duc, pas aussi excessif PART.? répondre : ou leur duc est excessif ?

Le duc de Jìn dit : le Wèi peuple a exilé leur duc, ce n'est pas excessif ?/! (Le maître de musique Kuàng) répond : ou c'est leur duc qui était excessif ?/.

En (7), bien que la 2^{ème} possibilité soit articulée par l'autre locuteur, les deux concernent en effet le même thème, et le marqueur *huò-zhě* fonctionne en indiquant le rapport disjonctif entre les deux possibilités. Et en (7) la relation logique et l'organisation syntaxique ne se différencient pas des exemples (5) et (6) plus haut où les possibilités sont articulées par un même locuteur. Mais formellement cela peut être marqué comme « (Topic/Sujet,) huò-zhě_{soit}+Possibilité₁ ». Ce genre d'expressions sont courantes dans la vie quotidienne, par exemple en français :

Chef : Les révolutionnaires guillotinent leur roi et reine, ce n'est pas excessif ? (=c'est excessif !/.)

Employé : Ou c'est leur roi et reine qui sont excessifs ?

On voit qu'en (5), (6) et (7) dans ce genre d'expression conjecturelle sur la façon d'énumérer plusieurs possibilités concernant le même thème, *huò-zhě* se charge simplement de la fonction disjonctive. L'hyper-interprétation de ce type de *huò-zhě* comme le marqueur conjecturel ne confirme pas le fait linguistique de cette époque-là.² Il serait révélateur de comparer les emplois

¹吾安知夫刺灸而欲生者之非惑也？又安知夫絞經而求死者之非福也？或者生乃徭役也，而死乃休息也？（淮南子·精神訓）

不：“二智其數，惡智愛民之盡文也？或者遺乎？”其問也盡問人，則盡愛其所問。若不智其數而智愛之盡文也，无難。（墨子·經說下）

² Selon Gu feng (2016), des items indiquant le ton conjecturel en ArC sont : *shù* 庶, *shù-jī* 庶幾, *gài* 蓋, *huò* 或, *huò-zhě* 或者, *dài* 殆, *qí* 其, *qí-zhū* 其諸, *wú-nǎi* 無乃/毋乃, *dé-wú* 得無/得毋/得微. Sa liste inclue aussi *huò* et *huò-zhě*. Mais ce jugement ne serait pas adopté ici. Car il n'y a pas de preuve qui témoigne de cette interprétation. La méthode

semblables suivants dans lesquels le marqueur disjonctif est obligatoire pour introduire chaque item disjonctif (i.e. les possibilités dans ces cas-là) :

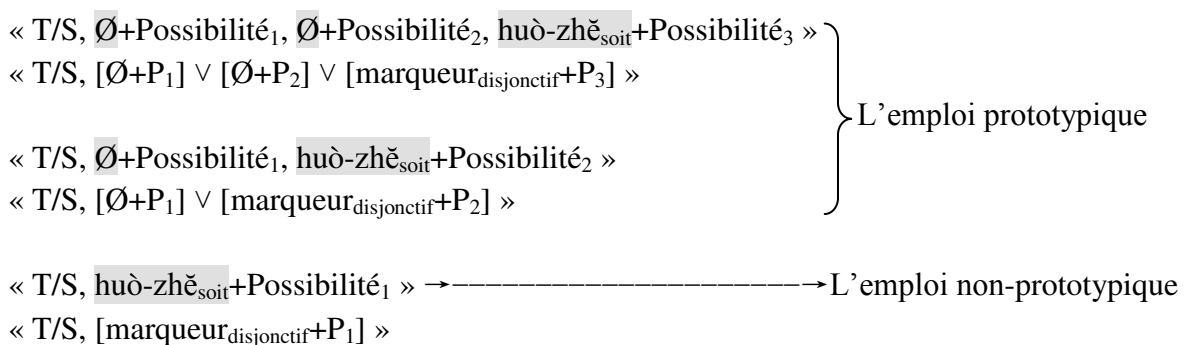
Si le locuteur désire faire ressortir le ton conjecturel, l'item tel que *probablement/peut-être/sans doute* en français peut être ajouté dans les exemples (2) plus haut ainsi :

- (8a) Il est allé (probablement) à Lyon, ou à Lille, ou à Nantes, je pense.
 (8b) Il est allé (probablement) à Lyon, ou à Lille, je pense.
 (8c) Il est allé (probablement) à Lyon, je pense.

L'ajout de l'item *probablement/peut-être/sans doute* permet de faire ressortir le ton conjecturel du locuteur, mais sans que cet ajout n'entrave l'expression conjecturelle qui a déjà pris forme par la façon d'énumérer plusieurs items disjonctifs (i.e. *Lyon/Lille/Nantes*) pour le même thème (i.e. *Il est allé à*). Autrement dit la présentation de ces éléments *probablement/peut-être/sans doute* dans (8a)(8b)(8c) n'altère pas le rapport logique conjecturel comme dans (2a)(2b)(2c) sans ces éléments. De même pour les cas anglais. Donc dans ces langues où les marqueurs grammaticaux sont normalement obligatoires, chacun item s'occupe de remplir sa fonction, et il y a moins d'occasion de se confondre. Mais dans la langue chinoise avec la pratique de l'emploi facultatif d'item fonctionnel, le sens du contexte tend à être imposé sur tel item fonctionnel dans ce contexte celui-là (cet item) se charge à l'origine en effet autrement. (C'est une raison pour laquelle il existe une quantité trop importante pour une catégorie grammaticale en chinois.)

L'autre point différent est qu'en français pour les (2c), (8c) avec une possibilité, sur le niveau de l'articulation, seulement la forme surface de « Topic/Sujet, Ø+Possibilité₁ » est acceptable, de même pour l'anglais tel que « *He has gone to Lyon, I think.* » Tandis qu'en chinois, la même pensée peut être en forme courante de « Topic/Sujet, huò-zhě_{soit}+Possibilité₁ » tel que en (1c) 他(或者去...了), 或者去北京了。 dans lequel huò-zhě_{soit} se charge toujours d'introduire la possibilité que le locuteur estime/juge la plus probable.

Mais formellement ce genre d'emploi esseulé du marqueur disjonctif dans le contexte conjecturel affaiblit sa transparence, par rapport à l'usage redoublé (ou plus) archétypique. Et dans ce cas-là il tend à être susceptible d'influer par le contexte où il se trouve. Et la forme « T/S, huò-zhě_{soit}+Possibilité₁ » dans l'expression conjecturelle sert le contexte critique pour une néoanalyse prochaine qui sera examinée dans la §1.3.4. Le cas en question en chinois peut se schématiser ainsi :



traditionnelle subjective ou une sensation subjective (deux termes psychologiques traduits du chinois comme « 自省方法 » et « 主觀感覺 ») tend à être trompeur. Gu feng 谷峰. 2016. 上古漢語不確定語氣副詞的區分. Dans *Zhongguo yuwen*. Vol. 5

Par ailleurs, il serait instructif d'introduire succinctement le suffixe *zhě* 者 en ArC. Il était tellement actif qu'il se généralisait au point de devenir superflu dans les structures telles que « numéral+nom+zhě » (Ex. 有寵於遠子者八人, 皆無祿而多馬。...謂八人者曰: ...。辭八人者, 而後王安之。(左傳·襄 22)); Ou dans la « nom+zhě » (Ex. rén+zhě 人者, mín+zhě 民者); Ou dans la « huò+zhě » (Ex. 進言者皆曰: “天下已安矣。”臣獨曰: “未安。”或者曰: “天下已治矣。”臣獨曰: “未治。”(新書·數寧)). Les autres exemples sont ajoutés en footnote.¹ Dans ces exemples la valeur de l'emploi avec *zhě* ne se différencie pas de celle sans le suffixe *zhě*, i.e. sémantiquement 八人者=八人, 人者=人, 民者=民, 或者 quelqu'un=或 quelqu'un, etc. Toutefois, l'usage *huò-zhě*quelqu'un/quelques-uns se rencontre beaucoup moins fréquemment que celui archétypique de *huò*quelqu'un/quelques-uns. De plus, puisque *huò*, à cette époque-là avait déjà cumulé plusieurs 'postes' ou emplois courants, il est préférable de distinguer le nouveau sens développé des valeurs anciennes par une certaine forme distinctive. C'est pour cette raison sans doute que la forme « *huò*quelqu'un/quelques-uns+*zhě*suffixe », qui était peu développée et portait une valeur identique à *huò*quelqu'un/quelques-uns, a été ré-recrutée pour présenter la disjonction dans l'expression conjecturale.

1.3.3 L'autre type de conjecture : la pseudo-incertitude en raison de l'euphémisme

Dans la vie quotidienne, dans le cas où il est nécessaire d'exprimer la critique/la dissuasion/l'avertissement/la contradiction, au lieu de choisir le discours négatif ou tranchant (Ex. *Ce n'est pas bon de faire ça. Ce n'est pas correct.*), sous le principe de politesse, le locuteur peut adopter intentionnellement des tournures édulcorées indiquant l'incertitude ou le doute qui ont pour effet de réduire l'offense ou la critique directe et accroître l'euphémisme. Par exemple par l'ajout des items tels que *peut-être, éventuellement, probablement, sans doute*, etc. Ce genre de stratégie, i.e. l'expression d'incertitude qui se substitue au discours négatif, se rencontre souvent dans le discours critique ou dissuasif à l'encontre du rang supérieur dans lequel appartient le roi, le duc, le maître, les aînés, le sénateur, etc. Et ce genre de stratégie communicative apparaît notamment dans la société chinoise avec les degrés hiérarchiques qui la composent. Donc par rapport au cas de vraie incertitude dans la section précédente, ce type d'incertitude concerne la pseudo-incertitude.

En effet, l'exemple (7) plus haut peut donner une indication pour cela. Afin d'éviter de nier sans détour l'opinion de son duc, au lieu de dire « *Non, en effet c'est leur duc qui était excessif!* », le maître de musique exprime son opinion contraire de façon à introduire une autre possibilité « *Ou bien, est-ce leur duc qui était excessif?* » Ainsi, se forme une conjecture de « A ou B ? » avec l'effet d'incertitude. Bien sûr, une 2^{ème} (ou plus) possibilité additionnelle peut être ajoutée telle que « *Ou quelqu'un intrigue le peuple de Wèi?* » en formant une conjecture de « A ou B ou C ? ». Mais c'est rare, car le locuteur veut proposer l'opinion qu'il pense la plus probable sur le thème en question, sans l'intention d'explorer toutes les possibilités objectives pour ce thème. En un mot, dans la pseudo-incertitude, il y a normalement une possibilité articulée introduite par un marqueur

¹ 仲尼, 聖人也, 或者劣諸子貢。(揚子法言·問明) 'Confucius est un sage. Mais quelqu'un/quelques-uns le considère inférieur à Zǐ gòng (un disciple de Confucius).
穆公謂子思曰: “子之書所記夫子之言, 或者以謂子之辭。” (孔叢子·公儀)

disjonctif *huò-zhě*. Autrement dit, dans ce genre de pseudo-incertitude, se rencontre aussi *huò-zhě* esseulé.

Donc ici l'usage de « *Ou* » introduisant l'autre item disjonctif peut former une conjecture qui parvient au ton incertain qui augmente l'euphémisme pour la communication. Cette stratégie pragmatique est utilisée souvent dans la vie journalière et se rencontre souvent en ArC dans les occasions de suggestion/dissuasion au monarque/roi/duc/maître/les aînés, etc. Cette sorte d'usage peut être schématisé en formule comme :

« Locuteur_A : Une opinion »

« Locuteur_B : *Huò-zhě*_{ou}+Opinion différente/Suggestion »

Puisque cette stratégie pragmatique avec l'effet d'euphémisme, accompagne la fréquence, cette formule tend à se généraliser de plus en plus fréquemment. Dans certain cas sans une opinion manifeste dans l'articulation du locuteur_A, cette forme peut toujours être adoptée par le locuteur_B. Dans l'exemple suivant, le locuteur_B (un ministre du petit pays) présente euphémiquement avec cette forme une suggestion au locuteur_A (un ministre du grand pays puissant) :

(9) 客問君疾，對曰：“寡君之疾久矣，上下神祇無不遍諭，而無除。…”子產曰：“…今周室少卑，晉實繼之，其或者未舉夏郊邪？”（國語·晉語八）¹

Duì yuē : guǎ jūn zhī jí jiǔ yǐ, shàng xià shén qí wú bù biàn yù, ér wú chú. ... Zǐ chǎn yuē : ... Qí huò-zhě wèi jǔ xià jiāo yē ?

Répondre dire : notre duc PART. maladie longtemps PART. toutes divinités sans exception sacrifier, mais pas éliminer (maladie). Zǐ chǎn dire : ...peut-être ou pas encore sacrifier le divinité *Gǔn* ?

(Le ministre du pays de Jìn) répond : Notre duc est tombé malade il y a longtemps. Nous avons sacrifié toutes les divinités, mais cela ne fonctionne nullement car cela ne guérit pas notre duc. Zǐ-chǎn (le ministre du petit pays) dit : ...Peut-être n'avez-vous pas encore sacrifié la divinité *Gǔn* ?

En (9) dans le discours du locuteur_A, l'explication (*nous avons sacrifié toutes les divinités*) ne concerne plus une opinion typique. Et le locuteur_B introduit une suggestion comme « *ou n'avez-vous pas encore sacrifié la divinité Gǔn ?* », qui est plus modérée que « *vous avez oublié de sacrifier la divinité Gǔn.* » De plus, le locuteur_B ajoute un élément *qí* 其 dont une des ses fonctions indique le ton incertain et conjectural en ArC. Ainsi, un double procédé de politesse/courtoisie est employé par le locuteur_B : la formule de « *huò-zhě*_{ou}+Opinion différent/Suggestion », plus l'ajout de l'élément désignant incertain et conjectural. Ce genre de formule « (Qí_{probablement}+) [*huò-zhě*_{ou}+Opinion/Suggestion] » se rencontre souvent aussi en ArC.

Cette formule connaissait d'autant d'extension dans la possibilité de proposer la suggestion. Dans certain cas, le discours du locuteur_A peut être absent, il suffit de son attitude ou comportement

¹ Citation complète est : 鄭簡公使公孫成子來聘，平公有疾，韓宣子贊授客館。客問君疾，對曰：“寡君之疾久矣，上下神祇無不遍諭，而無除。今夢黃熊入于寢門，不知人殺乎，抑厲鬼邪！”子產曰：“以君之明，子為大政，其何厲之有？僑聞之，昔者鯀違帝命，殛之于羽山，化為黃熊，以入于羽淵，實為夏郊，三代舉之。夫鬼神之所及，非其族類，則紹其同位，是故天子祀上帝，公侯祀百辟，自卿以下不過其族。今周室少卑，晉實繼之，其或者未舉夏郊邪？”宣子以告，祀夏郊，董伯為尸，五日，公見子產，賜之莒鼎。（國語·晉語八）

irrationnel selon le critère de cette époque-là, le locuteur_B peut adopter cette formule pour une suggestion. Dans l'exemple (10), les ministres sont mécontents du comportement de leur duc et proposent une suggestion avec cette formule : (Les autres exemples sont donnés en footnote.¹)

(10) 左右諫曰：“城濮之功，咎犯之謀也。君用其言而賞後其身，或者不可乎？”(呂覽·孝行覽)

Zuǒ yòu jiàn yuē : *Chéng-Pǔ* zhī gōng, *Jiù-fàn* zhī móu yě. jūn yòng qí yán ér shǎng hòu qí shēn, huò-zhě bù kě hū ?

Les ministres avertir dire : Cheng-Pǔ PART. exploits militaires, Jiù-fàn PART. stratagème/tactique. Votre majesté adopter son stratagème/sa tactique mais récompense derrière lui. Ou pas bon PART. ?

Les ministres avertirent leur duc : la bataille victorieuse de *Chéng-Pǔ* est due au stratagème de *Jiù-fàn*. Votre majesté a adopté sa tactique mais le récompense en deuxième place. Ou/peut-être ce n'est pas rationnel ?

En (10), il n'y a pas de discours du locuteur_A présenté, mais seulement sa conduite enregistrée dans le texte approprié (voir la citation complète en footnote pour cela²). Le locuteur_B (ses ministres dans ce cas-là) adopte toujours cette formule pour proposer leur opinion.

Donc par les exemples du (7) au (9) puis au (10), pas à pas, on voit le développement de cette forme euphémique qui a comme statut d'être une formule de politesse ; et pendant ce parcours du développement, l'opinion du locuteur_A devient de moins en moins typique, jusqu'au point d'être rendu inutile. Cette formule de politesse est utilisée afin d'avoir un effet d'euphémisme accru en proposant différentes opinions/suggestions à l'encontre de la classe supérieure.

En ce moment pour la propriété de *huò-zhě* dans cette formule, bien qu'il introduit toujours une opinion/suggestion, il s'éloigne de l'usage prototypique, surtout dans (9) et (10). Il semble que dans ce genre de contexte conjecturel, plus la coexistence avec *qí*_{probablement} une néoanalyse a lieu, comme marqué dans des dictionnaires. Mais il n'y a pas encore de preuve convaincante pour cela, car ce genre d'usage, essentiellement, ne se différencie pas de ceux en (7) plus haut, bien que en (9) et (10) l'opinion du locuteur_A ne soit plus typique. En un mot, *huò-zhě* dans cette formule de politesse appartient toujours à la stratégie pragmatique.

Cet écart formel entre la présentation des marqueurs disjonctifs redoublés (ou plus) (*huò*_{soit...} *huò*_{soit...} (*huò*_{soit...})) dans la construction prototypique et celui dans l'usage non-archétypique (*huò*_{soit...} esseulé) suscite inévitablement une divergence cognitive. Brinton & Traugott (2005:150) montrent que « *One structural diagnostic of early grammaticalisation is the development of non-prototypical uses of a relatively prototypical item or construction.* » Des preuves entre la fin de *Hàn de l'Est* et l'époque *Wèi* 魏 révèlent une néoanalyse qui a lieu, ce qui sera examiné par la suite.

¹ Ex. 公孫丑曰：“昔者辭以疾，今日弔，或者不可乎？”(孟子·公孫丑下) Gōng-sūn chǒu dit (à son maître Mencius) : hier vous refusiez l'invitation du duc sous prétexte de la maladie, mais aujourd'hui vous allez présenter les condoléances chez quelqu'un. Ou/peut-être ce n'est pas bon ?

Ex. 子貢進曰：“夫少正卯，魯之聞人也，今夫子為政，而始誅之，或者為失乎？”(孔子家語·始誅)

² 昔晉文公將與楚人戰於城濮。召咎犯而問曰。楚眾我寡。柰何而可。咎犯對曰。臣聞繁禮之君不足於文。繁戰之君不足於詐。君亦詐之而已。文公以咎犯言告雍季。雍季曰。竭澤而漁。豈不獲得。而明年無魚。焚藪而田。豈不獲得。而明年無獸。詐偽之道。雖今偷可。後將無復。非長術也。文公用咎犯之言。而敗楚人於城濮。反而為賞。雍季在上。左右諫曰。城濮之功咎犯之謀也。君用其言。而賞後其身。或者不可乎？

1.3.4 La néoanalyse de *huò*^{probablement} et l'actualisation et la persistance

Donc dans cette formule de politesse qui forme une incertitude ou conjecture, le *huò-zhě* esseulé est susceptible d'être sous l'influence du contexte. Cela dura jusqu'à l'époque *Wèi* (sans doute plus tôt à la fin de *Hàn de l'Est*),¹ qui fit apparaître un nouveau usage qui ne se limite plus à cette formule. Maintenant il pouvait (i) se combiner avec les autres synonymes tels que *tǎng*, *róng*² etc. en formes de *tǎng-huò* 儻/倘或, *huò-tǎng* 或儻³, *róng-huò* 容或, *huò-róng* 或容, *huò-kǒng* 或恐, *shù-huò* 庶或⁴ sans le suffixe *zhě*, sous la pratique chinoise de « un synonyme monosyllabique + un synonyme monosyllabique = une forme bisyllabique avec le même sens » ; (ii) Ou en forme de *huò-fu* 或复, *huò-dāng* 或當, *huò-néng* 或能, *huò-zhě* 或者 avec le suffixe *fu/dāng/néng/zhě*;⁵ (iii) Ou l'emploi d'*huò* par soi-même indiquant la conjecture. (iv) Ou incertain entre le type (ii) ou la locution : *huò-shì* 或是 (voir Zhao (2013) pour l'explication).

Dans l'exemple suivant qui date sans doute de l'époque de *Wèi* (après J.C. 220-265), la forme bisyllabique « *tǎng+huò* » est présentée pour exprimer le ton douteux et conjecturel de la locutrice : (Un exemple avec 儻或 est ajouté en footnote, cité de *Le grand dictionnaire des mots chinois* (1986) Vol.1 p1742,⁶ l'autre avec 容或 est donné en bas, cité de *Le grand dictionnaire des mots chinois* (1986) Vol.3 p1491⁷)

(11) 會催送饋，妻乃以鼓為藥。汜將食，妻曰：“食從外來，倘或有故！”（三國志·魏書·董卓列傳，注引《典略》）⁸

Qī yuē : shí cóng wài lái, tǎng huò yǒu gù !

Femme dire: repas par dehors venir, peut-être avoir suspect !

Sa femme dit : le repas vient de dehors qui est peut-être suspect !

Dans les littératures avec le style oral, se rencontre l'emploi d'*huò* qui se charge par lui-même de présenter la conjecture du locuteur, par exemple : (l'autre exemple dans les littératures

¹ Selon *Gǔhànyǔ jiàoshòu tíyào* (古漢語教授提要), « “或” 當副詞 “或者” 用大都在漢以後. », cité de Jiao Chang ling (2003). En raison de indisponibilité d'un copie de cet ouvrage original à présent, je ne suis pas sûr ici « 漢以後 » indiquant « dès l'époque d'Hàn » ou « après l'époque d'Hàn » ?

² Selon *Le grand dictionnaire des caractères chinois*, *róng* 容 en MédC peut indiquer *probablement*, Ex. 諸王子多在京師，容有非常，宜亟發遣各還本國。（後漢書·楊厚傳） Et Fang Yi-xin montre la forme « *róng+néng* » (un synonyme monosyllabique+un synonyme monosyllabique) désignant aussi le conjecture. Son exemple est : 義恭慮世祖船乘陋小，勁豕突中流，容能為患。（宋書·武三王傳·江夏文獻王義恭）。 Dans Fang Yi-xin 方一新, 東漢魏晉南北朝史書詞語箋釋. Cité de Fan Chong-feng (2004), le mémoire de l'université normale de Nanjing, p62

³ Selon Li Xiang-mei, mémoire de l'université de Nanjing, p25

⁴ Exemple cité de Li Su-ying 李素英 (2010:95) : 梟患多寇叛，謂勛曰：“涼州寡于學術，故屢致反暴。今欲多寫《孝經》，令家家習之，庶或使人知義。”（後漢書·蓋勳傳） *The Study of Chinese expression adverbs in the Middle Ancient Times*, Thèse de l'Université de Shandong

⁵ Les suffixes *fu/dāng/néng* sont selon Zhao Chang-cai 2013, le suffixe *zhě* est selon Li Su-ying (2010).

⁶ 臣所以敢陳愚瞽，冒昧自聞者，儻或皇天欲令微臣覺悟陛下。陛下宜熟察臣言，憐赦臣死。（後漢書·李固傳）

⁷ 臣恐自今以往，將有所失。求之密邇，容或未盡，而四方之學，無所勸樂。（後漢書·朱浮傳）

⁸ Voici la citation complète : 典略曰：[李]儻數設酒請[郭]汜，或留汜止宿。汜妻懼儻與汜婢妾而奪己愛，思有以離間之。會催送饋，妻乃以鼓為藥，汜將食，妻曰：“食從外來，倘或有故！”遂摘藥示之，曰：“一栖不二雄，我固疑將軍之信李公也。”

bouddhistes de l'époque de *Jin de l'Est*¹ et dans le guide pratique² sont donnés en footnote)

(12) 絡秀曰：“門戶殄瘁，何惜一女？若連姻貴族，將來或大益。”（世說新語·賢媛）

Luò xiù yuē : ...Ruò lián yīn guì zú, jiāng lái huò dà yì.

Luò xiù dire : ...Si se marier noble, futur probablement grand bénéficié.

Luò xiù dit : ...Si je me marie à une famille noble, (notre famille) probablement va en bénéficié dans le futur.

Ces nouveaux emplois d'*huò* en formes de (i) à (iv) plus haut dans l'étape de l'actualisation démontrent une néoanalyse qui a eu déjà lieu dans le contexte critique, i.e. *huò-zhě* esseulé dans le contexte conjecturel. Et ce processus évolutif via les mécanismes de la coercition constructionnelle et l'inférence pragmatique traverse une période de l'époque de *Qín* et *Hàn* (de *l'Ouest* et *l'Est*).

Par ailleurs, sur le principe de la *persistance* (Hopper 1991), *huò-zhě*_{probablement} est toujours conservé en ManC. Selon Zhou You-bin (2004), au début du chinois contemporain, il y a une division manifeste entre celle-ci et *huò_{ou}*. Mais après, une 'rectification de frontière' ou une modification des limites entre les deux qui se sont produites désormais, cette division s'est estompée. A savoir *huò-zhě*_{probablement} montre une tendance de dépérissement, et graduellement la forme *huò-zhě* s'identifie à *huò_{ou}*, i.e. *huò-zhě*=*huò*=*ou*. Ce dépérissement a lieu en raison de la concurrence de l'utilisation d'un nouveau synonyme *huò-xǔ* qui a pris son essor récemment.³

Toutefois, il existe toujours des nuances saisissables entre *huò-zhě*_{probablement} et *huò-xǔ*_{probablement} en ManC en raison de l'opération de persistance. On peut s'en rendre compte en comparant les deux énoncés suivants :

他或者去北京了。/?

{ = (1c) 他(或者去...了), 或者去北京了。/?
Non articulé, Articulé
Il est allé (soit à ...), soit à Pékin. / ?

= Il est allé peut-être à Pékin. / ?

他或許去北京了。/? = Il est allé peut-être à Pékin. / ?

Pour la valeur en (1c), la coexistence de *huò-zhě* et *yě-xǔ*_{probablement} 也許 dans le même énoncé en ManC est révélateur :

¹ 时彼作是念：“是沙门赞叹我衣，必当欲得。是比丘是王及诸大臣所识，有大力势，若不与者，或嫌恨我。”（东晋佛陀跋陀罗共法显译《摩诃僧祇律·卷9》）Exemple cité de Zhao Chang-cai (2013).

² 不孕必瘦，瘦者非唯不繁息，經冬或死。（齊民要術·養羊）Exemple cité de Yin Lan-lan (2007), Mémoire de l'Université de Shāndōng, p47 (Note : Mais dans cet exemple *huò* porte toujours deux interprétations.)

³ Ses explications sont citées ici : 早期现代汉语中“或者”主要是表示“或许、也许”之义，而“或”通常是表选择，而今，“或者”与“或”的基本义都是表选择。我们对《骆驼祥子》做过统计，“或者”在该书中共出现 7 次，全都表“或许、也许”之义；“或者”在《呐喊》中共出现 29 次，其中有 16 例是表“或许”之义。一句话中同时出现“或者”、“或”时，这两个词的职能分配得很清楚，“或者”表“或许、也许”之义，“或”表选择。(Ses exemples omis). 不过，“或者”的这种功能正在减弱，这是由于处于同一语义场的“或许”的大量使用的缘故。据我们不完全统计，“或者”在陈忠实的《白鹿原》中共出现了近千次，却只有一例是表示“或许”之义。(Ses exemples omis). 我们曾对《当代》2000 年第 5 期及张建民的《一代天枭》近 60 万之多文学作品进行了初步统计，只发现三例，(Ses exemples omis). 当代文学作品中还会出现“或”与“或者”共现于同一句话中，同表“或许、也许”之义的用法。(Ses exemples omis). Zhou You-bin 周有斌. 2004. “或者”與“或”的差異.

(13) 或者也许铁牛自惭形秽不敢上前?

Huò-zhě yě-xǔ tiě-niú zì-cán-xíng-huì bù gǎn shàng qián?

(14) 或者也许看护妇们作惯了红娘的勾引事业?

Huò-zhě yě-xǔ kān-hù-fù men zuò guàn le hóng-niáng de gōu-yǐn shì-yè ?

(Ces deux exemples cités de Zhang Jin-tao (2008) qui viennent de corpus du chinois contemporain)

Ce genre d'usage de la coexistence illustre des possibilités : (i) bien que *huò-zhě* a développé le sens conjecturel, cet emploi demeure sous-développé ou pas assez développé, du fait que la forme *huò-zhě* occupe depuis longtemps le rôle consistant à charger principalement la valeur disjonctive, et de plus, le rôle de la concurrence qui vient des nombreux marqueurs conjecturaux (tel que le groupe X-xǔ) dans l'histoire chinois. Et ces deux facteurs rendent *huò-zhě* *probablement* sous-développé. Cela peut se constater dans les exemples de MédC plus haut où se rencontre moins de *type-fréquence* (Bybee:2003) de *huò-zhě* ou *huò* seul pour présenter la conjecture, par rapport à celui des formes « un synonyme+un synonyme » avec l'effet renforcé, i.e. « X+huò »/« huò+X » pour la même fonction. Dans ce cas-là, pour exprimer un ton conjecturel bien manifeste, le locuteur en (13) (14) sous la pratique de « un synonyme+un synonyme » emploie « huò-zhě (sous-développé) + yě-xǔ (développé) » afin de parvenir à l'effet bien renforcé.

(ii) *huò-zhě* en (13) (14) ne se différencie pas de celui en (1c), dans lequel seulement la probabilité envisagée par le locuteur est articulée, avec zéro/une/plus d'autre(s) probabilité(s) non-articulé(s). Mais le ton conjecturel en (1c) est présenté par le contexte ; tandis que la conjecture en (13) (14) est exprimée par le marqueur *yě-xǔ* *probablement*. Dans ce cas-là *huò-zhě* ne se charge que de la disjonction.

De plus, le principe de Persistance se concrétise aussi sur l'aspect d'ordre : *他去或者北京了? 去或者上海了? (Lit.: Il est allé soit à Pékin soit à Shanghai.) (Mais cet ordre est acceptable en français.) En ManC seule cette séquence-ci est possible : 他或者去北京了? 或者去上海了? (Lit. : Il soit est allé à Pékin soit est allé à Shanghai.)

1.3.5 Bilan

Cette section a examiné la production d'*huò* conjecturel en chinois. Sous la pratique chinoise d'emploi non-obligatoire du marqueur, dans le contexte conjecturel d'énumérer plusieurs des possibilités pour le même thème, un seul disjonctif *huò-zhě* *soit* est présenté (normalement en introduisant la dernière possibilité) comme :

« T/S, Ø+Possibilité₁, Ø+Possibilité₂, huò_{soit}/huò-zhě_{soit}+Possibilité₃ »
« T/S, [Ø+P₁] ∨ [Ø+P₂] ∨ [marqueur_{disjonctif}+P₃] »
« T/S, Ø+Possibilité₁, huò_{soit}/huò-zhě_{soit}+Possibilité₂ »
« T/S, [Ø+P₁] ∨ [marqueur_{disjonctif}+P₂] »

} L'emploi prototypique

« T/S, huò_{soit}/huò-zhě_{soit}+Possibilité₁ » → ----- → L'emploi non-prototypique
« T/S, [marqueur_{disjonctif}+P₁] »

Par rapport aux usages archétypiques avec plusieurs possibilités articulées, l'emploi d'*huò-zhě_{soit}* esseulé non-prototypique est susceptible d'être influencé par le contexte où il se trouve.

De plus, l'usage d'*huò-zhě_{soit}* esseulé se rencontre souvent dans l'autre type du contexte conjecturel, i.e. la pseudo-incertitude pour être euphémique :

« Locuteur_A : Une opinion »

« Locuteur_B : Huò_{ou}/Huò-zhě_{ou}+Opinion différente/Suggestion »

Et la généralisation de cette construction par elle-même, pour laquelle le segment « Locuteur_A : Une opinion » n'était plus absolument nécessaire, laisse le segment suivant présenté tout seul comme :

« Locuteur_B : Huò_{ou}/Huò-zhě_{ou}+Opinion différente/Suggestion »

Cela rend *huò_{soit}/huò-zhě_{soit}* esseulé d'autant plus qu'il s'éloigne de son emploi prototypique. Donc dans ce contexte conjecturel, *huò-zhě* est le seul élément qui ne se charge pas de valeur concrète, et une néoanalyse est inévitable. Pendant les époques de *Qín* et *Hàn* (de l'Ouest et l'Est) (221av. JC –220 apr. JC), cette néoanalyse parvenait à maturité via les mécanismes de la coercition et l'inférence pragmatique. Des nouveaux usages dans les littératures de l'époque de *Wèi* (220-265 apr. JC) démontrent cette néoanalyse qui a eu lieu comme :

« Huò_{ou}/Huò-zhě_{probablement}+Opinion différente/Suggestion »

(avec des variantes telles que *tǎng-huò*, *huò-tǎng*, *róng-huò*, *huò-róng*, *huò-kǒng*, *shù-huò*, *huò-fu*, *huò-dāng*, *huò-néng*, *huò-shì*, etc.)

Et cette construction demeure toujours en ManC. Et les effets de Persistance tels que les valeurs nuancées avec les autres synonymes, et l'ordre restreint témoignent également du lien diachronique de cette néoanalyse avec sa source historique.

1.4 Le développement du huò signifiant parfois et occasionnellement

1.4.1 Le développement du huò signifiant parfois

Concernant le développement de l'emploi de *huò*_{parfois} en ArC, deux sources et deux parcours en parallèles sont observables :

Le parcours 1 :

Comme mentionné dans § 1.0, en ArC *huò*_{quelqu'un/quelques-uns} connaissait l'extension métaphorique ainsi : « La personne > L'animal > L'objet > L'endroit > Le temporel (*parfois*) ». Par rapport aux emplois à gauche sur cette échelle, le *huò*_{parfois} reste le moins développé. Et il se combine souvent avec le synonyme *shí* 時 sous la pratique chinoise « un synonyme monosyllabique + un synonyme monosyllabique = une forme bisyllabique de même sens ». Auparavant, à la période de *Shī jīng*, *shí* pouvait déjà présenter la valeur *parfois*, (Ex. 如彼飛蟲，時亦弋獲。(詩·大雅·桑柔)) Cette combinaison de deux synonymes permet deux ordres possibles à la même époque : *huò-shí* ou *shí-huò*. Le premier comme en exemple (1), et le dernier en (2) : (L'autre exemple est ajouté en footnote¹)

(1) 丞相弘燕見，上或時不冠。至如黯見，上不冠不見也。(史記·汲鄭列傳)

Shàng huò shí bù guān.

Empereur parfois Nég. porter son chapeau.

'L'empereur ne porte pas parfois son chapeau.'

(2) 令使者、降者時或得此而樂之耳。(新書·匈奴)

Lìng shǐ zhě, xiáng zhě shí huò dé cǐ ér lè zhī ěr.

Faire ambassadeur, capitulars de temps en temps avoir ça et se plaisir ça PART.

'Votre Majesté pouvez offrir cela aux ambassadeurs et aux capitulars (de notre adversaire *Xióng nú*) de temps en temps, et faire en sorte que cela leur plaisent.'

(Noter: selon le contexte, ici *shí-huò* se comprend mieux par *de temps en temps* en français.)

Comme Feng Jun-long (2015) le montre, l'usage de *huò-shí* se répand à l'époque de *Hàn de l'Est*. Outre les formes de *huò-shí* ou *shí-huò*, se rencontre synchroniquement *huò* par soi-même indique *parfois* come dans l'exemple suivant :

(3) 太倉公者... 然左右行游諸侯，不以家為家，或不為人治病，病家多怨之者。(史記·扁鵲倉公列傳)

Rán zuǒ yòu xíng yóu zhū hóu, bù yǐ jiā wéi jiā, huò bù wèi rén zhì bìng, bìng jiā duō yuàn zhī.

Mais partout contracter amitié feudataire, pas penser maison comme maison. Parfois pas pour gens soigner maladie, malade assez haïr le PART.

Mais il va dans d'autres pays et se lie d'amitié partout avec les feudataires, et ne pense pas à sa maison/son pays natal. Parfois il ne soigne pas les malades, (donc) des malades le haïssent.

¹ Ex. : 至以卜筮射蠱道，巫蠱時或頗中。素有背睡不快，因公行誅，恣意所傷，以破族滅門者，不可勝數。百僚蕩恐，皆曰龜策能言。後事覺姦窮，亦誅三族。(史記·龜策列傳)

Donc ce parcours appartient au changement constructionnel (*constructional change*, Traugott & Trousdale, 2013), qui n'échappe pas aux développements attestés cross-linguistiques proposés par Heine et al. (1991).

Le parcours 2 :

En même temps, en parallèle, basé sur l'emploi de *huò_{soit}... huò_{soit}...* redoublé, s'est développé l'usage de *huò_{parfois}... huò_{parfois}...*. À l'époque de *Hàn de l'Ouest*, dans la construction « T/S, *huò_{soit}+V_{action/mouvement}1, huò_{soit}+V_{action/mouvement}2* », puisque l'action/mouvement agit simultanément en duo-dimensions spatio-temporelles, comme Bybee & Dahl (1989), Bybee et al. (1994:291) le montrent « *An expression that means that an agent is located spatially in an activity also implies in every instance that that agent is temporally located in that activity.* », dans ce genre de contexte, *huò_{soit}... huò_{soit}...* peut se réaliser comme l'interprétation de *huò_{parfois}... huò_{parfois}...*. Par exemple :

(4a) 扁鵲為醫或在齊，或在趙。（史記·扁鵲倉公列傳）

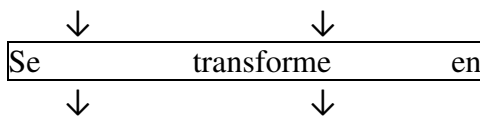
(Biǎn-què) wéi yī huò zài Qí, huò zài Zhào.

(Biǎn-què) exercer la médecine soit en Qí, soit en Zhào.

'(Biǎn-què) exercer la médecine soit en pays de Qí, soit en pays de Zhào.'

Ce type de construction peut être schématisé ainsi :

Agent + V_{action/mouvement} + [huò_{soit} + endroit₁], [huò_{soit} + endroit₂]



Agent + V_{action/mouvement} + [huò_{parfois} + endroit₁], [huò_{parfois} + endroit₂]

Donc (4a) peut se réaliser comme (4b) avec l'interprétation temporelle comme « (*Biǎn-què*) exercer la médecine parfois en pays de Qí, parfois en pays de Zhào. »

Ce lien entre *soit...soit...* et *parfois...parfois...* demeure toujours en ManC en tant que cela concerne des verbes d'actions ou de mouvements du même agent. Les expressions suivantes en (5a) et (5b) sont interchangeable, bien que ne soient pas absolument identiques sémantiquement :

(5a) 週末我或者去公園，或者去博物館。Le weekend, je vais soit au parc, soit au musée.

(5b) 週末我有時去公園，有時去博物館。Le weekend, je vais parfois au parc, parfois au musée.

Tatsuo Ota (1957:381-2) montre que la tournure de *yǒu-shí... yǒu-shí...* (有時...有時...) en chinois peut présenter le rapport disjonctif, mais avec l'effet faible.¹ Cette observation illustre le lien diachronique entre celle-ci et *huò-shí... huò-shí...* (或時...或時...) et *huò... huò...* (或...或...), et la relation compliquée entre *huò* et *yǒu* en ArC en raison de phonétique proche. (voir § 1.0.3)

¹ Tatsuo Ota 太田辰夫. 1957. « 有時...有時...，這種表達方式選擇的意味較弱，所以也可以把它看作並列的一種。如：有時寫寫字，有時念念書。(紅樓夢 70) ». 中國語歷史文法. Traduit par Jiang Shao-yu & Xu Chang-hua.

Par ailleurs, un phénomène incompréhensible mérite une étude approfondie dans le futur. Dans l'ouvrage *Lùn héng* 論衡 qui date de l'époque de *Hàn de l'Est*, *huò-shí*, outre la valeur temporelle, en parallèle pouvait indiquer le sens de *probablement* (Liu Pan-sui 劉盼遂 ; Wang Wei-hui 汪維輝 1990 ; Hu Chi-rui 胡敕瑞 2002 ; Ge Jia-cai 葛佳才 2003 ; Niu Ya-li 2005). Et *huò-shí*_{probablement} a disparu après *Hàn de l'Est*, en laissant la forme *huò-shí* occuper de la valeur temporelle, voir Niu Ya-li (2005:63-6) pour plus d'informations.¹

1.4.2 Huò indique l'idée d'une utilisation occasionnelle

En tant que continuité par extension de *huò*_{parfois}, l'emploi de *huò* désignant *occasionnellement* ou *incidemment* en ArC est peu développé, peut-être en partie du fait qu'il existait déjà l'autre synonyme *jiàn*_{occasionnellement} 間 à cette époque-là ; et en partie dû à l'idée *occasionnellement* qui était utilisée moins souvent dans la vie quotidienne et peut donc être subsumée sous la notion de *parfois*, si le locuteur ne désire pas souligner la première. Cette dernière raison explique l'usage fréquent de *huò*_{parfois} avec le léger inconvénient d'être moins précis. Mais la restriction du contexte spécifique peut normalement contrebalancer cette légère imprécision.

Selon l'échelle concernant l'idée de la fréquence temporelle suivante :

Souvent > Régulièrement > De temps en temps/Parfois > Occasionnellement/Incidemment > Rarement

A défaut de plus de précision, l'idée d'*occasionnellement* peut être appréhendée par celle de *parfois* dans l'expression comme dans l'exemple suivant :

(6) 帝壯，或聞其母死，非真皇后子，乃出言曰：... (史記·呂太后本紀)

Dì zhuàng, huò wén qí mǔ sǐ, fēi zhēn huáng hòu zǐ.

Empereur grandir, incidemment entendre sa mère mourir. Pas vrai l'impératrice fils.

'Quand l'empereur a grandi, il a entendu dire incidemment que sa mère biologique était morte, (et il n'est pas le fils biologique de l'impératrice actuelle.'

En (6), le secret très confidentiel sur le futur empereur ne doit pas être entendu comme signifiant *parfois*, mais plutôt oriente vers une fréquence moindre que *parfois* sur une échelle plus haute. Donc il faut avoir recours au contexte spécifique et à la connaissance sur l'histoire de cette époque-là pour l'orientation de *huò* vers *parfois* ou vers *occasionnellement* et *incidemment*. Néanmoins, dans certains cas, le contexte est inutilisable pour cela. Dans les exemples suivants qui date de à la fin de *Hàn de l'Est*, la ligne démarcatrice entre *parfois* et *occasionnel* n'est pas claire : (L'autre exemple sera ajouté en footnote²)

(7) 馮豹每奏事未報，常服省閣下，或從昏至明。天子默使小黃門持被覆之，曰：“勿驚之。” (東觀漢記·馮豹)

Féng bào měi zòu shì wèi bào, cháng fú xǐng gé xià, huò cóng hūn zhì míng.

¹ 牛雅麗. 《論衡》副詞研究. *The Research of Adverbs on Lùn Héng*. Mémoire de l'Université normal Nanjing.

² Ex. 閔仲叔居安邑，老病家貧，不能買肉，日買一片豬肝，屠者或不肯為斷。安邑令候之，問諸子何飯食，對曰：“但食豬肝，屠者或不肯與之。” (東觀漢記·閔貢)

Féng bào chaque fois présenter une mémorial au empereur Nég. arriver, souvent attendre salle d'attendre, parfois/occasionnellement du soir au lendemain matin.

'Chaque fois Féng bào (un ministre) présente le mémorial à l'empereur, si le mémorial n'a pas été retourné, Féng bào attend souvent dans la salle d'attente. Parfois/Occasionnellement il attend du soir au lendemain matin.'

Ce genre d'imprécision demeure toujours en ManC telle que « 我有時(候)去看電影 » qui peut se rendre compte comme *Je vais au cinéma parfois*, ou *Je vais au cinéma occasionnellement*. Si le locuteur désire souligner la dernière idée, le mot *ǒu ěr* 偶爾 (*occasionnel*) ou *bù cháng* 不常 (*pas souvent*) sera choisi pour remplacer *yǒu-shí* (*hòu*). Si le locuteur ne le précise pas expressément, la tournure générale *yǒu-shí* (*hòu*) reste toujours courante.

Comme Bybee (2015:127) le montre « *The more frequent variant is more accessible and thus used more often, increasing its accessibility. ... The less-frequent variants decrease in frequency and may eventually be lost.* ». Le *huò*_{occasionnellement} avec peu de fréquence, a connu une disparition au final de son emploi. Mais la forme bisyllabique *jiàn-huò* 間或 par combinaison avec le synonyme *jiàn*_{occasionnellement} est conservée en ManC avec le style écrit.

En résumé, l'extension métaphorique diachronique de *huò*_{pron. indéfini} en ArC peut être complété ainsi :

Humain > Animal > Objet > Quelque chose (abstrait) > Endroit > Temporel (*parfois*) > Temporel (*occasionnellement*)

1.5 L'universaux de la polygrammaticalisation dans le chinois archaïque

En consultant des dictionnaires/ouvrages de références et en lisant les littératures en ArC, ce fait sur l'ubiquité de la multi-grammaticalisation émerge. Donc pour cette section, je voudrais donner une liste concise sur d'autres cas de polygrammaticalisation en ArC afin d'avoir une image complète de ce phénomène important en chinois. Cependant, en raison du temps et des travaux volumineux, cette section importante sera à compléter prochainement.

1.6 Conclusion : la polygrammaticalisation de la divergence en branches

Dans ce chapitre, le modèle de la polygrammaticalisation en branches a été examiné avec le cas de *huò* en ArC. Mais tout d'abord, la filiation entre l'étymologie et *huò*_{quelqu'un/quelques-uns} a été explorée en concluant avec une hypothèse simple de non-emprunt phonétique (non-*jiǎ jiè* 非假借) comme résumé en (i) ; et des changements constructionnels (*constructional change* par Traugott & Trousdale 2013) d'*huò*_{quelqu'un/quelques-uns} ont été examinés comme résumé en (ii) suivant :

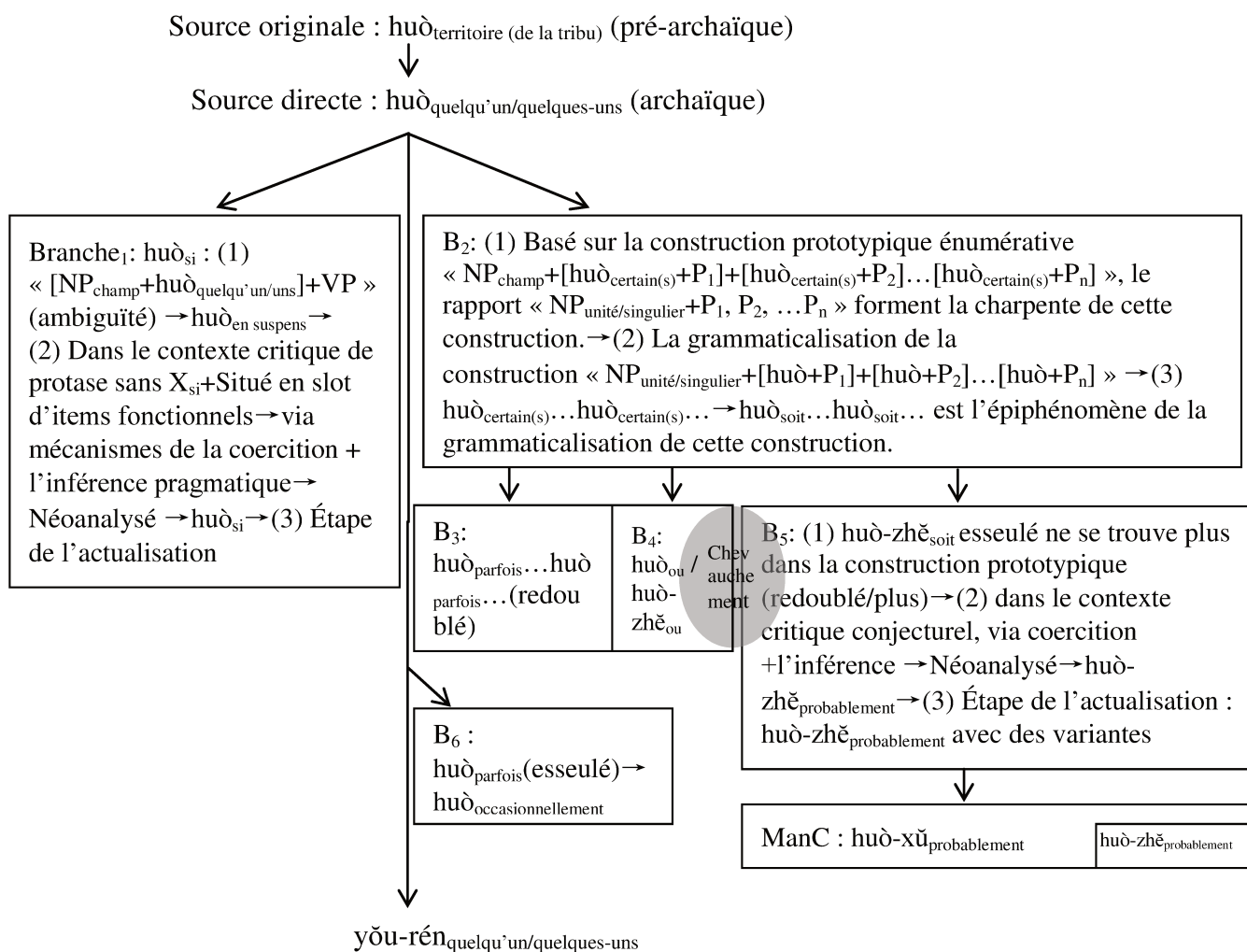
(i) L'étymologie de *huò* et sa filiation d'*huò*_{quelqu'un/quelques-uns} :

huò_{territoire} (de la tribu) (pré-archaïque) → dans le contexte de l'impératif négatif et le contexte de la protase → via le mécanisme de la métonymie → huò_{quelqu'un/quelques-uns} (pré-archaïque?/archaïque)

(ii) Des changements constructionnels d'huò_{quelqu'un/quelques-uns} en ArC par les extensions métaphoriques. Ces changements dans certaines étapes et certains cas nourrissent et servent de fondements aux constructionnalisations :

L'humain > L'animal > L'objet > Quelque chose (abstrait) > L'endroit > Le temporel (parfois) > Le temporel (Occasionnellement)

Ensuite, six divergences d'huò_{quelqu'un/quelques-uns} en ArC ont été explorées et elles peuvent être figurées comme il suit :



Les états dans le Mandarin contemporain :

Source originale : Conservée dans les caractères 國, 域

Source directe : Remplacée par yǒu-rén 有人

Branche 1 : Conservée dans l'écriture (style archaïsant)

Branche 2 : Reste courante

Branche 3 : Remplacée par yǒu-shí 有時

Branche 4 : Reste courante

Branche 5 : Conservée dans huò-xǔ 或許, huò-shì 或是

Branche 6 : Conservée dans jiàn-huò 間或 (style archaïsant)

D'après l'étude de cette section, le point de départ pour ces poly-divergences diachroniques est la notion indiquant l'espace.

Pour établir une comparaison, des déclinaisons morpho-syntactiques et sémantiques basées sur les langues occidentales peuvent être citées ici :

content item > grammatical word > clitic > inflectional affix (Hopper & Traugott, 2013:7)

Donc par rapport au modèle proéminent de grammaticalisation-en-chaîne dans les langues flexionnelles, celui de la divergence en branches en ArC est plus complexe, et plus ou moins irrégulier. Des récapitulatifs des facteurs concernant ce type de multi-évolutions seront faits par la suite :

- Des facteurs permettant la poly-divergence en ArC : L'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel dans l'expression. Cela laissera place pour le changement prochain au cas où des préalables soient satisfaits. Tandis que dans les langues flexionnelles, les marqueurs grammaticaux sont, en général, obligatoires. (Lehmann, 2015) Et cela permet à ce que tous les rapports grammaticaux de l'énoncé soit bien marqués afin d'éviter toute ambiguïté. Dans ce cas-là, la diminution de l'ambiguïté entraîne la diminution du changement éventuel.

- Le rôle de la construction : comme des linguistes le montrent (Bybee et al. 1994 ; Lehmann 2002 ; Himmelmann 2004 ; Bybee 2003 ; Heine & Kuteva 2007 ; Bisang 2010 ; inter alios), le rôle de la construction dans la grammaticalisation d'un certain élément est fondamental. Pour les cas examinés dans ce chapitre, ces changements se sont produits soit via la coercition constructionnelle, soit en tant qu'épiphénomène de la grammaticalisation de la construction par elle-même. En dehors de la construction spécifique, ces nouveaux items fonctionnels ne pourraient pas se développer. Cela s'éclaircit en comparant avec le même item qui ne se trouve pas dans une construction spécifique et reste donc toujours à l'état non-modifiable.

- La multi-évolution des cas examinés dans ce chapitre démontre aussi que le point de démarrage pour la grammaticalisation ne passe pas forcément avec des mots contenus, et que les éléments en valeurs abstraites tendent à être plus susceptibles de se modifier selon les contextes où ils se trouvent, et de connaître ainsi la décatégorisation. Et cela ne se limite pas à l'ArC.

- Du point de vue de la subjectification, les changements constructionnels sont moins subjectifs (tels que *huò_{certain...}*, *huò_{certain...}*, *huò_{parfois}*) que la constructionnalisation telle que *huò_{soit...}*, *huò_{soit...}*, *huò_{si}*, *huò_{probablement}*. Et l'item fonctionnel qui s'est produit plus tard tel que *huò_{probablement}* est plus subjectif que sa source immédiate telle que *huò_{soit...}*. Cela atteste ce que Traugott (1995:45) déclare : « ...the hypothesis is of unidirectional increase in subjectification over time is very robust, at least in the early stages prior to affixation. Many subjectified forms can become even more subjective. »¹

¹ E. C. Traugott. 1995. Subjectification in grammaticalisation. Dans Dieter Stein & Susan Wright édés. *Subjectivity and subjectivisation Linguistic perspectives*. Cambridge University Press.

Ces deux observations basées sur la poly-divergence dans ce chapitre peuvent être figurées comme suit : (< symbolise le degré)

(i) Subjectivité du changement constructionnel < Subjectivité de la constructionnalisation

(ii) Subjectivité de la constructionnalisation précédente < Subjectivité de la constructionnalisation suivante

Appendis

Des exemples supplémentaires pour cette section seront ajoutés :

帝曰：善。火熱復惡寒，發熱有如瘧狀，或一日發，或間數日發，其故何也？（黃帝內經）（經文）九月，紀履緌來逆女。（傳文）… 女曷為或稱女，或稱婦，或稱夫人？女在其國稱女，在涂稱婦，入國稱夫人。（公羊·隱2）

禮：不敢齒君之路馬，蹴其芻者有罪，見君之几杖則起，遭君之乘輿則下，入正門則趨。君之寵臣，雖或有過，刑戮不加其身，尊君之勢也，此則所以為主上豫遠不敬也，所以體貌群臣而厲其節也。（賈誼新書·階級）

《詩》又言：“東有啟明，西有長庚。”亦或時復歲星，太白也。或時昏見于西，或時晨出于東，詩人不知，則名曰啟明、長庚矣。（論衡·是應）

Chapitre II : La poly-divergence de *rán*_{comme cela} dans le chinois archaïque

Pragmatics without syntax is empty; syntax without pragmatics is blind.¹ –Huang yan

2.0 Introduction

Halliday & Hasan (1976), Silverstein (1978), Traugott (1982) subsument le pronom anaphorique sous la notion de *textual component* ainsi « *The textual component has to do with the resources available for creating a cohesive discourse. These include the various connectives, like but and therefore. They also include anaphoric and cataphoric pronouns.* » En ArC, *rán* 然 en tant que élément assez actif, parmi ses nombreux usages, celui anaphorique servit la source directe pour la grande quantité des items fonctionnels dans la langue chinoise. Plus, les multi-évolutions concernant *rán* sont assez compliquées et démontrent des traités qui sont sans doute des idiosyncrasies par rapport à ceux dans les langues occidentales.

En ArC, le pronom *rán* désignant *comme cela* connaissait également la poly-divergence en branches, mais avec les outputs des mots fonctionnels bisyllabiques. Et la plupart de ces outputs restent courants en ConC tels que *rán-ér* 然而, *rán-hòu* 然後, *suī-rán* 雖然, *zòng-rán* 縱然, *bù-rán* 不然, *jì-rán* 既然, *guǒ-rán* 果然, etc. Ce type d'évolution concerne à la fois la grammaticalisation et la lexicalisation, ou l'hybridation des deux. De plus, ce type de phénomène ne se limite pas à l'époque archaïque, il est récurrent dans toute l'histoire du chinois. Et il est l'un des types significatifs des évolutions historiques dans la langue chinoise et donc mérite une étude approfondie, notamment sous l'aspect de la construction.

L'étymologie du *rán*, selon *Shuō wén* 說文, c'est *rán* 燃 (*brûler*). Mais depuis le début de l'ArC à l'époque de *Shī-jīng*, il se rencontre utilisé déjà en désignant *comme cela/ainsi*. L'annotation du *Shuō wén* par Duan Yu-cai le classe parmi *jiǎ-jìè* (l'emprunt phonétique)². Sa fonction anaphorique est comme dans l'exemple suivant qui date de l'époque de *Printemps-automne* : *Suī zé yún rán* 雖則云然. (尚書·秦誓) (*bien que dire comme cela/ça*). Il était employé également dans la réponse positive: (*Oui, c'est*) *comme cela* en (1); et aussi dans la réponse négative comme *bù rán* 不然 (*Non, ce n'est*) *pas comme cela*; et dans certain cas il exprime *d'accord* comme en (2) :

(1) 太公任往吊之，曰：“子幾死乎？”曰“然。”“子惡死乎？”曰“然。”(莊子·山木)

Yuē : *rán*.

Dire : *comme cela*.

'Repond : (oui, c'est) ça.'

Yuē : *rán*.

Dire : *comme cela*.

'Repond : (oui, c'est) ça.'

¹ « The interface between syntax and pragmatics may in general be summarised in a Kantian apothegm: pragmatics without syntax is empty; syntax without pragmatics is blind. » p259 (Cf. Kant's original apothegm from Critique of pure reason: 'Concepts without percepts are empty; percepts without concepts are blind.') p297

² « 通段為語詞。訓為“如此”，爾之轉語也。 »

(2) 秦饑，公令河上輸之粟。虢射曰：“弗予賂地而予之糴，無損于怨而厚于寇，不若勿予。”公曰：“然。”（國語·晉語三）

Guó yè yuē : ... Bù ruò wù yǔ. Gōng yuē : rán.

Guó yè dire : ... Il vaut mieux ne pas donner. Duc dire : comme cela.

Guó yè (un ministre) dit : ... Ce serait mieux de ne pas donner (millet au pays de *Qín*). Le duc (de *Jìn*) dit : (D'accord,) comme cela.

Par ailleurs, le morphème *rán* fonctionnait aussi en tant que suffixe en ArC, qui reste assez actif jusqu'à notre temps. Le *-rán* suffixe ne sera pas étudié puisque cette question se situe en dehors de la problématique de cette thèse.

En ArC, sauf le suffixe *-rán* et le *rán* dans les réponses mentionnées ci-dessus, le *rán_{comme cela}* s'est développé dans des emplois avec des mots fonctionnels comme le *rán_{mais}*, les *rán-X*, les *X-rán*. Dans l'exemple suivant, trois différents emplois du *rán* se rencontrent :

(3) 夫出畫，而王不予追也，予然後浩然有歸志。予雖然，豈舍王哉！（孟子·公孫丑下）

1 2 3

1= *rán-hòu*_{après/ensuite} ; 2= suffixe *-rán* ; 3= locution « *suī*_{malgré}+*rán*_{comme cela} »

Parmi tous ces emplois, sauf le *rán-zé* qui est remplacé en mandarin par *nà-me* 那麼 postérieurement, les restes demeurent courants en ManC.

En raison de convenance, les emplois de *rán* en ArC seront résumés comme suivant :

Emplois	Catégorie	Signification	Les états dans le ManC ¹
<i>rán</i>	L'anaphorique	Comme cela	Disparu
<i>rán_{comme cela}</i>	L'emploi seul dans la réponse	(Oui, c'est) comme cela. /Oui, voilà.	Remplacé par <i>shì zhè-yàng</i> 是這樣
		(Non, ce n'est) pas comme cela.	Remplacé par <i>bu(shì) zhè-yàng</i> 不(是)這樣
<i>rán+O</i> (Ex.然+之)	Verbe	Approuver	Disparu
<i>rán_{mais}</i>	Adversative	mais	Conservé : 病雖不重，然不可不引起重視。(現代漢語大詞典)
<i>rán-ér₁</i> 然而 <i>rán-zé₂</i> 然則 <i>rán-nǎi₁</i> 然乃 <i>rán-qiě</i> 然且	Adversative	mais	<i>rán-ér₁</i> reste courant Les autres disparus
<i>rán-zé₁</i> 然則 <i>rán-ér₂</i> 然而	Liaison entre deux propositions	(si) comme cela, alors ...	Conservé dans l'écriture en style antique. 現代漢語詞典 (p1607) : 然則：既然這樣，那么...
<i>rán-nǎi₂</i> 然乃		乃, 才, 就	Disparu
<i>rán+gù</i> 然故	Cause-effet	(c'est bien) comme cela, donc...	Disparu
<i>rán-suī</i> _{concession} 然雖 <i>rán_{mais} + suī</i> _{malgré}	Concession		Disparu

¹ Il est possible que certains emplois soient conservés dans des dialectes.

suī _{malgré...} , rán-ér _{mais...} suī _{malgré...} , rán _{mais...} (MédC)	Concession-Adversative	malgré(que)..., mais...	Remplacé par suī-rán..., dan-shì/kě-shì... 但是/可是
suī+rán 雖+然	Sub. Concessive (structure)	malgré comme cela	Remplacé par « suī-rán zhè-yàng » 雖然這樣
suī-rán 雖然 (MédC)	Mot fonctionnel (bisyllabique)	malgré (que)	Reste courant
rán+hòu 然+後			
rán-hòu 然後	Temporel Liaison	après/ensuite	Reste courant
bù+rán 不+然	« Nég.+comme cela » servit de la protase sans X _{si}	(si) pas comme cela	
bù-rán 不然	servit de la protase sans X _{si}	sinon	Reste courant : indépendamment /combinaison tel que 不然的話
jì _{déjà} +rán _{comme cela} 既+然	Temporel	puisque	Reste courant
zòng+rán 縱 ¹ +然	Concession conditionnel		Reste courant (dans l'écrit)
guǒ+rán 果+然 ²	Expectation	comme prévu	Reste courant

Selon les évolutions historiques concernant *rán*, ce chapitre s'organise comme suit : la section 2.1 introduit des idées et des recherches antérieures : le string-non-constitution (SNC) ; le chunk ; la lexicalisation et la polylexicalisation ; les hiérarchies dans la construction. La section 2.2 examinera un cas de la grammaticalisation : du *rán_{comme cela}* au *rán* signifiant *mais*. Et la section 2.3 explorera le phénomène d'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation avec les cas de *rán-ér*, *rán-zé* et *rán-hòu*. Et puis la section 2.4 cherchera l'hybridation de la lexicalisation et l'entière-grammaticalisation avec les cas de *bù-rán*. Ensuite, la section 2.5 se concentrera sur la lexicalisation de la subordonnée via la réorganisation de la construction avec le cas de *suī+rán* 雖然. La dernière section 2.6 montrera l'universaux du modèle d'hybridation en chinois. Enfin, une conclusion sera présentée au terme de ce chapitre en section 2.7.

2.1 Des idées et des recherches antérieures

Avant de procéder à des changements de *rán*, il serait nécessaire d'introduire des idées et des recherches théoriques pertinentes qui permettront mieux d'éclaircir les questions compliquées en ArC.

2.1.1 Le String-non-constitution (SNC)

Concernant la production du mot bisyllabique *rán-ér_{mais}* en ArC, certains grammairiens le considèrent simplement comme une combinaison de deux synonymes : « *rán_{mais}+ér_{mais} → rán-ér_{mais} » (Zhu, 2007 ; Sheng & Huang, 2010). Néanmoins, la plupart des linguistes pensent que c'est le processus de « *rán_{comme cela}+ér_{mais} → rán-ér_{mais} », comme un cas de lexicalisation (Duan De-sen,**

¹ Ex. 青青子衿，悠悠我思。縱我不往，子寧不來。(詩·鄭風·子衿) Et : 從[=縱]其有皮，丹漆若何？(左傳·宣 2)

² Ex. 公曰：「善。」乃召其堂下而譙之，果然，乃誅之。(韓非子·說四)

1980 ; Wang Li 1989 ; Wang Ke-zhong, 1994 ; Chen Bao-qin, 1994 ; Wu Kai-feng 2007 ; Liu Li 2008 ; Liu Hong-ni, 2009 ; Yuan Xue-mei 2010 ; inter alia). Selon la dernière opinion, un élément (tel que *rán_{comme cela}*) ne se construit pas en une structure syntaxique avec un autre élément qui suit immédiatement (tel que *ér_{mais}*), mais plutôt ce sont deux mots voisins dans l'énoncé. Pour ce type d'éléments voisins qui ne se composent pas en structure syntaxique, des linguistes occidentaux désignent le terme *string* (*la ficelle, l'enfilade*). Ce terme ne s'utilise pas de façon identique chez les linguistes : Hopper & Traugott (2003) l'utilisent dans le sens de flot de discours (*flow of speech*) ; et Brinton & Traugott (2005) le précisent comme *a phonological string*.

Des autres termes équivalents que le *string*, Erman & Warren (2000), Bybee & Cacoullos (2009) appellent *multi-word strings* comme *prefabs* (*prefabricated expression*) en définissant ainsi : « *Studies of grammaticalization often reveal skewed distributions of lexical items in grammaticizing constructions, specific conventionalized multi-word strings, which we will call 'prefabs' (following Erman and Warren 2000).* » Ou l'autre expression semblable comme *non-compositional sequences* (R. Gibbs, 2007). Étant donné que dans le cas chinois, l'érosion phonologique n'est pas une conséquence évolutive nécessaire, les grammairiens chinois empruntent et réservent ce terme *string* plutôt pour décrire et expliquer le changement syntaxique du *string-non-constitution* (SNC).

En effet, avant d'adopter le terme *string*, il existe en chinois un autre terme qui désigne le même phénomène : la *structure de trans-niveaux* (*kuà céng jié gòu 跨層結構*) (Wu & Liang 1992¹ ; Dong Xiu-fang 2011² ; Jiang 2004³). Et certains grammairiens l'ont modifié comme la *non-structure-syntaxique* (*fēi jù fǎ jié gòu 非句法結構*) (Xie 1997⁴ ; Liu Hong-ni 2007, 2009). Toutefois, les grammairiens chinois admettent que ces deux termes, qui portent sur le mot *structure*, ne sont pas vraiment idéals. Puis Wu Fu xiang (2005) a introduit le terme occidental *string*,⁵ et Peng rui (2011) le modifie comme *non-constituent string*.⁶ Et aussi Dong (2012) l'appelle « *syntactically unrelated word string* »⁷. C'est pour ces raisons que le terme de Peng rui (2011) *string-non-constitution* (SNC) est privilégié dans cette thèse. Ainsi, les deux éléments voisins « ...*rán_{comme cela}*, *ér_{mais}*... », qui ne constituent pas une structure syntaxique, seront marqués comme le SNC *rán ér*, pour se distinguer du mot bisyllabique *rán-ér* qui est le résultat de la lexicalisation du SNC *rán ér*.

Souvent, avec assez de fréquence, les éléments sur le *string* (SNC) se soudent en une unité ou un *chunk* (*un bloc*), qui arrive finalement à une utilisation identique au mot individuel, i.e. un changement diachronique sous la lexicalisation. Ce phénomène est universel parmi les langues et est rapporté cross-langue. Depuis longtemps Zipf (1929, 1935, 1949) a observé la corrélation entre la fréquence et la simplification morphologique, et proposé le principe de *Least Effort*. Krug

¹ Wu Jing-cun 吳竟存 & Liang Bo-shu 梁伯枢. 1992. Ils proposent initialement le terme « 跨層組合 » en expliquant « 不在同一層次上的兩個成分在發展過程中跨越原有的組合層次，彼此靠攏，逐漸凝固，形成跨層組合。 » *Xiandai Hanyu Jufa Yu Fenxi 现代汉语句法与分析*, p12.

² « 跨層結構是指不在同一個句法層次上而只是在表層形式的線性語序上相鄰近的兩個成分的組合。 », p265

³ Jiang Lan-sheng 江藍生. 2004. 跨層非短語結構“的話”的詞彙化.

⁴ Xie Hui-quan 解惠全. 1997. « 非句法構詞途徑 »

⁵ Wu Fu-xiang 吳福祥. 2005. « 非直接成分的詞彙序列 »

⁶ 彭睿. 2007. « 這兩個詞或語素之間沒有組合關係 (syntagmatic relation) ». 構式語法化的機制和後果——以“從而、以及、及其”的演變為例. On the Mechanisms and Effects of Grammaticalization of Construction: A Case Study of the Evolution of *cong'er* (從而), *yiji* (以及) and *jiqi* (及其). *Hanyu Xuebao 漢語學報*. Vol.3

⁷ Dong Xiu-fang. 2012. Lexicalization in the history of the Chinese language. Janet Zhiqun Xing (Ed.) *Newest Trends in the Study of Grammaticalization and Lexicalization in Chinese*. De Gruyter Mouton.

(1998:288-302) et Bybee (2002:124-9) examinent le phénomène de la *contraction trans-structural* dans les langues européens et d'autres langues. Ainsi que l'a montré Krug (1998) « *String frequency itself, ...has a strong impact on word-formation processes such as the lexicalization and constitutionalization of compounds.* » Dans le cas du chinois, Dong (2002, 2011) classe trois types de lexicalisations des mots bisyllabiques selon leurs sources historiques :

- | | |
|---|-----------------------|
| (a) La locution (un mot contenu + un mot contenu) → | } Le mot bisyllabique |
| (b) La structure ¹ (un mot contenu + un mot fonctionnel) → | |
| (c) Le SNC (deux éléments voisins simplement) → | |

Le type (a), comme Wang Li (1957), Duan (1980) le montrent², compte pour la plupart dans la production des mots bisyllabiques chinois, et confirme le slogan par Givón (1971) « *Today's morphology is yesterday's syntax* ». Les formations diachroniques dans les types (a) et (b) sont normalement transparentes et sont donc étudiés suffisamment.

Au contraire, le type (c) est le moindre en quantité et ses formations sont plus ou moins opaques³ et sans aucun rapport avec la conclusion de Givón (1971). Tous les changements de « SNC → mot bisyllabique » sont plus ou moins « *unpredictable word-formation processes* ». Norde (2009) utilise cette expression pour les modèles *clipping* et *conversion* qui ont pour résultats des nouveaux lexicons. En effet, cette expression peut désigner parfaitement le modèle SNC dans la langue chinoise, puisque chaque cas de ce modèle est presque non-prédictible.

Les outputs du modèle « SNC → mot-bisyllabique » agissent, ainsi que Dong (2002, 2011:265) le montre, sont normalement des mots fonctionnels,⁴ et voici des exemples donnés selon leurs outputs :

L'output est Conj.: *fǒu-zé* 否則, *yīn-ér* 因而, *zhì-yú* 至于(於)

L'output est Préposition : *guān-yú* 關於(於)

L'output est Adverbe : *jī-hū* 幾乎, *hé-bì* 何必, *ér-hòu* 而後, *ér-jīn* 而今, *jí-qi* 極其, *zhōng-yú* 終于(於), *shí-zé* 實則

L'output est V : *yǐ-wéi* 以為, *zài-hū* 在乎

L'abondance et la particularité du type (c) intéresse plus les linguistes. Liu Hong-ni (2009) approfondit le type (c) en classant neuf sous-types⁵ de SNC en chinois ainsi : (Note : liste non exhaustive concernant les SNC en chinois)

¹ Dong (2011:33) distingue entre la *locution* et la *structure* : « 在本書中要區分“短語”和“結構”這樣兩個術語，前者指全部由詞彙性成分組成的句法單位；後者指有語法性成分參與其間的句法結構，即語法性單位與詞彙性單位的組合，如“的”字結構，“所”字結構等。之所以要做這種區分，是因為它們代表了雙音詞的兩個不同的源頭。 »

² Wang Li 王力 (1957) montre « 仿語的凝固化是複音詞產生的主要方式。 ». Et Duan De-sen 段德森. 1980. « *la lexicalisation de la locution* » *Xuci Fazhan Shuolue* 虛詞發展說略.

³ Peng Rui (2007) montre « 非結構內部沒有組合關係，所以其本身不具備發生語法化的條件，也不可能成為其內部成員語法化的句法環境。 »

⁴ « 有一些跨層結構在歷史發展過程中變成了詞，由這一渠道產生的詞多是虛詞。 »

⁵ Elle liste dix sous-types des strings, mais le 10^e sous-type est l'omission, donc n'appartient pas la catégorie du string.

Input : SNC	{	(1) V+Aux. (suàn-le 算了, miǎn-de 免得)	}	Output: mot bisyllabique
		(2) V+Prép. (yú 于) (zhōng-yú 終於, yóu-yú 由于)		
		(3) V/Adj.+Prép. (yǐ 以) (jiā-yǐ 加以, nán-yǐ 難以)		
		(4) V+Conj. (jì-ér 繼而, jìn-ér 進而)		
		(5) Adj.+Conj./V (xìng-ér 幸而, shèn-ér 甚而, shèn-zhì 甚至)		
		(6) Adv.+Conj. (shí-ér 時而, hū-ér 忽而)		
		(7) Conj.+V (zé-yǐ 則已, yǐ-biàn 以便, yǐ-miǎn 以免, yǐ-qī 以期)		
		(8) Adv.(interrogatif)+V (nǎ-pà 哪怕, hé-xū 何須)		
		(9) Pron./N/V+Adv. (qí-shí 其實, shì-bì 勢必, xiǎng-bì 想必, liàng-bì 諒必)		

Li Zong-jiang (2014) propose un autre mécanisme *chéng fèn dié jiā* 成分疊加 (l'accumulation sémantique) et *gòu shì zhěng hé* 構式整合 (l'intégration constructive), par lesquels les SNC *hé kuàng* 何況, *qǐ kuàng* 豈況 produisent la lexicalisation en ArC.¹ Si cette hypothèse est soutenable, elle constitue le quatrième type de moyen de lexicalisation en chinois.

D'ailleurs, il existe un autre type de « SNC → mot bisyllabique fonctionnel » en ArC sous le terme chinois « *Structure en cadre* » (框式結構) tels que l'évolution de la construction « *nài/rú/ruò+X+hé* » (奈/如/若 X 何) (X= mot/locution/phrase) vers le mot *nài-hé* 奈何, *ruò-hé* 若何. Aussi le cas de « *yǐ+X+gù* » (X= mot/locution/phrase) s'est développé comme le mot *yǐ-gù* 以故 (Han Li-qiu, 2015:37).²

Ainsi, les trois modèles par Dong (2002, 2011) plus haut peuvent être complétés comme suivant :

- | | | |
|---|---|---------------------|
| (a) La locution (un mot contenu + un mot contenu) → | } | Un mot bisyllabique |
| (b) La structure (un mot contenu + un mot fonctionnel) → | | |
| (c) Le SNC (deux éléments voisins simplement) → | | |
| (d) Le SNC (accumulation+intégration de deux mots fonctionnels) → | | |
| (e) Le SNC (la structure du cadre) → | | |

Il faut ajouter que le modèle « SNC → mot bisyllabique » est celui qui a lieu constamment dans la lexicalisation chinoise dès la période archaïque à nos jours. Comme Li Zong-jiang (2014) l'a illustré, le mot bisyllabique *kuàng-yú* 況于/*kuàng-hū* 況乎 termine son processus de lexicalisation avant l'époque *pré-qín*, et Dong (2011:282-4) donne les exemples dans le chinois contemporain qui sont toujours en cours de lexicalisation : *lái-zì* 來自, *tǎng-zài* 躺在, *zǒu-dào* 走到, *jí-qí* 及其, *X-shuō* (X-說), etc.

¹ 李宗江. 2014. 連詞“何況”和“豈況”是怎樣形成的? *HANYU XUEBAO*. Vol.2. Les deux termes proposés par Liang Lan-sheng (2008) sont *Gài niàn dié jiā* 概念疊加 et *Gòu shì zhěng hé* 構式整合. Li modifie le premier comme *Chéng fèn dié jiā* 成分疊加. Voir Jiang Lan-sheng 江藍生 (2008). 概念疊加和構式整合——肯定否定不對稱的解釋. *Zhongguo Yuwen*. Vol.6

² Han Li-qiu 韓立秋, 2015. 構式語法視野下古漢語凝固結構研究. *The Study of the Solidification Structure of Ancient Chinese -upon the Perspective of the Construction Grammar*. La thèse de l'Université Northeast Normal.

Donc par rapport aux trois types en anglais par Bybee (2002), avec les outputs *contentful* principalement, nous trouvons la lexicalisation des neuf types de SNC en chinois par Liu (2009), et avec les outputs *procedural*. Ces différences remarquables entre ces deux langues nous poussent à chercher la/les raison(s) qui rende(nt) le modèle « SNC → mot bisyllabique » répandu en chinois.

Krug (1998:309-310) montre que le *string frequency* est le motif important pour la *cliticization* et le *merger* (fusion) des éléments voisins. Concernant la/les préalable(s) et le(s) mécanisme(s) pour le modèle (c) ayant lieu, Dong (2011:285) propose trois préalables pour le modèle (c) : (i) un SNC qui peut produire la lexicalisation doit se trouver dans une certaine construction syntaxique particulière ; (ii) et cette construction apparaît fréquemment ; (3) et le SNC se sert d'éléments clé dans cette construction.¹ D'ailleurs, Dong (2002, 2001) propose l'idée *chunk psychological* (心理组块) pour ce genre de changement.²

Il existe différentes opinions. Peng (2007, 2011) ne considère pas « le SNC → le mot bisyllabique » comme un cas de la lexicalisation. Selon lui, c'est plutôt un épiphénomène de la grammaticalisation de la construction. Concernant la production de ce changement, il démontre qu'il n'y a pas d'associabilité syntaxique entre les éléments sur le SNC qui pourra offrir le contexte qui permettra une grammaticalisation prochaine.³ Basé sur ces connaissances, Peng (2011) propose un processus de trois-strates pour la modification du « SNC → mot bisyllabique » cité ci-dessous :

- a. *Combination of source elements into a chunk*
- b. *Chunk's acquisition of semantic-pragmatic properties (namely the frame meaning) (essential)*
- c. *Pragmatic inference*

Par ailleurs, sous le cadre de la constructionnalisation, Traugott & Trousdale (2013) n'évoquent pas le modèle « SNC → un mot fonctionnel » ni sous la *constructionnalisation grammaticale* (=grammaticalisation), ni proprement sous la *constructionnalisation lexicale* (=lexicalisation). Cette non-mention reflète sans doute le fait pour le modèle (c) d'être rare dans les langues occidentales.

En bref, les cas sous le type (c) sont loin d'être homogènes, en exposant la diversité et des particularités, et donc nécessite de les analyser individuellement. Néanmoins un point commun entre ces opinions non-unanimes se trouve au stade intermédiaire de « l'état de chunk » entre l'input comme SNC et l'output comme un mot bisyllabique. L'idée du chunk sera discutée succinctement à la suite.

¹ « 能夠發生詞彙化的跨層結構必須處於一個特定的句法構式中，而且其所處的句法構式應該具有比較高的使用頻率。... 發生詞彙化的跨層結構是構式中的關鍵成分。 »

² « 双音词衍生主要通过“组块 (chunking)”这一认知机制完成。这是一个把两个成分看做一体加以整体处理的过程，尤其是跨层结构粘合成词... »

³ « 非結構內部沒有組合關係，所以其本身不具備發生語法化的條件，也不可能成為其內部成員語法化的句法環境。 »

2.1.2 Le Chunk

L'idée du *Chunk*, selon Lindström (2001:55), peut remonter à Saussure qui expose le concept de l'*agglutination* (1916/1959:242-5) :

L'agglutination proprement dite, soit la synthèse des éléments du syntagme en une unité nouvelle. Cette synthèse se fait d'elle-même, en vertu d'une tendance mécanique : quand un concept composé est exprimé par une suite d'unités significatives très usuelle, l'esprit, prenant pour ainsi dire le chemin de traverse, renonce à l'analyse et applique le concept en bloc sur le groupe de signes qui devient alors une unité simple.

Donc Saussure, en effet du point de vue d'aujourd'hui, a déjà évoqué les facteurs essentiels dans le processus de *chunking* : le processus de la synthèse ; avec assez de haute fréquence (*très usuelle*) ; la cognition (*l'esprit*) ; n'est plus analysable (*renonce à l'analyse*) ; le chunk (*applique le concept en bloc*) ; dénouement/fin/destination/conclusion (*une unité simple*) ; le mécanisme (*en vertu d'une tendance mécanique*). Les exemples que Saussure a donnés sont ainsi/comme : *ce ci* → *ceci* ; *tous jours* → *toujours* ; *au jour d' hui* → *aujourd'hui* ; *dès jà* → *déjà* ; *vert jus* → *verjus*. Ces exemples correspondent au type (a) ou (b) de Dong (2002, 2011). Malheureusement Saussure ne considère pas le type (c), soit la soudure du string → un mot, et cela reflète le fait non-typique du type (c) en français. En effet, les connaissances de son époque ne permettaient pas à Saussure de pouvoir approfondir ses recherches sur le plan du mécanisme cognitif.

G. Miller (1956) propose initialement le terme du *Chunk* en démontrant la capacité de l'homme dans le processus de la mémoire immédiate psychologiquement. Son hypothèse connue illustre que, dans nos mémoires courtes où se situe le processus du traitement de l'information, les chunks sont limités à sept, plus ou moins deux (7 ± 2). Une unité d'information est traitée comme un chunk.¹ Et ce terme est appliqué dans le domaine linguistique pour élucider des phénomènes langagiers. Lu Bing-fu (2012) montre que un chunk est une unité ou un segment cognitif de l'information.

Puis Lyons (1977:536) a bien aussi évoqué la notion du *chunk*, mais en terme de *ready-made unit* (prêt-à-porter/poser) en l'interprétant comme : « *the more frequently it is used, the more likely it is to solidify as a fixed expression, which native speakers will presumably store in memory, rather than construct afresh on each occasion.* »² La connaissance de *ready-made unit* chez Lyons (1977) est exprimé comme *prefabs* (*prefabricated expression*) chez les autres linguistes tels que Bybee (2011), qui considère le chunk comme « *a storage and accessing unit* » et le définit ainsi : « *Chunks can be formed from items that are not semantically or grammatically related, as when prepositions fuse with determiners : for example, Spanish a 'to' + el 'the, masc.sg.' becomes ' al' (similar examples are found in German and French). These function words frequently occur*

¹ George Miller. 1955. The Magical Number Seven, Plus or Minus Two –Some Limits on Our Capacity for Processing Information. *Psychological Review*. Vol.101. No.2.

² Et chez Lyons le processus de devenir un chunk s'appelle *solidification*, qui « *is a natural consequence of the normal use of language ; and, just as naturally, though by no means inevitably, it leads to the other aspect of the process of petrification, shrinkage or semantic specialization.* »

together in the same order, and this is what leads to their fusion. »¹ Et le terme *prefab* est utilisé de façon interchangeable avec *chunk* chez certains linguistes.

Mais il importe de noter que, comme Erman & Warren (2000) l'ont signalé « *words also combine to make multi-word composites ('prefabs'), which are not necessarily convergent with grammatical phrases.* », le chunk dans le processus du traitement de l'information NE correspond PAS TOUJOURS à la structure syntaxique du système langagier. Lu (1986) signale que les deux types d'unités (le chunk, la structure syntaxique) sont parfois unanimes, mais parfois ils ne correspondent pas. La structure syntaxique est normalement analysable et logique, tandis que le chunk tend à être simplement le résultat de cette soudure entre les éléments proches pour faciliter le traitement de l'information.

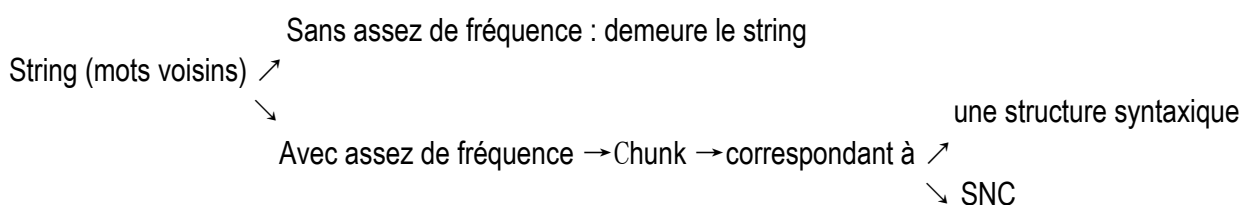
Donc dans certains cas chinois, les éléments (surtout ceux monosyllabiques) voisins/proches, qui ne se composent pas en une structure syntaxique, sont capable de/tendent à être traités comme un chunk. Autrement dit, un string peut être traité comme un chunk, malgré que les éléments sur ce string ne se construisent pas en une structure syntaxique. Ces deux sortes des chunks peuvent être résumées ainsi :

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| (a) Une structure syntaxique | } peut être traité(e) comme un chunk |
| (b) Un string-non-constitutif (SNC) | |

Les exemples pour (b), outre ceux mentionnés dans la section précédente, comme en anglais actuel, le verbe *try* et la conjonction de coordination *and* dans le contexte « *try and V* » sont traités comme un chunk « *try and* », qui ensuite est néoanalysé comme « Aux.+V ».²

Bybee (2015:124) montre la conséquence phonologique du chunk comme la réduction et la fusion phonologique : « *As the chunk is used more and more, it tends to undergo more and more internal phonetic reduction and fusion.* » Mais ce genre de conséquence ne se produit pas nécessairement dans le cas du chinois. Cela correspond à ce que Feng Sheng-li 馮勝利 (1997) montre : l'unité prosodique ne correspond pas nécessairement au mot compound, mais il tend à se développer au mot grammatical.³

En résumé, la relation entre le string et le chunk et le SNC peut être figurée comme suit :



¹ Bybee Joan. 2011. Usage-based theory and grammaticalization. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*.

² Un exemple chez Hopper & Traugott (2003:50) « *The sequence try and VERB has under some circumstances been reanalyzed as Auxiliary +Verb. ... there is evidence that try and is stored as a single word.* »

³ « 韻律詞不必是複合詞，但可能發展為語法詞。 »

2.1.3 La lexicalisation et la polylexicalisation

Par rapport aux recherches sur la grammaticalisation, celles sur la lexicalisation est insuffisante. Dans la première monographie concernant la lexicalisation, les auteurs regrettent en disant « *However, to our knowledge little has been done in these languages and languages groups on lexicalisations.* » (Brinton & Traugott (2005:147)). Il existe différentes théories de connaissance sur l'idée de lexicalisation. Sur le plan de la linguistique historique, celle de Brinton & Traugott sera adoptée dans cette thèse. En révisant les définitions anciennes (Kastovsky 1982, Lipka 2002/1990), Brinton & Traugott (2005:96) définissent la lexicalisation, par la vision cohérente de la lexicalisation et de la grammaticalisation, comme il suit :

Lexicalization is the change whereby in certain linguistic contexts speakers use a syntactic construction or word formation as a new contentful form with formal and semantic properties that are not completely derivable or predictable from the constituents of the construction or the word formation pattern. Over time there may be further loss of internal constituency and the item may become more lexical.

Dans leur définition, le changement du « *syntactic construction* » → « *new contentful form* » correspond au type (a) proposé par Dong (2002, 2010). Mais leur explication « *new contentful form with formal and semantic properties that are not completely derivable or predictable from the constituents of the construction ... Over time there may be further loss of internal constituency and the item may become more lexical* » peut embrasser, outre le type (a), celui (b) et (c) en chinois mentionnés plus haut. Cela reflète le fait que le type (b) et (c) sont situés en dehors du changement 'normal' dans les langues occidentales.

Plus, Brinton & Traugott (2005:83) montrent « *the key to lexicalization is fusion and coalescence ('reduction')* Lexicalization involves not only morphological bonding but also irregularity, opacity, and idiomatization. ». Ces noyaux et traites de la lexicalisation se concrétisent aussi dans les types (b) et (c). Donc il n'y a pas de raison d'exclure les types (b) et (c) dans la lexicalisation.

En effet Brinton & Traugott (2005:62) évoquent bien un type qui implique légèrement le cas en question dans cette section, à savoir « *One area in which the linking of lexicalization and grammaticalization is especially apparent is in work on fusion, including what has been called freezing, univerbation, or bonding, depending on the type of item that undergoes boundary loss.* »

Donc en s'en tenant à l'essence de leur définition, cette thèse élargie la dénotation de leur terme, outre le « *contentful form* », aux items fonctionnels afin d'éviter d'ériger l'autre terme supplémentaire pour peu.

Dans le cas du chinois, le sinologue J. Packard (2000, 2004) montre que le concept de la lexicalisation profite d'un statut important dans la langue chinoise. Et il distingue cinq sortes de lexicalisations : (1) *conventional lexicalization* ; (2) *metaphorical lexicalization* ; (3) *asemantic lexicalization* ; (4) *agrammatical lexicalization* ; (5) *complete lexicalization*. Malheureusement, il n'a pas pu élargir son champ d'investigation à la lexicalisation des mots fonctionnels. Chez Dong

Xiu-fang (2002, 2011), comme mentionné dans la section de *String*, deux de ses trois types de lexicalisations (recopié ci-dessous) concernent l'évolution des items fonctionnels :

- (b) La structure (un mot contenu + un mot fonctionnel) ↘
Le mot bisyllabique
- (c) Le SNC (deux mots voisins simplement) ↗

Concernant la notion de la polylexicalisation, à ma connaissance, c'est Liu Hong-ni (2009) qui a proposé initialement ce terme (多元詞彙化) pour décrire la formation historique du mot *jiā-yǐ* (加以).¹

2.1.4 Les hiérarchies de la construction

Concernant l'architecture de la complexité (syntaxique), H. Simon (1962), Chomsky (1957), Givón (2009), inter alios, font une mention. Hockett (1958:148-52) explique l'existence de « *Hierarchical Structure* » dans les langues. Ainsi que l'a proposé Bybee (2002:109-32), « *linguistic behavior does not consist merely of linear strings of elements. It is further believed that the hierarchical organization of sentences is one of the most basic aspects of language, indeed, a defining feature of human language.* »² Langacker (1987:310) montre aussi que « *hierarchy is fundamental to human cognition.* » C'est pour ces raisons que la distinction des hiérarchies structurelles est nécessaire.

Dans le parcours diachronique en chinois, il existe des cas où la construction reste identique, mais l'organisation sur une/de certaine(s) hiérarchie(s) ou sous-structure(s) peut être variable/différente. Par exemple, après les productions respectives des structures « V+O+R_{résultat} » et « V+R_{résultat}+O »³, les deux convergent à la construction qui peut être subsumée sous la formule : « A_{ction}+R_{résultat} » (動結式) en chinois. Durant la période convergente (de l'époque *Nord-sud* à l'époque *Sòng*), ces deux variantes ou méco-constructions se différencient au niveau de la sous-construction : « [V+O]+R » et « [V+R]+O », mais la valeur de la macro-construction « A_{ction}+R_{résultat} » reste inchangée, Ex. 打頭破=打破頭. Prof. Xu Dan (2001) signale que la formation de cette construction concerne en effet l'influence sémantique sur la syntaxe.⁴ (Selon Dong 2007, la première est toujours conservée dans des dialectes au sud.) Dès l'époque *Sòng* dans le nord, c'est sur le niveau de la sous-construction que l'assimilation syntaxique a lieu en laissant une seule méco-construction « V+R+O » pour cette macro-construction.

¹ « 多元詞彙化 (polylexicalization) 是我們仿照 '多元語法化' (polygrammaticalization) 這個概念所提出的。... 有一些詞彙化現象就是沿著兩條或可能是更多不同的路徑發展的，我們把這種多重的演變稱之為 "多元詞彙化"，即指某個非詞形式在不同的演變中發展出不同的詞項。 »

² Bybee Joan. 2002. *Sequentiality as the basis of constituent structure*. In T. Givón & B.F. Malle, eds., *The Evolution of Language Out of Pre-language*. John Benjamins.

³ Selon Jiang Shao-yu (2005:178-194) : la « V+C+O » vient de « V₁+V₂+O », tandis que la « V+O+C » issue de « V₁+N, N+V₂ ». Zhao Chang-cai (2000), Dong Xiu-fang (2007) prennent la même opinion.

⁴ 徐丹. 從動補結構的形成看語義對句法結構的影響。——兼談漢語動詞語義及功能的分化. Dans *Yǔwén yánjiū* 語文研究. Vol.2

Donc la distinction sur les hiérarchies de la structure/construction permettra de ne pas confondre à quel niveau le changement se produit. Han Qi-chen (1993) montre que la modification sur le niveau de la sous-construction du « N.+Num.+Cl. » (名+數+量) → « Num.+Cl.+N. » germe à l'époque *pré-Qin*.¹ D'ailleurs, le changement de la construction « *nài/rú/ruò +X +hé* » (奈/如/若 +X+何) → « *nài/rú/ruò +hé +X* » (奈/如/若+何+X) en ArC est causé par la réorganisation sur le niveau de la sous-construction.

Et en anglais, la réorganisation sur le niveau de la sous-construction du « have+ (X+done) » → « (have+done) +X » fait naître le présent parfait en anglais. (Carey, 1995).² Fischer (1999:354) analyse le changement du « *I have my work to do* » (SVO+C) → « *I have to + do my work* » (S+Aux.+VO) dans laquelle la production du modal *have to* est la conséquence de la réorganisation entre les sous-constructions³. Donc ces nouvelles productions ne sont pas simplement les conséquences des changements d'ordre, mais plutôt les résultats de la réorganisation hiérarchique de telle sous-construction à l'intérieur de la macro-construction.

Cette optique permet aussi d'illustrer le cas du SNC : bien que les éléments sur le SNC ne construisent immédiatement pas une structure syntaxique, les sous-constructions (sur niveau de -1, de -2, de -3, etc.) où ces éléments respectivement se trouvent s'associent par un certain lien syntaxique. Donc la modification entre les sous-constructions (sur niveau de -1/-2/-3) ébranle inévitablement ces éléments.

Avec ces idées fondamentales mentionnées ci-dessus qui faciliteront l'analyse du changement « SNC → un mot bisyllabique », nous passons ensuite à l'évolution de *rán* en ArC.

2.2 Du *rán_{comme cela}* au *rán_{signifiant mais}* – un cas de la grammaticalisation

Puisque la grammaticalisation a été discutée en détail dans le chapitre I, et que l'évolution de « *rán_{comme cela}* → *rán_{mais}* » n'y échappe pas, le cas typique ne fait pas un cas exceptionnel, et que ce cas a bien été élucidé chez Zhu (2007) malgré l'absence de précisions théoriques, donc cette section n'approfondira pas plus loin, et juste le décrira à grands traits succinctement.

Ma Jian-zhong (1898:311) montre que parmi les items fonctionnels d'adversatifs, se rencontre plus souvent *rán*.⁴ En ArC parallèlement l'autre item *rán-ér* 然而 peut indiquer aussi le sens *mais*. Cependant, le premier a disparu et le deuxième reste courant en ManC. Wang Li (1989:146) considère que l'apparition du *rán_{mais}* se produit à partir de l'époque de *Hàn*.⁵ Néanmoins, Zhu Cheng (2007) situe l'apparition dès la fin de l'époque *Printemps-automne*, et *rán_{mais}* se rencontre déjà dans les documents tels que *Zuǒ-zhuàn*, *Guó-yǔ*, *Mò-zǐ*, *Xún-zǐ*, *Zhuāng-zǐ*, etc. De

¹ 韓其陳. 試論古代漢語同義句式繁化的規律性傾向——漢語羨余現象綜合研究之十四. 徐州師範學院學報.

² Carey K. 1995. Subjectification and the development of the English perfect. In Stein & Wright. Eds. *Subjectivity and subjectivisation*.

³ Fischer O. 1999. On the Role Played by Iconicity in Grammaticalization Processes. [A] In Nänny M. & Fischer O. (ed.) *In Form Mining Meaning – Iconicity in Language and Literature* [C]. John Benjamins.

⁴ « 轉捩連字中，“然”字最習用。 »

⁵ « 直到漢代以後，‘然’字才單獨用作轉捩連詞。 », *Hanyu yufashi*. 漢語語法史.

plus, l'emploi de *rán_{mais}* était sans doute plus précoce¹ et plus fréquent que celle de *rán-ér_{mais}*. Le premier se rencontre déjà à l'époque de *Zuǒ-zhuàn*, (Ex. 夫子則勇矣, 然我往, 必不敢啟門。(左傳·定 10))

Il y a principalement trois hypothèses concernant la relation entre *rán_{mais}* et *rán-ér_{mais}* : La 1^{ème} porte sur le développement de « *rán-ér_{mais}* → *rán_{mais}* », à savoir l'omission d'*ér* laisse *rán* tout seul pour représenter le sens *mais*. (Lü, 1982² ; Xi, 2006, 2010³) ; La 2^{ème} hypothèse présente un développement différent comme « *rán_{mais}+ér_{mais}* → *rán-ér_{mais}* », c'est-à-dire que le *rán-ér_{mais}* bisyllabique est la conséquence de la combinaison de deux synonymes. (Zhu 2007⁴ ; Sheng & Huang 2010⁵).

Plus récemment, la 3^{ème} hypothèse propose que ce soient deux changements individuels (Yuan 2010⁶). D'un côté, l'évolution de « *rán_{comme cela}* → *rán_{mais}* » ; d'un autre côté, celle de « *rán_{comme cela}+ér_{mais}* → *rán-ér_{mais}* ». Après avoir examiné tous les développements de *rán* (item fonctionnel) en ArC, la troisième opinion est privilégiée dans cette thèse, soit ce sont deux développements en parallèle, et l'apparition du *rán_{mais}* intervient plus tôt que celle du *rán-ér_{mais}*. De façon regrettable cependant, l'explication de la 3^{ème} hypothèse se limite à la direction du connecteur lui-même, et donc ne permet pas d'aboutir à la lexicalisation, ni à la grammaticalisation, ni au rôle essentiel de construction pour ces changements. De nos jours, dans l'optique « *the context-based view on grammaticization* » (Lehmann 2002 ; Himmelmann 2004, voir §1.1.0.1 pour l'explication/citation) et la construction, ces évolutions étaient des changements parallèles, et étaient aussi les résultats de la coercition constructionnelle, et les deux changements à la fois, le *rán_{mais}* et *rán-ér_{mais}*, avait lieu dans la construction où il se trouve. Précisément, le premier était le résultat de la grammaticalisation, le dernier intervint en tant que conséquence à la fois de la lexicalisation et de la grammaticalisation. L'usage bien grammaticalisé peut se constater dans l'exemple suivant qui date de l'époque de *Royaumes combattants* :

(4) 孔=(孔子)曰：“言則□[媿]矣。然亞[惡]勿□[變]，先人之所灋勿□[起]。然則民□[坐]不善，□[迷]父兄子弟[弟]而再隸。” (上博楚簡五·季庚子問於孔子)⁷

Kǒng-zǐ yuē : yán zé měi yǐ. Rán è wú biàn, xiān rén zhī suǒ fǎ wú qǐ.

Confucius dire : parole alors bon PART. mais méfait/mauvais acte/affaire Nég. rectifier/corriger, ancêtres de PART. régler Nég. se redresser.

¹ 朱城. « ‘然’作轉折連詞或許還要早於‘然而’ »

² Lü Shu-xiang 呂叔湘. 1982/2002. « ‘然’和‘而’同是常用的轉折關係詞... ‘然’字的開始盛行在‘然而’之後，我們可以說他是‘然而’之省，以‘然’攝‘而’ » *Zhong guo wen fa yao lue* 中國文法要略, p343

³ Xi Jia 席嘉 (2010:284-5) : « 轉折連詞‘然’的演化過程大致可以分為三步：A. 表肯定的‘然’與表轉折的‘而’組成韻律詞；B. 在‘然而’詞彙化過程中，‘然’被‘而’同化，成為一個表轉折的構詞語素；C. 出現‘然而’之省，即‘然’單獨表轉折。 »

⁴ Zhu Cheng 朱城. 2007. « ‘然’先有了表轉折的用法，然後才與連詞‘而’結合，形成同義並列複合詞。 »。 *Shilun zhuanzhe lianci ‘Ran’ de xingcheng* 試論轉折連詞‘然’的形成. *Research in Ancient Chinese Language*. Vol. 3

⁵ Sheng Xiao-ling 盛曉玲 & Huang Zeng-shou 黃增壽. 2010. « 轉折連詞‘然而’是由轉折連詞‘然’與轉折連詞‘而’直接組合二形成的，它們是同義連用。 »。 試析上古連詞‘然而’的形成. *Journal of Qiqihar Junior Teachers’ College*. 齊齊哈爾師範高等專科學校學報. Vol.2.

⁶ Yuan Xue-mei 袁雪梅. 2010. « 轉折連詞‘然’和‘然而’的形成並不是兩個有必然聯繫的過程，我們傾向於把它們描述為兩個獨立進行的變化。 » *Zhuanzhe lianci ‘Ran’ he ‘Ran-er’ de xingcheng*. 轉折連詞‘然’和‘然而’的形成. *Sichuan Shifan Danxue Xuebao*. Vol.37. No.5

⁷ Exemple cité de Zhang Yu-jin 張玉金 (2016:150).

‘Confucius dit : les paroles sont bonnes. Mais les méfaits ne sont pas (encore) rectifiés, et les règles des ancêtres ne se sont pas appliquées.’

Ce cas de grammaticalisation peut se résumer ainsi : Dans la construction composant la proposition adversative sans marqueur X_{mais} sous la pratique chinoise de l’emploi facultatif, au cours de l’usage fréquent et long, la transparence de $r\acute{a}n_{\text{comme cela}}$ qui fonctionnait comme l’élément anaphorique s’affaiblirait, via les mécanismes de la coercition et l’inférence pragmatique, il a été néoanalysé finalement comme l’item qui précise la relation adversative dans la construction où il se trouve, soit $r\acute{a}n_{\text{mais}}$.

2.3 L’hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation

2.3.0 Introduction¹

Etant donné que l’idée de la grammaticalisation a été introduite dans le chapitre I, et que celle de la lexicalisation a été présentée plus haut, cette section s’inscrira directement à l’entrelacement des deux. (La notion *interface* ne sera pas retenue du fait qu’elle est fondée sur le cadre du module.²)

La corrélation entre la lexicalisation et la grammaticalisation est complexe et n’est pas suffisamment explorée. Après une dizaine d’années de recherches, une connaissance commune s’est dégagée chez des linguistes : le rapport entre les deux n’est pas clairement séparable en deux sections ou modules discrets. (Bauer (1983) ; Quirk et al.1985 ; Ramat (1998, 1992) ; Van der Auwera (1999) ; Wischer (2000) ; Lehmann (2002) ; Wischer & Diewald (2002) ; Hopper & Traugott (2003:132) ; Brinton & Traugott 2005 ; Mithun (2001), Lightfoot (2011), inter alios.) Himmelmann (2004) constate le fait « *lexicalization and grammaticalization as compatible sets of processes within a single construction.* »³ Brinton & Traugott (2005) adaptent le concept de « *integrated* » sur la relation entre la lexicalisation et la grammaticalisation. Cette relation compose le chapitre II à « *Toward an integrated approach to lexicalization and grammaticalization* » dans lequel le modèle « *lexical-grammatical continuum* » est présenté.

Dans le rapport de la lexicalisation et la grammaticalisation, selon Lehmann (2002:1, 9), c’est la lexicalisation qui précède la grammaticalization. Il l’explique avec le cas de locution prépositive ainsi : « For instance, before auf Grund (von) ‘on the basis of’ can ever get grammaticalized to a grammatical preposition, it must first be lexicalized to the lexical preposition aufgrund (von). In this sense, grammaticalization presupposes lexicalization. » Et puis il paraphrase d’ailleurs avec les données de prépositions complexes comme « The genesis of a preposition like *a base (de)* is therefore, first of all, a

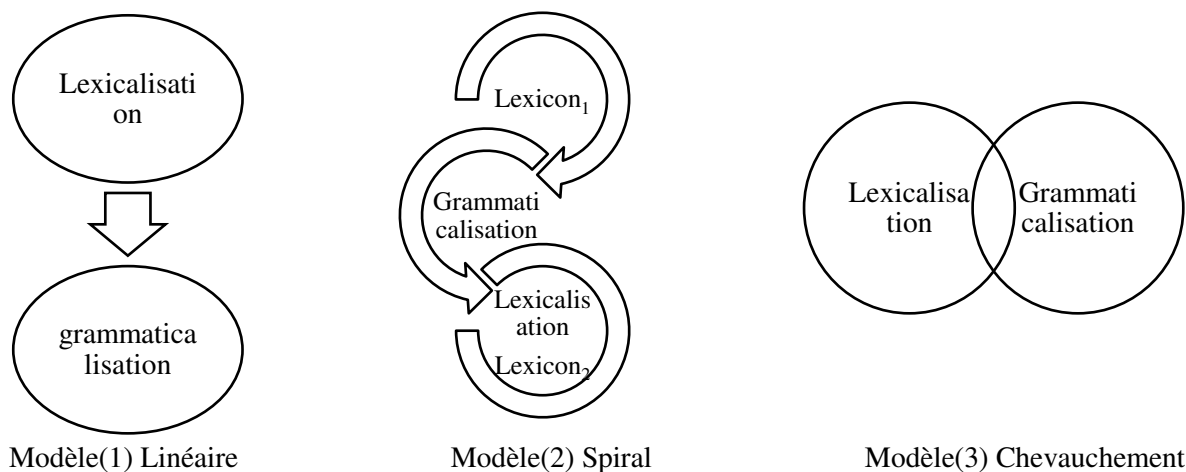
¹ Tous les emplois du terme ‘lexicalisation’ dans cette thèse correspondent à la « lexicalisation restreinte » au sens étroit (*narrow lexicalization*), et non à celui de au sens large (*broad lexicalization*).

² Traugott et Trousdale (2013:150-1) critiquent le « *modular framework* » et adoptent le modèle « *hierarchized conceptual network* ».

³ Himmelmann. 2004. *Lexicalization and grammaticalization: Opposite or orthogonal?*

process of lexicalization of this sequence. Once such new lexical items have been created, they can undergo grammaticalization. »¹

Donc l'opinion de Lehmann (2002) peut être figurée comme le modèle (1) ci-dessus. Autrement, Ramat (1992:553-4) le considère comme le développement spiral comme en (2) ci-dessus en résumant que « *the boundary between lexical and grammatical units are not neat.* ». L'autre observation (Traugott 2003 ; Brinton & Traugott 2005 ; Tabor & Traugott 1998) concerne l'existence du chevauchement entre les deux processus diachroniques, de façon schématique comme dans le modèle (3). Je représente ces trois modèles que j'ai illustrés ci-dessous :



Le modèle (1) (Lehmann 2002) se base principalement sur des locutions prépositives et des locutions verbales. D'ailleurs, un cas avec le sens opposé, viz.

« grammaticalisation → lexicalisation » est reporté, cela concerne l'évolution de préverbe *per-* et la préposition *per* en Latin.² Le modèle (2) (Ramat 1992, 2001) se fonde essentiellement sur des locutions prépositives³ et sur des suffixes qui acquièrent la valeur nominale/substantive (Ex. *omnibus* (Latin) → *bus* (PDE), *-ism* → *ism*, *-ade* (*lemonade, orangeade*) → *ade* (le jus de fruits), etc.). Pour Ramat (1992:550), *LEXICALIZATION IS THUS AN ASPECT OF DEGRAMMATICALIZATION*. La spirale, selon lui (1992), est « *a spiral movement from lexicon₁ (via syntax) to grammar and thence back to lexicon₂.* » Mais ce modèle comme Brinton & Traugott (2005:80) le remarquent « *The model is not fully explicated, and exactly what developments are envisaged at each stage is not clear.* » D'ailleurs, après une vingtaine d'années de recherches, les linguistes parviennent à une convergence sur la relation entre la lexicalisation et

¹ Lehmann Christian. 2002. New reflections on grammaticalization and lexicalization.

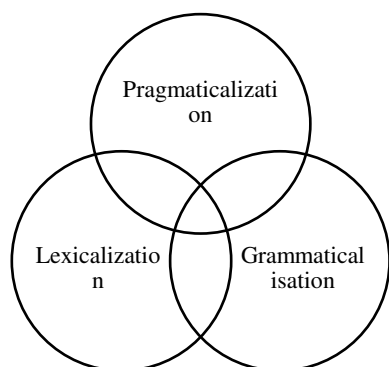
Old Castilian	Mod. Castilian	
des de	Desde	(since)
baxo de	Bajo	(below)
a cabo de	Cabe	(beside)
ante de	Ante	(before)
face a	hacia	(towards)

² L. Brucale & E. Mocciano. 2017. Paths of grammaticalization of Early Latin *per/per-*: A cognitive hypothesis. Dans Olmen et al. éds. *Aspects of Grammaticalization – (Inter)Subjectification and Directionality*. De Gruyter Mouton

³ « ... prepositions have to a large extent lost their grammatical or syntactic function and form part, so to say, of the verbal lexical entry. » p553

dégrammaticalisation, comme le montrent Cuyckens et al. (2017) « degrammaticalization should be distinguished from lexicalization, that is, that lexicalization should be seen ‘as a type of change in its own right, not merely as a counterexample to unidirectionality in grammaticalization’ (Traugott 2010b:275) ». Le modèle (3) se fonde aussi sur la lexicalisation des locutions prépositives et des locutions verbales en anglais.

Par ailleurs, Beijering (2012,2015) explore « *The lexicalization-grammaticalization-pragmaticalization interface* » concernant le cas du discours marqueur *I think*. Sa figure sur l’interface entre ces trois domaines sera citée ci-dessous¹ :



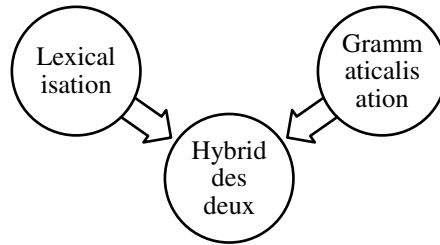
Donc ces recherches sur le rapport de la lexicalisation et la grammaticalisation dans les langues occidentales concernent principalement des prépositions complexes et des verbes complexes. Cela révèle du fait que le modèle « SNC → un mot inanalysable » n’est pas typique ni saillant dans les langues européennes. Par ailleurs, ces quatre modèles tentent de distinguer la grammaticalisation à la lexicalisation, et donc il existe des controverses sur la distinction des deux (pour les autres aspects du sujet, voir Brinton & Traugott (2005:62-88)).

En revanche, en chinois le modèle « SNC (input) → mot bisyllabique fonctionnel (output) » concerne des types divers (9 sous-types étudiés par Liu Hong-ni 2009 ; et 13 sous-types résumés par Zhu Yong-sheng 2014), présents en grande quantité et variantes. Bien que la séquence évolutive qui fait référence au modèle (1), comme Liu Hong-ni (2009) l’a fait remarquer, existe dans certains cas du « SNC → mot bisyllabique », et Dong Xiu-fang (2007) analyse « *shuí zhī dào* » 誰知道 comme le cas de la lexicalisation puis la grammaticalisation, la plupart des cas illustrent un parcours hybride de la lexicalisation et la grammaticalisation, à savoir l’évolution séquentielle de ces deux processus est clairement indivisible. En effet, cette notion a été proposée chez les linguistes chinois : Wang (2005) montre que certaines lexicalisations sont souvent associées à la grammaticalisation.² Li 李健雪 (2005), Zhou 周國輝 (2012), Zhu (2014)³ proposent la même connaissance. Donc le modèle de l’hybride comme en (4) sera proposé comme suit :

¹ Karin Beijering. 2015. *The lexicalization-grammaticalization-pragmaticalization interface, The cas of Mainland Scandinavian jeg tror*. Andrew D.M. Smith, Graeme Trousdale & Richard WALTEREIT. 2015. Éd. *New Directions in Grammaticalization Research*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia

² 王燦龍. « 有的詞彙化過程常常伴隨着語法化 »

³ 朱永生. « 語法化與詞彙化之間的界限，在漢語非句法結構的詞彙化中更是難以區分。 »



Modèle (4) Hybridation

Le cas de *rán* en ArC illustre l'output évolutif comme l'hybride dans certaines constructions spécifiques. En générale, deux types d'hybrides sont saisissables :

- i. La lexicalisation × la semi-grammaticalisation : (× représente l'hybridation) par laquelle un certain élément du chunk (pas tous les éléments du chunk) connaît la grammaticalisation. SIMULTANEMENT la lexicalisation du chunk ensemble se produit. Par exemple, l'altération de *rán_{anaphore}* dans les chunk « *rán+ér_{mais}* », « *rán+zé_{alors}* », « *rán+hòu_{après/ensuite}* » rend le *rán* néoanalysé comme un élément inanalysable, et permet à ces chunk de modifier le statut en tant que mot bisyllabique comme *rán-ér_{mais}*, *rán-zé_{alors}*, *rán-hòu_{ensuite}*. Donc dans ce type d'hybridation, c'est la néoanalyse de certain(s) élément(s) du chunk qui cause la lexicalisation de ce chunk. Et ces sont deux modifications simultanées, et l'évolution séquentielle de ces deux est indivisible. Dans ce sens on dit que la grammaticalisation est hybridée avec la lexicalisation, et l'output évolutif comme l'hybride de ses deux. Dans ce type d'hybridation, la fonction et la valeur de l'autre constitution du chunk (*ér_{mais}*, *zé_{alors}*, *hòu_{après/ensuite}*) reste identique, et c'est seulement la constitution *rán* dans le chunk qui produit la grammaticalisation. Dans ce sens on dit que c'est la semi-grammaticalisation.
- ii. La lexicalisation × l'entière-grammaticalisation : par laquelle le chunk d'ensemble connaît la grammaticalisation. Simultanément la lexicalisation du chunk a lieu. Par exemple, la locution « *bù_{Nég.}+rán_{comme cela}* » 不然 qui fonctionne comme la subordonnée était néoanalysée comme « *si pas comme cela* » (correspondant *sinon* en français) dans le contexte de protase sans X_{si} . A la fois, cette subordonnée puis un chunk était lexicalisée comme un mot figé. Dans ce type d'hybridation, généralement, avant la grammaticalisation, aucune constitution dans le chunk ne fonctionnait comme mot fonctionnel. (note : *bù* n'est que le négatif simple. Ainsi le montrent Allwood et al. (1977) « *the negation (not), which is not really a connective, since it does not combine sentences...* »¹ Et Dong Xiu-fang (2011:244) ne considère pas non plus la structure composant le négatif comme la locution.²) C'est le chunk comme une unité d'ensemble qui permet d'obtenir la propriété grammaticale supplémentaire. Dans ce type d'hybridation, la fréquence joue un rôle central pour la lexicalisation du chunk. Donc par rapport au type de « *lex.xsemi-gram.* », le degré de l'entrelacement dans celui de « *lex.xentière-gram.* » est moins serré.
- iii. La raison pour laquelle les deux hybridations sont distinguées, outre leurs propriétés respectives dissemblables, plus important sont les mécanismes par lesquels les deux types

¹ Jens Allwood, Lars-Gunnar Andersson & Östen Dahl. 1977. *Logic in Linguistics*. Cambridge University Press.

² « 我們把否定結構的詞彙化看作是一種句法結構的詞彙化而不看作偏正短語的詞彙化。 »

d'évolution ayant lieu sont différents. Pour le « lex.xsemi-gram. », le mécanisme de la dépragmaticalisation de l'élément anaphorique (*rán*) joue un rôle central, accompagné d'une grande fréquence. Pour le « lex.xentière-gram. », le mécanisme de la coercition constructionnelle s'effectue, accompagné du facteur de fréquence.

De même que la grammaticalisation se produit dans une certaine construction spécifique, la lexicalisation se développe dans une certaine construction particulière. Donc cette section examinera ces deux types d'hybridations diachroniques toujours dans l'optique de construction.

Par ailleurs, les recherches antérieures négligent plus ou moins le rôle de l'omission/l'absence des marqueurs grammaticaux dans la production du nouvel item fonctionnel en chinois. Comme évoqué dans le chapitre précédent, l'emploi non-obligatoire du marqueur en chinois suscite souvent la formation de nouveaux items grammaticaux. Les cas en question n'y échappent pas, l'omission/l'absence de marqueur joue un rôle fondamental dans les deux types d'hybridations expliquées plus haut.

Pour les changements des cas composant *rán*, un motif commun entre eux est l'omission/l'absence du marqueur dans les subordonnées, et cela laisse *rán*_{anaphore} seul pour construire la proposition concessive/conditionnelle/causale, etc. Prof. Song Shao-nian nomme ce genre de proposition comme *yī zì dòu* (一字讀¹, la subordonnée-en-un-mot). Zhang Yu-jin (2016:149) montre aussi « 代詞‘然’原本復指上文，它最初應該是單獨成句的。 » En cours d'utilisation fréquente, cette subordonnée-en-un-mot esseulée, dans ces cas *rán*, a été traitée comme un chunk avec les mots voisins suivants tels qu'*ér* 而, *zé* 則, *gù* 故, *hòu* 後 comme *rán+ér*, *rán+zé*, *rán+gù*, *rán+hòu*, etc. Et ces chunks comme au point de départ, fusionnent finalement en un mot bisyllabique inanalysable comme *rán-ér*, *rán-zé*, *rán-hòu*, ou entre un chunk et un quasi-mot bisyllabique *rán+gù*. Le premier et le troisième restent courants en ManC ; le deuxième était remplacé par *nà-me* 那么. Le quatrième a disparu en raison, sans doute, d'un développement insuffisant. Ces cas d'hybridation seront examinés respectivement dans les sections suivantes. Les autres cas semblables tels que *rán-nǎi* 然乃, *rán-qiě* 然且 en ArC, et *jì-rán* 既然, *zòng-rán* 縱然, *guǒ-rán* 果然 en MédC, en raison d'espace, ne seront pas discutés dans ce chapitre.

Du fait que la subordonnée-en-un-mot n'est pas évidente dans les langues occidentales, les recherches concernant la lexicalisation de la subordonnée ou de la phrase portent principalement sur '*prefabricated units*', '*formulae*', '*idioms*', '*conventionalized constructions*', etc. (voir Traugott & Trousdale (2013:182) pour plus d'informations.)

Dong Xiu-fang (2011:227) montre qu'en chinois la structure syntaxique composant le pronom est susceptible de mieux faire connaître la lexicalisation, et elle propose la cause

¹ Les deux termes *dòu* 讀 et *jù* 句 sont une paire de notions syntaxiques chez *Mǎ shì wén tōng* 馬氏文通. Selon Guo Xiang & Song Shao-nian (2000) : « 《文通》還設立了“讀”的概念，從定義上看“讀”是指主謂詞組，但實際上包含的內容很多。“讀”是馬氏受西方語法中不定式短語 (infinitive phrase), 分詞短語 (participial phrase) 和從句 (clause) 可以充任句法成分的啟示，而設立的漢語句法概念，“讀”實際上指充任句法成分的各類謂詞性詞組。 » Le terme *yī zì dòu* 一字讀 cité de la lecture de Prof. Song dans ses lectures sur *Mǎ shì wén tōng*. En effet, l'emploi de « *yī zì dòu* » est toujours courant en ConC, Ex. *qù* dans « 去就趕緊買票吧。 », *guì* dans « 貴就別買了 » Le phénomène du *subordonnée-en-un-mot* est plus universel en ArC qu'en ManC, voici l'autre exemple : 故用兵之法，十則圍之；五則攻之；倍則分之；敵則能戰之；少則能逃之；不若則能避之。（孫子兵法·謀攻）

phonétique pour cela ainsi : le pronom est léger phonétiquement, donc tend à adhérer à l'élément adjacent.¹ Mais ces cas composant *rán* ne démontrent pas la faiblesse phonétique même de nos jours. Donc l'explication phonétique mérite d'être approfondie, et d'autres facteurs sont plausibles et doivent être étudiés.

2.3.1 Du SNC « *rán*_{comme cela} *ér*_{mais...} » au *rán-ér* bisyllabique 然而 signifiant *mais*

Dans la construction de « Le fait_(long). [Concession, adversative] », sous la pratique chinoise de l'emploi facultatif du marqueur (dans ce cas-là concessif), il n'y a qu'un élément *rán*_{anaphore} qui se compose de la subordonnée concessive. Et *ér*_{mais}, l'élément dans la proposition suivante se charge d'introduire l'adversative. Cette analyse a été bien marquée durant les recherches antérieures telles que celles de Wang Yin-zhi (1766-1834) qui montre « 然而者，詞之承上而轉者也，猶言‘如是而’也。 ». Xiang Xi 向熹 (1993:101) explique de façon plus précise comme « 然而、然且是周代產生的轉折連詞，本是指代詞‘然’加連詞‘而’或‘且’。意思是‘如此，而’、‘如此，且’，連用即久，凝固成復合的轉折連詞。 »

Cependant, il existe de l'hyper-interprétation, à savoir la signification du contexte est imposée sur *rán*_{comme cela} lui-même. Wang Li (1989:) interprète ce genre de *rán* comme un adverbe désignant « *malgré comme cela* », et cette analyse ne se conforme pas au fait linguistique de cette époque-là, et est donc irrecevable. En effet, le fait universel de l'emploi non-obligatoire du marqueur grammatical dans la langue chinoise peut éclaircir l'illusion de l'hyper-interprétation. Donc avant tout, il ne faut pas confondre le sens représenté par les constitutions avec le sens sous-entendu imposé par le contexte de la construction. Le rôle syntaxique de *rán*_{anaphore} dans la construction « Le fait_(long). [Concession, adversative] » peut se montrer dans l'exemple suivant :

(5) 古者傑紂長巨姦美，天下之傑也；筋力越勁，百人之敵也。然，而身死國亡，為天下大戮，後世言惡則必稽焉。（荀子·非相）

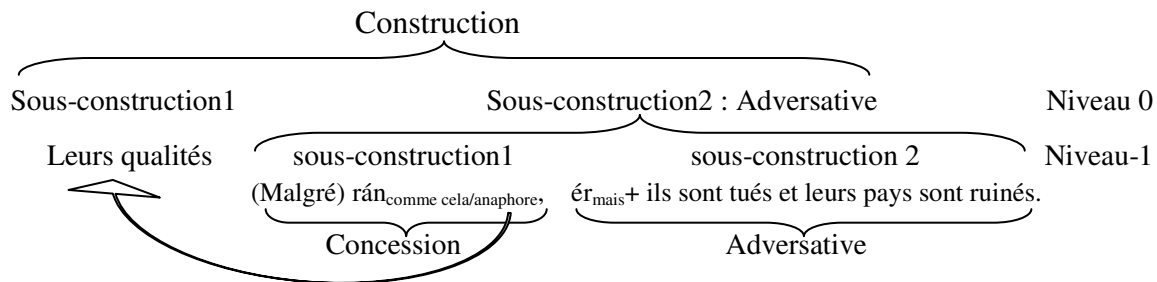
Gǔ zhě Jié, Zhòu cháng jù jiāo měi, tiān xià zhī jié yě ; jīn lì yuè jìn, bǎi rén zhī dí yě. Rán, ér shēn sǐ guó wáng ...

Anciens temps, Jié (le dernier roi de la dynastie Xià), Zhòu (le dernier roi de la dynastie Shāng), grand, robuste, beau, dans le monde PART. éminent. Comme cela, mais corps tué pays ruiné ...

Jié, le dernier roi de la dynastie Xià, et Zhòu, le dernier roi de la dynastie Shāng, tous les deux sont grands, robustes et beaux, donc éminents dans le monde ; tous les deux ont plein de vigueur et de force, donc ils peuvent tenir tête contre cent soldats. (Malgré) Comme cela, ils sont tués et leurs pays sont anéantis ...

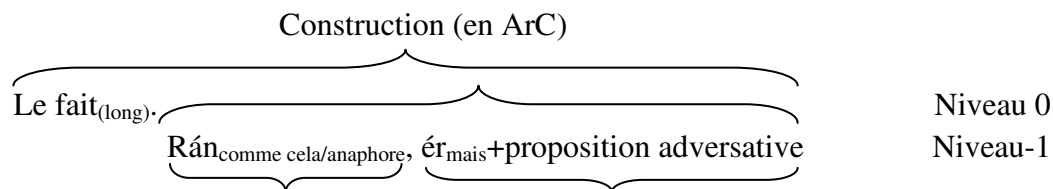
En (5), le rapport logique entre « *comme cela* » (anaphorique de *leurs qualités*) et « *ils sont tués et leurs pays sont ruinés* » est fondamentalement lié à la concession-adversative. Et la subordonnée-en-un-mot *rán*_{comme cela} toute seule est suivie immédiatement par et est liée à la subordonnée adversative qui est introduite par *ér*_{mais} (i.e. *mais ils sont tués et leurs pays sont anéantis* ...). Cette construction qui se compose de deux niveaux de sous-constructions peut être figurée comme suit :

¹ « 由代詞參與組成的句法結構比較容易發生詞彙化，可能是因為代詞在語音上傾向於輕化，易於與其相鄰的成分發生貼附。 »

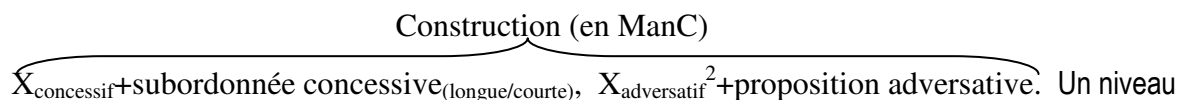


Donc cette construction, sur le niveau 0, se constitue de deux sous-constructions : la 1^e est une proposition énonciative assez longue (4 phrases parallèles) ; et la 2^e est une phrase complexe. Ces deux sous-constructions sur le niveau 0 sont formellement liées par *rán* qui anaphore la 1^e proposition. Et le niveau -1 se compose de deux sous-constructions : la subordonnée-en-un-mot et la proposition adversative. Comme évoqué plus haut, *rán* ne s'occupe que de la fonction anaphorique, et c'est le contexte de cette construction qui impose le rapport concessif-adversatif entre ces sous-constructions.

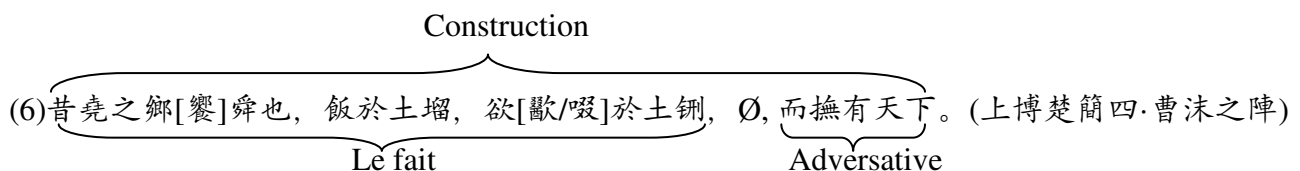
Donc ce type de construction à deux niveaux permettant d'organiser la logique concessive-adversative peut être schématisé ainsi :



Nous voyons que pour présenter la même idée, cette organisation de deux niveaux est assez lourde et encombrante du point de vue actuel où il ne suffit en général que d'un niveau comme en ManC¹ :



Revenons à l'ArC, en cours d'usage fréquent et long, les deux mots voisins, *rán_{comme cela}* dans la proposition précédente et *ér_{mais}* dans la proposition suivante, qui ne construisent pas une structure syntaxique, a été graduellement traité comme un chunk « *rán+ér* », et la pause phonétique entre eux était effacée. Et le rôle pragmatique de *rán* permettant d'accentuer le fait précédent peu à peu s'atrophie. Ce rôle pragmatique de *rán* peut se révéler par comparaison avec la même construction sans *rán* :



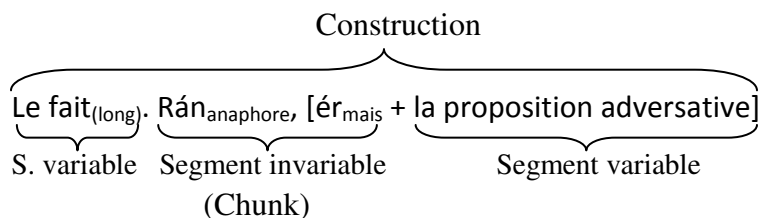
¹ Mais au cas où la proposition indiquant le fait est très longue (plusieurs phrases parallèles), l'organisation de deux niveaux comme celle dans ArC est toujours adoptée en ManC.

² Tels que *dàn* 但, *dàn-shì* 但是, *kě* 可, *kě-shì* 可是, etc.

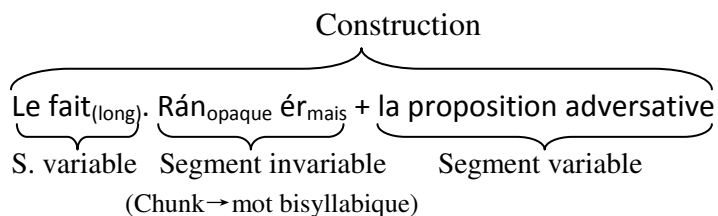
Traduction : Auparavant/jadis, *Yáo* a invité *Shùn* à manger, avec le(s) *guǐ(s)* (un type de vaisselle) en terre, ils ont bu avec la/les tasse(s) en terre. Mais ils sont devenus les souverains/empereurs.

Par rapport à (5), l'exemple (6) se construit avec deux propositions « Le fait, *ér*_{mais}+l'adversative » simple. Et l'effet accentué sur le concessif est insaisissable sans la présentation de *rán*_{anaphore}. Donc on voit que ce genre de *rán*_{anaphore} n'intervient pas pour construire la relation logique de concession-adversative, et c'est le segment précédent *rán* ainsi que celui adversatif suivant *rán* qui le font. En un mot, il n'était pas un élément obligatoire pour construire ce genre de construction. Et son rôle syntactique est secondaire, tandis que son rôle pragmatique qui consiste à mettre accent sur le segment « Le fait » est primordial dans ce genre d'expression.

Dans la construction « Le fait_(long)- *Rán*_{anaphore}, [*ér*_{mais}+adversative] », la subordonnée-en-un-mot *rán* avec voisin *ér* sont comme un segment invariable, et du point de vue du traitement informatif dans les cerveaux en *face-to-face communication* (Givón, 1979), ce segment est traité comme un chunk. (Rappelons-nous encore une fois, le chunk ne correspond pas nécessairement à une unité syntaxique.) Tandis que le segment indiquant le fait et celui désignant l'adversative sont toujours variables. Cela peut être schématisé comme suit :



Chen Baoqin (1994) souligne également l'étape d'usage fixé *rán+ér* comme l'intermédiaire de SNC *rán ér* au mot bisyllabique *rán-ér*.¹ Pendant l'étape du chunk, la frontière entre *rán* et *ér* s'est peu à peu effacée (*boundary loss*). Ce processus correspondait à celui de la dépragmaticalisation de *rán* pour lequel son rôle pragmatique devenait de plus en plus opaque, comme un processus d'« *opacization* » (Ramat (1992:551). Ce segment invariable traité comme un chunk, au cours de l'emploi fréquent et long, le rôle pragmatique de *rán*_{anaphore} s'est définitivement érodé, et les deux éléments à l'intérieur du chunk se fusionnent finalement en un mot bisyllabique *rán-ér*_{mais}. Le résultat de cette modification diachronique peut se schématiser ainsi :



La conséquence de ce *boundary loss* dans le chunk, et il s'emploie comme un quasi-mot, se révèle par le fait que l'antécédent n'est plus longue et donc il ne nécessite pas une anaphore comme celle en (5) ; et qu'un lien qui s'établit entre *rán*_{anaphore} et l'antécédent n'est plus manifeste ou insuffisant. Ces faits peuvent se vérifier dans l'exemple suivant :

¹ 陳寶勤 (1994) : 然+而 → 然而(固定結構) → 然而(詞)

(7) 毋敢履錦履。…以錦縵履不為，然而行事比焉。（睡虎地秦簡·法律答問）¹

Wù gǎn lǚ jǐn lǚ. ... Yǐ jǐn màn lǚ bù wéi. Rán ér xíng shì bì yān.

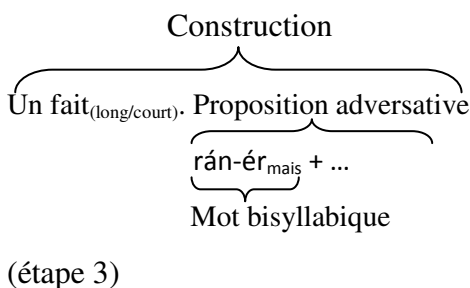
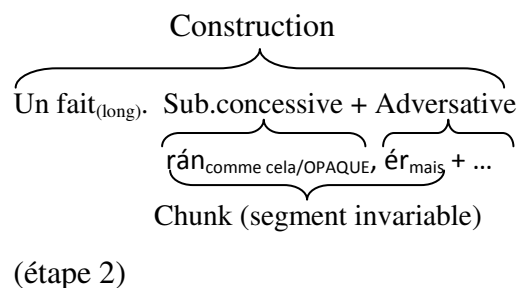
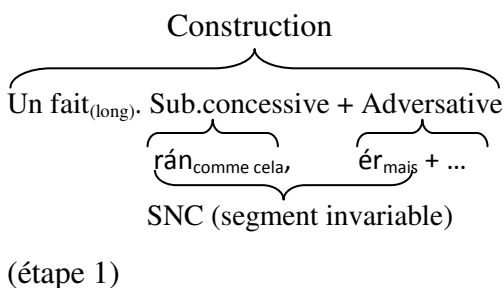
Interdire prendre soie chaussures. ... par brocart chaussures Nég. Compter. Mais acte même PART.

‘(Les gens ordinaires sont) interdits de prendre chaussures avec empeignes en soie. ... Les chaussures avec empeignes en brocart ne compter pas comme en soie. Mais la punition (pour le dernier cas : prendre les chaussures avec empeignes en brocart) se conforme (le premier cas).’

En (7), l’antécédent qui compose 6 morphèmes n’est pas assez long comme celui en (5), à la fois il y a à peine un établissement entre *rán*_{anaphore} et l’antécédent. Cela décèle la tendance de dépragmaticalisation de *rán* et la frontière floue ou imprécise entre les deux éléments dans le chunk.

En tant que continuité de la modification illustrée en (7), la disparition complète de sa fonction anaphorique décèle que *rán*_{opaque} qui, au lieu d’une chute, sous l’opération du conventionnalisme, est devenue finalement la constitution du marqueur bisyllabique *rán-ér*_{mais}. Puisque l’usage abondant de *rán-ér*_{mais} dans les documents dès l’époque de *Hàn* demeure courant de nos jours, aucun exemple ne sera donné ici.

Donc le processus de la dépragmaticalisation de *rán* équivaut au processus de l’hybridation de la lexicalisation de *rán-ér*_{mais} et de la grammaticalisation de *rán* qui était néoanalysée comme une constitution de ce mot bisyllabique. Ce processus de la modification de *rán*_{anaphore} dans cette construction peut être résumé en 3 étapes successives :



En étape 1, deux mots voisins simplement (SNC), qui forment un segment invariable de cette construction, et qui n’étaient originairement pas dans une même structure syntaxique, voire pas dans une même proposition, en cours d’usage fréquent et long, ont été traités comme un chunk

¹ Voici la citation complète: “毋敢履錦履。” “履錦履”之狀可[何]如? 律所謂者, 以絲雜織履, 履有文, 乃為“錦履”。以錦縵履不為, 然而行事比焉。

en étape 2. Au cours de l'étape 2, *rán_{anaphore}* connaissait une dépragmaticalisation graduelle, et dans le chunk se découvre une tendance dans laquelle la frontière est floue ou imprécise entre les deux éléments. Ce chunk peut être marqué comme « *rán_{OPAQUE} ér_{mais}* ». Comme la continuité de l'étape 2, en étape 3 ce chunk sous le conventionnalisme se fusionne comme un mot bisyllabique inanalysable *rán-ér_{mais}*. Par conséquent, cette construction, qui compose à l'origine *rán_{anaphore}*, se modifie comme celle en (6), i.e. « Un fait_(long/court). Proposition adversative » sans élément anaphorique, et dans laquelle c'est la proposition adversative qui pose directement le rapport logique avec le fait précédent.

Pour l'évolution de « *rán ér* » sur le parcours du « SNC → Chunk → Mot bisyllabique », un résumé concis peut être dessiné comme suit :

(1) De même que la grammaticalisation se produit dans une certaine construction particulière, la « lex.xsemi-gram. » de SNC fait naître également dans une certaine construction spécifique, mais via le mécanisme différent, dans le cas en question, c'est par l'intermédiaire d'abord de la dépragmaticalisation puis de la fusion.

(2) Les causes fondamentales pour ce changement résident principalement dans (i) la pratique chinoise de la subordonnée-en-un-mot (monosyllabe) en raison de l'emploi facultatif du marqueur grammatical et du sujet d'énoncé. (Si comme le cas dans les langues occidentales, la subordonnée-en-un-mot est inacceptable en général et qu'un item fonctionnel est nécessaire, alors, il n'y aurait plus d'occasion pour la formation de SNC, et pas davantage pour une évolution prochaine. Cela peut se voir en comparant avec l'usage de la subordonnée « [*suī_{malgré}+rán_{comme cela}], ...* » dans laquelle *rán* n'a pas à être traité comme un chunk avec l'élément suivant, mais plutôt il reste à l'intérieur de la subordonnée qui évoluait autrement.) (ii) *rán* n'intervient pas pour construire la relation logique de concession-adversative, et il fonctionne principalement comme un item pragmatique. Cela peut se voir dans des circonstances semblables telles que « Le fait, *rán_{anaphore}*, *zé_{alors}* ... », « Le fait, *rán_{anaphore}*, *gù_{donc}* ... », « Le fait, *rán_{anaphore}*, *hòu_{ensuite}* ... », dans lesquelles *rán_{anaphore}* connaissait la même destination, i.e. une modification à l'intérieur des chunks.

(3) D'autre part, la pratique courante d'asyndète en chinois autorise l'expression de (multi-)phrases complexes parataxe comme dans l'exemple (6). Il suffit que le rapport logique puisse s'établir entre les propositions successives. Donc *rán_{anaphore}* avec la fonction pragmatique est moins indispensable, et cela permettra sa modification prochaine.

(4) D'ailleurs, la tendance de la bisyllabisation de cette époque-là permet, ou, sans doute, donne une impulsion à cette formation diachronique du chunk ; elle permet ou encourage aussi à ce chunk d'avancer vers un mot bisyllabique. Et encore cette tendance rend *rán*, qui est en effet un morphème nul dans le mot bisyllabique *rán-ér_{mais}*, à se fossiliser et à ne pas tomber et se maintient jusqu'à nos jours.

(5) La grammaticalisation de *rán* rend la construction originale de deux niveaux simplifiés vers celle à un seul niveau comme « Proposition_{fait}, [*rán-ér_{mais}+proposition_{adversative}]* » qui reste courante en ManC.

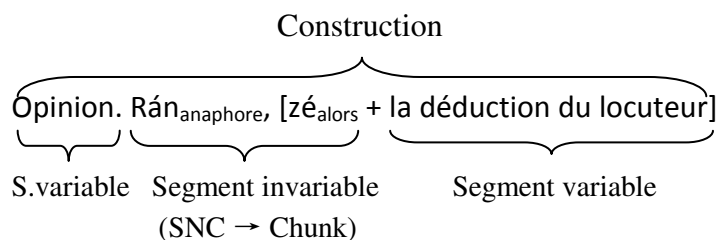
L'opinion de *pronoun incorporation* (代詞併入) existe dans certaines recherches pour ce type de phénomène.¹ Mais cette opinion ne peut pas déceler la propriété de *rán* dans l'étape du chunk, ni celle dans l'étape du mot bisyllabique. Elle ne peut non plus révéler le rôle essentiel de *rán_{anaphore}* comme l'élément pragmatique, ni le mécanisme pour cette hybridation ayant lieu.

2.3.2 Du SNC « *rán_{comme cela}, zé_{alors...}* » au *rán-zé* bisyllabique 然則 signifiant *alors*

L'expression « *rán, zé...* » en ArC est assez fréquente, et correspond en ManC « (如果)這樣的話, 那麼... » (*Si c'est comme ça/Selon vous/D'après vous, alors...*). Kong Ying-da explique la propriété de *rán* et *zé* respective en ArC ainsi : « 然者, 然上語; 則者, 則下事, 因前啟後之事也。 »² Lü Shu-xiang (1942:425-6) montre que, outre leur fonction syntaxique, « “然”字自為一句, “則”字引出下文。用“然則”的句子的特點是多數用於對話, 即順着對方的语义, 接過口來申說應有的後果。 » Malheureusement, il existe de l'hyper-interprétation, à savoir la signification du contexte est imposée sur *rán_{comme cela}* lui-même, et il est interprété comme *si comme cela* ou *puisque comme cela*. En effet, la pratique de l'emploi non-obligatoire de l'item fonctionnel dans la langue chinoise nous aide à éclaircir ce genre du problème de l'hyper-interprétation.

Semblable au cas de *rán ér* dans la section précédente, l'usage facultatif du marqueur (*si* dans ce cas-là) joue un rôle central dans la « lex.xsemi-gram. » de *rán-zé_{alors}*.

Dans la construction « Proposition_{opinion}. [(Si) *rán_{comme cela}*, *zé_{alors}*+la déduction du locuteur] », l'absence de X_{si} laisse *rán_{anaphore}* tout seul pour construire la subordonnée. Et *zé_{alors}* introduit la proposition conclusive (la déduction du locuteur). Donc le rapport entre *rán* qui se trouve dans la proposition conditionnelle et *zé* qui est situé dans la proposition conclusive est simplement le SNC, i.e. ils ne construisent pas une structure grammaticale. La subordonnée-en-un-mot *rán* s'affiche en voisin avec *zé* formant un segment invariable de cette construction, tandis que le segment de l'opinion et celui de la déduction du locuteur sont toujours variables. Cela peut être schématisé comme suit :



Ce segment invariable de la construction, malgré le composant du SNC, en cours d'emploi fréquent, est traité comme un chunk. (Rappelons-nous le chunk est l'unité du traitement, et ne correspond pas nécessairement à l'unité syntaxique.) Il faut noter que le stade du chunk était assez long, et donc des analyses sur les deux constitutions du segment invariable en tant que mot, selon des recherches est problématique. Et la propriété du chunk bisyllabique ≠ celle du mot bisyllabique.

¹ Voir Zhang tian-tian 張田田. 2012. 與代詞“併入”相關的雙音詞的詞彙化與語法化. Thèse de l'Université normal de Shanghai.

² Kong Ying-da 孔穎達. 詩經·國風序疏.

En général, le rapport entre les propositions dans la construction « Opinion. [(Si) rán_{comme cela}, zé_{alors}...] » peut être résumé en deux sous-types :

Selon l'opinion d'autre(s) personne(s) { (1) locuteur déduit une conclusion dans le même ordre d'idée¹
 (2) locuteur demande une solution (*Selon vous, que peut-on faire?*)²

En (8), rán fonctionne comme l'anaphore d'antécédent (une opinion), le locuteur déduit une conclusion dans le même ordre d'idée :

(8) 子曰：“書不盡言，言不盡意。”然，則聖人之意，其不可見乎？(周易·繫辭上)

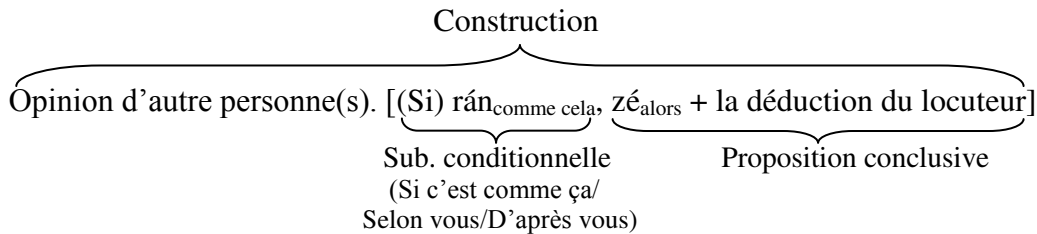
Zǐ yuē : shū bù jìn yán, yán bù jìn yì. Rán zé shèng rén zhī yì, qí bù kě jiàn hū ?

Confucius dire : écriture Nég. exprimer parfaitement parole, parole Nég. exprimer parfaitement idée.

Comme cela, alors Sage PART. idée, PART. Nég. peut voir PART. ?

‘Confucius dit : « l'écriture ne peut pas exprimer parfaitement la parole, et la parole ne peut pas exprimer parfaitement l'idée. » (Si c'est) comme cela, alors il est impossible de saisir l'idée du sage ?’

Le rapport entre les propositions dans cette construction peut être figuré comme suit :



Dans cette construction, l'absence/omission de X_{si} laisse rán tout seul à construire la subordonnée conditionnelle, comme la subordonnée-en-un-mot. Cette absence/omission peut se voir par comparaison avec l'exemple (9) qui compose deux énoncés parallèles : l'un positif sans X_{si} comme « Opinion. [Rán, zé_{alors}+la déduction] » ; et l'autre opposant de la négative avec X_{si} (ruò) comme « [Ruò_{si}..., nǎi_{alors}+la déduction] » (若...乃...):

(9) 王曰：“利何如而內，何如而外？”對曰：“尊貴、明賢、庸勛、長老、愛親、禮新、親舊。然，則民莫不審固其心力以役上令，官不易方，而財不匱竭，求無不至，動無不濟。百姓兆民，夫人奉利而歸諸上，是利之內也；若七德離判，民乃攜貳，各以利退，上求不暨，是其外利也。 (國語·周語)

Grandes lignes pour le premier énoncé positif : 7 vertus. [Si]rán_{comme cela}, zé_{alors}+des intérêts/profits.

Grandes lignes pour le dernier énoncé négatif : Si ces 7 vertus renoncées/abandonnées, nǎi_{alors}+les conséquences graves.

¹ Voici l'autre exemple : (楚)王送知罃，曰：“子其怨我乎？”對曰：“...臣實不才，又誰敢怨？”王曰：“然，則德我乎？”(左傳·成3) Traduction : Le roi de Chǔ demande au partant Zhīyīng (le captif, qui était le général du pays de Jin) : vous me haïssez ? Zhīyīng répond : C'est moi qui n'a pas de capacité (de vaincre votre armée), comment je peux vous haïr ? (je ne vous hais pas). Le roi de Chǔ dit : (Si c'est) comme ça, alors vous m'êtes reconnaissant ?

² Ex.(晏子)對曰：“...其祝、史薦信，是言罪也；其蓋失數美，是矯誣也。進退無辭，則虛以求媚。是以鬼神不饗其國以禍之，祝、史與焉。所以天昏孤疾者，為暴君使也，其言僭嫚於鬼神。”公曰：“然則若之何？”(左傳·昭20)

En (9), les deux propositions conclusives sont introduites respectivement par les deux synonymes *zé_{alors}* et *nǎi_{alors}*. La dernière subordonnée conditionnelle est introduite avec *ruò_{si}*, alors que la première est la subordonnée-en-un-mot sans *X_{si}*, et c'est la construction qui pose la logique de conditionnel-conclusive entre les propositions successives. Ce contraste de ces deux constructions parallèles permet d'éclairer la propriété de *rán_{anaphore}* en tant que subordonnée-en-un-mot qui tend au parcours évolutif du « SNC → Chunk → Mot bisyllabique ».

Bien que Ma Jian-zhong (1898:303) montre correctement les fonctions grammaticales respectives de *rán* et de *zé*, malheureusement il ne parvient pas à les considérer dans l'optique d'évolution diachronique.¹ A mesure de la dépragmaticalisation de *rán* dans le chunk, au début de *Hàn de l'Ouest*, les indices de la fusion *rán-zé* sont saisissables. Différent de (8) (9) où l'antécédent de *rán_{anaphore}* (l'opinion précédente) est manifeste, puis la déduction du locuteur suivant se fonde sur cet antécédent, en (10) suivant, l'antécédent de *rán_{anaphore}* est introuvable, et au lieu d'introduire une déduction, *rán-zé* introduit une suggestion :

(10) 楚王曰：“寡人欲相甘茂，可乎？”對曰：“不可。... 然則王若欲置相於秦，則莫若向壽者可。...” (史記·樛裏子甘茂列傳)²

Duì yuē : bù kě. ... Rán zé wáng ruò yù zhì xiàng yú Qín, zé mò ruò Xiàngshòu zhě kě.

Répondre dire : Nég. possible. ... Alors Votre majesté si vouloir poser un premier ministre dans le pays de Qín, alors personne comme Xiàngshòu suffixe capable.

‘Répond : (non, c’est) pas possible. ... Alors si Votre majesté veut poser un premier ministre dans le pays de Qín, personne n’est plus compétent que Xiàngshòu. (=Xiàngshòu est le plus compétent pour ce poste.)’

(Note : le premier « ... » justifie la réponse négative ; le dernier « ... » justifie la suggestion.)

En (10), le manque d'antécédent de *rán_{anaphore}* (l'opinion précédente) apparaît, tout le texte suivant « *bù kě* » (*pas possible*) et précédant *rán* exprime les justifications pour cette réponse négative. En revanche, ici *rán-zé* est utilisé pour introduire une suggestion (*si Votre majesté veut poser un premier ministre dans le pays de Qín, personne n'est plus compétent que Xiàng shòu.*), qui est justifiée par le texte suivant. Ce nouvel usage de *rán zé* au début de l'époque de *Hàn* n'est plus semblable à celui prototypique plus tôt en (8) et (9), mais plutôt égal sémantiquement à *zé*

¹ « “然”字重指上文一頓，“則”字承之。經生家習見經史中“然則”二字連用，即以兩字囿圖斷為推理之詞，蓋不思之甚也。 »

² Voici la citation complète : 楚王問於范蠡曰：“寡人欲置相於秦，孰可？”對曰：“臣不足以識之。”楚王曰：“寡人欲相甘茂，可乎？”對曰：“不可。夫史舉，下蔡之監門也，大不為事君，小不為家室，以苟賤不廉聞於世，甘茂事之順焉。故惠王之明，武王之察，張儀之辯，而甘茂事之，取十官而無罪。茂誠賢者也，然不可相於秦。夫秦之有賢相，非楚國之利也。且王前嘗用召滑於越，而內行章義之難，越國亂，故楚南塞厲門而郡江東。計王之功所以能如此者，越國亂而楚治也。今王知用諸越而忘用諸秦，臣以王為鉅過矣。然則王若欲置相於秦，則莫若向壽者可。夫向壽之於秦王，親也，少與之同衣，長與之同車，以聽事。王必相向壽於秦，則楚國之利也。” En revanche, le texte quasiment identique dans *Zhàn guó cè* est sans *rán zé* : « ...王若欲置相於秦乎？若公孫郝者可。 » (戰國策·楚一)

simplement.¹ Et il se généralise vers un discours marqueur qui s'éloigne de ses sources analysables. Ce changement illustre la fusion de *rán-zé* comme un mot ayant lieu.

Pour l'évolution de « *rán zé* » du « SNC → Chunk → Mot bisyllabique » dans la construction, un résumé concis peut être donné comme suit :

(1) De même que le cas « *rán ér* » dans la section précédente, les causes fondamentales pour ce changement sont que (i) la pratique chinoise de la subordonnée-en-un-mot (monosyllabe) en raison de l'emploi facultatif de l'item fonctionnel et du sujet d'énoncé. (ii) *rán_{anaphore}* n'intervient pas pour construire le rapport logique de conditionnel-conclusif, son référent dépend de l'antécédent, et son rôle essentiel s'établit comme un élément pragmatique.

(2) D'autre part, la pratique courante en chinois permet l'organisation de (multi-)phrases complexes avec un seul élément corrélatif *zé* dans la proposition conclusive. Ainsi, *rán_{anaphore}* avec la fonction pragmatique est moins indispensable, et cela entraînera sa modification prochaine.

(3) Par ailleurs, la tendance de la bisyllabisation de cette époque-là qui s'est accélérée durant l'époque de *Zhōu de l'Est* permet, sans doute, de donner une impulsion à cette formation diachronique du chunk ; elle permet aussi à ce chunk d'avancer vers un mot bisyllabique. Et de plus cette tendance maintient *rán*, qui est en effet un morphème nul dans le mot bisyllabique *rán-zé_{alors}*, comme le morphème fossilisé et ne naissait pas d'une chute.

(4) La grammaticalisation de *rán* rend cette construction à l'origine de deux niveaux simplifiés vers celle à un seul niveau comme « Opinion. [*Rán-zé_{alors}*+ proposition_{conclusive}] », pour laquelle *rán-zé_{alors}* est remplacé désormais par *nà-me* 那麼² qui reste courant en ManC.

2.3.3 Le chunk « *rán+ér* »₂ indiquant *alors* et le chunk « *rán+zé* »₂ indiquant *mais*

En ArC, à l'exception de sa valeur essentielle *mais*, « *rán ér* » pouvait, dans peu de cas, indiquer le sens *alors* ; Parallèlement, à l'exception de sa valeur principale comme *alors*, « *rán zé* » pouvait, dans peu de cas, désigner le sens *mais*. Ces deux emplois secondaires peuvent se marquer comme « *rán+ér* »₂ et « *rán+zé* »₂. Le rapport entre ces deux formes et ses dénotations peut être résumé comme suit :

<i>rán ér</i>	<i>rán zé</i>
= <i>mais</i> (valeur principale)	= <i>alors</i> (valeur principale)
= <i>alors</i> (valeur marginale) : « <i>rán+ér</i> » ₂	= <i>mais</i> (valeur marginale) : « <i>rán+zé</i> » ₂

Depuis longtemps, Wang Nian-sun 王念孫 signale l'emploi secondaire de *rán ér* en tant que « *comme cela, alors...* » (如是, 而). Et Liu Qi 劉淇 (1771) ; Chu Yong-an 楚永安 (1986) ; Wang Li

¹ Qian Zong-wu (2011:256) explique ainsi « '則'連接承接複句, 表示順承語義關係, 僅見于《尚書》的《周書》部分。在西周金文中也已出現類似用例。可見, '則'在姬周時代是一個比較常用的表示分句間承接關係的語法標記。 »

² Puisque je ne me spécialise pas dans MédC ni ModC, je ne pourrai pas préciser ce remplacement en détail.

王力(1989) ; Yin Fan 荫范 ; Xie et al. (1994)¹ ; Wang Ke-zhong 王克仲 (1988),² inter alios, mentionnent également cet usage marginal de *rán ér* en ArC. Deux de leurs exemples seront répétés ainsi : (l'autre exemple est ajouté en footnote³)

(11) 故世子齒於學，國人觀之曰：“將君我而與我齒讓，何也？”曰：“有父在，則禮然。”然而眾知父子之道矣。其二曰：“將君我而與我齒讓，何也？”曰：“有君在，則禮然。”然而眾著於君臣之義也。其三曰：“將君我而與我齒讓，何也？”曰：“長長也。”然而眾知長幼之節矣。（禮記·文王世子）

... Rán ér zhòng zhī fù zǐ zhī dào yǐ ; ... Rán ér zhòng zhuó yú jūn chén zhī yì yě ; ... Rán ér zhòng zhī zhǎng yòu zhī jié yǐ.

... Alors le peuple savoir père fils PART. norme PART. ; ... Alors le peuple savoir monarque ministre PART. norme PART. ; ... Alors le peuple savoir ancienneté jeune PART. rite PART. ;

‘... Alors le peuple sait la norme entre père et fils ; ... Alors le peuple sait la norme entre le monarque et les ministres ; ... Alors le peuple sait respecter l’ancienneté.’

En (11), ces *rán ér* doivent être interprétés comme *alors*. Zhu (1994) montre que le « *rán+ér* »₂ se rencontre généralement durant l’époque *pré-Qin*, et n’était plus visible dès l’époque de *Hàn*.⁴ Donc le « *rán+ér* »₂ ne survivait pas assez longtemps, en laissant la forme *rán-ér* représenter uniquement *mais*.

Puisque ces deux phénomènes ont été bien notés dans les recherches antérieures, cette section se concentrera sur la cause de ces phénomènes ayant eu lieu. Pour la raison que l’apparition de *rán ér*_{mais} vs. *rán ér*_{alors} pendant la même époque, Xie (1994) explique que c’est *ér* par lui-même qui peut indiquer *mais* ou *alors* respectivement. Ainsi, « *rán+ér*_{mais} » → « *rán-ér*_{mais} » et en parallèle, « *rán+ér*_{alors} » → « *rán-ér*_{alors} ».⁵

Shi (1994) le voit dans l’optique d’évolution et distingue le mot *rán-ér* (conjonction) et la forme « *rán*_{anaphore}+*ér*_{conjonction} », et il nomme ce dernier comme *cí yǔ* 辭語 (correspondant au chunk de nos jours). Bien que dans certains cas, le chunk « *rán+ér*_{alors} » avec l’interprétation possible de quasi-mot-bisyllabique, il y a toujours un antécédent assez long qui précède immédiatement *rán*_{anaphore}, et des traces archétypiques demeurent. C’est pour cette raison que l’opinion de Shi (1994) et celle de Wang (1988) sont adoptées et modifiées ici comme l’idée de chunk. Donc les deux développements respectifs de la même forme peuvent être schématisés comme suit :

↗ Chunk₁: « *rán*_{anaphore}+*ér*_{mais} » → mot syllabique « *rán-ér*_{mais} » (courant)

« *rán, ér* » (SNC)

↘ Chunk₂: « *rán*_{anaphore}+*ér*_{alors} » (peu fréquent)

¹ Xie Zhi-bin 謝質彬, Li Xian-geng 李先耕, Shi Pei-xin 史佩信 & Zhu Cheng 朱城. 1994. Guanyu guhanyu zhong ‘Ran-ér’ biao shunjie wenti de taolun. 關於古漢語中“然而”表順接問題的討論. Dans *Zhongguo yuwen*. Vol.3

² Wang Ke-zhong 王克仲. 1988. 助語辭集注.

³ Ex. 士大夫務節死制，然而兵勁；百吏畏法循繩，然後國常不亂。（荀子·王霸）

⁴ « ‘然而’表順接出現在漢代以前，而又以先秦為主。這個時期的‘然而’在結構上是比較鬆散、不穩定的。...漢代以後‘然而’在結構上逐漸趨於固定，語法作用也隨之趨於單一，成了純表轉折的複音連詞，不再兼表順接了。 »

⁵ « 通常用法的“然而”也是“如是而”的意思，只不過其中的“而”字是表轉折，而特殊用法的“然而”中的“而”字卻是表順接而以。二者的區別不在“然”字上而在“而”字上；而連詞“而”本來就是既可以表轉折，又可以表順接的。 »

Le même SNC avec deux destinations différentes est révélatrice du rôle puissant et central de la construction dans la production de l'item fonctionnel en chinois, notamment en ArC. D'autres facteurs aussi jouaient un rôle, tels que la différence régionale, mal-acquise (Ramat, 1992:550 « *Misinterpretations certainly play a role in this lexicalization process.* »)¹ Il ne serait pas pratique de communiquer, si la même forme fréquente est utilisée pour deux fonctions grammaticales assez différentes dans le même système langagier de la même époque. Le résultat tend à faire en sorte que l'usage de cette forme cesse peu à peu et finalement cède en faveur de l'autre emploi de cette forme. A mesure de l'unification de la Chine en 221 av. JC, le sens, qui s'est bien développé et donc préempté concernant la forme, subsiste. Tandis que celui qui était sous-développé et donc demeurait à l'étape du chunk cède. Par conséquent, la forme *rán-ér_{mais}* reste courante de nos jours, alors que « *rán+ér_{alors}* » a disparu et ne se rencontre plus à l'époque de *Hàn*.

Une autre raison pour laquelle le chunk « *rán+ér_{alors}* » n'a pas pu parvenir à maturité ni subsister, réside dans la concurrence des autres formes avec la fonction parallèle. À cette époque-là *zé_{alors}* avait déjà existé qui profite d'une histoire assez longue, puis, s'est développé la forme *rán-zé_{alors}*, ces deux formes étaient en concurrence avec « *rán+ér_{alors}* ».

Parallèlement au cas du SNC « *rán, ér* », le SNC « *rán, zé* » a évolué également à deux chunk dans les constructions différentes, et connaissait une destination similaire. Ces deux évolutions plus ou moins paradoxales peuvent être schématisées comme suit :

- ↗ Chunk₁ : « *rán_{anaphore}+zé_{alors}* » → mot syllabique « *rán-ér_{alors}* » (courant)
- « *rán, zé* » (SNC)
- ↘ Chunk₂ : « *rán_{anaphore}+zé_{mais}* » (peu fréquent)

Comme mentionné dans § 2.3.2 plus haut, la fonction principale de *zé_{alors}* comme un connecteur de liaison, avec lequel le chunk « *rán+zé_{alors}* » s'accorde. Et au cours d'usage fréquent et long, ce chunk s'est développé en parvenant au mot bisyllabique. Au contraire, le chunk « *rán+zé_{mais}* » avec peu de fréquence, ne parvient pas à maturité, et a finalement disparu.

Pour les deux cas paradoxaux dans cette section, un résumé concis peut être fait comme suit : Les deux SNCs « *rán, ér* » et « *rán, zé* » en ArC se sont développés respectivement en deux paires du chunk comme variantes dans les constructions différentes. Et la table plus haute peut être complétée ainsi :

<i>rán ér</i>	<i>rán zé</i>
= mais (valeur principale) : s'avance au mot bisyllabique <i>rán-ér</i>	= alors (valeur principale) : s'avance au mot bisyllabique <i>rán-zé</i>
= alors (valeur marginale) : « <i>rán+ér</i> » ₂ demeure l'état du chunk, a disparu	= mais (valeur marginale) : « <i>rán+zé</i> » ₂ demeure l'état du chunk, a disparu

¹ Le rôle de la mésinterprétation dans le changement sémantique historique est largement sous-estimé en chinois, comme Su Bao-rong 蘇寶榮 l'a signalé. 文言詞語在後世的俚俗化現象. Dans *Yuyan zhishi*. D'ailleurs, le phénomène de *Xiāng yīn shēng yì* 相因生義 signalé par Jiang Shao-yu (1989) appartient au domaine de la mésinterprétation comme l'auteur le résume : « “相因生義” 也可以說是一種錯誤的類推。 » Lun ci de 'Xiang yin sheng yi' 论词的 “相因生义”, dans 著名中年語言學家自選集——蔣紹愚自選集. pp1-18.

Donc par contraste, par ces deux paires de variantes de la même époque, nous voyons que :

(1) Le rôle puissant et central de la construction pour la production de nouveaux items fonctionnels en chinois, notamment en ArC, accompagnée d'autres facteurs.

(2) Qui va subsister ? Et qui va s'évanouir ? Une forme, qui profite d'une longue histoire avec une haute fréquence, tend souvent à davantage de développement, et, en retour, peut être plus concurrentiel. En revanche, celle avec peu d'usage et/ou d'emploi régional tend souvent à s'écouler.

(3) Pour des items fonctionnels, suit le développement diachronique comme étant « néant (à partir de rien/zéro) → existence » sous la tendance d'être informationnel (*informativeness*), puis parfois étant « anormal/désordonné → exclusif » par la concurrence et avec la nécessité d'exprimer plus précisément qu'avant.

2.3.4 Du SNC « *rán*_{comme cela}, *hòu*_{ensuite...} » au *rán-hòu* bisyllabique 然後 signifiant *ensuite* et *liaison*

2.3.4.1 L'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation de *rán-hòu*_{ensuite}

La séquence temporelle est parmi les idées fondamentales chez les cognitions humaines. Cette connaissance concrétisée en ArC est la présentation des événements dans leur ordre temporel avec des procédés tel que la construction « *xiān...*, *hòu...* » (*d'abord...*, *après/ensuite...*) Ex. 先迷, 後得主。(周易·坤卦) ou « *xiān...*, *ér-hòu...* » Ex. 先號咷, 而後笑。(周易·同人). La notion spatiale *hòu*(*après*) s'étend vers celle temporelle *après/ensuite* via le procédé métaphorique. Concernant la forme « *rán hòu* », selon Zhang Yu-jin (2011:382), elle est venue de la région *Chǔ* 楚.¹ L'usage temporel de *rán hòu* peut se voir dans l'exemple suivant :²

(12) 大[太]子前, 之母弟[弟], 母弟[弟]送, 退, 前之, 大[太]子再三, 朕[然]向[後]竝[並]聖[聽]之。(上博二·昔者君老)³

Mǔ dì sòng, tuì, qián zhī, tài zǐ zài sān, rán hòu bìng tīng zhī.

Mère frère accompagner, se retirer, avancer lui, prince héritier répéter, *ensuite* côte à côte écouter lui.

‘Le frère cadet du roi accompagne le prince héritier (pour visiter le roi qui va décéder), (puis le frère cadet) se retire humblement. Le prince lui demande de s'avancer. Le prince insiste plusieurs fois. *Ensuite*, tous les deux (le prince et le frère du roi) se tiennent debout côte à côte devant le roi et écoutent les dernières recommandations du roi.’⁴

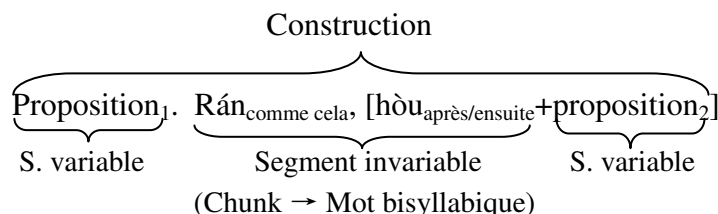
¹ 張玉金 « 連詞“然後”共出現 23 次, 也都出現在楚簡之中。 » Voici un de ses exemples : 能為一, 然後能為君子。(郭店楚簡·五行) (Note : Il faut admettre que cet exemple n'est pas idéal pour illustrer l'emploi temporel pur de *rán+hòu*_{ensuite}, car il est plus ou moins en rapport avec le sujet de la section 2.3.4.2 suivante.)

² Exemple cité de Li Ming-xiao 李明曉 (2010:313) 戰國楚簡語法研究

³ L'autre interprétation, selon 陳美蘭, 蘇建洲 et 陳嘉凌 (2003:91) est : 太子前之母弟, 母弟送, 退。(母弟)前之太子, 再三, 然後並聽之。《上海博物館藏戰國楚竹書(二)讀本》

⁴ Selon Su Jian-zhou 蘇建洲 (2006:468-9). 《上海博物館藏戰國楚竹書(二)校釋》上下

Bien que les documents régionaux plus anciens de *Chǔ* ne soient pas disponibles, le rôle pragmatique de *rán*_{anaphore} pour souligner l'antécédent est aperceptible en (12), en comparant avec *hòu*_{après/ensuite} et *ér-hòu*_{après/ensuite}. Malgré qu'il n'y avait pas de pause entre *rán* et *hòu* sur l'écrit (*bái-wén*), *rán* fonctionnait originellement comme la subordonnée-en-un-mot. (Song, Zhang Yu-jing 2011, 2016). Donc la construction composant « *rán, hòu...* » peut être schématisée comme suit :



Dans cette construction, *rán*, qui construit de lui-même la subordonnée-en-un-mot, forme un segment invariable avec l'élément suivant *hòu* qui introduit la proposition₂. En cours d'utilisation fréquente et longue, ce segment invariable a été traité comme un chunk. De même que les chunks « *rán+ér* », « *rán+zé* » dans les sections précédentes s'avancent d'avantage, *rán-hòu* dans l'exemple suivant démontre des indices vers un mot bisyllabique :

(13) 今君王既棲于會稽之上，然後乃求謀臣，無乃後乎？（國語·越語上）

Jīn jūn wáng jì qī yú Guì-jī zhī shàng, rán-hòu nǎi qiú móu chén, wú nǎi hòu hū ?

Maintenant Votre Majesté déjà cantonner à *Guì-jī* PART. au-dessus, ensuite PART. rechercher homme de ressources, pas trop tard PART. ?

Maintenant, Votre Majesté (est déjà vaincue par notre adversaire, et est forcé à battre) en retraite dans (la montagne) *Guì-jī*, ensuite Votre Majesté (pense à) rechercher l'homme de ressources (pour la stratégie). N'est-ce pas trop tard ?

En (13), dans la construction « *jì*_{déjà...}, *rán-hòu*_{après/ensuite...} » (既..., 然後...) qui exprime le rapport de la séquence temporelle entre deux événements successifs (« être déjà vaincue » et « penser à rechercher l'homme de ressources »), la fonction anaphorique de *rán* est plus ou moins insaisissable. De plus, un élément subjectif *nǎi* 乃, qui traduit le ton du locuteur sur la tardiveté du dernier événement, décèle aussi la relation temporelle de deux événements dans cet énoncé.¹ Plus tard dans les documents qui datent de l'époque *Royaumes combattants*, la propriété d'être lexicalisé apparait. Cela peut se voir dans l'exemple (3) dans §2.0 qui sera répété ici :

(3) 夫出晝，而王不予追也，予然後浩然有歸志。（孟子·公孫丑下）

Fū chū Zhòu, ér wáng bù yù zhuī yě. Yù rán hòu hào rán yǒu guī zhì.

PART. quitter Zhòu, et roi Nég. 1_{SG.} rattraper PART., 1_{SG.} ensuite décidément avoir retourner intension.

'J'ai quitté (la ville) Zhòu, et/mais le roi ne m'a pas rattrapé. J'ai ensuite décidé de retourner dans mon pays natal.'

Dans cet exemple, le lien entre *rán*_{anaphore} et son antécédent ne peut pas s'établir car ils sont séparés par le sujet de la proposition suivante. Cette organisation syntaxique décèle aussi la

¹ La construction « *jì*..., *nǎi*... » (既..., 乃...) correspond à « *yǐ-jīng*..., *cái*... » (已經..., 才...) en ManC.

dépragmaticalisation ayant lieu et *rán*_{anaphore} est néoanalysé comme la constitution de *rán-hòu*_{après/ensuite} qui permet de suivre l'ordre normal de « Sujet+item temporel+prédicat » en chinois. Donc ce genre de nouvel usage de *rán-hòu* qui se différencie de celui archétypique démontre une lexicalisation ayant lieu, accompagnée de *rán*_{anaphore} qui est grammaticalisé dans la construction comme une constitution du marqueur *rán-hòu*_{après/ensuite} bisyllabique.

2.3.4.2 L'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation de *rán-hòu*_{liaison}

En parallèle à la lexicalisation comme *rán-hòu*_{après/ensuite}, le SNC « *rán, hòu...* » se déroulait autrement en développant la fonction de liaison en ArC.

Basée sur l'emploi temporel « *rán*_{comme cela}, *hòu*_{après/ensuite} », la connaissance de la corrélation entre deux événements dont le premier est le préalable du dernier, était aussi exprimée avec cette construction. Par rapport à SNC « *rán, hòu* » dans la section précédente qui exprime simplement la séquence temporelle de deux événements, i.e. les deux événements arrivent l'un après l'autre, le SNC « *rán*_{comme cela}, *hòu*_{après/ensuite} » ici souligne plutôt que l'événement qui a lieu antérieurement est le préalable de l'événement qui arrive postérieurement. Et l'ordre temporel entre ces deux événements ne sert plus le point focal de l'énoncé. Ce rapport peut être marqué comme « Préalable, [*rán, hòu*_{après/ensuite}+ résultat] ». Par exemple : (l'autre exemple est ajouté en footnote¹)

(14) 權, 然後知輕重; 度, 然後知長短。(孟子·梁惠王上)

Quán, rán hòu zhī qīng zhòng ; Duó, rán hòu zhī cháng duǎn.

Peser, comme cela, après savoir légèreté lourdeur ; Mesurer, comme cela après savoir longueur court.

'(Il faut d'abord) peser, après on sait le poids ; (Il faut d'abord) mesurer, après on sait la longueur.'

≈ '(Pourvu de) peser, on saura le poids ; (pourvu de) mesurer, on saura la longueur.'²

Pour ce type de *rán hòu* en (14), bien qu'il cumule la valeur temporelle et celle de liaison de « préalable-résultat » entre deux événements, l'accent ou le point focal était mis sur la dernière. Comme W. Croft (2001) réitère le fait linguistique : « *constructions are language-specific* », il n'existe pas d'équivalent en français pour cette construction chinoise, elle a peine à rendre compte de l'expression : « Il faudrait d'abord..., pour après/ensuite pouvoir... » (Ex. *Il faudrait passer ton bac, pour après/ensuite pouvoir trouver un boulot.*) Ou bien elle correspond grosso modo à « Pourvu que+préalable, résultat » (Ex. *Pourvu qu'il ait son ours en peluche, mon fils s'endort facilement.* =son ours est la SEULE chose qu'il demande) ; ou « Résultat, pourvu que+Préalable » (Ex. *Nous arriverons à l'heure, pourvu que nous trouvions un taxi.*) Mais en chinois, seul le premier ordre est possible. Donc cette construction en ArC chevauche la catégorie conditionnelle du fait que le préalable précède toujours le résultat. Normalement, ce type de *rán-hòu* qui sert la fonction de

¹ Ex.: 有天地, 然後有萬物, 有萬物, 然後有男女; 有男女, 然後有夫婦; 有夫婦, 然後有父子; 有父子, 然後有君臣; 有君臣, 然後有上下; 有上下, 然後禮義有所錯。(周易·序卦傳)

² Il faut noter que *pourvu que* en français peut correspondre ManC à deux constructions : « 只有...才... » qui souligne le préalable absolu, et « 只要...就... ». C'est le premier qui correspond l'exemple (13) en ArC.

liaison ne peut pas être omis, par exemple ceux dans le footnote n°80 : « 有天地, 然後有萬物 » ≠ « 有天地, 有萬物 »

L'emploi *rán-hòu*_{liaison} ne s'est pourtant pas suffisamment développé, du fait que (i) il existait à cette époque-là déjà d'autres tournures pour exprimer la même notion, telles que la construction « (bì)+préalable, nǎi+résultat » (必)..., 乃...¹ et « wéi+préalable, ... » 唯... ; (ii) que son emploi principal de temporel est assez fréquent, donc il ne serait pas pratique pour la communication si deux valeurs sémantique-pragmatique partagent la même forme avec l'usage COURANT. Cela entrave son développement davantage vers un marqueur authentique pour introduire le résultat dans la construction « Préalable, résultat ». Ces sont les raisons pour lesquelles se rencontre souvent en ArC *rán-hòu*_{liaison} combiné avec ces constructions comme « bì..., *rán-hòu nǎi...* »² ou « wéi..., *rán-hòu...* »³ qui ont l'effet du renforcement. Par exemple :

(15a) 范蠡對曰：...夫人**事必**將與天地相參，**然後**乃可以成功。（國語·越語下）

(15b) 故子墨子曰：**唯能**以尚同一義為政，**然後**可矣。（墨子·尚同下）

Toutes ces constructions combinées ont pour effet de souligner la liaison de « préalable-résultat » entre les deux propositions successives.

À la fin de l'époque *Royaume Combattant*, le chunk *rán+hòu*_{liaison} a montré le signe de la lexicalisation. Dans l'exemple suivant, la tournure périphrastique, la locution « *rú*_{comme}+*cǐ*_{cela} » 如此 est utilisée à la place de la fonction de *rán*_{comme cela}, et *rán-hòu* introduit le résultat :

(16) (孟子)曰：“...國人皆曰賢，**然後**察之；見賢焉，**然後**用之。...國人皆曰不可，**然後**察之；見不可焉，**然後**去之。...國人皆曰可殺，**然後**察之；見可殺焉，**然後**殺之。故曰國人殺之也。**如此**，**然後**可以為民父母。”（孟子·梁惠王下）

Rú cǐ, rán hòu kě yǐ wéi mǐn fù mǔ.

Comme cela, après/ensuite pouvoir se conduire/comporter peule parent.

‘(Il faudrait d’abord) comme cela, pour après/ensuite pouvoir se conduire comme les parents de ses sujets.’

En (16), le dernier *rán-hòu* est dissemblable aux cinq premiers qui portent la valeur temporelle. Avec la nouvelle subordonnée en locution périphrastique « *rú+cǐ* » qui substitue l’ancienne fonction de *rán* et qui présente le préalable, et *rán-hòu* introduit le résultat. Donc l’emploi de la tournure périphrastique « *rú*_{comme}+*cǐ*_{cela} » décèle le fait que *rán*_{anaphore} connaissait une dépragmaticalisation dans le chunk où il se compose, et qu’il est devenu une constitution de ce

¹ Ex. 若農服田力穡，乃亦有秋。（尚書·盤庚上）« 就好像農民從事田間勞動，只有努力耕種，才可望有好收成。 ». Traduction selon Jiang Hao & Qian Zong-wu (1990). 今古文尚書全譯.

Ex. 必以長安君為質，兵乃出。（戰國策·趙策四）

² En ManC, cette construction évolue comme « *bì-xū...*, (*rán-hòu*) *cái...* » 必須..., (然後)才... dans laquelle *rán-hòu* est optionnel. (高誘注“乃，猶裁也。” *nǎi* remplacé par *cái* 纔/裁/才)

³ En ManC, cette construction évolue comme « *zhǐ-yǒu...*, (*rán-hòu*) *cái...* » 只有..., (然後)才... dans laquelle *rán-hòu* est optionnel. Puisque je ne suis pas spécialiste en MédC ni ModC, je ne peux pas vous préciser les étapes intermédiaires. Selon Xing Fu-yi 邢福義 (2001:97), ces deux constructions en ManC présentent la même catégorie avec des nuances : « “必須...才...” , 相當于 “只有...才...” ».

marqueur bisyllabique. Ainsi, l'ancien SNC, puis chunk, est maintenant lexicalisé comme un item fonctionnel bisyllabique. Comme mentionné plus haut, ce type de *rán-hòu*_{liaison} demeure toujours en ManC dans les constructions telles que « *bì-xū*+préalable, (*rán-hòu*) *cái*+résultat », et « *zhǐ-yǒu*+préalable, (*rán-hòu*) *cái*+résultat » dans lesquelles *rán-hòu*_{liaison} est optionnel en raison de son développement insuffisant.

Pour l'évolution de « *rán hòu* » du « SNC → chunk → mot bisyllabique » dans la construction, un résumé bref peut être donné comme suit :

rán hòu	
Valeur temporelle : <i>rán-hòu</i> _{ensuite}	en (12)
Valeur cumulée : <i>rán-hòu</i> _{liaison} temporelle (secondaire) + liaison (point focal)	Usage esseulé : en (13) et en footnote n°80
	Usages combinés : « <i>bì</i> ..., <i>rán-hòu+nǎi</i> ... » « <i>wéi</i> ..., <i>rán-hòu</i> ... »

(1) Le même SNC « *rán, hòu*... » s'est développé en deux fonctions grammaticales en ArC : *rán-hòu*_{après/ensuite} désignant la séquence temporelle simplement et *rán-hòu*_{liaison} dans le sens qu'il accentue le rapport « préalable-résultat » entre les propositions successives. Le dernier se base sur la connaissance que le préalable précède le résultat. Et le dernier emploi peut parfois s'intégrer ou se renforcer avec les constructions comme « *bì*..., *rán-hòu nǎi*... » ou « *wéi*..., *rán-hòu*... ».

(2) Les causes fondamentales pour ces développements sont que (i) la pratique chinoise de la subordonnée-en-un-mot (monosyllabe) ; (ii) *rán*_{anaphore} n'intervient pas pour construire le rapport temporel ni le lien logique « préalable-résultat », et son référent dépend de l'antécédent, et son rôle essentiel comme un élément pragmatique. Son rôle pragmatique peut se révéler en comparant avec *hòu*_{ensuite} ou *ér-hòu*_{ensuite} 而後 qui portait simplement sur la valeur temporelle. Et l'érosion de cette fonction pragmatique peut se voir par l'apparition de la nouvelle tournure périphrastique telle que « *rú+cǐ* ».

(3) Suite à l'étape du chunk, la dépragmaticalisation de *rán* lui-même s'articule comme une constitution inanalysable du mot fonctionnel.

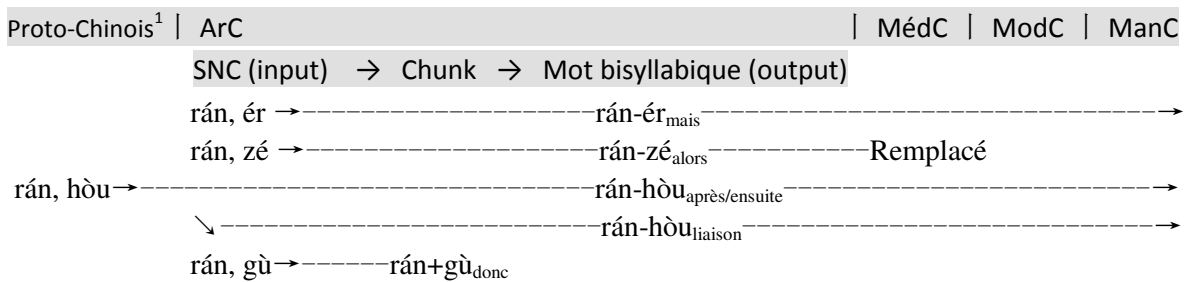
(4) Tous les deux emplois restent courants en ManC. Mais pour préciser ou accentuer le dernier usage, normalement les constructions combinées sont présentées. Cela révèle aussi le fait que l'emploi de liaison n'est pas suffisamment développé.

2.3.5 Du SNC « *rán*_{comme cela}, *gù*_{donc}... » au chunk *rán+gù* 然故

Ma Jian-zhong (1898/2008:313) montre que l'emploi de « *rán gù* » se rencontre souvent chez les ouvrages des *zhū-zǐ* (諸子) de l'époque *pré-Qín*, et rarement de nos jours.¹ En effet, à l'aide du corpus aujourd'hui, on peut préciser qu'il se rencontre rarement à partir de *Hàn de l'Est*. Par rapport aux *rán-ér*, *rán-zé*, *rán-hòu* dans les sections précédentes, *rán+gù* ne parvient pas au statut

¹ 馬建忠 : « “然故” 兩字，最見於諸子之書，今人用者蓋寡。 »

du mot fonctionnel bisyllabique. Sur le parcours évolutif du « SNC→Chunk→Mot bisyllabique », il semble demeurer toujours au stade du Chunk (ou à l'intermédiaire entre le chunk et le mot bisyllabique), et a finalement disparu. Les développements inégaux de ces SNCs peuvent être schématisés comme suit :



La raison pour laquelle le cas de « rán+gù » est ajouté dans cette section de « lex.xsemi-gram. » est que la prise en considération de destinations inégales de ces quatre SNCs peut révéler des facteurs et opérations qui prennent part à ces hybridations diachroniques en chinois. Pourquoi certains SNCs parviennent au statut du mot bisyllabique grammatical ? Alors que certains SNCs non ? Et pourquoi certains étaient désormais remplacés ? Mais certains non ? Des comparaisons et des considérations sur les évolutions inégales pourraient être révélatrices.

De même aux SNCs « rán, ér... », « rán, zé... », « rán, hòu... » comme l'input, rán_{anaphore} par lui-même construisant la subordonnée-en-un-mot, ne forme pas une structure syntaxique avec gù désignant « c'est pourquoi/donc » qui se trouve dans la proposition suivante. En ArC pour exprimer le rapport Cause-Conséquence, la construction « wéi+cause/raison, gù+conséquence » (佳/惟/唯..., 故...) se rencontrait depuis longtemps dès l'époque de Zhōu de l'Ouest, des exemples de Zhang Yu-jin (2004:359) et Yang & Tian (1983) sont cités en footnote.² Au cas où la cause/raison est courte, normalement la construction « wéi+cause, gù+conséquence » suffit, (Ex. 夫唯善, 故能舉其類。 (左傳·襄 3)). Si la cause/raison est assez longue, l'organisation sera « Cause_{longue}.

Wéi/Fu+rán_{anaphore}, gù+conséquence », dans laquelle rán_{anaphore} est employé en formant la subordonnée causale comme « wéi+rán » ou « fú+rán » (夫+然)³, et gù introduit la proposition conclusive. Par exemple :

(17) 夫狡焉思啟封疆以利社稷者，何國蔑有？唯然，故多大國矣。（左傳·成 8）

Wéi rán, gù duō dà guó yǐ.

Bien cela, donc beaucoup grand pays PART.

'C'est en raison de cela, donc il y a beaucoup de grands pays.'⁴

¹ Selon B. Karlgren 高本漢, avant l'époque *Shī-jīng* 詩經.

² 佳殷邊侯甸[上雨下于]殷正百闢率肆于酉, 古[=故]喪師。（大孟鼎銘）

佳民亡延在彝, 昧天令[=命], 故亡。（班簋銘）張玉金. 2004. 西周漢語語法研究.

Voici deux exemples cités de Yang Bo-jun & Tian Shu-sheng (1983:249) : 維子之故, 使我不能餐兮。（詩經·鄭風·狡童）唯不信, 故質其子。（左傳·昭 20）

³ Selon 古代漢語虛詞詞典, en ArC la construction « fú wéi..., gù/shì yì... » (夫唯..., 故/是以...) peut exprimer la relation de Cause-Effet, p159-60

⁴ Yang Bo-jun (1981/1990:840) l'interprète ainsi : « 正因為如此, 故大國多。 »

(18) 子曰：“昔者明王之以孝治天下也，不敢遺小國之臣，而況於公、侯、伯、子、男乎？故得萬國之歡心，以事其先王。治國者不敢侮於鰥寡，而況於士民乎？故得百姓之歡心，以事其先君。治家者不敢失於臣妾，而況於妻子乎？故得人之歡心，以事其親。夫然，故生則親安之，祭則鬼享之。...”（孝經·孝治）

Grandes lignes pour cet exemple : Confucius dit : (les raisons en phrases soulignées). C'est bien en raison de cela, donc les parents vivent en paix lorsqu'ils sont vifs ; et les esprits de ses parents acceptent le sacrifice (que ses enfants offrent) après leurs morts. »¹

En (17) et (18), avec *wéi* 唯 ou *fú* 夫, *rán*_{anaphore} oriente l'antécédent qui est assez long, construit la subordonnée causale. Dans certains cas, l'omission/l'absence de *wéi/fú* rend *rán* tout seul comme la subordonnée-en-un-mot, qui, au cours d'utilisations fréquentes et longue, est traitée comme un chunk avec le voisin *gù* comme « *rán+gù* ». De même que les chunks dans les sections précédentes, « *rán+gù* » est le segment invariable dans cette construction.

A l'époque de *Royaumes Combattants* et le début du *Hàn de l'Ouest*, se rencontrent plusieurs emplois de « *rán gù* » avec l'interprétation privilégiée de *donc*, i.e. « *rán gù* » = *gù* sémantiquement. Néanmoins, ces cas existent seulement dans l'ouvrage d'un certain auteur tel que *Xún zǐ* (Ex. 人人皆以我為越踰好士，然故士至。(荀子·堯問)), ou bien uniquement dans certains chapitres de recueils tels que les quatre emplois dans le chapitre de *Rèn fǎ* 任法 chez le recueil *Guǎn zǐ* 管子, et un emploi chez *Lǐ jì* 禮記. Rappelons-nous ces recueils étaient achevés par de nombreux disciples, et cela a donné inévitablement des idiosyncrasies dans les textes. Donc ces utilisations sporadiques, accompagnées des facteurs éventuels tels que la modification en retranscrivant, la préférence individuelle, l'acquisition fautive de l'auteur, ne peuvent pas servir de preuves concluantes pour la lexicalisation du chunk « *rán+gù* », ni aboutir à une conclusion solide pour la lexicalisation.

Une des raisons pour lesquelles le chunk *rán+gù* ne parvient pas à la lexicalisation réside dans le fait qu'il existait déjà à cette époque-là *shì-gù*_{donc} 是故 qui est utilisé fréquemment et profite une longue histoire dans son utilisation, et bénéficie de plus d'une distribution syntaxique plus souple que *rán+gù*.

L'autre raison réside dans le fait que la construction « Cause/raison_{longue}. [*Fu+rán*_{anaphore}, *gù+proposition conclusive*] » restait vivante, et se rencontrait toujours à l'époque de *Hàn de l'Est*.² Dans cette construction, *fú* se compose ensemble avec *rán* une subordonnée (un chunk bisyllabique), et cela ne laisse pas de place pour *rán* pour qu'il puisse se pencher vers le voisin suivant.

La troisième raison est que la structure *fú+rán*, *wéi+rán* dans cette construction met l'accent sur l'antécédent qui est assez long. Si le locuteur désire ne pas souligner la raison précédente, l'organisation simple « Raison, *gù*_{donc} ... » sera suffisante. En résumé, tous ces facteurs et motifs font peu de place à l'avancement du chunk « *rán+gù* » vers le statut du mot bisyllabique.

¹ En ArC, *guǐ* 鬼 ne concerne que le(s) esprit(s) de la famille et les ancêtres. Ex. 子曰：“非其鬼而祭之，諂也。”
(論語·為政)

² Ex. 昔先王之制，自天子公侯卿大夫士至于卑隸抱關擊還者，其爵祿奉養宮室車服棺槨祭祀死生之制各有差品，小不得僭大，賤不得踰貴。夫然，故上下序而民志定。(漢書·貨殖傳)

2.3.6 Bilan

Dans cette section, quatre cas de l'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation en ArC ont été examinés. Les SNCs composant *rán*_{anaphore} comme l'input se sont développés vers des mots fonctionnels bisyllabiques comme les outputs : *rán-ér*_{mais}, *rán-zé*_{alors}, *rán-hòu*_{après/ensuite}, *rán-hòu*_{liaison}. D'ailleurs, ces SNCs dans des constructions différentes ont évolués vers les outputs inégaux comme le chunk ou le quasi-mot bisyllabique tels que *rán+ér*_{alors}, *rán+zé*_{mais}, *rán+gù*_{donc}.

Ces évolutions inégales provenant des mêmes sources de la même époque se déroulent sous l'opération des constructions particulières où ces SNCs se trouvaient. Donc le rôle de la construction est fondamental dans les productions de ces changements, accompagné d'autres facteurs tels que la fréquence, et s'il existe un ou des concurrent(s), l'emploi courant ou celui peu courant (i.e. *rán-ér*_{mais} vs. *rán+ér*_{alors}, et *rán-zé*_{alors} vs. *rán+zé*_{mais}) de la même forme à la même époque, ainsi que le défaut du procédé syntaxique ou morphologique particulier ou exclusif de cette époque-là pour exprimer l'accentuation sur certains constitutions, etc.

Le facteur critique pour le déroulement du « SNC → Chunk → Mot bisyllabique » réside dans (i) *rán*_{anaphore} qui construit par lui-même la subordonnée-en-un-mot sous la pratique chinoise de l'emploi non-obligatoire du marqueur grammatical. Et puis ces subordonnées-en-un-mot monosyllabiques, avec le mot monosyllabique voisin qui est l'item fonctionnel de la construction, se composent comme les segments invariables de la construction. En cours d'usage long et fréquent, ces segments invariables de la construction peuvent cognitivement accéder et être traités ensemble comme un chunk en communication.

(ii) En tant qu'élément pragmatique, *rán*_{anaphore} n'intervient pas pour construire le rapport logique entre les propositions successives. Et son absence ne modifie pas le sens essentiel de la construction où il se trouve. Sous l'opération du conventionnalisme, une dépragmaticalisation graduelle de *rán*_{anaphore} dans le chunk s'est produit.

(iii) L'importance du stade du chunk (dans ce cas-là « *rán*+X ») qui sert d'intermédiaire à la modification du SNC vers le statut du mot bisyllabique. C'est bien durant cet intermède que la frontière (*boundary*) originaire entre *rán* et X s'est effacé graduellement. Cet effacement rend la fonction de *rán* moins transparente, ce qui entraîne une fusion entre eux, par laquelle *rán*_{OPAQUE} devient finalement une constitution inanalysable de ce mot bisyllabique. Et la dépragmaticalisation de *rán*_{anaphore} s'est produit.

Les résultats de l'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation de ces SNCs composant *rán* sont : (i) La simplification de la construction : la construction composée à l'origine de 2 niveaux de sous-construction dont 3 segments a été simplifiée pour celle de 1 niveau dont 2 segments. (ii) La production des nouveaux items fonctionnels bisyllabiques qui remplacent graduellement les anciens : *rán-ér*_{mais} remplace *ér*_{mais}, *rán-hòu*_{ensuite} remplace *hòu*_{ensuite}, etc. (iii) Les nouveaux tournures périphrastiques telles que « *rú*_{comme}+*cǐ*_{cela} » surgissent à la place de l'ancien *rán*_{anaphore} qui demeure en ManC.

Hopper & Traugott (2003:142) montrent « *It is the frequent syntactic collocation of a particular word class, ... that most typically leads to morphologization.* » Bien que ici on ne voit pas le cas de « lex.xsemi-gram. » dans l’optique de la morphologisation, le préalable « *the frequent syntactic collocation* » est applicable à ces SNCs en question. Et les cas en chinois sont plus compliqués et irréguliers que ceux dans les langues occidentales.

2.4 De la subordonnée « *bù_{Nég.}+rán_{comme cela}* » au *bù-rán* bisyllabique 不然 signifiant *sinon* – un cas de l’hybridation de la lexicalisation et l’entière-grammaticalisation

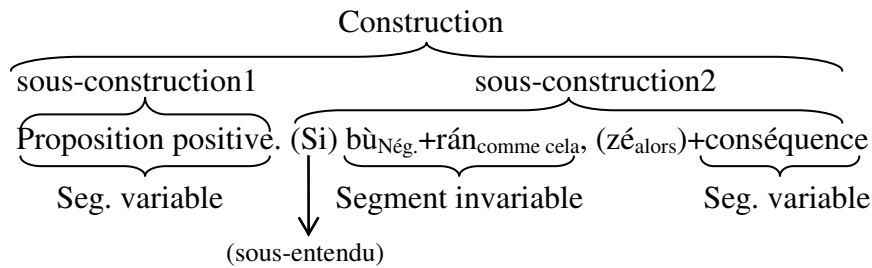
Schiffrin (1987:319) utilise les « *lexicalized clauses* » pour dénoter les expressions figées telles que *I mean, y’know* en anglais. Traugott & Trousdale (2013:182) classent les *idioms* comme des cas de lexicalisation de la subordonnée ou de la locution. (Le terme ‘*lexical constructionalization*’ utilisé dans leur ouvrage). Ces lexicalisations peuvent se caractériser par ‘la fusion’ simple : « *the key to lexicalization is fusion and coalescence* » ainsi que le montrent Brinton & Traugott (2005:83). Cependant, il existe en ArC des cas de la locution tels que « *bù_{Nég.}+rán_{comme cela}* » 不然 qui connaissait à la fois la lexicalisation et la grammaticalisation, avec l’output comme un mot fonctionnel bisyllabique figé. Puisque comme l’input il n’y a aucune constitution fonctionnelle dans cette locution, et c’est la locution d’ENSEMBLE qui connaît la grammaticalisation avec l’output comme un mot bisyllabique fonctionnel (indiquant *sinon*), il appartient au cas de l’hybridation de la lexicalisation et l’entière-grammaticalisation (« lex.xentière-gram. »). Dans ce processus, c’est la locution dans la position de protase comme une unité d’ensemble qui permet d’obtenir la propriété grammaticale supplémentaire. Et le processus de grammaticalisation est inséparable de celui de lexicalisation, autrement dit ce sont deux processus hybrides. Cette sorte d’hybridation d’« une subordonnée en locution → un item fonctionnel » est courante dans l’histoire du chinois, et illustre des traits différents de ceux de « lex.xsemi-gram. » examinée dans la section précédente.

En ArC, la locution « *bù+rán* » 不然 indiquait simplement « *pas+ comme cela* » (Ex. 天之道，損有餘而補不足；人道則不然，損不足，奉有餘。(老子 77 章)) dans laquelle *rán* est l’anaphore de la proposition précédente soulignée. Elle était aussi employée dans la réponse négative correspondant en français à « (Non,) *pas comme ça/cela* » (Ex. 大史書曰 “趙盾弑其君”，以示於朝。宣子曰：“不然。” (左傳·宣 2) (Traduction : Le grand historiographe enregistre ainsi « *Zhàodùn tue son duc* » et montre ce dossier/enregistrement à la cour. Zhàodùn dit : (non, ce n’est) pas comme cela. =Non, ce n’est pas vrai.) Ici *rán* est l’anaphore de son antécédent « *Zhàodùn tue son duc.* » Également elle était utilisée dans la protase sans X_{si} sous la pratique chinoise de l’emploi facultatif du marqueur fonctionnel, qui correspond en français à « *Si pas comme cela /Sinon* » comme en (19) :

(19) 曹沫曰：“…鄰邦之君明，則不可以不修政而善於民。不然，任亡焉。鄰邦之君亡道，則亦不可以不修政而善於民。不然，亡以取之。” (上博楚簡·曹沫之陣)
 ... *bù rán*, rèn wáng yān. ... *bù rán*, wú yǐ qǔ zhī.

... Nég. comme cela, laisse ruiner PART. ... Nég. comme cela, rien avec prendre/s'emparer de lui/le.
 '...(Si) pas comme cela, nous laissons notre pays à être pris (par le pays voisin). ...(Si) pas comme cela, nous ne sommes pas compétents/capables de pendre le pays voisin.'

Parmi ces emplois dans les positions diverses, seulement celui dont la protase négative connaît la grammaticalisation comme *sinon*, simultanément la lexicalisation s'effectue en se fusionnant comme un mot bisyllabique. Le *bù-rán_{sinon}* reste courant jusqu'à nos jours, *rán_{anaphore}* pour autant était remplacé par les tournures périphrastiques telles que *rú-cǐ* 如此, *zhè-yàng* 這樣 (comme cela, ainsi). La construction dans laquelle la subordonnée « *bù+rán* » évolue peut être schématisée comme suit :



En effet, plusieurs formes telles que le SNC, la locution, la proposition en ArC pouvaient se réaliser selon la valeur *sinon* dans la construction ci-dessus : *fǒu zé* 否則, *bù rán* 不然/*fēi rán* 非然¹/*bù ěr* 不爾, *ruò bù/fǒu* 若不/否², *ruò bù rán* 若不然³, *bù zhě* 不者⁴. Une simple comparaison suivante révèle la propriété de la subordonnée-en-un-mot (sauf le cas en anglais, et *ruò bù*, *ruò bù rán*.) en raison des éléments omis dans les positions syntaxiques différents : (\emptyset =zéro)

Comparons : En français : ... Sinon \emptyset_2 , ... [\emptyset_2 =l'élément anaphorique]

En anglais : ... If not \emptyset_2 , ... [\emptyset_2 =l'élément anaphorique]

En ArC : (1) ... *Ruò_{si} bù_{Nég} \emptyset_2* , ... [\emptyset_2 =l'élément anaphorique]

(2) ... *Ruò_{si} bù_{Nég} rán_{comme cela,}* ...

(3) ... \emptyset_1 *bù_{Nég} rán_{comme cela,}* ... [\emptyset_1 =si]

(4) ... \emptyset_1 *fǒu_{Nég} \emptyset_2 , zé...*⁵ [\emptyset_1 =si ; \emptyset_2 = *rán_{comme cela}*]

(5) ... \emptyset_1 *bù/fǒu_{Nég} zhě_{nul} \emptyset_2* , ... [\emptyset_1 =si ; \emptyset_2 = *rán_{comme cela}*]

¹ Ex. 以臣爲不能者非他，欲用王之兵，成其私者也。非然，則交有所偏者也；非然，則知不足者也；非然，則欲以天下之重恐王，而取行於王者也。（戰國策·趙策四）

² Ex. 屈完曰：“君以道則可；若不，則楚方城以為城，江、漢以為溝，君安能進乎？”（史記·齊太公世家）

³ Ex. 叔父其懋昭明德，物將自至，餘何敢以私勞變前之大章，以忝天下，其若先王與百姓何？何政令之爲也？若不然，叔父有地而隧焉，餘安能知之？”（國語·周語中）

⁴ Ex. 范增起，出召項莊，謂曰：“君王爲人不忍，若入前爲壽，壽畢，請以劍舞，因擊沛公於坐，殺之。不者，若屬皆且爲所虜。”（史記·項羽本紀）*Zhě* 者 dans cette forme était l'élément nul car il ne servit que une 'syntactic dummy function' (Traugott 1982).

⁵ Comme Lü Shu-xiang (1942:425) l'explique : « “否”一字代表一個條件小句，“則”字接上後果小句。在文言里，這兩個字還是活的，可分離的。 »

Donc dans le cas français et anglais, les marqueurs logiques ne sont pas elliptiques. En revanche le chinois préfère l'omission du marqueur fonctionnel, et le cas du sans ellipse tel que « *ruò_{si} bù_{Nég.} rán_{comme cela}* » 若不然 se rencontre avec peu de fréquence, ou le cas avec ellipse partielle telle que « *ruò_{si} bù/fou_{Nég.}* » 若不 avec très peu de fréquence. La protase sans *X_{si}* telle que « *bù+rán* », ou la subordonnée-en-un-mot *fǒu*, pour autant, se rencontreraient souvent. A proprement parler, les cas (4) et (5) sont la subordonnée-en-zéro sémantiquement, bien qu'ils soient formellement la subordonnée-en-un-mot. Sans l'autonomie sémantique par elle-même, la subordonnée-en-zéro *fǒu_{Nég.}* tend à former un SNC avec le mot suivant, puis suit le chemin du chunk au mot bisyllabique.

Pour *bù+rán* qui n'est pas le cas de la subordonnée-en-un-mot comme le *rán* dans les sections précédentes, cela oblige *rán* à rester à l'intérieure de cette subordonnée en locution, et puis évolue autrement selon le contexte où il se trouve, dans ce cas-là, la sous-construction de protase. Dans l'exemple suivant, *rán* dans la construction « [*Ø_{si} bù+rán*], *zé_{alors...}* » (不然..., 則...) ne penche pas vers le voisin suivant *zé_{alors}*, mais plutôt il se forme une locution avec le voisin à l'intérieur de la subordonnée :

(20) 凡僕人之禮，必授人綏。若僕者降等，則受；不然，則否。若僕者降等，則撫僕之手，不然，則自下拘之。（禮記·曲禮上）

Fán pǔ rén zhī lǐ, bì shòu rén suí. Ruò pǔ zhě jiàng děng, zé shòu ; bù rán, zé fǒu. Ruò pǔ zhě jiàng děng, zé fǔ pǔ zhī shǒu. Bù rán, zé zì xià jū zhī.

Alors coche de rite/étiquette, devoir passer/transmettre personne la corde lisse. Si coche inférieur rang, alors accepter ; Nég. comme cela, alors non. Si coche inférieur rang, alors toucher coche de main, Nég. comme cela, alors par dessous prendre la.

'Le coche doit passer la corde lisse au voyageur (pour l'aider à monter en voiture à cheval). Si le rang social du coche est inférieur à celui du voyageur, alors le voyageur peut accepter (tout de suite) la corde lisse ; Sinon (=si le coche est du même rang que la voyageur), alors non (=le voyageur ne peut pas accepter la corde lisse immédiatement sans la moindre hésitation). Si le rang social du coche est inférieur à celui du voyageur (qui peut accepter la corde lisse tout de suite), alors (le voyageur peut) toucher légèrement la main du coche (pour montrer la modestie) ; Sinon (=si le coche est du même rang que la voyageur), alors (le voyageur peut) prendre la corde lisse par-dessous de la main du coche (pour montrer la modestie).'¹

En (20), différent à la subordonnée-en-un-mot, la formation de la locution *bù+rán* ne laisse pas de place pour *rán* à pencher vers le voisin *zé*. Cet exemple montre aussi l'absence de *X_{si}* dans les 2^{ième} sous-constructions, i.e. en forme de « [*Ø_{si} bù_{Nég} rán_{comme cela}*], *zé_{alors...}* » par rapport aux 1^{ième} « *ruò_{si}...*, *zé_{alors...}* » en parallèle.

C'est bien dans ce contexte de protase sans *X_{si}* que la locution « *bù+rán* », en cours d'usage long et fréquent, était néoanalysée comme « *si pas comme cela* » via le mécanisme de coercition constructionnelle. Les formes du même type telles que *fēi rán* 非然, *bù ěr* 不爾 se rencontrent peu, pour autant, elles ne parviennent pas à atteindre la grammaticalisation, ni la lexicalisation. Donc cette hybridation de « lex.xentière-gram. » s'est produit dans le contexte de protase sans *X_{si}* avec assez de fréquence.

¹ La traduction est selon *Lǐjì Zhèngyì* 禮記正義 (1999), Li Xue-qin 李學勤, éd., p96-7. Peking University Press.

De plus, sur le plan de la lexicalisation, il est dissemblable au cas de *fǒu zé* de la même époque qui suivait le parcours du « SNC → chunk → mot bisyllabique », le cas de « *bù+rán* » prenait plutôt le chemin de « Locution avec la haute fréquence dans la construction (Segment invariable) → chunk → mot bisyllabique ». Lehmann (2002:13) montre que « *lexicalization involves a holistic access to a unit, a renunciation of its analysis.* » Pour le déroulement de première étape, c'est toujours le segment invariable de la construction fréquente, qui permet d'accéder et d'être traité comme un chunk. Et puis, l'avancement de dernière étape vers le statut comme mot bisyllabique figé se révèle par le fait qu'un X_{si} ne peut pas ou rarement¹ s'ajouter à la forme *bù-rán* dans la position de protase ; aussi par le fait que les deux constitutions de cette forme sont irremplaçables par l'autre équivalent telle que la nouvelle forme périphrastique *rú-cǐ* 如此, *zhè-yàng* 這樣, ni l'autre négatif telle que *fēi* 非.

Assez récemment, dans des romans vulgaires de l'époque *Qīng* 清, selon le corpus CCL, se rencontre la tournure de « *rú-ruò_{si} bù-rán_{sinon}* » 如若不然, et à la fin de *Qīng* très peu de « *rú-guǒ_{si} bù-rán_{sinon}* » 如果不然. Donc l'apparition de « $X_{si}+bù-rán_{sinon}$ » révèle l'érosion et la démotivation de *bù-rán* à l'oral au moins au 17^e siècle.

En résumé, la locution « *bù_{Nég.}+rán_{comme cela}* » en ArC employée dans la protase sans X_{si} connaissait l'hybridation de la lexicalisation et l'entière grammaticalisation comme un mot fonctionnel désignant *si pas comme cela* (correspond à *sinon* en français). L'hybridation permet de révéler l'interdépendance de ces deux processus diachroniques inséparables, aussi le rôle majeur du chunk dans cette évolution. C'est bien dans le stade du chunk que cette hybridation s'est produite.

2.5 La lexicalisation de la subordonnée *suī+rán* au *suī-rán_{concession}* bisyllabique 雖然 via la réorganisation de la construction

Rappelons-nous d'abord la grammaticalisation de *rán_{anaphore}* à *rán_{mais}* dans §2.2., et l'hybridation de « lex.×semi-gram. » du SNC « *rán_{anaphore}, ér_{mais}...* » à *rán-ér_{mais}* dans §2.3.1. Dans le premier cas, *rán_{anaphore}* esseulé se trouve entre deux propositions opposantes, et se modifiait en étant plus distancié. Et dans le dernier cas, la subordonnée-en-un-mot *rán* forme avec le voisin *ér_{mais}* un segment invariable qui évoluait différemment. A la même époque, lorsqu'un marqueur tel que *suī_{malgré}* était présent dans la subordonnée, au lieu de prendre les deux chemins dans ces deux cas ci-dessus, *rán* construit avec *suī* la subordonnée en forme de locution « *suī_{malgré}+rán_{comme cela}* », et *rán* dans cette locution se développait désormais autrement. Concrètement, au lieu d'être grammaticalisé comme *rán_{mais}* ou une constitution inanalysable de *rán-ér_{mais}*, il se transformait comme la constitution inanalysable du mot bisyllabique *suī-rán_{concession}*. Langacker (1977a:57) montre que « *not all diachronic developments in the domain of syntax involve reanalysis...* ». Ce cas du développement de *rán* ne suivait ni la grammaticalisation ni la lexicalisation, et cela servira le sujet de cette section.

¹ Ex. 伍子胥諫曰：“...願王釋齊而先越；若不然，後將悔之無及。”（史記·伍子胥列傳）

2.5.1 Récapitulation des propriétés de *sui*_{malgré} et *sui*_{malgré} *rán* comme cela

Halliday distingue entre « *linguistic potential* » et « *actual linguistic behavior* ». Dans le cas de concession, il existe plusieurs « *linguistic potential* » pour exprimer la même notion comme suit :

En français moderne : (↑ présente le degré)

(a) Il pleut très fort, Ø il sort.	(a) La juxtaposition, marqué par Ø. (subjectivité) ¹
(b) Il pleut très fort, et il sort.	(b) La coordination, avec connecteur <i>et</i> . (subjectivité↑)
(c) Il pleut très fort, mais il sort.	(c) L'opposition (logique adversative) (subjectivité↑↑)
(d ₁) Bien qu'il pleuve très fort, il sort.	(d ₁) La concession (logique concessive) (subjectivité↑↑↑)
(d ₂) Il sort, bien qu'il pleuve très fort.	(d ₂) =d ₁
(e) Lacune (par rapport au chinois)	
(f) Bien qu'il pleuve très fort, il sort, tout de même.	(f) La concession + item subjectif (subjectivité↑↑↑↑)

En mandarin :

En ArC :

(a) 雨下得很大, 他出去了。	(a) Proposition ₁ , Ø + proposition ₂ .
(b) Lacune (par rapport à ArC)	(b) Proposition ₁ , ér ⁴ + proposition ₂ .
(c) 雨下得很大, 可/但他出去了。	(c) Proposition ₁ , rán _{mais} /rán-ér _{mais} +proposition ₂ .
(d ₁) 雖然雨下得很大, 他出去了。	(d ₁) S+suī+P, Ø+proposition ₂ . 有王雖小, 元子哉! (尚書·周書·召誥) ⁵ 雖無老成人, 尚有典刑。(詩·小雅·蕩) ⁶
(d ₂) 他出去了, 雖然雨下得很大。 ²	(d ₂) Lacune (par rapport à ManC et à français)
(e) 雖然雨/雨雖然下得很大, 可/但他出去了。 ³	(e) « concession + adversative » : S+suī+P, ér/rán _{mais} /rán-ér _{mais} +proposition ₂ ⁷ Proposition ₁ -longue, suī+rán, proposition ₂ .
(f ₁) (雖然)雨下得很大, (可)他還是出去了。	
(f ₂) (雖然)雨下得很大, (可)他(居然)給出去了。	

(À noter 1: Il existe des nuances pragmatiques différentes entre ces expressions en mandarin. Voir Xing Fu-yi 邢福義 (2001:301-8).

¹ Comme Cuyckens, Davidse & Vandelanotte (2010) le montrent : « *in a general sense, subjectivity pervades all linguistic expressions, and all linguistic expressions, and all language is thus subjective by definition. ... In a general sense, then, language can be said to be strongly marked by subjectivity in that any selection from the lexical and/or grammatical repertoire passes through the speaker.* » Dans Kristin Davidse, Lieven Vandelanotte, Hubert Cuyckens. Eds. *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. De Gruyter Mouton

² Comme Liu Bai-shun 刘百顺 (2008) le montre « 现代汉语中, “虽然”表示让步, 可用于前一小句, 也可用于后一小句; 用于前一小句的多, 用于后一小句的少 (多见于书面语)。 ». Lianci ‘Sui ran’ ‘Ran sui’ kaobian. 連詞“雖然”“然雖”考辨. *Studies in Language and Linguistics*. 语言研究 Vol.28 No.1

³ Chao Y.R (1979) montre que la position syntaxique de *suī-rán* en ConC peut être alternativement après le sujet : « 雖然我想发财... » ou bien « 我雖然想发财... ». « 他/她虽然没钱, 可是他/她还是很慷慨。 »

Néanmoins Zhang Yi-sheng 張誼生 (2000) montre que en ManC la seule distribution est possible : 东西虽好, 只是价钱贵了一点。*虽东西好, 只是价钱贵了一点。 Zhang considère que cela est dû la monosyllabe : « 不过, 单音节连词由于受音节的限制, 只能位于主语之后。 »

⁴ Selon Ma Jian-zhong 馬建忠, Yang Rong-xiang 楊榮祥, inter alios.

⁵ Traduction : Bien que le roi (周成王) soit jeune, il est le prince héritier (et donc assume les grandes responsabilités).

⁶ Selon Cheng & Jiang, p854. 老成人=舊臣; 典刑=舊法

⁷ Pour la tournure (f), ni comme en anglais ou en français où la position/place des propositions X et Y est non-fixe, en chinois, l'ordre, de l'archaïque au contemporain, est toujours comme : *Malgré X, mais Y*.

2. Les constructions (e) et (f) avec double marqueurs se rencontrent moins à l'oral en mandarin. Selon Hu Ming-yang (1984), dans *Lao Qi da* 老乞大 qui date du 14^{ième} siècle, les phrases complexes sans marqueur comptent de fortes proportions.¹ (Dans certains dialectes, cette proportion est plus forte.)

Donc entre ces tournures potentielles de (a) à (f), le rapport logique essentiel entre les deux propositions concerne l'adversatif. Mais comme William Croft (2001) le montre, « *All grammatical constructions are language-specific* », il existe des lacunes d'équivalences dans la langue comparative. Donc les *actual linguistic behavior* pour exprimer cette logique en mandarin sont (a), (c), (d₁), (e) et (f), (sans doute peu de fréquence de (d₂)). En revanche, (a) et (b) étaient les tournures universelles en ArC, mais (e) se rencontre assez tardivement avec les marqueurs adversatifs divers comme : *suī*_{malgré...}, *nǎi*_{mais} 乃/qiě_{mais} 且/ér_{mais} 而. Li & Thompson (1989:632-51) nomment l'emploi des marqueurs en paire comme *forward-linking* et *backward-linking* : « *With forward linking, one clause is dependent on the following one....whose function is to signal the dependence of clause₁ on clause₂ for its message to be complete.* » et « *With backward linking, a clause is linked to the preceding clause.* » Ce genre d'usage des items fonctionnels en paire se rencontre déjà en ArC.

Pour le cas en question, la présence du marqueur *suī* en ArC et *suī-rán* en mandarin n'est pas forcément obligatoire pour exprimer la logique adversative. Ils peuvent rendre compte comme des éléments subjectifs afin de faire ressortir la connaissance et impression/perception du locuteur sur telle circonstance. Et la présence ou l'absence de ceux-ci ainsi que la coexistence de l'autre élément pertinent en paire différencie sensiblement le degré subjectif du locuteur. Cela peut être vu plus clairement par les tournures du (à) au (f₂) dans la table plus haute, par lesquelles sur la même situation l'emploi de ces éléments montrent le ton subjectif dans la mesure différente.

D'ailleurs, l'utilisation de *suī-rán* en mandarin n'est généralement pas autonome (telle que l'usage esseulé en (d₁)), dans le sens où il s'emploie couramment en paire avec un marqueur/item dans la proposition d'opposition (tels qu'en (f₁) et en (f₂) qui sont les tournures de style plus authentique). Cela est décelable par sa source en ArC dans la construction « Proposition₁. *Suī*_{malgré} *rán*_{comme cela,} proposition₂ ».

2.5.2 Les recherches antérieures

Quand la locution *suī-rán* s'est-elle développée en tant que mot bisyllabique ? Il existe principalement cinq opinions : Tatsuo Ota (1957/2003) considère que c'était durant l'époque *Táng*² ; Chu (1986) propose que ce soit lors de la période des *Six-dynasties*³; Xu Chao-hong (2008) le situe à l'époque de *Wèi du Nord* 北魏 ; Wu Kai-feng (2006) penche plutôt pour la dynastie de *Jin de l'Est* 東晉 ; Liu Bai-shun (2008) trouve, à l'aide de corpus, l'utilisation plutôt dans l'époque *Hàn de l'Est* (mais cette opinion est réfutée par Xi-jia, 2010:269-70).

¹ 胡明揚. 1984. « 無標誌複句占全部複句的 79.31%。流水句占無標誌複句的 65.68%，占全部複句的 75.89%，比重很大。 » 《老乞大》複句句式. Dans *Yuwen yanjiu* 語文研究 Vol.3

² 太田辰夫 : « “雖然”就成了一個詞，這是從唐代開始這樣使用的。 »

³ Chu Yong-an 楚永安 : « “雖然”作為一個連詞來使用，約始於六朝。 » dans l'exemple « 予此衰矣，雖然有以，非鬼非蜮，乃心憂矣。 » (竹枝賦 par Yu Xin 庾信)

Pour la production de *suī-rán* en tant que mot bisyllabique, Xu & Jiang (2010) proposent l'hypothèse que c'est le changement syntaxique qui est la cause essentielle du dépérissement de *rán_{anaphore}*, et la production du mot *suī-rán*. Ils montrent cinq types de phrases successives dans lesquelles le changement s'est produit :¹

- Type de phrase Ia : ...曰：“雖然，S₂。” (S=sentence)
 Ib : S₁，雖然，※S₂。 (※représente le connecteur)
 Type de phrase II : S₁，雖然，S₂。
 Type de phrase III : S₁，雖然，S₂'，S₂。
 Type de phrase IV : S₁，雖然 S₂'，S₂。
 Type de phrase V : (S₁'，) 雖然 S₂'，(※) S₂。

Selon eux, le type III joue le rôle clé pour la modification de la locution *suī+rán* vers le mot bisyllabique,² du fait que le type III est responsable pour la soudure de « *suī+rán* » à « S₂' » dans le type IV. Autrement dit, « *suī+rán*, S₂' » en type III devient « *suī+rán* S₂' » en type IV en raison de la bisyllabisation et du genre littéraire³. Cependant comme on le verra, dans leurs exemples, S₂' dans le type III est, en effet, la proposition adversative, un de leurs exemples est cité en suivant :

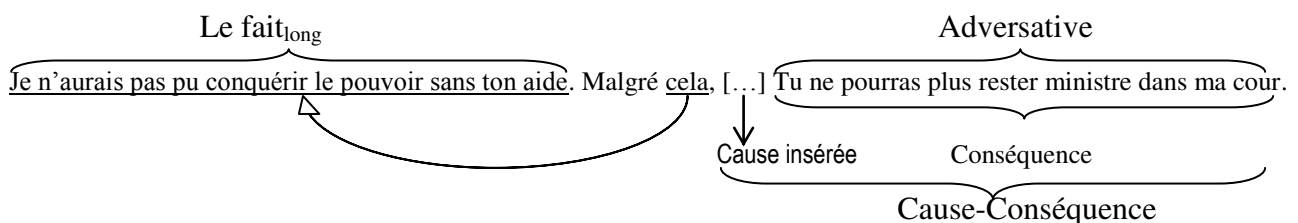
(21) 晉侯殺里克以說。將殺里克，公使謂之曰：“微子則不及此。雖然，子殺二君與一大夫，為子君者不亦難乎？”（左傳·僖 10）

Gōng shǐ wèi zhī yuē : Wēi zǐ zé bù jí cǐ. Suī rán, zǐ shā èr jūn yǔ yī dà fū, wéi zǐ jūn zhě bù yì nán hū ?

Duc envoyer informer lui dire : Sans toi alors Nég. arriver ici. Malgré cela, tu tuer deux duc et un ministre, en tant que Sa Majesté Nég. aussi difficile PART. ?

'Le duc envoie un messenger à lui (*Lǐ kè*) en disant : Je n'aurais pas pu conquérir le pouvoir sans ton aide. Malgré cela, tu as tué deux ducs et un ministre, cela n'éprouvera pas Sa Majesté ?/cela ne créera pas d'embarras envers Sa Majesté ?' (=Tu ne pourras plus rester au poste de ministre dans ma cour.)

La problématique de leur analyse est : la proposition causale peut-elle se souder avec l'item fonctionnel *malgré* ? et peut-elle être introduit par le marqueur *malgré* ? Selon eux, l'interprétation serait **Malgré que tu tues deux ducs et un ministre, tu ne pourras plus rester au poste de ministre dans ma cour.* En effet, les rapports logiques entre ces quatre propositions dans cet exemple peuvent être figurés comme :



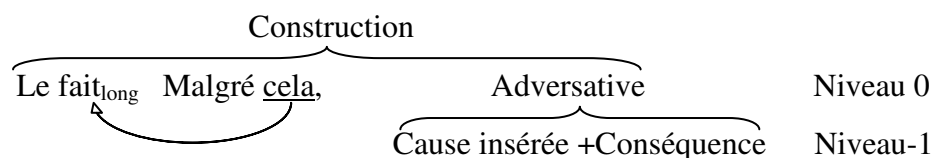
Cause insérée =tu as tué deux ducs et un ministre.

¹徐朝紅 & 蔣驥驄. « 句法形式的變化是促使‘然’指代性逐步消亡的主要原因, 即連詞‘雖然’產生的主要原因。 »

² « 句式 III 是“雖然”由詞組演變為連詞的關鍵句式, 即“然”指代性減弱的關鍵句式。 »

³ « 句式 IV 和句式 III 不同的是, “雖然”和 S₂' 融合在一起, 這是由於雙音節化的影響及其文體的要求。 »

Et cette figure peut se schématiser ainsi :



Cet exemple se compose sur le niveau 0 du rapport concession-adversative ; et sur le niveau -1, l'adversative par lui-même incluant les phrases complexes de Cause-Conséquence (*Tu as tué deux ducs et un ministre, tu ne pourras pas rester au poste de ministre dans ma cour.*) Donc dans cette organisation syntaxique, ce qui est différent de la construction prototypique « Proposition_{fait-long}. *suī*_{malgré}+*rán*_{comme cela}, proposition_{adversative} », c'est la cause qui est insérée immédiatement avant la proposition_{adversative} afin d'éclaircir la raison sur cette opposition, ou en français moderne afin d'expliquer cette opposition comme *Bien qu'il pleuve très fort, il sort. Car il y a quelque chose urgent.* Mais cette proposition causale n'est pas obligatoire pour élaborer la construction « Concession-Adversative » telle que *Bien qu'il pleuve très fort, (je ne sais pas pourquoi,) il sort.* Autrement dit, la cause ajoutée ou absente pour l'adversative ne modifie pas le rapport « Concession-Adversative » de la construction. Mais la causale insérée permet d'offrir l'explication pour l'adversative. Et cette insertion rend la construction plus encombrante à deux niveaux de sous-construction.

Par rapport à la position de cette insertion en français qui peut précéder ou suivre librement la proposition adversative, celle en ArC est normalement celle qui précède l'adversative, sous la connaissance cognitive que la cause précède l'effet comme la séquence « Cause-Effet ». L'autre raison réside dans le fait que dans les langues flexionnelles, l'usage obligatoire du marqueur généralement permet l'ordre plus ou moins souple¹. Mais en chinois dû au fait de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel, la séquence temporelle est suivie généralement. (voir Deng & Guo (2016) pour plus d'informations.²) Donc dans l'exemple (21), le duc explique d'abord la cause puis donne un ordre (*de tuer ce ministre*).

Dans le cas d'une cause insérée, elle forme, avec la conséquence, une sous-construction de « cause-effet » sur le niveau -1. Et cette sous-construction forme, avec la proposition_{fait}, une construction de « Concession-Adversative » sur le niveau 0. Donc, bien que « *suī*_{malgré}+*rán*_{comme cela} » soit avant la proposition causale, elle ne se trouve pas dans cette proposition causale, mais plutôt elle oriente vers la proposition_{fait} précédente. Et la proposition causale se trouve dans la sous-construction de « cause-effet ». Alors il n'y a pas de raison de considérer *suī*+*rán* qui se fusionnent avec la proposition causale dans ce genre de construction complexe (composant 4 propositions).

Et plus, l'analyse de Xu & Jiang (2010) sur le type IV n'est pas non plus le développement du type III, car ils interprétèrent mal l'orientation de *suī*-*rán* dans le texte. Leur exemple est cité ici :

¹ Tel que *Il sort, bien qu'il pleuve très fort, car il a quelque chose urgent.*

² Deng Yun-hua 邓云华 & Guo Chun-fang 郭春芳. 2016. 英汉因果复句逻辑语义的优先序列.

迦葉念言：“是大沙門，乃神聖。雖然未及於道，不如我得羅漢也！”（太子瑞應本起經）

En effet, dans ce texte se rencontrent plusieurs des utilisations quasi-identiques en parallèles dans les paragraphes successifs :

- (22)(a) 迦葉念言：“是大沙門乃神聖。雖然，未及於道，不如我得羅漢也！”（太子瑞應本起經）
(b) 迦葉念言：“是大沙門極神。雖然，尚未得道故，不如我得羅漢也！”(ibid.)
(c) 迦葉復念：“是大沙門，神則神矣，然未得道，不如我得羅漢也！”(ibid.)
(d) 迦葉心念：“是大沙門，乃知人意。雖然，故不如我道真也！”(ibid.)
(e) 迦葉故念：“是大沙門雖神，不如我得道真也！”(ibid.)

Ces emplois (a)-(e) sont des expressions quasi-identiques, dans lesquelles *suī+rán* en (a) (b) (d), *suī* en (e), ainsi que « Adj.-zé-Adj.-yǐ »¹ en (c). Toutes ces formes concessives orientent les propositions précédentes, et ne se soudent pas avec la proposition suivante. Cela est bien évident notamment en (c) avec la construction « Adj.-zé-Adj.-yǐ, rán_{mais...} » (神則神矣，然未得道) dans laquelle la forme « Adj.-zé-Adj.-yǐ » présente la concession, et *rán_{mais...}* introduit l'adversative. Et l'usage en (e) se conforme à celui en (a)-(d). Les propositions suivantes (*wèi jí yú dao /wèi dé dao /bu ru wo dao zhen, etc.*) sont les expressions adversatives. (La façon dont s'exprime la répétition en quantité sur la même idée est un des traits des littératures bouddhiques, qui est différent de celui des documents chinois.²) Donc il n'y a pas d'indice de la fusion entre *suī+rán/suī* / « Adj.-zé-Adj.-yǐ » avec les propositions adversatives suivantes.

En somme, bien que Xu & Jiang (2010) montrent raisonnablement que le changement syntaxique est la cause essentielle pour la transformation de la locution *suī+rán* vers le mot bisyllabique *suī-rán*, leur analyse sur le processus en cinq types d'étapes n'est pas recevable.

D'ailleurs, Xi jia (2010:269) propose que les phrases complexes qui suivent « *suī+rán* » se servent du contexte pour la modification de la locution « *suī+rán* » vers le mot *suī-rán*.³ Il semble que sa conclusion est plausible pour le type de « Le fait+[*suī+rán*]+[proposition+adversative] » → « Le fait+[*suī-rán* +proposition]+adversative », mais son opinion est irrecevable pour celui de « Le fait+[*suī+rán*]+[cause+conséquence] », puisque la concessive ne peut pas s'intégrer à la proposition causale comme analysé plus haut.

D'autres recherches considèrent simplement le changement du « *suī+rán* » au *suī-rán* comme l'accompagnement du changement de la position syntaxique en (a) à celle en (b), à savoir :

¹ Un terme en chinois pour cette construction est « 讓步類同語式 » ou « 同語式+轉折式 », Ex.: 這雙鞋好是好，可就是太貴了。 Cité de Yue yao 樂耀. 2016. 從互動交際的視角看讓步類同語式評價立場的表達. *Zhōngguó Yǔwén*. Vol.1 Pour plus d'informations voir 景士俊 1994 ; 邵敬敏 1986 ; 趙曉偉 2007 ; 徐烈炯&劉丹青 2007 ; inter alios.

² Selon les lectures du grand prêtre bouddhiste Jing-kōng 淨空法師. www.amtb.org.tw

En revanche, la méthode chinoise d'écriture aspire à « élaguer » ou « abrégé », comme Liu xié 劉勰 le montre : « 善刪者字去而意留 » (文心雕龍·熔裁)

³ 席嘉 : « “雖然”由詞組演化為詞的語境是：當“雖然”的後續內容是複句或複雜結構時，本身還可能再出現‘讓步-轉折’關係。 » Son exemple voici : 夫孟子引毀瓦畫墁者，欲以詰彭更之言也。知毀瓦畫墁無功而有志，彭更必不食也。雖然，引毀瓦畫墁，非所以詰彭更也。（論衡·刺孟）



Mais cette modification radicale et brusque peut difficilement être envisagée dans le développement diachronique, notamment dans la construction composant plusieurs sous-constructions.

2.5.3 La complexification de la construction « Concession-Adversative » en Arc

A l'époque de *Shī jīng* 詩經 et *Shàng shū* 尚書, l'expression de « Concession-Adversative » était simple, et peut être schématisée comme la construction (d₁) dans la table décrite plus haut, et répétée ici : « S+suī_{concession}+P, Ø+proposition₂ » (Les autres exemples sont ajoutés en footnote.¹) Cette construction permet en général d'établir la proposition concessive courte. A mesure du développement social, de l'évolution de la pensée, et du point de vue du langage en tant que CAS (*Complex Adaptive System*, Holland 1995,1998 ; Holland, Gong, Minett, Ke & Wang, W. S-Y 2005), vers l'époque de *Printemps-automne* la construction « Concession-Adversative » montrait une tendance à la complexification, précisément, à l'aide de *rán*_{anaphore}, cette construction s'est développée comme « Proposition_{fait} (long)· [Suī_{malgré}+rán_{comme cela}], proposition_{adversative}· » où la proposition_{adversative} était généralement la phrase simple. Par exemple :

(23) 告人盜百一十，問盜百，告者可[何]論？當貲二甲。盜百，即端盜駕[加]十錢，問告者可[何]論？當貲一盾。貲一盾應律，雖然，廷行事以不審論，貲二甲。（睡簡·法律答問）²

... Zǐ yī dùn yìng lǜ, suī rán, tíng xíng shì yǐ bù shěn lùn, zǐ èr jiǎ.

... Punir un bouclier se conformer loi. Malgré cela, coutume conventionnelle par Nég. réel condamner. Punir deux armure.

'... La punition de payer un bouclier est conforme à la loi. Malgré cela, la coutume conventionnelle condamne ce genre d'accusation partiellement à tort à payer deux armures. /selon la coutume conventionnelle, ce genre d'accusation partiellement à tort entraîne comme condamnation de à payer deux armures. Alors ce sera la punition de payer deux armures.'

La construction de « Concession-Adversative » telle qu'en (23), dans l'optique de CAS (*Complex Adaptive System*), connaissait d'autant plus de complexification au point de devenir une construction composant de multi-phrase complexes/multi-sous-constructions. La complexification constructionnelle en question se concrétise par deux faits respectifs : (i) Une/des proposition(s) insérée(s). La/les insertion(s) rend(ent) la construction prototypique « Proposition_{fait}, suī+rán, proposition_{adversative} » devenir les multi-phrases complexes comme soit « Proposition_{fait}, suī+rán, [...],

¹ Ex. : 周雖舊邦，其命惟新。（詩·大雅·文王之什）

雖無旨酒，式飲庶幾；雖無嘉肴，式食庶幾；雖無德與女，式歌且舞。（詩·小雅·車轄）
 誰謂女無家？何以速我獄？雖速我獄，室家不足。... 雖速我訟，亦不女從。（詩·行露）
 出其東門，有女如云。雖則如云，匪我思存。... 雖則如荼，匪我思且。（詩·出其東門）

² Voici l'autre exemple : [其哀。君冠冑帶甲而立於軍]，一軍之人不勦(勝)元(其)敵(勇)。正(上)向(苟)昌(偁)之，則民鮮不從(矣)。唯(雖)狀(然)，元(其)鷹(存)也不厚，元(其)重也弗多矣。（郭店楚簡·成9）

Adversative », soit « Proposition_{fait}, suī+rán, Adversative, [...] », soit « Proposition_{fait}, [...], suī+rán, Adversative ». De plus, elle(s) rend(ent) aussi le lien logique serré/immédiat de « Concession-Adversative » devenir interrompu et donc moins précis. (ii) Sous la pratique chinoise d'asyndète, sauf *suī_{malgré}*, aucun autre connecteur n'est représenté dans ce genre de construction complexifiée. Et cela laisse les rapports entre ces multi-propositions/multi-sous-constructions sans guère d'indications indiqués, et donc obscurs. En somme, la/les insertion(s) de proposition pertinente sans connecteur rendent les rapports entre ces multi-propositions de la construction beaucoup moins claire qu'avant, et plus cette/ces insertion(s) suscitera/ont une modification constructionnelle prochaine.

Concernant le premier égard, pour donner la cause pour l'adversative, une proposition causale est insérée immédiatement avant l'adversative (la connaissance que la cause précède l'effet). Cela conduit le lien immédiat de « Concession-Adversative » à être écarté comme « Concession, [...], Adversative ». Ce type d'insertion peut être vu dans l'exemple (21) plus haut et sera répété ici : 公使謂之曰：“微子則不及此。雖然，子殺二君與一大夫，為子君者不亦難乎？” L'autre exemple avec la cause insérée est ajouté en footnote.¹

Outre la cause insérée, dans certains cas, le temporel/la condition était ajoutée précédant l'adversative. Comme dans l'exemple suivant « *une fois que/aussitôt que/si le roi guérit* » est inséré avant l'adversative « *il va certainement me tuer* » :

(24) 齊王疾痛。使人之宋迎文摯。文摯至。視王之疾。謂太子曰，王之疾必可已也。雖然，王之疾已，則必殺摯也。（呂覽·至忠）²

Wáng zhī jí bì kě yǐ yě. Suī rán, wáng zhī jí yǐ, zé bì shā Zhì yě.

Roi de maladie certainement pouvoir guérir PART. Malgré cela, roi de maladie guérir, alors certainement tuer Zhì PART.

'La maladie du roi peut être guérie. Malgré cela, aussitôt que le roi guérit, il va certainement me tuer.'

La raison pour laquelle en chinois le temporel/la condition doit être inséré(e) comme précédant la conséquence est dû au fait de la pratique asyndétique, la séquence temporelle est suivie généralement, i.e. la condition précède le résultat.

Dans certains cas, une proposition d'Effet est ajoutée suivant l'adversative, avec laquelle elle formait le rapport « Cause-Effet » comme « Le fait. Suī+rán, adversative. [...] ».³ Mais ce genre d'insertion n'écarte pas le lien immédiat de Concession-Adversative.

Comme ces exemples le montrent, une/des proposition(s) insérée(s) rendent le lien logique immédiat « Concession-Adversative » comme étant écarté. Cela revient à dire que la subordonnée

¹ 曰：“小人學射於尹公之他，尹公之他學射於夫子。我不忍以夫子之道反害夫子。雖然，今日之事，君事也，我不敢廢。”抽矢，扣輪，去其金，發乘矢而後反。（孟子·離婁下）

² Voici la citation complète : 齊王疾痛，使人之宋迎文摯。文摯至，視王之疾。謂太子曰：王之疾必可已也。雖然，王之疾已。則必殺摯也。太子曰：何故？文摯對曰：非怒王則疾不可治。怒王則摯必死。太子頓首強請曰：苟已王之疾，臣與臣之母以死爭之於王。王必幸臣與臣之母。愿先生之勿患也。（呂覽·至忠）

³ Ex.: 鯉見寡人曰：‘不可與也，雖然，楚不能獨守也，臣請索救於秦。’（戰國策·楚二）

« *suī+rán* » a été écartée de la proposition_{adversative} par la/les phrase(s) insérée(s). Ainsi, la concession ne se trouve plus entre le fait et l’adversative, mais elle est maintenant entourée de, au moins, trois propositions. Dans certains cas extrêmes, elle est entourée de 6 propositions comme en (25) plus bas. En un mot, la construction prototypique « Proposition_{fait}. *Suī*_{malgré}+*rán*_{comme cela}, proposition_{adversative}. » connaissait une complexification par une/des proposition(s) insérée(s), et devenait des multi-phrases complexes, parmi lesquelles « *suī+rán* » ne se trouve plus dans la position prototypique entre l’antécédent et l’adversative, et la précision du rapport logique est détruite dans une certaine mesure.

De plus, ce qui aggrave cette imprécision est le fait, comme mentionné plus haut, sous la pratique chinoise d’asyndète, dans cette construction des multi-phrases complexes, sauf *suī*_{malgré}, qu’aucun autre connecteur n’est représenté, et cela rend les rapports entre ces propositions obscurs. Si comme dans le cas des langues flexionnelles où les connecteurs sont en général obligatoires, et l’insertion de la proposition (telle que *Car il y a quelque chose urgent*) ne détruit pas la précision des relations entre ces multi-phrases complexes, il n’aurait pas d’opacité, ni de modification prochaine.

Concernant le deuxième cas, la tendance de la complexification continuait, outre les cas d’insertion qui écarte « *suī+rán* » de l’adversative, parfois sont ajoutées les phrases complexes indiquant le motif de la proposition_{fait} qui sépare « *suī+rán* » et son antécédent. Précisément, *rán*_{anaphore} ne suit plus immédiatement la proposition_{fait}. Cela rend l’orientation de « *suī+rán* » plus ou moins obscure et imprécise : *rán*_{anaphore} oriente-t-il la proposition_{fait} précédente plus loin ? Ou oriente-t-il la proposition_{motif} précédant immédiatement ? Dans l’exemple suivant qui date de la fin de l’époque *Hàn de l’Est*, le motif concernant la proposition_{fait} (*Car il sait que ...*) est inséré immédiatement après cette proposition_{fait} :

(25) 夫孟子引毀瓦畫墁者，欲以詰彭更之言也。知毀瓦畫墁無功而有志，彭更必不食也。雖然，引毀瓦畫墁，非所以詰彭更也。（論衡·刺孟）¹

Fū Mèngzǐ yǐn huǐ wǎ huà màn zhě, yù yǐ jié Pénggēng zhī yán yě. Zhī huǐ wǎ huà màn wú gōng ér yǒu zhì, Pénggēng bì bù sī yě. Suī rán, yǐn huǐ wǎ huà màn, fēi suǒ yǐ jié Pénggēng yě.

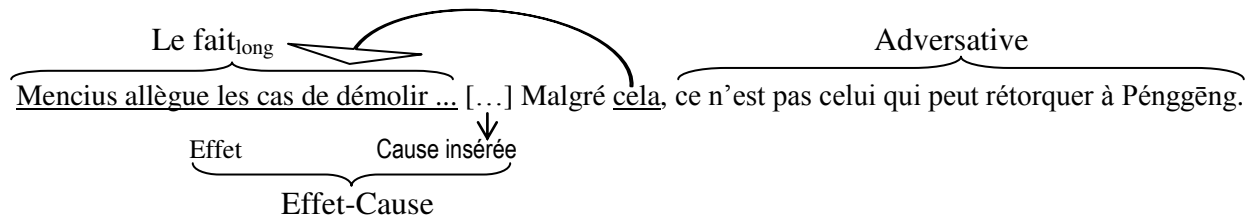
Alors Mencius invoquer démolir tuile couper toit d’voiture, vouloir par rétorquer/réfuter Peng-geng de discours. Savoir démolir tuile couper toit d’voiture sans utilité et/mais avoir intention, Peng-geng certainement Nég. nourrir PART. malgré cela, alléguer démolir tuile couper toit de voiture, Nég. PART. par rétorquer Peng-geng PART.

‘Mencius invoque les cas de démolition de la tuile et coupe le toit de voiture afin de rétorquer à Pénggēng, car Mencius sait que Pénggēng ne nourrira certainement pas les gens même si telle est son intention /qui a l’intention mais ne fait que les choses inutiles. Malgré cela (l’allégation de Mencius), ce n’est pas celui qui peut rétorquer à Pénggēng.’(=l’allégation de Mencius ne peut pas rétorquer à Pénggēng.)

En (25), une proposition indiquant le motif pour le fait (*Car Mencius sait que ...*) est insérée immédiatement suivant cette proposition_{fait}. La raison de la position d’insertion ne se différencie pas

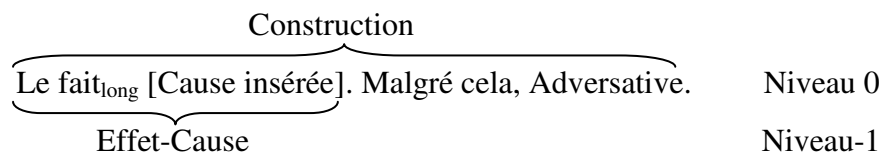
¹ La traduction selon Liu Pan-sui 劉盼遂 (1990), et Yuan Hua-zhong 袁華忠 (1991) : « 孟子舉出毀壞屋瓦、割開車蓋的人，想用它來反駁彭更的話。因為他知道毀壞屋瓦、割開車蓋這種沒有用處而想找飯吃的人，彭更一定不會給他飯吃。即使這樣，孟子舉毀壞屋瓦、割開車蓋的例子，也是不能駁倒彭更的。 »

de celle des autres cas d'insertion, i.e. le rapport « Cause-Effet » ou « Effet-Cause » doit se présenter de façon serrée dans l'expression asyndétique. Une conséquence de ce genre d'insertion réside dans le rapport anaphorique entre *rán* et son antécédent (*Mencius allègue les cas de démolition de tuile et couper le toit de voiture afin de rétorquer à Peng-geng*) qui est écarté. Ce genre d'écart peut susciter une mauvaise orientation éventuelle de *rán*_{anaphore}, dans le cas en question, *rán* risque de mal orienter la proposition immédiate précédente (*Car Mencius sait que ...*). Donc cette sorte d'écart est plus destructive par rapport à celles analysées plus haut. Ce type d'insertion peut être figuré comme suit :



Cause insérée = Car Mencius sait que Pénggēng ne nourrira certainement pas les gens avec l'intention mais il fait la chose inutile.

Et cette figure peut se schématiser ainsi :



De plus, la pratique asyndétique en chinois rend la situation plus obscure. Dans cet exemple composé de 7 propositions, il n'y a qu'un marqueur *suī*_{malgré} pour la concession en laissant les autres se lier simplement de façon parataxe. Ces multi-phrases complexes sont laborieuses à décoder, notamment dans la communication en face-à-face vivante.

Par conséquent, comme une compensation pour le lien « Concession-Adversative » écarté et détruit, une répétition de la proposition_{fait} (引毀瓦畫墁 *l'allégation du cas de démolir la tuile et couper le toit d'voiture*) est adoptée immédiatement en précédant la proposition_{adversative} (非所以詰彭更也 *ce n'est pas celui qui peut réfuter Pénggēng*). Cette répétition, par rapport à la construction prototypique, est redondante. L'adoption de cette répétition aboutit à rétablir le lien immédiat et serré, en permettant au rapport « Concession-Adversative » de rester adjacent, donc les propositions insérées n'empêchent plus la précision de ce lien logique. Elle aboutit aussi, sans doute, à un effet pragmatique qui permet les informations sur le fait accentué. Mais un des résultats de cette répétition est la construction qui devient plus encombrante et les hiérarchies des sous-constructions se sont modifiées.

La complexification diachronique de la construction « Concession-Adversative » peut être schématisée comme suit :

Avant la complexification (prototypique) : « Proposition_{fait}. Suī+rán, proposition_{adversative}. »

Après la complexification :

- (i) « Proposition_{fait}. Suī+rán, proposition_{adversative}, proposition(s) insérée(s). » (Ex. footnote 3, p149)
- (ii) « Proposition_{fait}. Suī+rán, [proposition(s) insérée(s), proposition_{adversative}.] » (Ex.21, 24)
- (iii) « [Proposition_{fait}. proposition(s) insérée(s)], Suī+rán, proposition_{adversative}. » (Ex.25)

Parmi ces insertions dans les positions variables, le type (i) est plus proche de la construction archétypique dans le sens où aucune insertion n'intervient entre les trois propositions, et reste non-ébranlé. Etant contrasté, le (iii) est plus 'destructif', car il écarte *rán_{anaphore}* de son antécédent (la proposition_{fait}), en ayant pour conséquence une mauvaise orientation éventuelle de « *suī+rán* ». C'est pour ça que se rencontre dans le type (iii) une répétition de la proposition_{fait} précédant la proposition_{adversative} qui est adoptée en tant que mesure réparatrice comme une manière de remédier. Donc le type (iii) peut préciser avec la répétition ainsi :

- (iii)' « [Proposition_{fait}. proposition(s) insérée(s)], [Suī+rán, Répétition de Proposition_{fait}, proposition_{adversative}.] »(Ex.25)

Comme l'exemple (25) le montre, cette répétition permet d'établir le lien immédiat de « Concession-Adversative » qui se rétablit et d'éviter la méprise éventuelle. Rappelons-nous que ces formules ci-dessus sont ce que le linguiste schématise par écrit, mais il ne faut pas que le sujet « *s'attache trop servilement à la langue écrite et oublie la langue vivante* » (Saussure, 1995:14). En effet, dans les discours vivants oraux, ces multi-phrases complexes asyndétiques sont articulées à la séquence. Et pour à la fois le locuteur/codeur et l'adresse/décodeur qui sont 'submergés' (dans le sens de se trouver désorienté), cette répétition qui rétablit le lien logique de « Concession-Adversative » ne semble pas nuisible. La nature du langage consiste, avant tout, dans l'outil de la communication.

En résumé, les quatre facteurs ont été examinés ci-dessus : (i) La/les proposition(s) insérée(s) rend(ent) la proposition_{fait} ou la proposition_{adversative} par elle-même devenir des phrases complexes, ayant pour conséquence que le lien immédiat et serré de « Concession-Adversative » est écarté, et dans certain cas *rán_{anaphore}* devenait plus ou moins désorienté ; (ii) Sous la pratique asyndétique, sauf *suī_{malgré}*, aucun autre connecteur n'apparaît pour ces propositions/sous-constructions. Et les liens logiques entre eux sont détruits dans différentes mesures. (iii) Du point de vue du langage en tant que CAS, une réparation est adoptée de telle manière à rétablir la logique immédiate de « Concession-Adversative » ; (iv) Avec cette répétition comme la réparation, la construction devient plus encombrante et les hiérarchies des sous-constructions se sont modifiées. Ces quatre facteurs permettent de se rendre compte de la complexification diachronique de cette construction dès l'époque *Printemps-automne* et l'ajustement suivant que le système langagier subi, ainsi que la forme ajustée en tant que prélude pour la modification prochaine.

Du point de vue du traitement de l'information en communication (Miller 1956, Lu Bing-fu 2012, Lu & Cai, 2009), la capacité de l'homme dans le processus de la mémoire courte est limitée à sept chunks, plus ou moins deux (7 ± 2). Malheureusement, leurs études se limitent à l'intra-phrase et ne s'étendent pas aux multi-phrases complexes ni à la construction. Mais il serait rationnel d'envisager que par rapport à la phrase simple et à celles complexes, une construction composant des multi-phrases complexes sont plus encombrantes et donc plus difficiles à traiter.

Brinton & Traugott (2005:150) montrent que « *One structural diagnostic of early grammaticalization is the development of non-prototypical uses of a relatively prototypical item or construction.* » et que « *This non-prototypicality was the source for instability...* ». En effet, l'observation sur la non-prototypicalité ne se limite pas à la grammaticalisation de l'item lexical, elle peut s'appliquer également à la modification de l'item fonctionnel. Le cas de *suī+rán* illustre le fait qu'une fois qu'un item ne s'utilise plus dans sa construction prototypique, un réajustement ou réorganisation tend à se mettre en place. La section suivante explorera la réorganisation possible.

2.5.4 La réorganisation syntaxique via l'analogie et le principe d'adjacence

Dans l'optique d'intégration des propositions (*clause integration*, Haboud, 1997:213), He Le-shi 何樂士(1984) compare les tournures des mêmes événements/actions dans *Zuǒ zhuàn* et dans *Shǐ jì* respectivement, ses exemples sont cités ici :

- (a) 師還，館于虞，遂襲虞，滅之。（左傳·僖5）
 (b) 還，襲滅虞。（史記·晉世家）

La même action est exprimée de deux façons distinctes : en (a) c'est sous la forme de deux propositions coordonnées (attaque *Yú* (un pays), l'anéantir.) ; mais plus tard 'à l'époque de *Shǐ jì*, la tournure devenait plus serrée comme en (b) où une seule structure de séries-verbes est adoptée (attaque anéantir *Yú*). De plus, l'expression en (a) qui décrit quatre actions successives avec/en quatre propositions coordonnées de façon iconique (la troupe retourne, cantonne au pays *Yú*, attaque *Yú*, l'anéantir) est prolix par rapport à la structure du *Verbe-Complément* en (b) qui apparaîtra plus tard. C'est, donc, un processus d'intégration des propositions. Gao Zeng-xia (2005) complète cette étude avec certaines structures de séries-verbes qui évoluent en étant plus serrées et en formant finalement en MédC la construction *Verbe-Complément*.¹ Ce parcours diachronique peut être schématisé ainsi : « *les propositions coordonnées* → *la structure séries-verbes* → *la construction Verbe-Complément* ». Donc en général, le développement d'expressions lourdes, encombrantes vers celles resserrées, légères est la tendance universelle en diachronie. Le cas de l'évolution de la construction composant *suī+rán* n'y échappe pas non plus. Elle suit également la tendance historique d'être plus concise et légère, mais via des mécanismes différents.

Le principe d'adjacence peut se rendre compte par le fait que des propositions liées par une certaine logique sont présentées en adjacence. Cela peut se formuler avec les énoncés suivants :

- (a) 【Il sort, bien qu'il pleuve très fort.】 Parce qu'il y a quelque chose urgent.
 (b) 【Bien qu'il pleuve très fort, il sort.】 Parce qu'il y a quelque chose urgent.
 (c) Parce qu'il y a quelque chose urgent, 【il sort, bien qu'il pleuve très fort.】
 (d) 【Il sort,】 parce qu'il y a quelque chose urgent, 【bien qu'il pleuve très fort.】
 (e) 【Bien qu'il pleuve très fort,】 parce qu'il y a quelque chose urgent, 【il sort.】

¹ 高增霞. 從非句化角度看漢語的小句整合. Dans *Zhongguo yuwen*. Vol.1

Parmi ces cinq expressions, en (d) et (e) le rapport « Concession-Adversative » qui ne reste plus en adjacence à cause d’une insertion, est donc moins fréquent. Pour le cas en chinois, en raison de la pratique asyndétique, le principe de l’adjacence en organisation syntaxique est plus strict que les langues où les conjonctions sont en général obligatoires.

Concernant le cas tel que (25), l’autre raison importante pour laquelle la répétition dans cet ordre-là était possible est que cet ordre s’accorde avec celui de la construction prototypique « (S+) *suī*+P, proposition_{adversative} » qui existe depuis toujours (dans la table de §2.5.1 plus haut). Li & Liu (2012) montrent l’opération analogique de la structure avec *suī* sur celle avec « *suī rán* +S ». ¹ Cette conformabilité peut se montrer ainsi :

- « (S)+*suī*_{malgré}+P, proposition_{adversative} »
- « (S)+*suī-rán*_{malgré}+proposition_{fait}, proposition_{adversative} »

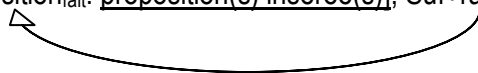
Un des résultats de la répétition est les hiérarchies des sous-constructions de la construction qui se sont modifiées. Cette modification peut être constatée par les schémas comme suit :

La construction prototypique : « Proposition_{fait}. *Suī*+*rán*, proposition_{adversative}. »



La construction avec proposition(s) insérée(s) :

« [Proposition_{fait}. proposition(s) insérée(s)], *Suī*+*rán*, proposition_{adversative}. »



La construction avec proposition(s) insérée(s) et la répétition du fait :

(a) « [Proposition_{fait}. proposition(s) insérée(s)], *Suī*+*rán*, Répétition de Proposition_{fait}, proposition_{adversative}. »

Concession + Adversative
Sous-construction (autonome)

(b) « [Proposition_{fait}. proposition(s) insérée(s)], *Suī*+*rán*, Répétition de Proposition_{fait}, proposition_{adversative}. »

Sous-construction₁ Inutile Sous-construction₂ (autonome)

(c) « [Proposition_{fait}. proposition(s) ajoutée(s)], [*Suī*_{malgré}-*rán*_{nuil}], Répétition de Proposition_{fait}, proposition_{adversative}. »

Sous-construction₁ Sous-construction₂

(Par analogie de la construction archétypique dès le début de l’ArC « (S)+*suī*+P, proposition_{adversative} »

¹ Li Yong-chun 李永春 & Liu Dan-dans 劉單單. 2012. « “雖”的語法格式對“雖然+S”的格式起到了類推作用。 »

Dans l'étape (a) ci-dessus, la répétition de la proposition_{fait} précédant la proposition_{adversative} permet à la formation d'une nouvelle sous-construction₂ comme « ... [proposition_{fait} (répétée), proposition_{adversative}] » dans laquelle le lien immédiat de « Concession-Adversative » est rétabli. Cet établissement permet que la proposition_{adversative} ne nécessite plus de *rán*_{anaphore} pour se lier à la proposition_{fait} précédente comme celui dans la construction prototypique.

Puis vient ensuite l'étape (b) dans laquelle *rán*_{anaphore} 'prend sa retraite' dans le sens que la fonction anaphorique maintenant ne devient plus indispensable pour rattacher la sous-construction₂ qui est autonome à la sous-construction₁ qui est aussi autosuffisante. Ainsi, le rôle de *rán*_{anaphore} se réduit à l'élément inutile. Néanmoins, il ne connaissait pas une chute sous l'opération de conventionnalisation et s'est fossilisé en tant que constitution inanalysable du marqueur *suī-rán*. Cela revient à dire que la forme « *suī-rán* » = *suī* tout seul sémantiquement. La préférence à la forme bisyllabique chez chinois joue un rôle aussi. Cela est décelable par rapport à celle trisyllabique telle que *yào bù rán* 要不然 sur laquelle la troisième syllabe *rán* devient optionnelle comme *yào bù*.

A l'étape (c), puisque le marqueur *suī*_{malgré} oriente vers la logique concessive, il penche vers lien logique « Concession-Adversative » de la sous-construction₂. Cela est conforme à sa position dans la construction archétypique simple dès le début de l'ArC « (S)+*suī*+P, proposition_{adversative} » (la construction d₁ dans la table dans §2.5.1 plus haut). Et *suī*_{malgré} ne peut pas établir un lien avec la sous-construction₁ dont le rapport est « Fait+Cause ». Le résultat de l'étape (c) peut se voir dans l'exemple suivant où *suī-rán* introduit une concession, et l'adversative suit le marqueur *rán*_{mais} :

(26) 吳王諸樊元年，已除喪，讓季札，曰：“昔前王未薨之時，嘗晨昧不安，吾望其色也，意在於季札。又復三朝悲吟而命我曰：‘吾知公子札之賢，欲廢長立少。’重發言於口。雖然我心已許之，然前王不忍行其私計，以國付我。我敢不從命乎？今國者，子之國也，吾願達前王之義。”（吳越春秋·諸樊元年）¹

Suī rán wǒ xīn yǐ xǔ zhī, rán qián wáng bù rěn xíng qí sī jì, yǐ guó fù wǒ.

Malgré 1_{SG}. cœur déjà d'accord le, mais précédant roi Nég. endure exécuter son propre projet/intention, avec pays donner 1_{SG}.

Malgré que je sois/j'aie été déjà d'accord avec lui (notre père, le roi précédant qui voulait transmettre son trône à toi, son fils cadet), il n'a pas exécuté cette intention, (et enfin) il a passé son trône à moi (qui suis son fils aîné/primogéniture et l'héritier du trône).

En (26), le rapport de « Concession-Adversative » est exprimé par « *Malgré que je sois/aie été déjà d'accord avec le projet/intention de notre père* » et « *mais il a passé son trône à moi* ». Cela peut se formuler graphiquement ainsi :

« Notre père voulait transmettre son trône à toi. » « *Malgré que je sois d'accord, il a passé son trône à moi* »

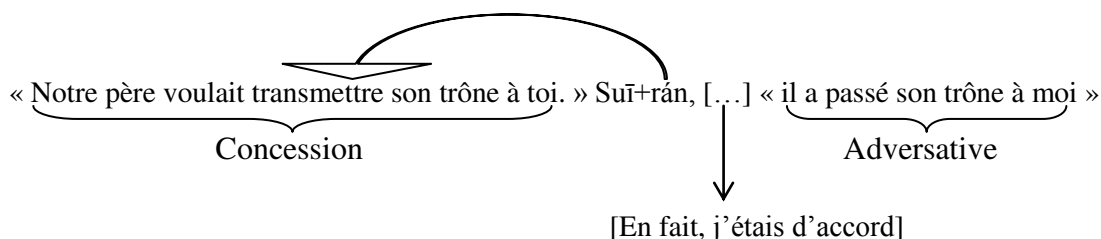
Concession
Adversative

Sous-construction₂

Toutefois, étant donné la pratique de l'emploi facultatif d'item fonctionnel, il serait circonspect d'ajouter l'autre interprétation possible. C'est-à-dire dans ce texte, la proposition adversative « *mais il a passé son trône à moi* » peut poser une relation avec les phrases précédant

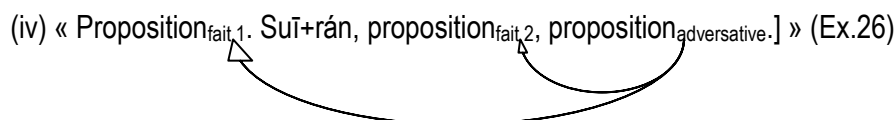
¹ Exemple cité de Liu Bai-shun 劉百順 (2008).

« *suī+rán* » qui peut se résumer comme « *notre père voulait transmettre son trône à toi* ». Cette interprétation peut se formuler comme suit :



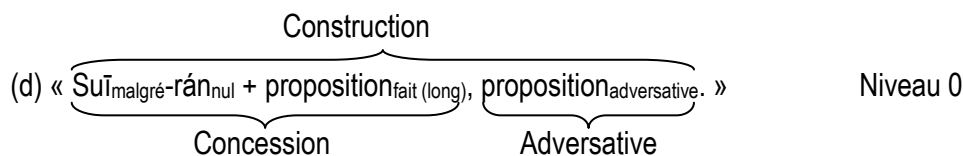
Dans ce cas-là, la proposition_{adversative} oriente vers l'idée avant « *suī+rán* », et « *J'étais déjà d'accord* » peut se rendre compte comme une parenthèse dans les discours telle que « *En fait, j'étais d'accord* » dans laquelle un item tel que *shí* 實 correspondant *en fait* n'est pas obligatoire. Mais la pratique répandue d'emploi facultatif rend cette hypothèse difficile à se vérifier.

Ce type de construction de « Concession-Adversative » avec deux possibilités peut se schématiser ainsi en suivant les trois types plus haut :



En un mot, dans ce genre d'expression, la proposition_{adversative} peut établir un lien soit avec la Proposition_{fait1} avant « *suī+rán* », soit avec la proposition_{fait2} après « *suī+rán* ». Dans le premier cas, « *suīmalgré+ráncomme cela* » demeure le statut de locution et subordonnée ; dans le dernier cas, *suī-ránmalgré* est un marqueur bisyllabique.

En suivant l'étape (c), l'étape (d) se caractérise d'indépendance de la sous-construction₂ avec *suī-rán*. Dans cette étape, en raison de son autonomie sémantique et syntaxique dans le sens d'être muni du marqueur concessif plus la proposition_{fait} et la proposition_{adversative}, cette sous-construction par elle-même est capable d'exprimer une notion intégrale sans aide d'élément supplémentaire. La possibilité de cette indépendance est due également à sa conformabilité avec la construction archétypique simple dès le début de l'ArC « (S)+suī+P, proposition_{adversative} » qui s'emploie indépendamment. L'indépendance de la sous-construction₂ peut se schématiser ainsi :



Les avantages de cette nouvelle sous-construction ou construction indépendante se manifestent par : (i) la précision du rapport logique en suivant le principe d'adjacence. (ii) l'intégralité sémantique et syntaxique avec un marqueur et deux propositions. (iii) la légèreté et la concision en un niveau d'organisation, par rapport à celle archétypique avec la locution « *suī+rán* ». Ces avantages avec la similarité à la construction archétypique simple permettent son usage en parallèle avec l'autre depuis en chinois. La division générale entre elles réside dans la

proposition_{concession} long utilisée dans la première, et la proposition_{concession} court employé dans la dernière. Dans le cas où sans la cause ajoutée pour la proposition_{fait}, la construction simple « Suī-rán+proposition_{fait}, (X_{mais}+) proposition_{adversative} » suffira.

2.5.5 Les épiphénomènes de cette réorganisation : la lexicalisation de *suī-rán*, et la simplification de la construction

L'emploi typique et sans controverse de *suī-rán*_{concession} comme un mot bisyllabique, selon les spécialistes de MédC tels que Xu & Jiang (2010), est daté de l'époque *Wèi du l'Nord* 北魏 (386 J.C. – 534 J.C.) comme dans leur exemple suivant, dans lequel l'antécédent de *rán*_{anaphore} est introuvable, et le marqueur bisyllabique *suī-rán* introduit la proposition_{concession} :

(27) 芥末辛氣，入估客鼻。雖然自持，不能禁制，即便大嚏[嚏]欬然而起。(雜寶藏經)
 Jiè mò xīn qì, rù gū kè bí. Suī rán zì chí, bù néng jìn zhì, jí biàn dà tì xū rán ér qǐ.

Moutarde piquant/âcre odeur/goût entre marchand colporteur nez. Bien que soi-même retenir, Nég. pouvoir contrôler, aussitôt/tout de suite grand éternuer promptement PART. se tenir debout.

'L'odeur piquant de la moutarde entre au nez du marchand colporteur. Bien que (ce marchand colporteur) veuille, il ne peut pas se retenir et éternue grandement et puis s'est tenu debout tout de suite.'

En effet, l'indice transitionnel est saisissable dans les documents de l'époque de *Jin de l'Est* 東晉 (317 J.C. –420 J.C.), ou selon Wu Kai-feng (2006) la formation du mot *suī-rán* s'est déjà produit, par exemple :

(28) 孔子母年十六七時，吾相之當生貴子，及生仲尼，真異人也，長九尺六寸，其顙似堯，其項似皋陶，其肩似子產，自腰以下不及禹三寸。雖然貧苦孤微，然為兒童便好俎豆之事。(抱樸子內篇·祛惑)

... Suī rán pín kǔ gū wēi, rán wéi ér tóng biàn hào zǔ dòu zhī shì.

... malgré pauvre orphelin vil/humble, mais en tant que enfant déjà aimer sacrifice PART. affaires.

'... Malgré qu'il soit né d'une famille pauvre, qu'il soit orphelin de père et une personne de vile origine, cet enfant aime bien les affaires de sacrifice et les rites (qui sont exécutés normalement par les hauts rangs supérieurs).'

En (28), la proposition_{adversative} introduit par *rán*_{mais} (*cet enfant aime les affaires de sacrifice et les rites*) peut se nouer un lien avec la proposition précédente introduit par *suī-rán*_{concession} (*il est né d'une famille pauvre, il est enfant orphelin et une personne de vile origine*). Toutefois, l'autre interprétation oriente autrement. Selon Gu jiu (1995:500), c'est la proposition « *il est né d'une famille pauvre, il est enfant orphelin et est une personne de vile origine* » qui établit une relation adversative avec les phrases précédentes « *suī+rán* » qui peut se résumer comme « *Confucius est la personne de marque* ». ¹ Alors dans ce cas-là, la proposition_{adversative} introduit par *rán*_{mais} (*cet enfant aime les affaires de sacrifice et les rites*) se lie à la proposition immédiatement précédente, ou à

¹ 顧久: « ..., 雖然如此, 貧窮孤獨幼弱, 但當兒童時, 他就愛好祭器俎豆的遊戲。 ». 抱樸子內篇全譯.

l'idée présentée par toutes les phrases avant. Mais cette dernière interprétation semble moins logique et en désordre. D'ailleurs, il ne faut pas exclure l'éventualité que *suī-rán* dans ce texte a été ajouté postérieurement en cour de circulation. (voir Gao Yuan-le (2011) pour les recherches sur les versions de cet ouvrage.)¹

Donc deux épiphénomènes (*by-product*) se sont produits dans cette réorganisation diachronique. Outre la lexicalisation de l'ancienne subordonnée en locution « *suī+rán* » en tant que mot bisyllabique *suī-rán_{malgré}* analysée ci-dessus, l'autre épiphénomène de cette réorganisation est la simplification de la construction de « Concession-Adversative » en chinois. L'ancienne construction avec la locution « *suī+rán* » composant 2 niveaux de sous-constructions, dont 3 unités, s'est maintenant simplifiée, accompagnée de cette réorganisation, ainsi qu'à celle composant 1 niveau de sous-constructions, dont 2 unités, qui reste courant en ManC. Donc pour exprimer la même quantité d'informations, la nouvelle construction est plus concise et légère, et donc plus économique que l'ancienne. (À noter : dans le cas où la proposition_{fait} est très longue, le modèle ancien est toujours privilégié et adopté même en ManC.) Ce processus de la réorganisation démarrait à la fin de l'époque *Printemps-automne* et s'achevait en MédC.

2.5.6 Bilan

En raison de la pratique asyndétique en chinois, le principe de l'adjacence en organisation syntaxique est normalement respecté et suivi. Dans le cas en question, la proposition_{concession} est suivie immédiatement par la proposition_{adversative} comme dans la construction prototypique simple « (S+) *suī_{malgré}+P*, proposition_{adversative} », ainsi que dans celle avec *rán_{anaphore}* « Proposition_{fait}. *Suī_{malgré}+rán_{comme cela}*, proposition_{adversative}. » dans le cas où la proposition_{concession} est longue. Mais dès la fin de l'époque *Printemps-automne*, la complexification de cette construction par l'insertion de(s) proposition(s) diverses telles que la cause, le temporel, le motif, l'effet rend cette construction en état de devenir des multi-phrases complexes, entre lesquelles n'existe aucun connecteur présenté pour marquer les rapports logiques, outre le marqueur *suī_{malgré}*. Ainsi, le lien serré et immédiat de « Concession-Adversative » est écarté, et la précision baisse ou se détruit dans certains cas. Par conséquence, sous l'opération du principe de l'adjacence, à la fois via l'analogie de la construction prototypique simple qui existe depuis toujours, vers l'époque *Hàn de l'Est*, se rencontre l'usage de la proposition_{fait} qui est répétée avant la proposition_{adversative} afin de rétablir le lien immédiat de « Concession-Adversative ». Cette répétition permet la production de la nouvelle sous-construction₂ « *Suī-rán_{malgré}+proposition_{fait}*, proposition_{adversative} » dans la construction encombrante. Puis en raison de son autonomie sémantique et syntaxique, la sous-construction₂ avec *suī-rán_{malgré}* peut s'employer indépendamment, en parallèle à la construction archétypique simple. Dans ce processus de réorganisation entre les sous-constructions, *rán*, sous l'opération de la conventionnalisation, s'est fossilisé dans la forme *suī-rán_{malgré}* comme une constitution inanalysable. Donc un des épiphénomènes de cette réorganisation syntaxique est la lexicalisation de l'ancienne locution « *suī+rán* » vers un mot bisyllabique *suī-rán_{malgré}*.

¹ 高原樂. 2011. 《抱樸子》版本研究補正. Dans *Hong dao* 弘道, Vol. 3

Par ailleurs, comme *suī* peut indiquer en ArC à la fois la concession et la concession conditionnelle (Ex. pour le dernier : 甲寅之旬，不可取妻，毋[無]子。雖有，毋[無]男。(睡虎地秦簡·日書甲 209),¹ *suī-rán*_{malgré} héritent également de ces deux emplois. Dès MédC, la catégorie de la concession conditionnelle cède graduellement la place aux formes développées plus tard telles que *zòng-rán* 縱然, *jí-shǐ* 即使 et *jìu-suàn* 就算 (à l'oral en ManC et en certains dialectes).

En ManC, *suī-rán*_{malgré} peut remplacer *suī*_{malgré} (Ex. 东西虽/虽然好，只是价钱贵了一点。(Exemple cité de Zhang Yi-sheng, 2000). Mais pour la concession longue, sous le principe de persistance (Hopper 1991), seulement *suī-rán*_{malgré} est acceptable. (Ex. 雖然他說確有其事，我還是不相信。(Exemple cité de Xing Fu-yi 邢福義. 2001:459))

2.6 L'universaux de cette hybridation en chinois

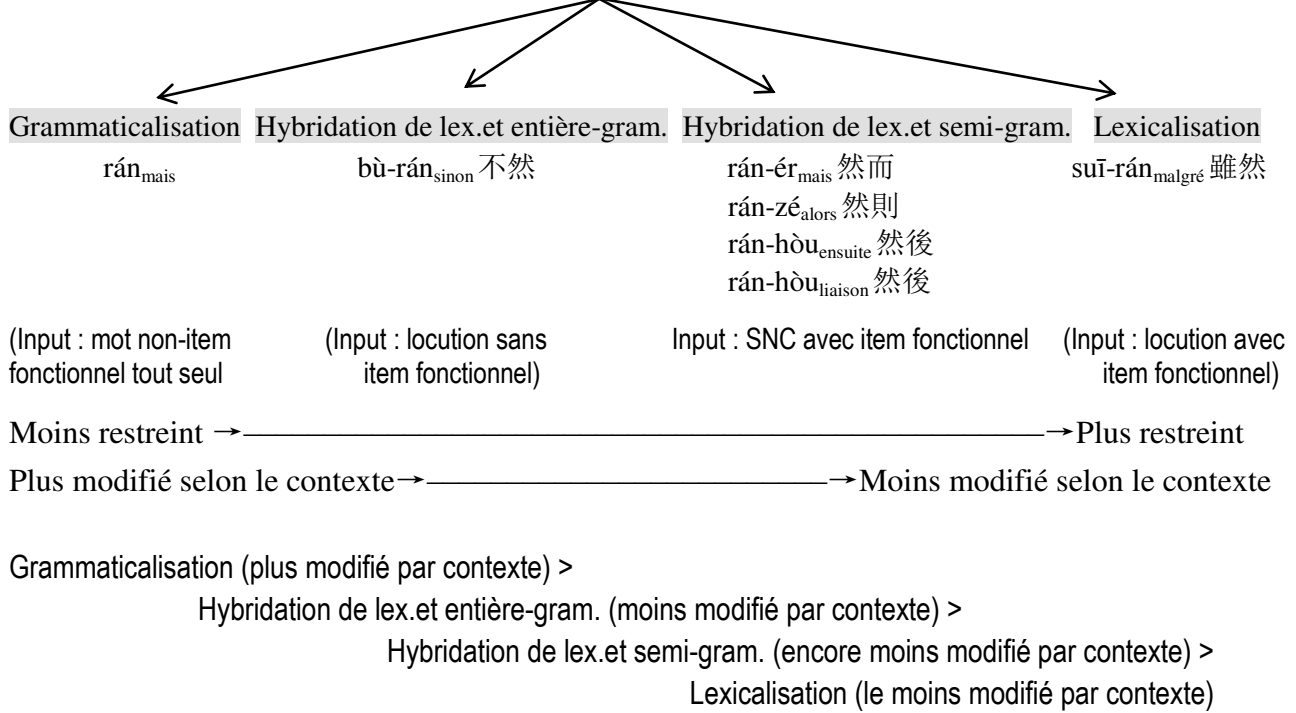
L'omniprésence concernant l'hybridation de la lexicalisation et la grammaticalisation en chinois peut être perçue par le fait que ce type de phénomène commence à intéresser de plus en plus de linguistes, tel que Liu Hong-ni (2009), Peng-rui (2007, 2011), Jiang Lan-sheng (2004), Li Xiao-jun (2008), inter alios. Et une grande quantité d'items fonctionnels dans toute l'histoire chinoise concernent, en effet, ce modèle d'évolution. Donc pour cette section, je voudrais ajouter une liste concise sur d'autres cas d'hybridation en ArC afin d'avoir une image complète de ce phénomène important en chinois. Cependant, en raison du temps et des travaux volumineux, cette section importante sera à compléter prochainement.

2.7 Conclusion

Dans ce chapitre, la poly-divergence en branches a été examinée avec le cas de *rán*. En ArC *rán*_{comme cela} dans les différents contextes connaissait (i) la grammaticalisation ; (ii) l'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation ; (iii) l'hybridation de la lexicalisation et l'entière-grammaticalisation ; (iv) la lexicalisation comme l'épiphénomène de la réorganisation syntaxique. Cela peut être figuré comme il suit :

¹ Exemple cité de Wei De-sheng 魏德勝 (2000:231). Traduction : Pendant la décade de *Jiǎ-yín*, il est malheureux de se marier, car il risque de ne pas pouvoir avoir enfant. Même si pouvoir en avoir, ce ne serait pas le garçon.

La poly-divergence de *rán*_{anaphore} en ArC



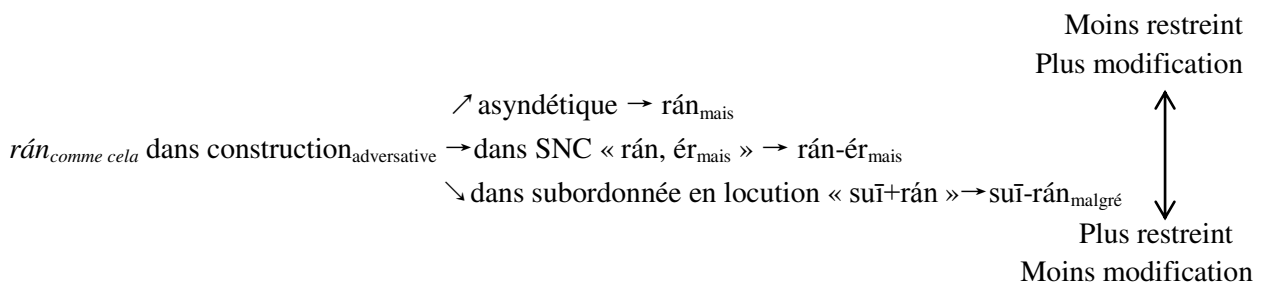
Cette échelle démontre sous la pratique de l'emploi facultatif d'item fonctionnel ou d'asyndète en chinois, le rôle capital du contexte de la construction sur les modifications du même morphème. *Rán_{comme cela}* ESSEULÉ dans le contexte adversatif sans *X_{mais}* s'est modifié comme *rán_{mais}* et connaissait le changement le plus distant ou le plus grand que dans les autres cas en question.

En deuxième lieu, le même morphème dans la locution « *pas+comme cela* » SANS item fonctionnel dans le contexte de protase sans *X_{si}* s'est modifié comme « *Si+pas comme cela* » (correspondant *sinon* en français) et connaissait un changement moins distant que le premier cas.

En troisième lieu, le même morphème dans les SNCs AVEC item fonctionnel est moins modifié par le contexte où il se trouve.

En dernier lieu, le même morphème dans la locution « *suī+malgré+rán_{comme cela}* » AVEC item fonctionnel connaissait la moindre modification par rapport aux trois cas ci-dessus.

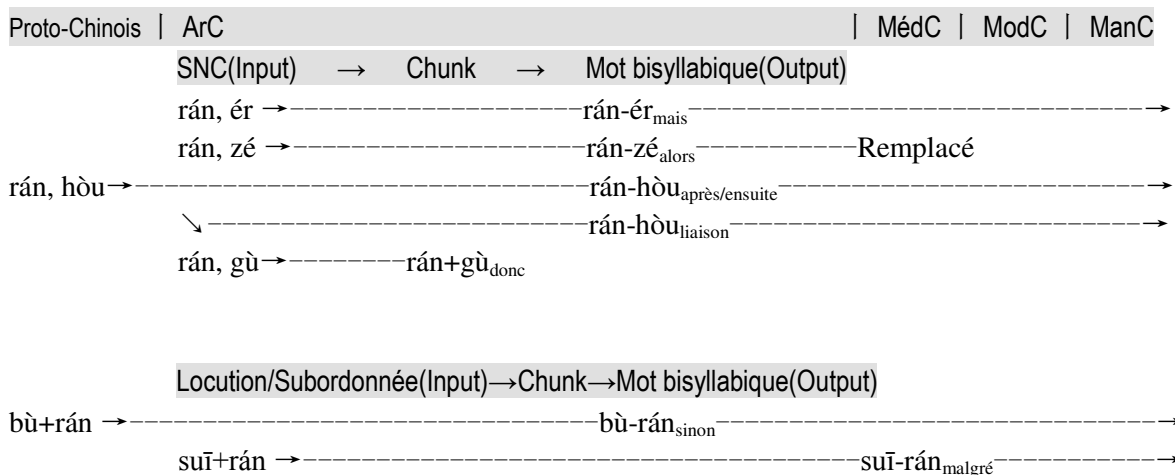
Le rôle dominant du contexte de la construction ainsi que le degré de restriction de tel élément abstrait sont vus clairement dans les changements différents dans la même construction adversative :



Le même morphème *rán*_{comme cela} dans la même construction adversative « Proposition_{fait}-Rán, proposition_{adversative} » évoluait différemment selon qu’il y a un connecteur présenté ou absent. Dans le cas asyndétique comme « Fait. Ø rán, Ø adversative » où il est moins restreint, *rán* se modifie davantage selon le contexte. Dans le cas de SNC comme « Fait. Ø rán, ér_{mais} adversative » où il est restreint dans ces SNC, *rán* se change moins en fonction du contexte de SNC. Et dans le cas de subordonnée_{concessive} en locution comme « Fait. Suī+rán, adversative » où il est le plus restreint, i.e. à l’intérieur de cette locution, *rán* connaissait une fossilisation simple, donc avec le moins de modifications que pour les autres cas.

Donc cette échelle peut se résumer ainsi : le morphème abstrait en question qui est moins restreint en association syntaxique tend à être davantage modifié par le contexte où il se trouve ; et le même morphème qui est plus restreint en association syntaxique est en général moins susceptible d’être influé par le contexte. Ces types de poly-divergences examinées dans ce chapitre sont bien les résultats des changements du même morphème dans les différents contextes de la construction selon le degré de restriction.

D’ailleurs, ces sont des développements inégaux comme schématisés ainsi :



Ces inégalités sont en général dues aux facteurs tels que la fréquence, s’il existe des concurrent(s) robuste(s), s’il profite d’une longue histoire dans son utilisation, etc.

La cause fondamentale pour cette poly-divergence, de même celle examinée dans le chapitre I, réside dans la pratique d’emploi non-obligatoire d’item fonctionnel en chinois. Si le marqueur était généralement obligatoire (comme dans les langues occidentales), la multi-divergence dans ce chapitre serait impossible. Également, le fait de l’emploi non-obligatoire d’item fonctionnel révèle une des causes pour lesquelles l’évolution du « SNC → mot bisyllabique fonctionnel » est répandue en ArC.

Par ailleurs, les autres SNC composant *rán*_{anaphore} tels que *gù-rán* 固然 (concession), *guǒ-rán* 果然 (comme prévu), *bì-rán* 必然 (nécessaire/ment) connaissent la même évolution avec inputs en ArC, mais leurs outputs comme l’item bisyllabique fonctionnel s’achèveront plus tard en MédC ou en ModC.

Ce phénomène linguistique, qui n'est pas typique dans les langues européennes, mais répandu en chinois, peut révéler des différences importantes dans les langues flexionnelles et celles isolantes.

Enfin, il serait circonspect d'ajouter que, comme Brinton & Traugott (2005:148) le montrent souvent « *lexicalization operates more idiosyncratically than grammaticalisation* », donc si les mécanismes ayant conclu sur le cas de *rán* sont applicables à tous les types d'hybridation (semi/entière) de « SNC → mot bisyllabique fonctionnel » méritent davantage de recherches.

Chapitre III : La poly-divergence via la subjectification culturelle du proto-chinois au chinois médiéval, avec le cas d'yī 一

Man is the measure of all things. – Protagoras (≈490 av. JC -≈420 av. JC.)

Philosophy had been the cradle of linguistics. – Robins 1967

Language is the mirror of culture

語言是現今仍然活著的古代遺物. J.D. Bernal

3.0 Introduction

Les moyens de la dérivation des sens du mot/expression varient. Outre les manières bien identifiées de la grammaticalisation, de la lexicalisation, ou de l'hybridation de ces deux, des nouvelles significations sont produites, dans certains cas, sous l'influence de la culte-culture-philosophie particulière de telle nation et telle époque. Et ce type d'évolution ne s'explique pas de façon satisfaisante ni raisonnable dans le domaine linguistique propre à lui-même. Comme Robins, un linguiste britannique, a pu le mettre en évidence en 1967, « *Philosophy had been the cradle of linguistics.* » L'opération philosophique sur la linguistique commence à être connue. Dans le cas de la Chine, les culte et cultures et philosophies (de l'ère préhistorique à *pré-Qín*) exercent une influence profonde et lointaine sur la connaissance chinoise, (également dans l'Asie de l'Est et du Sud). De plus, la plupart des résultats provoqués par ces opérations restent définitivement encrés dans ces langues. Donc les évolutions linguistiques opérées par les culte-culture-philosophe font partie intégrante des recherches linguistiques et méritent d'être explorées en profondeur. Malheureusement, ce genre de dérivation n'a pas été correctement évalué à sa juste valeur.

La catégorie numérale est parmi celles qui sont essentielles dans la cognition humaine. Il y a des articles qui explorent la relation entre les mathématiques (chiffres) et la philosophie dans le monde. Bien qu'il y ait des linguistes qui évoque la relation entre le numéral et la grammaire tel que Halliday (1975), dans la plupart des circonstances, comme l'a signalé Greville (2001), « *Number is the most underestimated of the grammatical categories.* »¹

Dans la langue chinoise, le signe 一 (*yī*) est présent parmi la liste des mots les plus fréquents. *Le grand dictionnaire des caractères chinois* (2004) énumère 29 sens d'*yī*, et *Le grand dictionnaire des mots chinois* (1986) y liste 20 entrées concernant ce signe. Et il existe aussi beaucoup d'idiomes et expressions composant *yī* en chinois. Ces nombreux emplois, en effet, peuvent se classer en deux domaines qui ont deux sources différentes : le premier, comme noté dans *Le grand dictionnaire des caractères chinois* (2004:1), est l'origine de l'univers/création/tous les êtres. Cette connaissance engendrée pendant l'ère lointaine primitive et préhistorique est responsable des nombreux sens dérivés d'*yī* en ArC. Ces sens issus des cultes-cultures de nos lointains ancêtres appartiennent à l'emploi non-numéral, et sont spécifiques à la culture chinoise et n'existent pas nécessairement dans d'autres cultures et langues. Typologiquement, ces emplois ne sont pas universels dans les autres langues bien étudiées, mais s'inscrivent particulièrement dans le chinois. Du point de vue de la

¹ Greville G. Corbett. 2001. *Number*. Cambridge University Press.

théorie *Lacuna* (lacune)¹, ces sont des lacunes dans les autres langues mondiales, et seraient inconcevable pour les autres cultures. Donc certains sens d'yī non-numéraux, qui semblent inconcevable et phénoménaux pour les étrangers (qui voient l'origine de l'espèce humain et l'univers autrement) ou pour les chinois modernes (qui voient l'origine de l'univers et de l'humain plutôt dans l'optique physique et anthropologique), sont effectivement des reliques conservées dans la langue chinoise. Wang ning (1995), étymologiste, démontre la relation indivisible entre la linguistique et la culture.²

Ce chapitre tente d'explorer l'autre type de la poly-divergence avec le cas d'yī, et s'organise en deux parts : la première concerne celle sous l'influence du culte primitif dès le proto-chinois ; la dernière exposera deux types de constructionnalisation via la subjectification culturelle : la construction subjective explicite telle que « [yī+V]_{action} (ér) VP_{effet} » et la construction subjective implicite telle que « yī V₁ yī V₂ ». Toutes les deux sont, en effet, dues à la subjectivité basée sur la culture chinoise, et donc toujours sous l'opération culturelle et la subjectivité.

Avant d'entamer les sujets de ce chapitre, il convient tout d'abord, de mentionner brièvement les quatre emplois numéraux d'yī en ArC résumés comme ci-dessous, car ils ne se distinguent pas formellement du point de vue les langues européennes et doivent s'interpréter selon le contexte ou la construction particulière :

yī (numéral) { (1) Cardinal : un/une
(2) Ordinal : premier/ère
(3) un(e) de/parmi ces (其中之一) (→(4))
(4) Fraction : 1:X (Ex. 1/3, 1/4)

L'emploi de l'ordinal était fréquent en ArC comme en (1), et cette utilisation est conservée en ManC : (l'autre emploi est typique en ArC³)

(1) 五行：一曰水，二曰火，三曰木，四曰金，五曰土。（書·洪範）

Wǔ xíng : yī yuē shuǐ, èr yuē huǒ, sān yuē mù, sì yuē jīn, wǔ yuē tǔ.

Cinq élément : le premier est eau, le deuxième est feu, le troisième est bois, le quatrième est métal, le cinquième est terre.

‘Cinq éléments : le premier est eau, le deuxième est feu, le troisième est bois, le quatrième est métal, le cinquième est terre.’

L'emploi indiquant « un(e) parmi ces ... » (其中之一) était relativement moindre en quantité comme dans l'exemple suivant :

¹ Cette théorie concerne le phénomène linguistique et culturel rapporté par K. Hale (1975) sous le terme gaps (Gaps in Grammar And Culture, pp295-315). Puis elle s'est développée par les linguistes russes. Ainsi que le propose Liu Hong 劉宏 (2005), les raisons essentielles pour l'existence du phénomène de lacune réside dans les différentes cognitions et les façons de pensée dans les cultures diverses. (認知過程和思維方式的不同是空缺現象產生的本質原因). Voir Li Xiang-dong 李向東 (2002) pour plus d'informations.

² 王寧. 1995. 漢語詞源的探求與闡釋. Dans *Zhongguo shehui kexue*. 中國社會科學. Vol.2

³ Ex. 乃命其旅曰：“徇，農師一之，農正再之，后稷三之，司空四之，司徒五之，太保六之，太師七之，太史八之，宗伯九之，王則大徇，耨獲亦如之。”（國語·周語上）

(2) 天生五材，民并用之，廢一不可，誰能去兵？（左傳·襄 27）

Tiān shēng wǔ cái, mǐn bìng yòng zhī, fèi yī bù kě, shuí néng qù bīng ?

Nature produire cinq matériaux, gens tous utiliser eux, supprimer un^e Nég. possible.

‘(Le métal, le bois, l’eau, le feu, la terre) ces cinq matériaux sont les produits de la nature, et les gens les utilisent (pour fabriquer l’arme). Ce ne serait pas possible de supprimer un de ces cinq matériaux.’

L’emploi désignant la fraction, (Ex. 1/3, 1/4), était moins courant que les autres utilisations d’yī *numéral*, deux exemples sont ajoutés en footnote.¹

3.1 Les emplois non-numéraux d’yī dans le chinois archaïque

Depuis longtemps, Wang li (1938/1984:331-43) montre les diverses utilisations d’yī en chinois sous la section de numération. Outre les quatre types d’emplois numéraux ci-dessus, des utilisations diverses d’yī non-numéraux en ArC peuvent être synthétisés comme suit :

yī (non-numéral)	}	L’origine de l’univers/création/l’humain ²
		Suprême/immense/grand
		N : L’entier, l’ensemble ³ (en ManC : 一體, 一個整體)
		V : (1) S’unir, Unifier ⁴ (en ManC : 同一, 統一)
		(2) Identifier ⁵ (en ManC : 等同, 混同)
		Adj. { (1) Entier/ère ⁶ (en ManC : 整個, 全部)
(2) Pareil, Même ⁷ (en ManC : 一樣) Identique (en ManC : 一致)		
(4) Unique ⁸ (en ManC : 唯一) (5) Isolé ⁹		
(6) Simple, pur ¹⁰		
=壹 concentré /concentrer ¹ (en ManC : 專一)		

¹ Ex. 民參其力，二入於公，而衣食其一。（左傳·昭 3）

Ex. 齊舊四量，豆、區、釜、鍾。四升為豆，各自其四，以登於釜。釜十則鍾。陳氏三量皆登一焉，鍾乃大矣。以家量貸，而以公量收之。（左傳·昭 3） Selon les annotations par DU Yu 杜預 « 登，加也。加一謂加舊量之一也。以五升為豆，五豆為區，五區為釜。... ». La traduction par Shen Yu-cheng 沈玉成 (1981:391) est ainsi « 陳氏的豆、區、釜三種量器都加大四分之一 »

² Cité de *Le grand dictionnaire des mots chinois*. 2004. 2^{ème} éd. p1

³ Ex. 乃卜三龜，一習吉。（周書·金縢） Ex. 慶封曰：“崔、慶一也。是何敢然？請為子討之。”（左傳·襄 27） Ex. 六國并力為一，西面而攻秦，秦破必矣。（戰國策·趙策二）

⁴ Ex. 今予命汝一，無起穢以自臭，恐人倚乃身，迂乃心。（商書·盤庚中） 《尚書易解》“一，謂同心。”

Ex. 孟子見梁襄王。…卒然問曰：“天下惡乎定？”吾對曰：“定於一。”“孰能一之？”對曰：“不嗜殺人者能一之。”（孟子·梁惠王上）

⁵ Ex. 對曰：“蠱之慝，穀之飛實生之。物莫伏于蠱，莫嘉于穀，穀與蠱伏而章明者也。故食穀者，晝選男德以象穀明，宵靜女德以伏蠱慝，今君一之，是不饗穀而食蠱也，是不昭穀明而皿蠱也。…”

⁶ Ex. 桓子告高宣子曰：“…謀人，人亦謀己。一國謀之，何以不亡？”（左傳·宣 14）

⁷ Ex. 古今一也。 Ex. 凡人之性者，堯舜之與桀跖，其性一也；君子之與小人，其性一也。（荀子·性惡）

⁸ Ex. 凡此六者，道之出也。道无双，故曰一。（韓非子·揚權）

⁹ Ex. 聞誅一夫紂矣，未聞弑君也。（孟子·梁惠王下）=獨夫紂。 *Le grand dictionnaire des mots chinois* marque comme : 《方言》第十二：“一，蜀也，南楚謂之獨。”郭璞注：蜀，猶獨耳。

¹⁰ Ex. 善為國者，倉廩雖滿，不偷於農；國大民眾，不淫於言，則民樸一。民樸一，則官爵不可巧而取也。不可巧取，則姦不生。姦不生則主不惑。（商君書·農戰）

D'ailleurs : numéral distributif : Chacun/e² (Conservé en ManC, Ex. 一人兩個)
= L'autre³ (Conservé en ManC) L'emploi non-typique de Pron⁴

Concernant des emplois non-numéraux d'yī en ArC, Gu Feng (2012) propose une chaîne de la grammaticalisation ainsi : « 一(個) → 一(類) → 同樣 → 一概 → 完全 → 肯定 → 竟然 ». Mais cette analyse se limite au modèle d'évolution en chaîne, et donc réduit le multi-développement de l'item tel qu'yī qui profite d'une longévité depuis l'origine de l'homme (chinois) si simplement. Il serait difficile d'imaginer qu'un item qui a de nombreux 'descendants' suive une chaîne évolutive aussi simple. Il ne faut pas, comme Wang ning (1995) le signale, ignorer les facteurs extérieurs ou extra-linguistiques pour éclaircir les éléments qui datent de l'époque du proto-chinois. Et il importe de distinguer la/les dérivation(s) de la même source sous l'influence culturelle-philosophique de cette nation, et celui/ceux dans le domaine linguistique propre. Donc les productions de ces influences méritent d'être explorées respectivement.

Heine & Kuteva (2002:323) proposent la source *One* avec 9 targets possibles dans les langues mondiales ainsi : (1) Alone ; (2) Indefinite ; (3) Indefinite pronoun ; (4) Only ; (5) Other ; (6) Same ; (7) Singulative ; (8) Some ; (9) Together. Parmi ces 9 items grammaticalisés, le (1) Alone correspond plus ou moins au (6) *isolé* dans la table ci-dessus, mais cet emploi est très marginal en chinois, et généralement limité au tyran Zhòu 紂 et autres tyrans avec le sens péjoratif tel que dans l'idiomatique *dú fū mǐn zéi* 獨夫民賊 (Lit. *tyran peuple-voleur* Trad. *Tyran voleur-du-peuple*). Et le (5) *Other* correspond au pronom *l'autre* dans notre table. Mais comme analysé plus bas, yī avec l'interprétation comme *l'autre* est problématique. Et le (6) *Same* correspond au Adj.(2) *pareil/même* dans notre table. Outre ces trois, les autres dans notre table sont pour la plupart d'une utilisation essentielle en chinois mais ne sont pas sur leur liste. Comme Chen Yun-xiang (2005) le montre « 漢語 '一' 要比英語 *One* 無論是從語音、語法和語用方面都複雜得多。 »⁵ Cette distinction évidente révèle l'influence extérieure au domaine linguistique sur les valeurs du mot de cette notion.

3.1.1 Le culte primitif et la philosophe archaïque chinoise concernant yī

Selon *Shuō-wén*, yī est expliqué ainsi « 一，惟初大極，道立于一，造分天地，化成萬物。 ». Et *Le grand dictionnaire des caractères chinois* (2004) liste le premier sens d'yī comme l'origine de

¹ Ex. 故人一之於禮義，則兩得之矣；一之於情性，則兩喪之矣。

² Ex. 腸一日而九回。（司馬遷《報任安書》）

³ Ex. 所謂伊人，在水一方。（詩·蒹葭） Ex. 民之無良，相怨一方。（詩·小雅·角弓）

Ex. 二子曰：... 一人門于句瀾，一人門于庚丘，皆死。（左傳·文 15）

⁴ 尹文曰：“今有人於此，事君則忠，事親則孝，交友則信，處鄉則順。有此四行，可謂士乎？”齊王曰：“善！此真吾所謂士也。”尹文曰：“王得此人，肯以為臣乎？”王曰：“所願而不可得也。”是時，齊王好勇，於是尹文曰：“使此人廣庭大眾之中，見侵侮而終不敢鬥，王將以為臣乎？”王曰：“鉅士也，見侮而不鬥，辱也。辱，則寡人不以為臣矣。”尹文曰：“唯見辱而不鬥，未失其四行也。是人未失其四行，其所以為士也。然而王一以為臣，一不以為臣，則向之所謂士者，乃非士乎？”（公孫龍子·跡府）

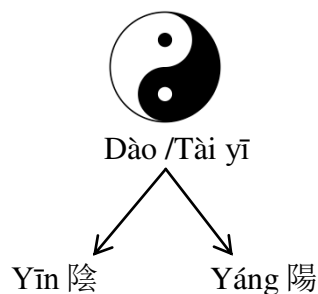
泰氏其臥徐徐，其覺于于，一以己為馬，一以己為牛。（莊子·應帝王）

⁵ 陳運香. 2005. “一”意深遠——漢英數字“一”的哲學文化蘊含探析. Dans *Social Scientist*. Vol.3

l'univers/la création/tous les êtres. Cette connaissance philosophique profite d'une position fondamentale dans la culture chinoise, et cette idée se retrouve abondamment dans les ouvrages de presque toutes les écoles de *pré-Qín*, telle que « 天地之至數，始於一，終於九焉。一者天，二者地，三者人，因而三之，三三者九，以應九野。(黃帝內經·三部九候論) » et que « 神何由降？明何由出？聖由所生，王有所成，皆原於一。(莊子·天下) » D'autres expressions similaires foisonnent dans les littératures chinoises archaïques. Et cette connaissance permet de comprendre la conception du monde de « *tiān rén hé yī* » (天人合一) qui se base sur l'idéologie chinoise depuis toujours.

Durand l'ère préhistorique chinoise, la divinité *nǚ wā* 女媧 qui, à l'instar du Dieu qui crée les humains dans la culture occidentale, était considérée comme la *Créatrice* de tous les êtres vivants. (*the Grand One*). Cette connaissance est bien le reflet du culte matriarcal dans la société primitive. La divinité *nǚ wā* s'appelle également comme *tài yī* 太一/太乙. Selon le *grand dictionnaire du mot chinois* (1986:1461.vol.2), *tài yī* indique « 天地未分前的混沌之氣 », et également désigne « 道家所稱的“道”，古指宇宙萬物的本原、本體。 »

A mesure de l'avancé du progrès social, le culte primitif à la divinité *tài yī* est développé, à l'ère *pré-Qín*, comme *l'Origine de l'Univers* dans le sens de conception philosophique. Cette conception a été bien acceptée par l'école *Taoïsme* qui considère *yī* comme l'origine du monde par la doctrine très connue « 道生一，一生二，二生三，三生萬物。 » (老子 42) Et la relation entre *yī* et « *yīn, yáng* » peut être figurée comme suit :



En effet, selon l'étude de Li ling (1999), « “太一” 在先秦時代就已經是一種兼有星、神和終極物三重含義的概念。 » (Traduction : L'idée de *tài yī* (*the Grand One*) avait été déjà, dans la période *pré-Qín*, celle qui cumule l'astre, la divinité et l'origine.)¹ Wang ning (1995) démontre la conception philosophique à l'égard des numéraux (1-10) en Chine ancienne qui diffèrent de ceux de la Chine moderne dans laquelle les numéraux présentent purement l'idée du chiffre. Elle montre aussi pour *yī*, qu'il existe deux conceptions qui sont diamétralement opposées : en tant qu'*origine de l'univers*, *yī* peut présenter l'idée de « *grandeur* » ; et *yī* peut également signifier la notion de « *petitesse* ». ² Mais du point de vue diachronique, la première est plus précoce que la dernière.

¹ 李零. 1998. “太一”崇拜的考古研究. *Beijing Daxue Bainian Guoxue Wencui*. Vol. *Yuyan Wenxian* 北京大學百年國學文粹·語言文獻卷. Peking University Press, pp598-614

² « 上述數字的詞源表明，古今對數的認識是有差別的。古人把未分的“一”稱“元氣”。“元”表示最大、最早。... 這種以“一”為大，分而多，多而小的觀念，和以“一”為小，加而多，多而大的累積觀念是反向的，這裡面包含著中國古代的世界發生的觀念。 »

L'importance du statut culturel d'yī en proto-chinois et en ArC se distingue, outre des aspects mentionnés ci-dessus, aussi sur le plan de la moralité et de l'éducation (des gouvernants au début, plus tard des gentlemen) comme dans l'exemple tel que « 淑人君子，其儀一兮。(詩·曹風·鸛鳴) » et que « 能為一，然句[後]能為君子，慎其蜀[獨]也。(郭店楚簡·五行) »

Ces grandes lignes exposées ci-dessus permettent la compréhension des nombreuses divergences d'yī non-numéral dans la culture et la langue chinoise. Donc le sens N(2) *l'entier*, *l'ensemble* dans la table décrite plus haut, présente un sens plus original, et est donc primordial pour comprendre les autres poly-divergences telles que les usages verbaux et ceux des adjectifs et des autres. Malheureusement, du fait que toutes ces multi-divergences se sont produites pendant l'ère préhistorique lointaine, plus le manque de documents, on ne peut pas donner un plan détaillé sur ces divergences diachroniques.

Quant à l'usage d'yī comme pronom (*l'autre*), à proprement parler, les gens de cette époque-là ne le voient pas dans l'optique de « *l'un(e)...*, *l'autre* », mais plutôt le distinguent par les prédicats différents qui suivent. Autrement dit, ce sont les prédicats différents selon les sujets qui restreignent l'orientation du deuxième sujet « yī+N » comme *l'autre*. Mais formellement, le deuxième sujet reste toujours la locution numérale. Ce genre d'emploi reste courant en ManC.¹

Pour l'emploi de « yī + nom propre » avec l'effet d'accentuation sur cette personne, il serait approprié de voir ce type d'usage particulier comme une façon plus pragmatique, et non pas comme une locution numérale ordinaire. Par ailleurs, certaines utilisations d'yī dans des expressions idiomatiques ou exclamatives avec la valeur subjective, après un long terme de développement social, deviennent plus ou moins insaisissables pour notre temps, puisque la subjectivité de l'homme change constamment avec le temps. D'ailleurs, il existe en ArC d'autres cas où l'orientation d'yī reste plus ou moins opaque pour les gens de nos jours.

En effet, les usages d'yī non-numéral en ArC sont plus abondants et complexes que ceux résumés plus haut. Donc afin d'élucider et de tracer les parcours évolutifs de ces significations, il faut étendre notre champ de vision en direction du culte originel dans l'âge préhistorique en Chine, et aux aspects relatifs à la subjectivité due à la culture-philosophique particulière de cette nation.

3.1.2 Yī comme un élément de renforcement²

En ArC, se rencontrent souvent les expressions avec yī qui portent une valeur assez abstraite. Comme Wang li (1938/1984:337) l'a montré « “一”表示很空虛的意思——古代有些“一”字所表示的意思是很難翻譯的。不過，它總帶著誇張的語氣。 » Ce genre d'yī se rencontre du

¹ Ex. 老王有两个儿子，一个在北京，一个在上海。

² Concernant les termes : comme Athanasiadou (2007) montre « intensification is a concept which does not imply reinforcement only ; degree words consist of reinforcers but also of attenuators (Allerton 1987, Bolinger 1972, Quirk et al. 1985). Quirk et al. use 'intensifier' as an umbrella term for all kinds of degree words except quantifiers. It should be noted that degree words are not only referred to as intensifiers (Bolinger 1972) but also as focus modifiers (Primus 1992). » (Angeliki Athanasiadou. 2007. On the subjectivity of intensifiers. Dans *Language Sciences* 29. 554-565) C'est pour cette raison que les termes « *renforcer/renforcement/renforceur* » (*reinforcer*) par Paradis (1997, 2000), au lieu de « intensifier/intensificateur », sont adoptés dans ce chapitre.

ArC au MédC, en général, (1) dans l'expression du ton de renforcement du locuteur ; (2) dans l'expression de contre-expectation (*counter-expectation*, König 1986, Heine et al. 1990, Traugott 1999), y compris (2a) dans l'expression du contradictoire ; (2b) dans l'exclamation tels que « *yī ruò cǐ hū* », « *yī zhì cǐ hū* », « *yī zhì cǐ zai* » (一若此乎/一至此乎/一至此哉) et dans l'exclamation avec *yī-hé* 一何 comme « Topic/Sujet + *yī-hé* +Adj. ! ». Ce genre d'*yī* est à la fois abstrait sémantiquement, et l'élément non-indispensable syntaxiquement. Autrement dit, il n'intervient pas pour construire la proposition, mais ne fait que renforcer un certain ton du locuteur. De plus, il n'y a pas de forme négative correspondante pour ces genres d'expressions.

Étant donné les emplois non-numéraux abondants examinés dans la section précédente, il n'est pas inenvisageable qu'*yī*, pendant l'ère préhistorique lointaine et la période archaïque, ait pu développer davantage d'usages plus abstraits. Toutefois ces emplois se rencontrent peu dans les documents écrits qui se limitent d'ordinaire à la narration des événements historiques relatifs aux royaumes et nobles tel que *Shàng shū*, dont le style narratif comme Jiang & Qian (1990) le montrent : « 尚書...多用雅言，很少運用表示語法關係和語勢語氣的句末語氣詞 ». Mais il existe la probabilité que des emplois d'*yī* abstraits se conservent dans certains dialectes sino-tibétains. Dans les littératures de la période archaïque postérieure où l'oral est enregistré dans certaines mesures, ce genre d'*yī* abstrait est visible. Les sections suivantes examineront respectivement des usages d'*yī* abstraits en ArC et en MédC.

3.1.2.1 Dans l'expression du degré

Dans l'énoncé tel que « 回一怪之 » (*Je m'étonne vraiment de ça !/Cela m'étonne vraiment !*) Lit. : *Huí (moi) grandement bizarre/anormal le*¹ où le ton étrange du locuteur est renforcé par l'ajout d'*yī*, par rapport à celui sans *yī* ajouté. Comme Sun Jing-shi l'explique : « 回一怪之，言甚怪之也。 »² Et dans l'exemple suivant, *yī* est utilisé dans le même contexte que *shèn* 甚 (*énormément, vraiment*) :

(3) 公曰：“翟王子羨之駕，寡人甚說之，請使之示乎？”晏子曰：“駕御之事，臣無職焉。”公曰：“寡人一樂之，是欲祿之以萬鍾，其足乎？”（晏子春秋·內篇諫上九）

Guǎ rén shèn yuè zhi. Guǎ rén yī lè zhī.

Sa Majesté énormément aimer le. ... Sa Majesté immensément aimer le.

Sa Majesté l'aime beaucoup. ... Sa Majesté l'aime énormément.

En (3), les deux phrases soulignées expriment le ton joyeux du duc (cela se révèle par la phrase suivante « 是欲祿之以萬鍾 » (*Sa Majesté veut donner à ce cocher des appointements de*

¹ Voici la citation complète : 顏回問仲尼曰：“孟孫才，其母死，哭泣無涕，中心無戚，居喪不哀。無是三者，以善處喪蓋魯國。固有無其實而得其名者乎？回一怪之。”（莊子·大宗師） Certain version avec la variant *yī* 壹.

² Sun Jing-shi 孫經世. *Jīngzhuàn shìcí bǔ* 經傳釋詞補.

dix-mille Zhōng¹ de céréales), et appartient à la pratique de *biàn huàn cuò cí* (變換措辭), à savoir l'équivalent qui est employé pour éviter de répéter le même mot. Normalement les synonymes sont utilisés pour représenter la même valeur ou dans les structures parallèles. De même, *yī* dans la 2^e phrase est utilisé comme le synonyme de *shèn* dans la 1^e phrase. Donc ce type d'*yī* à cette époque-là était interchangeable avec *shèn* (*très, vraiment*). Aussi se rencontre ce genre d'*yī* qui modifie *shèn* ou sous la pratique chinoise de « un synonyme monosyllabe + un synonyme monosyllabe » en aboutissant à l'effet renforcé dans l'exclamation comme dans l'exemple suivant :

(4) 今楚王之善寡人一甚矣! (管子·霸形)²

Jīn Chǔ wáng zhī shàn guǎ rén yī shèn yǐ !

Maintenant roi Chǔ PART. gentil Sa Majesté très très PART. !

'Maintenant le roi de Chǔ est très très gentil avec moi !'

Donc on voit qu'à cette époque-là, ce genre d'*yī* sert à renforcer le ton du locuteur dans l'expression exclamative pour produire une forme exclamative intensifiée. Normalement, ce sont les mots portant la valeur *grand/e* qui peuvent être choisis pour présenter le ton renforcé ou d'exagération. Par exemple en français, *grand* dans « *Vous vous trompez grandement !* » et *immense/énorme* dans « *Cet homme d'affaires est immensément/énormément riche.* » Cette métaphore se voit aussi dans le cas de *dà* 大 (*grand/e*) en chinois, qui est utilisé pour intensifier ou exagérer le ton du locuteur, tel que « *dà+Adj.* » (*dà hǎo* 大好 correspondant en français à *super bien !*), et que « *dà+V+O* » (*dà yǒu nián* 大有年 indiquant « (*cing sorte de céréales*) bien à maturité »)³ De même pour *yī* en chinois pendant l'ère préhistorique et archaïque, comme Wang ning (1995) le montre « *古人認為，世界是在一片混沌中產生的。《說文解字》“一”下說：“唯初太極，道立于一，造分天地，化成萬物。”這裡包含了“一”的詞源。...古人把未分的“一”稱“元氣”。“元”表示最大、最早。“元首、元兇、元帥、元老、元年、元旦”的“元”都是最大、最前、最早。這種以“一”為大，分而多，多而小的觀念...* » Cela explique la signification d'*yī* comme *suprême/immense/vaste/énorme/à l'origine/originel/le premier ancêtre*, ou *inherent superlative* (Paradis, 1997:54-7), qui est la continuation du culte primitif chinois concernant l'origine de l'univers. Donc ce concept primitif sur la connaissance de l'univers chez les chinois, rien ne provient de l'idée numérale.

La catégorie d'*intensification* a été explorée chez des linguistes Stoffel (1901), Bolinger (1972)⁴, Paradis (2000), Traugott (2006), Athanasiadou (2007)⁵, Napoli & Ravetto (2017), inter alios. La plupart des sources pour les éléments des renforcements dérivent d'adjectifs (Peters 1994, Bolinger 1972)⁶. Dans le cas de l'anglais, Peters (1994) montre que « *most boosters prior to*

¹ Un des récipients officiels du pays de Qí d'époque *Royaumes Combattants*. Ex. 齊舊四量: 豆、區、釜、鍾。四升為豆，各自其四，以登於釜。釜十則鍾。陳氏三量皆登一焉，鍾乃大矣。以家量貸，而以公量收之。(左傳·昭3)

² La citation complète est : 於是桓公召管仲曰：“寡人聞之，善人者，人亦善之，今楚王之善寡人一甚矣，寡人不善，將拂於道。仲父何不遂交楚哉？”(管子·霸形)

³ 冬，大有年。(春秋·宣16)，selon Gu-liang Zhuàn 穀梁傳 « 五穀大熟為大有年 », par rapport à 有年。(春秋·桓3), l'annotation par Yang Bo-jun 楊伯峻 comme « 五穀皆熟為有年 ».

⁴ Dwight Bolinger. *Degree Words*.

⁵ Angeliki Athanasiadou. 2007. On the subjectivity of intensifiers. Dans *Language Sciences* 29. pp554-65

⁶ Cinq sources principales par Peters (1994:269) sont : a. local/dimensional adverbs (*highly, extremely*) ; b. quantitative adverbs (*much, vastly*) ; c. qualitative adverbs (*terribly, violently*) ; d. emphaziers (*really*) ; e. taboo/swear words (*damned, etc.*) L'autre source par Bolinger (1972) est : identifiers (*sort of, kind of*).

EModE derived from local, dimensional, or quantitative adverbs ». Le cas qu'yī dont l'étymologie comme *Suprême/vaste/immense/grand* était utilisé pour renforcer des verbes sans restriction de limite (*boundary restriction*) tels que *yuè 悅/lè 樂 (aimer)* et des Adj. tels que *shàn (gentil)* ne se différencie pas du cas en anglais. Mais formellement, comme Prof. Peyraube l'a montré « *The lack of morphology in Chinese makes it difficult to distinguish adverbs from adjectives, two categories which obviously overlap.* »¹, ce genre d'yī qui modifie le verbe/l'adjectif ne se distingue pas selon la forme.

D'ailleurs, le fait qu'yī pouvait fonctionner comme un élément de renforcement se conforme au fait que durant la période préhistorique la plupart des adverbess degrés et items fonctionnels n'ont pas encore été développés ou de façon très limités. Donc il n'est pas étonnant qu'yī, en tant que mot fondamental de cette époque-là et portant le concept *suprême/le plus grand*, avait été utilisé pour servir à renforcer le ton de l'énoncé. Néanmoins, comme le montre Traugott (2006:336) « *originally dominant meanings can become obsolescent* », l'usage d'yī_{renforcement}, en raison de son histoire lointaine dès le proto-chinois, n'y échappait pas, et outre des emplois sédimentaires dans les mots/locutions/idiotismes, était remplacé peu à peu par des nouveaux adverbess degrés qui surgissent postérieurement.

3.1.2.2 Dans l'expression de contre-expectation

Comme l'élément de renforcement, ce genre d'yī est aussi utilisé dans l'expression de contre-expectation pour intensifier l'attitude/position du locuteur. A l'époque d'Hàn, comme dans l'exemple suivant, yī_{renforcement}, qui n'est pas obligatoire sémantiquement ni syntaxiquement, intensifie l'expression de contre-expectation avec *bù yì 不意 (je ne m'attendais pas à)* :

- (5) 老古振衣而起曰：“一不意人君如此也！ ... ”（新序·雜事）²
 Yī bù yì rén jūn rú cǐ yě !
 PART. pas s'attendre à Votre Majesté comme ça PART !
 (Je) ne m'attendais pas à Votre Majesté comme ça !

En (5), outre l'ajout d'yī_{renforcement} oralement, la réaction véhémente de la contre-expectation du locuteur se révèle également par sa gestuelle physique (*振衣而起 lever les bras/manches au ciel en se levant*). L'effet renforcé par l'ajout de ce genre d'yī peut rendre compte de la contre-expectation (*bù yì 不意*) sans yī comme dans l'exemple en footnote.³ Donc l'expression avec ce genre d'yī porte plus de subjectivité que celle dépourvue d'élément de renforcement. Traugott (1999:179) montre « *some utterances are more subjective than others in that they specify the*

¹ Alain Peyraube. On The History of Some Adverbs.

² La citation complète est : 晉文公逐麋而失之，問農夫老古曰：“吾麋何在？”老古以足指曰：“如是往。”公曰：“寡人問子，子以足指，何也？”老古振衣而起曰：“一不意人君如此也！虎豹之居也，厭閑而近人，故得；魚鱉之居也，厭深而之淺，故得；諸侯之居也，厭眾而遠遊，故亡其國。《詩》云：‘維鵲有巢，維鳩居之。’君放不歸，人將君之。”（新序·雜事）

³ Ex. 孟子謂樂正子曰：“子之從於子敖來，從舖啜也，我不意子學古之道而以舖啜也。”（孟子·離婁上）

subjectivity involved. »¹ Donc par des comparaisons on s'aperçoit que, bien qu'*yī*_{renforcement} ne soit pas un élément obligatoire pour construire la proposition, il n'appartient pas à un item redondant, et cet élément non-redondant sert à déclarer explicitement l'attitude/position bien caractérisée (inattendu/imprévu/insatisfait) du locuteur.

3.1.2.3 Dans la question rhétorique

D'ordinaire, le plus fréquemment un élément abstrait est utilisé, plus général il devient, donc plus abstrait. C'est le cas pour *yī*_{renforcement} qui se rencontre dans diverses expressions subjectives avec le ton fort. Outre les deux usages analysés plus haut, et dans les cas d'exclamation qui sera spécifiée dans les sections suivantes, ce genre d'*yī*_{intensif} est employé aussi dans la question rhétorique (la question oratoire/l'interrogation oratoire) comme dans l'exemple suivant où il n'est pas indispensable sémantiquement ni syntaxiquement :

(6) 季子不負死者，棄其寶劍，何嫌一叱生人取金于地？（論衡·書虛）²

Hé xián yī chì shēng rén qǔ jīn yú dì ?

Comment soupçonner PART. demander inconnu ramasser métal par terre.

'Comment peut-on le soupçonner de demander à un inconnu de ramasser une pièce de métal par terre ?!' (=Il est impossible qu'il ait demandé à un inconnu de ramasser une pièce de métal par terre !)³

Dans cet exemple de *Lùn-héng* avec le style de la langue parlée d'époque *Hàn de l'Est*, la question rhétorique avec le ton réfutatoire peut se traduire sans ajout d'*yī*. Autrement dit, la présence ou l'absence d'*yī* n'empêche pas l'intégralité de cette question rhétorique. Mais l'usage de ce genre d'*yī* permet, comme dans les cas plus haut, le ton réfutatoire bien fort qui est transmis explicitement. Et l'absence d'*yī*_{renforcement} il ne peut pas aboutir à cet effet. Donc une certaine interprétation de ce genre d'*yī* comme *jìng rán* 竟然 (*contre toute attente*) est partielle ou unilatérale.

3.1.2.4 Dans l'exclamation idiomatique « *yī zhì cǐ hū/zai* » (一至此乎/哉)

En ArC, des adverbies modaux ne sont pas encore bien développés par rapport au ManC, *yī*_{renforcement} en tant que continuation de la période préhistorique, restait le moyen courant et fréquent pour la traduire la position du locuteur. Et donc il n'est pas étonnant que ce genre d'*yī* ait développé en ArC des tournures quasi-figées.

En ArC, l'exclamation peut s'exprimer à l'aide des interjections telles que *hū* 乎/*zai* 哉/*ye* 耶/*xi* 兮. Parfois se rencontre le co-emploi de ces éléments avec *yī* dans des tournures quasi-figées

¹ E. C. Traugott. 1999. The rhetoric of counter-expectation in semantic change.

² Voici la citation complète : 季子使于上国，道过徐，徐君好其宝剑，未之即予。还而徐君死，解剑带冢树而去，廉让之心，耻负其前志也。季子不負死者，弃其宝剑，何嫌一叱生人取金于地？（論衡·書虛）

³ Selon la traduction de *Lunhéng xuanyi* 論衡選譯 « 怎會有呵叱生人為他從地上拾金的嫌疑？ » p30

avec variantes telles que « *yī zhì cǐ hū* » 一至此乎¹ / « *yī zhì cǐ zai* » 一至此哉² / « *yī ruò cǐ hū* » 一若此乎³, etc. Par exemple :

(7) 宣王大息，動於顏色曰：“靖郭君之於寡人一至此乎！寡人少，殊不知此。客肯為寡人來靖郭君乎？”（戰國策·齊一）

Xuān wáng tài xī, dòng yú yán sè yuē : jìng guō jūn zhī yú guǎ rén yī zhì cǐ hū !

Roi Xuān soupirer, émouvoir à visage dire : jìng guō jūn PART. à sa Majesté comme cela !

‘Le roi Xuān soupire avec le visage ému en disant : jìng-guō jūn est TELLEMENT gentil avec sa Majesté !’

Gāo yòu 高誘 (un grand savant de l’époque *Hàn de l’Est*) glose cet *yī* comme *nǎi* 乃 (一，猶‘乃’也。) Mais cette annotation libre n’est pas envisageable du point de vue diachronique. Gu feng (2012) explique ce genre d’*yī* comme l’adverbe modal *jìng-rán* 竟然 indiquant le ton imprévu ou inopiné. Et il propose un cheminement de la grammaticalisation de « *yī*_{numéral} → *yī*_{Adv.modal} ». ⁴ Mais du point de vue de l’évolution, aucun item fonctionnel ne se produit brusquement. C’est-à-dire le mutationnisme est tout à fait impossible dans le développement linguistique. *Yī*, portant une valeur assez abstraite, n’y échappe pas et doit être le résultat d’un long processus d’évolution. Rappelons-nous qu’à la période archaïque, il avait développé déjà de nombreux emplois divers. De plus, la preuve diachronique qui peut justifier les explications de Gao ou Gu est introuvable.

Les tournures quasi-figées composant *yī*_{renforcement} telles que « *yī zhì cǐ hū* » / « *yī zhì cǐ zai* » / « *yī ruò cǐ hū* » sont, en effet, le cumul de la contre-expectation et l’exclamation. Et ces tournures étaient, sans doute, les idiotismes de cette époque-là pour exprimer ces deux catégories relatives. Par ailleurs, il faut ajouter que c’est l’énoncé de « Contre-expectation + Exclamative » qui représente l’exclamation, et *yī* ne se charge que de renforcer le ton du locuteur.

3.1.2.5 L’exclamation avec *yī-hé* 一何

Dès l’époque des *Royaumes Combattants*, se rencontre « *yī hé* » 一何 dans l’exclamation, Ex.⁵ : 一何憂也！ (信陽楚簡 1-039) (*Comme soucieuse !*). Yang & Tian (1983:297) expliquent ce genre d’*yī* comme « “一” 表示程度特別高，有誇張的語氣和強烈的感情色彩。多用在反問句或感歎句中。可譯成“多麼”。常“一何”連用。 ». Et ce genre de « *yī hé* » est

¹ Voice des autres exemples : 商君喟然歎曰：“嗟呼！為法之敝，一至此乎！”（史記·商君列傳）

Ex. 伯樂喟然大息曰：“一至此乎！是乃其所以千萬臣而無數者也。…”（淮南子·道應訓）

Ex. 王曰：“寡人之過，一至此乎！為之柰何？”（史記·滑稽列傳）

² Ex. 范雎曰：“臣為人庸貨。”須賈意衰之，留與坐飲食，曰：“范叔一寒至此哉！”（史記·范雎蔡澤列傳）

³ Ex. 簡子投桴而嘆曰：“嗚呼！士之遼弊一若此乎！”（呂氏春秋·貴直）

⁴ 谷峰。《本文認為，“一_{UNEXP}”是從數詞語法化來的。》

⁵ Ces trois exemples sont cités de Luo Xiang-yi 羅祥義(2017), 出土先秦文獻語氣詞研究. Mémoire de l’Université Xinan 西南大學

interchangeable avec *hé-qí* 何其¹, Ex. 夫子之德登矣, 可[何]兀[其]宗[崇]! (上博簡三·彭 4) (Comme votre vertu/moralité est sublime/noble/éminente !) ou dans [問]之曰“吾子何其惰也!”(上博簡五·君 3) (Comme vous vous êtes relâché !)² Yang Bo-jun (1981:246) montre que « *yī hé* » équivaut à *hé-qí*. D’ailleurs, il existe l’autre opinion sur « *yī hé* ».³

En effet, « *yī hé* » a bien démontré une tendance à la lexicalisation dès l’époque des *Royaumes Combattants*, sans doute, plus tôt, et a été utilisé dans l’exclamation, tandis qu’*yī*_{renforcement} tout seul s’employait dans la question rhétorique ou dans la contre-expectation.

Dès l’époque de *Hàn*, « *yī hé* » se rencontre assez souvent pour représenter l’exclamation chez divers genres comme dans la narration (Ex. 一何悲也!)⁴; et dans le poème (Ex. 歲暮一何速! et 使君一何愚!); et aussi dans les ouvrages canoniques du bouddhisme (Ex. 一何苦哉! et 一何善也!)⁵ Dans l’exemple suivant, *hé* et « *yī hé* » sont employés en parallèle dans les exclamations, et donc appartiennent à *biàn huàn cuò cí* (變換措辭):

(8) 朔來! 朔來! 受賜不待詔, 何無禮也! 拔劍割肉, 一何壯也! 割之不多, 又何廉也! 歸遺細君, 又何仁也! (漢書·東方朔傳)

hé wú lǐ yě ! ... yī hé zhuàng yě ! ... yòu hé lián yě ! ... yòu hé rén yě !

Comme impoli PART. ... Comme brave PART. ... aussi comme avare PART... aussi comme charitable PART.

‘Comme (tu es) impoli ! ...Comme (tu es) brave ! ...Comme (tu es) avare aussi ! ...Comme (tu es) charitable aussi !’

En (8), la présence ou l’absence d’*yī* n’entraîne pas de modification sur le sémantique ni la syntaxe de l’exclamation, et l’emploi d’*yī* et « *yī hé* » est interchangeable dans ces phrases parallèles soulignées. Il semble que ce qui agit sur le choix entre *yī* et « *yī hé* » est le complément des quatre syllabes. Cela révèle que l’emploi d’*yī* dans l’exclamation ne se différencie pas d’*yī*_{renforcement} analysé dans les sections précédentes.

Par ailleurs, selon Liu (2005) les deux ordres, « *yī hé* » (Ex. 此一何愚) ou « *hé yī* » (Ex. 此一何一愚) sont possibles dans l’exclamation.⁶ Mais à l’époque de *Hàn*, l’ordre de « *yī hé* » a gagné plus de fréquence et présentait une tendance à se figer, voire à se lexicaliser comme un mot

¹ Selon Yang Bo-jun 楊伯峻 (1981:61) « ‘何其’等於‘何’。‘其’不過是一個詞素, 和‘何’粘成一個詞罷了。 » Et Lü Shu-xiang 呂叔湘 (1944:314) explique ainsi : « 文言用“何”, 下面多利用“之”或“其”造成組合式詞結; “何”上又可以加“壹”, 其下即不用“之”或“其”。 »

² Selon *Shuō wén* 說文: “惰, 不敬也。從心, 墮省。”

³ Selon Song Zi-ran 宋子然: « 一何、一、何是同一個詞, 緩讀為“一何”, 急讀為“一”或“何”。 » *Guhanyu ciyi congkao* 古漢語詞義叢考.

⁴ Voici l’exemple complet: 應侯曰: “今日之琴, 一何悲也!” (說苑·尊賢)

⁵ Dans *Taizi ruiying benqi jing* 太子瑞應本起經. Traduit par Zhī Qiān 支謙(吳).

⁶ Liu Hua-liu 劉華柳. 2005. « “此一何愚”郭茂倩《樂府詩集》: 原作“此一何一愚”, 據下曲本辭改。余冠英《樂府詩選》作“此一何一愚”, 其注: 一作“此一何愚”。《先秦漢魏晉南北朝詩》注: “此一何一愚”。 » 漢樂府·為樂未幾時。《漢樂府古辭詞典》編纂的理論與實踐。 *Compilatory Theory and Practice about Dictionary of Songs and Ballads in Hàn Style Classical Poetries*. Mémoire de l’Université Guangxi 廣西大學

bisyllabique. Dans l'exemple suivant qui date de l'époque *Wèi-jìn Sud-Nord*, *yī-hé* remplace *yī* tout seul dans l'exclamation idiomatique « *yī zhì cǐ hū/zai* » qui date de l'époque *Royaumes Combattants* dans la section précédente :

(9) 山陰公主淫恣過度，謂帝曰：“妾與陛下，雖男女有殊，俱託體先帝。陛下六宮萬數，而妾唯駙馬一人。事不均平，一何至此！”（宋書·本紀第七）

Shì bù jūn píng, yī hé zhì cǐ !

Affaire pas juste, comme cela !

Comme l'affaire est si/tellement injuste !

En (9), en raison de la préférence pour la syllabe en paire (deux ou quatre) en chinois, l'élément interjectif en fin de phrase est omis. Cela révèle la tendance à être lexicalisé pour *yī-hé* en MédC. Et cette tendance révèle aussi la fréquence d'*yī_{renforcement}* et d'*yī-hé* dans l'expression subjective du préhistorique au MédC.

Tous ces usages de renforcement examinés ci-dessus peuvent être subsumés sous la catégorie de la subjectivité, comme les recherches cross-linguistique le démontrent « *The subjectivity of intensifiers is generally accepted.* » (Ghesquière, 2017:47) ¹

3.1.2.6 La sédimentation dans des mots/locutions fréquent(e)s

Le rôle majeur culturel dans les dérivations des mots sous l'influence culte-culturelle était auparavant sous-estimé. En effet, *yī_{renforcement}* en proto-chinois et en ArC était assez actif et s'est sédimenté et lexicalisé dans certains mots bisyllabiques ou locutions fréquentes. Wang li (1938/1984:335) montre que les mots tels que *yī dìng* 一定 (*déterminé/ment*), *yī zǎo* 一早 (=一大早) (*de bon/grand matin*) dans lesquels *yī* est utilisé pour exagérer.² Zhang Qing-chang (1990) signale le phénomène que « 口語中更蘊藏著口頭流傳而源頭久遠的不朽成分。 ». Et Liu (2005) explique *yī* dans *yī-hé* comme pour renforcer le ton, et sans le sens concret.³ Les autres mots composant *yī_{renforcement}* qui se sont produits dans les différentes périodes ainsi que dans des dialectes chinois seront listés comme suit (les entrées suivantes sont citées dans *Le grand dictionnaire des mots chinois* (1984), il me semble que certains parmi eux sont moins lexicalisés) :

yī réng 一仍 *lyī réng jiù guàn* 一仍舊貫,⁴ *yī fǎn* 一反/*lyī fǎn cháng tài* 一反常態, *yī jué cí xióng* 一決雌雄 (*se livrer à un combat décisif*)⁵, *yī běn* 一本/*lyī yī* 一依(*suivre, d'après*), *yī píng* 一平⁶, *yī chū* 一出¹, *yī rèn* 一任 (=任憑 *laisser faire*), *yī cóng* 一從(*laisser faire*), *yī rú* 一如 (*tout à*

¹ Intensification and focusing, dans M. Napoli & M. Ravetto, édés, *Exploring intensification : Synchronic, diachronic and cross-linguistic perspectives.*

² « “一定”“一早”之類，其中的“一”字可認為帶誇張性的末品。它有點兒象英語的 *all* 在 *all right, all the same, all important* 裡；它更象法語里 *tout neuf, toutes fraîches, tout de suite* 等。 »

³ Liu Hua-liu 劉華柳. 2005. « 加強語氣作用，無實義。 »

⁴ En comparant avec l'expression sans *yī* : Ex. 魯人為長府，閔子騫曰：“仍舊貫，如之何？何必改作？”（論語·先進）何晏集解引鄭玄曰：“仍，因也。”

⁵ En comparant avec l'expression sans *yī* : Ex. 愿與漢王挑戰，決雌雄。（史記·項羽本紀）

⁶ Ex. 冀王道之一平分，假高衢而騁力。（登樓賦）par Wang can 王粲

fait identique absolument), *yī rú jì wǎng* 一如既往 (*comme par le passé*), *yī tǔ wéi kuài* 一吐為快, *yī qīng rú shuǐ* 一清如水 (*très incorruptible*), *yī sì* 一似 / *yī ruò* 一若 (*il semble vraiment que*), *yī dào chù* 一到處 (*partout*), *yī kōng* 一空 (*rien ne reste*), *yī jiē* 一皆 (*tous/toutes ; sans exception*), *yī jìn (èr)* 一勁(兒) (*constamment*), *yī zhǔn* 一準 (= *一定 certainement/déterminément*), *yī lǎo yī shí* 一老一實 (= *老老實實 franchement*), *yī zhēn èr shí* 一真二實 (*véritable/ment*), *yī gān èr jìng* 一乾二淨 (*très propre*)², *yī qīng èr bái* 一清二白 (*très intègre*), *yī qīng èr chǔ* 一清二楚 (*très claire*), *yī bān bān* 一般般 (*divers/e*), *yī pín rú xǐ* 一貧如洗 (*être dans le dénuement complet*), *yī hēi zǎo* 一黑早 (= *黎明 aube/aurore*).

Et les entrées provenant des dialectes tels que *yī sǐ delyī sǐ er* 一死的/一死兒 (*obstinément/opiniâtement/déterminément/ résolument*), *yī zhǎn qí* 一斬齊 (= *平齊. bien aligné*), *yī hùn tāng zi* 一混湯子.

En voici d'autres cités de Zhang Qing-chang (1990) : *yī fā* 一發, *yī lián* 一連, *yī xiǎo er* (en dialecte) (= *從幼年起*)

Par ailleurs, *yī* portant le sens *origine/début* comme dans *從一而終* (*du début à la fin*)³, *一開始*, *一開頭* (*originellement*⁴, *dès le début*), etc.

En outre, des chercheurs montrent que *yī gè* (一個) est utilisé comme un marqueur de renforcement : dans le dialecte de *Lán-zhōu* (Huang Bo-rong 黃伯榮 1996, 2007) ; dans le mandarin dans la région Turpan 吐魯番 et Urumqi 烏魯木齊 (*Le grand dictionnaire des dialectes chinois*, 1999) ; dans le dialecte Tianshui 天水 (Zhang & Ren, 2009).⁵ Il existe diverses possibilités dans les autres langues sino-tibétaines, *yī_{renforcement}* et des locutions pertinentes sont toujours conservées. Tous ces emplois d'*yī* dans ces mots ou idiotismes précités à diverses périodes ne peuvent pas rendre compte comme *yī_{numéral}*.

D'ailleurs, il existe une tournure « *yī* + nom propre » où *yī* fonctionne afin d'accentuer sur cette personne.⁶ Cette utilisation est conservée en ManC. Lü Shu-xiang (1944) explique des cas « *yī(gè)* + nom propre » dans les littératures principalement de l'époque *Sòng* à celle contemporaine.⁷ Cui (1991) examine 8 types de « *yī* + nom propre » en ManC.⁸

¹ Ex. 元年，號令一出太后。(史記·呂太后本紀)

² La transformation de la forme « [*yī*+Adj.₁][*yī*+Adj.₂] » (telle que 一老一實) à celle « [*yī*+Adj.₁][*èr*-Adj.₂] » (où Adj.₁ et Adj.₂ sont les synonymes telles que 一真二實, 一乾二淨, 一清二白, 一清二楚) révèle le fait que, à mesure du développement social, le système numéral gagne d'autant plus d'importance, et aussi des adverbes avec la fonction de renforcement sont bien produits, entraînent l'opacité de ce genre d'*yī*. Et graduellement les gens ne réalisent plus la valeur originelle d'*yī_{intensif}* et le remplace par *èr* (deux).

³ 婦人貞吉，從一而終也。夫人制義，從婦兒也。(周易·五象)

⁴ Ex. *contrat originellement vicié*.

⁵ Zhang Hui-qiang 張惠強 & Ren Jian 任堅. 2009. An Analysis of Stress Mark 'one (一個)' in Dialect of Tianshui District. Dans *Journal of Gansu Radio & TV University*. Vol.19. No.2

⁶ Ex. 項羽有一范增而不能用。(史記·高祖本紀) Fàn zēng est un homme aux qualités distinguées de l'époque. L'autre exemple : 獨以一公孫弘，如之何？(鹽鐵論·刺復)

⁷ Lü Shu-xiang 1944. 個字的應用範圍，附論單位詞前一字之脫落. Dans 呂叔湘全集 Vol.2

⁸ Cui Ying-xian 崔應賢. 1991. 說專有名詞前面的“一個”. Dans *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 語言教學與研究. Vol.1

3.1.2.7 Dans la construction exclamative « *nà jiào yī (gè) Adj. » en ManC*

Concernant le développement d' $y\bar{i}_{renforcement}$ dans l'exclamation, puisque je ne me spécialise ni en MédC ni en ModC, je le laisse aux soins des chercheurs. Je poursuivrai mon étude du ManC dans lequel il existe une construction « *nà jiào yī (gè) Adj./AP/quasi-Adj. ! » (那叫一(個)Adj. !)* qui représente une exclamative extrême. (Ex. 高鐵, 那叫一個快! *TGV, il est extrêmement rapide !*) Cette construction se trouve au sommet du classement dans la famille indiquant le degré, c'est-à-dire, elle est beaucoup plus forte que la forme « *Adv.+Adj. ! » (Ex. *TGV est vraiment/super rapide !*) et que l'autre construction « *yào duō Adj. yǒu duō Adj. ! » (Ex. 要多快有多快!)**

La construction « *nà jiào yī (gè) Adj.!* » en ManC est quasi-figée, et est considérée comme une construction exclamative (Zhou 周一民 2006, Tang 唐雪凝 2009, Zhao 趙雅青 2010, Zhu & Zhou 朱玲君 & 周敏莉 2011, Zhen 甄珍 2016, inter alios) Et « *yī (gè) » dans cette construction fonctionne, comme des chercheurs le montrent, en tant qu'élément qui souligne et exagère le degré excessif de l'Adj./AP qui suit. Et les chercheurs résument en disant que ce genre de « *yī (gè) » présente le degré suprême sur le topique/sujet par le locuteur. Et « *yī (gè) » dans cette construction n'agit en rien comme celle dans la structure numérale « *yī (gè)+N » en chinois.****

En raison du manque de recherches sur $y\bar{i}_{renforcement}$ en MédC ni en ModC, actuellement on ne peut pas encore établir un lien entre les analyses des sections précédentes et la construction « *nà jiào yī (gè) Adj.!* » en ManC, je le mets donc de côté pour des recherches ultérieures.

3.1.3 Bilan

Yī, dont l'étymologie se présente comme l'origine de l'univers et de l'humanité dans le concept primitif chinois et porte la signification de *suprême/immense/grand*, était utilisé comme l'adverbe degré en modifiant des Adj./verbes (sans *boundary restriction*) ou d'autres adverbes degrés avec comme effet de renforcer le ton du locuteur. Il était aussi utilisé comme un élément de renforcement dans la contre-expectation, la question rhétorique, le cumul de la contre-expectation et l'exclamation, et l'exclamation. Et ce type d' $y\bar{i}$ dans des mots/locutions fréquent(e)s connaissait la sédimentation ou la lexicalisation dans l'histoire du chinois.

En résumé, basé sur les analyses dans les sections précédentes, une hypothèse simple sera proposée comme suit :

- $y\bar{i}$ (l'origine de l'univers et de l'humanité) > $y\bar{i}$ (suprême/immense/grand) > $y\bar{i}$ (renforce des Adj./V/Adv. degré) > $y\bar{i}$ (renforce la contre-expectation/la question rhétorique/l'exclamation)

- $y\bar{i}$ dans ces usages est sédimenté ou lexicalisé dans les mots/locutions fréquents.

Toutes ces catégories où $y\bar{i}_{renforcement}$ est employé concernent la subjectivité évidente. Et tous ces développements se fondent sur l'épistémologie primitive particulière sur l'origine de l'univers et de l'humanité dans la communauté chinoise, et donc est revêtue de la subjectivité culturelle.

De l'ArC au MédC, $y\bar{i}_{renforcement}$ est graduellement remplacé par des nouveaux adverbes modaux qui surgissaient et qui sont plus concrets et distinctifs qu' $y\bar{i}_{renforcement}$. L'autre facteur qui permet ce remplacement réside dans le développement du système numéral à mesure du progrès social et dans la décadence du culte primitif et de la conception archaïque. En somme, $y\bar{i}_{renforcement}$ connaissait une déclin, accompagné d' $y\bar{i}_{un/une}$ qui s'imposait en priorité en devenant l'emploi dominant du signe $y\bar{i}$ 一.

Donc les nombreux emplois d' $y\bar{i}$ non-numéral profitent, pratiquement, d'une remarquable longévité dès l'ère préhistorique. Mais malheureusement, les gens de notre époque établissent un lien entre ces emplois et l' $y\bar{i}_{numéral}$, en se méprenant sur le fait que ce dernier est la source unique pour tous les divers sens du signe $y\bar{i}$. Donc il ne faut pas ignorer dans nos recherches, comme Wang ning (1995), Zhang (1990) l'ont signalé, l'influence culte-culturel-philosophique spécifique sur les dérivations de certains signes linguistiques. Ainsi, l'étude dans la première partie de ce chapitre a tenté d'explorer ce type d'évolution.

3.2 L'évolution de la construction « $[y\bar{i}+V_1]_{Action}$ ér $VP_{2-Effet}$ » de l'ArC au MédC – un cas de la subjectivité explicite

Outre les usages d' $y\bar{i}$ non-numéral analysés et évoqués dans la partie ci-dessus, en ArC $y\bar{i}$ en tant qu'élément numéral connaissait une dé-numérialisation dans des constructions pertinentes également sous l'influence de la subjectivité culturelle. La seconde partie de ce chapitre ci-dessous examinera deux types des constructionnalisations : l'un par la subjectivité explicite avec le cas de « $[y\bar{i}+V_1]_{action}$ ér $VP_{2-effet}$ » de l'ArC au MédC ; et l'autre par la subjectivité implicite avec le cas « $[y\bar{i} V_1]+[y\bar{i} V_2]$ » en ArC. Avant de les aborder, un regard rapide sur les cas pertinents permet une meilleure compréhension sur l'importance du thème de cette partie.

En ArC, $y\bar{i}_{un/une}$ participe à construire diverses structures et constructions, dans lesquelles il connaît le changement en obtenant les emplois fonctionnels comme énumérés selon ce qui suit :

Constructions	{	(1) $y\bar{i} V_1 y\bar{i} V_2$ (V_1 et V_2 : antonymes) Ex. 一與一奪
		(2) $y\bar{i} zé..., y\bar{i} zé...$ (<i>d'une part..., d'autre part...</i>) Ex. 一則以喜, 一則以懼
		(3) $y\bar{i}..., y\bar{i}...$ (<i>un..., l'autre...</i>) Ex. 一人..., 一人...
		(4) $y\bar{i} y\bar{i}...$ (<i>un à un/ un par un/ l'un après l'autre</i>) ¹
		(5) $y\bar{i}$ ér +NP (<i>un peu, plusieurs de NP</i>) ²
		(6) $y\bar{i}$ zài +VP (VP <i>peu fois</i>) Ex. 一再 VP
		(7) $y\bar{i}$ +dàn... 一旦... (En un matin/moment/jour ...)
		(8) $[y\bar{i}+V_1]_{action}$ ér $VP_{2-effet}$

¹ Ex. 韓昭侯曰：“吹竽者眾，吾無以知其善者。”田嚴對曰：“一一而聽之。”(韓非子·內儲說上)

² Georg von der Gabelentz (1881) a bien signalé cette pratique, Ex. 寡君願與一二兄弟相見 (左傳·襄3) CHINESISCHE GRAMMATIK. 漢文經緯. Traduit par 姚小平 2015, p598. 陳克炯 2000 左傳詳解詞典 p1, 易孟醇 (2005:391) « 一二 » 連用, “一” 與 “二” 之間也是並列關係, 表示數量極少。 »

(Des autres constructions composant *yī* telles que « 一是一, 二是二 » (Chen Man-hua, 2011), et « 一則一, 二則二 », « 一而二, 二而一 », « 一而二, 二而三 », « 一而再, 再而三 », citées de *Le grand dictionnaire des mots chinois*.)

Toutes ces constructions demeurent en ManC, mais avec les évolutions inégales : la (3) et la (4) conservent la même valeur ; la (5) se conserve mais avec une variante telle que « *yī-liǎng*+NP » ; la (2) avec *zé* qui est remplacée par l'autre item (Ex. *lái* 一來...一來... en mandarin et en certains dialectes) ; la (1) a développé comme les constructions de non-numérales, et *yī* est dé-catégorialisé (Hopper 1991, *de-categorialization*) comme l'item fonctionnel, en tant que l'épiphénomène de la grammaticalisation de la construction où il se trouve. La (6) « *yī-zài* +VP » avec la valeur de VP *peu de fois* se change en celle en ManC indiquant VP à *plusieurs reprises/ beaucoup de fois*. Et la (7) *yī*+*dàn* évolue comme conjonction qui cumule les valeurs d'*une fois que* et de *supposé que*, et utilisé d'ordinaire dans un contexte malheureux. Les changements, précisément, la dé-numéralisation d'*yī* dans ces constructions mentionnées ci-dessus a été entraînée par la subjectification qui est socio-culturellement particulière. Donc la dé-numéralisation d'*yī*_{un/une} dans ces constructions en ArC ne se produit pas nécessairement dans l'autre culture et l'autre langue.

En raison d'espace, seulement la dé-numéralisation diachronique d'*yī* dans la construction (8) « [*yī*+V₁]_{action}, VP_{2-effet} » de l'ArC au MédC sera explorée en détail, et dans celle (1) « [*yī* V₁]+[*yī* V₂] » sera examinée concisément, avec également le rôle majeur de la subjectification dans ces évolutions.

3.2.1 L'idée de la subjectivité, et de la subjectification

Depuis longtemps, Bréal (1900) a signalé le fait de la subjectivité qui existe dans nos langues humaines. Puis d'autres recherches (plus nombreuses) ont été poursuivies par des linguistes tels que Bühler (1990, 1934), Bally (1932), Jakobson (1957, 1960), Halliday (1975), Lyons (1977, 1982), Ochs & Schieffelin (1989), inter alios. Benveniste (1966:261) la développe et signale l'essentialité et l'importance de la subjectivité ainsi : « *Il est marqué si profondément par l'expression de la subjectivité qu'on se demande si, autrement construit, il pourrait encore fonctionner et s'appeler langage.* » Et Finegan (1995:4) la souligne comme « *subjectivity in English and all other languages is an all-encompassing phenomenon* ». Lyons (1982:102) définit l'idée de subjectivité comme « *The term subjectivity refers to the way in which natural languages, in their structure and their normal manner of operation, provide for the locutionary agent's expression of himself and his own attitudes and beliefs.* »

Concernant l'idée de la subjectification, Traugott (2010:60) la définit comme « *subjectification and intersubjectification involve the reanalysis as coded meanings of pragmatic meanings arising in the context of speaker-hearer negotiation of meaning.* »¹

¹ E.C. Traugott. 2010. (Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment. Dans K. Davidse, L. Vandelanotte, H. Cuyckens, éd. *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. De Gruyter Mouton

Pour le cas du chinois, depuis longtemps, comme Abel-Rémusat (1820:124) l'a montré : « *Il y a en chinois une foule prodigieuse d'expressions collectives, de figures techniques, de phrases tellement consacrées par l'usage, et si bien restreintes dans leur signification, qu'on doit les entendre et qu'on les prend en effet toujours dans le sens qui leur a été affecté par convention, et non dans celui qu'elles auroient (auraient), si on les traduisait littéralement.* »¹ Les phénomènes linguistiques en quantité importante (*une foule prodigieuse*) que Rémusat a observé (*phrases tellement consacrées par l'usage, par convention*), du point de vue d'aujourd'hui, vont embrasser des constructions particulières ainsi que des expressions figées en chinois. En effet, à l'aide de la théorie de *Construction Grammar*, des linguistes constatent qu'il existe davantage de constructions en chinois que dans les langues indo-européennes. Du point de vue de la construction, elle permet de mieux rendre compte du phénomène chinois que Rémusat a signalé. Une des clés de voûte pour élucider la formation des nombreuses constructions en chinois, nécessite de mettre en lumière le rôle de la subjectivité, qui était auparavant sous-estimé (*Linguists have underestimated the extent to which grammatical and discourse structures serve affective ends.* Ochs & Schieffelin, 1989:9).

Par ailleurs, le rôle majeure de la (inter)subjectivité sur la grammaticalisation de la construction en chinois est sous-estimé, par exemple le développement de la distinction de la structure « 不能去 » (*ne pas pouvoir y aller*) et de la construction « 去不了 » (*ne pas pouvoir y aller*). Les deux formes partagent les valeurs sémantiques identiques, mais avec le distinguo concernant la intersubjectivité due à la stratégie pragmatique qui peut subsumer sous l'influence culturelle et le régime.

Pour le cas concernant le numéral, Wen Suo-lin 溫鎖林 (2012) montre « 有些包含數量詞的格式表達的是主觀性，其中的數量詞可以被表示語氣或程度的副詞性成分替換而意思不變。比如“一萬個不答應” “三分鐘熱情”，“不敢說半個不字”，“一百個放心”。 ». Ces structures numérales « *yī wàn* » (dix mille), « *sān fēn-zhōng* » (trois minutes), « *bàn* » (demi), « *yī bǎi* » (cent), en effet, ne concernent pas de valeur numérale authentique, mais plutôt indiquent le degré qui modifie les structures/mots suivant(e)s. C'est pour cette raison, comme Wen le montre, que ces structures numérales peuvent être remplacées par des adverbes marquant les degrés. Chu (2011) explore la construction subjective « 一百/一千/一萬個(不)放心 » où la structure numérale *yī bǎi /yī qiān /yī wàn* fonctionne comme un adverbe de degré.² En effet, malgré la tournure de « numéral=adverbe de degré » sémantiquement, le premier est plus fort pragmatiquement que le dernier, comme relevé dans *le grand dictionnaire des mots chinois* (1984) avec l'exemple *yī bǎi gè* 一百個.³ Donc on voit que ces expressions, avec les modificatifs numéraux, ont un effet pragmatique qui est plus fort et concret que celles avec des adverbes normaux, du fait qu'ils peuvent marquer le degré concret par leurs niveaux dans la famille numérale, i.e. « dix mille » ou « cent » profite d'un niveau haut dans cette famille, donc pouvant désigner un degré haut, tandis que « trois » ou « demi » se trouve à un niveau bas, alors indiquant un degré inférieur. Ce genre de tournures permet de se rendre compte de l'optique psychologique, comme Corbett (2001:295) le montre « *Number ... the semantics are, apparently, fairly straightforward* »⁴, et donc elles sont plus

¹ Abel-Rémusat. 1820. *Recherches sur les langues Tartares*. A PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

² Chu Zé-xiang 褚澤祥. 2011. 強調高程度心理情態的“一百個(不)放心”類格式. Dans *Shijie hanyu jiaoxue*. Vol.1

³ « 一百個：原表數量，后多用以表示程度之甚，猶言“絕對，十分”，但語氣較重。《金瓶梅詞話》第五十一回：“不是我背他說，潘五姐一百個不及他為人。” »

⁴ Corbett Greville. 2001. *Number*. Cambridge University Press.

directes et perceptibles que les adverbes. L'expression « 100% bù tóng yì » (100% 不同意: 100% pas d'accord) = « 肯定不同意 » (kěn dìng bù tóng yì : surement pas d'accord) sémantiquement, mais est plus forte pragmatiquement que la dernière. Et celle « 200% bù tóng yì » (200% pas d'accord) est plus forte que celle de « 100% bù tóng yì ». L'autre tournure pertinente/relative telle que « bù zhé bù kòu » 不折不扣 (cent pour cent. Littéralement : sans discount sans discount.), « yī hū zài nuò » 一呼再諾 (défèrent et docile. Littéralement : une fois rappeler deux fois répondre), etc. De la même manière, le mot *impatient* en chinois peut être autrement exprimé comme « une minute de patience » ; et le mot *insupportable* comme « zéro-support » (líng róng-rěn 零容忍). Et la forme « zéro+N/V/Adj. » est à la mode en chine actuellement, et est en train de gagner de l'essor.

3.2.2 La constructionnalisation de « [yī+V₁]Action ér VP₂-Effet » via la subjectification

Des sinologues (華西列夫 ; 舒茨基 ; 龍果夫 1958 ; 雅洪托夫 1958) et des linguistes chinois (Lü Shu-xiang, 1965 ; Wang li, 1954, 1985 ; Zhan Kai-di, 1987 ; Wang Hua-yun, 1994 ; Yin Zhi-ping, 1999 ; Li Yu-ming, 2000 ; Chen guang, 2003 ; inter alios) considèrent yī en ManC comme un marqueur aspectuel, mais ils ne sont pas unanimes pour définir à quel type d'aspect il se rapporte (cité de Chen, 2003).¹ Wu Chun-xian (2001) explore la proposition « yī+V » en ManC.² Chen & Wang (2006) définissent yī en ManC comme un marqueur aspectuel perfectif instant (緊促完成體) dans la subordonnée (非結句的 V 前‘一’),³ (correspondant approximativement à *aussitôt* en français.) Hua & Huang (2000)⁴, Ye (2007) examinent la structure « yī+V » en ManC⁵. Cette section ci-dessous tente d'explorer la source et l'évolution de cette utilisation et de réfléchir sur la propriété de ce genre d'yī sur le plan de la construction.

En ArC, deux VP peuvent se construire en une structure avec la double-nucléaire⁶ comme « VP₁ ér VP₂ » (ér 而), et la composition du VP varie. Un des types de composition du VP₁ peut être la structure « quantité+V » (correspondant en ManC à « V+ nombre de fois » tel que *trois combattre* 三戰 en ArC = *combattre trois fois* en ManC. Donc si la quantité compte pour une fois, la structure sera construite comme « [yī V₁] ér VP₂ » telles que 一戰而霸.⁷ 一舉而滅之.⁸ 一舉而棄七德.⁹ 一動而亡二姓之帥.¹⁰ 一動而失二禮.¹¹ Comme l'a montré Yang Rong-xiang (2010), un des rapports sémantiques entre VP₁ et VP₂ dans cette structure est l'action/cause et

¹ Chen Guang 陳光. 2003. Yi (一) as a Sub-aspect Marker and the Instancy Aspect in Chinese Language. 准形态词“一”和现代汉语的瞬时体. Dans *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 语言教学与研究. Vol.5

² 吳春仙. 2001. “一 V”構成的不完全句. Dans *世界漢語教學*. Vol. 3

³ Chen Qian-rui 陳前瑞 & Wang Ji-hong 王繼紅. 2006. 動詞前“一”的體貌地位及其語法化.

⁴ Hua Yu-ming 華玉明 & Huang Yan-mei 黃艷梅. Usage of *One* in Modern Chinese. 現代漢語中“一”的用法. Dans *Journal of Shaoyang Teachers College*. Vol.22 No.1

⁵ Ye Yu-chun 葉玉純. 2007. *A Study of Verb Structure 'yī V'*. 論“一 V”結構. Mémoire de l'Université Jilin.

⁶ Yang Rong-xiang (2007b, 2010) adopte le terme « 兩度陳述 » (double-énonciations) pour le marqueur ér 而 en ArC.

⁷ Ex. 出穀戍, 釋宋圍, 一戰而霸, 文之教也。 (左傳·僖 27)

⁸ Ex. 今甯子... 九世之卿族, 一舉而滅之, 可哀也哉! (左傳·襄 25)

⁹ Ex. 王一舉而棄七德, 臣故曰利外矣。 (國語·周語中) (七德: 尊貴, 明賢, 庸助, 長老, 愛親, 禮新, 親舊)

¹⁰ Ex. 沈尹戌曰: “亡郢之始於此在矣。王一動而亡二姓之帥, 幾如是而不及郢! ...”

¹¹ Ex. 叔向曰: “...禮, 王之大經也。一動而失二禮, 無大經矣。...” (左傳·昭 15)

l'effet/conséquence.¹ L'action « $y\bar{i}+V_1$ » (V_1 une fois) dans les exemples ci-dessus (一戰, 一舉, 一動) est la cause de l'effet/conséquence indiqué par VP_2 (霸, 滅之, 棄七德, 亡二姓之帥, etc.)

Considérant qu'il faut normalement plusieurs actions répétées pour aboutir aux effets des expressions ci-dessus, maintenant une simple action unique peut aboutir à l'effet/conséquence de grande ampleur, cela peut être schématisé ainsi :

« VP_1 (Action_{une fois}) ér VP_2 (Effet_{grande}) »

Le contraste saisissant de l'Action_{une fois} avec l'Effet_{grande} se manifeste explicitement par l'exclamation du locuteur qui suit (« 可哀也哉! » en footnote n°8, « 幾如是而不及郢! » en footnote n°10, « 無大經矣! » en footnote n°11, etc.) En effet, depuis longtemps Yang Bo-jun (1981:244) a bien évoqué cette idée de la construction dans son explication ainsi « 一: 副詞, 表示僅一動作便產生效果或影響。 » Malheureusement, il n'a pas analysé les étapes qui conduisent à ainsi. La motivation pour ce genre d'organisation, viz. la structure « VP_1 (Action_{une fois}) ér VP_2 (Effet_{grande}) » qui est suivie par une exclamation ou soupire du locuteur, est comme Ochs & Schieffelin (1989:9) le montrent « *Interlocutors need to know not only what predication a speaker is making; they need to know as well the affective orientation the speaker is presenting with regard to that particular predication. The affective orientation provides critical cues to the interlocutor as to how that interlocutor should interpret and respond to the predication communicated.* »²

Donc basé sur la structure « $[y\bar{i}+V_1]$ ér VP_2 » où existe la relation de Cause-Effet entre « $y\bar{i}+V_1$ » et VP_2 , une signification subjective de « Petite action peut aboutir à un Grande effet » a été ajoutée par les locuteurs en cours d'usage. Et maintenant cette structure peut se schématiser comme « VP_1 (Action_{une fois/peu/petit}) ér VP_2 (Effet_{grande}) ». À la différence de la structure dans laquelle VP_1 indiquant objectivement plus qu'une fois, qui n'a pas pu obtenir cette signification subjective particulière. Traugott & Trousdale (2003:1) définissent la constructionnalisation ainsi « *The creation of a form_{new}-meaning_{new} pairing, we call this type of change 'constructionalization'.* » Selon cette définition, la structure « VP_1 (Action_{une fois/peu/petit}) ér VP_2 (Effet_{grande}) » s'est formée en « *form-meaning pair* » et donc a gagné le statut de construction qui a la valeur spécifique et subjective. Puisque cette constructionnalisation se réalise via le mécanisme de subjectivité (des utilisateurs langagiers de cette communauté), on peut dire que la constructionnalisation de « $[y\bar{i}+V]$ _{action}, VP _{effet} » passe par la subjectification. La subjectification, comme Traugott (1999:189) le montre, concerne « *speakers recruiting forms with appropriate meanings to externalize their subjective point of view.* » Ou plus précisément comme Traugott (2006:343) l'annonce : « *Subjectification is the mechanism whereby meanings come over time to encode or externalize the speaker or writer's perspectives and attitudes as constrained by the communicative world of the speech event, rather than by the so-called "real-world" characteristics of the event or situation referred to.* » Ainsi, la structure composant $y\bar{i}$ numéral, dont la valeur objective consistait à représenter tout à fait cette subjectivité-là, a été utilisée ou retenue par les utilisateurs langagiers de cette époque-là pour extérioriser leur point de vue subjectif sur cette construction. C'est, par essence, une stratégie permettant de traduire, sans ajouter d'élément supplémentaire, telle cognition subjective particulière du locuteur. Ce processus de la subjectification peut se synthétiser comme suit :

¹ « 必須用“而”的句子中, 兩項陳述之間或為時間先後關係, 或為方式與手段的關係, 或為因果關係, 或為并列關係。 »

² Language has a heart. Dans *The Pragmatics of Affect*, special issue of *Text* 9 (1), pp7-25

$$\begin{aligned} & \ll \text{VP}_1(\text{Action}_{\text{une fois}}) \text{ ér } \text{VP}_2(\text{Effet}) \gg \\ & \quad \downarrow \\ & \ll \text{VP}_1(\text{Action}_{\text{une fois/peu/petit/le moindre}}) \text{ ér } \text{VP}_2(\text{Effet}_{\text{grande}}) \gg \end{aligned}$$

Concrètement, ce processus concerne les aspects suivants :

L'interprétation propositionnel	→	L'interprétation subjective
VP ₁ (Action _{une fois}) ér VP ₂ (Effet)	→	VP ₁ (Action _{une fois/peu/petit/le moindre}) ér VP ₂ (Effet _{grande})
Valeur propositionnelle backgrounded	→	L'attitude/position subjective du locuteur foregrounded
La subjectification		

Cette construction se compose de deux segments : le premier indiquant l'Action, et le suivant désignant l'Effet. Et c'est le rapport entre les deux segments qui reste le point focal de la construction.

Cette construction s'est beaucoup développée pendant l'époque des *Royaumes Combattants*. Elle se rencontre souvent notamment chez *Hán fēi zǐ* 韓非子 et chez *Zhàn guó cè* 戰國策 qui concerne des stratégies des tacticiens pour persuader ou convaincre les rois/souverains. La valeur subjective « Action_{une fois/peu/petite/le moindre} – Effet_{grande} » de cette construction se concrétise par le fait que, lorsque le locuteur considère que par rapport à l'Effet grand, l'Action est restreinte = peu/petite/le moindre (en fait, le nombre de fois de l'Action ne doit pas forcément se limiter à une fois), le locuteur peut l'exprimer avec cette construction. Autrement dit, le locuteur peut utiliser cette construction, pour cela, il suffit qu'il considère subjectivement qu'il existe une relation de « peu/petite/le moindre – grande » entre l'Action et l'Effet. Donc dans ce sens, on dit que la formation de cette construction passe par la subjectivité. Ce processus peut se constater par l'explication de Traugott (2003:126) ainsi « *subjectification ... It is one of the effects of the mechanism of 'invited inferencing' – the process by which conversational implicatures are semanticised over time.* »¹

Donc on voit que la formation de cette construction avec une valeur spécifique se base sur le moyen syntaxique « quantité+V » en ArC, et puis, est suscitée par la connaissance subjective de « Action_{une fois/peu/petite/le moindre} – Effet_{grande} » des usagers langagiers de cette époque-là, et cette connaissance est devenue saillante. En revanche, 'muettes' restent les autres valeurs de cette construction telles que la séquence temporelle d'Action–Effet, et de la relation de cause à effet. Ainsi, la structure objective « yī+V » cède graduellement au usage subjectif dans cette construction, en se modifiant désormais comme la structure « V+[yī+Classificateur] ». Après l'acquisition de la valeur subjective, le segment de « VP₁(Action_{une fois/peu/petit/le moindre}) » permet, outre les verbes avec restriction de limite (*boundary restriction*), d'employer aussi des verbes duratifs tel que *shàn* 善² qui sont compatibles avec la valeur de *un peu/petit/le moindre*. D'ailleurs, *ér* qui connectait deux prédicats comme « VP₁ ér VP₂ » a disparu. En résumé, cette construction offre la particularité de pouvoir traduire une certaine connaissance subjective par une certaine structure syntaxique dans leur langue à cette époque-là. Dans une langue telle que ManC où il n'existe pas de tournure

¹ E.C. Traugott. 2003. From subjectification to intersubjectification. Dans R. Hickey, éd. *Motives for Language Change*.

² Ex. 王一善楚而關內二萬乘之主注地於齊，齊之右壤可拱手而取也。(戰國策·秦四) *Shàn*, traiter amicalement quelqu'un. Selon le dictionnaire *Zhèng zì tōng* 正字通 : « 善，與人交權曰友善。 » comme dans « 親仁善鄰，國之寶也。(左傳·隱6) », cité de *Le grand dictionnaire des mots chinois*.

« quantité +V », mais plutôt « V+[quantité+Classificateur] », il serait impossible de former cette construction particulière.

Par ailleurs, la productivité de cette construction entraîne des variantes telles que « VP₁ VP₂ » (Ex. 一舉兩得) ; et « NP₁ NP₂ » (Ex. 一箭雙雕, 一石三鳥 (*faire d'une pierre deux coups*)).

Il faut ajouter que, en tant que construction à valeur subjective, il n'y a pas de forme négative correspondante pour le segment de l'Action dans cette construction, comme Wang (2005) se référant à la forme « yī...jiù... » 一...就... en ManC ainsi « 易成式只有肯定形式沒有否定形式, 因為否定形式與易成式的語法意義相背。 ».¹ (Note : l'auteur nomme un sous-type de la construction « yī...jiù... » en ManC comme yì chéng shì 易成式.) La raison pour cela se trouve, sans doute, dans le fait que les gens accomplissent une certaine action pour obtenir un certain but.

3.2.3 La complexification de cette construction

À l'époque des *Royaumes Combattants*, du fait de sa productivité, cette construction connaissait des complexifications, précisément, le segment indiquant l'Effet en forme de VP s'étend à la forme de phrase simple ou des phrases complexes ; Dans certain cas, le segment « [yī+V]_{action} » pouvait prendre un objet. Par exemple : (d'autres exemples sont ajoutés en footnote²)

(10) 臣一見而能令王坐而天下致名寶。 (戰國策·趙策四)

Chén yī jiàn ér néng lìng wáng zuò ér tiān xià zhì míng bǎo.

Je une visite et pouvoir faire roi s'asseoir et tous les pays donner réputation trésors.

'Ma une seule visite permettra à Votre Majesté, sans expédier vos troupes, acquérir de la réputation (internationale) et tous les pays vous donneront des trésors.'

(11) 陳代曰：“不見諸侯，宜若小然。今一見之，大則以王，小則以霸。...” (孟子·滕文公下)

Chén dài yuē : ... Jīn yī jiàn zhī, dà zé yǐ wáng, xiǎo zé yǐ bà. ...

Chén dài dire : ... Maintenant une (fois) voir le/lui, grand alors PART. souverain, petit alors PART. chef.

'Chén dài dit : ... Maintenant (si vous Mencius) le/un (=le/un feudataire) visitez une fois (en prêchant/faisant savoir votre doctrine politique), (l'effet sera que le feudataire) deviendra un souverain ; au moins/au minimum/à tout le moins (le feudataire) deviendra le chef de l'alliance.'³

¹ Wang Guang-quan 王光全. 2005. On the Construction 'yī (一)+X+jiù(就)+Y. 也論“一 X 就 Y”結構. Dans *Hànyǔ xuéào*. 漢語學報. Vol.3.

² Ex.₁ 然則是一舉而霸王之名可成也，四鄰諸侯可朝也。 (韓非子·初見秦)

Ex.₂ 豈能一視而通見千里之外哉？一聽而通聞千里之外哉？ (墨子·尚同下)

Ex.₃ 今夫螟螣蚘蠋春生秋死，一出而民數年乏食。 (商君書·農戰)

Ex.₄ 行人燭過可謂能諫其君矣！戰鬪之上，枹鼓方用，賞不加厚，罰不加重。一言而士皆樂為其上死。 (呂氏春秋·貴直)

Ex.₅ 夫韓嘗一背秦而國迫地侵，兵弱至今。 (韓非子·存韓)

Ex.₇ 將見昭王，使人宣言以感怒應侯曰：“燕客蔡澤，天下駿雄弘辯之士也。彼一見秦王，秦王必相之而奪君位。” (戰國策·秦三)

³ Voici la traduction par James Legge (1894) à consulter : « *If now you were once to wait upon them, the result might be so great that you would make one of them sovereign, or, if smaller, that you would make one of them chief of all the other princes.* »

En (10), l'Effet_{grande} est représenté par la forme pivotale (兼語式 ou 遞系式) complexe,¹ et en (11), l'Effet_{grande} est exprimé par les phrases complexes. Et plus, le sujet du segment indiquant l'Effet (*le feudataire*) n'est plus identique à celui du segment désignant l'Action_{peu/petite} (*vous Mencius*).² La modification du sujet et la complexification des deux segments rendent cette construction qui ne peut plus être contenue dans la forme prototypique « [yī+V] ér VP » simple, mais plutôt maintenant se complexifie à « [yī+VP], phrase_{simple/complexes} », accompagnant la chute d'*ér*. Cette chute, en retour, permet à *ér* de ne plus être obligatoire dans la forme archétypique dès l'époque de *Hàn de l'Ouest* (tel que 王曰：“此鳥不飛則已，一飛沖天；不鳴則已，一鳴驚人。” (史記·滑稽列傳)). (Il serait instructif d'ajouter ici qu'il ne faut pas interpréter les textes anciens selon la connaissance intuitive de notre temps (l'optique de *postéro-antérieure*). Précisément, il ne faut pas imposer de valeur grammaticale qui évolue ultérieurement sur l'item/construction à l'origine. Dans ce cas-là, la surinterprétation de yī+V (*yī+fēi* 一飛, *yī+míng* 一鳴) comme *une fois qu'il vole/crie* ne correspond pas au fait linguistique de cette époque-là. Cela se voit clairement dans l'usage parallèle de la même époque tel que « 鴻鵠高飛，一舉千里。(史記·留侯世家) ». L'autre exemple est donné en footnote.³ Pour résumer, le processus de la constructionnalisation en question peut donc être schématisé en étapes successives :

Étape 1 : Fondée sur l'organisation syntaxique « VP₁ ér VP₂ » en ArC, la structure « [yī+V₁]_{Action} ér VP_{2-Effet} » indique le rapport objectif de l'Action-Effet, avec une *pragmatic subjectivity* (De Smet & Verstraete 2006:384), ou en mot de Traugott « *subjectivity not conventionalized* » (ou « *non-coded subjectivity* »).

Étape 2 : La subjective pragmatique de cette structure devient saillante (Traugott 1989: *pragmatic strengthening*). Et cela permet à cette structure d'obtenir le statut ayant pour résultat une construction avec la valeur particulière de « VP₁(Action_{une fois/peu/petit/le moindre}) ér VP₂(Effet_{grande}) ».

Étape 3 : En cours d'usage fréquent, la valeur objective d'yī désignant *une(fois)* dans cette construction réprimer. Simultanément, il acquiert plutôt la valeur subjective comme *peu/petit/le moindre*. En outre, VP₂ dans cette construction s'est étendu à la phrase simple ou à celles complexes.

Ces étapes de la constructionnalisation avec la subjectivité montante peuvent se schématiser ainsi :

« [yī+V₁] ér VP₂ » : « Action(une fois) – Effet » La valeur objective : yī = une(fois)
 → « Action(petit/peu) – Effet(grande) » La valeur subjective : yī = une(fois)/peu/petit
 → « Action(petit/peu) – Effet(grande) » La valeur subjective : yī = peu/petit/le moindre

¹ Le terme proposé par Chao Y. R. (1980) est 兼語式, ou 遞系式 par Wang Li.

² Les sujets peuvent être ajoutés ainsi : 今(子)一見之, (諸侯)大則以王, 小則以霸。

³ Ex. 故子貢一出, 存魯, 亂齊, 破吳, 彊晉而霸越。子貢一使, 使勢相破, 十年之中, 五國各有變。(史記·仲尼弟子列傳)

3.2.4 La généralisation du segment [yī+V]_{action} et du segment VP_{effet}

Le développement de cette construction ne s'arrête pas là où yī avait une valeur subjective comme « [yī_{peu/petit/le moindre}+VP₁]_{Action} (ér) VP₂/phrase_{Effet grand} ». Elle connaissait davantage de généralisation en diachronie. Le segment [yī+VP₁] indiquant l'Action_{peu/petit/le moindre} de cette construction s'étend à l'Action_{courte} dans le sens temporel via la métaphore. Autrement dit, « la petite quantité de VP » a été métaphorisée à « la courte durée de VP », un mapping de l'idée concrète relativement à celle abstraite relativement. Cette transition se réalise dans le cas où le verbe convient à la fois au sens de la quantité et au sens temporel. Nous reprendrons l'exemple plus haut qui sera répété ici :

(12) 王曰：“此鳥不飛則已，一飛沖天；不鳴則已，一鳴驚人。”（史記·滑稽列傳）

Wáng yuē : cǐ niǎo bù fēi zé yǐ, yī fēi chōng tiān ; bù míng zé yǐ, yī míng jīng rén.

Roi dire: cet oiseau Nég. voler alors ça va, une voler s'élever droit jusqu'au ciel/s'élaner dans les airs ; Nég. crier alors ça va, une crier étonner monde.

'Le roi dit : (si) cet oiseau ne vole pas, ça va ; (si) cet oiseau vole une fois/tout un coup, il s'élance droit jusqu'au ciel. (Si) cet oiseau ne crie pas, ça va, (si) cet oiseau crie une fois/tout un coup, il étonne tout le monde.'

En (12), « yī+fēi » (voler une fois) et « yī+míng » (crier une fois) de l'oiseau convient également à *voler (tout) un coup* et à *crier (tout) un coup*, puisque le verbe concerne la quantité à la fois les deux-dimensions spatio-temporel. En effet, ce genre de « yī+V » avec l'inférence de la valeur temporelle se rencontre déjà à l'époque des *Royaumes Combattants* tel que l'exemple 2 dans le footnote n°2 plus haut qui sera répété ici :

(13) 聖王… 豈能一視而通見千里之外哉？一聽而通聞千里之外哉？（墨子·尚同下）¹

Shèng wáng... Qǐ néng yī shì ér tōng jiàn qiān lǐ zhī wài zāi? Yī tīng ér tōng wén qiān lǐ zhī wài zāi ?

Sage roi... Comme pouvoir une regarder et complètement voir mille kilomètre PART. loin PART. ? une écouter et complètement entendre mille kilomètre PART. loin PART. ?

'Le roi sage... Comme (il) regarde une fois/un coup et peut voir complètement à le mille kilomètre de loin ? Comme (il) écoute une fois/un coup et peut entendre à mille kilomètre de loin ?'

Donc en raison du fait que l'action concerne la quantité et simultanément les valeurs des deux-dimensions spatio-temporelles, une métaphore « Quantité_{peu/petit} → Temporalité_{court/un coup} » s'est produite dans cette construction particulière. Ainsi, cette construction se complexifiait d'autant plus et donc s'éloigne davantage de sa construction prototypique. En effet, à l'époque des *Royaumes Combattants* se rencontre l'emploi de ce type de « yī+VP » avec la valeur temporelle (*courte/un coup*) privilégiée :

(14) 故妾一僵而棄酒，...。（戰國策·燕策一）²

¹ La citation complète est : 是故古之聖王之治天下也，千里之外有賢人焉，其鄉里之人皆未之均聞見也，聖王得而賞之。千里之內有暴人焉，其鄉里未之均聞見也，聖王得而罰之。故唯毋以聖王為聰耳明目與？豈能一視而通見千里之外哉？一聽而通聞千里之外哉？聖王不往而視也，不就而聽也。（墨子·尚同下）

² Selon l'explication des Zhang Qing-chang 張清常 & Wang Yan-dong 王延棟 (1993:764) : « 僵 : 向後倒下 », Zhàn guó cè jiānzhù 戰國策箋注. Voici la citation complète : 臣鄰家有遠為吏者，其妻私人。其夫且歸，其私之者憂

Gù qiè yī jiāng ér qì jiǔ, ...

Donc servante domestique un coup tomber et déverser vin, ...

‘Donc la servante domestique tombe à la renverse d’un coup et déverse son vin, ...’

Au début de *Hàn de l’Ouest*, la valeur temporelle (*courte/un coup*) du segment « yī+V » dans cette construction se révèle plus saillante et manifeste. Dans l’exemple en footnote, la signification de « yī+V » comme « *tout d’un coup* » ou « *aussitôt que ...* » est devenue la seule interprétation fiable.¹

Wang li (1938/1984:336) montre l’emploi d’yī_{court/tout un coup} ainsi « “一” 表示突然——凡行為之經過時間很短，突然而動，突然而止者，也可用“一”字表示。 ». Mais son opinion sur l’apparition de ce type d’utilisation en ModC est imprécise.

Donc après l’extension de la construction prototypique, maintenant deux valeurs sémantiques partagent la même forme de construction, viz, cette construction correspond à deux variantes entre lesquels existe une filiation. Cette relation peut être schématisée ainsi :

La même forme correspond à {
La construction subjective : « [yī_{peu/petit}+VP₁]_{action} (ér) [VP₂/phrase]_{effet} »
La construction étendue : « [yī_{court/un coup}+VP₁]_{action} (ér) [VP₂/phrase]_{effet} »

Outre le segment « [yī+V]_{action} » de cette construction qui connaissait une extension, celui indiquant l’*Effet* rencontrait également la généralisation dans cette construction. Concrètement, l’extension de « Effet_{grande} → Effet_{moins grande} → Effet_{neutre} » s’est produite. A l’époque du début de *Hàn de l’Est*, se rencontre d’autant plus l’emploi de cette construction avec l’Effet_{neutre}. Par exemple :

(15) 頭一斷，手不能取他人之頭著之於頸。(論衡·儒增)²

Tóu yī duàn, shǒu bù néng qǔ tā rén zhī tóu zhuó zhī yú jǐng.

Tête un coup trancher, main Nég. pouvoir prendre autre personne de tête poser le sur cou.

‘(Si) la tête est tranchée tout d’un coup, les mains ne peuvent pas prendre la tête d’une autre personne et la poser sur son propre cou.’

之。其妻曰：‘公勿憂也，吾已爲藥酒以待之矣。’後二日，夫至。妻使妾奉酒進之。妾知其藥酒也，進之則殺主父，言之則逐主母，乃陽僵棄酒。主父大怒而笞之。故妾一僵而棄酒，上以活主父，下以存主母也。

(戰國策·燕一) Dans le chapitre de « 蘇代謂燕昭王 », 躓=僵：與殺吾父、逐吾主母者，寧佯躓而覆之。於是因佯僵而仆之。躓：跌倒。p787

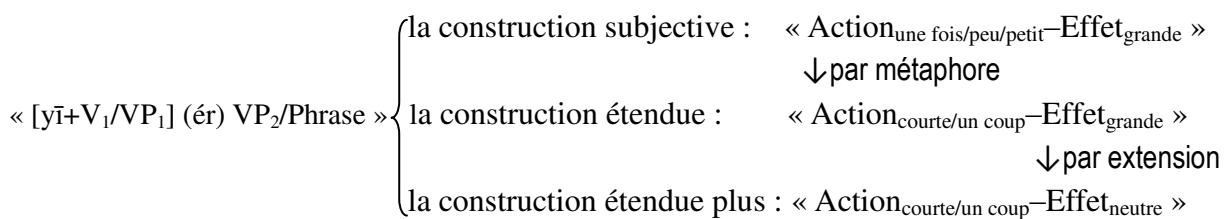
¹ 竇太后好老子書，召轅固生問老子書。固曰：“此是家人言耳。”太后怒曰：“安得司空城旦書乎？”乃使固入園刺豕。景帝知太后怒而固直言無罪，乃假固利兵，下園刺豕，正中其心，一刺，豕應手而倒。(史記·儒林列傳) Traduction : (L’empereur) pique/perce tout à coup le cochon, qui est tombé tout de suite.

L’autre exemple : 毛先生一至楚，而使趙重于九鼎大呂。(史記·平原君列傳) Traduction : Mr. Máo est passé/arrivé au pays de *Chǔ* une fois, il a fait sa patrie *Zhào* un statut important.

² Voici la citation complète : 儒書言：“衛有忠臣弘演，為衛哀公使，未還，狄人攻哀公而殺之，盡食其肉，獨捨其肝。弘演使還，致命於肝。痛哀公之死，身肉盡，肝無所附，引力自刳其腹，盡出其腹實，乃內哀公之肝而死。”言此者，欲稱其忠矣。言其自刳、內哀公之肝而死，可也；言盡出其腹實乃內哀公之肝，增之也。人以刃相刺，中五藏輒死。何則？五藏、氣之主也，猶頭，脈之湊也。頭一斷，手不能取他人之頭著之於頸，奈何獨能先出其腹實，乃內哀公之肝？腹實出，輒死，則手不能復把矣。如先內哀公之肝，乃出其腹實，則文當言“內哀公之肝、出其腹實”。今先言“盡出其腹實、內哀公之肝”，又言“盡”，增其實也。(論衡·儒增)

En (15), le résultat immanquable de l'Action « *la tête est tranchée d'un coup* » est de perdre la capacité de commander les mains (*les mains ne peuvent pas prendre la tête d'autre personne et la poser sur son cou*). Le rapport entre l'Action et l'Effet dans cet exemple est plus ou moins éloigné de celui typique dans les constructions mentionnées plus haut, et ne semble plus pouvoir établir le lien dans l'« Action_{peu/petit}–Effet_{grande} » ni celui dans l'« Action_{courte/un coup}–Effet_{grande} » analysée plus haut. Donc ce résultat immanquable et naturel ne se compte plus parmi l'Effet_{grande} comme celle dans la construction prototypique, ni dans celle généralisée. Ainsi, le segment VP/Phrase_{effet} de cette construction peut maintenant présenter, outre l'Effet_{grande}, aussi l'Effet plus ou moins neutre.

Donc les deux segments de cette construction connaissent les généralisations respectivement, et le rapport entre l'Action précédente et l'Effet suivant ne se limite plus à « Peu/petit–Grand ». Ces processus d'extension en diachronique peuvent être figurés comme suit :



En résumé, avec des développements de l'époque *Printemps-automne* à celle *Hàn de l'Est*, la même forme « [yī+V₁] (ér) VP₂/Phrase » pouvait correspondre synchroniquement à trois types de rapport entre les deux segments de la construction, comme figuré dans la table ci-dessus. Et ces trois membres de cette famille-construction (une construction subjective, deux étendues) se sont développés pas à pas jusqu'à s'écarter d'autant plus de leur source construction, et continuaient jusqu'à évoluer vers de nouvelles divergences. Cela sera examiné par la suite.

3.2.5 La divergence de la nouvelle branche de la construction

Comme cela est résumé dans la section précédente, dans ces trois sous-constructions de la même famille, c'est le LIEN de « Action–Effet » entre deux segments constitutifs qui reste le point focal des ces constructions. Et la relation « Action_{peu/petit/le moindre}/Action_{courte/un coup}–Effet_{grande} » est le point-clé du locuteur dans cette famille de la construction subjective. Mais dans celle étendue plus « Action_{courte/un coup}–Effet_{neutre} », ce rapport devenait moins saillant, en raison de la généralisation du segment de l'Effet_{grande} à l'Effet_{neutre}.

À mesure du développement plus important de cette construction avec fréquence, vers l'époque de *Wèi-jìn et Nord-sud*, le segment Effet avait une tendance à tenir compte à la fois de deux liens relatifs : outre l'ancien de l'Effet_{grande} par rapport à l'Action_{une fois/peu/petit}, le nouveau fait ressortir le lien temporel de l'Effet qui arrive immédiatement après l'Action. Autrement dit, le rapport temporel entre les référents des deux segments est simultanément représenté. Dans l'exemple suivant ces deux liens sont saisissables :

(16) 合一劑湯與之。一服即大下，去數段紙許，如拳大。（世說新語·術解）

Yī fú, jí dà xià.

Un coup de prendre la décoction (médicament), avoir une grande diarrhée.

‘(II) prend une décoction qui cause immédiatement une grande diarrhée.’
 OU : ‘Aussitôt après une décoction, (il) a une grande diarrhée.’

En (16), l’Effet « une grande diarrhée » est le résultat remarquable de l’Action « prendre une décoction », est à la fois le résultat immédiat de l’Action précédente. Ce rapport temporel est mis en évidence par l’ajout de *jí* 即 (*immédiate/ment*). Ce dernier lien entre les deux segments, la cognition subjective sur deux événements successifs, est comme ce que Lü Shu-xiang (1942:377) montre « 用‘一’字，則兩事之緊接更有間不容發之概。 » Et cette relation correspond en français à « *Aussitôt que l’Action₁court/un coup se produit, l’Action₂ suit.* » Le cumul de deux valeurs, l’ancienne et la nouvelle, de la construction en question peut se schématiser ainsi :

« [yī+V₁] VP₂ » cumule {
 la valeur ancienne : « Action_{une fois/peu/petit}-Effet_{grande} »
 la valeur nouvelle : « Action, -Effet immédiat »

L’usage tel qu’en (16) qui cumule deux valeurs relatives sert l’étape de transition. Dans l’exemple suivant, le rapport temporel entre les deux segments devient privilégié, s’accompagnant du lien de « Action_{une fois/peu/petit}-Effet_{grande} » qui s’atténue :

(17) 思魯等第四舅母，親吳郡張建女也，有第五妹，三歲喪母。靈床上屏風，平生舊物，屋漏沾溼，出曝曬之，女子一見，伏床流涕。（顏氏家訓·風操）

Nǚ zǐ yī jiàn, fú chuáng liú tì.

Fillette tout à coup voir, pencher la tête sur la table pleurer.

‘À la vue/Aussitôt vu (le paravent de sa mère décédée), la fillette penche la tête sur la table en pleurant fort.’

En (17), l’Effet (*pleurer fort*) suit immédiatement l’Action précédente (*voir le paravent de sa mère décédée*). Dans ce genre d’expression, c’est le lien temporel (*aussitôt après*) entre les deux segments qui est mis en relief comme le point central de cette construction. Et il s’écarte donc de celui de « Action_{une fois/peu/petit}-Effet_{grande} » dans la construction subjective. Puisque cet écartement permet une nouvelle divergence dans cette famille-construction, cette nouvelle divergence peut se schématiser, exactement, comme « Action₁court/un coup-Action₂/Effet » avec la valeur temporelle (*aussitôt après*) qui est plus accentuée.

Ainsi, à l’époque *Wèi-jìn et Nord-sud*, cette famille de construction embrasse synchroniquement celle subjective dès l’ArC, et celle étendue, et celle étendue encore davantage, et celle nouvellement formée. Ces membres peuvent être synthétisés comme suit :

« yī+VP₁, VP₂/Phrase » {
 Construction subjective : « Action_{peu/petit}-Effet_{grande} »
 Construction étendue : « Action_{courte/un coup}-Effet_{grande} »
 Construction étendue plus : « Action_{courte/un coup}-Effet_{neutre} »
 Construction divergente : « Action_{1-courte/un coup}-Action₂/Effet » (temporel-
 immédiat)

Cette poly-divergence diachronique d'une structure composant $y\bar{i}_{un/e}$ via la subjectification démontre ce que Traugott (1999:188) montre : « *subjectification is a diachronic phenomenon only. It may result synchronically in layerings of less or more subjective meanings for the same lexical item or construction...* »

3.2.6 L'indépendance du segment $[y\bar{i}+V]_{action}$ de cette construction

En parallèle aux développements analysés ci-dessus, due à la productivité de cette construction, dès l'époque de *Hàn de l'Est*, le segment « $[y\bar{i}+V]_{action}$ » de cette construction avait tendance à s'employer tout seul par soi-même. Autrement dit, ce segment est devenu peu à peu indépendant. Et tous les deux emplois indépendants « $[y\bar{i}_{peu/petit}+VP]_{action}$ » et « $[y\bar{i}_{courte/un\ coup}+VP]_{action}$ » se rencontrent. Dans l'exemple suivant, le segment « $y\bar{i}+VP$ » (一見我 *regarde moi un petit peu/seulement un coup*) soit est suivi par une locution marquant le but (dans 1^{ème} et 4^{ème} phrases soulignées), soit dans la protase (dans 2^{ème} phrase soulignée), soit tout seul sans suite (dans 3^{ème} phrase soulignée) :

(18) 上曰：“夫人病甚，殆將不起，一見我屬託王及兄弟，豈不快哉？”... 上曰：
“夫人第一見我，將加賜千金，而予兄弟尊官。”夫人曰：“尊官在帝，不在一見。”...夫人
姊妹讓之曰：“貴人獨不可一見上屬託兄弟邪？”... (漢書·外戚傳)

Shàng yuē : ... $y\bar{i}$ jiàn wǒ zhǔ tuō wáng jí xiōng dì... Shàng yuē : Fūrén dì $y\bar{i}$ jiàn wǒ, jiāng jiā cì qiān jīn, ér yù xiōng dì zūn guān. ... Bù zài $y\bar{i}$ jiàn. ... Guì rén dú bù kě $y\bar{i}$ jiàn shàng zhǔ tuō xiōng dì yé ?

Empereur dire : ...un coup regarder 1_{SG.} confier notre fils et frères ... Empereur dire : Dame pourvu que un coup regarder 1_{SG.}, aller plus gratifier mille argents, et donner frère élevé fonction. ...Ne consiste à un coup de regarder. ...Dame PART. Nég. pouvoir un coup regarder Empereur confier frères PART.?

‘L’empereur sollicite : ... Regarde moi seulement un coup pour confier notre fils et tes frères à moi, ... L’empereur sollicite : Pourvu que tu me regardes un seul coup, je te gratifierai avec plus de mille argents et nommerai tes frères aux fonctions élevées. ... Ne consiste à un coup de regarder. ... Dame Vous ne pouvez pas regarder l’empereur un coup pour confier nos frères ?’

Parmi ces quatre emplois, sauf celui dans la protase (*Pourvu que tu me regardes un seul coup*) avec l'apodose (*je te gratifierai avec plus de mille argents et nommerai tes frères aux fonctions élevées*) qui est plus ou moins approché du rapport « Action_{peu/petit/courte/un coup}-Effet_{grande} », les autres s'éloignent de l'usage typique. Ce genre d'emploi indépendant du segment « $[y\bar{i}_{peu/petit/courte/un\ coup}+VP]_{action}$ » se rencontre souvent à l'époque de *Wèi-jìn et Nord-Sud* tel que « 吾聞子善劍，願一見之。 » ou « 聞君善吹笛，試為我一奏。 ».¹ Une raison pour laquelle ce type de « $y\bar{i}+VP$ » est viable en dehors de la construction et pour laquelle ils n'indiquent plus la quantité

¹ Voici les citations complètes : 處女將北見於王，道逢一翁，自稱曰袁公。問於處女：“吾聞子善劍，願一見之。” (吳越春秋·勾踐) 王便令人與相聞云：“聞君善吹笛，試為我一奏。” (世說新語·任誕)

véritable du VP, réside dans son pragmatisme ou sa praticité, notamment dans l'expression de sollicitation ou suggestion¹ par le principe de politesse.

Ainsi, au début du MédC, la même forme « yī+VP » pouvait correspondre synchroniquement à trois valeurs : la quantité/le nombre authentique de fois du VP ; ou le segment constitutif de la construction en question ; ou une action_{courte/un coup} de VP (l'emploi indépendant). A mesure du développement de la langue chinoise, la première se transforme et est convertie ultérieurement en celle de « V+ [yī+Cl.] » (Ex. 一見→見一次 *voir une fois*), mais est réservée dans certains expressions idiomatiques telles que 百聞不如一見. ; Et la « yī+V » désignant *court/un coup* du verbe hors la construction en question se convertit en celle de « V+yī+V » ou « V+yī-xià » (Ex. 一見→見一見/見一下) ; Tandis que le « yī+VP », en tant que segment constitutif de la construction, est le segment constitutif à l'intérieur de la construction, qui reste inchangé depuis toujours.

Yin Zhi-ping 殷志平 (1999) montre le fait de la persistance de « yī+V » en ManC, mais il omet de signaler la différence entre les trois sortes de « yī+V » : « 現代漢語中用在動詞前的“一”實際上是古漢語中在動詞前加數字來表達動量用法的延續。高明凱在《漢語語法論》中說過：“口語裡也有仿古的地方，拿一個書目字加在具有動詞功能的詞的前面來表示次數的。”只是現代漢語中用在動詞前表示動量的數字只有“一”。 » Li Yu-ming (1999) montre aussi que la « yī+V » en tant que relique en ManC vient de celle dans l'ancien chinois : « 在漢語史上，動量的表示方式由“數+V”逐漸發展為“V+動量”，但是“數+V”的形式並沒有在這一發展中完全消失，而是作為殘留形式沿用至今。“一 V”便是這種殘留形式的一種。 »² En effet, du point de vue diachronique, l'explication de « imiter l'antiquité » par Gao Ming-kai, ou le jugement « la forme relique » par Li (1999) ne concernent que l'yī dans le segment [yī_{peu/petit}+VP]_{action} ou [yī_{courte/un coup}+VP]_{action} de la construction subjective qui reste vivante de nos jours, dans laquelle la valeur d'yī n'indique pas la quantité véritable VP.

Donc nous voyons que, c'est bien la constance et la stabilité de cette construction en question dès l'ArC en raison de son utilité et de sa fréquence, qui permettent aux segments [yī+V] de cette construction de rester inchangés depuis toujours. Donc il serait rationnel de ne pas voir l'évolution de certains segments constitutifs en dehors de la construction où il se trouve.

3.2.7 L'explicitation de la construction avec l'ajout de l'item fonctionnel

Le terme *explicitation* correspond au cheminement ou processus diachronique du caractère implicite vers le caractère explicite d'une certaine construction en cours d'évolution.

Pour le cas en question, sous la tendance de faire une subjectivité plus précise de l'énoncé, le lien entre les deux segments qui est le point focal de cette construction et qui était exprimé

¹ Ex. 何惜不一試驗之？... 適亦何惜不一驗之？（三國志·魏書十四）

² 李宇明. 1999. Structure of “一 V...數量” and Subjective Large Quantity. “一 V...數量”結構及其主觀大量問題. Dans *Chinese Language Learning* 漢語學習. Vol.4.

implicitement, est renforcé et précisé explicitement par l'ajout de l'item fonctionnel *jí* 即/*sui* 遂 /*biàn* 便/*jiù* 就 entre les deux segments comme « [yī+VP]_{action}+*jí/sui/biàn/jiù*+Effet ». Par exemple :

(19) 其妻一呼即還。 (吳越春秋·王僚使公子光傳)¹

Qí qī yī hū jí huán.

Sa femme un peu/court appeler immédiatement rentrer.

'Aussitôt que sa femme l'appelle/À l'appel de sa femme, il rentre à la maison tout de suite.'

(20) 一飛遂翔。 (論衡·儒增)²

Yī fēi suì xiáng.

Un peu/court voler immédiatement s'envoler/tournoyer.

'Aussitôt vole, (l'oiseau en bois) s'envole.'

(21) 其河、洛、圖、緯，一視便止。 (抱樸子·自敘)³

Qí Hé, Luò, Tú, Wěi, yī shì biàn zhǐ.

Les Hé, Luò, Tú, Wěi, un peu/court regarder tout de suite s'arrêter.

'Les livres sur Hé, Luò, Tú, Wěi, il les regarde un peu et s'arrête tout de suite.'

Selon Li Zong-jiang (1997), il existe une relation de remplacement diachronique comme « *jí* → *biàn* → *jiù* ». ⁴

Par rapport à l'expression sans l'item grammatical à l'époque de *Hàn de l'Ouest* telle que « 一飛 Ø 冲天, 一鳴 Ø 驚人 », dès l'époque *Hàn de l'Est* avec l'ajout de *jí/sui/biàn*, le lien entre les deux segments constitutifs, qui servit de point focal de cette construction, est devenu explicite, et a donc été saillant. Cet ajout d'item fonctionnel appartient à la stratégie que Stein (1995:133) montre « *inherent proclivity towards cognitive saliency* » (la tendance inhérente vers la saillie cognitive) en explorant le procédé d'*inversion* (d'ordre des mots) en anglais pour mettre en évidence l'émotion et la subjectivité. (« *Some types of inversions in English have distinct 'emotive', 'expressive', 'subjective', or 'discourse' meanings* »)⁵ Notre humanité crée constamment de nouveaux procédés linguistiques dans le but de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle. Cette stratégie permet de faire de façon explicite, le rapport des deux segments de ces constructions subjectives, et donc c'est un processus diachronique de la subjectification.

Dans le ManC, c'est la construction « *yī... jiù...* » (一...就...) qui s'emploie principalement. Mais avec la possibilité de celle avec *jí* ou *sui* ou *biàn* dans certains dialectes chinois.

¹ Voici la citation complète : 專諸者，堂邑人也。伍胥之亡楚如吳時，遇之於途。專諸方與人鬥，將就敵，其怒有萬人之氣，甚不可當。其妻一呼即還。 (吳越春秋·王僚使公子光傳)

² La citation complète est : 夫刻木為鳶，以象鳶形，安能飛而不集乎？既能飛翔，安能至於三日？如審有機關，一飛遂翔，不可復下，則當言'遂飛'，不當言'三日'。 (論衡·儒增)

³ Citation complète est : 其河、洛、圖、緯，一視便止，不得留意也。不喜星書及算術、九宮、三棋、太一、飛符之屬。 (抱樸子·自敘)

Voici l'autre exemple : 王丞相請先度時賢共至石頭迎之，猶作疇日相待，一見便覺有異。 (世說新語·純漏)

⁴ 李宗江. 1997. "即、便、就"的歷時關係. Dans *Yuwen yanjiu*. Vol.1

⁵ Dieter Stein. 1995. Subjective meanings and the history of inversions in English. Dans Stein & Wright. Édts. *Subjectivity and Subjectivisation –Linguistic perspectives*. Cambridge University Press.

3.2.8 La dé-numéralisation d'yī dans cette construction

Durant le processus évolutif de cette construction en question, on voit que la constitution $y\bar{i}_{un/une}$ perd graduellement le sens numéral concret, en même temps obtient la valeur subjective dans le segment d'Action « *peu/petit/le moindre+VP* », puis acquiert d'autant plus de valeur dans le « *court/un coup+VP* ». Ce processus historique s'inscrit dans la désubstantialisation, dans ce cas-là concrètement, la dé-numéralisation.

Ainsi, lorsque $y\bar{i}_{un/une}$ était utilisé dans une construction subjective, il s'éloignait, en cours d'usage long et fréquent, pas à pas de sa valeur numérale originale via la subjectification, et connaissait davantage de dérivations successives. En dehors de cette construction, $y\bar{i}_{un/une}$ n'aurait pas pu développer ces valeurs non-numérales. Donc il serait juste et raisonnable de ne pas considérer ces changements d'yī comme un cas de grammaticalisation, ni voir yī en soi comme un marqueur grammatical (comme des recherches le proposent), car yī esseulé n'aurait pas présenté le sens non-numéral en dehors de ces constructions. En tout cas, dissemblable des marqueurs français tels que *dès que*, *aussitôt que*, qui peuvent par eux-mêmes représenter une certaine valeur grammaticale, yī esseulé n'est pas capable de présenter le sens non-numéral qui doit se réaliser à l'INTERIEUR de la construction en deux segments. En somme, du fait que ces emplois non-numéraux d'yī s'engendraient et se développaient dans cette CONSTRUCTION particulière, et n'est pas viable y en y dehors, il n'arrive pas au statut indépendant en tant qu'élément grammatical, ni marqueur aspectuel.

D'ailleurs, le cas de la dé-numéralisation d'yī dans cette construction exemplifie ce que Traugott (2006:336) montre « *Historical development has been shown to proceed typically in very small incremental steps rather than in big leaps.* » Le processus de la dé-numéralisation d' $y\bar{i}_{un/une}$, comme analysé dans les sections précédentes, passait par des pas incrémentaux dans les sous-constructions intermédiaires de la famille en arrivant à $y\bar{i}_{non-numéral}$.

3.2.9 L'entremêlement d'yī avec yī-dàn 一旦

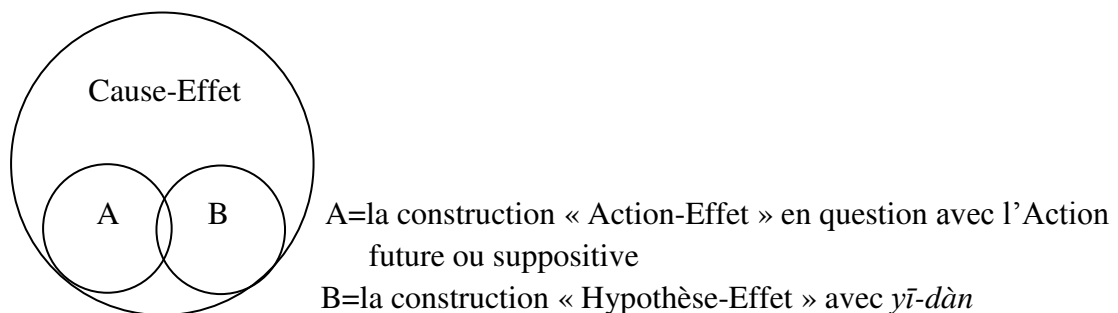
A la fin, il faut montrer le phénomène du mélange d'yī avec yī-dàn 一旦 (*une fois que/Supposé que/À supposer que*)¹ dès l'ArC. La méprise d'yī dans cette famille-construction analysée plus haut comme *une fois que* est fréquente dans les travaux de recherches, comme dans le cas de « 一鳴驚人, 一飛沖天 » mentionné dans §3.2.3. C'est pour cette raison que cette section-là est ajoutée à la fin de cette partie.

La construction « [$y\bar{i}_{un-dàn_{matin (futur)}}$ +événement_{malheureux}], conséquence_{mauvaise} » en ArC a évolué comme « [$y\bar{i}-dàn_{une fois que/supposé que}$ +événement_{malheureux}], conséquence_{mauvaise} » où yī-dàn a acquis la valeur qui cumule temporelle future et suppositive. C'est pour ça que yī-dàn est classifié et listé dans la section supposée chez des linguistes tels que Wei De-sheng (2000:223). Puis le

¹ Ex. 一旦山陵崩, 長安君何以自托于趙? (戰國策·趙策四)

² Avec des variantes en ArC telles que « yī+zhāo »一朝, « yī+rì »一日, « yī+shǔ »一曙, « yī+dū »一堵 (Ex. 一堵失言, 四馬弗能追也。(睡簡·為吏之道) exemple cité de Wei De-sheng 2000:223)

segment d'événement_{malheureux} de cette construction se généralise à l'événement_{neutre}. Mais ce dernier emploi est toutefois limité jusqu'en ManC. D'ailleurs, sous l'opération de la persistance (Hopper 1991), *yī-dàn* en ManC introduit toujours une proposition (indiquant l'événement), et n'introduit pas un VP simple. Cette construction peut présenter l'hypothèse (Hypothèse-Effet/Conséquence), de ce fait, elle appartient à la catégorie logique de Cause-Effet au sens large (Xing Fu-yi, 2001:39). Et cela permet le chevauchement de la construction « Action-Effet » en question avec l'Action future ou suppositive telle que « 一飛, 一鳴 » dans « 王曰: “此鳥不飛則已, 一飛冲天; 不鳴則已, 一鳴驚人。” (史記·滑稽列傳) » Ces actions dans l'optique future ou suppositive peut se constater évidemment dans l'expression paraphrastique avec le marqueur futur *jiāng* 將: « 莊王曰: “三年不蜚, 蜚將冲天; 三年不鳴, 鳴將驚人。…” (史記·楚世家) ». Le chevauchement de ces deux constructions sous la catégorie « Cause-Effet » peut être figuré ainsi :



Donc dans le cas où la construction « Action-Effet » en question avec l'Action future ou suppositive est utilisée dans le contexte sans X_{si} , *yī* est parfois interprété comme *une fois que* dans certains travaux. En fait, c'est le contexte qui se charge du rapport suppositif entre les deux segments de la construction, et *yī* n'est pas responsable de cette valeur. Cela peut être clairement vu dans l'exemple suivant :

(22) 君仁, 莫不仁; 君義, 莫不義; 君正, 莫不正; 一正君而國定矣。(孟子·離婁上)

Jūn rén, mò bù rén ; Jūn yì, mò bù yì ; Jūn zhèng, mò bù zhèng. Yī zhèng jūn ér guó dìng yǐ.

Roi charitable, personne Nég. Charitable. Roi équitable, personne Nég. équitable. Roi honnête, personne Nég. Honnête. Un peu se corriger roi et pays stable.

‘Si le roi est charitable, aucun de ses sujets ne sera dépourvu de charité. Si le roi est équitable, aucun de ses sujets ne sera privé d'équité. Si le roi est honnête/probe, aucun de ses sujet ne manquera d'honnêteté/probité. Donc, pour peu que le roi se corrige un petit peu, son pays sera stable.’¹

En (22), pour les quatre protases sans marqueur X_{si} , c'est le contexte qui impose le rapport conditionnel entre les protases et ses apodoses. Cela peut être précisé comme « [si]君仁, 莫不仁; [si]君義, 莫不義; [si]君正, 莫不正; [si]一正君而國定矣. » Donc la mauvaise interprétation de ce genre de *yī* comme *si* ne se conforme pas au fait linguistique de cette époque-là. Yang (1960/2005) interprète cette phrase avec « *yī*..., *jiù*... » (一...就...)².

¹ La traduction par André Lévy (1927/2003) est consultable : « Si le prince est animé par le sens de l'humanité, il n'y aura rien qui ne le sera ; s'il est mû par celui de l'équité, partout se répandra l'équité ; de même la rectitude, si le prince est droit. Dès qu'il le deviendra, la stabilité régnera sur son pays. »

² 楊伯峻: « 一把君主端正了, 國家也就安定了。 ». *Mengzi yizhu* 孟子譯著, p180. Zhonghua shuju.

Donc du fait qu'il y a un chevauchement entre ces deux constructions qui peuvent subsumer sous la catégorie logique de Cause-Effet, le facteur de l'emploi facultatif du marqueur conditionnel ou l'absence du marqueur futur dans la construction avec *yī-dàn* peut entraîner une méprise éventuelle.

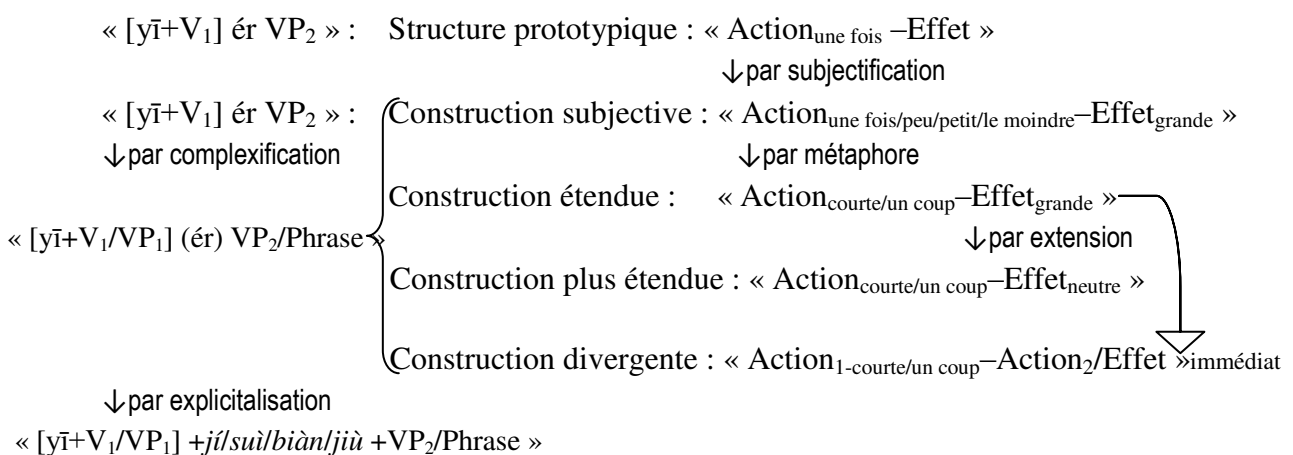
De plus, la position similaire de *yī-dàn* (en tête dans la proposition suppositive, devant l'Événement) et de *yī* (dans le segment précédent, devant l'Action) joue un rôle aussi dans cette méprise. D'ailleurs, l'autre facteur tel que l'absence/l'omission du sujet joue un rôle également.

Donc l'ensemble, ces facteurs provoquent un entremêlement de ce genre d'*yī* dans la construction en question et celle avec *yī-dàn* (*une fois que+supposé que*). Cet état entremêlé s'est aggravé avec la généralisation du segment « *une fois que/supposé que+événement_{malheureux}* » à celui de « *une fois que/supposé que+événement_{neutre}* ». Ainsi, pour les gens ordinaires qui sont majoritairement illettrés, au cours de l'utilisation à travers l'histoire, ce type d'*yī* méprisé traduit comme *une fois que* semblait s'établir. Et même des linguistes finissent par l'adopter jusqu'à le revendiquer en tant qu'héritage.

3.2.10 Bilan

Cette partie a exploré la formation de la construction « $[yī+V_1]_{\text{action}} (\text{ér}) VP_2\text{-Effet}$ » via la subjectification culturelle particulière en ArC, aussi que les extensions et divergences qui suivent, avec lesquelles se forment une famille de construction.

Tous les membres de cette famille de construction composent le segment précédent l'Action et celui suivant l'Effet, et c'est le lien entre les deux segments qui reste le point focal de la construction. Tous les deux segments constitutifs de cette construction connaissent leur évolution respective, en arrivant en MédC à une famille avec quatre sous-constructions :



De plus, la chute d'*ér* arrive en raison de la complexification de cette construction dès l'époque des *Royaumes Combattants*. Plus tard, via le mécanisme de l'explicitation, les items fonctionnels *jī* 即/*suì* 遂/*biàn* 便/*jiù* 就 ont pour effet d'établir du lien bien marqué entre les deux segments constitutifs de la construction.

Dans cette famille de construction qui peut se subsumer sous la catégorie logique d'Action-Effet, avec des extensions et des divergences, chacun de ces quatre membres en tant que variant se charge d'un aspect cognitif particulier. Et ces développements exposent le processus de la cognition subjective des usagers langagiers des ces époques-là sur les multi-facettes d'un phénomène. Et ces connaissances se concrétisent dans le processus diachronique de la subjectification. Autrement dit, un processus diachronique va 'détailler' chaque aspect cognitif sur un fait qui est pourvu des interprétations multi-facettes subjectives.

L'existence et la persistance du maintien en activité de cette construction dès ArC jusqu'à nos jours sont dues à sa valeur particulière. Il serait instructif d'ajouter le fait que chaque membre de cette famille profile un aspect spécifique de l'« Action-Effet », toutefois, étant donné leurs filiations, un membre peut cumuler plus ou moins les valeurs des autres membres de la famille. Par exemple pour la « Action_{1-courte/un coup}-Action_{2/Effet} »immédiat, comme ce que Wang (2001) montre « “一...就...” 格式雖然可以用“馬上/立刻”替換，但是替換后的句子已經喪失了“一...就...” 格式句的原汁原味。二者是不等值的。 »¹ Ici l'observation de 原汁原味 (*les nuances originelles*) reflète en effet sa valeur temporelle immédiate entre deux actions qui est profilée, aussi la valeur subjective de « Action_{peu/petit/le moindre}-Effet_{grande} » par laquelle cette dernière s'évolue.

Etant donné que la dé-numérialisation de *yī* est bien produit pendant le processus diachronique de la constructionnalisation en question, et le segment où *yī* se trouve n'est qu'une partie constitutive de la construction, et que sa valeur non-numérale doit se réaliser à l'INTERIEUR de cette construction, et que le membre développé postérieurement peut cumuler la valeur de l'autre membre plus ancienne, il sera juste de ne pas analyser ce genre d'*yī* tout seul, l'isolationnisme, comme un marqueur aspectuel via la grammaticalisation.

3.3 L'évolution de la construction de « *yī V₁ yī V₂* » en ArC –un cas de la subjectivité implicite

Cette section examinera un autre cas de la dé-numérialisation, à savoir une structure composant *yī_{une/une}* en ArC et qui connaissait la constructionnalisation via la subjectivité, puis reconnaissait la dé-numérialisation, dans certains cas, la grammaticalisation, et demeure vivante en ManC.

En ArC, la structure « *yī_{une(fois)}+V* » était fréquente et elle participait à former diverses structures complexes et de constructions. Une d'elles est « [*yī_{une(fois)}+V₁*] [*yī_{une(fois)}+V₂*] » (ci-après « *yī V₁ yī V₂* ») en finissant par se juxtaposer en deux verbes antonymes. Et le numéral dans cette construction se limite à *yī* (une fois), par exemple :

yī hé yī bì 一闔一辟, *yī shèng yī fù* 一勝一負, *yī hé yī lí* 一合一離, *yī zhāng yī chí* 一張一弛,
yī jìn yī tuì 一進一退, *yī fèi yī qǐ* 一廢一起, *yī wǎng yī lái* 一往一來, *yī pín yī xiào* 一顰一笑,

¹ Wang Hong-yu 王弘宇. 說“一 A 就 C”. *Zhongguo yuwen* 中國語文. Vol.2

yī zuǒ yī yòu 一左一右, yī zāng yī pǐ 一臧一否, yī chū yān yī rù yān 一出焉一入焉, etc.

On voit que ce sont les antonymes entre V₁ et V₂ dans chaque utilisation, et ce sont les V₁ et V₂ qui offrent les informations principales. A l'origine, cette structure complexe indiquait purement et simplement quantité de V₁ et V₂, sans traduire l'opinion subjectif du locuteur, comme dans l'exemple suivant :

(23) 七年之中, 一與一奪, 二三孰甚焉! (左傳·成8)

Qī nián zhī zhōng, yī yǔ yī duó, èr sān shú shèn yān !

Sept ans PART. durant, une fois donner une fois reprendre, versatile et inconstant trop PART !

'Vous nous avez donné une fois (ce champ) il y a sept ans, (maintenant) vous nous avez repris (ce champ) une fois. Comme (vous êtes) versatile et inconstant !'

En (23), « yī+yǔ » (*donné une fois*) et « yī+duó » (*repris une fois*) sont deux événements/actions qui ont eu lieu jadis par ordre chronologique. Ce sont les deux événements/actions OPPOSÉ(E)S réels et exécutés par le même agent qui suscitent la connaissance subjective et l'attitude en étant mécontent du locuteur et qui se présente par la phrase suivante « *Comme (vous êtes) versatile et inconstant !* » Ainsi, un lien subjectif est établi entre les deux événements/actions dans ce genre de structure complexe asyndétique « yī V₁ yī V₂ », précisément, un lien sur la valeur subjective d'antonymie.

Ce genre de comportement inconstant était répandu dès l'époque de *Printemps-Automne* entre les nombreux pays feudataires, et arrivait au comble à l'époque de *Royaume Combattants*. Ce fait historique explique la fréquence de cette structure qui poussait à sa constructionnalisation. De plus, ce genre de « yī V₁ yī V₂ » est descriptif et narratif, et donc est convaincant et emprunt de plus d'expressivité par rapport à un commentaire abstrait et creux simplement. D'ailleurs, son avantage formel étant semi-schématique (deux yī plus deux verbes monosyllabique antonymes), et la préférence prosodique pour la tournure en mot en paire ou en quatre dans le chinois, poussaient aussi à sa constructionnalisation.

Se rencontre déjà en ArC la généralisation de cette construction, concrètement, l'emploi des verbes antonymiques indiquant deux actions/événements opposées s'étendraient à ceux des verbes désignant les états opposés tels que 一病一瘳¹, yī hé yī lí 一合一離 ; aussi aux adjectifs désignant deux états opposés comme « yī A₁ yī A₂ » tels que yī hǎo yī huài 一好一壞, yī lěng yī nuǎn 一冷一暖, yī kuài yī màn 一快一慢, etc. ; également aux éléments locatifs opposés comme « yī Loc.₁ yī Loc.₂ » tels que yī dōng yī xī 一東一西, yī shàng yī xià 一上一下, yī lǐ yī wài 一里一外 ; voire aux pronoms opposés/antonymiques comme « yī Pron.₁ yī Pron.₂ » tel que yī bǐ yī cǐ 一彼一此.

La subjectivité de cette construction se concrétise aussi dans le fait que, il suffit que le locuteur considère subjectivement des actions/événements comme opposés, il peut adopter cette construction, sans tenir compte du nombre d'actions/événements comme répété(e)s une fois ou plus. Et dans certains cas, l'emploi de cette construction s'éloigne d'autant plus qu'elle est prototypique comme dans l'exemple suivant :

¹Citation complète: 或問: 六國并, 其已久矣。一病一瘳。迨始皇, 三載而咸。時激? 地保? 人是乎? (揚子法言·重黎)

(24)故曰:知彼知己,百戰不殆;不知彼而知己,一勝一負;不知彼,不知己,每戰必敗。(孫子·謀攻)

Bù zhī bǐ ér zhī jǐ, yī shèng yī fù.

Ne s'informer pas ennemi et savoir soi-même, remporter autant de victoire que défaite.

'Si vous savez vous-même mais que vous vous n'informez pas vos ennemis, (alors) autant de victoire que de défaite.'

Bergs & Diewald (2008) montrent qu'aussi bien l'item lexical que la construction, tout deux peuvent connaître la grammaticalisation. Cette construction et ses variantes étaient productives et connaissaient la grammaticalisation à travers l'histoire chinoise. *Le dictionnaire des mots fonctionnels chinois* (1999:703) marque cette construction qui peut correspondre à trois valeurs grammaticales : « *huò*_{soit...}...*huò*_{soit...} » 或...或..., « *yòu*...*yòu*... » 又...又... (à la fois), « *yǒu-shí*_{parfois...}...*yǒu-shí*_{parfois...} » 有時...有時... Mais il faut préciser que ces trois sens notés dans le dictionnaire ne se chevauchent que partiellement dans certains aspects des valeurs de cette construction et de ses variantes, et ils ne sont pas entièrement synonymiques ni identiques. De plus, sous l'opération de *persistance* (Hopper 1991), cette construction porte toujours l'implication subjective plus ou moins négative du locuteur. Et donc elle n'est pas interchangeable absolument avec les trois usages notés dans le dictionnaire (1999:703).

Tous ces traits examinés ci-dessus définissent la construction en question tout au long de l'histoire du chinois depuis ArC : semi-compositionalité, le choix entre V₁ et V₂ ou bien entre A₁ et A₂ se limite toujours à l'antonyme et au monosyllabe. Cette construction est parmi celles portant le style chinois typique qui se concrétisent par la symétrie, le rythme, la concision, la dualité formelle, et pour laquelle les chinois ont une préférence marquée. De plus, elle est descriptive, avec l'effet convaincant, à la fois sans item fonctionnel et avec l'effet implicite, et parvient à traduire implicitement la subjectivité du locuteur. Autrement dit, la description objective a comme effet supplémentaire de traduire la subjectivité de façon sous-entendue. Cela peut se résumer par le terme de *subjectivité implicite*. En effet cette façon d'exprimer la subjectivité du locuteur est portée en haute estime dans la culture chinoise, et mérite une étude approfondie. Tous ces traits de qualités rendent cette construction irremplaçable et demeure vivante dès ArC jusqu'en ManC.

La diversité de la subjectivité, comme Finegan (1995:3) l'a montré « *the representation and expression of subjectivity is variegated. To mark subjectivity, some languages exploit morphology, which is perhaps the marking most readily tracked; other languages mark subjectivity in a variety of more subtle ways, ranging from intonation to word order. ...In many other languages, including English, subjectivity is marked in ways sufficiently subtle to be easily overlooked, and sufficiently complex to prove challenging to explicate.* » Contrairement à la subjectivité explicite qui se réalise avec certains moyens linguistiques et qui s'observe donc facilement, la subjectivité implicite en chinois qui est dénuée de procédé linguistique manifeste, est plus ou moins ignorée dans les recherches linguistiques, et donc reste à explorer dans le futur.

Cette construction, jusqu'à ManC, a connu d'autant plus de développements, voir Yin Zhi-ping (1996) pour plus d'informations.¹

¹ Yin Zhi-ping 殷志平. 1996. 試論“一 V 一 V”結構. Dans *Zhongguo yuwen*. 中國語文. Vol.2

3.4 Conclusion

Ce chapitre a examiné le phénomène de la poly-divergence sous l'influence culturelle, avec le cas d'*yī*, du proto-chinois au MédC. *Yī* dans la culture primitive chinoise à l'instar de l'origine de l'univers et de l'humain, se développait sous de nombreux sens qui n'appartenaient pas à la catégorie numérale. Ces significations non-numérales résumées dans §3.1 sont répétées ici :

<i>yī</i> (non-numéral)	{	L'origine de l'univers/création/l'humain
		Suprême/immense/grand
		Un élément de renforcement (sédimenté/lexicalisé en ManC)
		N : L'entier, l'ensemble (en ManC : 一體, 一個整體)
		V : (1) S'unir, Unifier (en ManC : 同一, 統一)
		(2) Identifier (en ManC : 等同, 混同)
	{	(1) Entier/ère (en ManC : 整個, 全部)
Adj.		(2) Pareil, Même (en ManC : 一樣) Identique (en ManC : 一致)
		(3) Unique (en ManC : 唯一) (4) Isolé
		(5) Simple, pur
		=壹 concentré /concentrer (en ManC : 專一)

La plupart des sens dans cette table restent vivants en ManC, à l'exception des deux premiers qui ont disparu à mesure du progrès social, et le troisième a été sédimenté ou lexicalisé dans des mots/locutions fréquents et idiotismes. L'exploration de ces trois premiers sens compose la première partie de ce chapitre, avec pour une large part, une étude approfondie sur *yī* comme un élément de renforcement.

L'agent évolutif pour *yī* qui pouvait s'employer comme un élément de renforcement s'explique par le fait qu'il porte le sens de *Suprême/immense/grand*, et qui, à son tour, était connecté avec *yī* comme *l'origine de l'univers/de la création/de l'humain* chez les primitifs chinois. Ces rapports peuvent être schématisés comme suit : (avec la possibilité pour les deux premiers d'être synchroniques)

yī : l'origine de l'univers/l'humain > suprême/immense/grand > élément de renforcement

La raison majeure pour laquelle *yī_{renforcement}* était ignoré autrefois provient de sa décadence dès ArC. D'un côté, à mesure que le progrès social s'installe et impose le développement et l'accroissement du système numéral qui se développe, la valeur numérale du signe d'*yī* prend un essor, et occupe l'emploi principal. D'autre côté, le progrès social entraîne le déclin du culte primitif, et inévitablement *yī_{renforcement}* a été supplanté et connaît une chute.

L'autre raison de cette décadence est le surgissement graduel des divers adverbes modaux dès ArC, qui sont plus concrets et donc traduisent mieux les nuances du ton renforcé que *yī_{renforcement}*. Ces mouvements de croissance-déclin diachroniques peuvent être figurés comme suit :

	<i>yī_{renforcement}</i> (Suprême/immense/grand)	/ <i>yī_{numéral}</i> (un/une)
Durant le proto-chinois :	Courant principal	mineur
Durant l'ArC :	mineur ou s'atténue s'accompagne du surgissement des adv. modaux	L'emploi principal

Par rapport à nos temps numériques où les humains sont largement dépendants du système numérique sophistiqué, la situation fut différente pour nos ancêtres dans l'ère primitive. La plupart des emplois non-numéraux en chinois se produisent sous l'influence culte-culturelle et sous l'idéologie philosophique de l'époque. Outre le cas d'*yī* renforcement examiné dans ce chapitre, *èr* 二/貳 (*deux*) indiquait en ArC le sens *infidèle/insincère* comme dans 士貳其行 (詩經·衛風·氓), aussi désignait-il le sens *versatile et inconstant* comme dans l'expression courante *èr sān qí dé* 二三其德. Et *sān* 三/叁 (*trois*) fut trop grand pour l'homme primitif, et cela nous rappelle ce que Bisang (1989:681) montre : « *Australian aboriginal languages which are supposed to have numerals only for 'one' and 'two'* ». et *sān* a donné le sens de *nombreux* qui est conservé dans beaucoup d'expressions idiomatiques et se rencontre dans les littératures archaïques chinoises. Et la même circonstance se retrouve dans les langues/cultures aborigènes (voir *La mentalité primitive* par Lévy-Bruhl (1922) pour plus d'informations). Et *sì* 四/肆 (*quatre*) désignant l'approximation, comme Qian Zong-wu (2004:16) le montre, dans la forme « *sì*+NP » telles que *sì hǎi* 四海, *sì fāng* 四方, *sì yí* 四夷, *sì biǎo* 四表, *sì ào* 四隩, etc. Wang Zhong (19^{ème} siècle) explique les significations culturelles de *sān* 三 et *jiǔ* 九 en chinois.¹ Peng Zhong-duo (1942) démontre le changement des dénnotations de *sān*, *wǔ* 五 et *jiǔ* à l'époque de *Zhōu* qui ne concernent pas la notion numérale.² Et d'autres linguistes tels que Zhang (1990)³, Wang ning(1995), Ma Si-zhou (1999), inter alios, explorent les dérivations non-numérales de *liù* 六, *qī* 七 et *bā* 八 en diachronie. *Qī* (*sept*) a produit le sens de *limite extrême* par l'influence de la philosophie traditionnelle d'*yì-jīng* 易經 qui profite d'une histoire de plus de six mille ans.⁴ Et *bǎi* 百 (*cent*) représentait la valeur à *foison* telles que *bǎi xìng* 百姓, *bǎi gōng* 百工, *bǎi gǔ* 百穀, *bǎi shòu* 百獸, etc.(Qian Zong-wu, 2004:16). Ainsi que l'a montré Zhang Qing-chang (1990), « 對於漢語數詞，宜在語法分析之外，還以詞彙、漢語發展史、中國歷史文學文化心理社會等方面綜合地加以分析研究。 » Aussi, Qian Guan-lian 錢冠連 & Li Hong-ru 李洪儒(2006) nous rappellent qu'il ne faut pas ignorer l'interrelation inséparable entre la linguistique et la philosophie.

Tous ces emplois non-numéraux dès proto-chinois ou dès ArC mentionnés ci-dessus, ainsi que les autres qui se produisaient dans les époques ultérieures sont bien fondés sur la culte-culture-philosophie particulière de cette époque-là, comme l'a signalé Zhang (1990) « 中國人使用數字，一時有一時的風氣 ». Donc l'éclaircissement de ces dérivations concernant les numéraux doivent recourir à la subjectivité qui s'installe dans la tendance culturelle des différents âges. En effet, depuis longtemps Zhang (1990) a bien touché au facteur de la subjectivité dans la dérivation des signes numéraux, sans toutefois l'approfondir. En résumé, la subjectivité culturelle joue un rôle

¹ Wang Zhong 汪中. 釋三九.

² 彭仲鐸. « 三五九在西周原為度數之一，不意至東周變為套數之一。...自戰國以降，乃紛起效尤，人也，事也，本無一定之數可指者，紛紛套此三數而強云某也三，某也五，某也九。而後之注者，不知其為虛套，不可執泥，竟依數強舉，以求吻合。無怪人執一辭，雖有聖智，莫能定也。 » 釋三五九. Dans *Guo wen yue kan*. 國文月刊. Vol.16

³ Zhang Qing-chang 張清常. 1990. « 中國人使用數字，一時有一時的風氣，這樣就使數詞的虛義遠遠超過實義。... [我]談到三、五、八、九，不但是多數，而且是當時風氣流行使用的完美數字。...從中國歷史上研究各個時期使用某個數字表示某種虛義的風氣，還是會得成果的。 » 漢語的 15 個數詞. *Yuyan Jiaoxue yu Yanjiu*. 語言教學與研究 Vol.4

⁴ Ma Si-zhou 馬思周. 1999. 論數詞虛化. « 本文認為“七”的虛化就是在“七為事物變化週期”這一古老觀念中形成的。無字《易經》形成于仰韶時期，距今已有六千年，也早於周文王有字《易經》三千年，所以“七”的虛化用例上古漢語已不鮮見。 » *Yuwen Yanjiu* 語文研究. Vol. 3

fondamental dans tous ces développements analysés dans la première partie de ce chapitre. Et il est peu probable que ces changements se produisent dans les langues européennes, et donc varient d'une culture à l'autre.

Par ailleurs, certaines structures numérales produisent un changement anormal dans certains dialectes. Par exemple, *yī gè* (一個) dans le dialecte *tái yíng* 臺營 se développe comme à la fois une conjonction causale et un marqueur subjectif indiquant le mécontentement du locuteur.¹ Et *yī gè* (一個) dans le dialecte *táng shān* 唐山 évolue vers la valeur de *puisque*.² Et *liǎng gè* (兩個) dans le dialecte *tōng jīn pù* 通津鋪 se modifie comme un coordonnant (*et*) (Chu et al. 2006).³ La relation entre ces évolutions étranges et la subjectivité culturelle locale mérite des recherches.

La seconde partie de ce chapitre a analysé deux structures composant $y\bar{i}_{un/une}$ en ArC qui connaissent la constructionnalisation via la subjectification, et dans ces processus, $y\bar{i}_{un/une}$ connaissait une dé-numéralisation. Ces deux cas concernent respectivement :

-La construction subjective explicite : « $[y\bar{i}+V_1/VP_1]_{action1}+j\bar{i}/su\bar{i}/bi\bar{a}n/ji\bar{u}+VP_2/Phrase_{effet\ grande/action2}$ »

- La construction subjective implicite : « $[y\bar{i}+V_1][y\bar{i}+V_2]$ »/« $[y\bar{i}+A_1][y\bar{i}+A_2]$ »

Ces deux constructions et ses 'descendantes' restent vivantes en ManC. De même en référence à la première partie, c'est toujours la subjectivité dans la culture chinoise qui a suscité ces constructionnalisations, et qui sert à instaurer les fondations pour les évolutions successives. Donc sans la subjectification dans l'étape initiale, il n'y aurait pas de développements successifs.

Ces deux types de constructionnalisations démontrent le phénomène que les propositions objectives peuvent être recrutées comme instrument pour représenter l'idée non-propositionnelle, viz. la subjectivité (Lyons 1982:103 « *an instrument for the expression of propositional thought* »), et sur laquelle d'autant plus des nouvelles évolutions plus subjectives peuvent avoir lieu.

Maintenant, bien qu'on ne puisse pas encore répondre à la question de Finegan (1995:4) concernant « *it is not known to what extent cultural (or biological) factors influence subjective expression* », on peut tenir pour certain que, dans le cas chinois, notamment dans l'ArC, la subjectivité dans une large mesure joue un rôle majeur dans la plupart des aspects linguistiques. Et cette connaissance devient peu à peu évidente avec les recherches pertinentes telles que Shen Jia-xuan (2009) qui signale « 跟英語等語言相比，漢語是主觀性較強的一種語言。 », ⁴ Dong Xiu-fang (2016) lui fait écho, après avoir réexaminé la grammaire chinoise, en démontrant que « 古漢語中句式的主要分野也是主客觀的分別。...主觀性突出的特點是影響漢語全局的一個重要特點。 » ⁵ Ces conclusions convergentes et la conclusion de ce chapitre démontrent que la subjectivité

¹ Chen na 陳娜. 2011. 臺營方言的主觀性標記“一個” *A subjective marker 'Yi gè' in Taiying dialect*. La mémoire de l'Université de Guangxi normal.

² Zhang Wen-guang 張文光 & Hou Jian-hua 侯建華. 2008. A Special Conjunction 'yige' and Related Complex Sentences in Tangshan Dialect. Dans *Journal of Tangshan Teachers College*. Vol. 30. No.1

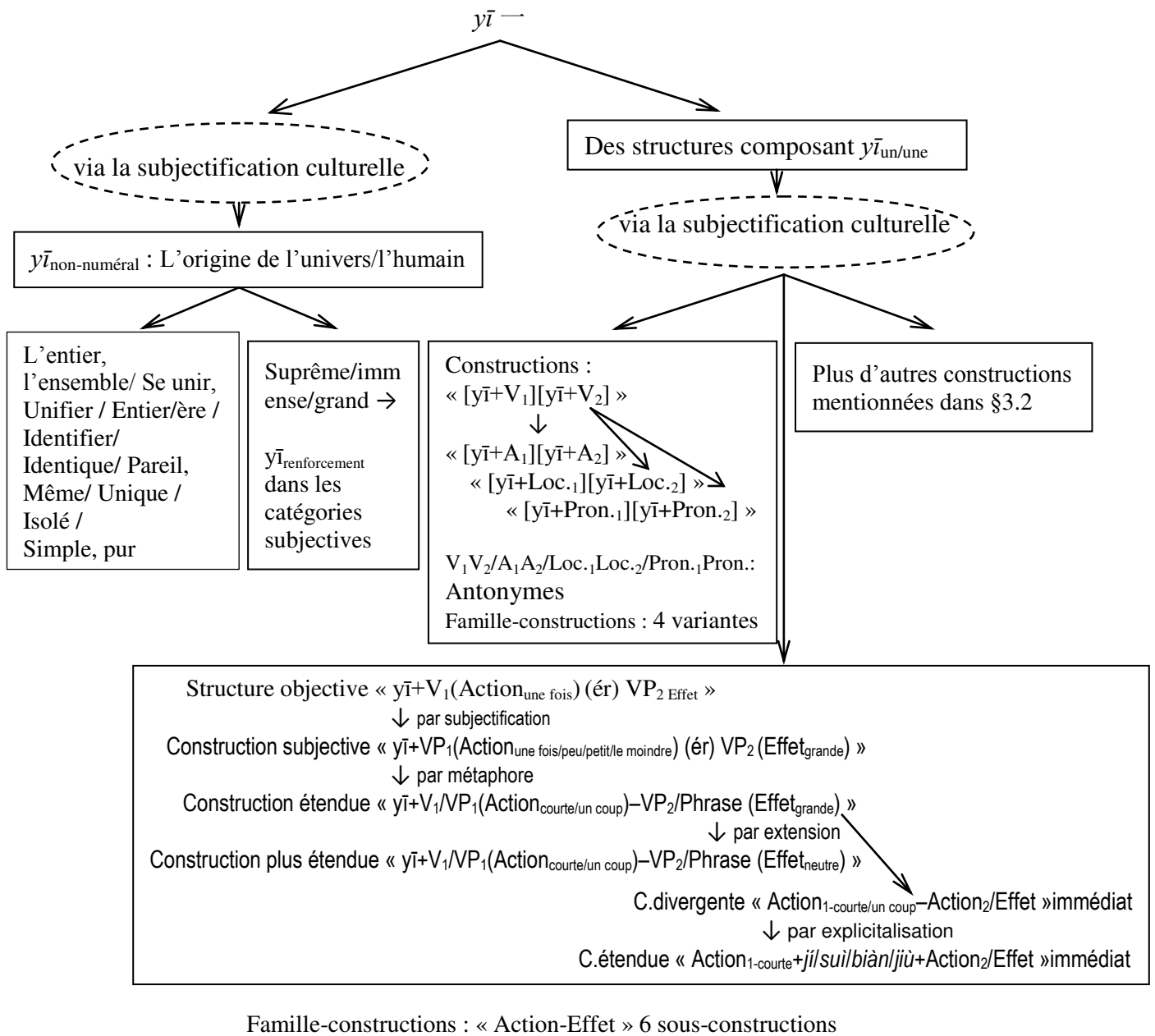
³ Chu Ze-xiang 褚澤祥, Ding Jia-yong 丁加勇, Zeng Chang-hong 曾常紅. 2006. Liangge 两个 as a Conjunction in Tongjinpu Dialect in Cili County, Human Province. Dans *Fāng yán* 方言. Vol.3

⁴ 沈家煊. 2009. 漢語的主觀性何漢語語法教學. Dans *Hanyu xuexi*. Vol.1

⁵ 董秀芳. 2016. 主觀性表達在漢語中的凸顯性及其表現特征. *Yuyan Kexue*. Vol.15 No.6

s'affirme comme motivation prédominante dans l'évolution chinoise, et est bien sous l'influence culturelle dans une remarquable mesure. Et il existe bien plus de cas qui méritent d'être explorés.

La poly-divergence d'yī analysée dans ce chapitre peut être figurée comme suit :



Chapitre IV : La poly-divergence de la structure « Reference+Comment » dans le chinois archaïque

4.0 Introduction

Dans les chapitres précédents, les trois modèles des poly-divergences peuvent être résumés comme « une source d'uni-valeur → multi-divergences ». D'ailleurs, il existe en ArC l'autre modèle qui se définit comme « une source de multi-valeurs → multi-divergences ». C'est-à-dire, une forme polyfonctionnelle (surchargée) qui se divise en plusieurs formes dont chacune désormais partage une fonction (non-surchargée). Ce chapitre examinera deux modèles caractérisés comme : « une source de multi-valeurs → multi-divergences » avec le cas de la structure « Sujet+Prédicat », et puis avec le cas de la locution de « chiffre+mois » en ArC.

Bisang (2007, 2008, 2009, 2013, 2015) propose le domaine théorique « *hidden complexity* »¹ (*la complexité implicite*). Il démontre que la *hidden complexity*, qui est manifeste dans les langues asiatiques, s'oppose typologiquement à la « *overt complexity* » (*la complexité explicite*) qui se caractérise généralement dans les langues flexionnelles. Le phénomène linguistique de « *hidden complexity* » est significatif en ArC. Sur le plan des items fonctionnels, comme Qian Zong-wu le montre, le fait étonnant de l'époque de *Shàng-shū* est qu'un seul mot fonctionnel cumule de nombreuses places,² et donc l'interprétation d'un certain item fonctionnel doit se réaliser dans le contexte spécifique. En effet, le fait linguistique de *hidden complexity* ne se limite pas à la catégorie lexicale, il se concrétise également en embrassant l'aspect de la structure grammaticale et de la locution. D'ailleurs, le degré de *hidden complexity* n'est pas non plus homogène diachroniquement. Les cas qui seront examinés dans ce chapitre témoignent de cette hétérogénéité, viz, du degré plus élevé du proto-chinois au degré moyen en MédC.

La période *Printemps automne* et *Royaumes Combattants* est considérée comme étant l'époque la plus importante, la plus glorieuse dans l'histoire chinoise, du fait qu'elle constitue le fondement de la culture philosophique traditionnelle chinoise tels que les courants des diverses écoles idéologiques (百家爭鳴), et les riches littératures qui ont été enregistrées (諸子文獻如煙海). Ce progrès radical socio-culturel-philosophique se révèle par la comparaison entre les littératures de *Shàng shū* et *Chūn qū* 春秋 et plus tard les ouvrages volumineux de ces écoles. Dans cette période de progrès social, radical et troublé³, à l'égard des expressions linguistiques, des moyens grammaticaux existants (reflétés dans les documents de *Zhōu de l'Ouest*) apparaissaient insuffisants pour s'adapter ou synchroniser l'explosion des conceptions qui est due à la transformation sociale radicale. Autrement dit, les moyens grammaticaux disponibles à ce moment-là demeuraient insuffisants par rapport aux besoins pour exprimer les idées et ne pouvait pas suivre la complexification rapides et le rythme de celles-ci devenues beaucoup plus complexes qu'avant.

¹ Il le définit ainsi : « A language is pre-categorical if its lexical items are not determined in the lexicon with regard to the occurrence within a particular slot of a word-class indicating construction. »

² « 功能词在《尚书》时代“一词多职”现象是惊人的。 »

³ Comme le remarque Wang Fu-zhi 王夫之 sur la période *Royaumes Combattants* ainsi « 古今一大變革之會 » dans son ouvrage *Dú Tōng-jàn lùn*, 讀通鑿論.

Dans cette période de transformations, des ‘mesures d’urgence’ provisoires ont été prises. Une des ces mesures et ses développements successifs serviront le sujet de ce chapitre : la divergence de la structure « S+P » (dès Proto-chinois) → « S+zhī+P » (vivante durant *Zhōu de l’Est*) → « S+P » et des subordonnées (dès l’époque d’*Hàn*). Dans ce processus diachronique, la « S+zhī+P » disparue au début de l’époque *Nord-Sud* vers J.C.420 selon Wang Hong-jun (1987).¹ Ainsi, la forme « S+P » qui était, comme les linguistes le montrent, multifonctionnelle pendant *Zhōu de l’Est* et définie en tant que source, en suivant la tendance d’être plus *informativeness* connaissait des divisions, avec le résultat de la poly-divergence.

4.0.1 Les recherches antérieures

Selon Guan Xie-chu (1953,1981), se rencontre dans les inscriptions de *Shāng* 甲骨文 et les inscriptions de *Zhōu de l’Ouest* 金文 la structure « N+V » fonctionnant comme le sujet et l’objet. Et la « N+zhī+V » n’apparaît pas encore. Toutefois, il existe des preuves pour la dernière qui avait déjà été utilisée avant l’époque de *Zhōu* comme dans l’exemple en footnote, le premier roi de *Zhōu* cite un ancien proverbe enregistré qui est en structure « N+zhī+V ».²

La structure « Sujet(NP)+Prédicat(VP) » est l’unité fondamentale pour organiser l’énoncé dans les langues. Dans le cas de l’ArC, la « S+P » peut fonctionner, sans modification formelle, comme le topic/sujet, l’objet, l’attribut (dans l’énoncé de jugement), le modificatif,³ les subordonnées (temporelle, conditionnelle, causale, etc.), et les phrases indépendantes. C’est dès l’époque *Printemps-automne*, selon Wang Hong-jun (1987), que se rencontrait le cas de l’ajout de *zhī* 之 entre le S et le P sans modification sémantique. (Note : puisque les exemples pour tous ces types sont disponibles en grands nombres dans les recherches antérieures telles que celles de Wang li (2005:231-41), aucun exemple ne sera rajouté ici.) (1) L’intention de ce phénomène ; (2) la propriété de *zhī* ; (3) la distinction entre « S+P » et « S+zhī+P » ; (4) la cause de l’effacement de *zhī* dès l’époque *Hàn* ; (5) le rapport entre *zhī* et *di/de* 底/的 ; (6) le rapport entre « S+zhī+P » et « S+ér+P »⁴ ; (7) le rapport entre « S+zhī+P » et « O+zhī+V »⁵ ; (8) le rapport entre « S+zhī+P » et « NP+zhī+VP+zhě(者) » ; (9) le rapport entre « S+zhī+P » et « NP+zhī+yú/yǔ(于/與)... »⁶ ; (10) le rapport entre « S+zhī+P » et « NP₁+zhī+NP₂ »⁷ ; ainsi que (11) la relation entre « l’apparition de ‘S+zhī+P’ et « la transformation d’ordre SOV→SVO » du ArC et proto-chinois plus tôt. Toutes ces 11 questions mentionnées ci-dessus intéressent beaucoup les linguistes, et de nombreux articles ont été publiés. Malheureusement des controverses sur ces 11 questions mentionnées ci-dessus existent toujours et celles-ci demeurent obscures. En un mot, toutes ces interrogations qui s’enchevêtrent lancent un défi ardu aux linguistes à relever. Ce chapitre ne se concentrera pas sur ces 11 questions

¹ Wang Hong-jun (1987:170) « N之, V從衰落到消失, 經歷了六百年的時間 (西漢—劉宋) »

² 王曰: “古人有言曰: ‘北雞無晨。北雞之晨, 惟家之索。’...” (尚書·牧誓)

³ Ex. La structure « S+P » soulignée modifiée *shuō*: 君獨不聞成王之定成周之說乎? (呂覽·長利)

⁴ Zhang heng 張桁 a exploré le rapport entre « S+zhī+P » « S+ér+P » 而. 淺論“主之謂”詞組. Dans *Journal of Zhenzhou University*. 鄭州大學學報. Vol.4

⁵ Voir Wang Tie-jun (2013), Jin De-bai & Shi Lian-tie (1989) pour plus d’informations.

⁶ Ex. 寡人之于國也, 盡心焉耳矣。 (孟子·梁惠王上) Voir les recherches de Ma Jian-zhong (1898), Liu Shu-xue 劉淑學 (1992), dans *Yuyanxue luncong*. 語言學論叢 Vol.17, inter alios, pour plus d’informations.

⁷ Yue Anne (1998), Zhang min (2003), inter alios.

(car cela mériterait une autre étude de thèse), mais explorera plutôt l'optique de poly-divergence en diachronie.

En tant que mot fonctionnel le plus utilisé en chinois classique (Yang Bo-jun 1981:340), la propriété de *zhī* en ArC est extrêmement compliquée en raison de son histoire lointaine et de ses anciens emplois en proto-chinois fossilisés synchroniquement avec ses emplois développés en ArC. Certaines de ses utilisations se sont sédimentées comme l'élément nul à mesure de la modification du système grammatical. Pour plus d'informations voir Gabelentz (1881:242-65), Yang Bo-jun (1981), Wang li (1980:161-4), inter alios.¹ En un mot, la propriété de *zhī* n'est pas du tout homogène à l'époque d'ArC. Concernant la propriété de *zhī* dans « S+zhī+P », trois opinions dominantes ont été proposées avant le 21^{ème} siècle :

- la locutionnalisation et dé-indépendance en tant que phrase (Lü, 1948² ; Wang li, 1980)/la dégradation (la phrase se dégrade comme la structure) (1989 Jin & Shi) (ou le terme *desententialization* par C. Lehmann 1988)

- la nominalisation (Ma, 1898³ ; Zhu, 1983⁴ ; Pulleyblank, 1995)⁵

- la referentialisation (Zhu, 1983)⁶

Et Gabelentz (1881) cumule le premier et le deuxième⁷. Humboldt (1826) propose une notion approximative.⁸

Mais les deux premières opinions ont été contestées depuis longtemps par Zhang Shi-lu (1959),⁹ Song Zuo-yin 宋作胤 (1960), He Le-shi (1989), inter alios. Et dès le 21^{ème} siècle les linguistes cherchent d'autres interprétations plus judicieuses et rationnelles. Yue Anne (1998) le considère comme *an all-inclusive deictic word* de l'époque *Shāng* à celle de *Hàn*. Wang Hong-jun (1987), Zhang min (2003) l'analysent dans l'optique évoluée. Liu Song-chuan & Liu Zi-yu (2006) proposent l'hypothèse d'adhérence (粘連說). Les autres opinions telles que relâcher le ton, exprimées par Ma (1898/2008:248),¹⁰ Yan Rong-geng (1983), et Huang (1998:465) qui l'a développé pour faire ressortir les informations centrales de l'énoncé.¹¹ Hong bo (2008) l'analyse dans l'optique d'accessibilité (sous la théorie *Accessibility* par Ariel 1988, 1990). Shen & Wan (2009) proposent le rôle de *zhī* comme *dé-comment* (去陳述性) (le terme *comment* en anglais) et

¹ Yang bo-jun (1981 :340-355) a résumé ses emplois du mot fonctionnel comme (1) pronom (plusieurs), (2) démonstratif, (3) particule (plusieurs), (4) conjonction (=et), (5) préposition, et (6) =yān 焉.

² Lü Shu-xiang. « 在主語何謂語中間加個“之”字，使敘事句、表態句、判斷句、有無句等句子形式轉成組合式詞結，以便充當句子的主語、賓語等語法成分。“之”字的作用是取消句子的獨立性。 » 中國文法要略

³ Ma Jian-zhong. 1898. « 讀無‘之’字者其常，而有‘之’字者必讀也，非句也。 »

⁴ Zhu De-xi. 1983. « 在主謂結構的主語何謂語之間加上“之”字的時候，謂詞性的主謂結構就轉化為名詞性的偏正結構了。就這一點而論，可以說“之”的作用是使主謂結構名詞化。 » 自指和轉指. Dans *Fangya* 方言 Vol.1

⁵ Pulleyblank. 1995. « *marked nominalization by inserting zhī* » 王來 (*king comes*) 王之來 (*king's coming*).

⁶ Zhe De-xi (1983) « “N之V”表示自指 »

⁷ Georg von der Gabelentz. 1881. « 當屬格小詞‘之’出現在句子的主語和謂語之間時，——即所謂主格的‘之’，此時句子便化為一個句子成分，在句法上處理為一個名詞。 » Traduit par Yao Xiao ping. 2015. p253-4.

⁸ Humboldt. 1826. « 語助詞 tchi(之)更使動詞概念和名詞概念混同了起來。這個語助詞處在兩個名詞之間時，表示前一個名詞為屬格，而要是處在一個名詞和一個動詞之間，則表示名詞是支配動詞的主語。 »

⁹ Zhang Shi-lu 張世錄. 1959. 古漢語里的偏正化主謂結構. *Yuwen jiaoxue*. Vol. 11.

¹⁰ Ma Jian-zhong 馬建忠. « 間以“之”字，一若緩其辭氣者然。 »

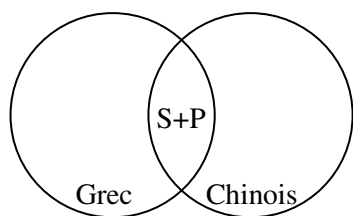
¹¹ Hang Li-li 黃麗麗. 1998. « 主謂結構的中間沒有明顯的停頓，而“主·之·謂”結構在“之”後有一個頓宕，因而把節奏焦點分佈在“之”後的謂語上。 » “主·之·謂”結構之“之”在語流中的作用及該結構產生和衰落的原因. Dans *Guhanyu yufa lunji* 古漢語語法論集. Yuwen Press.

comme le marqueur de *self-referent* (自指標記), et la « NP+zhī+VP » (S+zhī+P) comme « *a reference point construction* » (‘參照體-目標’構式).

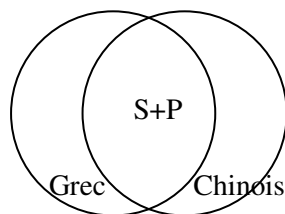
Après un siècle d’investigation, bien que des controverses existent toujours, un consensus acceptable est apparu comme l’a résumé Yao Zhen-wu (2015:400) « 我們把‘主+之+謂’的‘之’定義為某種主謂結構處於非獨立的、指稱的狀態下的非強制性的形式標記，其作用就是使原主謂結構的非獨立的、指稱的狀態更顯豁。 » Mais ce résumé est encore loin de répondre à toutes les questions évoquées plus haut. Toutefois, ce qui est certain, c’est que la propriété et la fonction de *zhī* dans la structure « S+zhī+P » n’était pas homogène, ni pure ni absolue. Donc les chercheurs tentent en vain de définir ce genre de *zhī* sous une catégorie pure ou simple.

4.0.2 Le terme traditionnel problématique

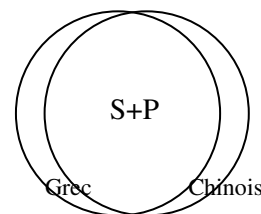
L’autre aspect qui mérite d’être éclairci concerne le terme traditionnel « S+zhī+P » (主之謂) ou « NP+zhī+VP ». D’abord, il faut insister sur le fait que, comme des linguistes l’admettent, ceux qui sont subsumés sous le terme et la catégorie « Sujet+Prédicat » sont non-homogènes en chinois, et loin d’être des catégories approximatives. Et la propriété de la propre structure « S+P » en soi en chinois est un problème ‘classique’ dans les recherches linguistiques. Car le concept « S+P » est issu de la logique de la Grèce ancienne (Aristote) basée sur les langues européennes, et dans quelle mesure convient-il au cas du chinois qui est une langue isolante comme cela est figuré dans les schémas suivants ?



Faible degré de convenance



Moyen degré de convenance



Convenance approximative

* le mot Grec, dans ces illustrations, représente les langues européennes.

Chao R.Y. (1968/2011:92-3) explore cette question en comparant le chinois avec les autres langues ainsi « *The grammatical meaning of subject and predicate in a Chinese sentence is topic and comment, rather than actor and action.* », et il montre que « *...the percentage of applicability of the actor-action meaning to sentences in many languages is so high as to make it a good enough semantic characterization of the full sentence for such languages...But in Chinese, the proportion of applicability of the actor-action meanings... is still very low, perhaps not much higher than 50 percent.* » Donc selon lui, ce sera le cas du moyen degré de convenance. Pourtant la prise en considération du fait que le topic peut embrasser également les diverses subordonnées (sans marqueur manifeste) en chinois, le pourcentage se réduira au niveau faible comme schématisé dans la figure (1).

En tout cas, cette question ne peut pas encore être éclaircie de façon satisfaisante chez les linguistes et les philosophes. Concernant le concept du sujet, il ne faut pas ignorer les trois remarques de Comrie (1989:106) ainsi :

First, we are not committed a priori to the view that subject is a necessary descriptive category in the grammar of every language: there may well be languages where it is not appropriate... Secondly, we are not committed to the view that, even in a language where subject is generally valid, every sentence will necessarily have a subject. Thirdly, we are not committed to the view that the translation of a sentence from language X where a certain noun phrase is subject will necessarily have that same noun phrase as subject in language Y.

Pour plus de recherches pertinentes, consulter *Subject and topic* (Charles Li et al. 1976). Différenciation de la définition traditionnelle basée sur les langues occidentales, pour des grammairiens chinois tel que Chao Y.R. (1968/2011:143), l'idée du sujet (Topic)¹ peut embrasser des subordinées : « *In sum, all the concessive, causal, conditional, temporal, and spatial clauses are in the last resort subjects...* » LaPolla (2009) démontre la supposition de la structure « SVO » en chinois qui est problématique. Et Shen Jia-xuan (2016, 2017, 2018) nie l'existence de la « S+P » en chinois, en la considérant comme une prétendue interprétation fautive par analogie captieuse de la « S+P » dans les langues indo-européennes.² Ces observations se conforment notamment au cas d'ArC et aussi à l'oral en ManC.

De plus, nous sommes confrontés au fait de l'hétérogénéité de la « S+zhī+P ». Souvent se rencontre le cas où une prétendue forme de « S+zhī+P » ne concerne pas le Sujet ni Prédicat, mais plutôt des « informations temporelles/locatives +VP » ou « Subordonnée+Principal » comme dans les exemples suivants. Yang Shang-gui (2007) classe ces emplois parmi les cas exceptionnels. En effet, ces utilisations sont nombreuses en ArC, trois exemples de Yang seront cités ici :

(1) 民望之，若大旱之望云霓也。（孟子·梁惠王下）

Mín wàng zhī, ruò dà hàn zhī wàng yún ní yě.

Peuple aspirer à le, comme grande sècheresse PART. aspirer nuages arc-en-ciel secondaire PART.

‘Les peuples l’attendent comme le Messie (le roi *Shāng-tāng* qui va délivrer de la misère) comme durant la période de la grande sècheresse le peuple aspire aux nuages et arc-en-ciel secondaire (qui sont les signes de bons augures pour la pluie.)’

¹ Note : comme Li & Thompson (1976:477) le précisent « *It is important to note that, although he uses the terms subject and predicate throughout, we can interpret these terms as topic and comment. That this is his intention can be seen from the following remark : ‘The grammatical meaning of subject and predicate in a Chinese sentence is topic and comment, rather than actor and action.’* ».

² « It is only an analogy to say Chinese grammar also has subject and predicate, since the language has no formal criteria defining subject and predicate which exist in Indo-European languages, and what is called ‘S-P structure’ in Chinese refers to proposition in Aristotelian logic. Modeling Chinese grammar on ‘S-P structure’ has caused many problems, ... To tackle these problems, we should adhere to the ‘fundamental principle of linguistic study that we have no right to inject into our analysis of a language distinctions not expressed in the language’ as pointed out by L. Bloomfield and seriously consider the possibility of studying Chinese grammar beyond the pre-established categories subject and predicate. » Problems Caused by Modelling Chinese Grammar on Subject and Predicate. Dans *Journal of Foreign Languages*. Vol. 41 No.6

(2) 使吾法之無赦，猶入澗之必死也，則人莫之敢犯也。（韓非子·內儲說上）¹

Shǐ wū fǎ zhī wú shè, yóu rù jiàn zhī bì sǐ yě, zé rén mò zhī gǎn fàn yě.

Si 1_{SG}. loi PART. Nég. amnistier, comme au cas où entrer dans ce ravin PART. certainement mourir, alors gens personne le oser transgresser PART.

‘Si ma loi n’est pas amnistiante, comme au cas où quelqu’un entre dans ce ravin, il mourra certainement, alors personne ne transgressera ma loi.’

En (1), dans la « S+zhī+P » (大早+之+望云霓) (Lit. la grande sécheresse +zhī+aspire aux nuages), le référent de S s’orient plutôt vers des informations temporelles (*durant la période de la grande sécheresse*) et ne concerne pas l’acteur qui exécute l’action de P (*aspirer aux nuages*). Donc l’expression exacte sera « 若大早 [民_{gens}+之+望云霓] 也 » avec 民_{gens} ajouté. Néanmoins, l’énoncé tel qu’en (1) est banal et acceptable en chinois.

En (2) dans la « S+zhī+P » (入澗+之+必死) (Lit. entre dans ce ravin +zhī+certainement mourir), le référent du prétendue S présente en effet la protase (*au cas où quelqu’un entre dans ce ravin*) et le P désignant l’apodose (*il mourra certainement*). Donc le rapport dans ce genre d’expression ne concerne ni Sujet ni Prédicat. Ces deux cas, ainsi que l’autre en footnote dans lequel la relation dans la prétendue forme « S+zhī+P » s’oriente effectivement vers « informations locatives +VP »², illustrent le fait que les rapports sémantiques divers sous la forme « S+zhī+P » sont loin d’être homogènes.

Donc, en raison de ces usages hétérogènes, il serait plus rationnel de marquer cette forme comme « X+zhī+Y », au lieu de « S+zhī+P ». Ces genres d’usages ainsi que celui (3) dans la section suivante témoignent de l’hétérogénéité de la forme en question, ne peuvent pas être subsumé sous le titre de « S+zhī+P ». Par conséquent, étant donné ces faits linguistiques mentionnés ci-dessus, le terme traditionnel « S+zhī+P » est loin d’être acceptable en chinois. Shen (2016, 2017, 2018) a montré la problématique concernant le terme « S+P » en chinois et en a proposé un autre.³

Alors, qu’en est-il du terme « NP+zhī+VP » ou « N+zhī_s+V » adopté par des chercheurs chinois ? Mais comme les linguistes l’admettent, la distinction entre N et V et Adj. en chinois est l’autre problème épineux. Et la controverse demeure toujours en ManC concernant la structure « NP+de+VP » et celle de « NP+VP » (Ex.這本書的出版 et 這本書出版). En ArC, la distinction entre Nom et Verbe tend à dépendre du profil qu’un caractère peut offrir. Charles N. Li (1997)

¹ Voici la citation complète : 董闕于為趙上地守，行石邑山中，見澗深峭如牆，深百仞。因問其旁鄉左右曰：“人嘗有入此者乎？”對曰：“無有。”曰：“嬰兒癡聾狂悖之人嘗有入此者乎？”對曰：“無有。”“牛馬犬彘嘗有入此者乎？”對曰：“無有。”董闕于喟然太息曰：“吾能治矣。使吾法之無赦，猶入澗之必死也，則人莫之敢犯也，何為不治？”

² Ex.君子之德風，小人之德草。草上之風，必偃。(論語·顏淵) (Lit. Herbes dessus de/aller vent, certainement tourner.) Traduction : *Quand le vent souffle sur les herbes, elles tourneront certainement dans le sens du vent.* (cf. la traduction de Yang Bojun 1980:129: 領導人的作風好比風，老百姓的作風好比草。風向那邊吹，草向那邊倒.)

³ « 既然漢語的“主謂結構”（如果有的話）的性質跟印歐語有如此大的差別，仍然叫做“主謂結構”，不管你如何解釋，人們還是容易比附印歐語的主謂結構，從而引起不必要的誤解和糾紛。改叫“話題-說明”仍然不能確切反映漢語的實際，漢語話題並沒有強制性的標記，形式上只是兩個指稱語的並置，可以在語境中得出多種關係的釋解，……如果要改名的話，可以考慮採用“名實耦”(name-reality coupling), 名和實的耦合，由“名實耦”自然衍生“話題-說明”的釋解。 »

montre que « *the distinction between such fundamental grammatical categories as nouns and verbs is often unclear from a text of the Late Archaic Period. A reader of a Late Archaic Chinese text has to rely on context, lexical meaning and the principles of constituent order to decide whether a morpheme is functioning as a verb or a noun.* » Les recherches typologiques révèlent le même problème dans les langues non-indoeuropéennes, comme les linguistes le notent : « *Many languages of Oceania are known to present problems with respect to a lexical distinction between nouns (N) and verbs (V).* » En effet, depuis longtemps des linguistes tels que Pukui & Elbert 1957, C. E. Bazell 1958, Belikov 1990, Vonen 1997, Broschart 1997 ont abandonné le concept et la perspective de distinguer entre les catégories Noun et Verbe en recherchant les langues Polynésiennes et les autres langues Austronésiennes. Vonen (2000:479) montre également, dans des familles langagières telles que Polynésiennes, Austronésiennes, etc. « *syntactic functions are indistinguishable* » et aussi que « *an overwhelming number of lexical forms can be used in verbal as well as nominal syntactic functions.* »¹ Plutôt, ils adoptent l'idée de « *multifonction* » pour mieux révéler ce phénomène universel dans ces langues. Basé sur les études pertinentes (Burgmann 1941 ; Tchekhoff 1984 ; Hengeveld 1992, inter alios.), Broschart (1997) propose une distinction typologique entre les « *noun-verb languages* » telle que Latin et les « *typo-token languages* » tel que Tongan.

Avec un champ de vision typologique, les linguistes ont mis à jour leurs connaissances sur les parties du discours en proposant l'idée de « *flexible word classes* » (Hengeveld 2013, Hoffmann 1903, Hockett 1958, Sasse 1993b, inter alios), qui permet de s'adresser aux langues mondiales et d'éviter l'euro-centrique.² Ils ont trouvé à présent l'existence de « *flexible word classes* » dans les familles langagières citées ci-dessous : • *Malayo-Polynesian languages* ; • *Salishan languages* ; • *Nootka and other languages of the Wakashan family* ; • *Languages of the Munda family* ; • *Turkic languages* ; • *Languages spoken on the Australian continent.* (voir Lier & Rijkhoff (2013:7) pour plus des informations)³ De plus, leur méthode analytique de *flexibilité* peut s'appliquer, outre aux lexèmes, aussi aux phrases et aux subordonnées. Quant au cas chinois, Bisang (1998:642) montre du point de vue typologique ainsi « *It is an important typological characteristic of Chinese that nouns and verbs are maximally indeterminate.* » Et Bisang (2013:275-6) classe Tongan, Samoan et Late Archaic Chinese parmi des cas extrêmes de la langue flexible.⁴ Et la thèse de Zádrapa (2011) intitulée *Word-Class Flexibility in Classical Chinese – Verbal and Adverbial Uses of Nouns* pousse assez loin les investigations sur ce sujet. (En effet, le

¹ Arnfinn Muruvik Vonen. 2000. Polynesian multifunctionality and the ambitions of linguistic description. Dans P. M. Vogel & B. Comrie, éd. *Approaches to the Typology of Word Classes*. Mouton de Gruyter.

² Comme Lier & Rijkhoff (2013:1) le montrent : « Especially since the 1970s, linguists working with genetically and geographically distinct languages have indicated that the traditional approach to parts-of-speech systems is rather biased towards word classes found in the familiar European languages and needs to be revised so as to be able to account for languages without distinct classes of verbs, nouns, or adjectives. »

³ Il faut ajouter que, comme les auteurs le marquent (2013:18), « Flexible words are not attested in all functions in the same frequency, but they have the possibility of occurring in the various functions, given a suitable pragmatic context. » Par exemple, « In a corpus-based study of Teop, Mosel shows that *paku* 'do, make' appears 859 times in predicative function against 11 times in referential function. Conversely, *taba* 'thing' occurs 465 times in referential function and only 5 times in predicative function. »

⁴ Bisang (2013:276-7) l'explique ainsi « Late Archaic Chinese is a precategorical language, that is, a language whose lexical items are not predetermined for occurring in the syntactic slots of nouns and verbs. From that perspective, Late Archaic Chinese is clearly L_{FLEXIBLE}. Since the morphological system of word-class distinction that existed at earlier stages of Chinese (preclassical Chinese between the eleventh and sixth centuries BC) has largely disappeared in Late Archaic Chinese, there is no additional grammatical system that would make it possible to address the G parameter. »

trait de *Flexibilité* des parties du discours chinois ne se limite pas au nom/verbe, mais à beaucoup plus que cela.)¹

Donc la « N/V-distinction » en chinois est confrontée à la même situation que celle des familles langagières citées plus haut, et nécessite une autre exploration. De plus, les chercheurs chinois, depuis longtemps, également ont contesté l’opposition entre la catégorie N et celle de V, tel que Guo Shao-yu (1978) qui a signalé que le statut du nom en chinois est privilégié par rapport à celui du verbe. Et cette observation a été corroborée par des recherches de plus en plus nombreuses telles que celles de Zhang Wen-guo (1996,1998)². Larson (2009) propose le domaine de « *super-noun category* » concernant la catégorie nominale qui embrasse celle verbale en chinois. Shen Jia-xuan (2009, 2016,2017, 2018) démontre que en chinois la catégorie verbale est la sub-catégorie de celle nominale. La figure de Shen (2018) est citée ici :



Ce modèle de « N embrasse V » aussi se rencontre à l’échelle universelle dans les langues africaines (Heine & kuteva 2002). Cognitivement, les linguistes « *does not treat the noun-verb distinction as reflecting a fundamental schematic category in itself, but rather as a special instance of Figure/Ground organization (in particular, the profile-base organization) and of categorization.* » Du point de vue linguistique cognitive, la réalisation du N ou du V ne se réalise pas dans le lexicon, mais plutôt selon qu’un élément instantie dans un certain aspect cognitif. Le premier par le *summary scanning*, et le dernier par le *sequential scanning*. Et très important, le premier ne concerne pas la temporalité (*atemporel /nonprocessual*, Langacker 2007:453), tandis que le *sequential scanning* concerne la temporalité.

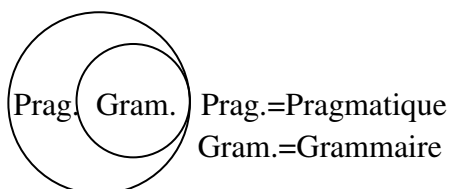
Les recherches pragmatiques révèlent une connaissance sur cette question. En suivant Chao Y.R. (1979:53-7) qui signale « 漢語的主語就是話題 » et « 漢語的謂語 (即對話題的說明) 類型不受限制, 不論動詞還是名詞。 », et basé sur Li & Thompson (1976) qui proposent le chinois comme « *topic-prominent* », LaPolla (2009) démontre que le chinois est, par essence, une langue de « *topic-comment* ». ³ Concernant l’ArC, Zhang min (2003:281) montre que « 上古漢語已經算是一個話題相當顯著的語言 ». Shen Jia-xuan (2018) résume ainsi : la structure « S+P » en chinois est, en réalité, celle de « *topic-comment* », et cela est déterminé par le fait linguistique que « le pragmatique embrasse la grammaire » en chinois. ⁴ Sa figure est citée comme suit :

¹ Comme Zhu De-xi (1990) le montre « 說古代漢語 (指先秦漢語) 沒有詞類恐怕要比說現代漢語沒有詞類的理由更多, 因為古漢語裡詞類‘活用’的現象十分常見。 »

² Zhang Wen-guo 張文國. 1998. 論名詞在先秦漢語中的地位. Dans 古漢語研究 Vol.1

³ LaPolla Randy. 2009. Chinese as a topic-comment (not topic-prominent and not SVO) language. Dans Xing Janet, éd. *Studies of Chinese Linguistics: Functional Approaches*. Hong Kong University Press.

⁴ « 漢語的“主謂結構”實際是“話題-說明”結構, 這是漢語“用法包含語法”這個大格局所決定的。 »



Le chinois

Selon cette observation, en chinois la catégorie *Grammaire* peut être subsumée sous la catégorie *Pragmatique*.¹ Et Hong bo propose la même connaissance. Ce modèle de « Prag. embrasse Gram. » semble corroborer les recherches de Huang (1994) qui conclut ainsi « *There seems to exist a class languages (such as Chinese, Japanese and Korean) where pragmatics appears to play a central role which in familiar European languages (such as English, French and German) has hitherto been alleged to be played by grammar. In these 'pragmatic' languages many of the constraints on the allegedly grammatical processes are in fact primarily due to principles of language use rather than rules of grammatical structure...* »

En résumé, les avancements mentionnés ci-dessus dans le domaine typologique, celui cognitif, celui historique, ainsi que celui pragmatique, etc. redessinent largement nos connaissances traditionnelles sur l'idée de parties du discours. Toutefois la question pertinente en chinois ne s'explique pas encore de façon satisfaisante. Ces avancements démontrent que la méthode traditionnelle de « N/V-distinction » en chinois est impraticable, et que le terme « S+P » fonctionne mal voire n'est pas faisable. Par conséquent, ni le terme traditionnel « NP+zhī+VP » ni celui « S+zhī+P » en chinois n'est pas non plus adoptable.

4.0.3 Le terme adopté dans ce chapitre

Donc les avancements actuels mentionnés sommairement ci-dessus illustrent le fait que le terme traditionnel « S+zhī+P » ou celui « NP+zhī+VP » sont problématiques du fait qu'ils suscitent de l'embarras pour analyser l'aspect linguistique dans toute l'histoire chinoise ainsi que des réponses adaptées à des questions pertinentes. Par conséquent, en attendant que des progrès soient réalisés et puissent révéler la propriété correcte de cette forme, le terme « Reference+zhī+Comment » (ci-après « R+zhī+C ») sera actuellement adopté dans ce chapitre (selon le terme en anglais « Reference vs. Comment »). (L'autre raison pour cela sera exposée dans la section suivante.) A l'intérieur de cette structure, le segment de *Reference*, quoique simple ou complexe, est toujours commenté par le segment suivant. Et le segment de *Comment*, quoique simple ou complexe, fonctionne pour commenter le segment précédent. Dans le cas où il est complexe, Oakley (2007:230) l'explique d'une manière cognitive ainsi « *When we construe a complex scene as one in which all facets are 'conceived coexistent and simultaneously available', we are relying on static realizations of image schemas.* »² Cette explication cognitive révèle la connaissance profonde chez les linguistes chinois sur l'opposition de « *Referentialisation vs. Commentarisation* » (指稱化 vs. 陳述化), tels que Zhu De-xi 1983, Song, Yao, Li Zhao-dong,

¹ Shen Jia-xua (2016, 2017) propose que « 從語法到語用，漢語沒有一個‘實現’的過程，語法本來就是語用的‘構成’部分。 »

² Ch.9 « Image Schemas » par T. Oakley, dans *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, édés par D. Geeraerts & H. Cuyckens.

Jiang hong, Gao Xiao-ke, inter alios. Par ailleurs, il faut souligner comme Song Shao-nian (1996) et Yao Zhen-wu (1994) le signalent, que Refercialisation ≠ Nominalisation.¹

L'unité « R+zhī+C » en chinois peut se réaliser par diverses fonctions linguistiques comme cela est figuré comme suit :

- Le segment « R+zhī+C »
- (1) Topic (position : à la tête de l'énoncé) (Prototype)
 - (2) Attribut (Position d'Y dans « X, yóu/ruò/rú Y. » 猶/若/如) (Prototype)
 - (3) Comment (position : suit le Topic)² (fréquent)
 - (4) Topic à la fois Comment dans le même énoncé³
 - (5) Subordonnées diverses (position : précède les principales seulement)
 - (6) Principale (position : suit de la subordonnée) (peu fréquente)⁴
 - (7) Ni Topic ni Comment dans la phrase indépendante (peu fréquent)⁵
 - (8) Ni Topic ni Comment dans les phrases complexes (fréquentes)

Concernant le n°(8) dans cette table, comme Yang Shang-gui (2007) le montre, certains « R+zhī+C » peuvent construire des phrases complexes telles que Condition-Principale qui sont utilisés comme objet, et donc ne peuvent pas être subsumés sous le Topic ni le Comment. Un des exemples de Yang sera analysé de la façon suivante :

(3) 彼見來之并禽, 其勢必不來。(史記·伍子胥列傳)

Cause	Effet
彼[見來之并禽]	
見[來之并禽]	
來	之并禽
↓	↓
Subordonnée-en-un-mot	Principale
[S'il] vient,	[il sera] capturé.

'Il sait que s'il vient, il sera capturé, il ne viendra pas certainement.'

Dans cet exemple, *lái* (venir) fonctionne comme la protase en forme de *yī zì dǒu* (la subordonnée-en-un-mot, expliquée dans le chapitre II), et « *bìng qín* » (sera aussi capturé) comme l'apodose. Ces phrases complexes sous la forme de « R+zhī+C » fonctionnent indépendamment

¹ Song Shao-nian (1996:337) montre ainsi « 古漢語里主謂結構只能自指化 (*self-reference*), 不能轉指化 (*transferred-reference*), 因而主謂結構也就不存在名詞化的問題。 ».

² Ex. 鄰之厚, 君之薄也。(左傳·僖 30)

³ Ex. 鄰之厚, 君之薄也。(左傳·僖 30) (駒之克)曰: “齊侯之來也, 老夫之力也。”(清華楚簡二·14 章)

⁴ Principalement indiquant Effet (Ex.1) ou Apodose (Ex.2, Ex.3), comme des linguistes Song (1997:337) le montrent : « N 之 VP... 充任複句的後分句 » Ex.(1) 有成與虧, 故昭氏之鼓琴也。(莊子·齊物論) Ex.(2) 君能有終, 則社稷之固也。(左傳·宣 2) Ex.(3) 不昏其所已知, 昏乎其所未知, 則人之易欺矣。(呂覽·似順論·有度)

⁵ Ex. 定公問於顏淵曰: “東野子之善馭乎?” (荀子·哀公) L'autre ex :子曰: “予之不仁也。”(論語·陽貨)

comme complément d'objet de *jiàn* 見 (savoir/prévoir). La phrase suivante (*il ne viendra pas certainement*) forme le rapport d'*Effet* avec les phrases complexes ensemble *Cause* (*Il sait que s'il vient, il sera capturé*). Donc ce genre d'emploi de la « R+zhī+C » ne concerne pas *Topic* ni *Comment*. Les autres cas tels que « 大旱之望云霓 » en (1), et « 草上之風 » en footnote n°1 (p208), et « 入澗之必死 » en (2) dans la section précédente illustrent aussi la complexité et l'hétérogénéité de la structure « R+zhī+C », et donc ne correspond pas simplement au « Topic+zhī+Comment ».

Donc, étant donné ces diverses fonctions syntaxiques que l'unité « R+zhī+C » peut servir, comme *Topic* (n°1, n°4, n°5) ; ou *Comment* (n°3, n°4, dans n°2) ; ou ni *Topic* ni *Comment* (n°6, n°7, n°8), l'utilisation de « R+zhī+C » peut être considérée comme une unité supérieure par rapport au *Topic* qui se limite à précéder le *Comment*. Donc dans le cas chinois, au moins en ArC, la pratique des termes « *Topic* vs. *Comment* » est moins applicable que celle de « *Reference* vs. *Comment* ». Les autres termes au choix tels que « *Theme* vs. *Rheme* » (Mathesius 1939, Firbas 1964), ou « *Presupposition* vs. *Focus* », etc. Mais récemment LaPolla justifie les fonctions différenciées entre « *Topic-Comment* » et « *Theme-Rheme* » en analysant la structure linguistique.

D'ailleurs, dès la distinction importante du *self-reference* (自指) et du *transferred-reference* (轉指) en chinois (Zhu De-xi, 1983), des faits linguistiques sont révélés. Concernant le *self-reference*, Wang Hong-jun (1987:158)¹, Song (1996:337) soulignent que la structure « S+zhī+P » (le terme traditionnel) NE concerne QUE le *self-reference*, et Li Zuo-feng (2003:289-9) le localise comme *self-reference d'un événement* (事件化自指).² De plus, le phénomène important en chinois concernant la conversion réciproque de « *Refercialisation* vs. *Commentalisation* » ne peut pas être subsumé sous l'idée de « *Topic* vs. *Comment* ». Donc en considérant tous ces traits significatifs en chinois, l'applicabilité de l'idée « R+zhī+C » peut être universelle par rapport à celle de « *Topic+zhī+Comment* ».

Par ailleurs, un caractère particulier concerne la récursivité structurale dans le sens qu'une structure « R+(zhī)+C » peut se construire librement dans une autre « R+(zhī)+C » supérieure. Autrement dit, une structure « R+(zhī)+C » (niveau supérieur) peut composer une/plusieurs structure(s) « R+(zhī)+C » (niveau inférieure). Ce trait de la récursivité concerne ce que Hockett (1958:202) nomme « *chinese-box style* »³. Son exemple sera cité ici et ses explications seront transformées en graphique comme suit :

Wǒ <u>jīntiān chénglǐ yǒu shì</u> . (<i>I have business in town today.</i>) (Hockett 1958:202)	
Topic	Comment
jīntiān <u>chénglǐ yǒu shì</u>	
Topic	Comment
chénglǐ <u>yǒu shì</u>	
Topic	Comment

¹ « 把這種“之”標作“之 s” (“s”意為表自指的名詞化標記) »

² « 我們稱“之”字所實現的這種指稱為“事件化”。之字短語所表示的內容，我們稱之為事件或狀況。又由於之字短語所指稱的，並不是主謂短語之外的內容，而正是這個主謂短語所表述的內容，所以我們稱之為“事件化的自指”。 »

³ C. F. Hockett. 1958. *A Course in Modern Linguistics*. Oxford & IBH Publishing CO. Puis Hockett le remarque ainsi « *The tie in Chinese between topic and comment is to us unusually loose, particularly if we compare it only with the usual tie between subject and predicate in English.* »

Les exemples de Zhang & Zhang (1996) sur le « *chinese-box style* » concernent la structure « S+P » en ArC, (Il semble que Zhang & Zhang délimitent le « *chinese-box style* » à la structure « S+P » qui fonctionne comme une constitution d'énoncé.) Un de ses exemples sera cité ici pour éclaircir ce trait chinois important :¹

先王之制：諸侯之喪，士吊，大夫送葬；唯嘉好，聘享，三軍之事于是乎使卿。（左傳·昭 30）
Xiānwáng zhī zhì | zhūhóu zhī sāng, shì diào, dàfū sòng zàng, wéi jiā hǎo pìn xiǎng sānjūn zhī shì yú shì hū shǐ qīng.

Topic

Comment

zhūhóu zhī sāng | shì diào, dàfū sòng zàng, | wéi jiā hǎo, pìn xiǎng, sānjūn zhī shì yú shì hū shǐ qīng.

Topic

Comment₁

Comment₂

<u>shì</u> <u>diào</u>	<u>dàfū</u> <u>sòng zàng</u>		
<small>Topic₁</small>	<small>Comment₁</small>	<small>Topic₂</small>	<small>Comment₂</small>
S ₁	P ₁	S ₂	P ₂



(S, P : le terme de Zhang & Zhang)

D'ailleurs, Zhang & Zhang (1996) étendent la connaissance de Hockett (1958) en ajoutant l'autre modèle de « *chinese-box style* » (i.e. multi-prédicats en forme de « S+P » dans un seul énoncé de « S+P ».)² Un de ses exemples est cité ici :

民生厚而德正，用利而事節，時順而物成，上下和睦。（左傳·成 16）
Mínshēng hòu ér dé zhèng, yòng lì ér shì jié, shí shùn ér wù chéng, shàngxià hé mù.

S

P

shēng hòu | dé zhèng, | yòng lì | shì jié, | shí shùn | wù chéng, | shàngxià hé mù.
S₁ P₁ | S₂ P₂ | S₃ P₃ | S₄ P₄ | S₅ P₅ | S₆ P₆ | S₇ P₇

(S, P : le terme de Zhang & Zhang 1996)

Cet énoncé de « S+P » compose sept sous-structures parallèles de « S+P », et ces sept « S+P » d'ensemble fonctionnent comme le Comment du Topic *mín*.

On voit que en chinois l'organisation de l'énoncé à la manière du « *chinese-box style* » est différente par rapport à celle présente dans les langues indo-européennes qui ont recours, en général, aux divers connecteurs pour présenter explicitement les liens logiques entre les propositions. Ce type d'organisation de l'énoncé, ainsi que la logique, la cognition que le chinois reflète représente un aspect particulier du point de vue typologique.

Donc, étant donné le fait que la « R+zhī+C » en ArC peut se réaliser en tant que Topic ou/et Comment, et avec la caractéristique de « *chinese-box style* », et avec la distinction du « *self-reference* » et du « *transferred-reference* » en chinois, ainsi que le fait de la conversion de « *Refercialisation* vs. *Commentalisation* », le terme « R+zhī+C » sera davantage applicable.

Toutefois, il faut remarquer que le terme « R+zhī+C » est peut-être encore loin de révéler la propriété de cette structure qui profite d'une histoire lointaine du proto-chinois à l'époque de *Nord-*

¹ Zhang Wen-guo 張文國 & Zhang Wen-qiang 張文強. « 這種以主謂詞組為謂語的句子體現出了典型的“漢語套盒風格”(chinese-box style)。漢語的說明部分有許多本身又由話題和說明兩部分組成，所以漢語的句子可以象中國的套盒那樣在主謂式里包含主謂式。 »

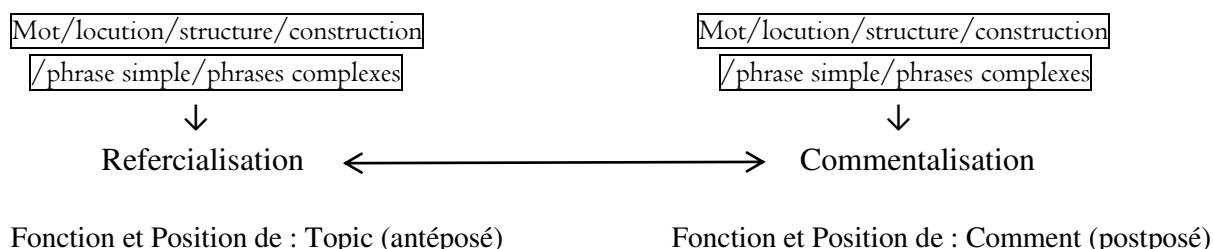
² « 這種多個主謂詞組聯合作說明謂語的現象在西方語言中也是不可能出現的，實際上反映了漢語“套盒”結構的另一模式。 »

Sud et qui est hétérogène en présentant des utilisations diverses, telles que la propriété obscure de la « R+zhī+C » qui construit une phrase indépendante (l'exclamation/l'impératif/le commentaire/l'interrogation¹) (Wang li, 19 ; Yao, 1995 ; Huang, 1998 ; He, 2004. Liang, 2010 ; inter alios). Puisque cette structure ne concerne pas la divergence, elle ne sera donc pas examinée dans ce chapitre.

4.0.4 La « R+zhī+C » comme le topic et des adverbiaux en ArC

La structure « R+C »/« R+zhī+C » dans toutes positions syntaxiques peut rendre compte cognitivement comme un chunk qui est traité d'ensemble. En effet, cette connaissance a été montrée chez Wang (2013) et Jin & Shi (1989)². Ce chunk peut métaphoriser et ressemble à un panier de divers fruits ou à de multi-plantes en un pot dont les constitutions (divers fruits dans un panier de fruits ou divers fleurs dans un pot de multi-plantes) sont non-homogènes, mais se vendent ensemble comme une unité.

« *To cognize is to categorize* » (Harnad 2005). Cognitivement, les chinois préfèrent voir les choses selon leur corrélation et dans leur environnement, au lieu de voir une certaine chose isolément. Ils préfèrent observer le rôle d'une certaine chose par rapport à sa corrélation avec l'autre chose pertinente. Cette conception cognitive du chinois forme, par exemple, la théorie de la médecine traditionnelle chinoise. Et cette idée se concrétise également dans leur langue dans laquelle la valeur d'une certaine constitution dans l'énoncé dépend du rôle de cette constitution dans cet énoncé, et sa corrélation avec les autres constitutions dans cet énoncé. Comme W. Humboldt (1826) l'a évoqué : « 相互關聯的句子之間大都不用聯繫詞，所以，句子以什麼方式相互依賴，只有從它們的意義和相互關係上才能看出來。 »³ Ainsi, la présentation du marqueur manifeste est secondaire. En général, le segment (simple tel que mot ou complexe telle que structure/construction/phrase simple/phrases complexes) qui est commenté se place à la tête de l'énoncé comme le topic; et celui qui commente l'autre segment suit. Ces deux segments constitutifs forment une corrélation interdépendante. C'est sur la base de corrélation interdépendante que la conversion réciproque de *Refercialisation* et *Commentalisation* permet de se réaliser. Le préalable, naturellement, est la position de Topic antéposé et Comment postposé dans cette langue. (Mais dans le cas de l'exclamation, la stratégie pragmatique peut intervenir et l'énoncé peut s'exprimer par des positions converses.) Cette corrélation interdépendante peut être figurée ainsi :



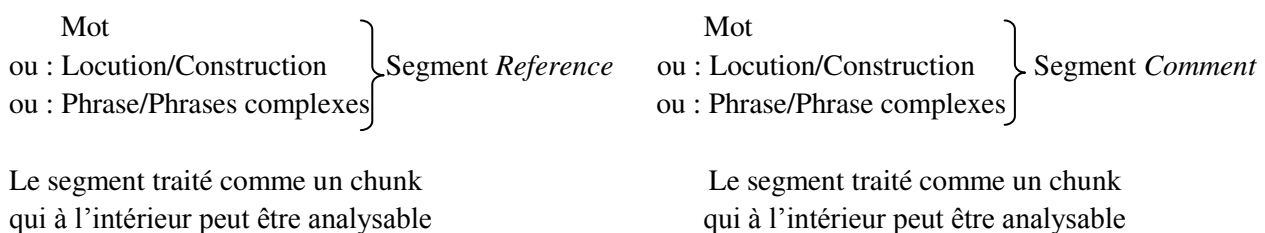
¹ Ex. 定公問於顏淵曰：“東野子之善馭乎？”（荀子·哀公）

² Wang Tie-jun 王鐵軍 montre que « “主·之·謂”則是使整個結構成為一體，用來充當句子的某一成分，或複句中的某一成分。 » Et Jin & Shi propose ainsi « “主之謂”短語具有明顯的事件性。 »

³ Humboldt. 1826. Ueber den grammatischen Bau der Chinesischen Sprache. 論漢語的語法結構. Traduit par Yao Xiao-ping, 2001

Donc en chinois, ce qui prédomine est la corrélation entre les constitutions dans l'énoncé. Autrement dit, au lieu d'adopter une autre stratégie (telle que le moyen supplémentaire ajouté), les rôles et les positions des constitutions dans l'énoncé suffiront pour guider les interlocuteurs à coder et décoder les informations. Donc ici le mot-clé est *la corrélation (y compris leurs positions) entre les constitutions*.

Donc la stratégie d'opposition entre *Reference* et *Comment* à la fois leur interdépendance est fondamentale en chinois. L'organisation syntaxique en chinois s'impose comme le segment de *Reference* plus celui de *Comment*. Le premier peut être simple comme un mot, il peut également être complexe comme une locution, ou plus complexe encore comme une phrase. De même pour le segment de *Comment*. Cela peut se schématiser comme suit :



Donc en tant que segment de *Reference*, la propriété de « Mot » ou celle de « Locution » ou celle de « Phrase » n'est pas différenciatrice, quoi qu'il/elle soit simple ou complexe. De même pour le segment de *Comment*. Pour tous les deux segments, chacun s'exprime en tant que segment traité cognitivement comme UN CHUNK. Langacker (1987a:78) explique deux modèles de processus cognitifs : *summary scanning* vs. *sequential scanning*. Dans le premier, « *the various facets of a situation are examined in cumulative fashion, so that progressively a more and more complex conceptualization is built up; once the entire scene has been scanned, all facets of it are simultaneously available and cohere as a single gestalt.* » Donc ici le mot clé est « *as a single gestalt* » qui porte la propriété de holiste. L'holiste du segment « R+zhī+C » est profilé, et est commenté par le segment suivant (*Comment*). Le *summary scanning* concerne le atemporel ou *nonprocessual* (Langacker 2007:453)¹, tandis que le *sequential scanning* concerne la temporalité.

Dans le cas en question, le segment-chunk de *Reference* et celui de *Comment* sont scannés respectivement de façon globale, au lieu d'être scannés de façon séquentielle. Mais à l'intérieur du chunk, les constitutions du segment-chunk peuvent être scannées de façon séquentielle si ce segment-chunk est complexe (comme Locution/Construction/Phrase/Phrases complexes). Rappelons-nous le « *Chines-box style* » (Hockett 1986), dans lequel le segment complexe peut se composer inférieurement de(s) structure(s) de « R+zhī+C ». En effet, cette idée de traitement comme un chunk a été approchée par Zhu De-xi (1985) qui explique ainsi : « 漢語的詞組進入句子的時候沒有一個‘熔解’為句子成分的過程 ».

La « R+zhī+C » en ArC se réalise aussi par des informations correspondant aux subordonnées qui peuvent être considérées comme Topic. Depuis longtemps Chao Y.R. (1968) a proposé que des subordonnées en chinois peuvent être subsumées dans le sujet. (Note : comme Li &

¹ Dans *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*.

Thompson (1976:477) le précisent « *It is important to note that, although he (Chao Y.R.) uses the terms subject and predicate throughout, we can interpret these terms as topic and comment. That this is his intention can be seen from the following remark : ‘The grammatical meaning of subject and predicate in a Chinese sentence is topic and comment, rather than actor and action.’* (p.69) ». Donc l’assertion *sujet* de Chao sera interprétée comme Topic.) L’assertion de Chao est confirmée peu à peu chez les linguistes tels que LaPolla (2009) évoqué plus haut. Et Yao Zhen-wu (1995) parvient à la même connaissance que Chao.¹ Et du point de vue cross-langues, Thompson et al. (2007:292) le mettent en évidence « *it is extremely common to find adverbial clauses functioning as topics in every language.* » Toutes ces observations ainsi que d’autres recherches cross-langues, démontrent la connaissance qu’en ArC la subordonnée antéposée peut être considérée comme le topic des phrases complexes où elle se trouve.² En somme, la « R+zhī+C » en tant que topic, comme Song Shao-nian (1996), Zhang yan (2001)³ le proposent, se montre en terminant par le marqueur yě. (Bisang (1989:765) « yě as a topic marker »)

Cependant, comme analysé plus haut, une forme super surchargée, bien qu’elle soit économique, souffre d’un déficit informationnel, et donc nécessite un ajustement jusqu’à ce qu’un état équilibré approximatif des deux (économique vs. *informativeness*) soit obtenu. En général, parmi les emplois nombreux d’une structure surchargée, celles qui sont situées plus loin de l’emploi prototype, tendent à connaître la modification. Dans le cas en question, c’était la « R+zhī+C » indiquant les informations correspondant aux subordonnées qui a connu une modification, tandis que la « R+zhī+C » désignant le topic connaît une grande stabilité (mise à part la modification de *zhī* à *de* 底 en MédC). Le critère de « *située plus loin du prototype* » est basé principalement sur le paramètre de la fréquence de la période archaïque, et son origine secondairement. Zhang Yu-jin (2011) offre une liste statistique relatant la fréquence de la « R+zhī+C » fondée sur l’ensemble des documents exhumés existants de l’époque *Royaume combattants*. Les six utilisations les plus fréquentes sur sa liste seront citées ici⁴ : (les traductions des termes en français sont ajoutées)

出土戰國文獻中“主之謂”用法頻率表

(Table sur la fréquence d’emploi de ‘S+zhī+P’ dans les documents exhumés des *Royaumes Combattants*)

用法/文獻	戰國 金文	戰國簡牘 楚簡 秦簡	戰國 帛書	戰國玉 石文字	合計	
主語(Sujet)		57			57	
賓語	4	43	1	1	2	51
介詞賓語 (Objet du Prép).		3				3
分句		17				17
假設分句(Sub.hypothétique)		17				17
因果分句 (Sub. causale)		20				20
時間分句 (Sub. temporelle)		20				20
並列分句 (Sub. juxtaposée)		11	1			12

On voit que, selon ses statistiques, l’usage prototypique de la « R+zhī+C » en ArC est comme le sujet (57), celle comme l’objet arrive en second lieu (51). Les utilisations comme subordonnées temporelle(20)/causale(20)/hypothétique(17) sont situées plus loin du prototype (car

¹ « 有些分句，例如‘因為、假如、即使、為了’等連詞引導的從句以及表時間的從句，往往是指稱性的。 »

² « 前置狀語小句是話題... 都可以看作其所在複句的話題 »

³ « N之V後，大都有一個“也”字表停頓，表明它們是作為話題出現的。 »

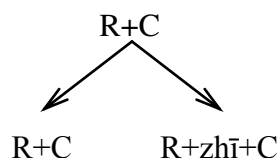
⁴ Zhang Yu-jin (2011) 出土戰國文獻中的“主之謂”. Dans *Journal of South China Normal University*. Vol.4

il existait d'autres tournures pour représenter ces trois catégories respectivement en ArC.) Le résultat statistique de Zhang Yan (2001:85) basé sur l'ouvrage *Lüshì chūnqiū* 呂氏春秋 révèle une tendance approximative : la fréquence de la « R+zhī+C » comme Sujet (46.1%), Objet (34.3%), Subordonnées (8.6%), Adverbiaux (7.8%), Prédicat (2.1%), Phrase indépendante (0.7%), Modificatif (0.4%). Et ses données s'accordent avec les conclusions d'autres chercheurs fondées sur certains ouvrages en ArC. Donc on peut conclure que l'utilisation « R+C » comme prototype de Topic et Objet est conservée, mais les autres portant les fonctions adverbiales connaissent la divergence diachronique. Comme Wang Hong-jun (1987:159) le montre « 作為關係語的“N之_sV”最先為“連詞+從句”代替 ». Et cette observation converge vers la conclusion de Zhang Shi-lu 張世錄 ainsi : « 當語言中表明關係的詞語逐漸發達起來，就逐漸把分句裡主謂間的“之”字省略不用了。 » Mais comment ces ajustements diachroniques ont-ils évolué ? Les trois sections suivantes examineront respectivement ces divergences aux propositions subordonnées.

La section 4.1 examinera le 1^{er} stade où avait lieu la double-divergence de « R+C » → « R+C » et « R+zhī+C ». Puis la section 4.2 explorera le 2^{ième} stade où se produit la poly-divergence de « R+(zhī)+C » → « R+C » et des subordonnées. Au terme de la section 4.3 un bilan sera tracé. Enfin, la section 4.5 mentionnera succinctement l'autre type de poly-divergence, i.e. celle de la locution en ArC.

4.1 Le 1^{er} stade : la double divergence de « R+C » → « R+C » et « R+zhī+C »

La poly-divergence est le résultat de la production des items fonctionnels qui a partagé et a déchargé la structure surchargée de « R+zhī+C ». Mais avant cela, se rencontre un stade de double-divergence où la « R+zhī+C » avait déchargé l'ancienne structure surchargée de « R+C ». Pourquoi « R+zhī+C » a explosé, comme Wang Hong-jun(1987) le montre, durant l'époque de *Printemps-automne* et *Royaume Combattants* ? Comme mentionné dans § 4.0, cette période-là voit un progrès social radical dans lequel de nombreux nouveaux concepts surgissaient et pour lesquels des moyens grammaticaux existants étaient insuffisants pour s'exprimer nettement et efficacement. Donc dans cette période embarrassante, des 'mesures d'urgence' provisoires ont été prises. Dans le cas en question, l'ajout de *zhī* dans l'ancienne structure « R+C » a bien partagé et divisé PROVISoirement de nombreuses fonctions de « R+C ». Cela peut être figuré comme suit :



Par rapport à la division générale, pas absolue, entre les deux structures, selon Hong bo (2008), la première représente les nouvelles informations, tandis que la dernière désigne les anciennes informations avec l'accessibilité. Shen & Wan (2009) proposent que « The particle *Zhi* retains to a large extent its function as a demonstrative to raise the accessibility of the referred target,

either a thing or an event. »¹ Mais leurs analyses ne sont pas entièrement confirmées actuellement. He Le-shi (2004), inter alios, concluent qu'il n'existe pas, par essence, de distinction entre ces deux formes.² Ao Jing-hao (1998) adresse ce genre de *zhī* qui fonctionne afin de *séparer les syllabes* (隔音) et comme *connexion*.³ D'autres chercheurs proposent la distinction qui se base sur le style de la langue.⁴ En un mot, la distinction entre ces deux formes demeure peu éclairante à présent. C'est pour cette raison qu'elle est parfois marquée comme « R+(zhī)+C » où *zhī* est non-obligatoire.

Malgré cette division dès l'époque *Printemps-automne*, la situation imprécise ne s'est pas résolue. De fait, cette division ne parvenait pas à lever cette imprécision. Et l'ajout de *zhī* semble arbitraire et non-astreignant. Donc l'imprécision demeurait et plusieurs catégories partageaient la même forme. Ce processus de divergence révèle que les chinois de cette époque-là ont bien tenté de distinguer la « R+C » fonctionnant comme le Comment d'une part, de la « R+C » fonctionnant comme la Reference d'autre part. (*To cognize is to categorize*, Harnad 2005). Malheureusement l'effet fut limité du fait que le moyen disponible (simplement par l'ajout de *zhī*) était limité. Mais il faut noter que la conclusion de « l'effet limité » d'aujourd'hui se base SEULEMENT sur les textes/documents ÉCRITS. Il est probable que l'articulation vivante de « R+zhī+C » à cette époque-là, sans doute, était distincte de « R+C » afin de différencier la fonction comme *Comment* de celle comme *Reference*. En effet, le matériel unidimensionnel (le texte) nous en dit moins que celui multidimensionnel de l'articulation vivante avec l'intonation, le contour d'intonation⁵, l'accent, le ton, qui sont des façons d'exprimer les informations différentes. *Suprasegmental elements*, un des quatre facteurs essentiels pour construire la grammaire chinoise⁶ résumée par Chao Y.R. (1968), ne se présente pas dans le matériel unidimensionnel. Donc la conclusion basée uniquement sur l'écrit ne peut probablement qu'être partielle.

Par ailleurs, l'ajout de *zhī* semble rendre la circonstance plus compliquée, car l'item *zhī* par soi-même était déjà utilisé dans de nombreux contextes en ArC (comme évoqués dans des dictionnaires et des ouvrages de référence), et donc se dévaluait pour apparaître en tant qu'item fonctionnel jouant un rôle effectif. La surcharge et la faible efficacité de *zhī* se révèle par le fait, outre les nombreux emplois 'normaux', qu'il pouvait présenter un sens plus ou moins 'anormal' « *et* » dans « NP₁ zhī NP₂ (NP₃) » (Ex. 皇父之二子 *Huángfǔ* et ses deux fils. 鬼侯之鄂侯文王 : Duc de *Guǐ* et duc de *È*, roi de *Wén*. 得之不得 : L'obtention et pas d'obtention.)⁷ Le troisième type d'emploi est conservé dans certains dialectes sinotiques.

Tous ces faits expliquent la raison essentielle pour laquelle la double divergence de la « R+C » apparaît dans ce stade-là et dont les résultats obtenus restaient limités, et donc la

¹ Shen Jia-xuan & Wan quan. A Further Study on the *Zhi* (之)-Construction and the Function of *Zhi* (之) in Pre-Qin Chinese. Dans *Studies in Language and Linguistics*. 語言研究 Vol. 29 No.2

² « 在性質上沒有根本區別 ».

³ 敖鏡浩. 論“之”的語法性質. Dans Guo Xi-liang 郭錫良 éd. *Guhanyu yufa lunji* 古漢語語法論集. Yuwen Press.

⁴ Chen Yuan-xiu 陳遠秀 (2017) par comparer *Shǐ jì* à *Lùn héng*, propose que « “主之謂”是一種韻律格式，具有不同的表達功能(包括議論、感歎和疑問)。“主之謂”格式在上古漢語多用於正式語體的議論體。 ». 上古漢語“主之謂”結構的語體考察—以《史記》和《論衡》為例. Dans *Yuyan jiaoxue yu yanjiu*. 語言教學與研究. Vol.3

⁵ Puisque le rôle d'intonation dans les phrases complexes gagne de plus en plus d'attention chez les linguistes tels que Bolinger 1984, Chafe 1988, Couper-Kuhlen 1993, 1996, Ford 1993, Couper-Kuhlen & Selting 1996.

⁶ Le mot fonctionnel, l'ordre, la hiérarchie, l'élément de suprasegment.

⁷ Ces exemples cités de Yang Bo-jun (1981:346) : 皇父之二子死焉。(左傳·文 11)

昔鬼侯之鄂侯、文王，紂之三公也。(戰國策·趙三) 得之不得曰有命。(孟子·萬章上)

« R+zhī+C » dès l'époque de l'*Hàn* commence à tomber en décadence. En outre, la forme courte « R+C » est plus économique que celle « R+zhī+C ». Néanmoins, le problème, par manque de précision, restait à résoudre, et le processus de dé-surcharge doit continuer. En résumé, l'addition d'une nouvelle forme divise peu mais reste peu partagée, d'où la nécessité de faire perdurer l'existence de « R+zhī+C » même si cela entraîne un risque. Ainsi, cela laissait la place pour d'autant plus de développement jusqu'à l'état où apparaissent les productions des formes exclusives pour chacune des valeurs que l'ancienne « R+C »/« R+zhī+C » cumulait. Les nouvelles évolutions successives dans le 2^{ème} stade seront explorées à la suite.

4.2 Le 2^{ème} stade : la poly-divergence de « R+zhī+C » → « R+C » et des subordonnées

L'analyse dans la section précédente illustre la double-divergence dans le 1^{er} stade qui fonctionnait ou intervenait peu, ou à peine globalement. Cette division ne parvenait pas à résoudre la super surcharge de la complexification de la « R+C » dans diverses positions à l'époque de *Printemps-automne* et *Royaume Combattants*.

Les évolutions dans le 2^{ème} stade concernent principalement les divisions de la « R+zhī+C » désignant les informations adverbiales qui se trouvent en dehors des usages prototypiques, et qui ont disparu donc plus tôt, comme Wang Hong-jun (1987) le montre.¹ Et ces divergences correspondent aux productions des subordonnées pertinentes en chinois. En raison d'une logique de cohérence, seulement trois catégories (temporelle/conditionnelle/causale) seront analysées respectivement, les autres feront l'objet d'une prochaine étude.

4.2.1 La transformation de « R+zhī+C » en la relative temporelle

La discordance entre Ma Jian-zhong (1898)² et Lü & Wang (1986:422)³ sur la « S+zhī+P » fonctionnant comme le sujet ou la subordonnée temporelle démontre le fait que des linguistes résumant ainsi : « 'N 之 V' 作狀語，有時跟作主語難以分辨 » (Zhang yan (2001:95)). En effet, cette indiscernabilité sur le rôle linguistique de la « R+zhī+C » confirme bien l'observation typologique cross-langue mentionnée plus haut, i.e. « 前置狀語小句是話題... 都可以看作其所在複句的話題 ». Dans le cas du temporel, cela peut être vu clairement dans l'exemple suivant :

(4) 桑之未落，其葉沃若。（詩·衛風·氓）

Sāng zhī wèi luò, qí yè wò ruò.

Mûre PART. pas encore tomber, ses feuille onctueux et tendre.

'Lorsque les mûres ne sont pas encore tombées, ses feuilles sont onctueuses et tendres.'

¹ « 用作敘事句關係語（包括從句、狀語）的 N 之 V 結構消失得最快。 » D'ailleurs, le terme français *complément circonstanciel* ne sera pas adopté ici.

² 馬建忠：「讀之為起詞，各問‘之’字而助以‘也’字者，皆以記同時之事也。」

³ 呂叔湘 & 王海棻：「讀既記同時之事，則是用如狀字，不應定為起詞。」

Wang li et al. (1962/1981/1999/2001:462) montrent que ce genre de *zhī* se rencontre souvent dans la subordonnée temporelle.¹ Xu Shi-liang (1997) souligne que la « R+zhī+C » était fréquente pour représenter l'idée temporelle.² Et Kuang Peng-fei (2010) montre aussi que la forme « [S+zhī+P](zhī)shí » peut représenter la même valeur que celle sans (*zhī*)shí (之)時. Zhang Fu-tong (2018) propose un chemin plus avancé comme « NP+VP »→« NP+zhī+VP »→« NP+VP+shí ».

Dans l'optique d'évolution graduelle (pas de changement brusque), l'ajout des éléments superflus illustre l'étape du mélange et de la répétition qui sert de stade de transition et d'intermédiaire. Pour le cas en question, c'est-à-dire, l'élément (*zhī*)shí (Lit.: ...(*de*) temps), qui était non-nécessaire dans la première partie de l'ArC, a été ajouté optionnellement à la fin de la « R+zhī+C » dans la seconde période de l'ArC afin de préciser cette structure-là permettant de bien indiquer les informations temporelles, à l'exclusion des autres (conditionnelles, causales, etc.). Cette façon d'ajouter l'item fonctionnel a bien suivi la tendance d'être plus *informative* (Hopper & Traugott, 2003), ainsi que sous l'influence de complexifications syntaxiques dès l'époque *Printemps-automne*. Les exemples suivants illustrent cette étape du « Mélange+Répétition » où l'ancienne forme « R+zhī+C » est suivie des éléments *zhī shí* ajoutés :

(5a) 惠公之在梁也，梁伯妻之。（左傳·僖 17）

Huì gōng zhī zài Liáng yě, Liáng bó qì zhī.

Duc d'Huì PART. séjourner (en pays) Liáng, duc de Liáng donner sa fille en mariage lui.

'Lorsque le duc d'Huì séjournait en pays de Liáng, le duc de Liáng lui a donné sa fille en mariage (au duc de Huì).'

(5b) 寡人之在東宮之時，聞先生之議曰……（呂覽·審應）

Guǎ rén zhī zài dōng gōng zhī zhí, wén xiān shēng zhī yì yuē...

Sa Majesté PART. Rester l'est palais PART. temps, entendre vous PART. commentaire dire...

'Lorsque Sa Majesté était avec le statut de prince impérial, Sa Majesté a entendu votre commentaire disant...'

La tournure temporelle en (5a) de l'époque du *Printemps-automne* au *Royaumes Combattants* ne se différencie pas de celle de l'époque *Zhōu de l'Ouest* ; tandis que la présentation pour la même idée temporelle=la tournure en (5b) à la fin de l'époque *Royaumes combattants* se présente avec l'élément indiquant temps ajouté (*shí*). Cet ajout diachronique signifie qu'un pas historique important a été réalisé. C'est-à-dire que cet ajout exprime la progression allant de l'état dénué de forme exclusive (partagée avec d'autres catégories nombreuses) vers un état possédant sa forme exclusive pour cette catégorie-là. Et cette nouvelle forme analytique « [R+zhī+C]+zhī_{de} shí_{temps} » (correspondant à *Quand/Lorsque...*)³ est évidemment plus précise que l'ancienne « R+zhī+C » simple, et parvient à diviser la catégorie différente.

¹ « 在表示時間修飾的分句里，最容易見到這種“之”字 ...可以說這是上古漢語表示時間修飾經常用的一種句法。 »

² 徐世梁. 1997. « 在先秦漢語中，“主之謂”結構用來表達時間的使用率很高。 ». A RESEARCH OF THE EXPRESSIVE FORMS OF TIME IN ZUO'S COMMENTARY.

³ Quelques mots rapides sur la propriété de la « ... zhī_{de} shí_{temps} »-時 en ArC et la « ...de shí-hòu_{temps} » 的時候 en ManC. Bien que toutes les deux correspondent à *Quand/Lorsque...* en français et *When...* en anglais, elles n'appartiennent pas au marqueur grammatical, mais plutôt à une forme analytique comme « Proposition +de+temps » dont l'organisation syntaxique est identique à celle de la structure « Modificatif+de+Head » telle que « 堯之時 » dans 當堯之時，天下猶未平。（孟子·滕文公上）. Thompson et al. (2007) expliquent la « ...de shí-hòu_{temps} » comme la proposition relative (*relative clause*). Toutefois, deux éléments en chinois qui sont proches de *Quand/Lorsque...*, *When...* sont jí 及

Cette nouvelle forme définit deux caractéristiques : elle est une forme de mélange : l'ancienne « R+zhī+C »_{temporelle} se mélange avec l'élément ajouté « (zhī_{de}) shí_{temps} » qui désigne toujours le temporel. Et en même temps, elle est une forme de répétition. Une ancienne forme plus un élément (voire deux parfois) ajouté pour exprimer la même valeur que l'ancienne forme représentait à elle seule. Pourtant ce genre de répétition se retrouve parmi celles qui ne sont pas redondantes, puisque l'ancienne forme « R+zhī+C » n'est pas exclusive pour la catégorie temporelle, et que le mot ajouté n'indique que la catégorie temporelle. Donc cette répétition permet de préciser la catégorie grammaticale. Ces deux caractéristiques peuvent se schématiser ainsi :

« Mélange_{ancienne forme +nouveau élément exclusif}+Répétition_{non-redondante} »

Ce phénomène linguistique « Mélange+Répétition » représente une idée en chinois appelée *dié chuáng jià wū* 疊床架屋. Normalement, deux formes dans un énoncé pour une seule fonction ne sont pas économiques, et la conséquence tend à la chute de l'une des deux. En général, c'est la partie précise de la forme qui demeure, dans le cas en question, c'est l'item (zhī_{de}) shí_{temps} qui est conservé. Tandis que la partie vague ou moins *informative* tend à dépérir, dans le cas en question, c'est zhī dans la « R+zhī+C » décadent qui a finalement disparu. Dans l'exemple (5c) suivant du début de *Hàn*, qui est une périphrase de l'exemple (5a) plus haut, zhī a disparu. De même pour (5d) de l'époque *Hàn de l'Est* par rapport à (5b) plus haut, la seule différence est la chute de zhī dans l'ancienne forme « R+zhī+C » :

(5c) 惠公亡在梁，梁伯以其女妻之。（史記·晉世家）

=(5a) : *Quand duc d'Hui s'exilait (séjournait) en pays de Liáng, le duc de Liáng lui a donné sa fille en mariage.*

(5d) 寡人在東宮之時，聞先生之議曰……（論衡·知實）

=(5b) : *Quand Sa Majesté était avec le statut de prince impérial, Sa Majesté a entendu votre commentaire disant...*

Donc c'était la forme de « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » « [R+zhī+C]+(zhī)shí » qui servit l'état transitionnel et intermédiaire pour l'évolution de la relative temporelle exclusive en chinois. Pendant la période intermédiaire, se rencontre une coexistence de variantes. Comme Liu & Liu (2006:280-1) le montrent, au début de l'époque *Hàn* (dans l'ouvrage *shǐ jì*), la catégorie temporelle peut s'exprimer par plusieurs choix entre la forme « R+zhī+C », et celle « R+C », et celles « xī/jīn+R+C »/« R+C+shí »/« dāng(fāng)+R+zhī+C+[zhī shí] » (當(方).....之時) qui apparaissent durant *Royaumes Combattants* et *Hàn*.¹ Ensuite, pour la période de *Hàn de l'Est*, une liste statistique de Zhang Fu-tong (2018) sur la fréquence de la « R+zhī+C » et de la « R+C+(zhī)shí » dans les documents bouddhiques montre que la première réduisait à 0.4%, tandis que la dernière s'élevait à 87%, et celle « R+C » compte à peine 12.6%. (Mais l'opinion de Zhang sur l'évolution de la dernière forme via la réanalyse de la première semble irrecevable.²) Après la

(arriver jusqu'à...) et dēng 等 (attendre jusqu'à ...). Le dernier est en cours de grammaticalisation. Ex. 等你明兒長大了，自然知道。(Exemple pris de Lü Shu-xiang (1944:410))

¹ 劉宋川 & 劉子瑜 : « 關於時間的表達方式上，《史記》的選擇更多，既沿用“之”字結構的句式，又用主謂結構的句，還可以採用戰國後期至漢初出現的“昔(今)+名·動”、“名·動+時”、“當(方).....之時”等句式來表示。 »

² Zhang l'analyse ainsi : « “其少之時”就存在兩種表層結構：“其+NP+時”或“其+VP+時”。“NP+之+VP”具有名詞性特征，通過結構的重新分析，就產生了《莊子》“始臣之解牛之時”這類“NP+之+VP+時”形式。 »

période intermédiaire, la forme « [R+C] +(zhī)shí » s'imposera progressivement pour représenter cette catégorie temporelle-là. Ce processus diachronique peut se schématiser comme suit :

Période sans forme exclusive : « R+zhī+C »

→Étape (i) de transition : soit « R+zhī+C »

soit Forme de « Mélange+Répétition » : « [R+zhī+C]+(zhī)shí »

soit Forme de « Mélange+Répétition » : « dāng+[R+zhī+C]+(zhī)shí »

→Étape (ii) Forme de « Mélange+Répétition » s'élève

→Étape (iii) de la chute de zhī dans « R+zhī+C » : soit « [R+C]+(zhī)shí »

soit « dāng+[R+C]+(zhī)shí »

Les deux formes dans l'étape (iii) demeureront en ManC (avec la modification de zhī→di 底 /de 的 dès MédC), et avec le choix entre shí et shí-hou 時候. Sémantiquement, le résultat de cette transformation diachronique est en forme de proposition relative : « ... zhī_{de} shí_{temps} », que Thompson et al. (2007:246) classent ainsi « *In Mandarin, 'when' clause are simply relative clauses on a head noun such as shihou 'time' ...* ». ¹ Néanmoins Halvor Eifring (1995:71-2) considère shíhou plutôt comme « pseudo-heads » en expliquant ainsi « *clause-final noun phrases with temporal reference are pseudo-heads. ... clauses followed by de shíhou resemble appositive clauses rather than relative clauses ... the meaning of the sentence remains unchanged even if de shíhou is left out.* » ² Concernant la forme « Dāng ...zhī_{de} shí_{temps} » qui porte le terme *Structure du cadre* (框式結構) en chinois illustre aussi le fait fréquent de « Mélange+Répétition » avec l'effet pragmatique plus fort que soit « *Dāng/Fāng* ³ ... » tout seul, soit « ...zhī_{de} shí_{temps} » tout seul.

On voit que c'est bien par le mécanisme « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » que cette transformation s'est produite en ArC, et la forme « [R+zhī+C]+(zhī)shí » sert l'état intermédiaire pour cette évolution en chinois. Il faut noter que cela est différent du phénomène nommé « *Renouvellement* » par Meillet ou « *Renovation* » par Lehmann (2015:22) ou « *Renewal* » par Hopper & Traugott (2003:122-4). Ces trois sont schématisés par Lehmann comme « 'y replace x' is equivalent to 'x is renovated by y' ». Plutôt, le mécanisme « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » en chinois est proche de, mais pas équivalent à, « *Innovation* » par Benveniste (1968) que Lehmann précise comme « *Innovation is revolutionary ; it creates grammatical categories that had not been in the language before.* » Pour le cas en question, la catégorie temporelle existe bien en ArC, mais la subordonnée ⁴ ou la relative temporelle

Interaction and Conversion: A New Look at the Relationship between Overt and Hidden Complexity — Based on Chinese Temporal Structures of the 'Shi (時)' Category. 互動與轉換：語言複雜性顯隱關係的新審視——以漢語“時”類時間結構為中心. Dans *Journal of Uniservity Shan dong*. Vol.1

¹ Leur exemple est : *Ta lai de shihou, women dou zou le.* 'When he arrived, we all left'.

² Halvor donne deux exemples : 神童失蹤的事, 我的朋友都不知道。=神童失蹤, 我的朋友都不知道。en expliquant ainsi « When heads of appositive clauses are left out, the subordinator *de* does not remain. ».

³ Ex. 方事之殷也, ... (左傳·成 16) D'ailleurs, 方今之時, ... (莊子·養生主) =方今... (戰國策·趙三)

⁴ En ArC, se rencontre « jí 及+Proposition » pouvait correspondre à « Quand/Lorsque +Proposition » en français, où jí était en cours d'être grammaticalisé, par exemple dans « 及陳之初亡也, 陳桓子始大于齊。 (左傳·莊 22) » (Traduction : *Jusqu'à temps/moment /Quand le pays de Chén ira à sa ruine pour la première fois, Chén-huanzi commencera à réussir (être promu premier ministre) dans le pays de Qí.*) Mais jí ne parvient pas à évoluer comme un marqueur grammatical authentique, en raison sans doute de sa grammaticalisation comme le coordonnant « *et* » et

qui, elle n'existait pas avant que l'étape (iii) plus haut s'achève durant l'époque de *Hàn de l'Est*. Précisément, avant que l'étape (iii) s'achève en transition de *Zhōu de l'Est* vers *Hàn de l'Est*, il n'existait pas en chinois la forme EXCLUSIVE pour marquer la relative temporelle, et celle-ci était représentée par la forme multifonctionnelle « R+C »/« R+zhī+C ». Dès l'étape (iii), la catégorie que cette forme exclusive exprime correspond à celle marquée par le marqueur *Quand/Lorsque...* en français, ou *When...* en anglais. (Il n'y a pas de marqueur correspondant en chinois. Comme noté en footnote n°57, semblable à *jí* 及, *děng* est encore en cours de grammaticalisation.)

Lehmann (2015:24-5) définit le renforcement (*reinforcement*) ainsi « If an element is weakened through grammaticalization, there are, in fact, two possibilities open to linguistic conservatism. The first is to give it up and replace it by a new, but similar one. This is renovation... The second is to REINFORCE it, thus compensating for and checking the decay. Here are some examples: Latin *aliquis* 'someone' is reinforced by *unus* 'one', yielding **aliquiunu*. » (Liu Dan-qing (2001) donne des exemples de ce type en chinois.) Et la découverte remarquable de Hu Chi-rui (2005 Part I, 2008 Part II) concerne le changement grammatical fondamental du ArC au MédC qui passe aussi via le mécanisme de « Mélange+Répétition ». Ici, des points communs et dissemblables peuvent être comparés entre le renforcement par Lehmann et le cas « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » en question pour éclairer la propriété de ce dernier cas. D'abord, pour le point commun, cette forme « Mélange+Répétition » (« [R+zhī+C]+(zhī)shí ») est parvenue à l'effet du renforcement par l'ajout de l'élément nouveau (*zhī_{de}*)*shí_{temps}* sur la « R+zhī+C »_{temporel}. Pourtant, les points dissemblables sont évidents : (i) Dans la définition de Lehmann, c'est un élément grammatical affaibli qui sera renforcé ; tandis que dans le cas chinois en question, ce qui est renforcé n'est pas nécessairement un élément grammatical, une structure peut l'être aussi. (ii) Dans la définition de Lehmann, c'est une forme de déclin (*decay*) qui sera renforcée ; tandis que dans le cas chinois en question, la structure « R+zhī+C » qui a été renforcée reste toujours vivante en ManC (avec *zhī* remplacé par *de*). (iii) Dans la définition de Lehmann, un nouveau item est ajouté afin de compenser le déclin (*decay*) ; tandis que dans le cas chinois en question, un nouveau élément s'ajoute c'est pour préciser la catégorie grammaticale. (iv) Dans la définition de Lehmann, c'est la forme renforcée de l'ensemble telle que *aliquiunu* qui évolue plus tard (vers *alcuno* en Italien, vers *aucun* en Français, etc.) ; tandis que dans le cas chinois en question, c'est la partie précise de la forme qui demeure et la partie vague ou moins *informative* déperira plus tard.

Donc par les comparaisons ci-dessus se révèle la propriété de ce phénomène en chinois qui consiste à préciser par l'ajout d'un (ou deux) item indiquant clairement une certaine catégorie, et en même temps, la division diachronique. Autrement dit, à préciser ce référent-là de la « R+zhī+C » afin de ne pas confondre avec les autres référents de la « R+zhī+C ». Cette propriété s'explique aussi par le fait que le nouveau item ajouté (*zhī_{de}*) *shí_{temps}* qui permet de mieux préciser le sens, est conservé, et la structure « R+zhī+C » dénuée de précision déperit finalement.

Par ailleurs, par l'opération d'analogie, la « R+C »_{temporel} (sans *zhī*) qui s'inspire avantageusement d'une histoire pré-archaïque, s'impose aussi normalement à (*zhī_{de}*)*shí_{temps}* ajouté comme « [R+C] (*zhī*)*shí* ». En un mot, les deux structures, la « R+C » (sans *zhī*) et celle « R+C » (après la chute de *zhī*), désormais nécessitent le mot *shí_{temps}* ajouté.

avec assez de fréquence à cette époque-là qui empêchait sa grammaticalisation désormais comme un marqueur temporel.

Du point de vue de la divergence diachronique, ce processus d'ensemble peut se résumer ainsi : « Une forme (multifonctionnelle) + un mot (avec l'effet de préciser) → ayant pour résultat de diviser les catégories/fonctions ». Toutefois, il serait circonspect de noter que l'expression « *une forme multifonctionnelle* » ici est d'inspiration contemporaine (l'optique de *postéro-antérieure*), et on n'est pas sûr aujourd'hui de la connaissance du peuple chinois de l'époque archaïque qui distinguent bien les diverses multifonctions de la même forme « R+zhī+C » (c'est pour ça qu'ils ajoutaient ultérieurement différents item grammaticaux) ; ou bien qui la voyaient comme un topic simplement, puisque la catégorie de Topic et celle Temporelle/Conditionnelle/Causale peuvent être superposées.

En résumé, « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » est un mécanisme dans l'évolution des subordinées (pas nécessairement dans tous les cas de subordinées) en ArC (aussi dans les autres catégories grammaticales). C'est via ce mécanisme que la partie précise de la forme (normalement la nouvelle partie) se conserve, et la partie moins *informative* (normalement l'ancienne partie) est éliminée. Et c'est via ce mécanisme que la transformation et l'innovation diachronique d'une certaine forme grammaticale s'est réalisée. Ce processus diachronique de la division de la forme multifonctionnelle via ce mécanisme analysé dans cette section se rencontre également dans d'autres cas qui seront examinés par la suite.

4.2.2 La transformation de « R+zhī+C » en subordinée conditionnelle

L'assertion de Haiman (1978) « *Conditionals are Topics* » est attestée typologiquement. Des linguistes tels que Ford & Thompson (1986), Schiffrin (1992) précisent que ce sont seulement les conditionnels antéposés qui seront topics. En Sanskrit, Topic et Conditionnel peuvent être marqués par le même item *yád* (cité de Hopper & Traugott 2003:186). Thompson et al. (2007) expliquent la raison pour cela.¹ Dans le cas chinois, la proposition de Chao Y.R. (1968) sur le conditionnel qui rentre dans la catégorie du topic² a commencé à être acceptée chez les linguistes chinois. Le fait que « Topic=conditionnelle » en ArC se voit dans l'exemple suivant :

(6) 邦之臧，惟汝眾；邦之不臧，惟予一人有佚罰。（尚書·盤庚上）

Pāng zhī zāng, wéi rǔ zhòng ; Pāng zhī bù zāng, wéi yù yī rén yǒu yì fá.

Pays PART. prospère, seulement vous tout le monde ; Pays PART. Nég. Prospère, seulement 1_{SG}. une personne avoir faute.

‘(Si) Notre pays est prospère, ce sera grâce à vous, mes ministres ; (Si) Notre pays n'est pas prospère, ce sera moi qui supportera la responsabilité.’³

En (6) qui datent sans doute de l'époque *Shāng*, les deux Conditionnels en forme de « R+zhī+C » antéposés (*Pāng zhī zāng* : *Notre pays est prospère*. et *Pāng zhī bù zāng* : *Notre pays n'est pas prospère*) se réalisent par le contexte, sans un marqueur présenté. Le même genre

¹ « The reason why conditionals, topics, and questions in many languages may share the same morphology is that conditional clauses, like topics, can be presupposed parts of their sentences. » p292

² « In sum, all the concessive, causal, conditional, temporal, and spatial clauses are in the last resort subjects... »

³ La traduction est selon *Jīn gǔ wén Shàngshū quán yì* (今古文尚書全譯) par Jiang & Qian (1990:163) : “國家治理得好，是你們眾人的功勞；國家治理得不好，是我有過有罪。”

d'expression reste courant à l'époque *Printemps-automne* (en effet, reste courant en ManC), mais se rencontre l'ajout optionnel du marqueur X_{si} . Zhu De-xi(1983) montre que « “N之V” ...能夠表示假設意義。前邊可以有“若”字，也可以沒有。 » Deux de ses exemples contrastants et révélateurs sont cités ici : (des autres exemples seront ajoutés en footnote¹)

(7a) 事之不捷，惡有所分。與其專罪，六人同之，不猶愈乎？（左傳·宣12）

Shì zhī bù jié, ...

Affaire PART. Nég. réussir, ...

'(Si) l'affaire va réussir,' ...

(7b) 若事之捷，叔孫為無謀矣。不捷，參之肉將在晉軍，可得食乎？(ibid.)

Ruò shì zhī jié, ... Bù jié, ...

Si affaire PART. réussir, ... Nég. réussir, ...

'Si l'affaire va réussir, ... (Si l'affaire) ne va pas réussir,' ...

Ces trois variantes (事之不捷, 若事之捷, 不捷) en (7) fonctionnant comme les protases (*Si l'affaire va réussir/ne va pas réussir*) dans le même texte avec ou sans optionnellement le marqueur $ruò_{si}$. La tournure de « 若+事之捷 » illustre une étape du « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » où l'item fonctionnel $ruò_{si}$ est ajouté avec l'effet de préciser l'orientation de cette « R+zhī+C » comme conditionnel, à l'exclusion des autres interprétations. Comme analysé dans la section précédente, la présentation d'item fonctionnel exclusif a pour effet d'être plus explicite, et donc plus efficace que la « R+zhī+C » toute seule. De même dans le cas de la section précédente, après une période « Mélange+Répétition », ce qui s'ensuit est la chute de $zhī$ dans la « R+zhī+C » en laissant la forme « (X_{si}) R+C » qui se charge de cette catégorie, comme dans les exemples suivants :

(8a) 父母之愛子，則為之計深遠。（戰國策·趙策）

Fù mǔ zhī ài zǐ, zé wèi zhī jì shēn yuǎn.

Parent PART. affectionner enfant, alors pour lui penser/considérer à long terme.

'(Si) le parent affectionnent son/ses enfant(s), alors le parent pensent à long terme pour son/ses enfant(s).'

(8b) 父母愛子，則為之計深遠。（史記·越世家）

=(8a)

La même expression en (8a) de l'époque *Royaume Combattants* est transformée comme celle en (8b) sans $zhī$ au début de l'époque de *Hàn*. D'ailleurs, un fait que les grammairiens montrent concerne l'emploi non-obligatoire du marqueur conditionnel en chinois. Donc en (8b), la chute de $zhī$ ne nécessite pas forcément la présence d'un X_{si} . Et la forme « Protase, [zé_{alors}+Apodose] » figure parmi les expressions conditionnelles typiques en chinois. Aussi se rencontrent souvent les cas où les expressions en forme de « R+zhī+C » antérieures à l'époque de *Hàn* ont été réécrites sous la forme de « X_{si} + [R+C] » par la suite. Ce processus diachronique de la transformation peut se résumer par les trois étapes suivantes :

¹ Ex. 爾之許我，我則晉璧與珪；爾不我許，我乃以璧與珪歸。（清華楚簡一·金滕5）

Ex. 大夫之許，寡人之願也；若其不許，亦將見也。（左傳·成2）Exemple cité de 經傳釋詞

Étape : la tournure « R+zhī+C »

→ Étape intermédiaire : « X_{si} [R+zhī+C], ... »/« (X_{si}) R+zhī+C, zé_{alors}... » où X_{si} était optionnel

→ Étape post-développement : « X_{si} [R+C] »/« (X_{si}) R+C, zé_{alors}... » (demeurant en ManC, avec zé_{alors})

→ jiù_{alors})

Outre le rapport de superposition entre Topic et Conditionnel examiné plus haut, existe aussi une relation de chevauchement entre Conditionnel et Temporel. En français, l'expression comme en (9a) ou (9b) est possible, mais celle en (9c) est inacceptable :

(9a) **Quand** tu passes devant l'épicier, achète des légumes.

(9b) **Si** tu passes devant l'épicier, achète des légumes.

(9c) ***Si quand** tu passes devant l'épicier, achète des légumes.

La distinction entre (9a) et (9b), selon Thompson et al. (2007:258), réside simplement dans le degré d'*expectabilité*.¹ En (9c), *quand* n'est pas nécessaire puisque l'action (*passer devant l'épicier*) concerne à la temporalité, et donc le sens temporel (*quand*) est sous-entendu. Différent du cas en français, l'expression comme en (9c) avec deux items fonctionnels co-représentés (à la fois Conditionnel et Temporel) est possible en chinois sous la forme de « X_{si} ... (de)shí-(hòu) ». Cette coprésence provient, sans doute, du fait que les deux items occupent des positions distantes, l'un se trouve en tête de la proposition (X_{si}...), l'autre est situé à la fin de la proposition (...*de shí-hòu*), et donc il n'y a pas de possibilité de les confondre. Wang li (1943/1985:96² ; 1958³), Li Jin-xi 黎錦熙, montrent ce phénomène, qui est nommé *Phrases complexes du temporel et conditionnel* chez des grammairiens. Et Chao R.Y. (1968), Zhang Lian-qiang (1990), Ai Hao-de (1991)⁴, Eifring Halvor (1995 :360-7)⁵ explorent ce fait linguistique en ModC.

Donc la co-utilisation du marqueur conditionnel et item temporel montre le rapport chevauché entre ces deux catégories. Lü Shu-xiang (1944:410-1) précise deux types de chevauchement entre Temporel et Conditionnel en chinois : l'habitude/acoutumance, et le futur.⁶ Wang Chun-hui (2013) le développe dans l'optique typologique.

Dans l'exemple suivant qui date de l'époque entre les *Royaumes combattants* et *Hàn*, la protase se construit plutôt en forme de « jí_{temporel}+[R+zhī+C] » :

(10) 施伯曰：“…臣聞齊君惕而亟驕，雖得賢，庸必能用之乎？**及齊君之能用之也**，管子之事濟也。”（管子·大匡）

Jí Qí jūn zhī néng yòng zhī yě, Guan-zi zhi shi ji ye.

Jusqu'à temps/Quand Qi duc PART. pouvoir confier à lui PART. Guan-zi de carrière réussir PART.

¹ « the distinction between English 'when' and 'if' clauses is simply one of degree of expectability, and is a distinction which many languages do not code. ».

² « 條件式和時間修飾的界限不很分明：某一些複合句既可認為條件式，又可認為時間修飾。…有時候，從屬部分里既有“若”字，又有“時”字，更使條件式和時間修飾，混而為一。例如：我若死了時，變驢變狗報答你。 »

³ « 有時候假設的附屬句與表時的附屬句的界限不清楚，例如‘無風不起浪’既可譯為‘如無風則不起浪’，又可譯為‘沒有風的時候不起浪’；‘見利思義’既可譯為‘當見利時，思義’，又可譯為‘如見利則思義’； »

⁴ Ai Hao-de 艾皓德. 1991. « 時間假設複句 », 近代漢語以“時”煞尾的從句. *Zhongguo yuwen*. Vol.6

⁵ Eifring Halvor. 1995. *Clause Combination in Chinese*. Brill.

⁶ « 有幾類時間關係句，必然地含有條件關係在內。一是習慣性的。其次是未來之事。 »

A supposé qu'à un moment dans le futur où le duc de *Qí* peut lui confier d'adopter ses politiques, Guǎn-zǐ réussira sa carrière.

Ce phénomène chevauché se voit souvent typologiquement dans des langues où la subordonnée conditionnelle est marquée à l'identique de celle temporelle. Thompson et al. (2007:257) montrent que « *In some languages, including Indonesian and certain languages of Papua New Guinea, there is no distinction between 'if' clause and 'when' clauses.* » Pour le cas en chinois, la validation du co-emploi de l'item conditionnel et de celui du temporel est due à leurs positions distantes ou non-superposées.

4.2.3 La transformation de « R+zhī+C » en subordonnée causale

En chinois, l'organisation syntaxique pour exprimer la causalité peut se réaliser au moyen de deux segments liés (ne correspondant pas nécessairement à l'idée des *phrases complexes* des langues occidentales)¹ en deux ordres : l'un comme « Cause+Effet » (tel que ce qui correspond en français à : *A cause du fait de ne l'avoir pas bien préparé, j'ai raté/je raterai l'examen.* L'autre comme « Effet+Cause » (tel que ce qui correspond à *J'ai raté/je raterai l'examen, parce que je ne l'ai pas bien préparé.*) Les deux organisations sont possibles en ArC, et celle de « Cause+Effet » se chevauche « Segment_{temporelle}+Principale » ; et celle de « Effet+Cause » se chevauche « Topic+Comment ». Cela sera examiné respectivement par la suite.

D'abord, la relation d'antécédent à conséquent reflète directement « Cause-Effet » (événement/état) qui s'est produite successivement temporellement dans le monde réel. Diachroniquement, Heine & Kuteva (2002:291) proposent qu'une des sources pour la catégorie causale est celle temporelle, à savoir Temporel > Cause. Cela montre le rapport évolutif entre ces deux. Traugott & König (1991:197) montrent que les conjonctions causales dans de nombreuses langues proviennent de mots qui expriment le concept de temps. Dans le cas de l'ArC, ces deux catégories (temporelle et causale) peuvent être présentées sous la forme de « R+zhī+C » sans item fonctionnel. Donc les deux interprétations sont possibles comme dans l'exemple suivant :

(11) 宋殤公之即位也, 公子馮出奔鄭。 (左傳·隱4)

Sòng Shāng gōng zhī jí wèi yě, gōng zǐ Píng chū bēn Zhèng.

Sòng Shāng duc PART. monter sur le trône PART., prince Píng s'enfuir Zhèng.

Quand duc de Sòng-Shāng monte sur le trône, (son frère) le prince Píng s'est enfui au pays de Zhèng.

OU : Du fait que le duc de Sòng-Shāng monte sur le trône, (son frère) le prince Píng (qui s'est battu pour le trône) s'est enfui au pays de Zhèng.²

¹ Etant donné la controverse pour distinguer la phrase simple de celle complexe en chinois, des linguistes tels que Sun Liang-ming 孫良明 nient l'existence de cette distinction en chinois ainsi « 單複句劃分是現代漢語語法學史上的一個歷史性的大誤會, 不應再誤會下去。 » Qin & Xu (1982) montrent aussi la situation difficile notamment pour le cas sans marqueur en ArC. 秦松嶺 & 許幼珊. 古代漢語因果複句的表現形式. Et Guo Xi-liang 郭錫良(1994) admet également que cette distinction est un problème épineux (« 漢語單句和複句的劃分是一個很困難的問題, 一時尚難妥善解決。 »). 遠古漢語的句法結構 dans *Guhanyu yanjiu* 古漢語研究, vol. spécial.

² Comme l'annotation de Yang Bo-jun ainsi « 宋公子馮, 欲與宋殤公爭君位者。 » Traduction : Le prince Ping du pays Song, qui veut rivaliser avec le duc Song Shang (son frère) pour devenir le monarque.

Wang li (1943/1985:99) montre aussi que dans certains cas, l'approximation existe entre Causal et Temporel.¹ Outre le cas situé dans le passé, l'approximation/superposition entre ces deux catégories est possible dans l'expression de l'habitude, par exemple :

(12) 夫君子之居喪，食旨不甘，聞樂不樂，居處不安。（論語·陽貨）

Fū jūn zǐ zhī jū sāng, shí zhǐ bù gān, wén yuè bù lè, jū chǔ bù ān.

PART. gentleman PART. avoir en deuil, manger mets exquis pas délicieux, écouter musique pas heureuse, rester maison pas confortable.

‘Lorsque le gentleman est en deuil, les mets exquis ne lui plaisent pas /ne lui donnent pas bon appétit ; la charmante musique ne le rend pas heureux ; rester à la maison n’est pour lui pas confortable.’²

OU : ‘Du fait d’être en deuil, le gentleman n’a pas bon appétit en mangeant, n’est pas heureux en écoutant la musique, ne trouve pas confortable de rester à domicile.’

En résumé, ce type de « R+zhī+C » qui cumule « Temporel+Causal » dans le passé comme en (11) ou dans l'habitude comme en (12), n’a pas développé de marqueur exclusif en raison partiellement de la superposition entre deux catégories, et partiellement de leurs superpositions avec le Topic, et avec le locuteur qui n’est pas vraiment désireux de souligner cette exactitude. Au cas où il faut préciser à quelle catégorie exacte elle appartient, un marqueur (temporel ou causal) pourra être ajouté. Ce type d’organisation qui suit la séquence temporelle de « Cause→Effet », comme le « Segment_{temporel}→Principale » et la « Conditionnelle→Principale », cette organisation ayant ces séquences peut être subsumée pragmatiquement ainsi ; le segment précédent offre des informations *background* pour orienter ou limiter le référent du segment suivant. Cela explique aussi pourquoi ces genres d’informations sont toujours antéposées.

L’autre organisation syntaxique pour exprimer la causalité se présente sous la forme de « Effet+Cause » (non-iconique) comme dans l’exemple suivant : (L’autre exemple avec quatre « Effet+Cause » parallèles est donné en footnote.³)

(13) (駒之克)曰：“齊候之來也，老夫之力也。”（清華楚簡二·14章）

(Jū zhī kè) yuē : Qí hóu zhī lái yě, lǎo fū zhī lì yě.

(Jū zhī kè) dire : Qí duc PART. venir PART., mon de effort PART.

‘(Jū zhī kè) dit : La venue du duc Qí est due à mon/mes effort(s).’

En (13), le rapport d’« Effet+Cause » s’exprime de façon asyndétique, et sous simplement la forme de « X (zhě/yě), Y yě. » qui appartient à la catégorie de *l’énoncé de jugement*. (Note : l’idée de *l’énoncé de jugement* en chinois embrasse celle de *l’énoncé avec copule* dans les langues occidentales.). Wang li et al. (1962/1981/1999/2001:248-50) montrent qu’en ArC l’énoncé de jugement peut être utilisé pour expliquer la raison (« 採用判斷句的形式來解釋原因 »). Pour plus de recherches voir Lü Shu-xiang (1942/2002), Xiang xi (1993/2010), Li Zuo-feng (2002), Qian Zong-wu (1999), Zhang Wen-guo (1999), Xie Zhi-yong (2006), Hu Chi-rui (2009), Liang Chun-ni (2010), Su jing (2013), inter alios. L’expression d’« Effet+Cause » en ManC peut prendre toujours

¹ « 這樣的原因式就和時間修飾很近似了。 »

² Selon la traduction de James Legge : a superior man, during the whole period of mourning, does not enjoy pleasant food which he may eat, nor derive pleasure from music which he may hear. p328

³ 是故比干之殪，其抗也；孟賁之殺，其勇也；西施之沈，其美也；吳起之裂，其事也。（墨子·親士）

Exemple cité de Liu Chun-ping (2018). 《墨子》因果複句研究 Dans *Journal of Ankang University*. Vol.30

la forme de *l'énoncé de jugement* avec ou sans item fonctionnel. Et la tournure canonique telle que « Effet, *shì(yīn-wèi)*+Cause » ou « Effet, *shì*+Cause+(*de yuán-yīn*) » tire son origine qui remonte à l'époque archaïque.¹ Wang li et al. (2001:248-50)², Meng Qing-lun (1985),³ Su jing (2013) explorent la raison pour laquelle l'organisation « Effet+Cause » est dans la forme et peut être subsumée sous *l'énoncé de jugement*. En effet, Meyer (2000:9) révèle la raison du point de vue philosophique ainsi « *the very notion of causality is subject to a relevance constraint. In communicating about causes people tend to seek out one or at most a limited number of possible causes from a possibly infinite number of logically admissible conditions.* »⁴ Donc, ici le processus de « *seek out* » une certaine cause (ou plus), à l'exclusion d'autres, parmi des causes possibles, concerne le jugement du locuteur qui se base sur son expérience ou sa connaissance. Cet éclaircissement permet de mieux comprendre ce fait linguistique que les chinois (dès l'ère pré-archaïque) adoptent dans la forme de *l'énoncé de jugement* pour représenter la causalité. D'ailleurs, du point de vue de « Topic, Comment », *l'énoncé de jugement* peut être un sous-type de subsumption de « Topic, Comment (jugement/explicatif) ».

Pragmatiquement, par rapport à la « Cause+Effet » qui correspond à la séquence temporelle objectivement, la « Effet+Cause » permettra de traduire le ton accentué du locuteur comme en (13) ci-dessus : Topic (un fait), *c'est MOI qui m'évertue à faire des efforts*. Dans ce genre de « Effet+Cause », c'est le segment causal qui reste le point focal de l'énoncé. Dans certains cas, afin de renforcer le point focal (le segment causal), le locuteur adoptera diverses stratégies telles que (i) en excluant d'autres causes (correspondant en français « Un fait, c'est en raison de... *Ce n'est pas en raison de...* ») comme dans l'exemple suivant ; Ou (ii) en adoptant la forme soulignée (l'objet antéposé comme « O+zhī+V » en ArC) comme dans l'exemple suivant ; Ou (iii) en ajoutant une particule modale suivant la Cause comme en footnote⁵ ; Ou (iv) en ajoutant un item (tel que *wéi* 為) précédant la Cause comme en footnote.⁶

(14) 彝器之來，嘉功之由，非由喪也。（左傳·昭15）

Yí qì zhī lái, jiā gōng zhī yóu, fēi yóu sāng yě.

Récepteur (de rite sacrificiel) PART. venir, glorieux exploit PART. par, ne pas par funérailles.

‘On remporte le récepteur (de rite sacrificiel) qui est bien dû au glorieux exploit, et non pas en raison des funérailles.’

¹ L'expression en MédC sous la forme d'énoncé jugement telle que 我今詣娑婆世界，皆是如來之力。（鳩摩羅什譯《妙法蓮華經·妙音菩薩品第二十四》）(exemple cité de Hu Chi-rui 2009. Review on the Studies of Judgment Sentences in Chinese Version of Buddhist Texts. 漢譯佛經中的判斷句研究. Dans *Journal of Nanchang Hangkong University*. Vol.11 No.2)

Les expressions canoniques en ManC comme soit (i) « 他沒考上大學，是(因為)沒好好準備。 », soit (ii) « 他沒考上大學，是沒好好準備(的原因/緣故)。 », soit (iii) « 他之所以沒考上大學，是(因為)沒好好準備。 » Dans ces expressions canoniques, la présence obligatoire de *shì* est privilégiée à la présence optionnelle du marqueur *yīn wèi*.

² « 解釋原因和判斷在性質上是相似的；...由於說明因果關係和確認事情的真實性都帶有論斷的性質... » Un de ses exemples est cité ici : 孟嘗君為相數十年，無纖介之禍者，馮諼之計也。（戰國策·齊策四）

³ « 原因分句放在結果分句之後，實際上是對產生那種結果的原因作出判斷。 »

⁴ Paul Georg Meyer. 2000. The relevance of causality. Dans Elizabeth Couper-Kuhlen & Bernd Kortmann, eds. *Cause-Condition -Concession -Contrast -Cognitive and Discourse Perspectives*. Mouton De Gruyter

⁵ 君子曰：“莒展之不立，棄人也夫！人可棄乎？...”（左傳·昭元）

⁶ 一羽之不舉，為不用力焉；輿薪之不見，為不用明焉；百姓之不見保，為不用恩焉。（孟子·梁惠王上） La propriété de ce genre de *wéi*, comme Lü Shu-xiang (1942/2002 :64) le montre, peut rendre compte comme un quasi-copule (準系詞).

Dans cet énoncé, deux stratégies (i) (非+由喪: *pas par funérailles*) et (ii) (嘉功+之+由: *bien par le glorieux exploit*) sont adoptées afin de souligner les informations focales de la cause. Ces diverses stratégies de renforcement pour la « Effet+Cause » se rencontrent d’ordinaire dans un but de justification, ou pour convaincre, etc.

En un mot, l’organisation syntaxique de « Effet+Cause » qui ne se conforme pas au principe d’*Iconicité* comme celui de « Cause+Effet » qui suit la séquence temporelle, est réalisée dans le but pragmatique, à savoir afin d’insister sur le segment causal qui est le point focal d’énoncé, ou ce sont ces informations sur lesquelles le locuteur veut mettre l’accent. Donc dans ce but, le segment d’*Effet* est antéposé comme le Topic en permettant au segment de *Cause* de présenter les informations focales comme *Comment*. Donc ce genre d’emploi, comme évoqué plus haut, la « Effet+Cause » est une subsumption de « Topic, Comment (explicatif/jugement) », et la présentation de Topic et celle de Comment se réalisent en ArC d’ordinaire par la forme de la « R+zhī+C ».

Malgré ces stratégies possibles, le fait que la causalité partage la même forme avec *l’énoncé de jugement* empêche de préciser la catégorie causale elle-même. Autrement dit, ces stratégies sont limitées pour permettre de distinguer la causalité dans le cas où le locuteur désire mettre l’accent sur la Cause. Cela laissait la place pour l’émergence d’une nouvelle tournure spécifique ou exclusive. A mesure de l’évolution des items fonctionnels tels que « zhī suǒ yǐ » 之所以 (SNC→item figé), l’étape de « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} » se rencontre sous la forme de « [... zhī+suǒyǐ +Effet (zhě)], Cause ». L’ajout de ces items dans le segment d’*Effet* permet au locuteur à la fois de signaler cette CAUSE-là (en sous-entendant à l’exclusion d’autres causes), et de souligner le LIEN entre les deux segments successifs de la causalité.

Dans certains cas, l’item yīn-wèi 因為/yóu-yú 由於 est ajouté en introduisant le segment de *Cause*. Parfois pour parvenir à un ton renforcé plus bien fort, les deux segments (Effet et Cause) sont ajoutés de ces items comme « ...[zhī+suǒyǐ+Effet], [yīn wèi+Cause] » qui demeure en ManC. Ce processus diachronique peut se caractériser ainsi : « étant dénué de forme exclusive → étant pourvu de forme exclusive » pour la causalité en chinois.

On voit que, lorsque ce processus où le SNC « ... zhī [suǒ yǐ...] » fusionne, puis lexicalise, comme un item trisyllabique zhī-suǒ-yǐ, le zhī dans la « R+zhī+C » est devenu un élément ‘momie’, qui donc ne fonctionne plus pour connecter le *Reference* et le *Comment* dans le segment d’*Effet*. Ainsi, la causalité sous la forme de « [R+zhī+C](zhě)_{Effet}, Cause » se transforme en celle de « R+[zhī-suǒ-yǐ+C](zhě)_{Effet}, Cause ». Et cette transformation passe par l’étape de « Mélange_{ancienne+nouvelle}+Répétition_{non-redondante} ». Sans cette étape intermédiaire, cette nouvelle forme exclusive pour la causalité ne se serait pas produite. Mais il faut noter que, cette nouvelle forme est correctement utilisée pour bien mettre l’accent sur la cause. Si le locuteur n’en a pas besoin, l’expression simple, i.e. la *unmarked form*, sous la forme de *l’énoncé jugement* suffira. Donc en ManC, se rencontre toujours synchroniquement la forme exclusive et renforcée comme Ex.(A) avec l’accent tombé sur l’item « zhī-suǒ-yǐ », et aussi la forme *unmarked* simple comme Ex.(B) :

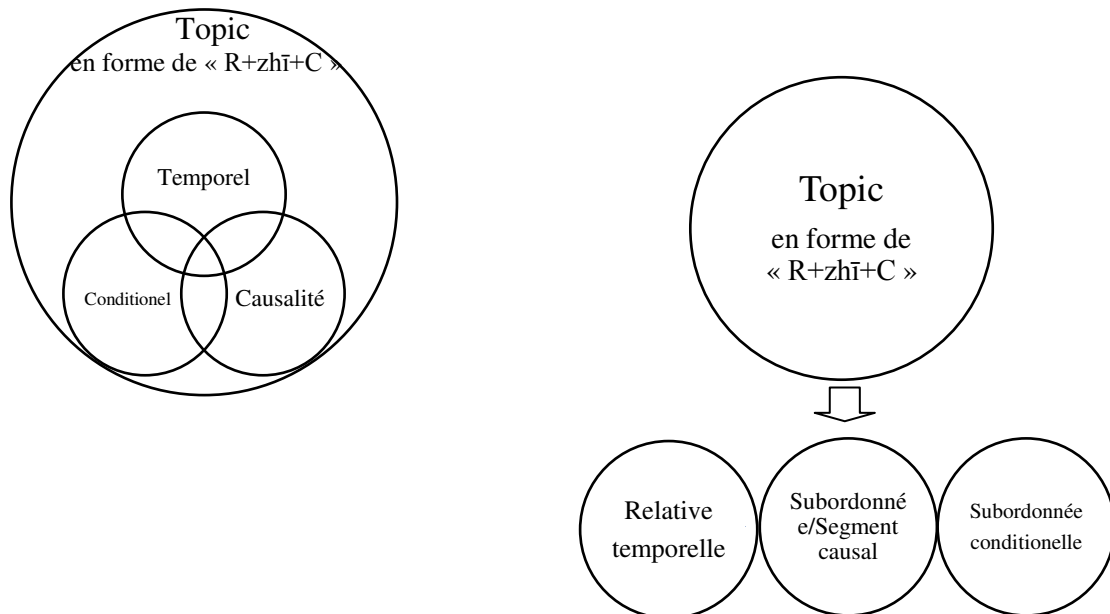
- (A) 他之所以沒考上大學, 是(因為)沒好好準備。
 (B) 他沒考上大學, 是沒好好準備。

Enfin, quelques mots rapides concernant le rapport entre la Causalité et le Conditionnel. Comme des linguistes le mettent en évidence : « *there is some causal connection between the protasis (the 'if' clause) and the apodosis (the 'then' clause)* ». Et Schiffrin (1992:193) montre également que « *conditionals share many semantic properties with causals* ». Et sur la même connaissance, Xing Fu-yi (2001:39-41) classe le Conditionnel comme un sous-type de Causalité au sens large.¹ Dancygier (1998:80) résume cette relation ainsi « *There is practically no account of conditionals which would fail to note that if-clauses tend to express causes, while the apodoses are interpreted as effects.* »

En résumé, le Topic en ArC embrasse les catégories Temporel, Conditionnel, Causal (et les autres non examinées dans ce chapitre), et ces trois catégories peuvent se superposer dans une certaine mesure. Donc se rencontre parfois une superposition entre les trois à la fois comme dans l'exemple suivant :

- (15) 鳥之將死，其鳴也哀。（論語·泰伯）
 Niǎo zhī jiāng sǐ, qí míng yě āi.
 Oiseau PART. mourir, son chant PART. triste.
 'Quand l'oiseau meurt, son chant est triste.'
 OU : 'Si l'oiseau meurt, son chant est triste.'
 OU : 'Parce que/Du fait que l'oiseau meurt, son chant est triste.'

Le rapport synchronique (figure à gauche) et celui diachronique (figure à droite) entre Topic et Temporel/Conditionnel/Causal en forme de « R+zhī+C » en ArC peuvent être figurés ainsi :



- Le rapport synchronique entre Topic et chacune des trois catégories : Superposition.

¹ Le classement de Xing (2001) est : « 因果類複句是表示廣義因果關係的各類複句的總稱。...假設句—“假設性因果推斷句”的簡稱。以假設為根據推斷某種結果。 »

- Le rapport synchronique entre chacune des trois catégories : Chevauchement : la Causalité sous forme de « Cause+Effet » chevauche Temporel (antéposé) et Conditionnel (antéposé) ; et sous forme de « Effet+Cause » chevauche Topic.

- Le rapport diachronique entre Topic et chacune des trois catégories : Poly-divergence et la transformation : la « R+zhī+C » multifonctionnelle s'est transformée respectivement en Relative temporelle, et en Subordonnée conditionnelle, et en Subordonnée/Segment causal(e). Le résultat pour Temporel et Causalité : la production de nouvelles tournures exclusives respectivement.

Donc, le 2^{ème} stade voit la poly-divergence de la « R+zhī+C » qui était surchargée, dès l'époque de *Printemps-automne*, vers la « R+C » (qui désormais ne se charge plus que du sujet/objet) et vers des Relative/Subordonnée/Segment dépendant divers (temporel/conditionnel/causal...). Ces transformations se réalisent via le mécanisme de « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} ». En même temps l'effacement ou la fossilisation de *zhī* dans l'ancienne « R+zhī+C » est un résultat accompagné. Et ces trois cas examinés dans ce chapitre se conforment à la tendance générale d'être plus *informativeness* à l'époque de *Printemps-Automne* et *Royaumes Combattants*.

Il serait utile de répéter ce que Bisang (1989:763) montre « *One of the most salient differences between adverbial subordinators in Europe and the languages of the Far East is –in accordance with the principle of indeterminateness –their high degree of optionality.* » Après les productions de ces formes examinées ci-dessus, ces marqueurs ou items exclusives ne sont pas obligatoires forcément. Plutôt, leurs présences sont dépendantes du pragmatique ou du style : si le locuteur désire souligner une certaine catégorie ; soit par l'écrit (haut degré normalement : l'écrit étant plus officiel, avec plus de présence), soit par l'oral (degré moindre de présence de ces items exclusifs). Donc l'état illustré par la figure à gauche plus haut (non plus *zhī* dans la forme) demeure toujours en chinois, en parallèle avec les formes exclusives en tant que résultats évolutifs.

Par ailleurs, ces trois cas en chinois ne se conforment pas à l'assertion de Hopper & Traugott (2003:187) qui déclarent ainsi « *temporals can be the sources of conditionals (and causals), not vice versa ; conditionals can in turn be the source of concessives. ... Concessive meanings develop late in the history of specific clause linkage markers partly because the concessive is more abstract, partly because it is more complex logically.* » Le chinois, à proprement parler, ne possède pas de marqueur temporel, mais juste la forme périphrastique « (Dāng/Fāng)...zhī_{de} shí_{temps} » de l'ArC à celle « (Dāng)...de_{de} shí-hòu_{temps} » / « (Dāng)...shí_{temps} » en ManC. Mais les marqueurs conditionnels étaient amples et apparaissaient avant ou au début de la période archaïque. De plus, le marqueur concessif *suī* 雖 qui se rencontre déjà à l'ère de *Shāng* (1604 av. JC—vers 1050 av. JC) et reste courant de nos jours, ne montre pas un lien avec les marqueurs conditionnels tels que *ruò* 若, *rú* 如, etc. La question ainsi que la raison de savoir si ces phénomènes en chinois sont idiosyncrasies par rapport à la conclusion de Hopper & Traugott, ou sont banals typologiquement dans les langues asiatiques, ou plus dans les langues non-flexionnelles, reste pour l'étude future.

4.3 Bilan

Ce chapitre a exploré la poly-divergence diachronique de la structure en ArC avec le cas de la structure « R+C » (le terme traditionnel est « Sujet+Prédicat » ou « NP+VP »). La « R+C » en tant qu'unité fondamentale en organisant l'énoncé, connaissait une poly-divergence qui peut se résumer en deux stades. Le premier se caractérise par un stade de double-divergence, i.e. la « R+C » se divise en « R+C » et « R+zhī+C » ; et le dernier stade se caractérise par un stade de la poly-divergence, viz. la « R+zhī+C » dans la position du Topic se divise en « R+zhī+C » (Topic), et en Relative/Subordonnée/Segment dépendant (temporel/conditionnel/causal, etc.) avec les items exclusifs pour chaque catégorie, accompagnant soit la chute soit la lexicalisation de *zhī*. Et les résultats du 2^{ème} stade demeurent en ManC, sauf *zhī* dans « R+zhī+C » (Topic) remplacé par *de*.

Les transformations diachroniques dans ces deux stades illustrent que la structure « R+zhī+C » fonctionnant comme Topic et comme Objet connaît une grande stabilité (du ArC au ManC). En revanche, la « R+zhī+C » indiquant les informations adverbiales divergent graduellement en formes exclusives pour chaque catégorie de par soi-même, concrètement :

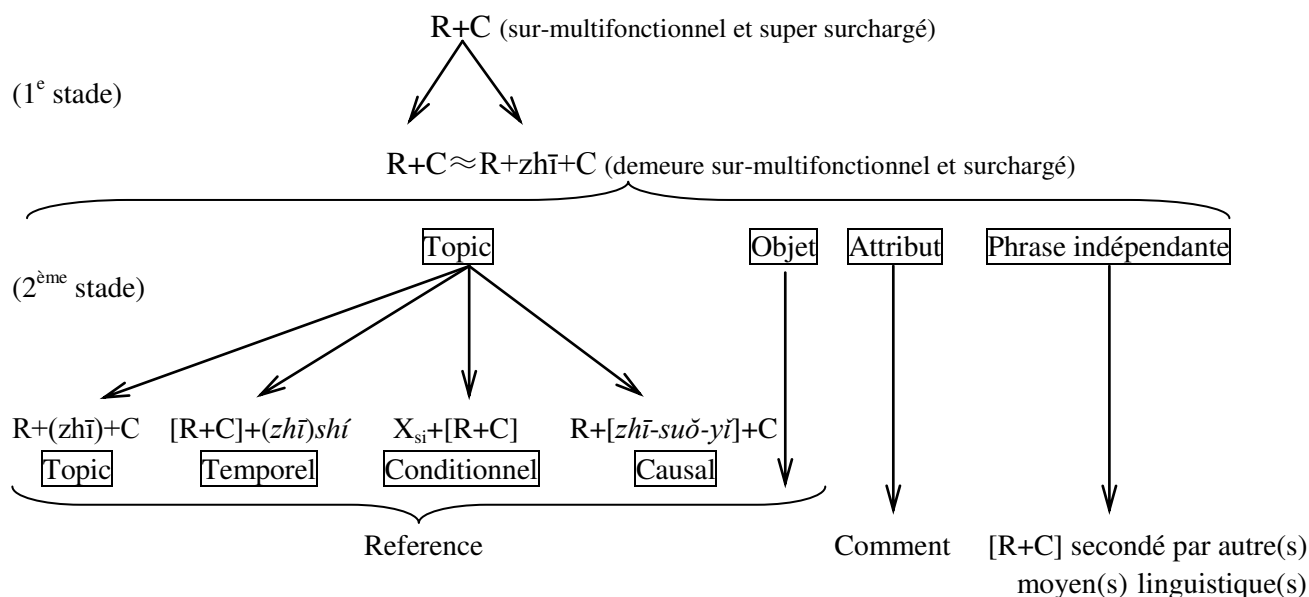
- La « R+zhī+C » indiquant Topic : demeure (*zhī* remplacé par *de* dès MédC)
- La « R+zhī+C » indiquant Objet : demeure (*zhī* remplacé par *de* dès MédC)
- La « R+zhī+C » indiquant les info. temporelles (antéposé) → « [R+C] *zhī_{de} shí_{temps}* »
- La « R+zhī+C » indiquant les info. conditionnelles (antéposé) → « X_{si} [R+C] »
- La « R+zhī+C » indiquant les info. causalité (Effet+Cause) → « R+[*zhī-suǒ-yǐ*]+C »
- La « R+zhī+C » indiquant les info. but (antéposé) (non examiné dans ce chapitre)
- La « R+zhī+C » indiquant les info. concessives (antéposé) (non examiné dans ce chapitre)
- etc.

La « [R+C] *zhī_{de} shí_{temps}* » est en forme de proposition relative. Et la « R+[*zhī-suǒ-yǐ*]+C » caractérise le segment dépendant où le SNC « *zhī-suǒ-yǐ* » s'est figé puis lexicalisé comme item fonctionnel.

Ces transformations sont motivées par la nécessité d'être plus précises et informatives en communication pour s'adapter ou synchroniser le progrès social radical, et parvenir au résultat de la poly-divergence d'une structure multifonctionnelle et super surchargée. Donc la « R+zhī+C » exista éphémèrement durant environ six cent ans dans l'histoire du chinois et seulement pendant la période de *Printemps-automne* à *Hàn*.

Dans le 2^{ème} stade, la transformation de la « R+zhī+C » aux tournures exclusives se réalise via le mécanisme de « Mélange_{ancienne+nouveau}+Répétition_{non-redondante} », et par lequel la partie précise (i.e. la nouvelle partie) de la forme se conserve, et la partie moins *informative* (i.e. l'ancienne partie) est éliminée. C'est via ce mécanisme que la transformation et l'innovation diachronique d'une certaine forme grammaticale exclusive s'est produite. (Ce mécanisme est, sans doute, applicable également dans d'autres cas semblables pas encore examinés dans ce chapitre).

Ce processus diachronique peut être figuré comme suit :



Dès MédC

(L'apparition de la structure « R+de+C » (底/的) ne sera pas examinée ici. Pour les informations pertinentes voir Chen Dan-dan (2009),¹ inter alios.)

Ce processus diachronique de la poly-divergence se caractérise essentiellement par le fait d'être plus précisé et informatif en communication et de dé-surcharger : le résultat de la division dans le 1^{er} stade était assez limitée, et c'était jusqu'au 2^{ème} stade que cette dé-surcharge a été accomplie.

4.4 L'autre type : la poly-divergence de la locution en ArC

Outre les quatre cas examinés dans les chapitres précédents qui connaissent la poly-divergence, (i.e. le cas de la polygrammaticalisation, celui de la polylexicalisation, et de l'hybridation de ces deux, celui de la poly-dérivation sous l'influence de la culte-culture-philosophie, et celui de poly-divergence des structures (telles que « R+C »/« R+zhī+C » examinée plus haut, et « R+ér+C » (le terme traditionnel comme « Sujet+ér+Prédicat ») pour les futures recherches), outre ces quatre cas, se rencontre en ArC aussi des locutions qui évoluent à la façon de la poly-divergence. Cette section, en raison du manque d'espace, donnera un bref aperçu en faisant une esquisse rapide de ce cas-là avec l'exemple de « chiffre+mois » tel que *sān yuè* 三月 (Lit.: *trois mois*), et en laissant pour l'étude future les détails sur les époques et les mécanismes par lesquels cette poly-divergence est apparue.

En ArC, la même forme par exemple *sān yuè* pouvait représenter plusieurs idées pertinentes. Elle correspond en ManC soit à Quantité : « *sān gè yuè* » 三個月 (*trois mois*)², soit à Ponctualité :

¹ 陳丹丹. 2009. 漢語史上關係從句的類型學考察. Thèse de CASS (Chinese Academy of Social Sciences).

² Ex. 凡不可用, 秋三月辰, 冬三月未, 春三月戌, 夏三月亥。(睡簡·日书甲) (exemple cité de Wei 2000:110)

« *sān yuè (fēn/fèn)* » 三月(分/份) (*le mois de Mars*)¹, soit à Durée : « *chí xù sān gè yuè* » 持續三個月 (*durer trois mois*) ou pendant cette durée (*pendant ces trois mois*)², soit à Ponctualité dans le futur : « *sān gè yuè hòu* » 三個月後 (*dans trois mois*)³, soit à Continuité : « *yǐ jīng sān gè yuè* » 已經三個月 (*il y a déjà trois mois*)⁴, soit à Fréquence : « *měi sān gè yuè* » 每三個月 (*tous les trois mois*)⁵. Wei De-sheng (2000:109) montre que dans les documents exhumés *Shui-hu-di qin mu zhu jian*, la forme telle que « *èr yuè* » 二月 peut correspondre soit à *Février* soit à *deux mois*.⁶ Dans l'exemple suivant se rencontrent deux types d'utilisations : Quantité (*douze mois* dans la 1^e phrase soulignée, *un mois* dans la 3^e phrase soulignée) et Fréquence (*tous le mois/chaque mois* dans la 2^e phrase soulignée) :

(16) 以閏月定四時成歲。(尚書·堯典) 孔傳：“一歲十二月，月三十日，正三百六十日，除小月六為六日，是為一歲有餘十二日，未盈三歲，足得一月，則置閏焉。”

Yī suì shí èr yuè, yuè sān shí rì, ... zú dé yī yuè, zé zhì rùn yān.

Un an douze mois, mois trente jour, ... avoir un mois, alors placer/mettre intercalation.

‘Un an inclus douze mois, chaque mois possède trente jours. ... (il) suffit d’avoir un mois (extra/supplémentaire), alors parvient au mois intercalaire.’

En (16), la locution « 十二月 » correspond en ManC à « 十二個月 » (douze mois) ; « 月 » correspond en ManC à « 每月 » (chaque mois) ; et « 一月 » correspond en ManC à « 一個月 » (un mois). (exemple cité de *Le grand dictionnaire des mots chinois*. 2^{ème} édition, p2188) L’autre emploi comme *chacun/tous les mois* est donné en footnote.⁷

Donc les référents de cette structure sont inexacts et dépendent entièrement du contexte. Dans certains cas, il semble que deux interprétations soient possibles, et il faut de bonnes connaissances approfondies sur l’histoire de cette époque-là pour les déterminer, comme Yang Bo-jun a pu le faire: « 三月可有二義，一為春季三月，一為歷時三閱月。此為第二義。 » (Traduction : (la forme) *sān yuè* correspond à deux sens : l’un indique *le mois de Mars* au printemps ; l’autre désigne *durer trois mois*. Dans le cas de cet exemple de phrase, c’est ce dernier sens qui est exprimé.)⁸ On voit que ce genre d’expressions est si rudimentaire, qu’il demeure

L’autre exemple : 王者曰：“芻豢幾何？”對曰：“遠不過三月，近不過浹日。”(國語·楚語下) (Note : 遠謂三牲，近謂雞鶩之屬。)

¹ Ex. 三月，公及邾儀父盟于蔑。(左傳·隱元)

² Ex. 知伯率三國之眾以攻趙襄主於晉陽，決水而灌之三月。(韓非子·初見秦)

Ex. avec *sān nián* 三年(trois ans) : 吾君陷於大難之中，處於衛三年，不見其邦，亦不見其室。如毋有良臣，三年無君，邦家亂也。(清華簡六·鄭武夫人規孺子)

Ex. 今是長亂之道也，禍未歇也，必三年而後能紓。(左傳·襄 29)

³ Exemple avec *sān rì* 三日(trois jours) ou *sān nián* 三年(ans) : 公衍先生...三日，公為生。(左傳·昭 29)

若從君惠而免之，三年將拜君賜。(左傳·僖 33)

⁴ Ex. 圍鼓三月，鼓人或請降。(左傳·昭 15)

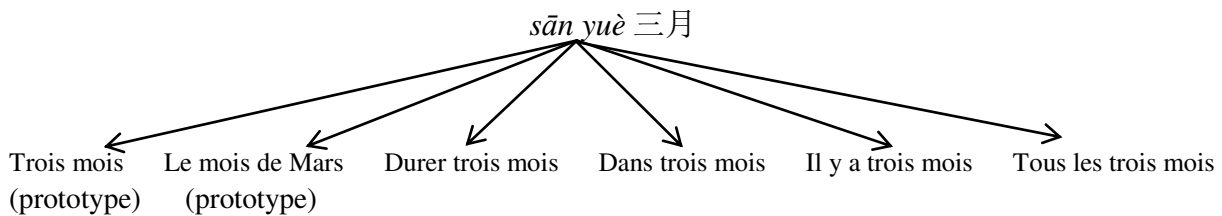
⁵ Exemple avec le cas de *sān suì* 三歲 (trois ans) et *wǔ suì* 五歲 (cinq ans) : 昔文，襄之霸也，其務不煩諸侯，令諸侯三歲而聘，五歲而朝。(左傳·昭 3)

⁶ «《睡簡》中表時點與時量的方式大多是一樣的，如“二月”有時是“二月份”的意思，有時是“兩個月”的意思。如此等等。表時點的是序數詞，表時量的就是基數詞。 »

⁷ Ex. 是以古者先王日祭、月享、時類、歲祀。(國語·楚語下)

⁸ Concernant cet exemple : 楚子退師。鄭人修城。進復圍之，三月，克之。(左傳·宣 12)

imprécis voire inadapté du point de vue de notre temps. Donc en suivant la tendance générale d’être plus *informativeness* à l’époque de *Printemps-automne*, ce genre de locution multifonctionnelle et surchargée a commencé à se diviser. Ainsi la poly-divergence prend de l’ampleur. On ne peut pas préciser en détail dans cette section succincte les époques et les mécanismes par lesquels ces divergences sont apparues, donnons juste une figure simple comme suit :



Les cas examinés dans les chapitres précédents et les deux dans ce chapitre plus haut, peuvent être considérés comme les poly-divergences diachroniques GRADUELLES. D’ailleurs, il existe dans toute la longue histoire du chinois, des cas de poly-divergence extrêmes et RADICALS tel que le classificateur *méi* 枚 les a relatés lors de l’époque de *Hàn de l’Ouest* à celle *Wèi-Jin et Nord-Sud*, cf. Zhang Wan-qi (1998)¹. L’ajout de ce cas permet d’avoir une image globalisante sur le phénomène significatif de poly-divergence en chinois. En raison du temps, ce type de cas sera à compléter prochainement.

¹ Zhang Wan-qi 張萬起. 1998. 量詞“枚”的產生及其歷史演變. Dans *Zhongguo yuwen*. Vol.3

Chapitre V : La restriction environnementale et la poly-divergence

欲識廬山真面目，還須身在此山中。(pour la langue)

不識廬山真面目，只緣身在此山中。(pour la linguistique)

Chaque langue forme un système où tout se tient. – Saussure

善刪者字去而意留。– 劉勰

Dès le 20^e siècle, le développement et l'essor de la typologie des langues témoignent et attestent de la diversité langagière mondiale (7111 langues vivantes aujourd'hui)¹, de Sapir (1921, son chapitre VI titré *Types of Linguistic Structure*) à la parution des travaux monumentaux *The World Atlas of Language Structures* (2005) achevés en collaboration avec de nombreux linguistes. En tant que langue analytique-isolante, le chinois expose sa particularité comme le remarque intuitivement Sapir (1921)² et puis par les recherches approfondies menées par des spécialistes sinologues. Cette particularité influe nécessairement à beaucoup d'égards sur cette langue, y compris sur l'aspect du changement diachronique. Les quatre premiers chapitres ont examiné cinq types de poly-divergences qui ne sont pas rapportés remarquablement dans les langues occidentales (du fait sans doute que ce phénomène n'est pas typique dans ces langues). Les motivations et facteurs qui permettent à ce phénomène linguistique chinois d'avoir lieu sont inséparables de l'origine géographique sino-asiatique d'où cette langue est issue et qui permet son développement.

Ce chapitre tente d'explorer et comprendre des raisons possibles concernant le phénomène des poly-divergences examinées dans les chapitres précédents, et s'organisera ainsi : 5.1 expliquera la corrélation de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel et la restriction environnementale ; 5.2 détaillera la pratique du minimalisme et les expressions imprécises en ArC ; 5.3 évoquera succinctement la corrélation entre le minimalisme et la restriction environnementale ; 5.4 résumera la corrélation entre la restriction environnementale et l'établissement fixe-agricole.

5.1 La corrélation de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel et la restriction environnementale

Après l'examen des quatre chapitres précédents et les consultations des dictionnaires et documents pertinents, émerge l'image de l'ubiquité du phénomène de la poly-divergence en ArC. Une prédisposition fondamentale de ce phénomène qui vient corroborer l'analyse finale des quatre chapitres énoncés, réside dans la pratique courante de l'emploi non-obligatoire de l'item fonctionnel (y compris celle de l'asyndète) en ArC. Lehmann (2015:148) définit *obligation (obligatoriness)* ainsi :

¹ Selon le site www.ethnologue.com

² Qui disait ainsi: « And when we have arrived at Chinese, it is an utterly different sky that is looking down upon us. We can translate these metaphors and say that all languages differ from one another but that certain ones differ far more than others. »

By this we mean the freedom of the language user with regard to the paradigm as a whole. The paradigm represents a certain grammatical category, and its members, the subcategories (or values) of that category. There may then be a certain freedom in either specifying the category by using one of its subcategories, or leaving the whole category unspecified. To the extent that the latter option becomes constrained and finally impossible, the category becomes obligatory. We shall therefore use the term OBLIGATORINESS as a – more handy – converse equivalent of ‘transparadigmatic variability’. Correspondingly, the reduction of transparadigmatic variability will occasionally be called by the neologism OBLIGATORIFICATION.¹

Pour le cas chinois, Bisang (2010) montre « *Late Archaic Chinese is characterized by its vast number of grammatical markers that are not obligatory. Even though it has a considerable number of markers that are used for expressing grammatical categories these markers are not obligatory, i.e., they can be omitted if they are inferable from context.* » (l’expression semblable comme « *retrievable from context* » d’ailleurs dans Bisang). Cette observation incluant la pratique du non-emploi du marqueur grammatical est conforme à l’explication donnée par Wang Li (1958) : « En chinois pour organiser l’expression, ... n’importe quel rapport entre les propositions, s’il peut être compris sans marqueur, il n’est alors pas utile de rajouter un marqueur. »² Ces résumés ainsi que ceux émis par les autres linguistes non mentionnés ici, généralisent la mentalité chinoise en organisant le discours, et permettent de comprendre pourquoi l’item fonctionnel n’est pas forcément nécessaire en chinois. Ce trait significatif en chinois, en effet, depuis longtemps a été révélé par W. Humboldt (1826/1999:126) en disant que « *J’avoue cependant que la langue chinoise me semble moins négliger que dédaigner de marquer les catégories grammaticales.* » Le mot clé dans sa remarque perspicace est « *dédaigner* » qui touche le noyau de la question. Les termes « *dédaigner de marquer les catégories grammaticales* » par Humboldt, ainsi que la même connaissance des linguistes chinois et sinologues révèlent bien, sur le plan grammatical chinois, le fait fondamental d’un haut degré de l’emploi non-obligatoire d’item fonctionnel.

Donc comme Bisang (2010) et Wang li (1958) le proposent, un préalable pour cette pratique de l’emploi facultatif réside dans « *if they are inferable/retrievable from context* ». Cela concerne le rôle clé de la restriction environnementale qui est montrée chez des sinologues tel que Herforth (1987) disant que « *Old Chinese is very much a discourse-based language, so much so that individual sentences very often cannot be interpreted properly outside the full context in which they appeared.* » Herforth refers to as « *radically ambiguous passages, where a particular clause, or even string of clauses, can have multiple interpretations if removed from the context in which it appeared.* » Ce fait en ArC, Serruys (1981:356) le commente ainsi « *everything seems to be implied by context.* »³

Ces remarques et observations évoquées ci-dessus illustrent la corrélation intime et capitale de ces deux aspects en chinois. En effet, l’emploi non-obligatoire en chinois ne se limite pas à la catégorie des marqueurs grammaticaux, comme Bisang (1998:642) le démontre « *There are a lot more categories which are not expressed obligatorily if they are obvious enough from the intra-linguistic or the extra-linguistic context. These categories are either bound to the verb or to the noun.* » (Eurotype 3). Effectivement, l’expression non-obligatoire ne se limite pas à ces catégories (pronom, C.-T. Huang 1984 ; anaphore, Y. Huang, 1994 ; nom et verbe, Bisang, 1998) si

¹ Lehmann Christian. 2015. *Thought on Grammaticalization*. 3rd Ed. Language science press.

² « 中文的組織... 無論何種事物的關係, 如果不必表現而仍可為人所了解的, 就索性不去表現它。 »

³ Cité de Randy Lapolla (2015:46) Sino-Tibetan Syntax, Ch.3, dans *The Oxford Handbook of Chinese Linguistics*.

on consulte les littératures d'ArC, et l'omniprésence de l'expression parcimonieuse se concrétise à tous les égards. La pratique de l'expression non-obligatoire est tellement universelle et concerne divers aspects grammaticaux en ArC à tel point que ce sont des discours, du point de vue européen, plus ou moins agrammaticaux et atypiques (reflété dans les interrogations de Humboldt (1826a, 1826b). Cela peut se constater, hors de l'absence des marqueurs grammaticaux, même si des éléments qui sont nécessaires pour construire une proposition grammaticale ou pour organiser les discours cohérents peuvent être non-présents, du point de vue des langues occidentales. Donc l'interprétation de ce genre de discours dépend entièrement de l'environnement intra/extralinguistique. En effet, la remarque de Serruys (1981) ci-dessus est applicable au chinois de toutes les périodes.

Humboldt (1826:42) révèle le fait chinois ainsi : « *Dans toutes les langues, une partie de la grammaire est explicite, marquée par des signes ou par des règles grammaticales, et une autre sous-entendue, est supposée conçue sans ce secours. Dans la langue chinoise, la grammaire explicite est dans un rapport infiniment petit, comparative à la grammaire sous-entendue. ... Dans la langue chinoise, le sens du contexte est la base de l'intelligence, et la construction grammaticale doit souvent en être déduite.* » En effet, la réalité illustre que « *la construction grammaticale* » se rencontre souvent de façon incomplète voire fragmentée, pas seulement sous-entendue. Si Humboldt pouvait accéder en ce temps-là avec l'apport des matériaux/documents d'ArC, il parviendrait également à cette conclusion ou à un jugement plus profond. Pour avoir un aperçu sur cette dualité de non-emploi et du contexte et sur le fait que la construction grammaticale est plus ou moins agrammaticale, avant d'aborder la situation en ArC, deux exemples oraux en ManC seront révélateurs :

(1) 说不听。(有什么办法! /没用!)

Shuō bù tīng.

Dire Nég. écouter.

'Je lui/t'ai conseillé/dit, mais il/tu ne m'a/as pas suivi.' (=我说过他/你, 可他/你不听。)

Ou : 'Je lui/te conseille/dis (souvent), mais il/tu ne me suit/suis pas.' (=我总说他/你, ...)

Ou : 'Je lui/te conseillais/disais (souvent), mais il/tu ne me suivait/suivais pas.' (=我过去总说他/你, ...)

Ou : 'Bien que je lui aie/t'aie conseillé/ dit, il/tu ne me suit/suis pas.' (=尽管我说过他/你, ...)

Ou : 'Bien que je lui/te conseille/dis, il/tu ne me suit/suis pas.' (=尽管我说他/你, ...)

Ou : 'Bien que je lui/te conseillais/dis (souvent), il/tu ne me suit/suit pas.' (=尽管过去我总说他/你, ...)

Ou : 'Je vais/peux lui/te conseiller/dire, mais il/tu ne me suivra/suivras pas.' (=我可以说, 但肯定不听)

Ou : 'Bien que j'aille/puisse lui/te conseiller/dire, il/tu ne me suivra/suivras pas.' (=就算我说, 肯定不听)

Ou : 'Même si je vais/pourrais lui/te conseiller/dire, il/tu ne me suivra/suivras pas.' (=就算我说, 肯定不听)

On voit que ces neuf propositions avec valeurs non-identiques absolument en français peuvent être exprimées en un énoncé simple en chinois. Cette pratique de la proposition/subordonnée-en-un-mot est courante de l'ArC au ManC.

(2) 面人少, 排队。(2011, enregistrée à l'entrée d'une cantine de l'université Pékin)

Miàn rén shǎo, pái miàn.

Nouilles gens peu, faire la queue mouilles.

‘Il y a moins de monde dans la queue devant le stand de nouilles (que les autres stands), et on fera la queue aux nouilles.’

Ou : ‘Il y a moins de monde dans la queue devant le stand de nouilles, et je ferai la queue aux nouilles.’

Ou : ‘Puisque il y a moins de monde dans la queue devant le stand de nouilles, on fera la queue aux nouilles.’

Ou : ‘Puisque il y a moins de monde dans la queue devant le stand de nouilles, je ferai la queue aux nouilles.’

En (2), le mot *miàn* (nouilles) doit être complété comme « *le stand des nouilles/le comptoir qui sert les nouilles* », et la locution « *rén shǎo* » doit être supplée comme « *Il y a moins de monde dans la queue devant le stand de nouilles (que les autres stands)* », et la locution « *pái miàn* » sera complétée comme « *on fera la queue aux nouilles* » ou « *je ferai la queue aux nouilles* ». Donc cet énoncé composé de cinq morphèmes correspond en français aux phrases complexes ainsi : « *(Puisque) il y a moins de monde dans la queue devant le stand de nouilles, (et) on fera/je ferai la queue aux nouilles.* »

Donc, sous cette pratique se rencontre l'énoncé incompréhensible en dehors du contexte extralinguistique. L'expression telle que « 要不然兩塊錢清華 » (Lit. Sinon deux pièces argent Qīng-huá) sera incompréhensible en dehors du contexte. (Traduction : *Sinon, le prix de la course à deux pièces d'argent pour un aller simple au quartier Qīng-huá, ...*).¹ Pour ce genre d'expression, seule les informations INDISPENSABLES et MINIMUMS (le prix et la destination) sont articulées, d'autres informations secondaires sont laissées au contexte/environnement à compléter. De même, ce sont seulement les informations INDISPENSABLES qui sont articulées, d'autres secondaires sont omises. Les phrases complexes peuvent se réduire à une forme minimale, par exemple en Mandarin et des dialectes chinois. Donc dans l'énoncé « *Shuō bù tīng* » en (1) ci-dessus, le mot *shuō* dans cet énoncé peut correspondre à une proposition juxtaposée ou une subordonnée concessive du point de vue des langues occidentales. Donc on voit que la synthèse « *la construction grammaticale* » de Humboldt (1826) est insuffisante pour décrire le segment incomplet ou fragmenté dans l'énoncé chinois. Ces expressions sont, comme les linguistes les appellent, exprimées sous la forme du style télégraphique (電報式語言) et seront subsumés sous le terme *minimalisme*. En effet, l'observation de *minimalisme* a été bien évoquée chez Humboldt (1826:12) ainsi « *la langue chinoise n'en adopte que ce qui est absolument indispensable pour parler et être compris.* » Et Herforth (2003:60) a bien employé les termes « *minimal linguistic system* » et « *minimality* » pour synthétiser la grammaire d'ArC ainsi « *written LZC (Late Zhou Chinese) seems in many ways a minimal linguistic system. Many obligatory distinctions made lexically and/or morphologically and/or syntactically in modern European languages are simply not overt in LZC texte; rather, they must be construed compositionally from the immediate linguistic co-text or inferred from the larger context. ... such minimality ...* ».²

Donc selon cette connaissance fondamentale ainsi que le rôle capital évoqué chez des linguistes, une formule peut être schématisée comme suit :

¹ Voici la citation complète : 祥子看出來，出城一定有危險，要不然兩塊錢清華——平常祇是二三毛錢的事兒——為什麼會沒人搶呢？他也不想去。（老舍《駱駝祥子》）

² Derek Herforth, A Sketch of Late Zhou Chinese Grammar, dans G. Thurgood & R. LaPolla, eds. *The Sino-Tibetan languages*. Routledge

« Infos. INDISPENSABLES articulées + Infos secondaires complétées par environnement = Aboutir à la communication »

↓ ↓
Minimalisation Maximisation

« Les discours + L'environnement intra/extralinguistique = Aboutir à la communication »

↓ ↓
(Explicites minimal) (Implicite maximal)

Dans cette pratique langagière chinoise, seules les informations *absolument indispensables pour parler et être compris* sont articulées. Et les informations secondaires sont laissées à compléter par l'environnement. Quant à savoir si l'articulation est grammaticale ou agrammaticale, est précise ou imprécise, cela est hors de portée de la mentalité du peuple chinois. Cette mentalité fondamentale est lointaine dans la culture chinoise, y compris dans l'écriture. Le grand théoricien littéraire et langagier Liu xie 劉勰 (≈ 465/466 J.C.-?503/520 J.C.) résume cette mentalité en tant qu'aspiration esthétique ainsi « 善刪者字去而意留 » (ma trad.: Certains savent bien élaguer le texte, avec pour effet de supprimer le(s) mot(s), mais la signification reste.). Et Lü Shu-xiang (1980) montre ce trait essentiel ainsi « 漢語是比較經濟的。...能用三個字表示意思不用五個字，一句話能了事的時候不說兩句。 » (ma trad.: *La langue chinoise est celle de l'économie... Si une idée peut s'exprimer en trois mots, on ne l'exprime pas en cinq mots. Si une notion peut se traduire en une phrase seulement, on ne la traduit pas par deux phrases.*)¹ Cette pratique du minimalisme et de la parcimonie peut remonter à l'origine de l'ArC comme dans l'exemple suivant :

(3) 或問：壽可益乎？曰：德。（揚子法言）

Huò wèn : shòu kě yì hū ? Yuē : dé.

Quelqu'un demander : longévité pouvoir augmenter PART. ? Dire : vertu/moralité.

'Quelqu'un demande : la longévité peut-elle se prolonger ? Répond : (Oui, par le procédé de la pratique de) la vertu / (par le procédé de la poursuite de la bonne) moralité, (pas par l'autre voie).' (≈ Oui, par le seul procédé de pratiquer la vertu/suivre la bonne moralité et pas par l'autre voie.)

En (3), au lieu de répondre d'abord de façon positive (*Oui*) puis donner les informations concrètes (*par le procédé de...*), seules les informations indispensables et minimums (*vertu/moralité*) sont articulées, les autres informations telles que la réponse positive et ensuite le procédé, celles-ci sont laissées à l'état de sous-entendus, qui seront décodés par l'autre participant.

Donc étant donné ce trait essentiel en chinois, le terme *Minimalisme* sera adopté dans le sens que la stratégie de la parcimonie extrême est employée en communiquant. Alors pour les informations *non-indispensables absolument*, les chinois savent « *shàn shān* » 善刪 (*élaguer un texte trop touffu*) (selon le critère chinois). Pour le peuple chinois, un énoncé sera lourd et prolixe et ne comptera pas parmi les expressions supérieures (y compris concises) si cet énoncé inclut des informations non-indispensables. Par ailleurs, la parcimonie est aussi un moyen de discourir en chinois. Ici le mot *parcimonie* est adopté (i) pour aboutir à un effet plus fort que le terme *économie*, (ii) pour se distinguer du phénomène linguistique NORMAL sur l'économie, car le fait linguistique sur la parcimonie en chinois est au prix d'agrammaticalité, du point de vue des langues occidentales.

¹ Dans Yuwen Changtan 語文常談.

La pratique du minimalisme et de la parcimonie est appliquée à tel point que l’agrammaticalité se rencontre souvent y compris parmi la classe des bien lettrés ou cultivés, comme dans l’exemple suivant :

(4) 孔子對曰：…君子之德風，小人之德草。草上之風，必偃。（論語·顏淵）

Kǒng-zǐ duì yuē : ... Cǎo shàng zhī fēng, bì yǎn.

Confucius répondre dire : ... Herbes dessus de/aller vent, certainement tourner.

‘Confucius répond : ... Quand le vent souffle sur les herbes, elles tourneront certainement dans le sens du vent.’¹

En (4), même si les informations centrales/focales « *tourner* *dans le sens du vent* » sont laissées de façon sous-entendue. Ce genre d’expression qui est en effet illogique et agrammatical, est courant en ArC et acceptable chez les chinois. Chao R.Y. (1968/2011:94) montre que « *Sometimes, ellipsis results in a looseness of subject-predicate relation which would be ungrammatical in another language.* » En résumé, il suffit que, pour le peuple chinois, les informations INDISPENSABLES minimales soient articulées, les informations secondaires sont laissées pour l’intra/extralinguistique. Dans la section suivante on voit que l’ubiquiste et la persistance de cette mentalité chez le chinois ainsi que la pratique du minimaliste se concrétise dans presque tous égards en organisant les discours.

D’ailleurs, afin de réussir le minimalisme et la parcimonie, intervenus par le facteur de la préférence aux syllabes en nombre pair, l’exactitude, la justesse et la précision en expressions tendent à être sacrifiées.

5.2 La pratique du minimalisme et les expressions imprécises en ArC

Cette section sera illustrée par des exemples pour avoir un aperçu global sur la pratique du minimaliste en ArC afin d’exposer le lien causal entre celle-ci et le phénomène des poly-divergences examiné dans les chapitres précédents. Et en raison du manque d’espace, seuls les notions fondamentales parmi les cognitions humaines seront évoquées et concerneront les aspects suivants :

- L’expression de la quantité
- L’expression du temps
- L’expression du déterminatif
- L’expression du Head
- L’expression de l’agent et de la modalité
- L’expression des temps/aspects
- L’expression de la voix passive
- L’expression du contre-factuel
- L’expression des phrases complexes

¹ cf. la traduction de Yang Bo-jun (1980:129) « 領導人的作風好比風，老百姓的作風好比草。風向那邊吹，草向那邊倒。 »

Plus :

- Le système écrit en ArC
- Les exégèses philologiques
- Le système de la didactique

(I) L'expression de la quantité :

La notion de la quantité et du numéral comptent parmi les cognitions humaines fondamentales. Durant le proto-chinois le système numéral se développait favorablement. *Shī jīng* (*Classique des vers*), qui profitait de son statut de n°1 bible (parmi les *13 Classiques*) pour les intellectuels classiques, se compose de 305 pièces exactement. Et les intellectuels le connaissaient parfaitement et étaient familiarisés avec ce chiffre depuis leur enfance. Mais au lieu d'être précis comme « *sān*_{trois} *bǎi*_{cent} *yòu*_{plus} *wǔ*_{cinq} » 三百有/又五 qui était le moyen grammatical à cette époque-là, se rencontre souvent dans les documents classiques l'expression simple comme « *sān*_{trois} *bǎi*_{cent} » ou « *sān*_{trois} *bǎi*_{cent} *wǔ*_{cinq} » (三百五), comme dans l'exemple suivant : (l'autre exemple est ajouté en footnote¹)

(5) 子曰：“《詩》三百，一言以蔽之，曰：‘思無邪’。”（論語·為政）

Zǐ yuē : shī sān bǎi ...

Confucius dire : Vers trois cent, ...

'Confucius dit : les Vers composés de trois cents pièces, ...'

Cette attitude libre par rapport aux ouvrages bibliques chez les chinois s'oppose aux dispositions des prêtres indiens qui respectaient fidèlement tous ceux qui sont enregistrés dans les documents classiques (en Sanskrit).

D'ailleurs, une forme en ArC telle que « *shí jiǔ* » 十九 (Lit. *dix neuf*) pouvait correspondre à la notion numéral 19 ou à la fraction « *neuf sur dix* » 9/10, bien qu'il existe à la même époque le moyen exclusif pour exprimer la fraction comme « *shí fēn zhī jiǔ* » 十分之九, etc.

Par ailleurs, comme analysé dans le chapitre I, l'ArC ne prête pas attention à la distinction du singulier et du pluriel,² bien que le moyen grammatical était disponible pour le distinguer. (Ce qui, dans le cas de *huò* suscite des ambiguïtés, qui entraîneront la néoanalyse ultérieurement.) Cette pratique demeure en ManC, bien que le marqueur pluriel *men* se soit produit en MédC (assez tard par rapport au Sanskrit et aux autres anciennes langues indo-européennes), de même que pour les autres catégories grammaticales, l'usage de ce marqueur est non-obligatoire comme c'est le cas à l'époque actuelle.³

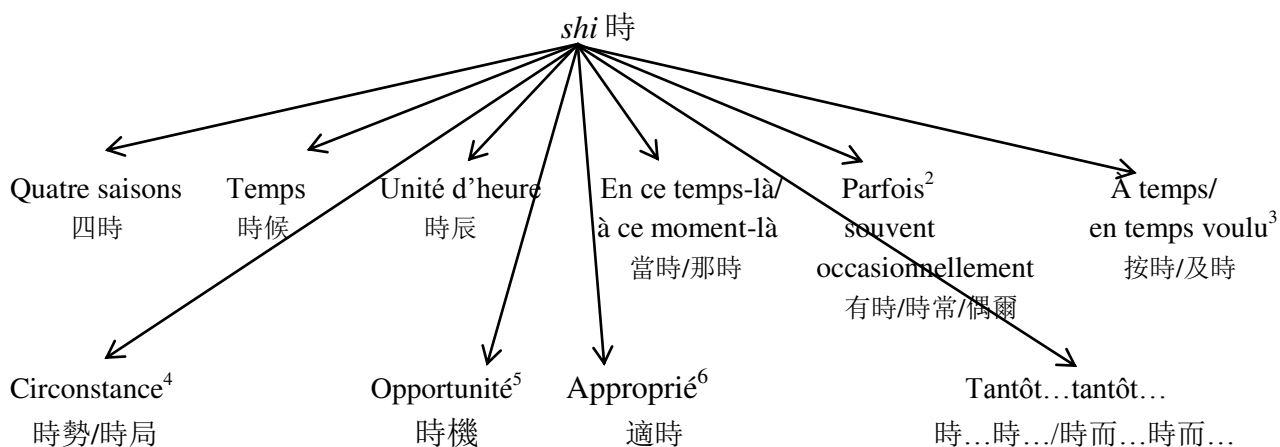
(II) L'expression du temps :

¹ Ex. 子曰：“誦《詩》三百，授之以政，不達；使於四方，不能專對；雖多，亦奚以爲？”（論語·子路）

² Par rapport aux autres langues classiques telles que sanskrit qui distingue le singulier, le double, le pluriel.

³ Ex. « 人來了嗎？ » en ManC peut correspondre à « *La personne est arrivée ?* » ou « *Les gens sont arrivés ?* »

En ArC, le même mot *shí* 時 peut indiquer synchroniquement de nombreux aspects distinctifs qui concerne la catégorie temporelle. Selon *Shuō wén*, « 時, 四時也。 » (*shí* : quatre saisons)¹. Mais d'autres emplois se rencontrent couramment à la même époque qui peuvent se résumer comme suit :



Ces valeurs objectives ou subjectives de ce même mot concernent des particularités distinctives et doivent s'interpréter selon le contexte et l'environnement. De plus, ce mot surchargé connaissait aussi ultérieurement la poly-divergence.

Par ailleurs, un point très important, ces non-distinctions des différents aspects temporels chez le peuple chinois de cette époque-là démontrent le fait que typologiquement la langue chinoise n'appartient pas à celles de *Verbe-Central* (Humboldt 1826:11) « *C'est par là que le verbe devient le centre de la grammaire de toutes les langues.* »

(III) L'expression du déterminatif (sous la forme de zéro) :

Comme Bisang (2016:356) le résume, en chinois « *Bare nouns may express different values for number (singular, plural) and definiteness (definite, indefinite, generic).* » Cela se voit souvent en ArC dans lequel la catégorie sur le déterminatif se présente sous la forme du zéro. Dans l'exemple suivant, le nom nu *fù* 婦/*fù-rén* 婦人 peut se réaliser par soi-même à *une femme*, ou à *la femme*, ou à *cette femme* : (L'autre exemple est donné en footnote⁷)

(6) 聲伯...而嫁其外妹於施孝叔。郤犇來聘，求婦₁於聲伯。聲伯奪施氏婦₂以與之。婦人₃曰：“鳥獸猶不失儷，子將若何？”曰：“吾不能死亡。”婦人₄遂行。生二子於郤氏。郤

¹ Ex. 是時也，王事唯農是務，無有求利于其官，以干農功，三時務農而一時講武... (國語·周語上)

² Ex. 如彼飛蟲，時亦弋獲。(詩經·大雅·桑柔)

³ Ex. 秋水時至，百川灌河。(莊子·秋水)

⁴ Ex. 以其時考之，則可矣。(孟子·公孫丑下)

⁵ Ex. 好從事而亟失時，可謂智乎？(論語·陽貨)

⁶ (=prendre des mesures appropriées aux circonstances) Ex. 制度時，則國俗可化而民從制。(商君書·壹言)

⁷ (經文)九月，紀履緌來逆女。(傳文)...女曷為或稱女，或稱婦，或稱夫人？女在其國稱女，在涂稱婦，入國稱夫人。(公羊·隱2)

氏亡，晉人歸之⁽ⁱ⁾施氏。施氏逆諸河，沈其二子。婦人₅怒曰：“己不能庇其伉儷而亡之⁽ⁱⁱ⁾，又不能字人之孤而殺之⁽ⁱⁱⁱ⁾，將何以終？”遂誓施氏。(左傳·成 11)

1=une femme. 2=la femme. 3 ; 4 ; 5=cette femme

Xì chóu lái pìn, qí fù yú Shēng-bó.... Shēng-bó duó Shī-shì fù yǐ yǔ zhī. Fù rén yuē: ... Fù rén suì xíng. ... Fù rén nù yuē : ...

Xì chóu venir visiter, demander femme à Shēng-bó. Shēng-bó s'emparer de Shī-shì femme avec donner lui/le. Femme humain dire... Femme humain alors quitter... Femme humain colère dire...

Xì chóu est venu pour visite d'Etat et demande une femme à Shēng-bó. Shēng-bó ravit la femme de Shī-shì et la donne à Xì chóu. Cette femme dit... Cette femme alors quitte... Cette femme dit en colère...

D'ailleurs, selon le contexte, *zhī* 之 peut s'orienter vers : (i)=la (*cette femme*) ; (ii)=la (*moi*) ; (iii)=les (*les orphelins d'une autre personne /ces orphelins*). et *jǐ* 己(*soi-même*) s'oriente vers *tu/vous*.

Et dans l'exemple en footnote, *rén_{humain}* s'oriente concrètement vers « *les humains masculins matures* ». Et cette orientation est réalisée par la restriction intra/extralinguistique.¹

(IV) L'expression du Head (sous la forme de zéro) :

En ArC se rencontre souvent la pratique que le Head peut être absent en laissant le déterminatif esseulé comme dans l'exemple suivant où seul le déterminatif *xīn* (nouveaux) présenté, et le Head *mài* (les blés) est absent :

(7) 公曰：“何如？”曰：“不食新矣。”(左傳·成 10)

Gōng yuē : hé rú ? Yuē : bù shí xīn yǐ.

Duc dire : comme ? Dire : pas manger nouveau PART.

'Le duc demande : comment ça va (ma maladie) ? (Le sorcier) répond : (vous) ne (pourrez) pas déguster les nouveaux (blés de cet automne).' (=Vous mourrez avant la cérémonie de la dégustation des nouveaux blés de cet automne.)

Selon les recherches de Liu (1985), ce genre de tournure « Déterminatif + Ø » est répandu en ArC et il s'agit de divers sous-types.² L'autre exemple est donné en footnote.³

(V) L'expression de l'agent et de la modalité (sous la forme du zéro) :

La perspicacité de Chao Y. R. (1968) sur le fait linguistique « *Primacy of minor sentence* »¹ en chinois est applicable également au cas de l'ArC (« *most of what is said here about Mandarin is*

¹ Ex. 雍姬知之，謂其母曰：“父與夫孰親？”其母曰：“人盡夫也，父一而已，胡可比也？”(左傳·桓 15)

² Liu Yong-geng 劉永耕. 1985. 古漢語中定語代替定中詞組的現象. Dans *Lanzhou daxue xuebao*. Vol.4

³ 張侯曰：…左并轡，右援枹而鼓。(左傳·成 2) Dans cet exemple, *gauche* =la main gauche, et *droit*=la main droite.

true of all Chinese, even of a good part of the literary language. » p10). En effet, en ArC se rencontre couramment le cas où à la fois l'acteur/agent (Ex. *vous*) et la modalité (Ex. *pouvez*) sont absents, comme dans l'exemple suivant :

(8) 苟已王之疾，臣與臣之母以死爭之於王，王必幸臣與臣之母。（呂覽·至忠）

Gǒu yǐ wáng zhī jí, ...

Si guérir roi de maladie, ...

'Si (vous pouvez) guérir la maladie du roi,' ...

(VI) L'expression des temps/aspects :

Pour ces deux égards, comme Humboldt (1826:14) le montre « *On peut, en Chinois, employer le verbe sans y exprimer le tems(=temps) qui, dans l'énonciation des idées générales, est toujours un accessoire déplacé.* »² Cette pratique demeure toujours dans ManC même si des marqueurs sont disponibles, comme Shen Jia-xuan (2018) l'explique : « 漢語的光杆動詞可以直接充當述謂語，動詞後“了，着，過”這種所謂的體貌小詞都不是強制性的。 » Etant donné que cette pratique abonde en ArC, aucun exemple ne sera ajouté ici.

(VII) L'expression de la voix passive (du point de vue des langues européennes) :

Humboldt (1826:14) montre qu'en chinois « *On peut, en Chinois... on n'a pas besoin de mettre le verbe ou à l'actif ou au passif.* » Cette observation est attestée chez des linguistes, et se concrétise dans l'usage par l'exemple suivant où *zhēng* (*recruter*) s'interprète comme *être recruté* : (L'autre exemple est ajouté en footnote³). Des utilisations révélatrices dans les inscriptions de l'époque *Shāng* seront citées en footnote.⁴ Mais il faut ajouter la possibilité que ce genre de distinction peut être réalisée par le procédé morphologique en ArC.⁵

¹ Chao (1968/2001:83) définit le terme *minor sentences* ainsi « Sentences may be classified, from the point of view of structure, into full and minor sentences. A full sentence consists of two parts, a subject and a predicate. ...A minor sentence is not in the subject-predicate form. It occurs more frequently in two-way conversation and in speech interposed or accompanied by action than it does in connected discourse... Most minor sentences are either verbal expressions or nominal expressions. » ...« In daily life, speech and non-speech are thoroughly interposed and minor sentences are normal and adequate when full sentences are not necessary. From the point of view of the pragmatics of speech, therefore, minor sentences are more primary than full sentences and it does help the understanding of sentence structure to analyze a full sentence as made up of minor sentences... » p106.

² Voici la traduction par Yao Xiao-ping : « 中国人也并不追求语法范畴所携的精确的概念。在汉语里，使用动词时可以不指名时间，或时间始终不过是一种多余的附带成分。 »

³ Ex. 禹錫玄圭，告厥成功。（尚書·禹貢） Dans cet exemple, 錫[賜] (*sīk*) (*gratifier*) s'oriente vers *être gratifié*. Ma trad. : *Yù est gratifié d'un jade noir.* (La prononciation *sīk* est selon Guo Xi-liang 郭錫良, 漢字古音手冊 p95, 2010) Comparons l'usage de la voix active du même mot dans l'exemple suivant : 王賜乘馬，是用左王。賜用彤弓矢，其央。賜用戍，用政[征]繼方。（號季子白盤） Ma trad. : 'Le roi (Zhōu xuān wang 周宣王) a gratifié (Guó jì zǐ bái) de quatre chevaux, ... a gratifié des arcs et flèches rouges, ... a gratifié d'une hache.'

⁴ Citation de 商周古文字讀本 p281 : 我吏其方？我吏弗其方？貞：方其我吏？貞：方弗我吏？（丙 69）

⁵ Comme par la voyelle brève ou celle longue dans l'exemple suivant : 春秋伐者為客，伐者為主。（公羊傳·莊 28）何休注：“伐人者為客，讀伐，長言之，齊人語也；見伐者為主，讀伐，短言之，齊人語也。”

(9) 舜生三十徵，庸三[二]十，在位五十載，陟方乃死。（尚書·堯典）¹

Shùn shēng sān shí zhēng.

Shùn naître trente recruter.

‘Shùn a été recruté comme le chef d’Etat à ses trente ans.’

(VIII) L’expression du contre-factuel :

En ArC, il n’existe pas une manière particulière pour distinguer le subjonctif, qui peut être exprimé avec la forme du conditionnel, et doit alors être déterminé par le contexte. La distinction entre le subjonctif et le conditionnel dépend entièrement de l’environnement intra/extralinguistique. Par exemple : (l’autre exemple sera donné en footnote²)

(10) 吾君陷於大難之中，處於衛三年，不見其邦，亦不見其室。如毋有良臣，三年無君，邦家亂也。（清華簡六·鄭武夫人規孺子）

Rú wú yǒu liáng chén, sān nián wú jūn, biān jiā luàn yě.

Si pas avoir fidèle ministre, trois ans sans chef, pays foyer trouble PART.

‘Sans les ministres fidèles, notre pays et foyer auraient été en troubles pendant les trois ans sans le chef (ton père).’

Il y avait une tournure pour le subjonctif en ArC avec la construction « wēi 微 sans+NP, le résultat ». Mais il faut noter que, comme des grammairiens le signalent, wēi n’est pas le marqueur exclusif pour le subjonctif. Et le peuple chinois ne distingue simplement pas cette catégorie *counterfactual* (*contrefactuel*), même en chinois actuel, sauf dans certains dialectes tels que Hù 沪, selon Jiang (2011).³

(IX) L’expression des phrases complexes :

En chinois cette catégorie est, en effet, difficile à déterminer, comme des linguistes le montre tels que Wang li (1944/1984:89-90)⁴, Chao Y. R. (1968/2011:106)⁵, Shen Jia-xuan (2014),⁶ inter alios. Et certains linguistes, tel que Sun Liang-ming, nient l’existence de cette distinction en chinois.⁷ Qin & Xu (1982) montrent aussi la difficulté à juger notamment pour le cas sans marqueur en ArC. Outre la pratique de l’asyndète en chinois, cette idée consiste à être présentée souvent par la tournure des *phrases flottantes* 流水句 (Lü Shu-xiang, 1979:27) (le terme *flowing sentences* par

¹ Selon *Shang-shu yijie* 尚書易解 par Zhou Bing-jun 周秉鈞, 2010. 徵 : tǐn (selon Guo Xi-liang 郭錫良, p420, 2010)

² Ex. 宋師敗績。公傷股。門官殲焉。國人皆咎公。公曰：“君子不重傷，不禽二毛。…”子魚曰：“…若愛重傷，則如勿傷。…”（左傳·僖 22）

³ Jiang Xing-na 強星娜. 2011. 上海話過去虛擬標記“蠻好”——兼論漢語方言過去虛擬表達的類型. *The Past Subjunctive mood marker manhao (蠻好) in the Shanghai Dialect*. Dans *Zhongguo yuwen*. Vol.2

⁴ 王力 « 中國的複合句往往是一種‘意合法’，在西文稱為 parataxis。因為在平常的語言里不用連詞的時候比用連詞的時候更多。 »

⁵ « Thus we have arrived at the surprising, and yet obvious, conclusion that a full sentence is a complex sentence consisting of two minor ones. »

⁶ 沈家煊. « and, or, if...then 等意思都靠語境和語調來判斷，而不是像西方語言那樣要靠關聯詞。 » 汉语的逻辑这个样，汉语是这样的——为赵元任先生诞辰 120 周年而作之二. *A Review of Yuen Ren Chao’s Two Articles on Chinese Grammar and Logic*. Dans *Yuyan jiaoxue yu yanjiu*. Vol.2

⁷ 孫良明. « 單複句劃分是現代漢語語法學史上的一個歷史性的大誤會，不應再誤會下去。 »

Shen Jia-xuan, 2012). En tous cas, en chinois l'équivalent de la catégorie de *phrases complexes* dans les langues occidentales n'est pas homogène, et donc doit trouver des débouchés autrement.

Pour le cas où un événement est utilisé comme le *background* des informations temporelles, se rencontre souvent la tournure comme dans l'exemple suivant :

(11) 宋人以兵車百乘、文馬百駟以贖華元于鄭。半入，華元逃歸。（左傳·宣2）¹

Bàn rù, Huà-yuán táo guī.

Moitié entrer/arriver, Hua-yuan s'enfuir retourner.

'Quant la moitié des rançons est arrivée au camp du pays de Zhèng, Huà-yuán (le captif) s'est enfuit du camp et est retourné dans son pays.'²

En (11) dans la proposition temporelle, seules les informations minimums et indispensables (deux mots : *moitié entrer*) sont présentées, et les autres sont complétées par l'environnement intra/extra linguistique.

D'ailleurs, pour le conditionnel, se rencontre le cas où la protase peut être omise comme par exemple dans *Shàng shū* 尚書, ou bien parfois dans le cas de la pratique courante de la subordonnée-en-un-mot mentionnée dans le chapitre II. Et pour la causalité, le même mot *gù* 故 en ArC peut représenter à la fois la cause et l'effet. Et les propositions relatives, comme des linguistes (Fang mei, 2004 ; Shen Jia-xian, 2018) le montre, peuvent s'exprimer à la façon des *phrases flottantes* (流水句). En résumé, en ArC souvent, ce qui doit être traduit comme les phrases complexes dans les langues occidentales, s'organise simplement par des propositions successives sans connecteur(s) qui peuvent préciser quelle sont les relations entre elles. Et donc dans certains cas, l'opacité ou l'ambiguïté sont inévitables.

Outre ces aspects grammaticaux mentionnés ci-dessus, la mentalité et la pratique langagière de ne pas prêter attention à la précision de l'expression chez le peuple chinois de cette époque-là se concrétisent aussi dans les considérations pertinentes telles que leurs exégèses philologiques, le système écrit, le didactique, et la conscience sur la grammaire qui seront évoqués succinctement par la suite.

(X) Les exégèses philologiques : *hù-xùn* 互訓 (les gloses réciproques)

Celles-ci se retrouvent souvent dans les dictionnaires chinois anciens comme « X, Y 也。 », et ailleurs comme « Y, X 也。 », par exemple les gloses dans *Shuō-wén* : « *Lǎo* : *kǎo*. » (老, 考也。), « *Kǎo* : *lǎo*. » (考, 老也。); « *Gēng* : *gǎi*. » (更, 改也。) et « *Gǎi*, *gēng*. » (改, 更也。); « *Zhuī* : *zhuī*. » (追, 逐也。) et « *Zhú* : *zhuī*. » (逐, 追也。), etc. Evidemment, cette méthode exégétique par les annotations réciproques/mutuels (le terme *hù-xùn* 互訓) est infructueuse, et ne peut pas compter parmi les annotations scientifiques.

¹ Exemple cité de Kuang Peng-fei 匡鵬飛 (2010).

² Selon la glose de Yang bo-jun « 所贖物僅入其半。 »

(XI) Le système écrit en ArC :

Sur le plan de l'écriture, en ArC se répandit la pratique courante d'usage des caractères empruntés phonétiques *Jiǎ jiè zì* 假借字, bien que les caractères propres (本字) existent. (Cette pratique est prohibée jusqu'en 1949.) Par ailleurs, sans l'adoption du système des signes de ponctuation à l'écrit, les textes sont enregistrés en modèle de *bái-wén* 白文 (*la version blanche*) sans espace entre les mots, ni entre les phrases. Cette méthode d'écriture suscite souvent l'ambiguïté sur l'interprétation de textes. Ces deux manières d'enregistrement reflètent également la mentalité chinoise qui ne prête pas suffisamment d'attention à la précision.

(XII) Le didactique :

Il n'existait pas de méthode de grammaire en ArC, et la méthode d'analyse n'était pas appréciée. Et la didactique simple de « *shū dú bǎi biàn, qí yì zì xiàn.* » (書讀百遍, 其義自見) est la tradition transmise de génération en génération. (Ma trad.: *L'essentiel de l'ouvrage se manifeste après l'avoir lu cent fois.*) La pédagogie pour les enfants commence par « faire la locution antithétique et symétrique/distique » (對對子) avec le manuel d'apprentissage tel que celui titré : *Lì wēng duì yùn* 笠翁對韻.

A les parcourir du regard, les analyses succinctes tracées en grandes lignes ci-dessus, permettent de faire émerger le fait que la conscience grammaticale demeure à un faible niveau ou n'existait tout simplement pas chez le peuple chinois à la période archaïque par rapport à d'autres langues classiques telles que Sanskrit, Latin, Grec ancien, comme Humboldt (1826:48) le montre.¹ Donc il ne sera pas étonnant de constater aisément que l'apparition de la première grammaire chinoise *Mǎ shì wén tōng* a eu lieu en 1898 sous l'influence des langues occidentales,² assez tardivement par rapport aux autres langues classiques telle que la grammaire de Pānini.

Huang yan (1994:259) classe le chinois ainsi que le japonais et le Coréen comme « *pragmatic languages* ». ³ Et la pratique omniprésente du minimaliste et de la parcimonie en ArC évoquée plus haut atteste bien cette conclusion qui est basée sur le chinois actuel. Et l'inférence de Levinson (2000:29) « *inference is cheap, articulation expensive.* » se concrétise dans le cas extrême en ArC. Néanmoins, comme Bisang (2016:355) le montre « *every utterance is the result of the two competing motivations of economy vs. explicitness. ...Economy is responsible for hidden complexity and the pragmatic inference of grammatical structures.* », ⁴ un effet nuisible inévitable de la parcimonie en ArC est qu'elle suscite de l'imprécision ou opacité éventuelle en dehors de l'environnement vivant, comme les cas analysés dans les chapitres précédents. De même

¹ « la langue chinoise se place absolument à l'égal et au rang des langues classiques, c'est-à-dire, des plus parfaites parmi celles que nous connaissons, mais avec un système non pas seulement différent, mais opposé, autant que la nature générale des langues le permet. »

² Comme le locuteur Ma Jian-zhong l'explique dans la postface de son ouvrage « 斯書也, 因西文已有之規矩... ». (ma trad. : Ce livre suit les règles de la grammaire dans les langues occidentales ...)

³ « There seems to exist a class of language (such as Chinese, Japanese and Korean) where pragmatics appears to play a central role which in familiar European languages (such as English, French and German) is alleged to be played by grammar. »

⁴ Chinese Syntax. Ch.20, dans Chan Sin-wai et al. éd. *The Routledge Encyclopedia of the Chinese Language.*

l'universalité de la pratique parcimonieuse et du minimalisme, l'expression implicite en ArC est ubiquiste. Ces deux sont directement proportionnel réciproquement. Et en cours d'usage long et fréquent, les expressions implicites sont aggravées à mesure du changement social ainsi que de la modification langagière par elle-même, et peuvent conduire à l'opacité ou l'ambiguïté. Donc comme le démontrent les courants linguistiques historiques (Harris & Campbell, 1995:70-2 ; Traugott & Trousdale, 2013:199 ; inter alios, mentionné dans le chapitre I), l'opacité joue un rôle majeur et est responsable du changement diachronique.

La méthode répandue d'emploi non-obligatoire concernant les divers aspects grammaticaux entraîne des opacités qui laissent places pour les développements et les productions de nouveaux items fonctionnels, et qui suscitent des évolutions irrégulières.

Cela explique aussi pourquoi il existe en ArC tellement d'items fonctionnels importants par rapport aux besoins d'expressions de la langue. Cela explique aussi pourquoi un même mot fonctionnel peut indiquer des catégories opposantes. En résumé, c'est la pratique universelle du minimalisme et de la parcimonie en ArC qui suscite l'opacité répandue, qui à son tour entrainera l'évolution en poly-divergences.

D'ailleurs, il faut noter qu'en chinois il existe des phénomènes linguistiques de la redondance (dans le sens de l'anti-économie, du gaspillage) par rapport aux langues occidentales, mais ils ne concernent pas la précision grammaticale.

5.3 La corrélation entre le minimaliste et la restriction environnementale

Alors une question peut être soulevée naturellement, à savoir pourquoi constate-t-on la pratique ubiquiste du minimaliste et la parcimonie en ArC ? Cela ne se constate pas clairement à l'intérieur du domaine linguistique per se, et nécessite d'élargir nos champs de vision au facteur fondamental de l'environnement général dans lequel cette notion est installée et se développe.

La restriction environnementale qui évoque l'expression simplifiée dans les langues occidentales est assez limitée par rapport à celle en chinois. Dans le cas français, cette notion peut s'apprécier dans les exemples suivants. Dans le bar français, le client demande « *Un café, SVP.* » en lieu de demander « *Une tasse de café, SVP.* » La première expression simple existe du fait que l'environnement (dans le bar) et les conventions sociales françaises (le café est servi/vendu en tasse, pas dans un autre contenu) qui restreignent les interprétations et permettent aux informations secondaires (une tasse) d'être non-obligatoires. Avec la fréquence, seules les informations INDISPENSABLES et minimales sont articulées, dans ce cas-là, seule la quantité (*un/deux/plusieurs*) doit être présentée. De même, si on demande au serveur dans le bar français « *Un demi, s'il vous plaît.* », le serveur amène un verre de 25cl de BIERE, en lieu de ½ d'autre contenu d'une autre boisson, car dans le bar la pinte de bière est à 50ml et peut être vendue de moitié. En revanche, dans l'environnement du restaurant, le client doit préciser comme « *Une bouteille de vin, SVP.* » ou « *Une demi bouteille de vin, SVP.* » ou « *Un verre de vin, SVP.* » Car dans cet environnement-là, selon les conventions françaises, le vin peut être servi selon ces trois façons. Dans le dernier cas, la clientèle doit fournir plus d'informations (bouteille/demi

bouteille/verre), du fait qu'il y a moins de restriction de l'environnement. D'ailleurs, le facteur de la fréquence joue aussi un rôle et peut se voir dans le cas du Head sous la forme de zéro en français telle que « *J'habite dans le 5^{ième} (arrondissement).* » où la présence du Head *arrondissement* peut être optionnelle. Ces tournures simplifiées qui sont provoquées par la restriction de l'environnement particulier (inclut les conventions, les traditions, les règles dans telle culture) peuvent être subsumées sous le Principe d'Economie (Whitney, 1867, 1875 ; Jespersen, 1922 ; Zipf, 1949 ; Martinet, 1955). Donc on peut résumer ainsi :

Plus de restriction environnementale (sur telle chose) → Plus d'économie en expression

Moins de restriction environnementale (sur telle chose) → Moins d'économie en expression

Pour le cas en chinois, Hashimoto M. J. (1978:12-17) propose la distinction des *langues nomadismes* vs. *langues agricoles* (畜牧民型語言 vs. 農耕民型語言). Le dernier tel que le chinois se caractérise par la civilisation de l'agriculture-établissement en raison du facteur géographique relativement fermé (enfermé à l'ouest par l'*Himalaya*, à l'est par *Mer de l'Est*, au nord par le désert et la cryo-zone, au sud par les forêts et par la *Mer de Sud*), mais le terre est fertile à cultiver. Le haut degré de la civilisation agricole fut accompli durant l'ère néolithique, notamment la période de la civilisation pré-*Yǎngsháo* (前仰韶文化) et celle de *Yǎngsháo*.¹ L'agriculture bien développée de cette époque-là est révélée par les recherches archéologiques² et se reflète abondamment dans *Shī jīng* (notamment dans *Xiǎo yǎ*)³ et dans *Shàng shū*.⁴ (voir Li Bao-jia 1995 pour plus d'informations).⁵ Et E. B. Condillac (1789:217) propose que « *Deux choses concourent à former le caractère des peuples, le climat et le gouvernement.* »⁶ où le climat peut être subsumé sous le facteur géographique. En effet, l'institution ainsi que le développement d'un régime se fonde sur la société particulière, comme cela se voit dans le cas chinois. Basée sur cette civilisation de l'agriculture-établissement, tous les aspects des activités sociales sont soumis à la restriction de l'environnement (y compris le régime). La restriction PARTICULIEREMENT stricte du gouvernement pour les différentes classes sociales se concrétise dans « *le système de Lǐ et Yuè* » (禮樂制度) qui s'est formé avant la dynastie *Xià* 夏 et puis s'est perfectionné au début de la dynastie *Zhōu de l'Ouest* comme enregistrée dans les documents officiels *Trois Rites (Zhōu lǐ 周禮, Yì lǐ 禮*

¹ Comme l'archéologue Wang wei 王巍 (2018) le montre « 到了距今 8,000 年前后, 粟作农业取得了显著的发展, 在内蒙古赤峰市兴隆沟遗址, 出土了数量较多的栽培粟和黍。 » (dans *Journal de Xing-hua* 新华日报, vol.013) Et Yan Wen-ming 嚴文明(1989) : « 早在“前仰韶文化”的老官臺文化和磁山文化居民就已經馴化了粟, 加以栽培 » (citation de Xing Gong-wan 邢公畹, 1996).

² « 仰韶文化時期的農業經濟已經相當發達, 除粟類作物外, 還種植蔬菜。定居生活比較穩固, 已經形成大規模的聚落。大的聚落遺址竟達到好幾十萬平方米。 » (Pan Qi-feng 潘其鳳 & Han Kang-xin 韓康信, 1980) (citation de *An Introduction to Sino-Tibetan Languages*. 漢藏語概論 (2003:72), 2^e édition).

³ Par exemple dans le chapitre « *Tài tián* » 大田. L'autre Ex. 哟哟原隰, 曾孫田之。我疆我理, 南東其畝。(詩·小雅·信南山) Ex. 黍稷稻粱, 農夫之慶。(詩·小雅·甫田)

⁴ Ex. 周公曰: “...不知稼穡之艱難, 不聞小人之勞, ...” (尚書·無逸)

En revanche, Condillac (1798:218) nous informe que l'état était différent en Europe : « Dans le latin, par exemple, les termes d'agriculture emportent des idées de noblesse... Quand les Romains jetèrent les fondements de leur empire, ils ne connaissaient encore que les arts les plus nécessaires. Ils les estimèrent d'autant plus, qu'il était également essentiel à chaque membre de la république de s'en occuper ; et l'on s'accoutuma de bonne heure à regarder du même œil l'agriculture et le général qui la cultivait. »

⁵ 李葆嘉. 論漢語史研究的理論模式. Lun hanyushi yanjiu de lilun moshi, Dans *Yuwen yanjiu*. 語文研究 Vol.4

⁶ E. B. Condillac. 1746. *Essai sur l'origine des connaissances humaines*.

儀, *Lǐjì* 禮記). Dans la société où le gouvernement est strict, toutes les activités de tous les membres (du rang supérieur à ceux inférieur) étaient restreintes et ne se déplaçaient que dans un certain champ établi par le régime durant toute leur vie.¹ Et la paysannerie qui compose le corps de la société agricole se borne, en général, à demeurer dans son village toute sa vie, et les artisans dans leur ville ou leur village. (Le développement du commerce était bridé (la tradition chinoise de 重農抑商), et la libre circulation de la population était limitée en général en raison des guerres, ou des conséquences de la famine.)

Ainsi, du fait de la restriction environnementale, la pratique langagière du peuple chinois, sous le principe d'économie, s'accorde avec l'expression parcimonieuse pour les besoins quotidiens. (Le changement se limitait généralement au plan lexical (y compris les mots fonctionnels), tandis que le changement du système grammatical demeurait stable.)

Et durant cette tradition-là et de la pratique langagière lointaine, cette mentalité chinoise eut pris forme avant l'ère d'ArC. Depuis longtemps, Humboldt (1826a, 1826b) a bien signalé des particularités en chinois, et montré aussi que celles-ci doivent être liées aux esprits chinois (民族性格 traduit par Yao 2001). Puis les néo-humboldtians dès le XX^{ème} siècle justifient et démontrent d'autant plus le lien entre ces deux éléments (particularités et esprits). Ces découvertes sont renforcées avec la conclusion basée sur les recherches des langues occidentales, tel que Condillac (1798:218) le montre également « *chaque langue exprime le caractère du peuple qui la parle.* », et puis l'hypothèse de Sapir-Whorf durant la première partie du 20^e siècle.

Et les linguistes et psychologues démontrent aussi que dès lors, la formation de l'esprit national provoque une réaction et détermine la forme de la pensée et la langue du peuple de cette nation. Donc la pratique du minimalisme et de la parcimonie caractérisant la mentalité du peuple chinois, demeure toujours dans le langage chinois actuel. L'utilisation des items grammaticaux développés se retrouve, en général, dans l'écriture du style officiel. Cela explique aussi pourquoi il existe en chinois un grand écart entre le système écrit et celui oral.

5.4 La corrélation entre la restriction environnementale et l'établissement fixe-agricole

La mentalité ainsi que la langue chinoise qui sont développées dans la civilisation de l'agriculture-établissement fixe, n'estime pas la précision dans l'expression. Elles se distinguent des langues indo-européennes classiques qui ont eu des ancêtre nomades (tel que le peuple aryen) et qui se caractérisent par le système grammatical du *Verbe-Central* (Humboldt 1826:11) L'opposition entre, d'un côté l'ArC qui tenait en haute estime la pratique parcimonieuse au prix de sacrifier la précision et de l'autre, les langues classiques comme le sanskrit, le grec ancien, le Latin dans lesquelles divers moyens grammaticaux sont adoptés et développés afin d'aboutir à l'expression précise. Cette opposition détermine les différences évolutives respectives.

¹ Par exemple, un duc, qui s'est intéressé en voulant regarder la pêche et la mer, était dissuadé par son ministre et était enregistré comme être malséant et inconvenant (非禮) par ses historiographes, cf. « 公矢魚于棠 » (左傳·隱5)

Ces facteurs avec les rapports successifs peuvent être schématisés comme suit :

Géographie fermée relativement et terre cultivable →

Civilisation de l'établissement fixe-agricole →

Haut degré de l'environnement-restreinte (y compris le régime) →

(sur le plan de la langue) La pratique du minimaliste et de la parcimonie →

Divers emplois non-obligatoires dans les discours →

(en cours d'usage, accompagné des changements sociaux/langagiers) Entraîne des opacités →

(en cours d'usage fréquent et long) Entraîne des poly-divergences répandues et irrégulières

Je voudrais terminer ce chapitre par la connaissance éminente de W. Humboldt (1827-1829) ainsi : « 人類的部分命運完全是與一定的地理位置相關聯的，語言學因此首先必須考慮這些地理因素，確定每一語言的所在位置、分佈地域和遷徙路線，弄清世界上每一孤立隔絕的地區的語言所具的差異。即使在純語法研究的領域里，我們也絕不能把語言與人、把人與大地隔絕開來。大地、人和語言，是一個不可分離的整體。 »¹

¹ Dans *Ueber die Verschiedenheiten des menschlichen Sprachbaues* 論人類語言結構的差異, traduit par Yao, 2001.

Conclusion

Cette thèse a examiné le phénomène général de la poly-divergence en ArC avec cinq sous-types :

- la polygrammaticalisation avec le cas de *huò* ;
- la polylexicalisation et l'hybridation de ces deux avec le cas de *rán* ;
- la poly-divergence sous l'influence des culte-culture-philosophique avec le cas d'*yī* ;
- la poly-divergence de la structure multifonctionnelle avec le cas de « R_{éférence}+C_{omment} » ;
- la poly-divergence de la locution avec le cas de « chiffre+mois »

Ces cas peuvent se subsumer en deux sortes : les trois premiers peuvent être résumés comme le modèle de « une source d'UNI-valeur → multi-divergences », et les deux derniers comme « une source de MULTI-valeurs → multi-divergences ». Une conséquence commune entre ces sous-types est qu'ils connaissent les poly-divergences en branches (type arborescence).

Outre ces cas examinés dans cette thèse qui peuvent être considérés comme les poly-divergences diachroniques GRADUELLES, il existe ailleurs dans l'histoire du chinois, le cas de multi-divergences RADICALES qui devront faire l'objet d'une prochaine étude. Ces recherches à venir compléteront peut-être l'image globalisante sur le phénomène significatif de poly-divergence en chinois.

La polygrammaticalisation-en-branches en ArC au chapitre I est distincte du modèle prédominant de grammaticalisation-en-chaîne dans les langues occidentales comme résumé chez Hopper & Traugott (2013:7). Et les autres quatre derniers types sont peu rapportés dans les langues flexionnelles. Donc ce modèle d'évolution porte sur la valeur typologique.

Le chapitre I montre que le facteur essentiel se caractérise par l'emploi non-obligatoire d'item(s) fonctionnel(s) dans l'expression pour la production de la polygrammaticalisation, car il suscitera l'opacité et laissera place pour le changement prochain au cas où des préalables soient satisfaits.

Le rôle fondamental de la construction peut se voir par le fait que les changements examinés au chapitre I se sont produits soit via la coercition constructionnelle, soit en tant qu'épiphénomène de la grammaticalisation de la construction par elle-même. En dehors de la construction spécifique, ces nouveaux items fonctionnels ne pourraient pas se développer.

Ce modèle d'évolution est plus ou moins irrégulier et explique aussi pourquoi en ArC le même item fonctionnel peut indiquer synchroniquement des sens opposants.

D'ailleurs, le point de démarrage pour la grammaticalisation ne passe pas forcément avec des mots contenus, et les éléments en valeurs abstraites tendent à être plus susceptibles de se modifier selon les contextes où ils se trouvent.

Et les changements constructionnels, qui sont moins subjectifs, dans certaines étapes et certains cas nourrissent et servent de fondements aux constructionnalisations qui sont plus subjectives que sa source immédiate.

Les recherches dans le chapitre II montre que c'est toujours la pratique de l'emploi facultatif d'item fonctionnel qui joue un rôle fondamental, et que le même morphème dans la même construction évoluait différemment selon qu'il y a un mot fonctionnel présent ou absent.

La poly-divergence concerne en outre (i) l'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation, qui se rapporte au modèle évolutif « SNC→mot bisyllabique fonctionnel » lequel est répandue dans toute l'histoire chinoise, mais qui n'est pas typique dans les langues occidentales ; et (ii) l'hybridation de la lexicalisation et l'entière-grammaticalisation. Ces deux types d'hybridation exposent respectivement des propriétés dissemblables et des mécanismes différents.

Les modifications du même morphème abstrait varient selon le contexte de la construction où il se trouve. En général, le même morphème qui est moins restreint en association syntaxique tend à être davantage modifié par le contexte où il se trouve comme pour le cas de grammaticalisation ; contrairement le même morphème qui est plus restreint en association syntaxique est en général moins susceptible d'être influé par le contexte comme pour le cas de lexicalisation. Entre ces deux, en se rapprochant du cas de grammaticalisation, intervient l'hybridation de la lexicalisation et l'entière-grammaticalisation ; et en se rapprochant du cas de lexicalisation, intervient l'hybridation de la lexicalisation et la semi-grammaticalisation. Les modifications varient proportionnellement selon le degré de restriction.

Le chapitre III montre que la poly-divergence linguistique peut se produire sous l'influence des culte-culture-philosophique de cette notion. Semblable à l'effet de la pratique de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel, le manque de moyen particulier pour exprimer certaines catégories grammaticales de l'ère proto-chinoise et ArC, permet au rôle de la subjectification d'intervenir. Du point de vue de la théorie *Lacuna* (lacune), ces subjectifications sont spécifiques à la culture chinoise. Dans l'ArC, la subjectivité dans une large mesure joue un rôle majeur dans la plupart des aspects linguistiques.

L'étude dans la première partie du chapitre III montre que via le mécanisme de subjectification culturelle, le signe *yī* évoluait comme un élément de renforcement (dans l'expression du degré/de contre-expectation/de la question rhétorique/de l'exclamation idiomatique, etc.)

Et deux sous-types (i) la subjectivité explicite, (ii) la subjectivité implicite, examinés dans la deuxième partie, illustrent également que c'est la subjectivité particulière dans la culture chinoise qui a suscité ces constructionnalisations, et qui sert à instaurer les fondations pour les évolutions successives. Sans la subjectification dans l'étape initiale, il n'y aurait pas de développements

successifs. Ces deux sous-types montrent qu'un numéral peut connaître l'évolution de la dé-numérialisation dans certaines constructions subjectives.

Ce modèle n'était pas suffisamment estimé auparavant et donc mérite d'être réhabilité.

La structure grammaticale ou la locution peuvent connaître également la poly-divergence comme exploré dans le chapitre IV. Une des structures fondamentales « R_{éférence}+C_{omment} » (le terme tradition « S_{ujet}+P_{rédicat} » ou « NP+VP ») en ArC avec la multifonction et surchargée se divise en deux stades : le 1^{er} stade se caractérise par un stade de double-divergence avec un résultat assez limité, puis le 2^{ème} par un stade de poly-divergence par lequel une dé-surcharge a été accomplie ainsi que des formes exclusives pour les catégories différentes qui ont été développées.

Ces divergences ont pour effet de réduire et éviter l'opacité causée par la pratique langagière de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel ou le manque d'item fonctionnel exclusif dès le proto-chinois.

D'ailleurs, la locution « chiffre+mois » examinée succinctement connaissait également la poly-divergence sous la même motivation.

Tous ces types de poly-divergence, qui se sont produits principalement à l'époque de *Printemps-automne* et *Royaumes combattants*, ont eu pour effet de s'adapter ou de synchroniser le progrès social radical qui incite le langage à être plus précis et informatif.

Et ces types de poly-divergence en chinois se réalisent via des mécanismes qui sont distincts de ceux des langues occidentales.

Enfin, les raisons possibles du phénomène linguistique universel de la poly-divergence en ArC ont été explorées dans le chapitre V. Comme analysé dans les quatre premiers chapitres, ces poly-divergences sont suscitées principalement par l'opacité ou l'imprécision dans l'énoncé, dues à l'emploi non-obligatoire ou le manque d'item fonctionnel exclusif. En effet, cet emploi non-obligatoire ne se limite pas à l'item fonctionnel, mais correspond plutôt à divers aspects grammaticaux lorsqu'on consulte les littératures en ArC.

Ainsi, la pratique langagière de cette période-là peut être résumée comme le minimalisme et la parcimonie, qui est due à un haut degré de restriction environnementale (y compris le régime), qui, à son tour, est la conséquence de la civilisation lointaine de l'établissement fixe-agricole, qui, à son tour, est déterminée par les contours géographiques relativement fermés et les terres cultivables.

Ainsi, l'opacité ou l'imprécision ubiquiste, en cours d'un usage long et fréquent, passent par ces expressions opaques qui sont aggravées au fur et à mesure du changement social ainsi que de la modification langagière par elle-même, et peuvent conduire au changement.

Etant donné que la pratique de l'emploi non-obligatoire est omniprésente, alors l'opacité et l'imprécision sont, en conséquence, devenues également inévitables sur le plan universel. On peut en conclure que, au cours du développement diachronique, le modèle de la poly-divergence en branches devient le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque.

Ces facteurs avec leurs rapports successifs peuvent être schématisés comme suit :

Géographie relativement fermée et terre cultivable →

Civilisation de l'établissement fixe-agricole →

Haut degré de l'environnement-restreint (y compris le régime) →

(sur le plan de la langue) La pratique du minimaliste et de la parcimonie →

Divers emplois non-obligatoires dans les discours →

(en cours d'usage, accompagné des changements sociaux/langagiers) Entraîne des opacités →

(en cours d'usage fréquent et long) Entraîne des poly-divergences répandues et irrégulières

Typologiquement, dans le cas où parmi d'autres langues, existerait l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel, elles pourraient probablement, en théorie, suivre une évolution semblable, c'est-à-dire celle du modèle de poly-divergence chinois. Et cela peut servir de postulat de base pour les recherches futures.

Au terme de ce parcours, à l'issue de cette thèse, certains phénomènes linguistiques évolutifs en ArC demeurent difficiles à expliquer à l'intérieur du domaine linguistique per se, et nécessite la coopération des domaines regroupant la cognition, la philosophie, la géo-culture, la psychologie ainsi que les progrès de typologie linguistique, etc. Cela aussi peut servir de fondements directionnels pour les recherches futures.

Bibliographie

Monographies :

- Allwood Jens, Andersson Lars-Gunnar, Dahl Osten. 1977. *Logic in Linguistics*. Cambridge University Press.
- Ariel Mira. 2008. *Pragmatics and Grammar*. Cambridge University Press, New York.
- Baker Mark C. 1988. *Incorporation : A Theory of Grammatical Function Changing*. The University of Chicago Press.
- Bisang Walter, Hock H.H., Winter Werner. 2004. Eds. *What Makes Grammaticalization ? A Look from Its Fringes and Its Components*. Mouton de Gruyter.
- Bisang Walter, Malchukov Andrej. 2017. *Unity and diversity in grammaticalization scenarios*. Language Science Press.
- Blank Andreas, Koch Peter. 1999. Eds. *Historical Semantics and Cognition*. Mouton de Gruyter.
- Breivik Leiv Egil, Jahr Ernst Hakon. 1989. Eds. *Language Change –Contributions to the Study of Its Causes*. Mouton de Gruyter
- Bybee Joan, Hopper Paul. 2001. *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. John Benjamins Publishing Company.
- Bybee Joan, Hopper Paul. eds. 2002. *Frequency and the Emergence of Linguistic Structure*. Amsterdam Benjamins.
- Bybee Joan, Noonan Michael. 2002. Eds. *Complex Sentences in Grammar and Discourse –Essays in Honor of Sandra A. Thompson*. John Benjamins Publishing Company.
- Bybee Joan, Perkins Revere, Pagliuca William. 1994. *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*. University of Chicago Press.
- Bybee Joan. 2007. *Frequency of Use and the Organization of Language*. Oxford University Press
- Bybee Joan. 2010. *Language, Usage and Cognition*. Cambridge University Press.
- Bybee Joan. 2015. *Language Change*. Cambridge University Press.
- Campbell Lyle. 2008. *Historical Linguistics : An Introduction* (2nd Edition). Edinburgh University Press.
- Casad Eugene, Palmer Gary. 2003. *Cognitive Linguistics and Non-Indo-European Languages*. Mouton de Gruyter.
- Croft William. 2001. *Radical Construction Grammar –Syntactic Theory in Typological Perspective*. Oxford University Press.
- Crowley Terry, Bowern Claire. 2010. *An Introduction to Historical Linguistics* (4th Edition). Oxford University Press.
- Dahl Osten. 1985. *Tense and Aspect*. Basil Blackwell.
- Dahl Osten. 2004. *The Growth and Maintenance of Linguistic Complexity*. John Benjamins Publishing Company.
- Davidse Kristin, Vandelanotte Lieven, Cuyckens Huber. 2010. Eds. *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*. De Gruyter Mouton.
- Geeraerts Dirk, Cuyckens Hubert. 2007. Eds. *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford University Press
- Givón T. 2009. *The Genesis of Syntactic Complexity*. John Benjamins Publishing Company.
- Givón T., Malle Bertram. 2002. *The Evolution of Language Out of Pre-language*. John Benjamins Publishing Company.
- Givón T., Shibatani Masayoshi. 2009. *Syntactic Complexity –Diachrony, acquisition, neuro-cognition, evolution*. John Benjamins Publishing Company.
- Goddard Cliff. 2005. *The Languages of East and Southeast Asia. An Introduction*. Oxford University Press
- Goldberg Adele. 2006. *Constructions at Work –The Nature of Generalization in Language*. Oxford University Press.

- Greville G. Corbett. 2001. *Numbre*. Cambridge University Press.
- Guimier Claude, 1996. *Les adverbs du français – le cas des adverbs en -ment*. OPHRYS. Paris
- Guimier Claude, Larcher Pierre, eds. 1991. *L’adverbe dans tous ses états*. Presses Universitaires de Rennes 2.
- Guimier Claude, Larcher Pierre, eds. 1991. *Les Etats de L’adverbe*. Presses Universitaires de Rennes 2.
- Halliday M.A.K. 2014. *Halliday’s Introduction to Functional Grammar*. 4th ed. Revised by Matthiessen Christian. Routledge London and New York.
- Harris A.C. & Campbell L. 1995. *Historical Syntax in Cross-Linguistic Perspective*. Cambridge University Press.
- Haspelmath Martin. 1997. *Indefinite Pronouns*. Oxford University Press Inc. New York.
- Haspelmath Martin, Dryer Matthew, Gil David, Comrie Bernard, eds. 2005. *The World Atlas of Language Structures*. Oxford University Press.
- Heine B, Kuteva T. 2004. *World Lexicon of Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Heine B, Kuteva T. 2007. *The Genesis of Grammar*. Oxford University Press.
- Hoffmann Thomas, Trousdale Graeme. 2013. Eds. *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford University Press
- Horn Laurence, Ward Gregory. 2004. Eds. *The Handbook of Pragmatics*. Blackwell Publishing.
- Huang Yan. 1994. *The Syntax and Pragmatics of Anaphora –A study with special reference to Chinese*. Cambridge University Press.
- Joseph Brian, Janda Richard. 2003. Ed. *The Oxford handbook of Historical Linguistics*. Blackwell Publishing Ltd.
- Kortmann Bernd, Traugott E.C. Eds. 2000. *Cause-Condition-Concession-Contrast, Cognitive and Discourse Perspectives*. Mouton de Gruyter.
- Langacker Ronald W. 1987. *Fondations of Cognitive Grammar*. Vol. 1 Theoretical Prerequisites. Stanford University Press.
- Langacker Ronald W. 1987. *Fondations of Cognitive Grammar*. Vol. 2 Descriptive Application. Stanford University Press.
- Lehmann Christian. 2015. *Thoughts on grammaticalization*. 3rd ed. Berlin : Language Science Press.
- Li Charles, Thompson Sandra. 1989. *MANDARIN CHINESE –A Functional Reference Grammar*. University of California Press.
- Lopez-Couso Marla José, Seoane Elena. Eds. *Rethinking Grammaticalization –New perspectives*. John Benjamins Publishing Company.
- Narrog Heiko, Heine Bernd. 2011. Eds. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. Oxford University Press
- Norde Mriel. 2009. *Degrammaticalization*. Oxford University Press.
- Packard Jerome. *The Morphology of Chinese – A Linguistic and Cognitive Approach*. Cambridge University Press.
- Packard Jerome.1998. Ed. *New Approaches to Chinese Word Formation –Morphology, Phonology and the Lexicon in Modern and Ancient Chinese*. Mouton de Gruyter.
- Pagliuca William. 1994. Ed. *Perspectives on Grammaticalization*. John Benjamins Publishing Company.
- Picoche Jacqueline & Marchello-Nizia Christiane. 1999. *Histoire de la langue française*. Paris, VIGDOR.
- Pulleyblank Edwin. 1995. *Outline of Classical Chinese Grammar*. UBC Press Vancouver.
- Ramat Giacalone, Hopper Paul. 1989. eds. *The Limits of Grammaticalization*. John Benjamins Publishing Company.
- Rik De Busser, Randy J. LaPolla. 2015. *Language Structure and Environment*. John Benjamins Publishing Company.
- Sampson Geoffrey, Gil David, Trudgill Peter. 2009. Eds. *Language Complexity as an Evolving Variable*. Oxford University Press.
- Saussure de Ferdinand. 1959. *Cours de linguistique générale*. Editions Payot & Rivages. Paris.

- Stein Dieter, Wright Susan. 1995. *Subjectivity and Subjectivisation*. Cambridge University Press.
- Stockwell Robert P. *Foundation of Syntactic Theory*. (traduit par LÜ Shuxiang, HUANG Guoying) 1986. Huazhonggongxueyue Press.
- Sun Chaofen. 1996. *Word-Order Change and Grammaticalization in the History of Chinese*. Stanford University Press.
- Traugott E. C., Hopper Paul. 2003. *Grammaticalization* 2nd ed. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott E.C. & Heine B, ed. 1991. *Approaches to Grammaticalization* Vol.1 John Benjamins Publishing Company. Amsterdam /Philadelphia.
- Traugott E.C. & Trousdale G. 2010. Eds. *Gradience, Gradualness and Grammaticalization*. John Benjamins Publishing.
- Traugott E.C. & Trousdale G. 2013. *Constructionalization and Contructional Change*.
- Traugott E.C., Dasher Richard. 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge University Press
- Van der Auwera Johan, ed. *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*. Mouton de Gruyter.
- Von der Gabelentz Georg. 1881. *CHINESISCHE GRAMMATIK*. 漢文經緯. Traduit par Yao Xiaoping. 2015. Foreign Language Teaching and Research Press 外語教學與研究出版社.
- Wang Willam S-Y., Sun Chaofun. 2015. Eds. *The Oxford Handbook of Chinese Linguistics*. Oxford University Press
- Wheelock Frederic M. 2005. *Wheelock's Latin*, 6^e. Revised by Richard A. LaFleur. HarperResource
- Winters Margaret, Tissari Heli, Allan Kathryn. 2010. Eds. *Historical Cognitive Linguistics*. De Gruyter Mouton.
- Wischer Ilse, Diewald Gabriel, 2002. Eds. *New Reflections on Grammaticalization*. John Benjamins Publishing Company.
- Xu Dan & Fu Jingqi. 2015. Éds. *Space and Quantification in Languages of China*. Springer International Publishing Switzerland.
- Xu Dan & Li Hui. 2017. Eds. *Languages and Genes in Northwestern China and Adjacent Regions*. Springer Nature Singapore Pte Ltd.
- Xu Dan. 1996. *Initiation à la syntaxe chinoise*. Paris.
- Xu Dan. 2006. *Typological Change in Chinese Syntax*. Oxford University Press.
- Xu Dan. 2008. Ed. *Space in Languages of China – Cross-linguistic, Synchronic and Diachronic Perspectives*. Springer Science
- Xu Dan. 2010. Ed. *Liang yu fushu de yanjiu* 量與複數的研究 [Quantification and Plurality]. Shangwu Press
- Xu Dan. 2012. Ed. *Plurality and Classifiers across Languages of China*. Berlin: De Gruyter
- Yule George. 2010. *The Study of Language*. 4th ed. Cambridge University Press.
- Chu Yong-an 楚永安. 1986. *Wényán Fúshì Xūcí*. 文言複式虛詞.
- Dong Xiu-fang 董秀芳. 2011. *Lexicalization : The Origin and Evolution of Chinese Disyllabic Words*. (Revised Edition). 詞彙化：漢語雙音詞的衍生和發展. The Commercial Press.
- Dong Zhi-qiao 董志翹 et Cai Jing-hao 蔡鏡浩, 1994, *Zhong gu xu ci yu fa li shi* 中古虛詞語法例釋. Ji lin Jiaoyu Press. 吉林教育出版社
- Gao Yuhua 高育花. 2007. *Zhonggu Hanyu Fuci Yanjiu* 中古漢語副詞研究. Huangshan Press.
- Ge Jiakai 葛佳才. 2005. *Donghan Fuci Xitong Yanjiu* 東漢副詞系統研究. Yuelu Press.
- Gong Bo 龔波. 2011. 構式語義的吸收——“必”類副詞表假設探源. *Journal of Leshan Teachers College*. Vol.26. No.10 樂山師範學院學報
- Gu Yan-wu 顧炎武. *Ri zhi lu* 日知錄. Vol. 18
- Guo Xi-liang 郭錫良 2010. *Han zì gǔ yīn shou cè* 漢字古音手冊 édition revue et augmentée 增訂本. Shang wu presse 商務印書館.

- He Jiu-ying 何九盈. 2006. *Zhongguo gudai yuyanxueshi* 中國古代語言學史. Peking University Press
- Jiang hao 江灝 et Qian zong-wu 錢宗武. 1990. Révisé par Zhou bing-jun 周秉鈞. *Jingwen shangshu quanyi*. 今古文尚書全譯. Guizhou renmin Press 貴州人民出版社
- Jiang Shao-yu 蔣紹愚. 2005. *Jindai hanyu yanjiu gaiyao* 近代漢語研究概要. Peking University Press 北京大學出版社
- Jiang Shao-yu 蔣紹愚. 1989. *Guhanyu cihui gangyao* 古漢語詞彙剛要. Peking University Press
- Li Ming-xiao 李明曉, Hu Bo 胡波, Zhang Guo-yan 張國艷. 2011. *Zhanguo qinhan jiandu xuci yanjiu* 戰國秦漢簡牘虛詞研究 Sichuan University Press.
- Liu Qi 劉淇. 1711. *Zhù Zì Biàn Lüè* 助字辨略.
- Lu Jian-ming 陸儉明, Ma Zhen 馬真. 1999. *Xiandai Hanyu Xuci Sanlun*. 現代漢語虛詞散論. Yuwen Press 語文出版社.
- Lü Shu-xiang 呂叔湘. 1982. *Zhong guo wen fa yao lue* 中國文法要略. 呂叔湘全集·第一卷. 遼寧教育出版社. 2002
- Ma Jian-zhong 馬建忠. *Mashi wentong* 馬氏文通. Shang wu Presse.
- Ma Zhen 馬真. 2004. *Xiandai Hanyu Xuci Yanjiu Fangfalun* 現代漢語虛詞研究方法論. Shangwu Press.
- Pian Yu-qian 駢宇騫 et Duan Shu-an 段書安. 2006. *Er shi shi ji chu tu wen xian zong shu* 二十世紀出土簡帛綜述. Wenwu Press 文物出版社.
- Shanghai bowuguan cang zhanguo chuzhushu duben. Vol.1 上海博物館藏戰國楚竹書（一）讀本. 2009. Peking University Press.
- Shen Yu-cheng 沈玉成. 1981. *Zhuozhuan Yiwen* 左傳譯文. Zhong hua shu ju 中華書局
- Shuihudi qinmu zhujian* 睡虎地秦墓竹簡. 1990. éd.整理小組. p93. Wenwu Press 文物出版社
- Tatsuo Ota 太田辰夫. 1987. 中國語歷史文法. Traduit par Jiang Shao-yu 蔣紹愚 et Xu Chang-hua 徐昌華. Peking University Press.
- Wang Li 王力. 1989. *HANYU YUFASHI* 漢語語法史. Shang Wu Press.
- Wang Li. 王力 1984. *Zhongguo Yufa Lilun* 中國語法理論. Recueil de Wang Li. Vol.1 王力文集. Shandong Jiaoyu Press.
- Wang Yin-zhi 王引之. 1798. *Jingzhuàn Shici*. 經傳釋詞. Yuelu Shushe 嶽麓書社.
- Xi jia 席嘉. 2010. *JINDAI HANYU LIANCI*. 近代漢語連詞. Zhongguo Shehui Kexue Press 中國社會科學出版社
- Xiang Xi 向熹 2010, *Jian ming han yu shi*, 簡明漢語史 Vol. 2. Shang wu press 商務印書館
- XIN De-lin 信德麟. 2004. *Ladingyu he Xilayu* 拉丁語和希臘語. Foreign Language Teaching and Research Press
- Yan Shi-gu 顏師古. *Kuang miu zhèng su* 匡謬正俗.
- Yang Bo-jun 楊伯峻 1990. *Chunqiu Zuozhuan Zhu*. 春秋左傳注. Edition révisée. Zhonghua shuju 中華書局
- Yang Rong-xiang 楊榮祥. 2007. *Jindai Hanyu Fuci Yanjiu*. Shangwu Press.
- Yang shu-da 楊樹達. *Ji-wei-jü xiaoxue shulin* 積微居小學述林
- Zhang Yi-sheng 張誼生. 2000. *Xiandai Hanyu Fuci Yanjiu*. 現代漢語副詞研究 Xuelin Press.
- Zhang Yi-sheng 張誼生. 2000. *Xiandai Hanyu Xuci*. 現代漢語虛詞. Huadong Shifan Daxue Press.
- Zhang Yi-sheng 張誼生. 2004. *Xiandai Hanyu Fuci Tansuo* 現代漢語副詞探索. Xuelin Press.
- Zhang Yu-jin 張玉金. 2016. *A Study of the Development of the Function Word in the pre-Qin Documents Unearthed*. 出土先秦文獻虛詞發展研究. Jinan University Press 暨南大學
- Zhao Yuan-ren 趙元任. 1979. *A Grammar of Spoken Chinese*. Traduit par Lü Shu xiang 呂叔湘. Shangwu Press.

Zhou Bing-jun 周秉鈞. 2010. *Shang shu yi jie* 尚書易解. Huadong Normal University Press 華東師範大學出版社 Shanghai

Articles :

- Baker Mark C. 1988. *Incorporation : A Theory of Grammatical Function Changing*. The University of Chicago Press. Vol.43. No.5
- Bisang Walter. 2006. Widening the perspective: Argumenthood and syntax in Chinese, Japanese and Tagalog. In Hole Daniel, Meinunger André, Abraham Werner, eds. *Datives and Other Cases –Between argument structure and event structure*. John Benjamins Publishing Company.
- Bisang Walter. 2015. Hidden Complexity –The Neglected Side of Complexity and Its Implications. *Linguistics Vanguard*. 1. 177-187. De Gruyter Mouton.
- Bybee Joan. 2002. Sequentiality as the basis of constituent structure. In T. Givón & B.F. Malle, eds., *The Evolution of Language Out of Pre-language*. John Benjamins.
- Bybee Joan. 2011. Usage-based theory and grammaticalization. *The Oxford Handbook of Grammaticalization*. Oxford University Press.
- Chappell Hilary, LI Ming & Peyraube Alain. *Typology in China: the State of the Art* (Pre-publication version)
- Dong Xiu-fang. 2012. Lexicalization in the history of the Chinese language. In Janet Zhiqun Xing (ed.) *Newest Trends in the Study of Grammaticalization and Lexicalization in Chinese*. De Gruyter Mouton.
- Fischer O. 1999. On the Role Played by Iconicity in Grammaticalization Processes. In Nänny M. & Fischer O. (ed.) *In Form Mining Meaning – Iconicity in Language and Literature [C]*. John Benjamins.
- Krug Manfred. 2003. Frequency as a determinant in grammatical variation and change. In Rohdenburg Günter, Mondorf Britta. Eds. *Determinants of Grammatical Variation in English*. Mouton de Gruyter.
- Lai Huei-ling. 2001. On Hakka BUN : A Case of Polygrammaticalization. *LANGUAGE AND LINGUISTICS*. 2.2
- Langacker R. W. 1977. Syntax Reanalysis. In Charles Li, ed. *Mechanisms of Syntactic Change*. Austin University of Texas Press
- Miller George. 1955. The Magical Number Seven, Plus or Minus Two –Some Limits on Our Capacity for Processing Information. *Psychological Review*. Vol.101. No.2
- Peyraube Alain. 1988. Syntactic change in Chinese : On grammaticalization. *Bulletion of the Institute of History and Philology*. Academia Sinica LIX.3
- Peyraube Alain. *On the History of Some Adverbs of Scope and Quantity in Chinese*.
- Pustejovsky J. 1991. The generative lexicon. *Computational Linguistics*. 17, pp409-441
- Schiffrin. 1992. Conditionals as topics in discourse. Dans *Linguistics* 30,1
- Xu Dan. 1988. La reprise anaphorique en chinois. Paris: *Langages Croisés*.
- Xu Dan. 1990. 'Postverbal Word Order in Chinese'. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*. 2, pp259-276.
- Xu Dan. 1991. 'Comptes rendus'. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*. 1. pp129-138
- Chen ming-yuan 陳明遠. 2016. « 甲骨文未見“域、國”等字 ». 從甲金文說“中·或·域·國·國”与“中国”. *Shenhui Kexue Luntan*. Vol.5
- Deng Yun-hua 邓云华 & Guo Chun-fang 郭春芳. 2016. 英汉因果复句逻辑语义的优先序列. *Foreign Language Education*. Vol. 37 No.6
- Dong bing-sheng 董并生. Cheng Zi Kao Yuan. “城”字考源.

- Dong Xiu-fang 董秀芳. 2003. On the Lexicalization of 'Xshuō'. “X說”的詞彙化. *YUYAN KEXUE* 語言科學 Vol.3.
- Dong Xiu-fang 董秀芳. 2007. 詞彙化與話語標記的形成. *Shijie Hanyu Jiaoxue*. 世界漢語教學. Vol.1
- Du Shao-xian 杜少先 & Du Zhan-xian 杜占先. 1989. Guanyu huo de ci xing wenti. 關於“或”的詞性問題. *Jinzhou Shiyuan Xuebao*. Vol.1
- Duan De-sen 段德森. 1980. *Xuci Fazhan Shuolue* 虛詞發展說略.
- Duan De-sen 段德森. 1991. 副詞轉化為連詞淺說. *Research in Ancient Chinese Language* 古漢語研究. No.1
- Gong bo 龔波. 2011. Goushi yuyi de xishou –bi lei fuci biao jiashe tanyuan. 構式語義的吸收——“必”類副詞表假設探源. *Journal of Leshan Teachers College*. 樂山師範學院學報. Vol.26 No.10
- Guo Fu-jiang 郭富強. 2009. Gudai hanying yuyan zhong de yihe xinghe yanjiu 古代漢英語言中的意合形合研究. *Journal of Normal University of Yunnan* 雲南師範大學學報 Vol.7 No.3
- Guo Xi-liang 郭錫良. 2005. « 漢語歷代書面語和口語的關係 » *Han yu shi lun ji* 漢語史論集 (增補本) Shangwu Press.
- Guo Xi-liang 郭錫良. 2003. Guhanyu xuci yanjiu pingyi 古漢語虛詞研究平議. *YUYAN KEXUE* 語言科學. Vol.2 No.1
- Han Qi-chen 韓其陳. 1993. Shilun gudai hanyu tongyi jushi fanhua de guiluxing qingxiang. – Hanyu xianyu xianxiang zonghe yanjiu zhi shisi. 試論古代漢語同義句式繁化的規律性傾向——漢語羨余現象綜合研究之十四. *Journal of Normal College of Xuzhou*. 徐州師範學院學報.
- Hu Chi-rui 胡敕瑞. 2016. 將然、選擇與意願——上古漢語將來時與選擇問標記的來源. *Research in Ancient Chinese Language* 古漢語研究. Vol.2
- Jiang Lan-sheng 江藍生. 2004. Kuaceng feiduan yu jiegou ‘dehua’ de cihuihua. 跨層非短語結構“的話”的詞彙化. *Zhongguo Yuwen* 中國語文. Vol.5
- Jiao Chang ling 焦長令. 2003. Guhanyu wuding daici bianyi. 古漢語無定代詞辨疑. *Journal of Southwest China Normal University*. 西南師範大學學報. Vol.29 No.6
- Lan Ying 藍鷹. 1990. Shanggu danyin lianci kaocha –Cong luoji yilei jiaodu de kaocha. 上古單音連詞考原——從邏輯義類角度的考察. *Dang dai dian da* 當代電大
- Lan Ying 藍鷹. 1990. Cong shaoshu minzu yuyan kan ‘ér’ de xuhua yanbian 從少數民族語言看“而”的虛化演變. *Research in Ancient Chinese Language* 古漢語研究. No.1
- Li Ling 李零. 1998. ‘Taiyi’ chongbai de kaogu yanjiu. “太一”崇拜的考古研究. *Beijing Daxue Bainian Guoxue Wencui*. Vol. *Yuyan Wenxian* 北京大學百年國學文粹·語言文獻卷. Peking University Press. pp598-614
- Li Ying-zhe 李英哲 & Lu Zhe-qun 盧卓群. 1997. hanyu lianci fazhan guocheng zhong de ruogan tedian. 漢語連詞發展過程中的若干特點. *Journal of University of Hubei*. 湖北大學學報. Vol.4
- Li Yong-chun 李永春 & Liu Dan-dans 劉單單. 2012. 論連詞“雖然”詞彙化. Vol. 27, No.1 *Journal of Leshan Teachers College*. 樂山師範學院學報.
- Li Zong-jiang 李宗江. 2003. Jufa chengfen de gongneng xuankong yu yufahu. 句法成分的功能懸空與語法化. In Wu Fu-xiang et Hong Bo. Éds. *Yufahua Yu Yufa Yanjiu*. Vol. 1 語法化與語法研究一. Shang wu Presse
- Li Zong-jiang 李宗江. 2014. 連詞“何況”和“豈況”是怎樣形成的? *HANYU XUEBAO*. Vol.2.
- Liu Dan-qing 劉丹青. 2001. 語法化中的更新、強化與疊加. *YUYAN YANJIU* 語言研究. 2001. Vol.2 No.43

- Liu Shun 劉順. 2008. Lianci 'Sui ran' 'Ran sui' kaobian. 連詞“雖然”“然雖”考辨. *Studies in Language and Linguistics*. 語言研究 Vol.28 No.1
- Liu Yong-hua 劉永華. 2013. Jin zhi shizi jie gu zhi xuzi kaocha “今之實字皆古之虛字”考察. *YUYAN KEXUE*. 語言科學 Vol.2
- Lü Ming-chen 呂明臣. 2010. 'Bu ran' geshi de yuyi fenxi. “不然”格式的语义分析. *JOURNAL OF ZHENGZHOU UNIVERSITY*.
- Ma Si-zhou 馬思周. 1999. Lun shuci xuhua 論數詞虛化. *YUWEN YANJIU* 語文研究. Vol. 3
- Meng Qing-lun 孟慶倫. 1985. Gu hanyu panduanju suotan. 古漢語判斷句瑣談. Dans *Shangqiu shizhuan xuebao* 商丘師專學報 Vol.1
- Niu Bao-yi 牛保义. 2017. “對比”作為研究語言的一種方法——語言學研究方法討論之三. Comparison : An Approach to the Study of Language. *Zhongguo waiyu* 中国外语 Vol.14 No.1
- Peng Zhong-duo 彭仲鐸. 1942. *Guowen yuekan* 國文月刊. Vol.16
- Peng Rui 彭睿. 2007. 構式語法化的機制和後果——以“從而、以及、及其”的演變為例. On the Mechanisms and Effects of Grammaticalization of Construction: A Case Study of the Evolution of *cong'er* (從而), *yiji* (以及) and *jiqi*(及其). *Hanyu Xuebao* 漢語學報. Vol.3
- Peng Rui 彭睿. 2011. Frame, constant and stratum : The mechanism of grammaticalization of non-constituent combinations revisited. 框架、常項和層次——非結構語法化機制再探. *Dangdai Yuyanxue*. 當代語言學. Vol.13 No.4
- Peng Rui 彭睿. 2011. 臨界頻率和非臨界頻率——頻率和語法化關係的重新審視. *Zhongguo Yuwen* 中國語文. Vol.1
- Peng Rui 彭睿. 2016. Grammaticalization, Diachronic Construction Grammar, and Constructionalization : The Evolution of the Approaches to Historical Morphosyntax. 語法化・歷時構式語法・構式化——歷時形態句法理論方法的演進. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu*. 語言教學與研究 Vol.2.
- Peng Rui 彭睿. 2017. Host-Class Changes in Grammaticalization : Modes and Roles. 同構項變化的方式及其在語法化中的角色. *Yuyan Kexue* 語言科學. Vol.16 No.2
- Peng Rui 彭睿. 2017. How to Understand the 'Individualities' of the Grammaticalization in Chinese. 如何定位漢語語法化的“特色”. *Yuyan jiaoxue yu yanjiu* 語言教學與研究 Vol.5
- Qian Zong-wu 錢宗武. *Hanyu Luncong* 漢語論叢
- Qiu Xi-gui 裘錫圭. 1979. 談談古文字資料對古漢語研究的重要性. *Zhongguo Yuwen*. Vol.6
- Shen Jia-xuan 沈家煊. 1994. “語法化”研究綜觀. *Waiyu jiaoxue yu yanjiu*. 外語教學與研究 Vol.4
- Sheng Xiao-ling 盛曉玲 & Huang Zeng-shou 黃增壽. 2010. 試析上古連詞“然而”的形成. *Journal of Qiqihar Junior Teachers' College*. 齊齊哈爾師範高等專科學校學報. Vol.2.
- Shi Chun-hong 施春宏. 2014. “招聘”和“求職”：構式压制中双向互动的合力机制. *Dangdai Xiucixue*. 当代修辞学. Vol.2
- Sun Hai-bo 孫海波. *Bǔcí Wén zì Xiǎojì*. 卜辭文字小記.
- Tang Ting-chi 湯廷池. 1991. Hanyu yufa de 'bingru xianxiang' 漢語語法的“併入現象”（上下）. *Qinghua xuebao*. 清華學報. Vol.21 No.1
- Wang Guo-wei 王國維. 1925. *Gu shi xin zheng* 古史新證.
- Wang Hui-lan 王慧兰. 2007. 'yushi' de cihuihua – jiantan lianci cihuihua guocheng zhong de daici bingru xianxiang. “于是”的词汇化——兼谈连词词汇化过程中的代词并入现象. In Shen Jia-xuan, Wu Fu-xiang, Li Zong-jiang, eds. *Yufahua Yu Yufa Yanjiu*. 语法化与语法研究三. Vol.3. Shangwu Press.
- Wang Ke-zhong 王克仲. 1990. Yihefa dui jiashe yileici xingcheng de zuoyong 意合法对假设义类词形成的作用. *Zhongguo Yuwen* 中国语文. Vol.6
- Wang Zhong 汪中. *Shi san jiu* 釋三九.

- Wu da-cheng 吳大澂. *Shuō wén Gǔ zhòu Bǔ*. 說文古籀補.
- Xie Zhi-bin 謝質彬, Li Xian-geng 李先耕, Shi Pei-xin 史佩信 & Zhu Cheng 朱城. 1994. Guanyu guhanyu zhong ‘Ran-ér’ biao shunjie wenti de taolun. 关于古汉语中“然而”表顺接问题的讨论. *Zhongguo Yuwen*. Vol.3
- Xu Dan 徐丹. 1992. Hanyu li de ‘zai’ yu ‘zhe (zhuo)’. 漢語里的‘在’與‘着’(著). *Zhongguo Yuwen*. 中國語文. Vol.6. pp453-461
- Xu Dan 徐丹. 1994. The Status of Marker *gei* in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics*. Vol. 22. pp363-394
- Xu Dan 徐丹. 2003. Shiziju de yanbian – jiantan ‘Shi’ zi de yufahua. 使字句的演變——兼談使字的語法化. In Wu Fu-xiang & Hong Bo, eds. *Yufahua Yu Yufa Yanjiu*. 語法化與語法研究. Vol.1 Shangwu Press.
- Xu Dan 徐丹. 2004. Xianqin hanchu hanyu li dongci de zhixiang. 先秦漢初漢語里動詞的指向. *ESSAYS ON LINGUISTICS*. 語言學論叢. Vol.29 Shangwu Press
- Xu Dan 徐丹. 2005a. Shanggu hanyu houqi foudingci wu daiti wang. 上古漢語後期否定詞“無”代替“亡”. *Hanyushi Xuebao* 漢語史學報. Vol.5
- Xu Dan 徐丹. 2005b. Quxiang dongci ‘lai’ ‘qu’ de yufahua. 趨向動詞“來”“去”的語法化. *Guoxue yanjiu*. 國學研究. Peking University Press.
- Xu Dan 徐丹. 2007. ‘shiyi’ ‘yishi’- yufahua yu cihuihua. “是以”“以是”——語法化與詞彙化. In Shen jia-xuan 沈家煊, Wu Fu-xiang 吳福祥, Li Zong-jiang 李宗江, eds. *Yufahua Yu Yufa Yanjiu*. 語法化與語法研究三. Vol.3. Shangwu Press.
- Xu Zhao-hong 徐朝紅, Jiang Ji-cheng 蔣驥騁. 2010. *Emergence of Syntactical Conjunction Suiran*. 从句法角度看连词“虽然”的产生. *Journal of Normal University of Hunan*. 湖南师范大学社会科学学报. Vol. 3
- Yao yao 姚堯. 2012. ‘huo’ he ‘huozhe’ de yufahua. “或”和“或者”的語法化. *Studies in Language and Linguistics*. 語言研究. Vol. 32 No.1
- Yuan Xue-mei 袁雪梅. 2010. Zhuanzhe lianci ‘Ran’ he ‘Ran-ér’ de xingcheng. 轉折連詞“然”和“然而”的形成. *Sichuan Shifan Danxue Xuebao*. Vol.37. No.5
- Zhang Qing-chang 張清常. 1990. Hanyu de 15 ge shuci. 漢語的 15 個數詞. *YUYAN JIAOXUE YU YANJIU*. 語言教學與研究 Vol.4
- Zhang Wen-guo 張文國 & Zhang Wen-qiang 張文強. 1996. Lun *Zuozhuan* de zhuwei cizu. 論《左傳》的主謂詞組. Dans *Zhaozhuang Shizhuan Xuebao*. 棗莊師專學報. Vol.2
- Zhao Chang-cai 趙長才. 2013. Zhonggu yijing ‘huo X’ shuangyinci de yongfa ji yanbian guocheng. 中古譯經“或 X”雙音詞的用法及演變過程. *Zhongguo Yuwen* 中國語文 Vol.3
- Zhou Gang 周剛. 2003. Lianci chansheng he fazhan de lishi yaolue 連詞產生和發展的歷史要略 *Journal of Anhui University*. Vol. 27 No.1
- Zhu Cheng 朱城. 1999. Hanyu yufashi shang de jige wenti. 漢語語法史上的幾個問題. *Journal of Hubei Institute for Nationalities*. Vol.17. No.4
- Zhu Cheng 朱城. 2007. Shilun zhuanzhe lianci ‘Ran’ de xingcheng 試論轉折連詞“然”的形成. *Research in Ancient Chinese Language*. Vol. 3

Thèses :

- Fan Gui-juan 范桂娟. 2014. The Study on Coordinate Conjunction of Medieval Chinese. 中古漢語聯合關係連詞研究. Thèse de l’Université Heilongjiang 黑龍江大學
- Li Yan 李艳. 2011. Study on The Conjunctional System of Historical Records. 史记连词系统研究 Thèse de l’Université Jilin 吉林大學

- Liu Hong-ni 劉紅妮. 2009. The Lexicalization of the Non-syntactic Structure in Chinese 漢語非句法結構的詞彙化. Thèse de l'université normale de Shanghai. 上海師範大學
- Qü Chen 曲晨. 2012. L'étude Comparative du Chinois et du Français sous la Perspective de la Typologie Linguistique. Thèse du doctorat. Université des Etudes Internationales de Shanghai.

Mémoires :

- Feng Jun-long 馮俊龍. 2015. The Evolution of *Huò* and *Mò*. “或”和“莫”的演變及相關問題. Mémoire de l'Université de Pékin. 北京大學
- Liu lin 刘林. 2006. *Huo, Huo-zhe de lishi yanbian*. 或 或者的历史演变. Mémoire de l'Université de Húběi. 湖北師範大學
- Wu Kai-feng 吳凱風. 2007. A study on the Lexicalization of 'Ran-family' Phrases. “然”系詞語的詞彙化考察. Mémoire de l'université normale de Guangxi 廣西師範大學

Po HU

La Poly-divergence en branches

Le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque

Résumé en français

Cette thèse examine le phénomène universel de la poly-divergence dans le chinois archaïque avec cinq sous-types : La polygrammaticalisation avec le cas de *huò* 或 ; la polylexicalisation et l'hybridation de ces deux avec le cas de *rán* 然 ; La poly-divergence sous l'influence des culte-culture-philosophique avec le cas d'*yī* 一 ; La poly-divergence de la structure multifonctionnelle avec le cas de « Reference+Comment » ; La poly-divergence de la locution avec le cas de « chiffre+mois ».

Ces divergences ont pour effet de réduire et éviter l'opacité causée par la pratique langagière de l'emploi non-obligatoire d'item fonctionnel ou le manque d'item fonctionnel exclusif.

Et ces types de poly-divergence en chinois se réalisent via des mécanismes qui sont distincts de ceux des langues occidentales.

Etant donné que la pratique de l'emploi non-obligatoire est omniprésente, alors l'opacité et l'imprécision sont, en conséquence, devenues également inévitable sur le plan universel. On peut en conclure que, au cours du développement diachronique, le modèle de la poly-divergence en branches devient le modèle essentiel d'évolution grammaticale dans le chinois archaïque.

Mots-clés : poly-divergence, polygrammaticalisation, polylexicalisation, hybridation, subjectification culturelle,

emploi non-obligatoire, chinois archaïque, mot fonctionnel, minimalisme, géo-culture

Résumé en anglais

This dissertation examines the universal phenomenon of poly-divergence in archaic Chinese with five subtypes: the polygrammaticalization with the case of *huò* 或; the polylexicalization and the hybridization of these two with the case of *rán* 然; the poly-divergence under the influence of cult-culture-philosophical with the case of *yī* 一; the poly-divergence of the multifunctional structure with the case of "Reference + Comment"; the poly-divergence of the phrase with the case of "numeral +month".

These divergences have the effect of reducing and avoiding the opacity caused by the non-obligatory usage of function word or the lack of exclusive function word. And these types of poly-divergence in Chinese are realized through mechanisms that are distinct from those of Western languages.

Finally, a conclusion is drawn and it is argued that the poly-divergence is the essential model of evolution in archaic Chinese.

Key words: poly-divergence, polygrammaticalization, polylexicalization, hybridization, cultural subjectification,

employ non-obligatory, archaic Chinese, function word, minimalism, geo-culture